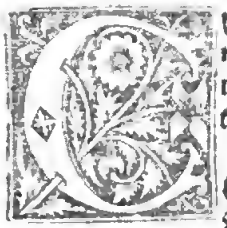
63-1-C-33
1-Q-384

Ce premier volume

De la Thoison dor. Compose par reuerend pere en dieu Guillaume par la permission diuine Iadis cuesque de Tournay/ abbe De sainct Bertin et chancellier De lordre de la Thoison dor Du bon duc Philippe de bourgongne. Auquel soubz les vertus de magnanimite et iustice appartenans a leſtat De nobleſſe ſont contenus les haulx/ vertueux et magnanimes faictz/ tant des treschreſtiēnes maiſons de france/ Bourgōgne et flandres que Dautres roys et princes De lancien et nouueau teſtament Nouuellement imprime.

BIBLIOTECA NAZIONALE ROMA

Lon les vend a Paris en la rue sainct Jaques a lenseigne du Loup Deuant les Maturins.



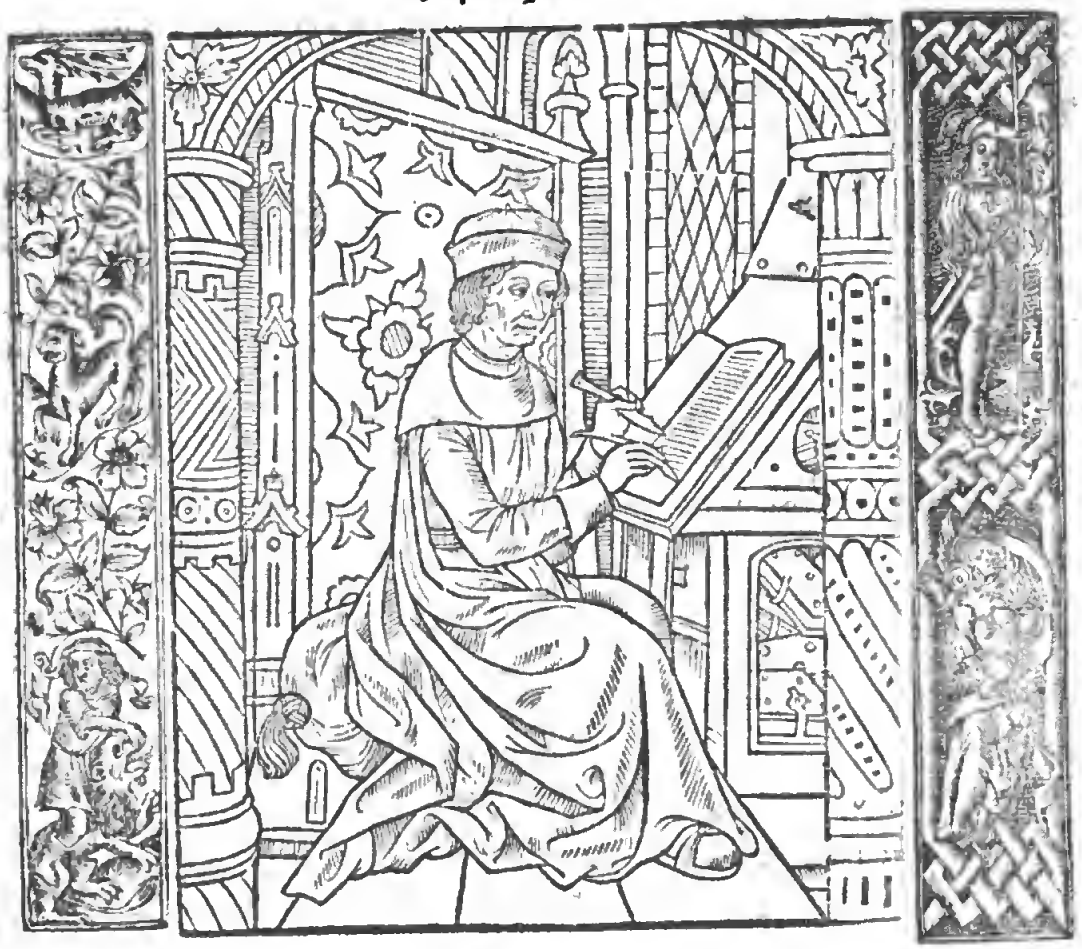
Cy commence la table du pre-
mier volume de ce preſent li-
ure intitule la thoiſon dor/cō
tenant pluſieurs rubriches.

Et premierement.

Le prologue de lacteur. f. i
Quelle choſe eſt la Thoiſon dor/ et pourquoy lordre de la thoiſon dor eſt inſtituee. fueillet ii.
De lhyſtoire de la thoiſon dor. f iii.
De lhyſtoire de Thamas. fueillet iiii.
La moralite de la Thoiſon dor. f iiii.
Pourquoy la thoiſon dor fut attribuee a Jaſon. fueillet iiii.
La moralite de la fable du rubriche precedent: fueillet vi.
Comment Jaſon fut receu en liſle de colcos / et comment il conquiſt la thoiſon dor. f vii.
De la moralite de Jaſon. fueillet vii.
De la vertu de magnanimite qui procede de force. fueillet viii.
De magnanimite qui eſt vertu a parſoy. f ix.
Comment lhomme magnanime doit eſtre large retributeur des ſeruices et plaiſirs que on luy fait. fueillet viiii.
De Alexandre. fueillet viii.
De Tytus. fueillet viii.
Des rommains. fueillet viii.
Comment le magnanime ne ſe doit en menues choſes occuper. fueillet viii.
Comment le magnanime doit eſtre hōme plain et ouuert nompas double ne couuert / et doit ouuertement monſtrer ſon amour ou ſa hayne. fueillet x.
De Senecque. fueillet x.
Dung prince dune cite prins par les rommains. fueillet x.
De Gelinus. fueillet x.
Dune femme et de Philippe roy de maceboine. fueillet x.
De la hōne matroſne de Denys le tyrant. f x.
Dung diſciple de Ariſtote. f x.
De Diogenes. fueillet xi.
De Thierry roy des gotz. fueillet xi.
De Voluminus et Succelius amys. f xi.
De Gracus et ſes deux amys. fueillet xi.
De decius brutus et ſon ſeruiteur et amy. f. xi.
De Damo et Pitias amys. fueillet xi.
De Scipion laffrican. fueillet xi.
De Cathon. fueillet xii.
De Eccius. fueillet xii.
Comment le magnanime doit fuyr flaterie. fueillet xii.
De Spenſipus. fueillet xii.
De ceulx dathenes. fueillet xii.
De Alexandre. fueillet xii.
Comment le magnanime ne ſe doit plaindre ne murmurer. fueillet xiii.
De Boece. fueillet xiii.
Dung philoſophe a Ceſar. fueillet xiv.
De Alexandre et de Permenio. fueillet xiv.
De fiance et confidence q̄ doit eſtre au cueur magnanime. fueillet xiv.
De Scipion laffrican. fueillet xv.
Dung autre Scipion dont Scipion laffrican fut ayeul. fueillet xvi.
De la fiance que le magnanime doit auoir en autruy. fueillet xvi.
De Alexandre a Philippe ſon medecin. f xvi.
De Platon. fueillet xvi.
Dung boiteux. fueillet xvii.
La iuſtification de Jaſon contre Medee. f. xvii.
De Drace noble citadin de Romme. f xviiii.
De Cleodia noble vierge rommaine. f xviiii.
De Romulus. fueillet xv.
De Valerius corninus. fueillet xv.
De Scipio emilianus. fueillet xvi.
De Marcus actilius papirius. f xvi.
Des rommains. fueillet xvi.
De Scipio aſica. fueillet xvi.
De Marcus ſtaurus. fueillet xvi.
De Bibius actius. fueillet xvi.
De Valerius flacus. fueillet xvi.
De penſanius. fueillet xvii.
De quintus octius. fueillet xvii.
De Actilius. fueillet xvii.
De Cygnerus. fueillet xvii.
De Marcus ceſius ſena. fueillet xvii.
De Lucius Siſinius dentatus. fueil. xviii.
De Darius roy de perſe. fueillet xviii.
De Leonidas. fueillet xviii.
De Octroyables roy des Lacedemoniens. fueillet xix.
De Theramenes. fueillet xix.

De harmonia noble vierge.f. ppiy.
De epaminondas.f. ppiy
¶ Des exemples de la saincte escripture. Et premier dabraham et sa famille.f. ppiy
de moyse.f. ppp
De caleph et iosue.f. ppp
De phinees.f. ppp
Dr iosue.f. ppp
de caleph.f. cppp
De aiot iuge disrael.f. ppvi
De gedeon.f. ppvii
De sanson cõment il tua le lyon. Et de la question quil fist a ses gardes.f. ppvii
De saul.f. ppviii
De dauid.f. ppviii
¶ Des vingt et quatre cõbatans/et en ce pas est proposé vne belle question/ cestassauoir sil est licite exercer telz faictz darmes et les permettre. Et par especial pour combatre a oultrance et iusques a la mort.f. ppvix
De abisay et ses deux cõpaignons.f. pli
Dr ihesu qui tua tozam.f. pli
De ioyade.f. pliii
De iaoel filz de seruie.f. pliii
Dr neemias.f. pliiii
Des populaires.f. plv
Dr daniel expositeur du songe de Nabuchõnosar.f. plv
De sidrach/misach et abdenago.f. plvii
De daniel encores expositeur du deuxiesme songe dicelluy roy nabuchodonosor.f. plvi
de mathathias.f. lii
de iudas machabeus.f. lii
de ionathas frere de iudas machabee.f. lvi
¶ Des exemples des Roys de la maison de France et premier dr Charlemaigne.f. lvii
Du roy Clouis premier roy chrestien de france fueillet. lvii
du roy clotaire.f. lvii
des dagobert filz de clotaire.f. lvii
Dr charles tutibes autremẽt dit charles martel. Fueillet lviii
Du roy pepin.f. lviiii
Decharlemaigne filz du roy pepin. lx
de loys filz de charlemaigne.f. lxviii
de charles le simple.f. lxx
de loys filz de charles le simple.f. lxxi
Dr lothoire filz de loys.f. lxxi
de hue capet.f. lxxi
dr robert filz de hue cappet.f. lxxii
Dr loys le gros filz de philippes le premier roy dr ce nom.f. lxxiii
dr loys filz de loys le gros.f. lxxv
de phelippe filz de loys le gros.f. lxxvi
¶ De philippe conte de flandres qui conquist larmoyrie du lyon rampant de sable.f. lxxix
Comment ledit conte Philippe espousa et prit a femme la royne de portugal/ et commẽt elle arriua en flandres.f. lxxxi
de loys filz dr philippes.f. lxxxvi
De la conqueste dr dampete par les chrestiens Fueillet lxxxv
Du roy sainct loys/filz de loys.f. lxxxvi
dr charles freres de sainct loys.f. xc
De philippe filz du roy sainct loys.f. xcii
du roy charles de ceulle frere dr sainct loys Fueillet xciii
Encore de philippe filz de sainct loys.f. xcv
dr philippes le bel filz de philippes filz dr saict Loys.f. xcv
dr charles conte de valoys filz de philippes le bel. Fueillet xciv
de loys aisne filz dr philippes le bel.f. cii
dr philippes second filz de philippes le bel.f. cii
de Charles troisieme filz de philippes le bel Fueillet cii
de philippes conte dr valois roy de frãce.f. ciii
Du roy iehan filz de philippes.f. cvi
Dr charles le quint.f. cxvi
Comment par lordonnance du roy charles le quint plusieurs capitaines francois prindrẽt et recouurerent plusieurs villes & fortereresses q̃ tenoient les anglois.f. cxx
Dr charles sixiesme filz de charles le quint. Fueillet cxxiii
Dr charles septiesme de ce nom autremẽt dit Charles le fortune.f. cxxvi
¶ De iehan duc dr bourgongne.f. cxxvii
De philippes filz dr iehan duc de bourgongne Fueillet cxxviii
De charles filz de philippes duc de bourgongne. Fueillet. cxxxvi

¶ Cy fine la table de ce premier volume.



Le prologue.

A Tres excellent & trespuissant prince et mon tresredoubte seigñr mon seigñr Charles par la grace de dieu duc de Bourgongne & de Brabãt/de Lotrich/de Lembourg & de Luxẽbourg cõte de ffãdres dartois & de bourgõgne palatin de haynault/de hollãde de zelãde & de namur marquis du sainct empire/seigneur de frise/de salins et de malines/chief/ & souuerain du tresnoble ordre de la thoison dor Guillaume par la pmission diuine & du saict siege apostolique eueschõ de tournay abbe de sainct bertin en lre ville de sainct Omer Vostre treshũble & deuot orateur & chancellier de lre dicte tresnoble ordre du thoison dor. Honneur/reuerẽce/ Mes hũbles & deuotes pieces a dieu augmẽtation debte hõneur & gloire & desir dobstre saz lut auecqs mon humble seruice. Mon tresredoubte seigñr pource q̃ en exercitant mon office de chancelier de lre dicte ordre a la feste que derrenierement auez celebree en lre ville de Bruges au Mops de may Cest on mille quatre centz soixante & huyt. Jl me fut par vo⁹ ordõne faire le sermon a la grant messe cõe il est acoustume a ceste solemnite et aultres festes solemnelles q̃ on celebre en Vostre chapelle et en lre court ou que Vous soyez tout a lhõneur & louẽge de dieu. Et a ce sermon me mys en peine de remõstrer soubz correctiõ de chascũ les causes & raisons q̃ auoient meu ou peu mouuoir feu de tresglorieuse & tresnoble memoire. Mõ seigñr mon seigñr Philippe lre tresnoble pere q̃ dieu pardoint dauoir instituee ceste tresnoble cõpaignie de Roys/princes/ barõs & cheualiers qui

ſont ceulx q̄ par les treſhōnorables louables ⁊ ſainctz ſtatuz dicelluy ordre y ſont aſſemblez/ ⁊ par ſerm̄ſ ſo⁹ēnelſpez ⁊ obligez ſoubz le ſigne et enſeigne de la thoiſon dor. ⁊ q̄ o ceſte fin ieuſ ſe mpe auant pluſieurs manieres de thoiſons quō trouue en diuerſes manieres deſq̄lles ſeul ſem̄t en deſcouurap les deux ⁊ oſſez briefuem̄t ⁊ ſuperficiellem̄t por ſa briefuete du tēps/ ⁊ nō pas ſi au long ne ſi amplement q̄ ſa matiere le requeroit. Car le tēps ne le pouoit ſouffrir. Et ſi Bo⁹ ait pleu mon treſredoubte ſeigñr mop cō māder redigier ⁊ mettre p eſcript non ſeulleñt ce que a loz briefuemēt en touchop/ mais ouſ ſi ce que iauoie intencion den declairer plus a ploin. Je Brē treſhumble orateur ⁊ ſeruiteur en obeiſſant a Boz treſhumbles plaiſirs ⁊ cōman demens ay icy redige ⁊ mys p eſcript en deux liures leſdictes deux monitres de Thoiſons deſq̄lles ie auope entrepriſe de parler ſi le tēps et heure leuſſent aōcās ſouffert/ ⁊ traictera le p̄mier liure ō la thoiſō ō raſon q̄ p̄munemēt on nōme ou quon peult nōmer la thoiſon dor. Et de laquelle parle ouide en ſon. vii. liure de me thamorphoſe et le met p fiction de poeterie cō me fable. mais nous trouuōs que euſtacius le poete ⁊ autres le mettent pour vraye hyſtoire. Cōe au plaiſir de dieu ſera cy apres declairee la noble vertu de magnanimite. Le ſecōd liure ſe ra de la thoiſon de iacob le ſaict patriarche de laq̄lle eſt eſcript par moyſe au. xxx. chap. ō ge neſis. Et laq̄lle nous apprēdra la vertu de iu ſtice. Leſq̄lles vertus affierēt principallem̄t a tops princes Cheualiers ⁊ nobles hōes. Et pource peuēt leſdictes thoiſons eſtre raiſonna bleme̅t attribuees a lordre de la thoiſon dor ou ſoubz le non de la thoiſon peult auoir eſte intru ite treſdeuot/ treſlupſont et treſcatholicque pri ce. Mon ſeigñr le duc Boſtre bon pere a q̄ dieu ſoit miſericorz dauoit inſtitue ceſte treſſaincte et deuott ordre/ meſmem̄t ottendue et conſōe ree lo fin de laq̄lle cōtendēt ſes chapitres ⁊ ſta tuz dicelles q̄ ne ſont q̄ a bōnes meurs ⁊ a ver tus telles que ceſtes q̄ doiuent eſtre ⁊ reſidēt en cueur de noble hōme. Car cōbien q̄ moult de grans hōmes au iourdhuy non ſi noblemēt ve nuās q̄lz duroient ſe tiennēt ⁊ reputent nobles et veullent eſtre telz nōmez ⁊ reputez Toutef Bopes ſauue leur bōne renōmee ilz ne ſōt o la verite nobles ſilz ne font les oeuures. Et ne a lieu largum̄t que on me fera q̄ ilz ſont nez de nobles parēs/ apource doiuent eſtre reputez no bles/ car tulles ſoult ceſtuy orgum̄t en ſinue ctiue quil fait cōtre ſalufte quāt il dit Quil eſt choſe plus louable q̄ ſtōe ſ'oniſſe et ſoit reſuy ſant de ſes propres oeuures q̄ deſtre reputé no ble par la memoire de ſes pgenitcurs. Et com bien que Ariſtote veult dire q̄ nobleſſe eſt vne honnorablete de progenitcurs. Ceſt a dire que on doit hōnorer vng hōe ⁊ le reputer digne dyō neur et le reputer noble quāt il eſt ne de parēs nobles ⁊ hōnorables. Toutesfoys il conclud q̄ nobleſſe eſt ſelō la vertu des progenitcurs pour ueu que les enfans enſuiuēt les bōnes meurs et louables vertus deleurs parēs deſq̄lz ilz ſōt deſcēduz car cōe dit tulles contre ſolufte. Il eſt plus louable o vng hōe que par ſes vertus il ſoit cōmencemēt ⁊ prince de nobleſſe a ceulx de ſon lignaige ⁊ qui viēdrōt apres luy p exēple ō ſes vertueuſes oeuures q̄ eſtre ne de nobles parēs et non viure vertueuſemēt. Parquoy veult cō clure q̄ nobleſſe prent ſon cōmencemēt par ver tu et ſe cōtinue par oeuures vertueuſes cōe on la veu. meſmem̄t es petites gēs non reputez au mōde dignes de eſt hōneur quāt a leur natiui te. Mais par leurs vertueuſes oeuures cōtrai gnent les hōes a les hōnorer et reputer nobles et leur poſterite. Dor cōe ſes exēples tulius ſoſth ſ⁹ nō pas orateur q̄ ſappelloit cicero. car lors tēps apres ce fut ne mois vng poure ieune filz ne depoures parēs enpetite maiſō q̄ en ſa ieuneſſe gardoit les beſtes es chāps pour ſa preudhom mie ⁊ vertueuſe vie obtint le ropoulme de ieru ⁊ fut rop mōlt renōme. Vng des tarquīs ne dūg pere banny eſtrāgier ⁊ nō cōmoin/ mais ne a cointhe ſon pere vng marchāt par ſes vtus fut auſſi rop de renōme ⁊ ougmēto merueilleuſemēt ſe ropaulme. Puis Vorro filz dung cobaretier tenāt tauerne publicq̄ q̄ eſtoit lors office infa me ne fut il pas p ſes vtus eſleu ⁊ conſtitue ſei gñr de rōe. Marc cathō auſſi ne de poures pa rēs que no⁹ diſons villais de village fut en ſā pape de tuſcāne dōt ilz eſtoit repute ⁊ renōme non noble/ mais villain il fut a rōe tant renō

me par ſes vertꝰ quil fut fait ſenateur Socra tes tant ſaige et tant renõe filz dune poure fẽ me de celles qui reconuent les enfans quãt ilz naiſſent que noꝰ appellõs ſaiges fẽmes q dõg pere poure hõe tailleur de pierres ẽ marbre tãt fut hõnore par ſes vertꝰ q encores au iourdhuy dure q perpetuellement en honneur ſa memoire. Voulx ſe pouroiẽt icy alleguer de raiſõs/ auctorites et exẽples ſe nous eſtiõs en matiere pour diſputer de nobleſſe/mais ay ſeullement ces choſes miſes au deuãt pour mõſtrer que en vertu cõſiſte nobleſſe. Et q par les thoiſõs dõt iay a plee ſerõt mõſtres certaines vertꝰ appartenãs a leſtat de nobleſſe q auſquelles les nobles hões ſe doiuent adõner. Dõt la premiere diſpicte thoiſons ſera pour lordre de leſcripture la thoiſon de iaſon de laq̃lle pmier traicterons a lhõneur et gloire de dieu et liſtructiõ des nobles hões q de la thoiſon ſe ſõt voulu parer. Et cõbien mon treſredoubte ſeigñr q la lãgue latine vous ſoit familiere cõe la francoiſe ie vſeray toutesuoyes du lãgaige frãcoys ſãs trẽs inferer de latin/pource principallemẽt q iay a parler a cheualiers q nobles hões qui ont pl⁹ cõmunemẽt agreable leur lãgaige vulgaire q le latin. Et auſſi pour cauſe de briefuete/ Car ſe inſerope de mot a mot les auctorites q ſõt a leguer puis apꝛs les declarer en frãcoys ce ſeroit longue eſcripture q ennuyeuſe. Et pour ce ſeullemẽt allegueray les philoſophes q docteurs deſquelz il meſt beſoing ayder en recuãt leurs dictz en nre vulgaik langaige frãcois affin que ceulx auſq̃lz ilz touche le puiſſẽt ſans ennuy plus facilemẽt cõprendre. Et ſoubzmetz tant de mes dictz q eſcriptures a la correction de vre treſſelleu et treſpercillent engin q a la treſpourueue diſcretiõ q parfonde prudẽce de vre treſnoble q excellẽte haulteſſe et de voꝰ autees voꝰ ſuppliant en toute humilite mõ treſredoubte q ſeigñr q vous plaiſe le prẽdre en gre q corriger les erreurs et ſupplier les faultes. Car lexcellence de voſtre treſhaulte ſapience congnoiſt q ſcet q̃l neſt oeuure en ce mõde pfaicte cõe auſſi le teſmoigne le pphete dauid/ſi nõ ſeullemẽt les oeuures de dieu leſq̃lles ſont en pfaicte et acõplie perfectiõ/et les oeuures des hões pdeffault de lentẽdemẽt humain q eſt tuble et impuiſſant demeurẽt imparfaictes/ſinõ de ceulx que dieu veult enluminer ỏ ſa grace a laq̃lle pour mon adreſſe iay recours/ſup ſuppliant deuotemẽt q̃l luy plaiſe mon rude entẽdemẽt enluminee q̃ cõmande a ceulx q̃ parleront de luy q̃lz ouurẽt la bouche et quil y mettea les parolles quilz doiuẽt proferer affin que ie puiſſe dire ou eſcripre choſe qui ſoit a ſa louẽge et gloire q au bien et epaſtation de noſtre ſaincte foy chreſtiẽ ne aet ledifficatiõ de ceulx q̃ daigneront ſi pueille et inepte oeuure regarder ou ouyr.

Quelle choſe eſt a la thoiſon dor et pourquoy lordre de la thoiſon dor eſt inſtitue.

DOuece que ainſi eſt mon treſredoubte ſeigñr q noꝰ auõs a pler icy de la thoiſõ il me ſemble eppedient/mais neceſſaire ſcauoir q entendre que ceſt dont premierement elle vint. laq̃lle choſe congneue on trouuera que ce neſt pas vanitene choſe qui face peu a eſtimer/ car pae ceſte thoiſon dor de iaſon et celle de iacob ſeront demõſtrees pluſieurs vertus apaetenãtes a noſtre ſaincte chreſtiẽne foy Pourquoy ſault cõclure que treſnoble treſcatholicque q treſpuiſſant prince feu de treſnoble memoire. Mõ treſredoubte ſeigneur monſeigñr le duc philippes voſtre pere que dieu pdoint na pas cõe dit eſt en vain inſtituee pcelle ordre ſoubz lenſeigne de la thoiſon dor. Et ne pouoit plus propice enſeigne prendre pour animer ſa treſnoble cheualerie et tous princes q nobles hões a la deffence augmentation et ſtabilite de la ſaincte religion et foy chreſtiẽne qui fut quant a ſon regard la fin principalle de linſtitution dudit ordre. Et vous mon treſredoubte ſeigñr pour pcelles meſmes conſiderations auez eſte ſaincte ment et iuſtemẽt meu la cõtinuer q entretenir cõe par la grace de dieu voꝰ q vos treſnobles ſucceſſeurs lentretiẽdront et maintiendront.

Reſuppoſe comme il eſt vray que realiemẽt q a la verite il neſtoit q̃ vng ſeul dieu lequel eſt createur de toute le mõde q de toutes les pties dicelluy toutesfois les poetes ont en leurs eſcripts q tradiciõs vſe de pluſieurs et diuers nõs q de pluſieurs q diuerſes pſõnes hõmes et fẽmes q̃lz diſoiẽt eſtre dieux q

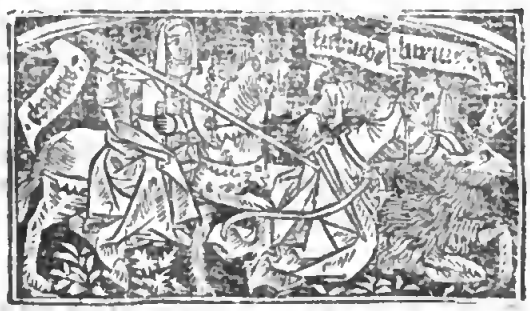
deeſſes. Pource que en leur temps eulx biuãs entre les hõmes ilz faiſoient choſes ſi treſmeeruilleuſes que chaſcun les reputoit eſtre impoſſibles a faire par humaine creature. Et pourtant les poethes qui ont eſte gens ſtudieux & adonnez a lettres et ſciences ont par les fictiõs de poetherie et par applications de telz nomz et par fictions de telz Dieux eſcriptz liures et hyſtoires et narre ouures merueilleuſes & cõme non credibles. Par leſquelles eſcriptures ilz ont ſubtilement donne leues doctrines belles & morales a ceulx q̃ les ſcauoẽt et veulẽt entẽdre & expoſer a bon ſens & ſain & vray entẽdemẽt. Et pource ſelõ ceſte cõſideration iceluy commencera par la geace & aydẽ de dieu a narrer & ouurir lhyſtoire de la Thoiſon dor

¶ De lhyſtoire de la toiſon dor.

Que doncques entẽdre ceſte choſe eſtaſſauoir que cõme recite Ouide en ſon ſeptieſme liure de methamorphoſe vng roy fut a thebes nomme thamas qui eut deux enfans de ſa premiere femme. Lung fut vng filz nomme Fripus/lautre fut vne fille nommee helles. Ce roy apres la mort de ſa premiere femme ſe remaria a vne dame nommee Juno de laquelle il eut auſſi deux enfans. Ce ſte Juno marraſtre de ces Premiers enfans Fripus et Helles meiſt en ſon ymagination que mpeulx ſeroit que ſes enfans ſuccedaſſent au Royaulme apres la mort du pere que leſ dilz premiers nez qui eiens ne luy eſtoient, cõme deſirant laduancement de ces propres enfans en ecboutant ceulx dont elle eſtoit maraſtre. Di ne oſoit elle ceſte matiere deſcouurir ne propoſer a ſon mary. Car elle ſcauoit la couſtume du Royaulme eſtre au contraire Et ſi congnoiſſoyt que ſondict mary le Roy Thamas aymoit tant ces deux enfans Fripus et Helles que iamais il neuſt conſenty au deſir dicelle en ce cas. A lors ſe aduiſa dune cauſelle mouſt merueilleuſe car elle fiſt tellement auec laboureurs de la terre et auec bons hommes du pays tant par dons et par menaces et crainte quilz cuyſoient en vng four au deuant le feu et ſeichoient tous bledz quilz ſemoyent en terre affin quil ne germaſt ou portaſt fruict dont ſenſuyuit en tout le royaulme geande et merueilleuſe famine. Encores fiſt elle plus/ Car elle ſubourna tant par dons que par promeſſes et par menaſſes et auterement les preſtres des ydolles et meſmement ceulx du Palais du roy que ilz diſent au Roy leur maiſtre quilz auoient reuelation des dieux que ceſte pſecution de famine ne ceſſeroit iuſques a tant quil euſt banny perpetuellement ces deux enfans Fripꝰ et Helles de ſon royaulme Si ceſte choſe ne diſoiẽt ilz pas ſeullemẽt au roy/ mais pour complaire a la royne ilz le preſchoient au peuple publicquement paemp le pays/ dont le peuple ſe miſt en telle cõmõtion qlz vindrẽt au roy crier quil vouſiſt bannir ces deux enfãs Fripus & Helles pour ſauuer & preſeruer ſon peuple. Le roy q̃ de ceſte fraulde ne ſe gardoit procedant de bonne creance eſtre vray et que les pſtres des ydolles luy diſoyent pour la pitie et compaſſion quil eut de ſon peuple bannit ſes deux enfans deſſus nommez & les contraignit partir du pays Leſquelz enfans ieunes et tendres cheminerent tant que ilz arriuerẽt ſur le riuaige de la mer mouſt laſſez et trauaillez tant pour le labeur du chemin comme pour la douleur & angoiſſe quilz auoyent deſtre bannis et chaſſez de la preſence et compaignie du roy leur pere et du royaulme et ſeigneurie dõt ilz eſtoient heritiers. Et plus les greuoit quilz ne ſcauoiẽt cauſe ne raiſon pourquoy ilz deuſſent telle perſecutiõ porter & deſiroient a trouuer nauire ſur lequel ilz peuſſent mõter & eulx mettre en mer et eulx habandonner a telle fortune que les Dieux leur vouldroient donner. Et comme ilz ne trouuaſſent nauire ou marinier ilz ſe rendirẽt a la grace de iupiter que ilz reputoient le ſouuerain des dieux. Luy firent en treſgrande deuotion leurs treſhumbles prieres et oraiſons requerans ſon ayde/ ſon aſſiſtence et ſon confort. Jupiter qui entre ſes aultres dieux eſt pour ſa clemence tenu & reputé le ſouuerain & le plus miſericordieux fut meu de pitie & cõpaſſion voyant la miſere de ces deux nobles enfans et leur treſdoulce pacience. Car ilz ſe pouoiẽt par ipacience deſeſperer & gecter en la mer. mais eſpoir les ſouſtint enforcez en conſtance telle quilz eurent par ferme foy leur recours a iupiter qlz croyoient eſtre le miſericordieux & ſouuerain des dieux/ leql les pourueut & leur enuoya vng mouton grãt puiſſant mẽt & mouſt bel & portoit laine de fin or & leur reuela qlz montaſſent deſſus luy & il les porteroit oultre la mer en lieu ſeur. Fripus qui eſtoit le filz ſe monta comme a cheual ſur le mouton & le print a ſes mains par les cornes et le tint ferme ſa ſeur helles monta derriere luy et lẽbraſſa parmy le corps. Puis ce mouton ſe leua en lair/ & trauerſa la mer tirãt en liſle de col cos. Helles qui eſtoit ieune pucelle voyant deſſoubz elle la mer les terribles vndes et eſpouentables mouuemens dicelle quant elle eut per/

bue la beue de la terre ⁊ quelle ne boyoit q̃ ciel ⁊ eaue fut surprinse dune telle frayeur ⁊ tãt es pouentee quelle se troubla ⁊ habandonna son frere Fripus quelle tenoit embrasse parmy le corps ⁊ tomba ⁊ cheut en la mer et la fut noyee ⁊ morte Fripus qui estoit selon son aage biril ⁊ courageux se tint ferme sãs soy mouuoir ne effrayer ⁊ passa oultre sãs peril ne danger ⁊ arriua sain ⁊ sauf en lisle de colcos Et en memoire de ceste pucelle helles et pour le nom delle fut la mer nommee helles laq̃lle encores au iourd̃huy a retenu ce nõ Fripus son boyãt saulue porta son mouton q̃ auoit laine ⁊ Thoison doz au tẽple iet en memoire de ce ⁊ en rendant graces a iupiter et au Dieu de la mer loffrit aux dieux ⁊ leur en fist sacrifice. Lequel tilecques est demouree iusques au tẽps que fut roy ⁊ seigneur dicelle ysle. Dztes que aucune nõment oethes q̃ eut vne fille que on appelloit Medee laquelle estoit si oultreement en lart de magique instruitte quelle faisoit lair cler tout incõtinẽt ⁊ soubdainemẽt muer en tenebres obscures faisoit plouuoir, neiger, gresler, tonuer, esclairer et lair ainsi tempestueux et esmeu tout saubdainement le rainenoit a serenite et transquilite ⁊ doulceur. Elle esmouuoit aussi soubdainement les vens et acoup les faisoit cesser. Le roy oethes seigñr de ceste ysle voyant le threzor de ce mouton q̃ on disoit ⁊ reputoit le plus riche threzor du mõde fist par lart de magicque et denchantement prouision de la garde dicelluy telle que on ne leust peu embler ne rauir ⁊ fut en ceste maniere ql mist premierement sur le chemin par lequel on venoit au tẽple deux grans horribles et espouentables beufz saulvaiges qui auoiẽt les piedz dairain et getteiẽt feu ardant par les narines et par la bouche affin que nul homme ne les peust approcher. Apres deuant lhuys et a lentree dudit temple auoit vng dragon grant et terrible q̃ touiours incessamment veilloit sans iamais dormir ne reposer et gettoit par la bouche venin ⁊ alaine si puante que lair autour de luy en estoit tout infait. Et si euomissoit feu tout ardant que homme nen estoit touche que incontinent ne fust conuerty en cendre. Et cõbien que lescript qui parle de ce ne declaire pas q̃ fist ceste enchãtement. Toutesfois le tiens ⁊ est vray semblable que ce fist medee. Car elle estoit fille dudit roy oethes. Pour tãt elle desiroit bien q̃ ce tresriche threzor demourast au roy son pere ⁊ a elle heritiere Elle estoit aussi celle q̃ ce pouoit faire car ce estoit la suppellatiue enchãteresse que on sceust trouuer. Elle fut la seulle qui descouurit et reuela les secretz dicelluy enchantemẽt cõme cy apres sera declairez au long. Laquelle chose neust pas sceu ne peu facillement declairer ne reuelle se elle mesmes ne les eust faitz. Pouece cõques appert quelle chose est la thoison doz et dont elle vint premierement et originellement qui fut selon les payens poethes de iupiter le souuerain des dieux.

¶ De lhystoire de thamas.



Dide recite ceste chose par maniere de fable et en poetherie. Car cest le fait des Poethes de rediger et mettre p escript les hystoires aduenues ou choses q̃ sont ou peuẽt aduenir. Et les coucher en tel langaige et si musse que ce semble plus tost chose faincte que vraye Ou aucuneffois choses faintes ⁊ non vrayes ilz les descriuẽt en telle maniere quelles semblent estre vrayes, mais qui bien verra les anciennes hystoires il trouuera que ceste chose fut vraye hystoire des deux enfans du roy thamas roy de Thebes lesquelz a la verite furent bannis et dechassez par leur Pere a la requeste et poursuite de leur marrastre. Et par les Cautelles et faulcetez dessus declairees lesquelz a la verite furent chassez ⁊ sen allerent a refuge en lysle de colcos et passerent la mer.

en vng petit bateau auquel eſtoit paincte vng mouton dor pour laquelle cauſe on appelloit ladicte nef le mouto dor. Heles la ieune pucelle ſoy voyant emmy la mer regardãt du bout de la nef en leaue et voyant les vndes de toutes pars entrans en la nef ſe effroya tellement que de paour et de hideur ſe laiſſa tomber et cheoir dedans q̃la fut noyee dont pour le nom delle eſt encores pour le iourdhuy ladicte mer appellee Heleſpont. Et fripus ſon frere arriua tout ſeuremẽt en ladicte yſle de colcos. Autres auſſi pareillemẽt nomment ladicte nef le mouton dor pource que a lheure que leſd̃ deux enfans y entrerent elle eſtoit chargee par marchans de grandes et riches marchandiſes qui valloient moult grande quãtite dor. Et eſt icy a noter que pour lors neſtoit encores introduit luſaige de faire ne conduire par mer grandes naues/ caeraques / ne galleres fors ſeulement petis bateaulx de peſcheurs ou petis paſſagieres pour aller dvne contree/cae la mer en icelle marchẽ eſtoit fort remplie de petites iſles aſſez prochaines lune a lautre. Depuis fut trouue lart de nager en grans et puiſſans nauires comme cy apres ſera monſtree.

¶ La moralite de la thoiſon dor

Ar ces fictions poetiques q̃ narration deſſus eſcriptes peuent eſtre ſubtilement ſignifiees grans et notables myſteres. Ainſi comme moult grandement le declare Lexpoſiteur de ouidreu ſes moralitez a ſuy meſmes. Et dit que par Juno fẽme et eſpouſe du roy Thamas eſt a entẽdre que noſtre premiere mere qui ne ſeſt pas gouuernee enuers nous enfans de ſon mary comme mere/mais comme marraſtre / laquelle a fait ſemer au mõde bled cupt et ſec qui na peu porter fruict ne germer. Ceſt peche qui par ſecheresse na eu humeur de grace ne germe/ne fait fruit de bonnes oeuures. Pourquoy il a conuenu que les enfans de ſon mary filz et fille ceſt aſſauoir hommes et femmes fuſſent bannis du royaulme du ciel q̃ enuoyez en la mer de ce mõde plaĩe de miſeres/en laquelle qui ny eſt ferme q̃ conſtant contre les aſſauly des vndes et tempeſtes des temptations vexations/et tribulations qui chaſcun iour ſ̃ont et ſ̃ ſuruiennent il chiet dedans et ſ̃ treſbuche comme feiſt helles et ſi noye tellement quil ſe priue de la vie de grace et de tous biẽs ſpirituelz de nre mere ſaincte egliſe. Parquoy ne peult paruenir en liſle de Colcos qui eſt la ſaincte egliſe militante. Mais qui ſe peult par conſtance de vertu tenir ſur le Mouton comme feiſt Fripus il paruiẽt en ladicte egliſe militante qui eſt liſle de Colcos. Et par ſa proueſſe et cheualerie il paruient finablement au temple de Jupiter qui eſt legliſe triumphante a la gloire de Paradis et la il preſente a dieu la Thoiſon dor que nous pouons dire la ſaincte Ame pure comme fin or entichy de bonnes et ſainctes opeations q̃ eſt treſor eſtimable plus riche que or. Du autrement ſe peult expoſer en diſant que Jupiter le grant Dieu le pere voyant que nous meſmes nauions nef ne Bateau pour paſſer ceſte mer du monde et de peche il nous enuoye le mouton dor qui eſt le mouton de ſa grace et de ſa benigne miſericorde de laigneau de dieu ſon ſeul filz Jeſuchriſt qui a oſte effacer et eſtaincte les pechez du monde auquel mouton il fault poſer laine et Thoiſon dor. Ceſtaſſauoir que luy qui eſt aigneau de Dieu le pere ſeul filz de dieu. La ſeconde perſonne de la Trinite pareil q̃ tout egal a Dieu ſon pere eternel comme luy tout puiſſant comme luy ſe veſt et couure de la laine dor de noſtre humanite. Lequel mouton ainſi veſtu de ceſte thoiſon dor porte le pecheur parmy la mer de ce monde par les vndes de tribulation/daffliction et de penitence. Et ſe le pecheur ſe tient ſur ce Mouton ferme en perſeuerant il paſſera ſeurement ceſte mer de ce mortel monde et paruiendra en ſi le de colcos qui eſt paradis ou il aura ſes deſirs ſuffiſamment. Mais ſe par foibleſſe dimpacience par ſecheur de peche et par deffaulte de charite et de foy. Ou ſe par deſeſpoir q̃ paour de non pouoir faire penitence et bonnes oeuures et porter ce enduter tribulations ſelles viennent par deffaulte de eſperance il ſe laiſſe treſbuſcher en la parfondeur de peche. Il ſe noye et demoure noye en la mer de labiſme denfer. De ce q̃o

rieup mouton qui ainſi no⁹ porte eſtoit prophe
tiſe par auant ſa venue par oſee le prophete qui
dit. Jay cõme nourricier porte les enfans diſ-
rael doulcemẽt en mes bras. Ainſi doulcemẽt
nous porte ce gloriеup aignel de dieu reueſtu
de la thoiſon dor qui eſt ieſu criſt dieu et hõme.
Pourtant nous eſt bon / mais neceſſaire adhe-
rer a ce mouton a no⁹ tenir ferme ſur lup en di
ſant auec le prophete dauid. Bien no⁹ eſt adhe
rer a Dieu et mettre en lup noſtre eſperance.
Car trop mieulx vault et eſt plus ſeure eſperer
en lup que es hões et es vanitez / gloires & plai-
ſances que ce monde nous peult dõner. En ce
nous tiendrons le chemin de fripus qui eſt le
ſtat de vertu et de parfection et laiſſerõs helles
qui eſt leſtat des imparfaictz.

¶ Pourquoy la thoiſon dor fut at-
tribuee a Jaſon.

Maintenant doncques entẽdu
quelle choſe eſt la thoiſon dor
ſa naiſſãce & dont elle vient eſt
a monſtrer cõmẽt & pourquoy
elle eſt attribuee a iaſon et nõ
pas aup deup enfans de tha-
mas / car elle fut donnee aup deup enfãs par
pytie et compaſſion que iupiter auoit druſp et
nompas par leurs merites / mais par la ſeul-
le miſericorde de iupiter. Et iaſon lacquiſt par
vertu de vaillance / et principallement par la
vertu qui regarde leſtat de nobleſſe. Car il aſſa
uoit magnanimite pour laquelle choſe dimõ-
ſtrer eſt beſoing ſcauoir que apres que le Roy
oethes roy de Colcos eut mis les gardes des
terribles Thoreaulx ou beufz ſauuaiges et du
dragon deſquelz iay cy deuant parle. Il fiſt pu
blier par les marches voiſines et loingtaines
qui oſeroit entreprendre et ſoy mettre en peril
de conquerir ceſte tresnoble et riche thoiſon dor
ſeroit ſienne et len pourroit franchement & pai
ſiblement porter. Ceſte nouuelle vint au Roy
aulme de Theſſalie auquel pour le lors regnoit
vng roy quile nommoit pelias qui les poethes
dient eſtre filz de neptunus duquel auſſi Dine
re eſcript aſſez amplement / cõbien que lacten-
ce le met au vray eſtre filz dung homme qui eſ
toit nõme neptunus et de la fille du roy de ſa-
lamine / laquelle ceſt hõme par fraude deceu
et la defflora / & a celle heure elle conceut deup
filz / ceſt aſſauoir pelias & neleon. Ce roy pelias
eut vng ſien nepueu qui eſtoit nomme iaſon en
tout le pays de grece merueilleuſement recom-
mande tant pour ſa douleeur que par ſa vail-
lance et moult dauctes vertuz dont il floriſſoit
et reſplendiſſoit ſur tous les ieunes hõmes no-
bles du pays / et lequel pelias ſon oncle roy de
Theſſalie tenoit en ſon hoſtel et le nourriſſoit
en ſa court. Si auoit eu Pelias reuelation des
dieup quil deuoit tous les ans a certain iour de
termine vne fois ſan faire feſte et ſacrifier au
dieu neptunus ſon pere / mais il aduint quil
pendant le temps de ce ſacrifice aucun y ſurue
noit qui ſe repreſentaſt deuãt luy vng pied nud
et ſautet chauſſe ce que lup ſeroit ſignifiãce que ſa
mort ſeroit prochaine. Or aduint q̃ il ſe iour q̃l
faiſoit ſõ ſacrifice & celebroit ſa feſte a neptu-
nus ſon pere iaſon q̃ pas vng peu de negligen
ce cõme ſouuent aduient a ieunes gens neſtoit
pas preſt quant ſon oncle pelias partit de ſon
palais pour aller au temple & y fut le ſacrifice
cõmence auant que iaſon y peuſt venir a tẽps /
iacoit ce que neãmoins il cuydãt purger ſa ne
gligence quant il ſceut que pelias ſon oncle eſ
toit ia au tẽple ſauanca le plus toſt quil peut
et pour cuydãt abreger ſon chemin plus court
par lequel il faiſoit paſſer vne riuiere nõ gue-
res parfonde. Mais le fons eſtoit mol et fan-
gup de terre tenãt cõe argille. La ne trouua
ne pot ne paſſaige / ſi ſe bouta dedãs leaue & la
paſſer a pied. Mais de lung des piedz entra en
certain pas ſi parfõd en la fangt q̃ en retirant
ſon pied ſe ſoulier demoura au fons de leaue.
Et ainſi ſen vint au tẽple ſoy preſenter deuãt
pelias ſon oncle le pied nud & lautre chauſſe.
Quant le roy pelias ſon oncle le vit en ceſt eſ
tat il luy ſouuint de la reuelation que il auoit
eue des dieup et ce luy eſtoit ſigne quil approe-
choit de ſa fin. Et de ceſte heure print ymagi-
nation q̃ iaſon machinoit en ſa mort pour vſur
per ſa ſeigneurie et ſon royaulme. Jaſon qui de
ce eſtoit ygnorãt ny penſoit en riens / car il ygno
roit la reuelation des dieup et le ſouſpecon de
ſon oncle le roy pelias ſon oncle ſapẽca com-
mẽt il pourroit eſtre quitte de iaſon & luy vint
au deuãt q̃l auoit ouy reciter de la thoiſon dor
pergamẽs qui y eſtoyent / des grans perilz et

dangiers esquelz se mettoiēt ceulx q̄ vouloient entreprendre de la cōqueste q̄ de limpossibilite quil y voyoit. Dr sauoit il q̄ cognoissoit la magnanimite et hault courage de iason/si cōclud en soy de linstitue iason a entreprēdre ceste conqueste saichant que par sa hault magnanimite q̄ grande de courage il ne le refuseroit point. Et esperāt que se seroit a iason chose impossible et dont il eschecroit en danger de mort et par ainsi seroit il quitte et asseure de lup. Iasona qui etens nestoit impossible oyant lhōneur que lup faisoit le roy pelias son oncle lup accorda et si consentit non saichant la malice que sondit oncle y pensoit. Si lup promist sōdit oncle de lup fournir nauiee et tout ce que besoing lup seroit q̄ lup faire nefz longues q̄ telles estime estre galees/lesquelles furent nōmees argos pour lenom du maistre q̄ les fist qui ainsi sappelloit/et furent les p̄mieres grandes nefz qui oncques furēt veues sur mer q̄ q̄ pouoient porter multitude de gens/et de ce est ample mēcion faicte au cōmencement du liure de thistoire de troye/mais dire simplemēt que ce furēt les premieres nefz qui nagerent sur mer cōme aucuns sont voulu dire lhystoire dont toy deuāt paele des deux enfans du roy de thebes y.con tenu. Iason pourueu de nauire ōclaira soy entreprinse aux vaillans princes et nobles cheualiers de grece tant que toute la plus grant partie de toute la noblesse des gregois et par especial des ieunes hommes se conclurent daller auec lup entre lesquelz furent hercules/orphe? castor/paulus/calay/et plusieurs autres hault lans et treschrestiens et vertueux princes/lesquelz statius le poethe pour la vertu de la proesse et vaillance deulx les appelle demy dieux. Eulx tout ensemble les nefz prestes monteēt en mer font voile au vent en pompe q̄ singlēt par la mer tant quilz vindrent arriuer en vng pays nomme lamon auquel pays les femmes auoient tuez tous leurs maris et tous les hōmes pource quelles prenoient de/plaisir destre subgectes aux hōmes. Et sur tous hōmes q̄ en tout le pays regnoit et auoit demourer vne dame que on nōmoit ysiphiles fille du roy thoathes laquelle royne receut en son hostel et en son palais iason et sa compaignie et la fe-

festoit tant haultement et honorablemēt que iason par couuoitise fut veu delle/si auant q̄l couchoit en sa propre chambre. Mais hercules doubtant que ieunesse q̄ amours ne laueuglassent il le blasma. Iason oyant lincrepatiō de hercules incontinent par labertu de son magnanime courage se departit de lamour que lup et la royne ysiphiles auoiēt. Combien que il la laissast enceinte de ses oeuures et print conge delle et monta sur mer lup et sa compaignie et singlerent tant par mer que ilz paruindrent en vne certaine ysle qui estoit a vng roy nomme fineus ancien homme et aueugle. Ce roy fineus auoit espousee vne femme seconde. Et auoit des enfans delle/ et en auoit aussi de sa premiere femme. Mais il estoit tāt amoureux de ceste seconde que il nestoit chose q̄lle desiraist quil ne fist pour elle. Dr pnoit elle desplaisāce de veoir les enfās du p̄mier mariage cōe fōt ō coustume les marastres le roy fineus pour ?plaire a elle lup mesmes tua ses p?.s en fāsdōt les dieux se courroucerēt a lup. Et pour vengeance q̄ pugnicion de ce treshorrible mesfaict le firent aueugle et le priuerent de sa veue. Et auecques ce pour le plus persecuter ilz lup mirent en son hostel deux Harpies qui sont grandes bestes merueilleusement cruelles et ordes. Lesquelles sont moult puissantes q̄ auoient corps dopsel/plumes et elles pour voller. Et visaige humain comme de pucelles. A toutes heures que ce Roy voulsoit manger ces bestes trouuoient facon dentrer en la chābre ou en la salle/et de leur fiente gastoiēt les tables et empuantissoient le lieu par telle facon que il nestoit homme qui peust enduree la punaisie deulx. Ainsi chascun habandonnoit la place. Et ces cruelles bestes mangeoient la viande que deuoit mangee ce poure ancien aueugle roy. Iason et sa compaignie furēt par lup receuz en son palais et moult honorablement festoyez Si vit et considera la misere du poure roy aueugle son hoste. et la grande affliction que lup faisoient ces treshorribes bestes. Et conclud que il les chasseroit. Mais les cheualiers de sa compaignie lup remonsterent que il seroit mal dentreprendre ceste chose. Car ce estoient bestes treshorribles q̄ puātes dont il lup

pourroit ſuruenir et auoit quelq̃ accident qui le pourroit empeſcher et deſtourber de ſa principalle entrepriſe. Il creut conſeil. Mais il voulut aucunement que ces beſtes fuſſent deſtruictes. Si ſe preſenterẽt a ce faire deux nobles cheualiers freres enfans de Acquille. Lung nomme zetus et lautre calay. Ces deux nobles cheualiers entreprindrent de combatre ces deux cruelles beſtes. Et tant les preſſerent que apres tant de labeures et grans perilz ilz les contraingnirent a partir de lhoſtel / et ſe myrent a voller a trauers la mer ces cheualiers non contens que elles eſchappaſſent viues monterent en mer et les pourſuyuirent en vne yſle ou celles deſcendirent a terre pour et les repoſer zetus et ſon frere calay prindrẽt terre et de rechief aſſaillirent ces cruelles beſtes. Mais incontinent vint vne voix du ciel qui leur diſt. Ceſſez et laiſſez en paix les chiens du grant Dieu iupiter. Eulx oyans ceſte voix et le cõmandement qui de par Dieu leur eſtoit fait ilz ceſſerent et monterent en leur nauire et retournerent a Jaſon leur maiſtre. Et par ce moyen deliurerent le pouure roy ancien et aueugle de la perſecution quil auoit de ces cruelles beſtes. Et lors furent ſes yſles que par auant on nommoit Dolicias appelles ſtrophades qui eſt a dire retour ou reuerſion / pource q̃ de la ſe retournerẽt leſdiz cheualiers de la perſecution des herpies / leſquelles de la en auãt ſont nommees les Chiens de iupiter. Ce roy Fineus voyant la courtoiſie que iaſon et ſes compaignons luy auoiẽt faicte ſachant quil deſiroit aller en colcos ou eſtoit le chemin difficille a tenir / tant pour ce quil neſtoit pas vſite ne frequente. Car comme dit eſt la maniere neſtoit pas encores commune par mer. Comme auſſi pour les rochiers des yſles qui ſont en peilles marches Il voulut iaſõ et ſes ꝓpaignõs adreſſe. Et icy fault noter que luſaige de lors eſtoit commun comme encores au iourdhuy ilz vſent quilz nourriſſoient coulons qui volloient diſſe en iſles de region en autre. Et par ces coulons faiſoient leurs meſſages et leurs ambaſſades en ceſte maniere quilz eſcriuoyent vne lettre et la pendoyent a vng filet au col tout droit ſur la Marche en laquelle il eſtoit nourry et ou la lettre ſadreſſoit. Luy arriue au lieu ou prenoit la lettre et donnoit en a manger au coulon La lettre eſcripte on la luy ſyoit au col et il ſe mettoit a voller et ſen retournoit a ſon maiſtre. Le roy Fineus auoit de ces coulons qui eſtoient nourriz et duitz ſur le chemin de colcos / il en donna vng a iaſon par lequel iaſon fut conduit et mene en liſle de colcos.

¶ La moralite de la fable contenue au chapitre precedent.

Dit ainſi que on prenne ceſte hyſtoire ou pour Hyſtoire ou pour fable ie lay voulu icy inſerer et eſcripre pour la treſſaincte et deuote moralite que les catholicqs et deuotz docteurs y trouuerẽt a la ꝓbacion et clere demonſtrance de la verite de noſtre ſaincte foy chreſtiẽne. Et dient que fineus ce roy aueugle eſt noſtre premier pere adam qui pour vray no⁹ tous ſes enfans a tuez et occis a la requeſte et pour lamour de cue ſa femme et nous a donnez et mis en la miſere de la mort quant il mangea de la pomme que ſa femme luy preſenta. Parquoy il nous a tous mis par ſa coulpe ſubgectz a peine et a trauail en ce monde. Et a mort temporelle et eternelle qui euſſiõs ſi ne fuſt ceſte choſe tous eſtez immortelz dont luy meſmes pour pugnicion et peine eſt deuenu aueugle. Car il perdit par ce la lumiere de la grace diuine et luſaige des delices quil auoit en paradis terreſtre dont il fut deboute et gecte hors en tenebres et obſcurtez des tribulations de ce monde. Comme depuis manifeſtement fut figure en la perſonne du roy ſedecyas aueugle et mis en epil en la cite de babiloine. Et apres les Herpies beſtes ordes et cruelles ce ſont les ennemys Denfer que Dieu permet eſtre entre nous pour nous eſpeiter en temptations et ſe efforcent malicieuſement de peruertir noz bonnes oeuures deſquelles nous deuons nourrir noz ames. Gaſtent et enordiſſent la table de noz cueurs par mauluaiſes et ordes voluptez et penſees. Leſquelles nous font et rendent puans et abhominables a dieu et a ſes ſaincez anges tãt que il faut quil nous habandonnent et nous laiſſent en la main et puiſſance de ces herpies en-

nemps denfer ſe nous ny prenons garde en re
ſiſtant a leurs malices. Mais a ceſt inconue
nient a pourueu la Miſericorde diuine qui
prepare et ordonne a Jaſon le filz de dieu Vne
naue La premiere et la ſeulle qui oncques na
gea en la mer de ce monde de ſon eſpece & de ſa
qualite. Ceſtaſſauoir le Ventre Virginal de la
glorieuſe Vierge marie. Et en ceſte naue le filz
de dieu deſcend du hault troſne du ropaulme
du ciel et du ropal palais de paradis Vient ar
riuer au Port du roy Fineus qui eſt Adam
noſtre premier pere en la Mer de ce Mor
tel monde et habite et demoure auecques nous
hommes mortelz. Leſquelz il trouue par leur
peche originel aueugles de noſtre premier pe
re adam. Nous nous trouuons en danger des
Herpies les ennemps denfer qui nous font er
rer. Les Vngs pour contempner la loy de na
ture et Vſurper la liberte et les biens de leurs
Voiſins/les aultres par ydolatrie et meſcon
gnoiſſant leur createur et en adorant les crea
tures comme dieux. Et Tout ce Jaſon qui
eſt noſtre ſaulueur ieſuchriſt le deſtroy que no⁹
font ces mauldittes ordes et cruelles beſtes
ces herpies. Si a de nous telle pitie et compaſ
ſion quil commet et depute deux de ces cheua
liers ſpirituelz qui par leur proueſſe et Vaillan
ce dechaſſent les herpies les ennemps denfer.
Ces deux nobles cheualiers ſont ferueur do
raiſon & rigueur de penitence par leſquelz ſont
cõmunement et facilemẽt dechaſſez du cueur
et penſees des hommes les ennemps denfer et
leurs Temptations et les empeſchemens et
treſtauaulx que ilz font aux creatures humai
nes en les deſtourbant a bien faire et en les in
duiſant a peche. Comme le teſmoigne noſtre
ſaulueur Jheſuchriſt en leuangille de monſei
gneur ſainct mathieu au dyſeptieſme chapitre
tre quant il racompte lhyſtoire du demoniacle
qui eſtoit fort oppreſſe et trauaille de lennemp
lequel ne peult eſtre gecte dehors du corps di
ceſtuy demoniacle par les diſciples de noſtre
ſaulueur ieſuchriſt. Car comme il leur enſei
gna tel eſperit mauluais ne peult eſtre Vain
cu ne ſuppedite que par ieuſnes et oraiſons qui
ſont les Vrays cheualiers et champions qui pe
uuent Vaincre/ deſtruire reboutez et dechaſſer
les herpies. Ceſt aſſauoir les mauluaiſes te
ptations / penſees cogitations et ſuggeſtions
des ennemps denfer. Et a ce propos noſtre Be
noiſt ſaulueur Jheſuchriſt luy Voulant entrer
en la bataille de ſa treſprecieuſe paſſion moult
douloureuſe donna doctrine et enſeigna & diſt
a ſes benoiſtz apoſtres et diſciples que ilz Veil
laſſẽt et ſe miſſent en prieres et oraiſons a dieu
affin qui ilz ne cheuſſent ou tombaſſent en au
cune mauluaiſe Temptation en demonſtrant
que par oraiſon on combat et reſiſte contre tou
tes mauuaiſes penſees cogitations et tempta
tions. De ce nous donne auſſi exemple mon
ſeigneur ſainct Paul de luy meſmes. Car
quant il ſe ſentit Vexe tempte & moult trauail
le de la temptation que les Herpies les enne⁹
mps Denfer luy faiſoient ſe cuidant incliner
au peche de la chaie il print ſon recours a fer
ueur de Oraiſon et le print en ſon ayde com
me ſoy meſmes le teſmoigne en ſon epiſtre aux
corinthiens quant il dit iay trois fois prie dieu
quil me oſtaſt ceſt herpies. Ceſtaſſauoir les te
ptations des ennemps. Comme ſil Vouſſiſt di
re que oraiſon eſt le ſouuerain remede et princi
pal champion qui ſoit pour combatre et rebou
ter toutes mauluaiſes cogitations / tempta
cions et Vicieuſes penſees. Sur ce touteſfoys
qui eſt dit de monſeigneur ſainct Paul en ſon
epiſtre ce ſemble auſſi Vouloir dire monſeigne
ſainct Auguſtin le docteur ſur le trentieſme
pſeaulme du pſaultier que ce pourquoy mon
ſeigneur ſainct Paul prioit Dieu ceſtoit pour
la douleur et malaȣe du coſte que lennemp
denfer luy auoit procure/combien quil ſe peuſt
ſelon la lettre dire que ceſtoit leſguillon de la
temptation de la chair qui le trauailloit/pour
ce fut meu a prier dieu affin de eſtre gecte & de
liure. Lautre cheualier qui eſt frere de ferueur
Doraiſon et qui la compaigne a combatre les
herpies ennemps denfer/ceſt rigueur de penite
ce laquelle ſe met en bataille et combat Vigou
reuſement quãt elle chaſtie ſa chair et la retrait
de ſes mauluais deſirs et de ſes Voluptueuſes
concupiſcences et tant combat quepar rigueur
de deſtroicte abſtinẽce de ieuſnes et autres cha
ſtiemens de la chair le corps eſt mis & reduict
a la ſeruitude et obeiſſance de lame. Aboncha

se departẽt de luy toutes voluptez et delices de son dõnees et perissẽt q̃ se suanouissẽt toutes occasiõs de mal q̃ de pechẽ. Pource disoit mõseignr sainct Paul en son epistre aux corinthiẽs. Tout hõme dist il q̃ se met en destroit de bataille ou q̃ veult entrer au chapitre mortel cõtre son ennemy il se garde q̃ abstiẽt de toutes choses q̃ luy peuẽt estre nuysantes/q̃ principallemẽt de trop grãde replection et deviãdes q̃ le peuẽt empescher. Et pourtãt dist il oultre. Quãt ie vueil entrer en ceste bataille de resister aux tẽptations q̃ me suruiẽnent et q̃ ie les veuly vaincre q̃ surmõter ie chastie mon corps/ie le reduis en seruitude q̃ le fais subgect a lame. Nõ pas pour vanite ou pour gloire ou louẽge mõdaine/mais pour dechasser les ennemys dẽfer et euiter la cõfusion de la mort perdurable q̃ auoir q̃ obtenir la gloire de paradis q̃ est eternelle q̃ sans fin Et encores ne suffist pas de chasser les ennemys en resistãt a toutes tẽptations: car posez q̃ les tẽptations soiẽt hors du cueur q̃ de la pẽsee des hõmes. Si fault il toutesfois q̃ lhõme cõtinue q̃ perseuere en poursuyuãt les ennemys iusq̃s a les destruire si on peult/cõme firẽt les deux cheualiers zetus q̃ calay. Et tãt q̃ si lõguemẽt les fault pour suyure par deuote oraison q̃ rigoureuse penitence tant q̃ on oye la voix du ciel de par le grãt dieu iupiter q̃ signifie dieu le pere q̃ dit. Laissez les chiẽs du grãt dieu iupiter. C'est a dire souffre q̃ endure les tẽptations q̃ dieu te permet souffrir: car il ne veult pas q̃ tu les tues: mais veult q̃ tu te exerciteez a les cõbatre q̃ resister a elles. Et adõc se doit lhõme ressourdre et porter q̃ endurer telles tẽptatiõs q̃ dieu luy enuoye ou permet les porter q̃ souffrir: mais soit si diligent de bien veiller q̃ si fermemẽt cõbatre q̃l ne souffre icelles tẽptatiõs entrer en sa pẽsee ne en son cueur/cõme zetus et calay ne souffrirẽt les herpies retourner en lhostel du roy Fineus. Et se il se sent fort presse q̃ soit en doubte de tõber retourne a dieu par ferueur doraison q̃ il aura respõce q̃ fut en pareil cas faicte a mõseignr sainct Paul. C'est assauoir souffise toy ma grace Car cõbien q̃ dieu souffre plusieurs personnes estre assaillies de diuers assaulx q̃ tẽptatiõs de tribulatiõs/de aduersitez ou angoisses en ce mõde q̃ ce po^r les exerciter q̃ esprouuer leur courage/leur constãce/leur pacience/q̃ cõment ilz sont fermes q̃ fondez en la foy et seruice de dieu. Neantmoins sa doulce benignite et sa clemente misericorde baille tousiours ayde et secours telle cõme il voit q̃l est neccessaire/ne iamais ne souffre lhõme estre tẽpte oultre q̃l ne peult porter. Ne permet aussi succumber celluy q̃ a fiãce en luy et q̃ a hũblemẽt et deuotemẽt implore son ayde. Ceste chose practiqua a la lettre mõseignr sainct paul lapostre q̃ apres la familiere cõmunicatiõ q̃l auoit eue a dieu p laql le luy rauy iusq̃s au tiers ciel vit les secretz de paradis telz q̃l nest langue q̃ les peust exprimer ne entẽdemẽt humain q̃ en ce mõde les peust cõprendre. Neantmoins fut il assaillyz des herpies cõme dessus est aucunement touche: car il fut tẽpte du pechẽ de la chair affin q̃ il se cõgneust hõme et q̃l ne se leuast en orgueil ou oultre cuydance pour la grandeur de la familiere reuelation que dieu luy auoit fait des haulx secretz de la diuine maieste. Mais po^r resister et pour dechasser les herpies q̃ sont les charnelles tẽptatiõs. Il print en soy mesme le cheualier de ferueur oraison en priãt dieu q̃l luy vouldsist oster q̃ tollir ces aigres tẽptatiõs qui tãt le trauailloiẽt. Et par ceste priere desiroit les herpies estre destruictes et les vouloit tuer et dechasser: mais il ouyt la voix de iupiter/cest a dire de dieu tout puissant qui luy dist. Laisse/laisse les chiens de iupiter cõme sil vouldsist dire. Seuffre q̃ endure les tẽptatiõs q̃ dieu te permet soustenir q̃ porter/car ce sont les chiẽs de dieu par lesq̃lz il bene et chasse les hõmes en ce mõde affin deulx exercitez q̃ resister po^r vaincre. Par ces chiẽs q̃ sont les tẽptatiõs du mõde ie chasse dist dieu les iustes q̃ les pecheurs. Les pecheurs obstinez ie les laisse et habandõne pour estre deuorez par les herpies cruelles bestes q̃ sõt les ennemys dẽfer. Et les iustes ie les cõsole q̃ leur suis en ayde quãt ilz ont en moy foy q̃ esperance. Et pource souffriẽs q̃ endure ceste bataille/et cõbatz vigoureusemẽt q̃ te souffise mon ayde q̃ ma grace. O voye doulce q̃ benigne o voye terrible q̃ espouẽtable/souffise toy dist il ma grace. Doulce est ceste parolle q̃ incite pecheurs a esperance/mais cruelle q̃ terrible a ceulx q̃ la contemnẽt. Moult doulce est elle au iuste q̃ la recoit Et aussi au pecheur q̃ point ne la mesprise. Car autant est/souffise toy ma grace/cõme sil vouldsist dire. Espere en mon ayde/par ma grace tu resiste ras q̃ vaincras les herpies et sen fuyrõt deuãt toy et ne te oserõt attẽdre/ et ne te meuzou desesperes

ſe elles te aſſaillent par tẽptation q̃ le viẽt / car ſi tu as ꝓpos de reſiſter ma grace te ſecourra/ q̃ lors experimẽteras tu ta vertu/ laquelle tu ne peuſs cõgnoiſtre eſtre ferme ne parfaicte ſinõ par ceſte bataille q̃ par reſiſter aux tẽptatiõs des herpies ennemys denfer q̃ aux tribulatiõs q̃ perſecutiõs du mõde. Auſſi veult dieu nr̃e createur les herpies q̃ ſont les ennemys denfer eſtre permiſes au mõde q̃ entre no⁹/ non pas pour amour q̃l ait a eulx/ ne pour ioye ne pour cõſolation q̃l leur vueille dõner mais po⁹ no⁹ exerciter en vertu q̃ acq̃rir merite. Terrible q̃ eſpouentable eſt auſſi ceſte voye aux pecheurs obſtinez/ car ſilz ne ſe diſpoſẽt a recepvoir ceſte grace q̃ dieu leur offre q̃ q̃ ꝓ impacie ce ou cẽ tẽpt ilz ſe laiſſẽt ſucciber ilz demourrõt en dãger des herpies q̃ les devoreront et menerõt en enfer.

¶ Cõment Jaſon fut receu en liſle de colcos/ et cõment il conquiſt la thoiſon dor.

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUELE

APres que Jaſon eut les harpies dechaſſes & garny du colomb qui ſera ſa garde ſen va a naue. Si laiſſe aller le colõb et faut ſon vol qui droit la mene en liſle de Colcos. Et luy illecques venu et arriue deſcendõ et prent terre/ et eſt ioyeuſement receu et loge en la maiſon & palais du roy. Medee fille du roy mõlt belle & ieune dame regarde & voit Jaſon merueilleuſement beau & plaiſant homme eſtant en la fleur de ſa ieuneſſe/ doulx en parler gracieulx en maintien/ humble et honnorable/ grãt et magnanime cõme la qualite du tẽps le requeroit. Si fut a coup ſurprinſe et embraſee de ſon amour. Et elle ſachant quil venoit pour ſoy expoſer au peril de conquerir la thoiſon dor qui luy eſtoit impoſſible de ſoy & dont il ne pouoit autre choſe rẽporter que la mort Se miſt en vne merueilleuſe penſee qui tant parfondement luy trauailloit le cueur que elle ne auoit aucunemẽt ne ioye ne repos/ mais intollerable angoiſſe luy eſtoit en ſon cueur de veoir ce noble cheualier/ floriſſant en ieuneſſe/ reluyſant en vertu/ renomme de vaillãce. Eſtre venu de loingtaine marche auoit porte et ſoubſtenu les treſgrans et merueilleux perilz et fortunes de la mer/ et en eſtrange regiõ eſtre deuore & deſtruict par ces cruelles beſtes qui gardoient la Thoiſon dor.

Merueilleuſe meſchancolye ſi la trauailloit moult griefuement voyant celluy quelle aymoit et auquel elle auoit fiſche et tranſporte ſon cueur/ et que elle ne pouoit de ſon amour iouyr. Aultre moult grant tourment luy faiſoit honte et craĩte quelle auoit pour ſon honneur comme ieune pucelle fille de noble roy/ parquoy elle noſoit a Jaſon õſcouurir ne dire ja penſee. Bien eſtoit certaine que il neſtoit en Jaſon ne en pouoir des ſiens ſans elle parfaire ſon entrepriſe. Elle congnoiſſoit auſſi qui moult fort la greuoit a lentendement/ la douleur la deſplaiſance et la treſgrant angoiſſe que le roy ſon pere prendroit au cueur ſil perdoit ce treſor le plus riche de deſſus la terre. Par ſa treſparfonde prudence auſſi penſoit que deſpouiller le royaulme dont elle eſtoit nee et propre heritiere de ſi haultes richeſſes luy tourneroiẽt vne fois a grant dommage et treſgrant reproche. Et en ces anpietez & trop triſtes penſees fut medee par pluſieurs iours arguant en ſoy et reuoluant en ſa penſee vne heure la beaulte la plaiſãce & la doulceur de ſon amy. Lautre heure ſon hõneur la pitie de ſon pere et lamour de ſon pays. Puys a la fois ſe reſoloit & diſoit. Tu ſeras la plus heureuſe de toutes femmes ſe tu peux parvenir auoir mary tant noble/ tant preux/ tant vaillant que Jaſon. Lautre fois dit tu ſeras malheureuſe diffamee & deſhõnoree par tout de trahir ton pere & tõ pays pour acomplir ta voluptueuſe voulẽte. Et auſſi de iour en iour et de heure en heure tant vaylle tant varie q̃ elle ne ſcait comment ſe maintenir. A la parfin dame ſenſualite habandonne raiſon. Et Medee ſe cõclud de deſcouurir ſon amour a Jaſon diſant en ſon cueur que heureuſe ſera celle que Jaſon eſpouſera. Et comment ſcaiuent faire les amoureux en publicque ſe mõſtrẽt eſtranges/ mais en priue ſont vng cueur et vne ame. Si ſcait Medee trouuer le moyẽ honneſte de parler a part a Jaſon/ luy declaire ſon couraige et ſon deſir/ luy remonſtre le peril ou il ſe mect õ vouloit aſſaillir les cruelles beſtes qui ſont a la garde de la Thoiſon dor. Et finablement luy diſt que ſe il la vouloit prendre a femme et mener en ſon pays elle luy enſeignera le moyen pour ſubiuguer les beufz et le dragon et parfaire ſeurement ſans aucun dangier ſon entrepriſe. Jaſon ioyeuly de ces nouuelles la mercie et luy promect tout ce que elle luy a requis. Adõcques luy enſeigna Medee lart de deffaire les enchantemens qui les beſtes tenoiẽt en vigueur et le pourueut des herbes et oignemens & dautres enchantemẽs telz quil print les beufz enraigez et terribles & les attela a la charrue et les duyſit et contraignit a labourer la terre. Puis ſubiugua le treſhorrible dragon/ luy arracha les dẽs de la gueule/ les ſema en la terre labouree par les beufz dõt il veit gens darmes et cheualiers naiſtre et ſoy combatre lũg a lautre & tous tuer & mettre a mort lung lautre. Puis entra ſans aucun danger au temple/ deſpouilla le mouton de ſa Thoiſon dor

et print Medee/ la mena en ſon hoſtel. Et mouſt victorieuſy et triumphãt ſen retourna en ſon pays. O medee iadis reputee ſa ſaige/ conſidere q̃ as tu fait. A ceſte fois tu tes mõ ſtree fẽme/car cõe dit therẽce/ce q̃ fẽme monſtre nõ vouloit ceſt ce q̃ plus cõmunemẽt elle conuoite. Tu mõſtrois a tõ pere tãt auoir damour a luy & iaſon en publicq̃ tenois pour eſtranger incõgneu mõſtrant q̃ pou deſtime tu faiſois de luy et tu habãdonnes pere hõneur & pays pour le ſuyuir. O le perilleux regard de luy a toy ou de toy a luy qui te fait nõ ſeulement habandonner pere & pays/mais te cõtraint par laueuglement de ta furieuſe cõcupicence deſhiber le royaulme. Et qui pis eſt & trop plꝰ epecrable tu as meurtry & tue cruellement ton propre frere et as deſchire par pieces ſes tendres mẽbres de enfãce & ſemez par le chemin affin doccuper ton pere qui te ſuyuoit et que le temps quil mettoit a recueillir les membres de ſon filz te fuſt eſpace et opportunite pour ten fuyr. Se tu tenois iaſon ſi vertueux q̃ pour ſes vertus tu te reputaſſes heureuſe de lauoir a mary tu deuſſes lauoir enſuyuy la doctrĩe de ſocrates q̃ dit que chaſteté & nettete de noble dame doit regarder les vertus dung homme et ſes vertueuſes oeuures. Quelles vertus ne quelles oeuures auoient tu veues en iaſon/il venoit pour entreprẽdre choſe que tu luy as appriſe que ſans toy ne luy eſtoit poſſible de faire. Qui te meut donc q̃s de toy dõner a luy ſi nõ ton oeil vray meſſagier de ta vicieuſe pẽſee. eſcoute la memoyre que tu as laiſſee ſur terre de toy q̃ recite bocace le poete qui te met au nombre des diffamees & cruelles femmes et dit que dalida par auarice liura ſanſon ſon amoureux a ſes ennemys dont il mourut piteuſement. Cleopatra pour deſir deſtre riolle deceut & trahit marc anthoine grãt et puiſſant prince. Vne egyptiẽne par ſa fraulde & malice ſceut tant alliciter & amolir le cueur du ſaige ſalomõ quelle le fiſt ydolatre et adorer les ydolles en meſcõgnoiſſant dieu qui luy auoit donne le don de ſapiẽce et de richeſſe ſur tous les roys qui viuoiẽt ſur terre. Et toy Medee pour lardeur de ton voluptueux deſir as deſrobe ton pere/tue ton frere et a ſa parfin tant inhumainement perſeuere en ta treſexecrable cruaulte q̃ tu nas ſuppoſite tes propres enfans aines les as meurdris et deſtrompus par pieces en deſpit et contempt de iaſon ton mary. Bien te eſtoit deu tel epitaphe que ainſi comme par leſpoir de ta vicieuſe cõcupiſcẽce tu cuydoys finir ioyeuſement tes iours en honneur et reuerence et tu les vois finer en douleur et triſteſſe en grant infamete et en vilains reproches.

¶ De la moralite de iaſon.

POur reduyre ceſte partie a moralite nous deuõs entendre et pouons prendre pour iaſon noſtre douly ſaulueur ieſuchriſt et p le couſumb pitie & cõpaſſion diuine laquelle pprement ſe nourriſt de la miſere et neceſſite des humaines creatures. Car ſelon le dit de seneq̃ miſericorde eſt voyſine de miſere. Pource dit mõſeigneur ſainct auguſtin que miſericorde eſt vne vertu par laq̃lle le courage de lhomme eſt eſmeu ſur la miſere daultruy. Si pouons dire que la miſere que adam noſtre premier pere aueugle par peche auoit ſouffert comme finez le roy aueugle a eſmeu ceſte pitie debonnaire de la diuine miſericorde laquelle apporte mainctes lettres comme le colomb les portoit es yſles. Et puis a tous ceulx de la loy de nature comme furent les bons par auant le deluge qui ont veſcu par celle loy cõme noe abraham/iacob et le ſainct iob et les ſainctz et aultres patriarches. Et puis a ceulx de la loy eſcripte comme a moyſe a aaron & aup aultres noz anciens peres & aup enfans diſrael. Apres en oultre aup ſaictz prophettes cõme yſaye/ieremie et leurs ſemblables. Leſquelz conſiderans la captiuite de noſtre premier pere et de ſa poſterite ont tant fait de ſouſpirs tant de lamentations enuers dieu leur pere createur quilz ont eſmeu ce coulomb de pitie et de diuine miſericorde que il a mene noſtre iaſon. Ceſtaſſauoir noſtre douly ſaulueur ieſucriſt en lyſle de colcos q̃ eſt noſtre mere ſaincte egliſe militante en laq̃lle il tient la thoiſon dor/ceſtaſſauoir lame raiſonnable des hõmes eſtre ſi fort ẽcloſe en ce mortel mõde au tẽple de nre humanite garde des

cruelles beſtes ceſt aſſauoir des beufz gectãs feu ⁊ flãbe q̃ ſõt flãbes ⁊ arbeures ō noz deſor dõnees cõcupiſcẽces. Puis le dragon furieux qui a les dens venimeuſes ⁊ qui de ſon alayne empuẽtiſt tout fait qui ſont les morſures denuie et detractiõ venimeuſe. Ce noble Ja ſon noſtre doulx ſaulueur ieſucriſt mene par le coulomb de ſa diuine miſericorde paſſe to⁹ difficilles et durs paſſaiges et combat par ſa treſpuiſſante inſpiration que il nous donne cõtre ces cruelles beſtes tant que finablemẽt il obtient la victoire ⁊ prent noz ames qui eſt la Thoiſon dor au tẽple de noz corps quant nous mourons en liſle de Colcos qui eſt legliſe militante et ſen retourne victorieux en ſõ pays qui eſt le royaulme du ciel / auquel il recoit ſon triumphe et ſiet a la dextre de dieu ſon pere en luy preſentant ſa conqueſte qui ſont noz ames leſquelles il a fait pour perpetuer ſon triũphe viure et glorifier en vie parꝺurable ſans fin. Ou aultrement peult eſtre que ce coulomb que donna fineus a iaſon ceſt le ſainct eſperit q̃ dieu le pere a dõne a noſtre ſaulueur ieſucriſt ſon filz pour le mener en liſle de colcos qui eſt ce monde auquel il eſt arriue au ventre virginal de la vierge marie / et finablement par larbeur de lamour de ce coulõb qui eſt le benoiſt ſainct eſperit il eſt mene en larbre de la Croix auquel il combat ces cruelles beſtes les beufz furieux et le dragon qui ſont les ennemys denfer qui garꝺoient ⁊ tenoient enclos au temple du limbe denfer la thoiſon dor q̃ eſt lhumain lignaige en leur diſant. Ouurez voz portes princes denfer eſperitz dampnez / dignes de tourmens et de confuſion / ⁊ vous eſleuez ⁊ exaulcez portiers de gloire de la court celeſtielle de parabis affin que le Roy de gloire entre en enfer pour le ſupbiter et ſurmõter / et en parabis pour y prendre et receuoir la couronne de ſon triumphe. Car ainſi lauoit dit et prophetiſe le Sainct prophete le roy dauid. Et apres il combatit le dragon lucifer qui tenoit lhumain lignaige en ſeruitude en ſa chartre. Puis entra au temple qui eſt le lire des peres auquel il trouue la Thoiſon dor qui ſont les ſainctes et dignes ames de adam ⁊ de eue noz premiers peres des ſainctz patriarches ⁊ prophetes de moyſe et aaron. Sainct iehan baptiſte / Sainct ſymeon et de tous aultres qui ſainctement auoient veſcu en obſeruance de la loy de nature ſoubz la foy du redempteur qui eſtoit aduenir qui eſt nõ faire a aultruy ce quon ne vouldroit a luy eſtre fait ⁊ croire ⁊ cõgnoiſtre vng ſeul Dieu createur de tout ce qui eſt et qui a eſte et ſera cree qui eſt le redempteur que on croyoit deuoir venir cõme depuis il eſt venu. Ceſtaſſauoir ieſuchriſt et de ceulx auſſi qui ſoubz la foy du redempteur aduenir ont tenu et garde la loy eſcripte donne a moyſe qui cõſiſte a honnorer et aorer vng ſeul dieu et en dix commandemens qui ſont ceulx donnez proprement a nous chreſtiẽs / a noſtre loy creſtiẽne. Et toutes les ſainctes ames amena auecques luy ⁊ retourna victorieux en ſon pays qui eſt le royaulme de parabis auquel il triũphe aſſis a la dextre de dieu ſon pere. Encores peult eſtre dict que ceſte richeſſe de la Thoiſon dor peult ſignifier la precieuſe valleur des ames pour leſquelles auoir et conquerir noſtre vaillant iaſon qui eſt noſtre doulx ſaulueur, Ieſuchriſt a fait tant de labeures et porte tant de peines. Ce treſor icy eſtant a legliſe militante ne pouoit eſtre conquis de quelconques creature pour les empeſchemens et deſtourbiers que Medee par art magicque y auoit mis. Car Medee qui ſignifie la chair humaine par ſa fragilite voluptueuſe et miſerable auoit rendue lame et miſe par peche en la ſubiection des beufz ſauluaiges et cruelz et du dragon qui ſont lucifer et ſes miniſtres Leſquelz nont peu eſtre ſubiuguez iuſques a ce que Medee qui eſt noſtre humanite / eſt en amouree de iaſon qui eſt le filz de dieu.

Adonc medee a reuele ſon art q̃ eſtoit orgueil et deſobeiſſance. Et en la perſonne de la vierge marie Ceſte medee noſtre humanite a donne et reuele a Jaſon noſtre ſaulueur dieu les remedes pour deffaire / aneantir et abolir les enchantemẽs dorgueil. Ceſtaſſauoir loignement de humilite quãt la vierge Marie diſt a langle Ge ſuis lancelle de dieu me ſoit fait cõme tu dis. Par leſquelles parolles elle couche le beau iaſon le glorieux filz ō dieu noſtre

dont ſ̄p ſau'ueur ieſucriſt q̄ tellemēt ſen amou
reēt ſ̄lig de l'autre q̄ medee q̄ eſtoit nee hilla=
nite fut ioincte q̄ bnie a la diuinite/par aīſi ia
ſon dieu q̄ hōe ſceut q̄ eut en ſup les ſecretz de
medee noſtre humanite dont il lup fut facille
ſubiuguer les beufz q̄ tuer le dragon et recou
urer lame de ſa miſerable ſeruitude de pechie
ou elle eſtoit perdue qui eſt la thoiſon dor gar
dee et enfermee au temple de colcos. Laquel=
le par ſa bataille de ſa glorieuſe paſſion il gai
gna et retourna victorieup en ſon pays en pa
rabis q̄ amena auecques ſup medee ſon ame
noſtre humaine fragilite. Maiſon me argue
ra que medee ſe porta mal depuis que iaſon
leuſt menee en ſon pays/et pource il ne peult
par elle eſtre ſignifie noſtre humaīe fragilli=
te tranſportee en parabis. A ce ie puis bien reſ
pōdre que humaine fragilite ne eſtoit encores
ferme ne glorifiee ſ̄non en chief qui eſt noſtre
ſeigneur ieſucriſt q̄ non en tout ne en to⁹ ſes
membres. Et de ce procede q̄ encores bne par
tie des hōmes ſe portent mal comme fiſt me=
dee q̄ lautre partie bien q̄ eſt glorieuſe comme
il eſt en la perſonne de noſtre chief ieſuchriſt q̄
de la glorieuſe vierge marie ſa doulce mere q̄
nous tenons eſtre auecques ſon filz en corps
q̄ en ame en gloire. Parquop appert q̄ la con=
queſte du riche thoiſon dor repreſente la deli=
urance et redēption de lhumain lignage fai
cte par le viap iaſon noſtre redempteur ieſu=
chriſt. Si nieſt doncques pas en vain inſtituee
par ce treſcatholique prince q̄ feu de treſnot le
memoire mon treſredoubte ſeigneur monſei=
gneur le duc philippes qui dieu pardoint ceſte
treſdigne ordre q̄ cōpaignie de nobles princes
q̄ cheualiers ſur le ſigne q̄ enſeigne du thoiſō
dor q̄ ſi dignes miſteres ſignifie. Et poſe ores
que par la thoiſon dor ne par iaſon ne fuſſēt
ces dignes ſignificatiōs mōſtrees. Si pouoit
encores ceſte treſnoble ordre eſtre inſtituee a
lexemple de iaſon pour la vertu quil mōſtra
eſtre en ſup qui eſt la vertu de magnanimite
ſource racine q̄ mere de nobleſſe/car ſi no⁹ cō
ſideron ſon fait q̄ ja conduicte nous le trou
uerons magnanime en to⁹ ſes faitz. Et pour
mieulp congnoiſtre la choſe et la mōſtrer pl⁹
tuſtoſt meſt beſoing declairer la nature con
dicion ou eſſence de ceſte couronnee vertu.

¶ De la vertu de magnanimite qui procede de force.

IL peult ſembler que aulcuns philoſo
phes ont parle de ceſte vertu de ma=
gnanimite et ont voulu dire que for=
ce de courraige et magnificence et magnani=
mite ſoyent vne meſme choſe. Pourquop dit
ſeneq̄ en ſon liure des quatre vert⁹ cardinal
les q̄ ſe lyōe a en ſop la vertu magnanimite q̄
eſt dicte q̄ nōmee force il viura en grāde fian
ce q̄ ſeurete. Ainſi ſeneq̄ prent icy la vertu de
force pour magnanimite. Tullescicerō au ſe
cōd liure de ſa vieille rethoricque met magni
ficence pour la vertu de magnanimite quant
il dit q̄ magnificēce eſt vne penſee q̄ vne entre
prinſe de grandes et haultes choſes p vng cou
raige hault q̄ relupſant q̄ par vng propos fer=
me q̄ determine et liberal ou voulētaire ſans
cōtraincte pourueu toutesfois quil p ait cauſe
raiſonnable. Mais ſelon la doctrine de ari=
ſtote le pere de philoſophie ces trois ceſtaſſa=
uoir force magneficēce et magnanimite ſont
trois vertus toutes diſtinctes q̄ ſeparees lune
de lautre. Cōbien que a la verite on peult les
deup ceſtaſſauoir magnanimite et magnifi=
cence dire filles ou ptes de ceſte royne dame
force cōme de leur mere. Et pource que nous
auōs icy tracter de ceſte noble vtu de magna=
nimite qui eſt choſe q̄ principallemēt affiert a
leſtat de nobleſſe. Il eſt beſoing auſſi parler
de la vertu de force dont procede le ruiſſeau.
Et pource eſt icy mis le perſonnage de pſeus
par leſquelles philoſophes payens enluminez
de la lumiere dentendement non apant con=
gnoiſſance ont voulu repreſenter ceſte vertu
de force pour en donner aup hōmes plus cler
entendement par la figure dicelup pr̄ſeus le
quel tous les anciens ont repute eſtre en gre=
ce le pere de nobleſſe. Et le paignent en ceſte
forme et maniere. Ilz le mettent ſur vng che=
ual qui a eſles grandes pour pouoir voller.
Larme dūg eſcu de criſtal tout rōt q̄ on dit eſ
tre leſcu de palas ou miroir q̄ on nōme deeſ
ſe de prudence/q̄ pour eſpee lup mettent en la

main vne fauly q̃ eſt leſpee de ſaturne/et auec a entour de luy grãde quãtite de põmes dor q̃ figure la deſpouille & richeſſe de ſes conq̃ſtes. Puis luy mettent les eſperons de iupiter que on dit eſtre ſon pere. Leſquelles choſes ſont toutes miſteres qui ſeruẽt a la vertu de force et de magnanimite et grandeur de courage. Leſcu ronꝺ ſignifie la prudẽce qui doit eſtre en homme magnanime. Car haulteſſe de courage neſt louable ſi elle neſt cõduicte par prudence et par raiſon. Car prudence luy fait auoir regarꝺ a ce quil entrepꝛent. Auſſi le fait pourueoir a ce qui eſt neceſſaire & que beſoing luy eſt. Luy fait auſſi pourueoir ce q̃ eſt vray ſemblable a ce quil peult aduenir ꝺ ſon entrepꝛinſe/et par ce regarꝺe au tour de luy de toutes pars. Il ſe arme de leſcu ront. Car il ne peult eſtre ſurpꝛis a deſpourueu / ceſt eſcu eſt de criſtal. Car le criſtal de ſa nature eſt tant dur quil neſt poſſible de le fauſſer ou penetrer par dagues eſpees ne traict ne aultres eyppꝛimens/et ſignifie la fermete/conſtance et ſtabilite qui doit eſtre au cueur de lhomme magnanime. Son eſpee eſt vne fauly a faulch e herbes ou bleꝺz. La fauly eſt vng inſtrument qui eſt faict pour vtillite neceſſaire. Car elle ſert a coupper les herbes dont on faict les foinge & les bleꝺz en moiſſõs es champs qui eſt ſignifiance que haulteur de courage et magnanimite doit auoir principallement ſon regarꝺ a choſes hõneſtes & vtilles & neceſſaires a la choſe publicque. Comme pour iuſtice raiſon & verite maĩtenir/pour la deffence de ſoy meſmes/ de ſes armes et de ſon pays et de la choſe publicque comme. Perſeus fiſt car de ceſte fauly il cõbatit les gorgõnes qui auoyent pour cheueulx ſerpens en la teſte & viſaige en face de pierre. Les figures de ces Gorgõnes eſtoient telles quelle eſpouentoyent tout homme qui les regarꝺoit et enꝺormoient lhomme en telle facon quil perꝺoit toute force et vigueur et le tenꝺoient finablement immobille cõme vne pierre. Ces tropes deffauly ſont communement en lhomme puſillanime & couart ou craintif. Car ſil eſt paoureux la paour et crainte quil a luy affoibliſt le cueur et le courage. De ceſte paour procede vng venin qui vient du cueur en la teſte de lhõme ou eſt colloque la ſeelſulle de lentenꝺement ſelon ſopinion daulcuns. Les aultres diſent quil eſt de en cueur. Mais vray eſt que en la teſte de lhomme ſont certaines ſeelſulles comme petites bourſettes deſquelles lentenꝺement ſe ayꝺe de ſes inſtrumens. Et quant celles ſeelſulles ſont bleſſees lhomme ne ſen peult ayꝺer & pert le iugement de raiſon dont il eſt ſouuent troublé par le venin de paour et tant q̃l ne ſcait que il doit faire ſinon de fouyr ou ſoy mucer ſe il en a le loyſir. Et pource portent les Gorgonnes en leur chief les Serpens en lieu de cheueulx. Et de telz auſſi en eſt qui par paour ſont tãt effarez que ilz nont pas ſeulement perꝺu lentenꝺement et luſaige de raiſon quilz ſont tant eſbahiz que ilz ne ſe ſcauent mouuoir ne ayꝺer & ꝺ mourẽt immobilles comme vne pierre. Et pource on ꝺit que les gorgonnes conuertiſſoiẽt en pierres tous ceulx qui les regarꝺoient. Force de courage et magnanimite dhomme vertueulx. Ceſte paour deſtruict & ceſte puſillanimite & fait lõme tant ferme et conſtant quil ne ſeſleueue meut pour choſe qui voye ne qui luy aduienne comme fut perſeus. Pource on le figure en la fauly en la main par laq̃lle il couppa aux Gorgonnes les teſtes. Par la ſeulle vertu de Magnanimite. Perſeus eſt en oultre monte ſur vne cheual qui a eſles. Ce cheual qui eſt vollant ſignifie que la magnanimite & vertu de lhomme eſt de telle condition et de telle nature que elle ne peult eſtre muſſee ne celee. Mais fault par neceſſite de ſa nature quelle donne renommee a celuy qui eſt aorne delle/laquelle renommee vole parmy le monde a ſon honneur en gloire pluſtoſt que vng cheual ne court ne q̃ vng oyſel ne volle. Il a finablement les eſperons de Jupiter q̃ ſignifie la diligence/ la circonſpection et cautelle que doit auoir en temps de guerre lhõme magnanime/par diligence & circonſpection il ſcaura leſtat et les affaires de ſes ennemys/il pourꝺuoira q̃ ſes gẽs ſoyent touſiours preſtz & en ordre. Par ces moyens il verra quãt il ſera tẽps de piquer le cheual de leſperõ & aler auãt ou retarꝺer & tenir ſa bride. Ainſi ne pourra eſtre ſur

prins ne deſcõfit/mais touſiours ſera en ſoye plus apparente de victoire que du contraire parquoy ſa renõmee touſiours ſe augmẽtera et volera par le monde. Et apres a perſeus grant multitude de põmes dor autour de luy qui ſignifie que le magnanime doit tellemẽt faire quil ait la deſpoille de ſes ennemys/ et que ſes ennemys napent riẽ du ſien. Ainſi le fiſt perſe⁹/car a ſon retour ql fiſt en ſon pays quant il venoit de combatre et ſubiuguer les gorgõnes le roy athalantas luy denya logis en ſon pays. Perſe⁹ luy mõſtra les teſtes des gorgõnes quil auoit couppees. Et incontinẽt icelluy roy fut cõuerty ⁊ mys en vne roche de pierre. Qui eſt a dire que quãt perſeus monſtra a ce roy qui luy auoit denye logis ſõ courage ⁊ magnanimite. Ce roy fut tãt effraye q̃ de paour ql eut il neut ſens ne aduis de ſoy deffẽdre/mais demoura immobille cõe vne pierre. Et pſeus ſubiuga ⁊ conquiſt ſon pays. Et cõme ouide eſcript en ſon quart liure. De trãſformatis/ Ce roy athalantas auoit vng iardin auquel auoit arbres qui portoient põmes dor perſe⁹ y entra et les cueillit ⁊ ẽporta auecques luy q̃ ſignifie q̃ magnanimite ⁊ vaillãce doit eſtre retribuee ⁊ remunere de ſes labeurs

De magnanimite qui eſt vertu a par ſoy.

Dice dõcques pour magnanimite ainſi figuree. Nos reduirõs ace q̃ magnanimite ẽ vne vertu a part ſoy diſticte et ſepee de force ⁊ de magnanimite/ mais bien fault dire q̃lle vient et procede de la vertu de force non pas p force corporelle cõe eut ſanſon/ mais de force de courage cõe cy deſſus eſt eſcript. Et ſera dicte ⁊ nõmee eſpecialle vertu et a part ſoy Car il affiert a vertu eſpecialle quelle mette mauiere de raiſon en aucune matiere cõe dit le ſaĩct docteur en la ſeconde partie de ſa ſeconde en traictãt de ceſte vertu. Or met ceſte vertu de magnanimite en honneur q̃ eſt matiere en laquelle principallemẽt elle oeuure. Et hõneur cõſidere ſelon ſoy et quelle choſe eſt. Ceſt vng bien le plus eſpecial entre les mondains que lhomme peult deſirer. Et pource il fault ꝑclure que magnanimite par laquelle nos acquerons honneur et qui par maniere es moyens raiſonnables nous y fait paruenir eſt a part ſoy eſpecialle vertu. Mais bien eſt vray q̃ en tant q̃ honneur a ſon regard a toutes vertus leſquelles elle veult toutes retribuer/ car honneur eſt la retribution de vertu. Magnanimite par laq̃lle nous acquerons hõneur pour roit eſtre dicte vertu gñalle/ car elle a regard a toutes vertus acquerir. Toutesfois en tãt quelle a ſon regard a quelque vertueuſe oeuure particuliere et que par elle lhõme reboute les difficultez qui en ſon courage luy vienẽt au deuãt pour le deſmouuoir de nõ entrepriſe dire que parfaire ceſte vertueuſe oeuure elle ſera dicte vertu eſpecialle et vertu a part ſoy. Pour doncques monſtrer plus proprement ⁊ clerement q̃lle choſe eſt magnanimite et quelles choſes luy affierent. Nous nous reduirõs a la doctrine de ariſtote qui en ſon quart liure dethiques ſemble mettre ſix proprietez appartenir a magnanimite par leſq̃lles on cõgnoiſtra euidentement vng homme ſil eſt magnanime ou non. La premiere propriete ſi eſt q̃ le magnanime ne doubte ſoy expoſer a peril ne a fortune q̃ puiſſe aduenir quant il doit cauſe grande ⁊ raiſonnable q̃ a ce le doit mouuoir. Comme pour la deffence de la foy pour la cõſeruacion de la choſe publicque/ pour la paix et ſeurte de ſon peuple et de ſon pays pour reſiſter a iuſtice ⁊ a ſa voulẽte deſordõnee/ et telles ⁊ ſemblables choſes. En tel cas ne doit le magnanime eſpargner ne biens mõdains ne cheuance/ ne meſmes ſa propre perſonne. Ne le doit auſſi retraire ne peril ỹmoit ne autre incõueniẽt ou difficulte ql en doubte aduenir. Car comme dit tullius laide choſe eſt a vng prince ou noble fouyr. Mais de toutes les fuites ceſte qui eſt pour fouyr la mort eſt la plus ville et la plus reprochable/ car entre autres generalles manieres qui peuẽt eſtre en vertus. Lune eſt ſtabilite et fermete de courage/car chaſcune vertu requiert que lhõme y ſoit ferme. Comme dit le philoſophe au deuxieſme dethiques. Et ceſte fermete de courage eſt ſouuerainement loue es vertus qui tendent a haulteſſe et a haultes entrepriſes

eſquelles il eſt ſouuent difficille ꝑ demourer. Et pource de tant quil eſt plus difficille ſop tenir ferme es choſes haultes et difficilles tant eſt principalle & plus ſouueraine la vertu qui dõne ferme couraige en ceſte ſi difficille entrepriſe. Dr eſt ſur toutes difficultez la plꝰ grãde tenir ſon couraige ferme quant on voit le peril de ſa mort. Et eſt trop plus ferme que de demoueer ferme es perilz ou difficultez q̃ on voit a acquerir quelque grant bien ſe on le eſpere. La premiere fermete q̃ reboute la paour de la mort ceſt la vtu de force. Lautre ferme te qui reboute les difficultez qui ſont a acquerir quelque grãt choſe ceſt magnanimite. Si appert doncqs que force eſt plus que magnanimite. Et de tãt quelle eſt plus louable a celluy qui la quiert dautãt eſt plus vituperable celluy q̃ par paour de la mort la ſenſuyt Pour la cõmune vtilite doncqs ou par neceſſite ſe doit magnanimite ſans craĩte de la mort mõſtrer non point toutesfois pour prouffit particulier ou pour auarice. Car trop villaine choſe ſeroit que pour conuoitiſe fuſt tõpu le couraige que paour ne peult rompre. Tulles met la raiſon q̃ dit quil neſt choſe q̃ plus monſtre la puſillanimite ou couraige dung hõme q̃ daymer richeſſes. Ceſt argument dhõme vicieux et qui cupde quant on luy fait honneur pour ſa richeſſe comme ſouuent aduient q̃ on le repute homme vertueux. Ainſi il met ſa gloire a lhonneur que on luy fait et luy ſemble q̃ ceſte gloire ſoit vertu. Mais le vertueux hõe et magnanime il met ſa gloire en la vertu de ſon couraige et luy ſouffiſt quil ſoit vertueux et qui ſe cõgnoiſſe tel & que des autres ne ſoit cõgneu ne loue. Mais le vicieux ne doit eſtre loue et glorifie de vertu quil nampe. Et ſi on luy fait honneur et reuerence il cupde que on luy face pour ſa vertu dont il na riens. Pource dit macrabe q̃ le ſaige & magnanime met vertu en ſon couraige et le fol puſillanime et couart le met en gloire. Car cõe dit le ſaĩct docteur magnanimite eſt vne vertu dicte cõe grandeur de couraige q̃ de ſa nature emporte aucune extencion & appetit de couraige a grãdes choſes Dr eſt conſiderer lhabitude de vertu a deux choſes. Lune des conſideracions eſt a la matiere ſelon laq̃lle magnanimite veult ouurer. Lautre eſt le fait en ſop qui cõſiſte en lexecution & en propre vſaige de ceſte matiere Ceſt a dire ſcauoir vſer de vertu. Et pource q̃ la liberte de vertu eſt principallemẽt determinee pa ele fait. Pource dit on vng homme magnanime quant on voit q̃l a le vſaige determinea quelque grant fait. Dr peult eſtre dict vng faict doublement grant en vne maniere ou a vng regard ſelon ſa proporcion comme on iuge vne choſe grande ou petite ſelon que on la voit. A lautre regard vne choſe eſt dicte abſolutement grande quãt on la voit ſimplement et abſolutement grande. Se on conſidere vng fait ſelõ ſa proporcion il peult eſtre iuge grant en petite choſe comme en mopenne & grande. Ceſtaſſauoir quant vng homme vſe bien de petite choſe on dit q̃ ceſt bien fait / & le iuge aucuneſfois auſſi grant ou auſſi beau fait que ſil euſt fait plꝰ grãde oeuure en quelque grant matiere. Mais le fait qui eſt abſolutemẽt grant ceſt quant lhõme vſe bien & ſe conduit bien grandes choſes. Dr eſt a entendre que les choſes qui viennent en vſaige des hommes & dont les hommes vſent ce ſont choſes exteriores et qui ſont hors de lhomme. Entre leſquelles choſes / la plus grande ſimplement et abſolutement / ceſt honneur / car honneur eſt treſprochaine a vertu et eſt le teſmoĩguaige de vertu. Pource on hõnore dieu pour ſa bonte et vertu et auſſi font on les hommes Pour ce eſſe que lhomme pour auoir honneur et pour fuyr et euader et eſcheuer vitupere et reproche met arriere toute choſe mondaine. Pour quoy appert que lhomme neſt dit magnanime ſinon pouece que il entend a ce q̃ eſt abſolutement grant. Comme il eſt dit fort quant il ſoubſtient egallement ce qui eſt abſolutement difficille. Et pource ſenſuyt que magnanimite contend a honneur nompas a richeſſes. Il ne contemne pas toutesfois les biens mondains tellemẽt quil ne les repute pas prouffitables pour executer oeuures vertueuſes / mais il les contemne quant il les repute non ſi bons q̃ poue les acqerir il face choſe reprochable et non decente. Et pource eſſe que le magnanime neſtime point les biens de fortu

ne pour grãde choſe/et ſil en a que fortũe luy enuoye il ne ſe eſlieue en riens. Et ſil les pert il ne ſen meut ne trouble ne courrouce en riẽs Pource iugeoit on Scipion laffrican magnanime. Car il eſtimoit pou de choſe les choſes mondaines/ mais ne reputoit choſe grãde ſi non hõneur et vertus. Ilz dit en oultre et nõ ſans cauſe que le magnanime ne doit entreprendre que choſe raiſonnable et honneſte car il doit fuyr temerite nompas pour ſoy mettre en peril ſans cauſe et ſans neceſſite/ceſt a deſirer et querir la tempeſte quant le temps eſt ſerai ce ne peult eſtre que folie Mais ſecourir a la tẽpeſte et a la neceſſite quant elle ſuruiẽt ceſt oeuure ſaige et dhomme magnanime.

Ceſte oeuure de magnanimite a deux cõtraires lung en eyces/ lautre en deffault. En eyces ceſt celluy qui excede magnanimite que ſans diſcretion et raiſon/ mais ſeullemẽt ſoy cõfiant en ſa force ou puiſſance entrepiẽt choſes difficilles perilleuſes et ſans raiſon. Et tel ne peult eſtre magnanime. Mais eſt dit ⁊ nomme ſelon ariſtote capnus et ſelon no⁹ en commun langaige preſumpteux et orgueilleux et eſt vicieux ⁊ cõtraire au magnanimite Lautre oppoſite ou contraire en deffault eſt puſillanimite. Car le puſillanime ne oſe ẽtre prendre ce quil pourroit bien conduire par raiſon et honneſte. Le premier preſumptueux il eſt mauuais car il fait iniure a autruy dẽtre prẽdre ſur luy ſans raiſonnable cauſe. Le ſecond poſe quil ne ſemble point eſtre mauuais pource quil ne ſemble nuyre fors q̃ a ſoy meſmes/ toutesfois en verite il eſt vicieux ⁊ peche tant au regard de luy q̃ au regard dautruy et eſt ſon vice et ſon peche en ce quil ne vſe point vertueuſement de ce q̃ eſt en ſa faculte et puiſſance et quil ne exercite ne fait les vertueuſes oeuures quil pourroit faire ⁊ exercer ſe il vouloit. Pource eſt eſcript en leuãgille que le ſeruiteur q̃ muſſa largẽt a ſon maiſtre en la terre en intenciõ de le bien garder pour reſtituer a ſõdit maiſtre/ ⁊ ne loſa mettre a prouffit en marchandiſe ou aultrement pour paour quil en deuſt perdre quelque partie ou le tout. Laq̃l le paour et crainte luy vint ⁊ procedã de puſillanimite. Ilz fut repris ⁊ blaſme de ſõdit maiſtre ⁊ luy en fut oſte toute ladmiſtracio/ ⁊ fut reboute cõme ſeruiteur inutille et indigne de ſeruice. Car le maiſtre le veit ⁊ trouua hõme couart ⁊ dñg couraige laſche ⁊ failly Mais celluy qui par ſon ĩduſtrie ⁊ magnanime courraige oſa entreprẽdre et faire multiplier le treſor qui luy eſtoit dõne en garde et qui de fait le multiplia. Ilz fut de ſon maiſtre grãdemẽt honnore ⁊ guerdonne. Parquoy appert que le magnanime eſt vertueux par ce que il tient le moyen ſelõ les termes de raiſõ entre ces deux extremitez vicieuſes. Ceſtaſſauoir entre preſumptueux orgueil et laſche ⁊ faillie puſillanimite/ et fait choſes de grant honneur pour lamour dacquerir vertu. Et principallemẽt quãt il a ceſte reſolutiõ en ſoy q̃ ce quil fait il le fait pour lamour et hõneur de dieu Comme pour la deffence de la foy/ pour le bien cmun/ pour le ſalut de la choſe publicque ou il eſt beſoing et quant il appartient/ et tant ⁊ auſſi auant q̃ ſa puiſſance ſeſtend. Et quãt de tel couraige lentreprent quil na doubte de peril de mort ne de detractions de langues qui mal parlẽt de luy ou de ſes faitz ⁊ autre peril ⁊ dõmage qui luy en peuent venir. En ce faiſant il fuyt puſillanimite/ et ſi ne excede les metes de raiſonne dequite ne de hõneſtete. Parquoy il euite auſſi preſũption ⁊ temerite. Et par ainſi il demeure en droit topal chemin entre ces deux vices de preſumptueuſe temerite ou dorgueil et de laſche puſillanimite/ et de ceſte treſnoble ⁊ treſexcellente vertu de magnanimite q̃ eſt le decore ment la lueur ⁊ la beaulte de toutes les vertus moralles. Car ſans icelle eſt impoſſible de aiſi paruenir a la haulteur dicelles. Or eſt aſſauoir que comme il ya deux vertus diſtinctes et ſeparees au regard des richeſſes ou de pecune dor et dargẽt et luſaige dicelles richeſſes. auſſi pareillement il ya deux vertus diſtinctes et ſeparees au regard des honneurs. Les deulx vertus qui ſont au regard des richeſſes ou pecunes qui font venir moyen en luſaige de icelles et font vſer par raiſon ⁊ meſure font magnificẽce ⁊ liberalite. Magnificence fait tenir meſure et terme de raiſon es grãs couſtaiges et preſumptueuſes deſpẽces qui ſe font aucunesfois pour grandes choſes

cõme pour edifier temples ou egliſes / villes citez ou puiſſans chaſteaulx ou aultres ſumptueux edifices / ou pour feſtoyer et receuoir princes et ſeigneurs ou autres gens de grant auctorite et eſtat / ou pour nopces et aultres feſtes ſolemnelles. Et pour aultres choſes ſemblables quãt il eſt beſoing / raiſonnable ou expedient. Et liberalite tient maniere a meſure a dõner et receuoir ou aprendre ce que on dõne et auſſi a deſpendre es choſes qui ſont de moyens couſtaiges et moyẽnes deſpences qui ſe font ſouuent a cõmunement ſelon leſtat et la faculte et deſcẽte dung chaſcun ſoit poure ou riche. Car auſſi bien pourra eſtre dit vng poure homme liberal en faiſãt ſelon ſon eſtat deſpens comme le riche ſelon le ſien chaſcun gardant les termes et les meſures de raiſon Pareillement touchant les hõneurs ya deux vertus q̃ bien ſe vueult conduire. Lune ſi eſt celle de laquelle nous traictõs qui eſt la treſnoble vertu de magnanimite laquelle a vng vertueux regard procedant dung hault et noble couraige pour entreprendre choſes difficilles quãt il eſt beſoing ou expedient par meſure toutesfois par raiſon a ce es choſes grãdes et dignes de grant honneur / eſquelles entre prinſes le hault et noble couraige de lhõe magnanime ſe tient ferme et conſtant ſans fleſchir ne dſmarcher a dextre ne a ſeneſtre a sãs tomber es extremitez vicieuſes de preſumptueuſe temerite par arrogance de trop hault tain couraige ne en laſche puſilanimite par crainte ou paour de la mort ou peril ou dommaige qui luy peuſt aduenir. Lautre vertu ſi eſt ceſte qui bien ſe conduit par terme de raiſon es cõmunes a moyẽnes honneurs / a ceſte vertu na point de propre nom. Parquoy cõe dit ariſtote elle ſemble eſtre deſerte et miſe en oubly par les philoſophes qui ont traictie et eſcript des vertus. Neãtmoins comme il dit elle eſt vne vertu morallе diſtincte et ſeparee des aultres moralles vertꝰ en tãt quelle tient moyẽ entre deux extremitez vicieuſes leſq̃lles ſe nommẽt philotima qui eſt a dire amour deſir ou appetit dhonneur par oultrage ou excez comme celluy qui deſire hõneur plus que ſes merites ne vallent celluy eſt homme vicieux en hõneur / car il ſe extolle plus quil ne luy eſt deu. Lautre eſt vicieux en peu par extremite que on nomme philotima qui eſt hõme ſans amour ou deſir ou appetit dhõneur. Tel eſt vicieux en honneur en vice de peu et deffault / car il y a ceſtuy deffault en luy q̃l na point dhõneur par deffauſte de lacquerre quãt il eſt beſoing ou expediẽt. Entre ces deux vices conſiſte ceſte vertu qui na point de nom propre delaquelle ie parle. Laquelle il ſemble que len pourroit nõmer philotima qui eſt vng nom diſtingue de ces deux extremitez et qui vault autant a dire comme bonne amour et raiſonnable deſir dhonneur / ceſtaſſauoir autant ou non plus que lhõe en merite. Par ces deux moyens appert en quoy conſiſte magnanimite laq̃lle eſt prouuee a monſtree eſtre vne treſnoble a reluyſante vertu moult neceſſaire a princes et a nobles hommes qui quierent et ayment communement hõneur comme auſſi a leur eſtat appartient et eſt vne vertu q̃ ſouuerainement ilz doiuent enſuiure veu quelle eſt celle qui ſcait tenir moyen et meſure ſelon raiſon pour acquerir honneur et ſans laquelle il eſt difficille / mais impoſſible y paruenir.

Ci vouldroit calũnier mes dictz on me pourroit arguer que magnanimite neſt point vertu / car vertu neſt a reputer vertu vraye ſelle ne ſaccorde a vraye humilite. Laquelle eſt le vray fondement de toutes aultres vertus. Car ſon contraire qui eſt orgueil deſtruict et efface toutes autres vertus ſe il eſt ſouffert y eſtre entremeſſe. Or ſemble par mes dictz que magnanimite de prime face conuiengne et accorde plus auecques orgueil qui quiert honneur a excellence queauecques humilite qui le fuyt et meſpriſe. Mais qui plus eſt pourroit ſembler que puſilanimite que ie conſens a plus grande conuenience et plus ſaccorde a vraye humilite que ne fait magnanimite. Et pourtant pourroit on dire que puſilanimite a plus grant forme de vertu que magnanimite. Je puis a ce reſpondre que on ne doit pas touſiours iuger ſelon la face a apparence que lon voit par dehors / mais doit on iuger de toutes choſes ſelon la vraye

realite. Je confesse bien que lorgueilleux q̃ le magnanime ont des manieres et cõtenances assez semblables en apparence par dehors et a ce quõ voit a loeil. Aussi ont le pusillanime et lhumble parquoy les hommes inepperes et ignorans qui ce tient/baillent souuent en ce matiere de folz iugemẽs et tiennẽt les vraps vertueux estre vicieux et les vicieux estre vertueux cõe ilz iugeront le magnanime estre orgueilleux pour ce q̃lz le verrõt estre hõme graue/meur hõnorable peu cõmunicatif et contenant gens vicieux. Et ilz iugerõt le pusillanime estre humble pource quil se degecte q̃ aneãtist q̃ mespriſe luy meſmes/q̃ pource aussi quil contemne les hõneurs du monde. Et semble quil ne les quiert ne appete. Mais a la realle verite il ne sera pas ainsi trouue. Ains ce ront trouuez/ les courages des dessusdictz tous autres/ car le magnanime tiẽt de nature les manieres en haulteur et grauite en bõne cause cestassauoir pour euiter legierete et inconstance/car lhomme legier de courage q̃ inconstãt ne peult estre magnanime. Pource que magnanimite procede de force qui est vertu constante et immobille sur toutes autres. Le magnanime aussi hait et fuyt abulacion q̃ ambicion pource ne quiert la communication des hommes pour ouyr/ leurs flateries/ ne pour auoir deuy les grandes chapperonnees et reuerẽces ne pour ouyr recitations de ses haulx faictz pour y prendre vaine gloire/ il ayme aussi verite pure q̃ sans fraulde et paliacion. Et veult vser en ses faictz dune discrete platrie et non entrepriendre a lencontre et sans y penser. Et pource nest pas si commun entre les aultres hommes que est le pusillanime q̃ se tend a chascun subgect cõe vng petit chienet qui se couche auy piedz de son maistre Pource les folz qui ne sceuent quest vertu iugent le magnanime estre orgueilleux. Et se le magnanime quiert honneur il fault entendre saincment comme il le quiert et ont trouuera quil quiert honneur sans hõneur. Cest a dire sans desir destre honnore des hommes en telle maniere que lhonneur que les hõmes luy feront soit payement competent et souffisant pour sa vertu. Car la fin principalle a quoy il tend nest pas cest hõneur que les hommes luy peuẽt faire. Mais est faire chose hõnorable haulte et digne de grant honneur/ et plus grande que les hõmes ne luy peuent faire ou donner. Car a hault courage honneur mõdain nest a reputer pour grãde chose/mais vertueuses oeuures dont procede q̃ vient bõne renommee qui faict viure lhõme vertueux en perpetuelle memoire est ce que nous deuõs proprement nommer honneur qui est le payement et retribution de vertu. Et pource se les hõmes ne luy font hõneur il ne luy en chault et silz luy font il en fait peu destime. Le magnanime aussi nest point vindicatif/car sil se veult vẽger de son ennemy ou il le fait en appert ou occultement. Sil le fait en appert il aduiẽt peu souuent quil le puisse faire sil na son ennemy suppedite/ et en ce cas ne se monstre magnanime car il luy doit suffire q̃l ait suppedite q̃ que son ennemy cõgnoisse quil a pouoir de luy nuyre ou de le deffaire et destruyre q̃ de soy venger de luy. Car la souueraine gloire du magnanime est pouoir faire ou auoir faict. Se il se venge en mussette et occultement Cest argument dhomme couart et pusillanime qui noseroit offencer son ennemy ouuertement ainsi ne se mõstre magnanime. Il ne se mue aussi pour prosperite ne pour aduersite/car autremẽt il se desmarcheroit des proprietez de la vertu de force q̃ est la mere de magnanimite. Et si ne se trouble pour iniure quõ luy face pource quil scait quil ne la pas desseruy q̃ q̃ iniure ne luy est pas deue. Mais met toute son intencion et solicitude sa ioye et sa volupte a soy occuper en operacions vertueuses et ney auoir regard ne penssement a telles menuettes pensees. Car cest trop abaisse son courage de le mettre a telles villes et deshonnestes pensees et negliger les haultes et vertueuses meditaciõs qui a courage magnanime appartient. Car touſiours se doit mõstrer dung franc et noble courage veritable sans flater q̃ sãs aymer ouyr ne recueillir flateurs Doit estre manifestemẽt amy ouennemy sãs paliacion ou couuerture aucune. Et telles sont les proprietez du vray homme magnanime. Tout au contraire est lorgueilleux pre-

ſumptueux en ſa gloire et exaltation mõdaine. Lequel par ſa temerite ou impatience ne peult ſouffrir nendurer ne prendre loiſir de pẽſer ſes affaires. Mais entreprent ſouuẽt fol lemẽt contre raiſon dõt ſil luy en meſabuient ceſt vraye iuſtice/q̃ ſe bien luy en vient ceſt a labuenture et par fortune/et ne ſe peult attribuer a vertu de magnanimite/car vertu neſt ſubiecte a fortune/ne par fortune ne ſe peult vertueuſe oeuure exercer. Car oeuure vertueuſe procede du courage de lhomme ſur lequel fortune na pouoir. Et pareillement pouons dire de puſilanimite laquelle par largumẽt que on ma fait on veult accorder auecqs humilite pource quelle fuit les honneurs et exaltations. Car ie dis et reſpondz que ſelle fuyt les honneurs et ſe abaiſſe et deprime ce neſt pas humilite ains eſt par vng courage meſchant/laſche/couart et rebours nice et failly q̃ procede et vient plus de preſumptueux orgueil q̃ de humilite/car il procede dune ſingularite et dune oppinion obſtinee qui eſt par faicte eſpece dorgueil pource quil habonde en ſon propre ſens/et ne veult eſtre ſubgect a vertu mais ayme mieulx demourer homme inutille que entreprendre choſes vertueuſes dont il pourroit auoir honneur q̃ le pourroit facilement exercer au bien q̃ vtilite de luy ou dautruy ou de la choſe publicque q̃ luy ſeroit merite. Autrement ſe humilie lhumble et qui a en ſoy la vraye vertu de humilite/car il ſe humilie par vraye vertu de humilite en conſiderant ſon imparfection. Et deſiroit bien eſtre ſi parfait quil peuſt acomplir toutes haultes et bonnes oeuures. Mais le puſilanime ne vouldroit point eſtre autre quil eſt.

Et ſi pour reſſoulbre ceſte matiere nous deſirons ſcauoir la facõ cõme magnanimite ſaccorde auecques humilite ſans cõtrariete aucune il fault ſcauoir q̃ entẽdre que par diuers regardz q̃ p diuerſes conſiderations ces deux vertus treſfacilemẽt conuiẽnent en ſemble. car ce q̃ le magnanime ſe dignifie es choſes grãdes/ceſt quãt il cõſidere q̃ les haultes oeuures vertueuſes quil fait q̃ exerce par les dons de force et de magnanimite quil a de dieu/et ce quil fait il le fait a la recommãdation de dieu et a la gloire de dieu/ par mẽ duquel il conduit ce quil entreprent. Et ce que lhumble ſe meſpriſe ouſe eſtime peu/et en ce faiſant ſe humilie/ ceſt par conſideratiõ de ſes propres deffaultes et de ſa treſdebille fragilite. Pource quil cõgnoiſtra en ſoy eſtre les imparfections de noſtre humaine nature Et ſil ne les a ſi eſt il ſubgect pour y cheoir et tomber. Et ainſi vne meſmes perſonne peult eſtre vrayement et abſolutement humble par les conſideratiõs deſſuſdictes. Car combien que lhũble ſe humilie et aneantiſt ce neſt pas toutesfois par maniere quil ſapplicque a choſes viles et nõ decẽtes a humanite ou inutilles ne quil mette en oubly par pareſce ou negligẽce la dignite de ſon ame/laquelle eſt faicte et cree a lymage de dieu q̃ ne ſe veult cõparer aux iumẽs q̃ beſtes mues/ne eſtre ſemblables a elles ainſi que eſt le puſilanime/ mais ains conſiderãt ſa nobleſſe comme creature de dieu quil eſt et a la recommandatiõ q̃ decoration de vertu et de la bonte de dieu ſon createur et pere quant et ſelon quil eſt beſoing il prent courage pour entreprendre ſoubz la main q̃ conduite de la bõte diuine choſes grãdes et difficilles/mais licites et honneſtes affin que dieu ſoit par icelles loue et magnifie en ce faiſãt il demeure es termes de vraye humilite et ſi exercee et acõpliſt oeuures de magnanimite. Bien noble q̃ louable eſt dõcques ceſte dame magnanimite ainſi conduicte par vraye humilite. Et biẽ plaiſante doit eſtre a tous ceſte doulce humilite ainſi decoree q̃ honnoree par noble magnanimite. Ceſt vne cõſideracion et aliance neceſſaire. Car magnanimite ſoubſtient et eſlieue humilite et luy donne courage et confidence affin q̃ puſilanimite ne la ſuppime. Et humilite retiẽt magnanimite affin q̃ preſumption ou arrogance ne leſlieue oultre raiſon/et par deſſus ſa puiſſãce q̃ dignite dont elle pourroit eſtre precipitee. Et pource q̃ magnanimite ne peult pour les raſons dictes habandonner humilite no⁹ auõs commandement en leuãgile que no⁹ deuons ſuyr lapetit de dominer et dauoir les hõneurs et gloire du mondẽ. Cõme dieu enſeigna ſes

apoſtres qui contendoiēt entreulx de maiori te en conferant lequel entreulx deuoit eſtre repute le plus grant dieu leur maiſtre noſtre ſaulueur ieſuchriſt pour les inſtruire et endo ctriner en humilite print vng petit enfant et le meiſt au meillieu deulx & leur diſt. Si vous ne deuenez petis cōme eſt ceſt enfāt icy vous ne pouez eſtre ne demourer mes diſciples ceſt a dire ſe vo⁹ ne vous humiliez et oſtez ces fol les oppinions dentre vous de vouloir eſtre re putez grās & eſtre honnorez des hommes vo⁹ ne pouez eſtre auecques moy ne en ma cōpai gnie Pourtant ne leur deffendoit il pas quilz ne fiſſent bonnes oeuures et de grādes entre prinſes & dignes de louenge. Mais leur com manda et ordonna que ainſi le feiſſent / mais il ne vouloit q̄ de ce ilz prenſiſſent orgueil ne quiſſent la louēge des hommes Car qui con temneroit les honneurs du mōde en telle ma niere que par ce on delaiſſaiſt a faire ce qui eſt digne dauoir honneur. Ce ſeroit choſe repro chable Mais ceulx qui tellemēt les contem nent que pour icelles non auoir laiſſēt a faire choſes nō decentes ne raiſonnables telz ſont louables. Et en ceſte maniere doit eſtre ma gnanimite contendant a hōneur. Ceſt a dire que magnanimite eſtudie a faire les choſes di gnes dhōneur / nompas toutesfois a ceſte fin ne en ce regard quilz reputent lhonneur mon dain eſtre choſe grande ne de grāde eſtimatiō Ainſi le tient le ſainct docteur en la secōde de ſa seconde en la queſtiō cēt. xxix. au premier article. Ainſi ſe ont practiquēes les apoſtres de ieſuchriſt ſur terre viuans auec les hōmes deſ quelz ilz pouoiēt eſtre hōnorez. Ne fut ce pas haulte entrepriſe quant au cōmandemēt de leur maiſtre eulx poures et ſimples et petites gens / poures peſcheurs q̄ on reputoit ydiotz oſerent entrepēdre de preſcher la foy chreſtiē ne et leuangille en la ſinagogue des iuifz en reprimant et arguāt les princes & ſouuerains preſtres de la loy / et nonobſtant leurs deffen ces la preſcherent publicquement en la pla ce publicque au peuple. Et qui plus eſt cōtre la deffence de lempereur et du senat de rōme qui pour lors tenoient le monarchie du mōde non ſeullement preſcherent ceſte euangille en diuerſes prouinces. Mais kallerent preſcher en la propre cite de rōme dont la deffence pro cedoit en laquelle eſtoient les perſonnes et le ſiege tribunal de lempereur et des senateurs qui auoient fait ladicte deffence & condāpnee la loy chreſtienne quelle ne fuſt ne preſchee ne publiee ne tenue. Et reſpondirent courageu ſement auy princes q̄ les arguoient quilz fai ſoient le commandement de dieu leur maiſtre & quil failloit plus obeyr a dieu que auy hom mes. Fut ce point magnanimite / ouy ſi gran de que combien q̄ ieſuchriſt leur maiſtre leur euſt bien predit q̄lz mourroient martirez / neāt moins ne laiſſoient point a parfaire leur en treprīſe pour doubte de la mort. Demādoiēt ilz pour ceſte cauſe de magnanimite le payc ment qui y affiert qui eſt honneur / certes nō / mais ſe reſiouyſſoient quant au partir du cō ſeil de la ſinagogue ou de la preſence des prī ces on ſe mocquoit deuy & que on leur feiſ ſoit iniures & contumelies. Parquoy ilz fuyoient puſillanimite par leurs haultes entrepriſes / et ſi fuyoient lhonneur deue a leurs oeuures par leur humilite & demouroiēt en leur moien entre magnanimite & puſillanimite. Ceſte ver tu de humilite na pas dieu noſtre redempteur ſeullement recommandee et enſeignee de ſui uir / mais luy meſmes la faicte & gardee. Car par humilite il a voulu naiſtre de poure me re la glorieuſe vierge marie il voulut eſtre re pute filz de poure pere ioſeph vng poure feure il voulut naiſtre en poure lieu en vne vieil le haſle place commune & mis ſur le foing en la crache du beuf & de laſne / enueloppe en po ures drapeaulx nō en fourreures de martres ou de genetes. Et ꝑbiē q̄l fuſt ſeigneur & crea teur du mōde. Si a il tout ſon tēps voulu vi ure en telle poureté quil na riens voulu poſſe der. Toutesfois ie nay point veu quil euſt ey treſme neceſſite / car il auoit la bourſe q̄ iu das portoit en laquelle on mettoit les deniers q̄ on luy dōnoit deſq̄lz il pourueoit la neceſ ſite de luy et de ſes apoſtres & des poures qui le ſuyuoient. Quant il mourut il mourut en poureté telle q̄ tout nud ſans couuerture ou en ſi poure lieu q̄ en la place ou on decapitoit les criminelz. Auquel nauoit aultre paremēt

que les os des malfaicteurs qui la auoient es te pour leurs demerites decapitez et mors.

Mourut sur vng lict si poure et si estroit que les deux piez ny peurẽt estre silz ny furẽt mis lung sur lautre clouez au bois q̃ estoit larbre de la croix. Et lup le roy d' tout le mõde a ce ste heure de sa mort q̃ estoit le iour de son triũ phe auql il cõbatoit lennemy denfer et par sa glorieuse mort il vainquit la mort en lieu de la courõne dor garnie de precieuses pierreries il voulut par humilite estre courõne despines et ronces cueillies par les hayes aux champs Et finablement ne fut trouue lieu sur terre q̃ les hommes maintenissẽt estre a lup auquel on peust coucher ou reposer son chief / mais le faillit ensepuelir en sepulchre daultruy / car il nen auoit point qui fust sien. Ou trouuerõs nous plus grande magnanimite que la sien ne qui a ose lup homme mortel entreprendre de combatre lennemy denfer q̃ par sa mort a vaincu q̃ destruict la mort / ropu les portes du palays dẽfer / a subiugue q̃ vaincu le prince du mõde le dyable denfer q̃ pour lors tenoit tout le mõde en seruitude / lupa conquis sõ royaul me q̃ la despouille de ses possessions des sain ctes ames de noz anciẽs peres quil tenoit en ses prisons. Ou sera cy apres trouue plus grã de humilite que de lup que quãt il guarissoit les malades par sa seulle parolle ressuscitoit les mors / enluminoit les aueugles / faisoit ou yr les sours q̃ les bouteuy droit aller il deffen doit que on ney dist rien q̃ vouloit que on le te nist secret / car il scauoit que telles oeuures es toient dignes de louenges q̃ dhonneur laquel le il fuyoit a tout son pouoir par son humilite Mais on me argueta que sil estoit hõe aus si estoit il dieu. Et pource induyre ceſt exem ple de lup pour nous hommes viuans en pu re humanite nest a alleguer. Ie confesse quil ne nos est possible faire le pareil / mais selõ no stre cõpacite nos le deuons et pouons ensuyr Mais pour rabatre ceſt argumẽt ie monstre ray en pure creature humaine ou quelque cho se nauoit de diuinite fors la grace diuine de la q̃lle nos tous sommes susceptibles. La plus haulte magnanimite et la plus parfondẽ hu milite qui oncques feust sur terre en pure hu maine creature q̃ tresaprochant a ceste de no stre glorieup et triũphãt roy et sauueur ieſus ceſt en la glorieuse vierge marie sa doulce me re. Cõsiderõs ie vos prie q̃lle hauleſſe de cou raige q̃lle magnanimite fut ce q̃ vne ieune pu celle de laage d'. pvii. a. pviii. ans osa entrepr̃ dre dstre mere du filz d' dieu q̃ deuoit faire ces haultes choſes que iay dictes leſquelles on ne veult pas estre alegueés pour exemples aux hommes. Pour la tresgrãde excellẽte de leur haulteſſe on me dira que ce sera vng miracle qui encores pour les raisons dictes neſt a al leguer et ne peult iamais aduenir le semblaſ ble. Ie confesse que le semblable ne peult ia mais aduenir. mais ie dis que ce fut fait par traicte et par patron. La choſe debatue / entẽ due q̃ congneue entre lange et glorieuſe vier ge pucelle. En quoy elle monstra realement la vertu de magnanimite estre en elle creatu re humaine vsant de raison et entendemẽt hu main comme font communement les hõmes es choſes grandes et peſantes. Et pour mon strer que ainsi soit quant lange leuſt saluee et quil la veit vng petit troublee non perturbee ne espouentee ne hors des termes de raison / mais aulcunement esbahye de ouyr ceſte non acouſtumee salutation que lãge lup fiſt q̃ que lange lup euſt dit. Nayes paour marie dieu te a receu en telle grace que il veult que tu cõ copues et enfantes vng enfant qui sera nom me ieſus elle asseuree a la voix de lange se monstra femme vsant de raison et de prudẽ ce et respond. Comment se fera ceſte choſe an ge de dieu. Car iay voue a dieu ma virginite et neuz oncques congnoiſſance charnelle a homme / ne ay intencion dauoir. Vois tu com ment elle parle de humaine femme sans riẽs y monstrer de diuinite fors bonne diſcretion et prudence humaine. A quoy lange lup reſ pond. Ton propos ne sera mue ne ton veu rõ pu. Car tu demourras vierge. Mais le saict esperit deſcendra den hault du throſne de dieu le pere qui amainera deſcendre en toy dieu le filz sa seconde perſonne de haultaine et glo rieuſe trinite. Et par labumbracio du sainct esperit sera de ton precieux q̃ plus pur sãg for me en ton treſdigne vẽtre virginal vng corps

humain dung enfant. Duquel sera incorpo=
ree & charne le filz de dieu & naistra de toy cest
enfant dieu et homme/et sopes seure que riēs
nest impossible a dieu. Car se tu doubtes que
cōtre le cours de humaīe nature il ne se peult
faire. Je te monstre par exēple que elizabeth
ta cousine qui est ancienne comme tu scez et
hors daage pour porter enfans par le cours
naturel. Elle par la disposition diuine est pre
sentement enceinte denfant viuant qui desia
est au sixiesme moys de son temps et approu=
che le iour de son enfantement. Quāt la vier
ge marie oupt les raisons de lange/elle pense
et dispute en soy la haulteur de ceste matiere
elle congnoist que dieu est tout puissant. elle
se veoit toutesfoys vne poure fille. Que fe=
ra elle en ceste perplexite/osera elle entrepren
dre destre mere de dieu. Peut auoir vne poure
pucelle de treze a quatorze ans cest hardimēt
Sera elle aussi si pusillanime quelle ne osera
accepter ce tresshault et tressouuerain & tresex
cellent bien qui luy viēt. Laissera elle par sō
refus pir le tresneccessaire & le tresdigne fruict
qui de ce doibt venir qui est la redemption de
lhumain lignaige. Commencera elle si grief
peche que par son deffault ce tresgrant bien pe
risse. Non par la grace de dieu. Mais elle bi
en amoderee bien attrempee ne pusillanimee
Par cuyder delle reponā et dict. Je suis lan
celle de dieu sa creature et seruante. Me soit
faict a son plaisir ce que tu dis. Par ces parol
les elle creut la puissance diuine comme lāge
luy auoit dit. Par obeyssāce tresdigne elle cō
ceut le filz de dieu/ mais affin ātle euite hōn
neur et la gloire quelle en eust peu auoir des
hommes. Elle se part de sa cite de nazareth/
auquel habitoit le peuple et son va es desers &
montaignes ou peu de peuple habitoit en lho
stel de sa cousine Elizabeth. Mais quel hon
neur pouoit elle auoir dont elle pouoit fuyr
le nom de la gloire/quelle la nompareille que
oncques eust femme. Ne scauoyent pas les
princes/les eueſques/les prebstres les phari=
siens et docteurs de la loy les propheties qui
leur promettoient/messias qui est le saulueur
du mōde deuoit naistre dune pucelle dite vier
ge/du lignaige de dauid venue de la semence
dabraham. Se elle eust reuele la vision de lā
ge les deuises dentre eulx. La paction quelle
eust a luy et luy a elle neust il pas este possi
ble mais raisonnable q̄ on leust creu/& par cō
sequent que on leust en sa vie honnoree com=
me on faict de present. Certes ouy bien eust
este conuenable et faisable attēdu mesmemēt
que on la scauoit estre bonne & entiere vierge
& du lignaige de dauid telle que le prophete la
uoit prophetise/Mais pour ce fouyr & euader
laisse le peuple et sen va au lieu estrange et so
litaire. Et encores ne se sceust tellemēt celler
quelle ne fust par helizabeth honnoree quant
elle luy dist en moult grant reuerence. Et dōt
vient que la mere de mon dieu viēgne a moy
nompas que la tresdoulce et tressimple pucel
le luy reuelast/ mais le benoist saīct esperit q
lenfant qui estoit en son ventre la sanctifie.
Sainct iehan baptiste que elle sentoit tresiouyr
et faire grant feste a la venue de ceste tresglo
rieuse vierge marie mere de dieu. Parquoy est
bien apparent que autant luy en eussent faict
les aultres qui de son cas eussent eu la con=
gnoissance. En quoy elle monstra sa parfai=
cte humilite en disant a helizabeth. Dieu a re
garde lhumilite de son ancelle/dont les gens
me beneistront apres ma mort. Laquelle be=
nediction ou louenge ie vueil fuyr en ma vie
Peult il estre plus grande magnanimite en
creature humaine que de ceste ieune. Vierge
oser entreprendre destre mere de dieu. Peult il
estre plus grande humilite que par telle pru=
dence scauoir ainsi fuyr la resplendeur & hōn=
neur de la gloire qui luy estoit deue. Estoit ce
point vng moyē entre pusillanimite & magna
nimite. Par magnanimite en reboutāt pusilla
nimite elle creut la puissāce diuine estre telle
que lange luy disoit. Car selle fust demouree
es termes de pusillanimite elle fust tombee en
diffidence et neust pas creu ce que lāge luy di
soit/ mais par magnanimite amoderee dung
petit de pusillanimite cōme vne ieune pucelete
hōteuse honnorablement respond. Je suis lan
celle de dieu preste pour obeyr me soit faict se
lon son plaisir. O aristote philosophe parfōs
que nas tu ouuert loeil de ton cler & hault en=
gin a speculer ceste philosophie. Certes se tu

neusses reboute et mespriſe les liures de mop ſe et les prophetes que tu peulx auoir beu eſ= quelz tu ne as plus de delectation ne ſcaueur pource quilz ne procedoyēt par probations de raiſons naturelles. Tu eusſes parle de ceſte vertu de humilite. Eſcoute le philoſophe cele ſtiel mon ſeigneur ſainct bernard qui dit. Je noſe affermer diſt il ſela vierge Marie neuſt eu lhūmilite q̄ elle auoit iamais neuſt eſte mere de dieu/car trop plus pleuſt a dieu ſon humili te que ne fiſt ſa virginite.. Car humilite neſt que de conſeil et virginite eſt de commandē ment. Or eſt trop plus grant merite faire par obeiſſance et par humilite ce que on comman de que faire ce que on cōſeille. Par magnani mite doncques fondee en obeyſſance elle oſa entreprendre deſtre mere de dieu. Et par humi lite sās puſillanimite elle reffuſa les hōneurs qui de ſon merite et dignite luy eſtoient deuz. Si nous peult par ces choſes apparoir quel= le choſe eſt magnanimite y ceſte premiere pro= priete quant au general. Mais plus en eſpe= cial on pourra apparoir par les aultres pro= prietez qui sēſuyuēt qui ſont encores cinq en nōbre. La premiere des cinq ſi eſt que lhōme magnanime doit eſtre large retributeur des ſeruices ou plaiſirs que on luy faict. La secō= de quil ne ſe adonne a menues choſes. Beſon gnent peu mais meurement et en grādes ma tieres. La tierce q̄l ſoit veritable en ſes faits & en ſes polles. La quarte q̄l ne luy chaille pas grammment des louenges q̄ par flaterie ſont di ctes luy ne des obprobres & vituperes q̄ on luy fait ou dit par enuie ou par haine. La. v. & der niere quil ne ſoit hōme plaintif ne querelleux ne murmurāt par eſpecial au regard des biēs mondains qui ſont vains et tranſſitoires. Or veons par ordre & iespere par la grace de dieu que nous y trouuerons bon fruict.

¶ Comment lhomme magna nime doit eſtre large retributeur des ſeruices et plaiſirs quō luy faict.

A premiere dōc des cinq ſi eſt que le magnanime ſoit top prīce ou priuee perſonne doit largemēt re munerer ceulx qui luy font ſer= uices ou plaiſirs & de tant que ilz ſont en plus grandes dignites conſtituez et habondent en plus grandes richeſſes doyuent ilz plus grā des retributiōs faire et ce proprement appar= tient a magnanimite & vient & procede de libe ralite. Ceſte proprete icy a ceſte cōdicion que lhōme ſe hōtoye de receuoir ou prēdre dōsdau trup mais merueilleuſement ſe delecte a dō= ner. A ce le contraict la vertu de magnanimi te laq̄lle touſiours contēd a faire ce qui eſt le plus digne. Or eſt plus digne choſe donner q̄ receuoir pource que le magnanime eſt pl⁹ en= clinadōner q ue a receuoir dautrup/car il cō tēd touſiours au pl⁹ hault & au plus louable eſt auſſi enclin a retribuer les ſeruices & bene fices que on luy fait. Laq̄lle retribution a par faicte magnanimite doit eſtre plus grande q̄ le bīfice ou ſeruice quil a receu/car ſil ne fait que aquiter ſa debte il y eſtoit tenu. Car com me on dit communement vne bonte lautre re quiert. Sil ne fait doncque ce quil doit il ney cede en riēs celuy dont il a receu ſeruice ou be nefice. & pource ne ſe monſtre point magnani me/car la magnanimite comme dit eſt veult par excellence exceder et non ſoy trouuer ne moindre ne pareil aux autres.

¶ De alexandre.

Pource recommande on alexan= dre lequel on dit plus auoir con= quis ſur ſa largeſſe et liberalite que par puiſſance de ſon eſpee.

¶ De tytus.

On loue a ce propos tyt⁹ pour ce q̄ ſō pere eut renōmee eſtre eſchars et auaricieux/ mais quāt tyt⁹ ſe trouua ſeigneur et maiſtre il print ceſte conclu= ſion quil vſeroit de telle libe= rallite & largeſſe q̄l efforceroit la notte que on donnoit a ſon pere & la feroit mettre en oubly par les largeſſes q̄l feroit. Et tellemēt veſquit en ſon tēps que pour les grādes retribucions quil fiſt a ceulx qui auoyent ſeruy ſon pere et luy & par les grans dons quil donnoit a chaſ cun qui luy demādoit et treſſouuent ſans de= mander il fut appelle & nōme a rōme & p tout lamour & le delice de lhumai lignaige. Et eut

ceste liberalite son tẽps deuãt q̃ nul nallopt de lup refuse q̃l neuſt de lup dõ ou promeſſe. il fut argue a blaſme vng iour des gens de ſõ conſeil pource q̃ promettoit trop ſouuẽt choſes q̃ trop difficilles lup eſtoiẽt a acomplir. Il reſpõdit q̃ homme ne ſe deuoit partir de la preſence dung prince mal cõtẽt pour la reſpõce q̃ le prince lup feroit. et pource ou il dõnoit ceq̃ on demãdoit ou ſil ne le pouoit faire a lheure il promettoit de le faire vne autre fois. Ainſi le recite policrat⁹ en ſon. iii. liure en ſõ. xxiiii. cha. Et dit oultre q̃ vng iour lup eſtant a table a ſon ſoupper voyant quil eſtoit nuyt commenca a ſop douloir a ſes gens diſant. Haa mes amys il me deſplaiſt. Jemauiſe maintenant q̃ ce iour eſt paſſe q̃ ie lay perdu car ie ne donnay huy quelque choſe.

Des rommains.

VAllere auſſi pour mõſtrer que magnanimite neſt pas ſellement enuers amys ſeruiteurs ou eſtrangiers. Mais meſmes enuers ennemys racompte que durãt la guerre des rommains et de ceulx de cartaige les rommains tenoient a romme vne grãde multitude de priſonniers nobles q̃ aultres des cartagiens. de par la cite de cartage fut enuoyee grande ambaſſade a romme et grans treſors pour racheter iceulx priſonniers / mais affin que les cartageniens ne prenſiſſent ymagination que les rommains contẽdiſſent a les apourir ou fouller en leurs richeſſes pour les affoiblir. Les rommains rendirent aux ambaſſadeurs tous leurs priſõniers ſans en prẽdre vng ſeul denier de rancon / ne leur faire q̃l que tribuſſe. Et ce pour leur monſtrer leur magnificence q̃ la magnanimite de leurs courages. Et pour donner a entendre quil faiſoiẽt peu deſtime de leurs ennemys. Moult dautres exemples a ce propos ſe pourroient alleguer deſquelz ie me paſſe pour cauſe de briefuete et parleront de la ſeconde proprete.

Comment le magnanime ne ſe doibt en menues choſes occuper.

LA ſeconde proprete du magnanime eſt quil ne ſe doit entremettre ne occuper ſon temps en menues choſes / car ſon penſement doit eſtre en haultes matieres. Et en ce doibt peu beſongner. Mais grandement tenir ferme ce quil dit et concluõ. Car comme dit au quart liure dethicques. La magnanimite ſe dignifie par la dignite qui eſt en luy q̃ par ſes haultes oeuures leſquelles sõt en toute haulteſſe. et qui ainſi ne le faict ne ſe monſtre magnanime / mais fol ce dit ariſtote. Dit en oultre que ſon mouuement ſon aller et ſon maintien doit eſtre lent et peſant / ſa voye graue ſa parolle ferme non clameuſe. Ceſt a dire non crier hault par courroux ou par mouuement / pource luy eſt beſoing de grauement et peſantement penſer aincois quil declaire ou dye ſon dit et ſa concluſion. Ceſt le cõſeil que dõna ietro a moyſe qui vouloit auoir de toutes choſes la cõgnoiſſance. et que tout paſſaſt par ſa main / il ſe tannoit et tormentoit et nauoit heure de repos / et ſi ne pouoit fournir a tout ietro luy diſt. Moyſe tu te conſumes en vain. Prens notables hommes non vicieulx non corrumpables / Mais doubtons dieu eſquelz tu te puiſſes fier et leur commetz tes affaires et ce qui ſera grãt et de grant importãce quilz le te reſequent et le te rapportent pour en eſtre de par toy de termĩe. Pour ce dit ſeneque en ſon liure des bonnes meurs. Que neſt pas de merueilles ſe Lhomme magnanime contempne ou meſpriſe toutes petites choſes / Car riens ne eſt a repputer grant es choſes humaines ſinon ce que le magnanime eſtime ou priſe. et treſſouuent les plus grandes choſes ſont celles quil meſpriſe de plus grant courraige. Dit oultre en ſes epiſtolles a lucille que le courage de noble homme ou quil doit eſtre magnanime ſe meut es choſes hõneſtes et ne ſe peult dilecter en menues choſes ou qui ſont vicieuſes. Alexandre / ceſar / pompee / tytus / et tous autres puiſſans princes du temps paſſe ne meſmes le ſenat de romme ne ſe occupoiẽt es choſes menues / mais auoient leurs iuges et officiers par les pays et prouinces qui pourueoient aux affaires comme il appartenoit.

Digitized by Google

Ainſi que communement encores ſe garde en tous royaulmes et ſeigneuries et les grãdes et haultes cauſes raporterent au ſouuerain.

¶ Comment le magnanime doit eſtre hõme plain et ouuert nõ pas double ne couuert & doit ouuertement monſtrer ſon amour ou ſa hayne.

IA tierce propriete du magnanime ſi eſt que il ſoit homme veritable plain et ouuert non double ne couuert et doyuent ſes faictz et parolles eſtre et conſiſter en verite ouuerte non paliee/ non faincte/ mais manifeſte et planiere ne pour amour ne pour hayne/ ne pour priere ne requeſte/ ne pour prouffit ou dommaige ne doibt nyer ou muer ſa vertu ſil veult auſſi aymer ou hayr il le doit faire ouuertement tellement que ſoit ce quil ayt congneu ou ce quil ayme. Ceſte partye promettent la liberte et franchiſe que doibt auoir lhomme magnanime en ſon cueur. Car comme dit tulle en ſa rethoricque le cueur de lhõme magnanime ne peut ſouffrir quil perde la liberte de faire et de dire ce que luy ſemble hõneſte et vertueux. A quoy ſe accorde Ariſtote au quart dethiques deſſus allegue/ car la propriete de lhõme eſt quil ait eſperit hault & glorieux deſirant haulteſſes & oeuures glorieuſes par leſquelles il viue honneſtement & glorieuſement comme dit ſenecque. Et par ceſte nobleſſe & liberte de couraige lhõme magnanime plus toſt ſe garde de peche et de mal faire que ſil eſtoit cõtrait en telle ſeruitude quil ne peuſt faire ou ne oſaſt que ce que on commanderoit.

¶ De ſenecque.

ET a ce propos dit Seneque ie ſuis dit il ne a plus grandes choſes que a eſtre barbet ou eſclaue de mon corps pour luy faire et accomplir ſes plaiſirs/ Car par la liberte qui eſt en mõ couraige par laquelle ie puis faire et bien et mal honneſtete me meut a fuyr pechea vice en telle maniere que poſe ores que ie fuſſe certain que dieu me pardõneroit et que mon peche ne deuſt iamais venir a congnoiſſance dhomme ſi ne daigneroye toutesfoys cõmettre peche ne faire choſe villaine ne vicieuſe. O parolle de hault et magnanime cueur/ peult on penſer ou doibt on croire vng tel eſperit eſtre dampne homme payen tant approchant noſtre foy chreſtienne/ mais icelle garder plus eſtroictement que nous chreſtiens. Quantz chreſtiẽs las trouue on qui pour charite ou pour lamour de dieu ou pour honneſtete ſe gardẽt de peche. Se en mil en pa vng qui de peche ſe garde/ ce ſera pour paour de la paine denfer ou pour doubte deſtre blaſme des hommes trop plus que par auant ou reuerence quil ait a dieu ou pour honneſtemẽt viure. Et ce payen ſenecque proteſte de non vouloir pecher poſe ores quil ne fuſt ſceu et que dieu le deuſt pardonner. En vaine le met pas ſainct iheroſme au catholoque des ſainctz/ lequel cõme il dit il ne luy euſt mis ſil neuſt veu les epiſtoles quil eſcripuit a ſaĩct paul & ſainct paul a luy. Par leſquelles eſt a preſumer que ſaĩct iheroſme par ſes eſcriptz le trouue auoir eſte enlumine de la grace diuine et mort chriſtien.

¶ Dung prince dune cite prinſe par les rommains.

CEſte vertu ô magnanimite ne deſire pas ſeullement la liberte de faire a ſon plaiſir / Mais veult entierement auoir liberte de dire franchemẽt les choſes tout clerement ainſi quelles ſont en la penſee de lhomme. Et a ceſte fin nous recite valere a ſon. liure que vne certaĩe cite rebellee & recouuree par les rommains contre eulx. Les aucuns du peuple mors & tuez/ les autres prins a mercy & tenus priſonniers. Le prince de la cite priſonnier prins par les rõmains fut interrogue quelle peine ou pugnicion luy et ſes gens deuoient porter veuz quilz ſe eſtoient rebellez et qui les auoit failly prendre et recouurer par force. Le prince magnanime & courageux reſpondit que telle peine leur eſtoit deue comme a ceulx qui ſe reputoient dignes de viure en liberte. Conſiderõs la magnanimite de ce prince qui tout priſonnier quil eſtoit ne doubte la mort ne ne demande grace / mais proteſte en la main de ſes ennemys quil ne les veult auoir ne tenir pour ſeigneurs/ mais veult viure et mourir en ſa liberte et franchiſe. Les rõ

mais voyant ſa conſtance et vertu luy firent vne autre demande ceſtaſſauoir quelle paix ilz vouldroient auoir auec les rommains luy et ſon peuple ſe on les quiſtoit et mettoit en leur liberte. A quoy il reſpondit incontinent. Se vous nous donnez bonne paix vo⁹ lauroz perpetuelle / et ſi vous la nous donnez mauuaiſe elle ne durera pas longuement. A laquelle reſponce veu ſa conſtance magnanimite et perſeuerance les rommains ſeulemẽt ne le quiterent mais luy et ſon peuple remirẽt en leurs entieres libertez. Et les firent compaignons et non ſubiectz. mais citoiens de la cite de romme. Pource appert que dire ouuertement la verite des choſes ainſi quelles ſont mõſtre lhõe vertueux dont touſiours on vient a bõne fin cõme fiſt ce bon prince dont iay parle q̃ pour dire couuertemẽt ſa penſee obtint liberte pour luy q̃ ſon peuple / et laquelle il euſt perdue ſe par puſillanimite ou faintiſe il euſt cele la vertu de ſa penſee.

¶ De Gelinus.

Recite auſſi vallere en ce meſmes liure deſſus allegue que vng rommain nõme gelinus accuſoit vng autre nomme libon amy de pompee le grant qui lors eſtoit en tel le auctorite a romme que grant danger eſtoit faire ou dire choſe qui luy veniſt a deſplaiſir. Ce gelinus accuſateur eſtoit treſancien homme q̃ cõme decrepite. Pompee luy diſt en luy improperant. Tu es reuenu dẽfer pour accuſer les hommes / comme ſil vouſiſt dire. Tu deuſſes long temps pa eſtre mort q̃ eſtre en enfer / ie tiens quon ta enuoye de la icy pour eſtre accuſateur des hommes / le bon ancien pere gelin⁹ de magnanimite et haulteur de courage ſãs auoir nul regard a lauctorite de põpee ſans le pẽſer ou le doubter. Mais ſeullemẽt par la liberte de ſon magnanime courage q̃ pour ſoy monſtrer homme veritable non faintif luy reſpondit. Tu ne mens pas pompee / car quant ie ſtope en enfer ie vy moult de notables gẽs qui ſe plaignoiẽt de toy en grãdes lamentacions et pleurs pource q̃ par ton cõmandement ilz eſtoient mors et leſquelz tu as fait iniquement q̃ tiranniquemẽt tuer. Si ne laiſſa le bon vieillart a dire verite pour paour de pompee.

¶ Dune femme q̃ de philipe roy de macedoine.

Ge oultre valere dite femme qui par lpureſſe de philipperoy de macedoine eſtoit condamnee a mort elle par la liberalite ò ſon hault courage diſt a philippe le appel leroye diſt elle au roy philippe ſil eſtoit ſobre q̃ quil ne fuſt point purongne. Ceſte polle oupe le roy philippe ſe garda de ſoy enyurer q̃ corrigea en luy ce vice. Et fiſt de rechief eſpaminer la cauſe et donner autre q̃ plus iuſte ſentence.

¶ De la bonne matroſne a denys le tirant.

Areillement la bõne matroſne qui prioit pour denys le tirant que dieu luy dõnaſt bõne vie / pource que comme elle luy diſt quelle auoit veu ſõpere et ſon grantpere grans et mauuais tyrans et quil eſtoit encores pire que euy. Et pource elle prioit pour ſa longue vie affin quil nen veniſt point de pire apres luy.

¶ Dung diſciple de ariſtote.

Ncores recite vallere que ariſtote enuoya vng ſien diſciple a alexãdre. Et pource q̃l congnoiſſoit la conduicte de alexandre eſtre telle quil ne prenoit point en gre quon luy diſt choſe q̃ luy deſpleuſt. et ſcauoit la nature de ce diſciple philoſophe eſtre telle quil ne vouldroit ſe abſtenir pour roy ne pour prince de dire verite. ariſtote luy dõna ceſte inſtruction q̃ quãt il ſe trouueroit auec alexãdre en deuiſes ou q̃l ſe teuſt tout quoy ou q̃l parlaſt de choſes plaiſantes a alexandre / car aultremẽt il ſe pourroit mettre en dãgier ou en peril. Ce philoſophe venu a la court il vit q̃ alexandre ſe fiſt ſaluer et honnorer a la maniere de perſe qui eſtoit en flateries q̃ humiliacions q̃ delaiſſoit la maniere de grece qui eſtoit le pays dõt il eſtoit ne q̃ nourry q̃ laq̃lle eſtoit plus honneſte q̃ plus ſelon raiſon q̃ bõnes meurs. Il impacient et par la liberalite de ſon franc et ou

uert courage reprint et blasma alexandre de ceſt abus quil faiſoit Alexandre meu en ire & fureur le fiſt tuer. Ce philoſophe fut plus cõtent de mourir que de diſſimuler a reprendre alexandre de ſa faulte.

¶ De diogenes

NOus liſons auſſi de diogenes qui lauoit des choux en vng ruiſſeau deaue pour ſon diſner. La paſſa vng philoſophe nõme Ariſtipus ſeruiteur de denys le tyrant et diſt a diogenes. O diogenes ſe tu voulopes ſeruir le roy denys et le flater et dire de iopeux ſes nouuelles ou deuiſes comme bien faire le ſcauroies. Si te ſeroit la beſoing de manger chouy. Diogenes luy reſpondit mais toy ariſtipus ſe tu eſtopes content de manger chouy tu ne flatteroies pas denis le tyrant.

¶ De thierry le roy des gotz.

NOus liſons encore de thierry le Roy des gotz qui eſtriuoit contre vng ſien cheualier/le cheualier cõtre luy ſoutenoit choſe veritable et ne ſe voulloit fleſchir tant que le roy ſeſmeut et ſe courrouca treſamerement contre le cheualier qui touſiours conſtammẽt ſouſtenoit ſon point ſans deſmarcher. Quãt le roy thierry vit ſa conſtance/tu nas doubte le feu de la fureur de la royalle maieſte/ Ie voy ton courage grant/ie te congnois vaillant et hardy/mais as ſubiugue et ſumis hardieſſe a verite. Comme ſil voulſiſt dire. Hardieſſe eſtoit grande et puiſſante p eſt verite/ Car elle ma vaincu. Ta magnanimite et ton hault cueur ne meuſt peu vaincre/ car ie ay courage cõme toy mys a verite par toy courageuſement ſouſtenue ma ſuppedite. Par ce appert que hõme magnanime pour verite dire et maintenir ne doubte mort danger ou peril quil peuſt encourir. Et la raiſõ p eſt toute euidente car ſe lhomme veult mentir ou diſſimuler a dire verite/ ou il le fait pour mieulx en valoir. En ce eſt auarice qui ne peut auec magnanimite comme il eſt cy deſſus mõſtre ou il le faict pour deceuoir autruy qui eſt pure traiſon reprochable a tout cueur magnanime car penſer vng a dire vng autre ceſt abſolutement deceuoir lhomme que noble courage ne peult tollerer/ ou il le fait par haine ou vengeãce couuerte qui eſt argumẽt quil ne ſe oſeroit ouuertement venger. Par quoy ſe mõſtre. Puſillanime et que en luy eſt le vice de puſillanimite. Et pource eſt encores a dire en ceſte partie que le magnanime doit ouuertement mõſtrer ſon amour ou ſa haine/car par magnanimite il ne doit pour homme ne pour danger quil ſoit laiſſer a ayder ſon amy. Ne doit auſſi pour peril ou danger qui ſuruienne doubter ſon ẽnemy. Et ſembleroit quil doubtaſt ſil mõſtroit ſõ amour ou ſa hayne publiquemẽt. Et pource ne le doit muſſer ou celer/ car cõme dit ariſtote paour et craĩte ne peuent auecques magnanimite/ Car ce ſont les contraires. Parquoy enſuit q̃ vraye amour ne peut eſtre en cueur magnanime muſſee/mais fault quelle appare. Pource dit bien caſſiodore en ſon liure damitie q̃ vraye amitie eſt ferme et ſe monſtre manifeſte en toutes les neceſſitez et affaires de ſon amy. Et concluß en vne ſienne epiſtre que en elle na quelque choſe deſhonneſte rien ny eſt de faintiſe/nul deſir de gaing de prouffit temporel/ne quelque appetit de vanite ou vaine gloire/ Car la ſource et fontaine damitie eſt amour cõme general/ amitie eſt leſpece ou ſpecialite damour/ ou de monſtrãce de leffect damour/car amour peut bien eſtre ſans amitie/mais amitie ne peut eſtre ſans amour. Exẽple. Nous voyons vng homme incongneu qui tombe en la riuiere. Nous le ſecourons affin quil ne ſe noye. Ceſt fait damour & ſi nauõs quelque amitie a luy car nous ne le congnoiſſons. Par plus forte raiſon ſe nous auions amitie a luy nous le ſecourions/car amitie ne ſe peut celer. Et meſmement quant elle eſt au cueur dhomme magnanime/mais fault quelle ſe monſtre ſans paour ne crainte de mort ne de inconuenient qui en puiſſe aduenir. Car comme dit pitagoras lamy ſe repute eſtre la propre perſonne de ſon amy. Et pource il ſert et ſecourt et faict a ſon amy ce quil feroit a ſoy meſmes.

¶ De volumnus et ſuccellius.

Ien le monſtre Volumius amy de ſuccellius Luccelli⁹ fut en lindignation de Marc anthoine lẽpereur & en telle haine le prĩt qui le fiſt tuer. Volumius amy de Succellius ſceut la mort de ſon amy Vit a luy & le trouua mort leaccolla et baiſa plourãt ſur luy. A ceſte cauſe il fut prins comme amy facteur de lennemy de lempereur. Lẽpereur linterrogua pour quoy il auoit ce fait. Il reſpondit par magnanimite de courage ie lay fait pource quil me deſplaiſt de ſa mort/car il eſtoit mon amy. Et pource que tu luy as oſte la vie ie te ſupplie et requiers que tu moſtes pareillement la mienne/car ie ne vueil viure ſans luy. Dont laql le reſpõce Marc anthoine le fiſt pareillemẽt tuer. Laquelle choſe toutesfois ie ne recõmande/car ſe Volumius par magnanimite monſtroit amour quil auoit a ſõ amy le faire pour ce tuer eſtoit tyrãnie villaine et reprochable a marc anthoine lempereur.

¶ De graccus et ſes deux amys.

Graccus cõme recite Vallere auoit deulx treſloyaulx amys Graccus fut quis pour eſtre tue. Ses deulx amys le ſceurent ilz vindrent a luy et le firent fouyr ſes ennemys le pourſuyuoient. Pour luy donner lieu de le faire fouyr lung de ſes deux amys ſe miſt au deuant de ceulx qui le chaſſoient et longuemẽt leur recita tant que apres moult de playes receues cheut mort au trauers du chemin et empeſchoit le paſſaige. Et finablement faillit que ceulx qui pourſuyuoient Graccus paſſaſſent par deſſus luy. Laultre amy voyant quil y auoit vng pont a paſſer vint prendre la garde de ce pont et le tint ſi lõguemẽt que graccus fut paſſe oultre. Et lors quant il vit ſon amy ſaulue et la puiſſance venir ſigrande qui ny pouoit reſiſter il ſaillit de deſſus le pont en leaue qui eſtoit le tybre. En ce danger de mort ſe mirent ouuertement ces deulx pour leur magnanime courage pour ſauluer leur amy.

¶ De decius brutus et ſon ſeruiteur et amy.

Anthoine lempereur enuoya a mõbẽne en lõbardieſes ſatalites pour tuer decĩ brutus. Quãt ilz vindrent a lhoſtel pour le mettre a mort il neuyt vng ſeruiteur õ lhoſtel faignãt ql fuſt dec⁹ brutus ſe vit preſter auy meurtriers affin qlz le tuaſſent pour ſauuer ſon maiſtre.

¶ De damo et phicias amys.

Nous auõs lhyſtoire oultre aſſez cõmune de damo et phicias amys enſemble lung fut priſonnier es mais de denis le tyrãt & pclud̃ de mettre a mort. Il obtint de luy reſpit & delay de ſa mort tãt que il peuſt aller a ſon hoſtel pour diſpoſer de ſes biens auant ſa mort & bailla plege & hoſtaige pour luy. Leql hoſtaige ſe ſoubmiſt a mourir ſe ſon pparaignõ ne reuenoit au iour ql luy ſeroit ordõne. Le tirãt voulut eſprouuer ql aduiendroit & luy dõna reſpit. Il alla a ſon hoſtel et diſpoſa de ſes biẽs puis retourna au iour ql luy eſtoit prefix. Dempys le tirãt voyãt ceſte amitie & la loyaute & entiere bite de ces deux pparaignõs leur dõna la vie & leur pria ql fuſt tiers ioinct a leur amitie. Aſſez dautres exẽples ſe peuẽt a ce ppos alleguer deſqlz ie me deporte par ce q̃ la multitude pourroit dõner ennuy. Reſte a plet de leſtabilite q̃ doit auoir le magnanime ptre ſõ ennemy pquoy ne le doit doubter et pquoy ne doit ſa haine muſſer ne celler ne tenir couuerte. Et pource ꝯmunemẽt gardẽt nobles hões ceſte loyalle couſtile q̃ſe ilz ont quelq̃ ennemy ancois que entreprẽdre ſur luy ilz deffient en eulx declarẽt publicq̃mẽt ſes ẽnemys/pquoy monſtrent clerement que peu les doubtent.

¶ De ſcipion laffrican.

Scipion monſtra bien ſa magnanimite et que pou doubtoit hanibal quant apꝛs ce ql fuſt arriue au pays de. Car taige & quil euſt prins les explorateurs ou eſpies de Hanibal qui la eſtoient venuz pour eſpier leſtat la cõduicte & la puiſſance de

ſcipiõ il leur fiſt mõſtrer tout ſon oſt ⁊ ſon ar mee et ſon artillerie ſes engins et ſes habille mens de guerre ⁊ leur donna ſopſir de biẽ au long tout veoir et bien conſiderer. Et quant ilz eurent tout veu leur donna a diſner et fiſt teſbien penſer deulx et de leurs chevaulx et puis ſans leur faire iniure ne deſplaiſir leur donna cõgie en leur diſant allez et reportez a voſtre maiſtre ce que vo⁹ auez trouue. Par ce ſte magnanimite cõme recite vallere ſcipion rõpit plus les courages de ſes ennemys que par ſes armeures.

De cathon.

CAthon par ſa magnanimite ⁊ ay ma mieulx mõſtrer a ceſar ouuertement ſon iniure ⁊ mourir que vi ure a romme auec ſon ennemy.

De acius.

ACcius fut vng poete q̃ auoit eſte compaignõ deſcolle auecques ceſar. Vng iour ceſar ſuruſt au col lege des poethes ou ilz eſtoient en leur college aſſemblez. Tous ſe leuerent deuant luy faiſant reuerẽce. Acius non ignorãt la haulte maieſte de ceſar que il ſcauoit eſtre empereur ne ſe leua ne luy fiſt reuerence. Aucuns y mettent la cauſe que il ne laymoit point. Autres dient q̃l ſeſtoit des le tẽps ô leur eſcolle touſiours reputé le meil leur clericus et plus grant poethe que ceſar. Et pource ne ſe vouloit humilier deuant luy Car comme iay dit au commẽcement les phi loſophes tiennẽt pour verite que lhomme ſe maĩtienne en la dignite ſans eyceder. Et ce appellent magnanimite dont nous parlons. Or ſembloit a accius q̃ ſoy humilier deuant Ceſar on luy euſt impute a puſillanimite ou flaterie. Et pource il demoura es termes quil reputoit eſtre magnanimite/et ce ſuffiſe pour la tierce partie de magnanimite.

Comment le magnanime doit fouyr flaterie.

LA quarte ſera que il ne doit chaloir au magnanime de louẽge ou flaterie que on die de luy et ne ſe doit arreſter a parolles que on die a ſa gloire ne ſoy delecter a ouyr mal parler de aultruy. Qui bien voit la doctrine de ariſtote en ce pas il ſẽble quil vueille dire que lhõme magnanime ne doit point eſtre cõmun ne familier auecqs autres gens moĩs vertueux que luy ne par familiarite cõmunicquer auec ques eulx. Car gens non magnanimes ſeſforcent de complaire a celluy quilz voient eſtre grant magnanime ⁊ leur ſemble quilz ne luy peuent mieuy complaire que par dire choſes qui ſont a la gloire et a ſa louenge. Et par ce moyen ſont flateurs ⁊ diẽt ce quilz ſentent eſtre a la gloire de celluy quilz veullent flater. Et ſouuent pl⁹ que verite/ou pour luy complaire meſdiſent de ceulx quilz croiẽt nõ eſtre amys du magnanime. Se le magnanime y donne loreille il ſe mect hors des termes de magnanimite et ſe fait ſerf a flaterie/ou a mal ouyr daultruy. Et meſmes ſe fait auſſi ſerf auy flateurs qui ſe font ſeruilles perſonnes humbles et ſeruiables par apparence affin dauoir acces au ſeignr magnanime et ſeruir de leur flaterie. Encores par ce moyen cõtraire le magnanime a magnanimite. Car quant il oyt reciter ſes grans faitz et que on le dit eſtre bon baillãt et vertueux plus q̃ les autres il ſe delicte et meſmes ſeſmerueille de ſes faitz. Or eſt cõtre magnanimite de ſoy eſmerueiller de choſe quil voye grande de aultruy. Par plus forte raiſon de ſoy/mais qui plus eſt comme dit ariſtote ne ſe doit recorder des peines/de labeurs de peril/de trauail quil ait porte/car par la magnanimite et grãdeur de ſon courage il ne doit tout ce reputer pour neant car rien ne luy eſt grant. Luy meſmes ne doit auſſi parler de luy ne de ſes faitz a ſon exaltacion ou gloire/ne moult louer ne blaſmer autruy. Et meſmes de ſon ẽnemy ne doit meſdire ne parler cõtre luy ſi neſt pour rebouter iniure ſi elle luy eſt faicte. Toutes telles choſes ptrarient a magnanimite. Car cõme dit tulle en ſa nouuelle rethoricque ouyr flateries/ou penſer de ſoy que on vaille eſtre loue fait eſtimer lhõme quil ſoit ainſi que len luy doit ou quil dit luy meſmes ou quil peuſt eſtre/dont il deuient enfle orgueilleux et haultain preſumptueux et meſpriſant autruy qui

eſt vice ſurmontoit le moyen en magnanimite et pource cheons nous ſouuent en merueilleuſes erreues et vices. Et tant que combien que nous ſoyons nommes hommes pour aſſentir a telles flateries nous ſommes beſtes. Pource diſoit ariſtides anciẽ philoſophe que tout ainſi cõme fortune na quelque ſtabilite ne fermete/ainſi na le flateur fermete de verite ne damoue quelque ſigne quil monſtre. Et pource neſt a croire ne a ouyr ariſtote le mõſtre pour la reſponce quil fiſt quant on luy demãda quil ſembloit quel bien pouoit venir ou flateur de la flaterie. Il reſpondit que ce bien luy en vient que quant on le cõgnoiſt on ne le croit de choſe quil die. A ce propos ſeit le ſocrates de ſoupe et hayt flateurs a ſoy garder deulx ainſi quon ſe garde dung trompeur Car le trõpeur et le flateur ſont inure a toutes leurs commiſſions ou entrepriſes/ou aumoins cõe dit varro le rõmain ilz ſont grief a autruy et meſmement a ceulx qui flatent. Car la fin eſt touſiours pour auoir ou demãder quelque choſe de celluy quilz flatent. Et en eſt lentree cõme dit tullee ioyeuſe/mais liſſue en eſt touſiours amere. Pource cõclud au liure damitie qui neſt entre amys plus grande peſte que flaterie/car ceſt vice de gens legiers trompeurs et qui ne dient que ce que ilz ti ennẽt quilz veullent ouyr. Parquoy commuenement en leurs parolles ne a mot de verite. Pource diſoit cuadius le philoſophe q̃ flaterie oſte et bannyſt verite de la court et du palais des princes.

De ſpenſippus.

Ce propos on liſt dũg philoſophe nomme Spenſippus que vng flateur vint a luy qui merueilleuſement le louoit. Quant il eut vng peu ouy parler et congneu ſa facõ il luy diſt de porte toy il deceuoit et toy et moy et te ſuffiſe que ie te entens.

De ceulx dathenes.

Vallere recite que ceulx dathenes mirent au dernier ſupplice et condamnerent a mort vng leur cytoyen nomme tymagoras. Pource que en parlant a Darius roy de perſe il le auoit flate et honnore en la maniere du pape de perſe q̃ eſtoit en flaterie/car il leur ſembla choſe trop villaine et reprochable que vng leur cytoyẽ fuſt dit ou repute flateur. Et ſenecque en rent raiſon en vne epitre a lucille ſon diſciple quant il dit que adulacion qui eſt ſemblable a amitie nẽſuyt pas ſeullement amitie/Mais la paſſe et la baiſe/Car elle eſt receue a oreilles ouuertes et deſcend au cueur de lhomme ſi parfond que a la fin lhomme ſen ſentira blece. Mais de tant fait elle plus grande bleſſure/plus grande playe que plus doulcement elle bleſſe. Pource il cõſent que on face le ſourt a la voix dung flateur cõme fiſt vlyxes qui par eſtouper ſes oreilles nouyt point la voix de ſeraines dont luy a ſes compaignons furent preſeruez de mort.

De alixandre.

Et a ce propos recite que alexandre tenant le ſiege deuant vne cite en tournant autour de la ville pour veoir cõment il les pouoit deplus approcher fut bleſſe dune ſaiette en la cuiſſe dũg traict q̃ vint des murs de la cite. Quãt le ſang fut eſtãche a la plaie refroidie la cuiſſe ſe enfla a luy fiſt grãt douleur. A dõc il diſt a ſes gẽs/voz me dictes tous pour moy cõplaire a moy flater q̃ ie ſuis filz d iupiter le ſouuerain des dieulx. Mais ie cõgnois que ceſte playe mẽſeigne que ie ſuys homme. Pource que le magnanime conſidere en ſoy que il eſt et ne croit auy autres quel que choſe quil en dient. Car aucuneffois on iuge le preudhomme eſtre vicieux/ et le vicieux on le loue et exaulce/mais le fort courage du magnanime porte tout egallemẽt et ne luy chault de louenge ne de vitupere quant il ſe congnoiſt en ſon cueur pur et nect et vertueux. Pour ſeurement doncques ſoy garder que magnanimite ne ſoit par flaterie blecee. Senecque conſeille auecques Ariſtote que le magnanime ne ſe rẽde cõmun auec communes gẽs ne en multitude ne en touebes de gẽs affin quil ne baille loreille auy flateurs.

Et dit ſaiches toy magnanime quelque grãt que tu ſoyes que les flateurs ſont ſubtilz et ingenieux et ont art & ſcience a prendre les plus grans. Se tu te gardes tu ne ſeras ia par eulx ſurprins ne pareil a eulx. Mais trop moy ſe tu ne te gardes tu ſeras prins et toy meſmes te dõneras en prinſe. Comme ſil vouliſt dire Par ce que tu les oyras toy meſmes te feras prẽdre/car le latz ou les filez du mauuais flateur eſt ſon bel et doulx parler. Pource ſont a doubter comme dit ſenecque. Les parolles plaiſantes et doulces plus que ne ſõt les treſ rudes. Et apres dit en oultre policratus que flaterie eſt ennemye de toute vertu/et tant eſt perilleuſe quelle fiſche le clou en ſoleil de celluy a qui elle parle. Et tãt plus eſt a foupr q̃ elle ſe monſtrera plus parler en grant amitie Dit en oultre que flaterie a a compaignons haine fraulde trahiſon et menterie dont la ſequelle eſt ſoy rendre ſerf a celluy quelle flate et acquerir celluy quelle flate a elle ſon ſerf & aueugler ſon prouchain et deſtruyre et effacer toute hõneſtete. Et pource comme il dit ce flaterie eſt a loys reprochable elle neſt pas ſeullement a blaſmer a petites gẽs/ mais trop plus a gens dauctorite et qui veulent eſtre reputez nobles et honnorables. Pource dit vng ſatric que en ſes ditz que feray ie a romme ie ne ſcay mentir. Se doncques les philoſophes par la lumiere dentendement ont cõgneu ce vice tãt reprochable et tãt perilleux dont ilz nauoient deffence ſi non honneſtete. Trop plus la doiuent foupr les creſtiens auſquelz elle eſt deffendue expreſſement par la ſaincte eſcripture Nauõs nous pas ſalomon en ſes prouerbes qui dit ſe les pecheurs/ ceſt a dire les flateurs te allaictent et te donnent de leurs doulx langaiges garde toy deulx ne les croy. Ne ſi ne vueilles a eulx obtemperer. Et dit apres trop mieulx et plus vallent les playes/ Ceſt a dire repreheñcions & increpations de ton amy que les baiſiers et collations fraudueux du flateur q̃ tu dops reputer ton ennemy. Et pour tant dit dieu en la bouche du ſainct prophete pſaye. Mon filz ie te aduiſe que celluy qui te veniſt/qui te dit eſtre ſainct et boy qui te laiſſe en tes pechez et en tes vices qui ne te argue ne repreut. Combien que tu le reputes ton amy il te mẽt et te decoit. Et trop mieulx ſeroit a telz flateurs pour verite dire ſouffrir tourment que pour mentir et flater auoir hõneur monbaine et richeſſes & benefices. Sainct auguſtin dit quil eſt deux manieres de perſecuteurs qui perſecutent les hommes en ce monde. Lune eſt de celuy qui diffament autruy & lebituperent. Lautre eſt de celuy qui flactent et gloſent. Mais trop plus perilleuſe eſt la lãgue du flateur que ceſte/ne meſmes que la main du perſecuteur poſe quil ne fuſt pas cõtent de meſparler. Mais quil procedaſt meſmes a eſchapper. Car cõme dit ſainct hieroſme ſur leſpitre. Heri. Il neſt riens q̃ tant corrompe le courage de lhomme que adulacion Car elle le fait meſcongnoiſtre/ elle le fait errer en tant de manieres quil neſt poſſible les exprimer. Pource conclud auecques ſaict auguſtin que pl⁹ nuyſt & bleſſe la langue du flateur que ne fait leſpee du perſecuteur. et pour ce dit il ſont bien heureux ceulx qui nõt flate ne qui ne lont eſte ou qui ny ont obtempere. Car ilz nont deceu aultruy ne auſſi eulx nõt eſte deceuz. Et ſe ilz nõt point fait de mal auſſi ney ont ilz point ſouffert ne porte. Se trouue en oultre q̃ adulaciõ ne cõſiſte point ſeullement a dire aux princes & ſeigneurs choſes qui leur ſont plaiſantes et aggreables / mais cõme dict hugues de ſainct victor. Celluy eſt par fait flateur qui ſe taiſt & donne conſentement par ſa taciturnite ou mal quil voit et q̃l ny obuie de ſon pouoir par diuertir le prĩce ou pour le rebarguer et reprendre de la verite ſil eſt prouchain de luy tãt que il ait auctorite de parler a luy. Et meſmement quant il ſe taiſt ou diſſimule affin que le prĩce ne ſe retarde de luy eſtre propice ou fauorable en ces affaires. Et pource q̃ adulacion qui eſt flaterie eſt tãt blaſmee et tant reprochable. Affin que on cõgnoiſſe vng flateur et que on ſen garde. Hugues de ſainct victor que iay allegue deſcript ſes conditions. Et dit que le flateur ſe monſtre amy & ſeruiable/mais il eſt ennemy en ſõ courage/ſe demonſtre coint et gent en parolles/ Mais laid et vicieux en faictz/ioyeulx & prompt en temps de proſperite mais en aduerz

ſite leur/ triſte & foible et ſeruant ſon maiſtre haultain & orgueilleux triſte & fol ſe on le repret ou ſe on le blaſme. En choſes ioyeuſes & en delices ſimobere & ſans fruit facille/legier a humais vices et difficille a choſes honeſtes Et iuuenal le poethe le deſcript auſſi et dit q̄l eſt dung legier engin/ preſumpteux hardy de parolles mais point de fait. Par ce le nomme hardyeſſe perdue/ prompt en ſon langaige ſe vante ſcauoir de toutes ſciences de tout auoir congnoiſſance/ hardy entrepreneur comme il dit et fuſt pour monter au ciel. Mais ce que on veult auoir fait ſi ceſt choſe vtueuſe il fault querir autre q̄le face. Pource ſe garde de flateur qui vouldra/ car il eſt impoſſible aymer flaterie et auoir magnanimite en couraige. Et ce ſouffiſe quāt a la quarte propriete q̄ doit eſtre en homme magnanime.

¶ Comment le magnanime ne ſe doit plaindre ne murmurer.

A cinquieſme propriete de lhomme magnanime ſi eſt quil ne doit plaindre ne murmurer ſil na des biens mondains & par ainſi que il eſt neceſſaire a vie humaine ne pour iceluy doit prier ome pour choſe qui ſoit a reputer grande/ car celluy qui prie comme dit ariſtote en ce pas il repute les choſes quil deſire ou requiert auoir grandes. Reputer les choſes mōdaines grandes par eſpecial richeſſes ne choſes qui ſoient neceſſaires a vie humaine ne contrarier a magnanimite/ car au monde neſt riens qui luy ſoit grande aſſez. Et pource ne doit pour telles choſes prier ne ſoy douloir ſil ne les a ains le doit contemner et meſpriſer comme choſes menues petites et de nulle valleur ou eſtimation/ Mais doit mettre ſon ymagination a poſſider et auoir honneur et faire choſes honnorables et haultes ſans auoir regard quelles luy viennent a prouffit ou gaing temporel. Car ceſte ymagination de cōtendre a prouffit eſt villeſ cōtraire a magnanimite & plus aproche puſillanimite que magnanimite/ Car le puſillanime a paour dauoir deffaulte pource deuient auaricieux et ſe ſoubzmect en la vilete de richeſſes mondaines & ſe fait ſerf de ſa cheuance qui ne doit ſouffrir eſtre ſerf aux hommes. Pource cōme deſſus eſt dit trop plus eſt a blaſmer le couraige vaincu par richeſſes mōdaines quāt il doit eſtre tel que paour ne le peult vaincre Pour ces conſideracions dit ariſtote en ſa rethorique que ieunes gens ſont magnanimes/ car ilz ne ſont point encores humiliez de leur vie par longuement viure. Et pource communement ilz ne eſtiment ne priſent deſpence quilz facent pour leurs plaiſirs et ſe magnifient en leurs faictz. Et ceulx qui ont bonne eſperance et deſir de venir a hōneur ilz entrepriennent choſes haultes dignes et honnorables. Mais les anciens communement ſont puſillanimes. Car vieilleſſe les aſſault force corporelle ſe diminue en eulx et courtoiſie croiſt et ſi augmente. Car ilz conſiderēt quilz ne peuent plus labourer pour acquerir ce qui leur eſt beſoing pour viure le ſurplus de leurs iourspource deuiennent auaricieux et gardent extremement ce quilz ont doubtāt quil ney ayent diſette qui eſt vraye puſillanimite. Pource diſoit ſenecq̄ en ſon liure de clemence pour monſtrer que en cueur magnanime ne chiet auarice/ que le magnanime contē ne entre les choſes mondaines les plus grandes cōme ſont richeſſes et ayme mieulx mopēnes et richeſſes que grandes/ car il ne ſe ſouſtie comme dit eſt de ſon viure et met ſes penſees a haultes entrepriſes. Et comme il dit a ſon epiſtre il demeure ferme & droit en ſes cogitations et en ſes faictz et en tout ce quil luy peut ſubuenir. Ne pour aduerſite ne pour choſe q̄l aduiengne ne ſe amēdriſt de ſon couraige tiēy ne luy deſplaiſt qui ſoit a tollerer ou a ſouffrir. Quelq̄ choſe q̄ puiſt aduenir a hōme ſi luy aduiēt il ne ſe plaint/ il congnoiſt ſa force ſa cōſtance/ ſa vertu. Ainſi p ſa vertu et conſtance il vainct et ſurmōte fortune.

¶ De boece.

Our ce donne boece en ſon liure de conſolacīō moult belle doctrine & par lexemple de luy meſmes/ car ſouuent peut aduenir par hayne ou enuie que vertueux hōme a a ſouffrir comme luy qui par faul

ces lettres faictes et escriptes en son nō il fut accuse et mis en exil. Mais de ce ne se troubla/ car il cōgnoissoit son innocēce. Bien sen excusoit/car ceste cruaulte de negliger sa bonne renommee ⁊ soy laisser diffamer contre verite. Mais de ce ne doit le vertueux homme soy troubler ne soy desesperer ne soy plaindre ains doit demourer ferme et constant en son innocence.

¶ De vng philosophe a cesar.

CEt allegue a ce propos au septiesme Chapitre de son premier liure qui est la quatriesme prose lexemple dung philosophe nōme camus ce philosophe fut accuse quil estoit coulpable dune conspiration faicte contre cesar lēpereur et sen scauoit innocent. Et pour ce a laccusation que on ne faisoit en la presence de cesar ne respōdit autre chose sinō. Cesar iete dyā si ieusse sceu ceste ꝯspiratiō tu ne leusses pas sceu cōme sil voulsist dire. Tu dois bien penser q̄ ie me scay biē si saige et tant q̄ ie cōgnois q̄ telles entreprises se doiuēt si secretemēt cōduire quelles ne viēnēt a lumiere iusques a ce q̄ on les execute. Et pource se ien fusse coulpable ie leusse ꝯuicte en telle maniere quelle eust este executee auāt q̄ tu leusses sceu Icy monstre merueilleux courage dhōme il ne se plaint de liniure quō luy fait de luy imputer a tort trahison il ne sen excuse mais ose dire q̄ sil en fust coulpable il eust bien sceu et ose cōduire. Parquoy il mōstre q̄ le magnanime peut vaincre fortune quant il se tient innocent. Et ne cōsiste pas seullement ceste vertu en resistant a fortune cōtre aduersite se fortune leuope/ mais est aussi pour cōtēpner ⁊ pour priser les biēs mō au regard dhonneur et de gloire.

¶ De alexandre et de permenio.

COmme nous auons de alexandre leā apres quil eut experimente la force et vertu de darius le trespuissant roy de perse par deux moult dures batailles quil auoit eues encontre luy darius le requist de paix et luy presenta pour paix auoir a luy la moytie de son royaulme sa fille en mariage ⁊ dix fois cent mil talles dor. Parmenio vng noble cheualier prince de la cheualerie dalexandre luy conseilloit quil acceptast ceste offre. Alexandre luy respondit/ce que presente darius semble grant chose a parmenio mais semble peu de chose a alexandre Alexandre ne laccepte pas/car il veult auoir honneur et la gloire de subiuguer darius qui luy semble plus grant chose que toute la richesse que on luy presente Icy monstre alexandre quil ne plaint ⁊ na regret a la merueilleuse despēce quil auoit fait pour maintenir sa guerre dont il pouoit estre au double rembourse et auoit paix par ce que darius luy presentoit/car qui veult icy considere comment alexandre extimoit pour or et argent on le voit par calculler la cheuāce qui estoit offerte. Isidore met en sō. xvi. liure des ethimologues au. xviii. chap. vers la fin quil est trops manieres de talleus/ vng est de. l. liures pesant ⁊ est le moindre/ lautre est de. lxii liures et est le moyē ⁊ le tiers est de cēt et. xx. liures/ or est a ymaginer q̄ on presentoit a alexandre le plus grāt/ car aux grās sont deues les grandes choses. Dix fois cēt mil talleus luy presētoit darius auec sa fille ⁊ la moytie ō son royaulme pour auoir paix. Cōpte le talleut pour cēt ⁊ vingt liures la liure pour deux marcs le marc. lxxii. escus sesbate le lisans sauoir a quantz milliers desdus ceste somme se mōte ⁊ soit notee la puissāce ⁊ richesse du tēps de lors au regard du tēps present/ ⁊ toutesfoys alexādre lestimoit pour peu ⁊ maintenāt nous faisons grāt estime de cēt mil escus/ iuge dōt chascū en soy q̄lle magnanimite se trouue es hommes auiourdhuy viuans au regard des ancies. Encore cōsiste ceste vertu de magnanimite nō seulemēt en ꝓpēnāt richesses mais aussi en refrenāt les passiōs de lhomme q̄ peuent venir par iniures q̄ on luy fait pour lesq̄lles le magnanime ne se doit mouuoir ne plaindre aincois les doit nō extimer ou pōdērer/ car comme dessus est touche le magnanime doit estre ainsi que dit aristote meur ⁊ rassis nō hatif graue en parolle ne doit estre cōtēcieux ne doit crier ne debatre/ car ceste fait de fēme plus q̄ dhomme. Or met courroux dhōme en mouuement ⁊ par cōsequent le fait cheoir en tous ces vices et par ainsi sesloingne merueilleuse

mẽt des termes de magnanimite. Pource dit tulle en ſon liure des offices que ceulx ſont a reputer magnanimes non pas qui ſont iniurees/mais q̃ la cõtẽnent et reboutẽt. Et ſenecq̃ en ſon liure de clemẽce dit q̃ le fait de lhõme magnanime eſt q̃l ſoit plaiſant & doulx et mõſtre la haulteur de ſon courage quãt il contẽne les iniures que on lup fait & ſe la fortune lup vient quil ſoit humilie ou en quelque dangier cõe il peut aduenir de cas de poiſon ou aultre inconueniẽt ia pourtant ne ſe departe de ſon train ſes faitz et paroles ſoient touſiours en oeuures honnorables/car de ſop debatre cõtẽdre & arguer autres & monſtrer ſon pre et non ſop moderer eſt mõſtrer courage de fẽme & nõ de magnanimite/dit auſſi en ſon liure des Vertus que vng magnanime iamais ne ꝓfeſſera q̃ ſon ẽnemp lup ait fait nup ſãce. biẽ dira mõ ennemp ma voulu nupre et en a fait ſon effort. mais il ne ma pas nup ne greue/il na tiẽs gaigne ne cõquis ſur mop/ et ſe le cas aduient q̃l tiẽne ſon ennemp en ſa puiſſãce il doit dire ꝑ magnanimite de courage. il me ſouffiſt pour toute vẽgeãce q̃ iapre eu pouoir de top vaincre & que ie me puis vẽger de top ſil me plaiſt & apres lup doit pardõner/ car la plus belle et la plus hõneſte maniere de vẽgeance q̃ ſoit eſt pardõner/aſſez eſt lennemp vaincu & foule quãt il eſt mene iuſques a demãder mercy et pdon a ſon ennemp ſeneque dõne de ce ep̃ple en ſon liure de hõnes meurs & dit q̃ vne grãde puiſſãte beſte q̃ ſe ſent forte cõe vng lyõ vng ours ou autre puiſſante beſte elle ne daigne fouyr deuãt les chiẽs/ mais va ſon pas ſans ſop effraper & ſi elle ſe mect a fuyr ou effraier incõtinẽt elle pt contraige ſe laiſſe finablemẽt ſurprẽdre & eſtrãger des chiẽs tout pareillemẽt le magnanime ſil demarche des termes de magnanimite par ſop mouuoir par courroup debatre arguer ou ſop eſchauffer en plant haulx & haſtiuement il mõſtre q̃l doubte ou eſtime liniure & dõmaige que on lup fait pquop il chet en puſillanimite car il fait grãde choſe de ce qui eſt petit. & par ce directemẽt cõtrarie a droicte magnanimite. Qui veult donc demourer es termes de magnanimite ſe on lup fait iniure il doit faindre ou diſſimuler que on ne lup a riens meffaict. Pource dit tulles ciceron a la longue quil ne oublioit quelque choſe ſinõ iniure que on lup fiſt ne ſe recordoit/& la raiſon eſt euidente que ainſi ſe doit faire. Comme dit ſenecque au liure de clemence/car ſe les grans & haulx princes auſquelz proprement & principallemẽt appartient ceſte Vertu ne vouloient vſer de ceſte clemẽce/et par icelle conduyre leur magnanimite & la haulteur de leur courage. qui ſeroit lhõme qui viuroit ſur terre ſi en leurs haulx couraiges ilz ne vouloiẽt humainement communiquer auec les hommes leur puiſſãce meneroit leur magnanimite a toute cruaulte et inhumaine fureur. Pource dõne bel enſeignement a galterius le poete parlant a tous' priẽces & dit. Pardonne aup humiliez & ſoye facille & non dur a ceulx qui te prient & adoulcis & amodere ta rigueur a leur priere/ mais combatz briſe & humilie lorgueilleup obſtine & ne ſoyes cruel aup foibles et petis que tu peulx facillement vaincre/car a la Verite cruaulte eſt argument de puſillanimite. Lexperience ſen monſtre/car ſe lhõme paoureup eſt au deſſus de ſon ẽnemy il ne pourra ſaouller de le martirer. Mais le magnanime le laiſſera ſur ſa foy & lup ſouffrira quil aura vaincu. Pourtant dit vng autre poete. ſe tu veulx eſtre loue cõe noble hõe ou noble pice ſoyes grãt & magnanime de courage/ mais tes meurs ſoiẽt brebis & aigneaulx/ceſt a dire doulx courtois cõme eſt vng aignel ou vne brebis et te ſuffiſe pour la vraye propriete.

De fiance et cõfidence qui doit eſtre au cueur magnanime

Mais dune eſpece de ceſte Vertu eſt a plet laquelle ie deuſſe auoir mis au premier en traictãt de ceſte matiere/car ce ſemble eſtre fondemẽt & racine de magnanimite. Ceſt ce que nos appellõs fiãce & cõfidence/mais ie lay laiſſee en ce lieu/auſſi pource que ceſte vtu de cõfidence eſt vne eſperãce de mener a fin deſirer la choſe qui eſt cõmẽcee/& pourtant quãt le magnanime a par la haulteur de ſon cõ courage cõmence ſon entrepriſe confidẽce lemeut de pſeuerer pour la parfaire/car ſi perſeuerãce ny

eſt plus ſeroit le commencement a Vitupere q̄ a louenge. Je mettray ceſte confidēce en deux parties. Lune ſa fidence que le magnanime doit auoir en ſoy meſmes. Lautre ſera celle qui doit auoir en ſes amys & ſeruiteurs. Tul les ſemble diffinir la premiere au ſecōd liure de ſa vieille rethoricque quant il dit. Confidēce eſt vne vertu par laquelle le courage de lhōme magnanime prent et met en ſoy mouſt de fiance auec eſpoir certain en grādes & honneſtes choſes quel hōe entrepient. Pource dit ariſtote que les ieunes gēs ſont legiers a toſt croire & eſperer q̄ ce q̄z pēſent ſe fera. Et leur bīēt ceſte confidēce pource q̄z nont pas ſouuent eſte deceuz ne trompez ilz ſont ainſi faciles a eſtre ſeduitz pource quilz nōt poīt deppertience des choſes mais les anciēs ne ſont ne legiers a croire ne legiers a eſperer ne legiers a eſtre ſeduictz. Pource q̄z ſont experimentez Et pource q̄ pluſieurs foiz ilz ont eſte ſeduitz dout experiēce les a fais ſaiges. Pourtāt dit on ceſtuy cōmun puerbe que aſſez demeure a faire de ce que fol penſe. A ce propos diſoit ſocrates. Ne te fie en parolle dautruy p legiere credulite tant que tu mettes ta cōfidence que tout ce q̄ſ te dit ſe fera. Mais garnis toy ō ta cōſcience ceſt adire examine ta ſcience et ſai chies ſe tu trouueras la vertu pour entrepreudre & parfaire ce que on te met auant/& ſil eſt trouble ou briay ſēblable que tu le puiſſes acōplir ce que tu le verras creable ſil le croie et ne te p fie affin q̄ apres ne te cōuiēne repētir. Et pour reſolutiō dit ſocrates en ſes exhortacions que no⁹ ne deuōs croire ne mettre noſtre eſperāce es parolles des folz & des hōmes pre ſumptueux q̄ ne poiſent les choſes ſi elles ſōt bōnes ou nō/hōneſtes & iuſtes ou torcōnieres Mais nous deuōs croire les preudhōmes q̄ nont regard̄ que a iuſtice raiſon et poiſent les choſes auant quilz les entrepiēnent/& en leur ſens & prudence nous pouons nous fier pl⁹ q̄ a noſtre propre ſens/car la fidence qui ne bīēt que de nous eſt ſouuent perilleuſe ſelle neſt en courage ſi ferme & ſi vertueux q̄ magnanimite p demeure en toutes ſes proprietez tellemēt que ceſte grādeur de courage raiſonnablemēt & meuremēt conduite lhōme peut eſperer de mener ſon oeuure a fin louable. Telle fiance eſt ceſte qui affiert a magnanimite.

De ſcipion laffrican.

Comme a duint en la perſonne de ſcipion laffrican duquel recitebalere en ſon.iii.liure au.iii. chap. q̄ dit que quāt ſcipiō bit la cite et ſeigneurie de romme tant preſſee et opprimee par hanibal que les rommains eſtoient cōme en deſeſpoir luy ieune homme en laage de. Vingt quatre ans p la magnanimite de ſon courage et la fidence quil eut en la diſcretion et prudēce qui eſtoit en luy ſe declaraſt et promiſt dentrepēdre la reſiſtēce contre hanibal dont le peuple rommain reprint courage et fiance de leur ſalut et de victoire contre lēnemy. Mais pour mōſtrer que ce ne fut pas entrepriſe faicte par vne legiere confidēce ou oultrecuydance/mais par briape prudēce ſcipion conſidera que Hanibal eſtoit loing de ſon pays de cartage venu iuſques a romme par terre. Son armee en terre non pas en mer & que difficille luy eſtoit promptement retourne en ſon pays. Lequel il auoit laiſſe nō tant pourueu de deffence q̄ pour reſiſter a grāde puiſſance ſi elle y ſuruenoit. Si cōclud ſcipiō aller a cartaige par mer comme il fiſt par quoy il contraignit hanibal habandōner romme et le pays de ytalie pour aller ſecourir ſon pays. Mais ny ſceut ſi toſt venir et ſi legiere mēt pourueoir que ſcipion neuſt ia tallentemēt beſongne que finablemēt il conquiſt cartage et le pays. Ceſte fiance eſtoit fondee en raiſon et en apparence briay ſemblable que ainſi pouuoit aduenir et pource il ſe pouoit fier/& ainſi le deuoit eſper. Pareille magnanimite fondee en prudente fiance monſtra en⁹ icelluy pays deuant vne cite quil tenoit aſſiegee en laquelle eſtoit le ſiege de la iuſtice du pays il fiſt publier durāt ſon ſiege a vng certain iour que to⁹ ceulx du pays ou autres q̄ vouldroient auoir ou requerir iuſtice de leurs querelles veniſſent le lendemain au lieu et ſiege de iuſtice q̄ eſtoit dedans la ville quil tenoit aſſiegee et quilz auroiēt ſeure entree & ſeur aller & venir & leur feroit & adminiſtreroit droit et iuſtice en icelluy lieu & ainſi le fiſt/car le lēdemain il aſſail

lit et gaigna la cite. Ce propre iour alla seoir au tribunal q̄ estoit le siege d̄ iustice en la mai son a ce faire ordonnee & ouyt les causes & q̄= relles des parties & paisiblement les deciba' & determina comme sil fust leur seigneur natu rel & que oncq̄s neust este leur ennemy. Sur ce dit Valere vne grande clamaciō disāt q̄ on ne peut dire plus noble chose q̄ de ceste fidēce Scipion tiēt vne ville assieger il ordonne a ce ste ville q̄ luy est ennemye tenir au lendemaī le siege de iustice ouil dit q̄l presidera. Qui le meut a telle fiance auoir la magnanimite de son courage & la disposicion de la chose/car il voit son siege ainsi disposé la cite si aprochee ses gens en tel ordre q̄l estimoit sa victoire. et sur ce cest cōfie de publier quil tiēdra le lende= main le siege de iustice en laď cite cōe il fist. en telles choses aīsi discutees p raison esq̄lles on voit apparēt & vraye similitude se peut le ma gnanime fier & sur telle fiāce harōimēt entre= prēdre/car cōmunemēt sen ēsuyt bōne fin. en ce remōstra il sa magnanimite fōdee en sa fiā ce de sa victoire plus merueilleusemēt/car lui estāt encore en cicile auec larmee des rōmais quil mettoit sur mer luy fut deffēdu par le se= nat q̄lz ne passassēt oultre en affricq̄ doubtāt quil ne fust pas assez puissāt pource entrepri= dre. doubtoit aussi le senat que se scipiō et son armee estoiēt descōfitz ce seroit la destruction de rōme veu le dāger auq̄l les tenoit hanibal. scipiō voyāt sō armee cōsiderāt lestat de pays de cartage desgarny d̄ gēs darmes/car toute la puissāce ou la plus part estoit en ytalie a= uec hanibal soy cōfiāt de la victoire q̄l esp= eroit. Et par icelle victoire si obtenir la pouoit cesseroit la guerre & demouroit romme en vi= ctorieux triūphe & en paix il se partit et sen al la cōtre la deffēce du senat et les mist en paix p la fiāce de son magnanime courage/pour mōstrer en oultre sa fiāce quil auoit en sō ino cēce ou preudhommie il fut adiourne dūāt le senat & luy fut commāde quil aportast les li= ures des comptes d̄ la recepte & despēs fais en sa conāste de laquelle despēce son frere auoit eu ladmīstraciō soubz luy/il espiba les liures mais pource quil congnoissoit que par enuie il estoit accuse comme se grādemēt il eust ca= basse & fraulde la chose publicque. et combien quil peust cleremēt monstrer que on le suspe= cōnoit a tort il respondit en ceste maniere di= sant Voulez vous reuoquer en doubte mon ad ministracion et mon fait qui vous ay subiu= gue cartaige & le pays et qui vo⁹ ay fait pro= fit de plus de deux mil fois que vostre despen ce ne monte. estimez vo⁹ q̄ les richesses de car taige aiēt fait ne moy ne mō frere auaricieux ie vo⁹ respons q̄ie nay raporte de cartaige ne de toute ma conqueste fors le surnom seulle= ment/car depuis mon retour on ma nomme scipion laffrican. Et vueil bien que vous con gnoissez vo⁹ messieurs les senateurs que mō frere et moy sommes plus riches de moeurs que dor & dargēt. Ces parolles dictes se par tit du senat soy fiant en la iustice de sa vraye innocence les senateurs considerās la haul= teur & magnanimite de son noble courage ap prouuerent son fait & imposerent silence a ses ennemys qui par enuie laccusoiēt. quelle fut aussi la fiance de sa magnanimite innocente quant luy comme priuee personne osa entre= prendre douurir le tresor de la chose publique et en tirer les deniers qui luy semblōiēt neces saires. Pour laquelle chose entendre fault sca uoir que moult de cheuāce estoit despēdue por resister a hanibal tāt que argēt failloit & paie ment aux gens darmes. On demanda argēt aux tresoriers. Ilz respondirēt que par la loy sur ce faicte ilz ne pouoiēt ouurir le tresor. scī pion voyant la neccessite il demanda les clefz en son priue' non. On les luy bailla. Adonc p la fināce quil eut en son innocēce quil faisoit a bōne fin/il dist. Jay vescu sans enfraindre les loix de rōme iusques a present/ mais mai tenant ie preferay la neccessite de la chose pu blicque deuant la loy/et adonc ouurit lhuys et fist tirer du tresor hors ce que besoing estoit Grande entreprise fut et de moult hault cou raige. Vng homme particulier sans auctori= te que de luy ose faire contre la loy et ce que nosoyent les senateurs commander. Comme dit Vallere ie ne me puis souller de parler des vtueuses oeuures de ce tresmagnanime prin ce voyant vng merueilleux honneur qui luy aduint par la fiance de sa tresgrābe & magna

ᵉme innocente. Deux citoyes auoient accu
se scipion enuers le tribun de romme ⁊ quil se
stoit meffait es charges ⁊ commissiõs quil a-
uoit eu de la chose publicque. Le tribun fist as
signer iour a scipion pour ouyr laccusation q̃
on faisoit de luy et pour ouyr ses deffences et
sur ce attẽdre droit. ceste iournee fut sceue par
toute Romme pource que Scipion estoit vng
des grans de la cite. Et chascun desiroit sca-
uoir ouelle chose on luy demanderoit / ne dont
on le vouldroit accuser. Et pource il suruint a
la iournee moult grant multitude de peuple
A son iour comparut scipion / et quant il vit
le Senat assemble et assis en leur maieste les
princes et nobles de romme chascun en son or
dre et le peuple en moult grãt assemblee il mõ
ta hault sur les sieges ou les Seigneurs et le
tribun estoient assis et ne attendit pas que le
tribun parlast pour laccuser mais fist au peu
ple signe de silence ⁊ quon luy donnast audiẽ
ce / chascun se teut et regarda sur scipion pour
ouyr quil vouldroit dire. Quant il vit chascũ
estre en silence et fort entẽdant sur luy il prĩt
couronne triumphale quil tenoit mussee soubz
son manteau et la met sur son chef. Puis com
mence a parler et dit. Seigneurs rommains
a tel iour q̃l est huy ie cõtraigny ceulx de car-
taige voz ennemys a receuoir et accepter voz
loix et les fis voz subiectz. Gl affier bien que
nous en rendõs graces et louenges auy dieux
Et pource sil vous plaist nous yrons to⁹ au-
capitolle au temple de iupiter le souuarain de
dieux faire oraisons et luy rendre louenge.
ceste doulce parolle fut tant plaisante et tant
agyreable au senat ⁊ au peuple q̃ chascũ crie
q̃l dit bien. Les senateurs le louent ⁊ sen par
tent auec luy. Pareillement les princes et sei
gneurs ⁊ generallement tout le peuple. ⁊ telle
ment que le tribun se trouua seul. Et de hõte
q̃l eut car chascun lauoit habãdonne il part et
marche apres les autres. et ainsi fut Scipion
mene la couronne sur le chef au tẽple d iupiter
et le tribun q̃ sestoit disposé a laccuser fut con
traint a le suiuir ⁊ hõnorer / ⁊ ainsi sen alla la
iournee et les accusations mises a neant.

¶ Dung autre scipion dont scipion laf
fricain fut apeul.

VAlere encore recite dung autre sci
piõ dõt scipiõ laffricain fut apeul
quil auoit assiege vne grãde / for-
te ⁊ puissante cite ceulx de dedãs
estoient puissans ⁊ faisoiẽt souuẽt
saillies sur les gẽs de scipiõ dont ilz estoient
fort foullez. ancis de son cõseil luy conseilloient
q̃l fist faire des chausses trapes qui ont touſ-
iours vne poincte de fer ague dessus et q̃l les
fist semer sur terre en la poulciere affin q̃ quãt
les ennemys saulldroient hors ilz fussent p ce
offencez ⁊ blessez. Scipiõ par la confidẽce de
son hault couraige respõdit q̃ poĩt ne le feroit /
car il napartenoit poĩt q̃l deust doubter ceulx
q̃l vouloit prendre cõe sil vouloit dire / ie ne
doubte poĩt les assaillir enfermez en leur vil-
le / dois ie donc doubter silz me viennẽt assail
lir auy chãps. Il est merueilles se si longemẽt
ie maintiens sur la louẽge des scipiõs / car com
me dit Valere il nest possible de parler de quel
que vertu que on ne la trouue par les scipions
auoir este grandement exercee ⁊ quilz ne soy
soient aornez ne parez. De moult dautres ex
cellẽs ⁊ vertueux hões pourrois ie bailler ex
emples lesq̃lz sõt pmis ⁊ notoires au liure de
Valere auq̃l peuẽt auoir recours ceulx q̃ a les
veoir se delectẽt. reste a plr de la .ii. ptie de fiã
ce que lhõme magnanime doit auoir en autruy

¶ De la fiãce que le magnanime doit
auoir en autruy.

POurce q̃l nest possible q̃ lhõ-
me de soy seul puisse auoir tel
sens ne telle prudence quil
nait aucunesfois besoing de
cõseil ⁊ de aide pour seuremẽt
cõduire ses grãs ieulx est de
neccessite soy fier es hões pri-
cipallemẽt en ses amys. Pource dit seneq̃. de
libere de to⁹ tes affaires auec tõ amy mais de
ton amy pmier. Et quãt tu le trouues bõ amy
Vray ⁊ seur garde lay cõe ton ioyau / car cest tre
sor inestimable et en tes affaires te fie en luy
cõe en toy mesme / car si tu veulx cõduire tes
affaires seul ⁊ tu tõbes par quelq̃ erreur tu ne
te peulx releuer de toy mesmes. Et est difficil
le q̃ autre te releue. Pourtãt dit salomõ faiz
tout par conseil ⁊ tu ne ten repentiras. Se ne

Vueil pas dire que ſoye fier en chaſcū ſoit oeu
ure de ſaige/car cōme dit ſeneque en ſes pro-
uerbes. Ceſt vng meſmes vice croire a chaſ-
cun ⁊ a nullup par eſpecial a ſon ennemy. Et
ſur ce meſmement le exemple. Dalexādre qui
fut interrogue quil reputoit ſaige homme. il
reſpondit cellup diſt il qui pour choſe qui ad-
uienne ne ſe fia a ſon ennemy/ceſt la doctrine
ieſus le filz Sirach en ſon ecclesiaſticque. Ne
crois iamais diſt il en ton ennemy quoy quil
te die. Et ſainct iehan lapoſtre en ſon epiſtre.
Ne croy pas dis il en ton ennemy/Mais eſp-
prouues ⁊ eſſayes ceulx qui viennent de dieu
et a ceulx vous arreſtez. Ceſt a dire ceulx que
vous verrez qui ne contēdent que a viena iu-
ſtice ⁊ a loyaulte/a hōneur ⁊ oeuure vertueu-
ſe q̄ hayēt ⁊ fuyēt et abhorrent les vices telles
gēs ſont remplis de grace diuine/ telles gens
ſont eſperitz q̄ viennēt de dieu telles gēs doit
on ouyr/ en eulx ſe doit on fier ⁊ les reputer a
mis. Degece en ſon liure de leſtat de cheuale-
rie merueilleuſemēt reboute dauoir fiāce en ſō
ennemy/⁊ dit quon a veu aduenir treſſouuēt
q̄ les parleures ⁊ cōuēcions tenus a la requ-
ſte de lēnemy ſoubz vmbre de paix ou de quel
que traicte ont plus nuy ⁊ greue la partie ad
uerſe q̄ la dure ⁊ bien aſpre guerre et ſtroit en
cores cōe dit tulles en ſa vieille rethoriq̄ vne
trop haulte fiāce ⁊ laquelle on pourroit repu-
ter a follie ſoy fier en icelup par lequel on a e-
ſte autreffois deceu ou trōpe/ car legiere cru-
delite comme dit fulgence eſt tousiours mere
de deception. Par eſpecial en ceulx qui ne ſont
vrays amys/ mais ſe nous auōs amy qui ſe
reſiouyſſe de noſtre bien q̄ procure noſtre prof
fit ⁊ noſtre honneur ⁊ euite de ſon pouoir no-
ſtre mal ⁊ noſtre dommaige/ caſſiodore dit en
les epiſtres que a tel hōme nous deuōs nous
fier. Et expoſe ores que tel homme ne ſoit des
plus saiges. Toutteffois comme dit ſaint am
broiſe en ſon premier liure des offices. Arre-
ſtons nous ſon cōſeil et nous fōs plus en luy
q̄ pource q̄ no⁹ le reputons amy ⁊ bien vueil-
tant q̄ no⁹ ne ferions en plus ſaige q̄ ne ſeroit
pas bien vueillant. Et pource fault conclure
que lhomme ſe doit en ſon amy fier. et meſme
ment comme dit ariſtote en ſa rethorique a ce
luy que nous trouuons le plus amodere ⁊ le
plus attrempe. Car vouloir viure ſans auoir
fiance a autruy eſt argument dhomme paou
reux et puſillanime qui ne ſe oſe fier en hom-
me qui eſt le ſtraire car cōe dit Seneque en ſa
p. tragedie. La pēſee du puſillanime eſt incre
dulle/et pource ne ſe oſe fier en autruy.

¶ De alexandre a philippe ſon medecin.

Our nous monſtrer la fiāce que
on doit auoir a ſon amy. Valere
recite au dernier chap ⁊ a la fin
de ſon tiers liure q̄ apres ce que ale
xādre eut ſi longuemēt mene guer
re contre le roy darius il cheut en vne grāde ma
ladie pour laquelle curer les medecins furēt
tous dune oppinion a luy dōner certaine me
decine en vng breuaige/ētre iceulx medecins
en auoit vng nōe philippe que alexādre tenoit
pour ſon amy qui luy preſenta icelle medecine
a boire ⁊ ainſi quil tenoit le gobelet ⁊ le preſē-
toit a alexandre ſuruint vng meſſaigier q̄ lui
preſenta lettres de par parmenio ſon cōneſta
ble ou price de ſa cheualerie alexādre leut ces
lettres et contenoient q̄l ſe gardaſt de philippe
ſon medecin car il eſtoit corrumpu par darius
le roy de perſe par le grant treſor q̄l luy auoit
dōne ⁊ incontinēt q̄l eut leues les lres/il print
le gobelet de la mai philippe ſon medecin ⁊ beut
la medicine/⁊ puis bailla a philippe a lire les
lettres. La magnanimite de ſon courage fut
ſi grāde quelle ne peut auoir deffidence de ſon
medecin qui lōguement lauoit ſeruy et ſi la-
uoit trouue bon ⁊ loyal ſeruiteur ⁊ amy. et la
coit ce quil ſceuſt bien comme dient aucūs la
lettre contenir verite ⁊ que darius auoit a ſoy
attire lamitie dicelup medecin par grans dōs
et richeſſes. Et a ceſte fin valere attribue auy
dieuy la ſante dalexādre pour retribution du
merite de ſa fiance et de magnanimite.

¶ De platon.

On liſt de platon pareillemēt
q̄ ōpt on luy diſt q̄ zenocrates
ſon diſciple ⁊ ſon amy auoit
iniurieuſement parle de luy
il ne le voulloit croire ⁊ diſoit
q̄l ne ſe pourroit deffier dhō-
me ſi longuemēt auoir eſte ſon amy. Et quāt

celuy qui luy raporta ces nouuelles vint quil ne le croire il luy affirma y ſerment q̃ il eſtoit vray. Adonc reſpondit platon Sezenocrates la dit ſi ne croy ie poĩt quil le ait dit q̃l ne luy ſemble eppeſient de le dire. Ne autrement ne ſeneſmeut poĩt pour la grãde ꝓſtãce de grãde magnanimite/ la fiãce q̃l auoit a sõ bõ amy.

¶ Dung boiteux.

NOus liſons en oultre dung boiteux q̃ eſtoit en laguerre que moult ſe ſioit en ſa conſtance et en ſes compaignons. Dy vint en la bataille/ deſcendit de ſon cheual a pieds Ses compaignons qui eſtoient a cheual ſe mocquoyent de luy en diſant. Et poure boiteux que feras tu a pieds. Je vueil diſt il combatre et ne veulx point fuir.

¶ Dung autre.

Emblablemẽt dung autre a qui ſon ꝓpaignõ diſoit. Ha diſoit il no⁹ allõs cõbatre gẽs q̃ tant habõdẽt en trait q̃ par la multitude des fleches q̃ ſe rõt en lair tu verras le ſoleil obſcurcir/ perdre ſa lueur. il luy ſembla q̃ ſon cõpaignõ auoit paour ſi luy eſbit. Tais toy diſt il/ ce ſont bõnes nouuelles. Les fleſches nous feront vmbre no⁹ en cõbatrõs plus a nre aiſe/ car elles nous oſterõt la chaleur du ſoleil. en telz couraiges eſtoit la vertu de magnanimite/ telz hõmes eſtoiẽt vertueux et magnanimes nõ pas par paroles ou par deuiſes. Mais par oeuures vtueuſes cõme le teſmoignẽt leurs faitz entre leſquelles/ des premieres fut ia ſoy leẽl iay introduit/ allegue au cõmencemẽt pour epẽplaire et patron de ceſte treſnoble vertu qui principalemẽt affiert a rops/ prĩces/ leur eſt cõme neceſſaire a leur excellence de leurs dignitez/ car a eulx appartiẽt garder deffendre et augmẽter la choſe publicque de leur ſeigneurie/ a pource ne doiuent doubter peril ne dãger de corps ne de vie ne de leurs biẽs mondains/ a pource ſont les empereurs ditz/ nõmez auguſtes qui eſt a dire augmẽtans et accroiſſans leurs empires. Mais ceſt a entẽdre par raiſon par hõneſtete et par iuſte occaſiõ/ car cõme dit ſeneque ceſt fait de magnanime de nõ doubter le dangier

quãt meſtier eſt q̃l y a cauſe raiſõnable. mais ceſt fait de temeraire follye de querir peril ou ſoy expoſer ſãs raiſon. Les magnanimes doiuent eſtre apres liberaulx/ a car ges comme dit eſt en retribuant a chaſcun ſubgect eſtrangier leurs ſeruices. Ne ſe doiuent occuper a maulnaiſes choſes/ a de petit de fruict fors q̃ en grãdes/ a peſantes matieres/ doiuẽt auſſi eſtre veritables en parolles et en faictz/ car ſur la confidence que verite ſoit en eulx. Il neſt choſe en ce monde reputee plus ferme que parolle de prince et parolle de roy. Doiuent auſſi ouurement aymer ou hayr/ car amour muſſee/ a dõt leffect ne ſe monſtre eſt ſubtille. en haine couuerte/ a dont on ne ſe garde eſt plus a reputer a laſchete de couraige que a vertu combien q̃ ſelon la doctrine de leuãgille ne haine couuerte ne manifeſte neſt louable. Mais ainçois reprochable/ a blaſmer. car toute noſtre loy crestiẽne conſiſte en amour ceſtaſſauoir aimer dieu ſur toutes choſes/ a plus que nulle aultre choſe et apres aimer ſon prochaĩ cõe ſoy meſme. car en ces deux manieres damour ſõt cõprĩs/ a dependẽt/ a procedẽt tous les cõmandemens de noſtre loy/ ne doiuent auſſi les magnanimes deſirer ne querir la vaine gloire du monde par les vaines louẽges au adulaciõs des hõmes car ceſt vng breuuage trop venimeux et qui trop perilleuſemẽt enyure ceulx qui ſe delectent a le boire. Mais leur doit ſouffire la vraye innocẽce de leur iuſtice/ a vertueux courage. Et en attendãt la retribution de la gloire de paradis/ laquelle ilz ne peuẽt auoir ſilz ſenyuroyẽt de ceſte de ce mõde. Car elles ſõt incompatibles en ſemble. Finablemẽt doyuẽt auoir conſtance en eulx quilz ne ſe plaignent ou ſe deullent pour perdicion de biens temporelz ne pour aduerſaire qui leur ſuruiengne/ a quilz ne ſe mettent a ceſte billete que de prier ou ſupplier autruy pour biens mondains acquerir. Car de leur vertu et de la haulteur de leur courage doyuent venir les biẽs quilz deſirent ou quierent a auoir car ilz procedẽt dail leurs le biẽ lhõneur/ a merite eſt en eulx dont les biens viennẽt nõ pas a eulx. Et ne ſe doyuent ainſi plaĩdre dinjure ſe on leur fait/ mais la doyuẽt ou pour neant compter par meſpri

ſemẽt ou nõ challãce ou ſi iuſtice⁊ honneſtete veullẽt que telle iniure ne ſoit a tollerer ſans ſoy endouloir ou plaidre le magnanime y doit pourueoir. Et ſe ſembleroit ſeullement ceſte vẽgeance ou prouiſion ictre telle iniure excuſable deuãt dieu. Car cõbien que la poſtre nous enhorte dauoir paix a chaſcun. Toutesfois la gloſe expoſe ce pas. Sauluе droit⁊ iuſtice. Se doiuẽt auſſi fier en eulx⁊ en leurs armes. car diffidẽce eſt argumẽt de puſillanimite. Ainſi doncques appert par les ꝓprietez de magnanimite deſq̃lles aũſe le noble iaſõ q̃l eſtoit magnanime/⁊ que les nobles⁊ cheualiers q̃ deſirẽt eſtre de ceſte vtu courõnez ſont bien meuz dauoir prĩs ceſte ẽſeigne de la thoiſon dor. En memoire de ce treſmagnanime Jaſonſe a lui ſe veullent arreſter combiẽ que plus religieuſement fondent ſur la thoiſon de gedeon.

¶ La iuſtification de iaſon contre medee.

MAis ie voy venir contre mes dictz argumẽs⁊ repriſes moult grandes et telles quilz me pourroiẽt effrayer⁊ mener en cõfuſion ſe verite neſtoit de ma partie/mais ie me ſens en verite fondee q̃ eſt telle cõme dit tulles q̃lle tient en eſtat ferme⁊ immuable. Ce qui eſt ce q̃ a eſte⁊ ce que iamais ne ſera par falace ne par argumens ne ſe deſmẽt ne ſe chãge/ et ſi a la fois elle a des aſſaulx a la fin touſiours elle obtiẽt la victoire. Dyme arguera ꝓmieremẽt que ce q̃ eſt dit de iaſon eſt vne fable qui neſt a alleguer pour y fõder ſi grant proces q̃ ie lay fait. Et poſe que verite fuſt ou vraye hyſtoire ſi fut iaſon reprochable pour le dãnable vice dingratitude quil commiſt contre medee q̃ tant dhonneur luy auoit fait. Neſt auſſi a reputer tãt magnanime que ie le fais. Car il eſt notoire que auarice le menoit pour cõquerir la thoiſon dor qui eſtoit treſor pour lors reputee le plus riche du mõde. Dr ay allegue auarice non conuenir auecques magnanimite. Par conſequẽt neſt iaſon digne deſtre dit magnanime. Dource dõt iay trop entre deboulon indure ceſte noble compaignie de cheualerie ſans reproche qui portoiẽt la thoiſon dor ou cõfermer ou prendre exemple a Jaſon cheualier reprochable ie me iugeroie digne de grãde repriſe ſi ie oſoye tel blaſme dire de ſi vertueux cheualier. Et ie ne meſforcope de deffendre ſon innocence. Et encores ſeroye plus a rebarguer que ie aſſeuraſſe fable ou menſonge pour verite. Ce ſeroit faire comme les phariſiens qui faiſoiẽt du iour la nuyt⁊ de la nuit le iour⁊ du mal bien/⁊ du bien le mal quant verite conuertiſſoient en fable/⁊ fable en verite. Et pource ſoubz la correction de ceulx qui arguer me vouldroiẽt⁊ de tous autres le mõſtreray iaſon bon cheualier et innocẽt des crimes dont on largueſe on veult abiouſter foy aux eſcriptz plus autantiquement qui ſont a iaſon innocẽce que ne ſont ceulx par leſquelz on laccuſe. Et ſi mõſtreray ce que on eſcript ou cuyt eſtre mys par aulcuns par vraye hyſtoire nompas pour fable. Et a ce cõmẽcerons. Ai ſons bocace en ſon treziẽſme liure de la genealogie des dieux des payens il met clairement que iaſon et ſes compaignons ne retournerẽt pas de liſle de colcos tous enſẽble ne par vng meſmes chemin/car hercules et cõme la plus part de la compaignie de Jaſon retournerent par la mer que on dit helleſpont/et les anciẽs eſcripuẽt que iaſon ẽtra en la mer adriatique par vne grãde riuiere nommee Hiber. Et alegue bocace ariſtote q̃ dit en ſon liure des merueilleuſes choſes ouyes q̃ Jaſõ fiſt ceſte mer illec nauigable/ laquelle neſt pas nauigable car elle eſt toute plaine de petites iſles de roches et de montaignes telles quil ya de merueilleux perilz. Et pource iaſon nauigeoit iuſques a vne des iſles. Puis cõme dit bocace deſcendoit a terre et faiſoit porter ſes galleres au trauers de la montaigne iuſques il retourneroit la et diſſe en iſle cõtinua en allãt touſiours deuant luy iuſques il trouua la dicte riuiere Hiber qui chet en la mer deuant dicte/ par quoy ſon voyage neſt a reputer fable/ Mais vraye hyſtoire/car p ladicte mer eſtoit ſon chemin pour retourner en ſon pays. Et pource q̃ ainſi ſoit q̃ ſe trouuẽt ſur leſdictes mõtaignes moult daultelz edifiez par iaſon eſquelz il ſacrifioit⁊ ſes dieux en faiſant ſon chemin/car ces iſles et montaignes illec eſtoient inhabitees ne oncq̃s ny eſtoit paſſe creature humaine

Et entre les autres ſe trouue vng temple en vne deſdictes iſles dedie par medee q̃ eſtoit auecques iaſon en lhonneur de dyma vne deeſſe ainſi nõmee. Et ſi y trouue len encores vne ville nommee pola. Laquelle comme Bocace dit eſtoit en ſon viuant encores entiere. Et laquelle ville auoit eſte fondee et premier habitee par gens venuz de liſle de colcos qui ne pouoient eſtre fors que en la compaignie de Jaſon Car oncques nauire nauoit illec eſte. Et affin q̃ ceſte choſe ne ſemble faicte ou impoſſible de porter les galees trauers les iſles par terre le allegue le turc au iourdhuy viuant lequel au ſiege de cõſtantinoble pource quil ne la pouoit aſſieger par mer que dãg coſte il fiſt porter a force de gẽs des galees au trauers dune grande roche et mettre en mer. Et par ce moyẽ aſſiegea conſtantinoble de toutes pars Ainſi appert ce voyage eſtre fait au vray nõ pas p fainete. Pour reſpondre a ceulx qui arguent iaſon dauarice. La reſpõce y eſt briefue car poſe ores quilz tiẽnẽt la choſe pour fable et que ie le conſente ſi ne peut iaſon encores fable eſtre note dauarice/car la thoiſon dor quil cõquiſt ſelon la fable ſe fable eſt ſi ne la retint il pour luy mais par pure liberalite la dõna au roy de cõthe que pour lors regnoit cõme courtois. Cõme dit Bocace qui ſur ce alegue lactẽce. Mais pour venir a la verite de la choſe ceulx q̃ dient ceſte hiſtoire eſtre vraye monſtrent que entre le roy Pelyas et les gregoys dune part/a Oethes le roy de Colcos dautre eſtoit guerre Jaſõ eut la charge de mener ceſte guerre et aller pour entreprendre le roy de colcos. Laquelle guerre il emprint voluntiers tant pour lhõneur quil eſperoit y acquerir cõe pour le bien de ſon pays. Et auſſi pour ſatiſfaire a la ſuſpectiõ de ſon oncle le roy pelias qui auoit ymiginacion q̃ iaſon entreprendroit ſur luy auãt ſa mort/pource que iaſõ le veoyt foible et ancĩẽ. A quoy iaſon touteffois ne pẽſa oncques. Jaſon et ſon armee arriuee a colcos il trouua peuple dur et de grande reſiſtence q nobles hõmes q cheualerie grande preuz et vaillans q de haultain couraige. Et trouua vng prĩce de la cheualerie cõme le capitaine general du pais/ſaige et vaillant homme q treſinduſtrieux. Mais bien fut vray que medee ſen amoura de iaſon qui neſt pas la ſeulle dame a qui ce caseſt aduenu. Car ſe nous liſons bien nos croniques du temps du roy ſalladin nous y trouuerõs quelque choſe. Medee eſtoit vne treſſaige dãe mais fẽme eſtoit. Elle deſiroit ſen aller auec iaſon/et que iaſon pour lamour delle euſt habãdonne ſa charge. Mais pour riẽs iaſon ne voulut departir de ſon entrepriſe. Elle cõgnoiſſoit la nature des hommes de ſon pays/et que entre leurs conditions ilz auoient ceſte quilz croient de legier q eſtoyent treſenclins a ſedition. Pource elle cõſeilla a iaſon q luy dõna moyẽs pour mettre diuiſion entre les nobles et le peuple Jaſon q̃ eſtoit moult eloquent et ſubtil trouua moyẽs de treues et de parlementer. Parla au peuple aucuneſfois/autreſfois aux nobles. et tãt fiſt quil miſt telle diuiſiõ entreulx que le capitaine principal ou prince de la cheualerie fut tue Luy mort furent ſans chief ſe combatoient lung a lautre le peuple contre les nobles/les nobles contre lautre. Et tant que pour la plꝰ part eulx meſmes ſe deſtruiſoient. Jaſon ce voyant fiert parmy et les met a deſconfiture Le roy ſe ſaulue le mieulx quil peult Medee ſcait ſon treſor qui eſtoit grãt/car il eſtoit merueilleuſemẽt riche. Elle le reuela a iaſon qui le print et le fiſt porter en ſon nauire. Et medee auecques luy et ſa compaignie montent ſur mer font voille et ſemettent a chemin. Puis par tempeſte de mer ſe diuiſerent denſemble et prindrent diuers chemins comme cy deſſus eſt touche. ceſte hyſtoire ont voulu mettre les poethes a leur maniere qui eſt que quant ilz eſcripuent choſe aduenue et toute veritable ſi le mettent ilz et le couchent ſouuent par maniere de choſes fainctes comme vray ſemblables et poſſibles. Et ainſi cy vſe ouide en faignãt les beufz aux piedz darain qui eſt le peuple et et la cheualerie de colcas. Le dragon q̃ eſtoit le capitaine general du royaulme lequel tua q mort ſes dẽs q̃ ſont les diuiſiõs des nobles et du peuple ſont ſemees en terre car la diuiſion fut eſparſe par toute la terre du royaulme dõt ſeſleuerent cheualiers q̃ ſe tuerent lũg lautre qui furẽt les nobles et le peuple qui eulx meſ-

mes se tuoiẽt et combatoiẽt lung cõtre lautre Les enchantemens donnez par medee fut le conseil et aduertissement quelle dõna a iason La thoison dor fut le treſor du roy oethes pere de medee qui fut donne au roy de corincte par pure liberalite. Par ces moyens est satisfait a ce quõ pourroit arguer que ie mettroye fable pour verite. Et si est respondu a lobiect que en faisoit cõtre la magnanimite de ce tresuictorieux Jason lequel on arguoit dauarice. Et quel enfuyr se peuẽt sans blasme incliner les nobles cheualiers de ce tresnoble ordre de la thoison dor. Or fault finablemẽt respõdre au tiers obiect qui argue iason de deshonneur et debillaine ingratitude. Lequel obiect sera par la grace de dieu facillemẽt reboute par linnocence de iustice du vertueux iuste iason. Et se ra trouue quil a plus auãt recõgneu le plaisir que medee luy fist q̃ medee ne lauoit desseruy Et pour ce monstrer est assauoir que Medee saichant le suspecõ que le roy Pelias auoit cõtre son nepueu Jason elle conceut en elle hayne contre pelias telle q̃lle conspira en la mort de luy. Et pour soy descharger de la chose elle conclud quelle le feroit mourir par les mains des propres filles dicelluy roy pelyas. Vray est que celluy roy Pelias auoit deux filles qui le gardoient et nourrissoyent comme leur pere. Car il estoit foible et moult ancien. Medee faignoit quelle fust malcontente de Jason et se partit de luy a sen alla en lhostel de peliasq̃ la receut pource quelle faignoit estre mal traictee de iason / lequel son oncle pelias naymoit point. Puis saconcta medee des deux filles de pelias et leur dist que par medicines a par herbes et aussi par enchantemens dont elle sceoit elle remettroit Pelias en la force de ieunesse comme il estoit en la fleur et vertu de son ieune aage. Et ia en auoit mõstre lexperimẽt en la personne de Eson pere de iason lequel elle auoit rajeuny. Ces filles desirans la longue vie de leur pere luy prierent quelle le fist Elle assemble grande multitude de diuerses herbes / les mist bouillir en vne chaudiere et fist les enchantemẽs selon son art / mais pour faintise et non au vray. Les herbes aussi nestoiẽt ne bõnes ne propres a ce si ne luy estoit

possible par faire ce quelle disoit / et luy souffisoit quelle fist son entreprinse. Quant les herbes furent cuytes elle ordonna aux deux filles de pelias quelles saignassent leur pere tãt q̃l ne luy demourast quelq̃ peu de son vieil sãg Puis apres quelle le veit ainsi vuyde de son sang elle le fist enuelopper en ces herbes ainsi cuytes et baigner en celle chaudiere / et dist q̃ illec on le laissast la nuyt sãs luy toucher afin que les herbes fissent leur operacio. Et le lendemain on allast vers luy on le trouueroit en bon point. Et ce faict secretemẽt medee sen part et sen va. Le matin ou sen vient a pelias on le trouue mort et ainsi tue par les mains de ses propres filles. Ceste chose venue a la congnoissance de iason il cõsidera la cruaulte tãt inhumaine La fraulde tãt detestable / la pitie et la douleur de la mort du noble roy sõ oncle qui tant doulcemẽt lauoit nourry. Scait aussi langoisse de ses deux filles qui ainsi inocẽtement et p telle fraulde auoient tue leur pere si cõclud de pugnir medee son meffait. Medee luy pria mercy / luy remõstra le biẽ quelle luy auoit fait / lamour quelle a eue a luy pour lequel elle a laisse pere parens et pays q̃ tous ses biẽs. Et quelle cuydoit en ce quelle auoit fait cõtre pelias complaire a iason qui replicque que de ceste hayne ne tenoit cõpte. Comme par sa magnanimite faire ne deuoit. Car il sceuoit sa conscience nette. Il congnoissoit aussi quebien lesse fait lhommesouspecõneux et mellancolieux a quoy vertueux homme ne se doit arrester. Et par ce reboutoit lexcusacio de medee Mais lamour et le seruice q̃lle luy ramenteuoit le tenõ perplex doubtant que sil la laissoit mourir comme lexecrable meurtre et la faulse Trahison quelle auoit commise bien le requeroient. Ceulx qui ne sceuoyent la verite de la chose le noteroient dingratitude dont on largue presentement. Pource que par aduenture Les arguans ignoreroient le meffait de medee. Et apres ce que il eut bien meurement delibere conclud la laisser viure. Mais pour pugnicio il la repudioit. Or me dient maintenant les arguds sil nauoit poit cause de la repudier vne fẽme meurtriere par telle trahison q̃ soubz vmbre damitie et debe-

niuolence et doulce charitable et de bõte elle induit ses filles a tuer leurs pere de leur propres maīs. Fut point icy iason plus misericordieux quil ne deuoit/auoir pour desserup medee destre enfoupe toute viue ou honteusemẽt bruslee. Qui argutera iason dingratitude quãt pour plaisance et vaine amour il laisse a medee la vie qui surmonte tous benefices. Se rigueur de iustice eust eu son lieu sans grace ne misericorde Jason en eust este loue et si ne eust pas este note dingratitude. Jl a donc vse de clemence et misericorde qui sont les vertus qui couronnent les benefices de medee plus quelle nauoit desserup.

MAis considerons quil sen est ensuiup. Et ie monstreray encores iason auoir rendu a Medee plus grant benefice quil na uoit receu delle. Pour ce monstrer fault noter que Medee ainsi repudiee a Jason espousa creusam que aultres appellent Creusam fille de creonthes Roy de corinthe. Combien que Lactance veult dire quil espousa vne nommee glances. Mais bocace concorde ceste difference comme assez tost sera dit Medee voiant donc ceste nouuelle espouse elle faignit estre bien contente et soubz espece damitie elle fist vne robe belle et riche/mais merueilleusement enuenimee et la fist presenter a creusam La nouuelle dame laquelle incontinẽt quelle en fut vestue fut de feu merueilleup surprinse et si ardãt quil ne fut possible par quelque engin preseruer ladicte dame quelle ne fust arse et bruslee. Puis en adioustant mal a mal et de mal continuãt en pis elle print les deup filz quelle auoit conceuz de iason et en la presence de ses propres mains leur couppa les gorges et ce fait sen foupt et trouua maniere desschapper des mains de Jasõ. Et fut receue par vng roy nomme egeus comme dit bocace. Lequel la print en mariage. Et ainsi demoura iason veuf pour la mort de creusam ainsi bruslee Et adonc il espousa glãces parquoy a lieu lescript de lactance qui dit que iason espousa glãces apres la repudiacion de medee. Dit vray aussi seneque en ses tragedees qui dit iason espousa creusã et glãces. Dr veõs q̃ aps aduĩt a medee q̃ est acoustumee a mal faire. Et ne sceet de mal faire se abstenir. Car cõe dit bocace elle estãt auec egen⁹ ppetra certain malefice q̃l ne declaire pas. Du cõe ie croy quãt egen⁹ fut aduerty des crimes d medee se troubla et elle se laissa et sen fupt. et adonc iasõ nescap par q̃lle occasion/ estoit reboute du royaulme de thessalle. Et pareillemẽt oethes pere de medee du royaulme de colcos p aucuns roys ses ennemys Medee q̃ pl⁹ ne scauoit ou aller se delibera d soy venir rẽdre a iasõ soy p̃sistãt en sa grãde clemẽce q̃lle auoit ia cõe dist est, eppimẽte et se vint rẽdre a luy et se mettre entre ses mains. Quãt iason la voit cõe tout estõne se treuue surprins tellemẽt q̃l ne sceut quel terme tenir luy reuiennent au deuãt les crismes ia pardõnez luy souuiẽt de la secõde trahiso cõmise en la personne creusam puis de la mort de ses.ii. enfãs q̃l auoit veu d ses deup maīs meurtrir. Sceut aussi adultere par elle commis auec le roy eg⁹. que peut faire en ce cas vng prince magnanime bẽger son iniure nest magnanimite aincois est inmagnanimite parbonne a celuy q̃ se humiliẽt. Medee se hũlie elle demãde mercy. Se animera le courage dung hault prince vertueup et saige cõtre vne poure folle fẽme pecheresse Du mõstrera il sa vertu qui luy resistera se medee qui na q̃ sa nouille. Medee tuee bruslee pẽdue ou viue escorchee. reuiendra pchias en vie et ressuscitera creusam et iason recouurera il ses enfans/ sur quoy se asserta sa iustice. Sur vne femme passionnee desuee q̃ se voit deboutee pour vne aultre espaulce et mettre en son lieu. Jason saige par la fondeur de sa haulte prudẽce reuolue et remire et digere toutes ces choses en son entẽdemẽt. Et ꝑsidere finablemẽt la fragilite de la fẽme et la misere du roy Oethes deschasse de sõ pays conclud de remener medee au roy oethes et le remettre en son pays. Si receut medee a mercy et fait grãde armee et puis mõte sur mer et va en lisle de colcos et en deboute ceulx qui la noiẽt cõquis sur le roy oethes son pere et le remit en sõ royaulme paisible auec medee sa fille. Or se taise maintenãt le ôtracteur q̃ veult noter iason dingratitude na il pas fait pour medee pl⁹ q̃ medee na fait pour lui il luy atãt de fois saulue la vie q̃ par iustice deuoit pdre

il la remise au lieu ou il auoit prinse/il a resti tue a son pere son royaulme q̄ est trop pl⁹ que la thoison ne son tresor. Et ne cesserce sa ma= gnanimite cōtre vne femme/mais cōtre puis sans roys qui auoiēt le roy oethes dechasse/et si trēs a mebee biē pour mal en toutes ses oeu= ures. Il se monstre dōcques en tous ses faitz tout magnanime. Car magnanimite est vne vertu par laquelle lhomme se scait deuement auoir & cōtenir au regard des hault⁹ hōneurs des haultes richesses et grandes seigneuries Et generallement en toutes fortunes prospe res ou aduerses. Mais plus especiallemēt el le consiste en choses qui regardent et tendent a honneur Pusillanimite est au contraire, car elle ne scait porter honneur ne bonne fortune ne aduersite. Car comme il est dessus dit. Se on hōnore le pusillanime ou il se voit hault es leue en bonne fortune il sen orgueillist & ne cō gnoist sop ne autrup. Et ce voit on p experiē= ce chascun iour des gens de petit estat quāt ilz se voyent hault esleuez/incontinent se mescō= gnoissent/et en aduersite se desesperēt. Ainsi ne scauent par deffault de magnanimite cōe leurs faitz le mōstrēt porter ne bōne ne maul uaise fortune Jason en vse par magnanimi= te comme ses faictz le monstrent. Pource est a louer cōme hōme magnanime. Si sont donc= ques a reprendre & blasmer ceulx qui iason ar guent silz ne confessent q̄lz ignorēt son hystoi re. Et nest seullemēt a louer pour les oeuures dessusdictes Mais aussi pour les grans faitz esquelz il perseuera toute sa vie. Car apres q̄l eut remis oethes en son Royaulme il passa en asie esquelz pays il fist tāt de si hault⁹ faitz q̄ les hōmes dicelle region le tenoient estre vng dieu. Et en lhonneur de luy edifierent tēples lesquelz alexādre par enuie fist depuis demo= lir pour effacer la memoire Jasō car il ne vou loit que en son temps homme eust renommee que luy Et bien eust voulu son seul non estre en ppetuelle memoire recite bocace Jason tou tesfois na pas este seul auquel ceste couronnee vertu a regne. Car plusieurs aultres en ont este decorez tant de payens que iuifz et cres ti ens desquelz pour les ensuyuir pouons dōner aucuns exemples.

¶ De horace noble citadin de romme.

Combien q̄ iay cy dessus renuoye au liure de Vallere ceulx q̄ de sōc= c tes exēples desirēt veoir. Et tou tesfois pour les relever de trauail & de peine ien reciteray les aucuns & cōmence ray a horacius noble citadin de rōme dont par le icelluy Vallere en son tiers liure & tyte liue plus āplemēt. Ce noble cheualier horacius fut de si vertueux courage q̄l ne doubta la mort pour le salut de la chose publicque/car les en nemys des rōmains venuz au pont sur le ty= re q̄ on dit au iourdhuy le pōt amolle a deux mil pres de rōme. Les rommains suruindrēt a deffendre ce pont et se trouuerent si foibles quilz cōclurent le rompre au bout deuers rō= me. Car les ennemys y pouoient sans nul empeschement venir iusques aux portes de rō= me et gaster le pays denuiron. Horacius luy seul se mist emmy le pont et combatit contre les ennemys si longuemēt que ses cōpaignōs eurent loisir de rompre le pont/biē veoit le pe ril ou il se mettoit. Car le pont rōpu ouul fail loit que luy seul vainquist les ennemys qui estoit chose impossible ou quil saillist en la ri= uiere/telle & si impetueuse que garātir ne sen pouoit. Par ainsi veoit cleremēt le peril de la mort ou il se mettoit/par ce ne fut desmeu de la grandeur de son courage. Mais cōtinua en combatāt par si courageuse processe que le pont fut rompu et ne le peurent les ennemys empescher. Puis quant il se vit en dāger des ennemys ou de noyer pour nō donner la gloi re a ses ennemys de sa mort fist son oraison au tybre en disant. Tybre mon pere te prie recoy en ces fluentes vndes ces Armes et ce cheualier. Et en ce disant saillit dedans le ty= bre. Dont come dit Vallere Les dieux esmer= ueillez de la force et constance dece noble che ualier le preserverent de mort. Car ne limpe= tuosite de sa cheute fut du hault pōt/ne la pe santeur de ses armeures ne de sō corps ne luy greuerent. Mais surmonta leaue et nagea tout armé iusques au riuage ou ses compai= gnons le recueillirent.

¶ De cleobia noble vierge rommaine.

Ceste nole vertu de force na pas seulle ment este es hommes. Mais es femmes et ieunes pucelles. Comme nous lisons de cleobia noble vierge rommaine qui pareil le force de courraige monstra auoir que eut ora cius. Car comme dit Vallere et Tyte liue. Porsanna roy de tuscanna ennemy des rommains apres plusieurs guerres conuint auec ques les rõmains en vne paix. Et pour icelle garder & ferme entretenir luy furent dõnez hostaiges de par les rõmains. Entre lesquelz hostaiges luy fut dõnee vne noble vierge rommaine nõmee cleobia. Pour lors se donnoient hostaiges aussi bien fẽmes que hõmes. Mais telle vertu estoit entre les Princes et gens de guerre q̃ lesdictes femmes hostagieres estoiẽt garbes et preseruees en tout honneur & entiere honneste te. Apres ceste paix faicte nouuelle discorde sesmeut dõt le roy porsanna esmeu et trouble vint assieger rome/et mena auecques luy les hostaiges q̃l tenoit des rõmains & par especial ceste vierge cleobia. Durãt leste ge on parlementa & conuindrent mediateurs en mopẽs nõ certains pour reformer la paix Et la chose cõme conclute. Vng iour le roy appella secretemẽt ses capitaines/et si determina le lendemain matin assaillir la cite/ Combiẽ que les rommains esperoyent auoir la paix. Cleobia ne scay par quel moyen sceut ceste cõclusiõ. Elle vorãt la cite en peril trouua maniere soy embler de ses garbes/mõta sur vng cheual enuirõ heure de minuyt/ & par force de poicte desperõ saillit le cheual dedãs le tybre parfonde et impetueuse riuiere/ et a nager le trauersa et arriua a rõme Aucuns toutesfois dict quelle passa labicte riuiere sans cheual a nager toute nue en sa chemise. Mais comment que ce fust elle arriua a romme & aduertit la cite de leur peril et dangier/ ilz se mirent en armes. Quant porsanna leur cuyda liurer lassault et les cuyder trouuer despourueuz il les trouua en armes tous prestz a resister. Si mua son propos. Et quãt il fut aduerty de la pucelle qui par telle hardyesse et haulteur de courraige auoit passe le tybre pour aduertir ses gens & le peuple de la cite il fut meu & cõclud la paix iugeant quil failloit bien que grande magnanimite fust es courages des hommes rõmains quant vne pucelle ieune fille auoit telle aduenture ose entreprendre et soy bouter en ceste riuiere tãt impetueuse au lieu ou elle passoit deuant romme que tout homme qui la verra iugera quil est impossible que homme ne cheualla puisse passer a nager. Ceste riuiere de son premier nom fut nommee albula q̃ est a dire blanchete. Car communement telle est de blanche couleur pource quelle vient de neiges qui fondent es montaignes dont elle prent sa source. Mais elle fut depuis nõmee tyberis pour tyberi roy dalbanie q̃ cheut dedans/et en le tirant de hors ses gens luy donnerẽt ce nom q̃ iusqs a ce iour luy est demourre Ainsi le tesmoigne ysidore au. vii. liure des ethimologies au. vii. chapite. Ainsi monstra ceste noble pucelle la vertu de force qui fut en son courraige par laquelle ne ressoigna le peril ve la mort pour sauluer la cite de Rõme dont elle estoit.

De Romulus.

Mais la vertu de magnanimite se monstra par Romulus le fondeur et le premier Roy de romme Quant il fut appelle corps a corps en champ de bataille par Acro le roy son ennemy/ car cõbiẽ que romulus fust plꝰ puissãt de gens et de cheualerie/et que a ceste cause il pouoit plus fermement et sans peril combatre son ennemy. Toutesfois quãt il se vit appelle corps a corps par la magnanimite de son courraige il le vouloit combatre seul et le vainquit et mist a mort. De ces deux oeuures/ceste assauoir de cleobia et de romulus sensuyuent deulx choses en perpetuelle memoire. Lune q̃ quant cleobia eut passe le tybre comme dit est le roy porsanna qui tenoit rõme assiegee manda aux rõmmais que iamais nauroit paix a eulx silz ne luy renuoyent cleobia son hostaigiere. Mais bien promist quil la preseruetoit de toute villennie Cleobia retourna deuers luy. Et quant il la veit il luy dist noble pucelle ie loue ta vertu qui pour sauluer tes amys et cite tu tes ose mettre en danger de la mort. Et pour retribution de ta vertu ie te quitte de ton hostaige et te fais franche pour retourner

a rommea ton plaiſir / laquelle ſen retourna
frãche ⁊ deliure a romme. Et du bon greꝫ du
bon plaiſir du roy porſanna elle emmena grã
de multitude dautres hoſtages auecques elle
Et de la enſuyuit la paix entre les rõmains
et porſanna leur ennemy / pourquoy les rom=
mains en lhonneur et perpetuelle memoire de
ceſte noble fille cleobia luy firent vne ſtatue
dune pucelle a cheual en la place cõmune qui
la repreſentoit. Et Romulus apres quil eut
vaincu le roy acro il voua ſes deſpoilles a iu=
piter le ſouuerain des dieux ⁊ luy fiſt pour per
petuelle memoire edifier vng tẽple q̃l appel=
la feretrium leq̃l fut le premier tẽple q̃ fut edi
fie a romme ⁊ le commencement de la religiõ
des dieux entre les rommains et en icelluy tẽ
ple miſt les deſpoilles du roy acro et conſequẽ
ment celles de tous les roys et princes que de
la en auãt il ſubiugua et vaincquit laquelle
choſe les rõmains ont longuement cõtinuee.
Apres luy iupiter comme tite liue dit fut p ro
mul⁹ pour ceſte cauſe nomme feretrium pour
ce quon luy preſentoit les riches deſpoilles et
armeures des roys ⁊ des ducz vaincus en ba=
taille ⁊ fut ſon temple par pareil nom nõme /
mais depuis fut nomme capitole pource que
en icelluy fut commẽce la religion de dieu a rõ
me ⁊ q̃ ceſtoit le chef ⁊ principal temple de to⁹
Le ſecõd q̃ apres romulus offrit en ce tẽple a
iupiter les deſpoilles des Roys fut cornelius
coſſus quãt il eut occis en bataille le duc des
fidẽaneciens vne cite ainſi nommee luy eſtant
maiſtre des gens de cheual a romme. Pareil
lement ⁊ pour le tiers fiſt marcus marcellus
qui a petite compaignie de gens de cheual q̃l
enuoya ſur la riuiere du po en la Lombardye
pour garder le paſſaige combatit et deſconfit
par merueilleuſe magnanimite de courage le
roy des gaulles qui auoit merueilleuſement
grãt oſt ⁊ grande puiſſance duquel il enuoya
les deſpoilles comme dit eſt preſẽter a iupiter
en ſon temple au capitole. Ce faiſoient les an
ciens rommains pour recongnoiſſance q̃ com
bien q̃ leurs couraiges fuſſent grãs ⁊ magna
nimes ⁊ que par leurs vertus ilz reſiſtaſſent
courageuſement a leurs ennemys ⁊ vaillã=
ment auſſi les aſſailloient. Toutesfois ilz a
tribuerent touſiours leurs victoires aux dieux. Et en ſigne de ce leur offroient ⁊ preſen=
toient cõmunemẽt la plus riche ptie de leurs
butins comme eſtoient les deſpoulles et ar=
meures des Roys et des grans princes vain=
cus ⁊ deſconfitz. Si voient dõc les princes cre
ſtiẽs q̃lle reuerẽce ⁊ hõneur ilz doiuent a leur
createur le vray ſeul dieu qui a cree ciel ⁊ ter=
re quant ces payens telle foy ⁊ reuerẽce auoi
ent a leurs dieux fauly et leurs ydoles q̃ ilz
forgoient de leurs mains.

¶ De Valerius corninus.

Et autres exẽples de magna
nimite no⁹ deſirons ouyr vo
tions q̃ dit Vallere en ſõ tiers
liure ou tiltre de force quant
il parle de maulius torquat⁹
valeri⁹ corninus et emilius
ſcipio to⁹ ceulx icy deſſus nõ
mez furẽt particulieremẽt p diuers ennemys
appellez en bataille corps a corps ⁊ de tous en
rẽt victoire par la magnanimite de leurs cou
raiges q̃ les animoit p ce quilz eſtoiẽt p leurs
ennemys appellez a ꝑbatre dont il aduint a Va
lerius corui⁹ eſtrange hyſtoire qui fut telle.
Les gaulles a moult grãde multitude de gens
darmes entrerẽt en la terre des rõmains vng
des gaules entre les autres grant ⁊ fort req̃ſt
que vng quelq̃ on luy vouldroit donner com=
batiſt a luy corps a corps. Valerius corui⁹ pri
print par le conge du conſul la charge de le cõ
batre. Il eſtoit lors vng ieune hõme de .xxiii.
ans daage ⁊ ſe nommoit marcus valerius.
Aucũs de ſes pareus et amys faiſoient difficulte de le laiſſer combatre pour ſa ieuneſſe cõ
tre ſi puiſſant homme cõe eſtoit celluy gaule
Mais le preux cheualier ieune ⁊ vaillant par
le hardemẽt ⁊ magnanimite de ſon courage.
lentreprint. et durãt la bataille entre luy ⁊ le
gaulle volloit vng corbel ſur eulx qui ſe vint
aſſeoir ſur la teſte de Marcus Valerius. Et
quant les deux champiõs approchoiẽt ce cor=
bel ſailloit au viſaige du gaullois ⁊ du bec ⁊ des
ongles cruellemẽt laſſailloit. ⁊ ne ceſſa ce cor
bel continuer auec le rommain ceſte bataille
iuſques le gaulle fut deſconfit ⁊ mis a mort.
Quãt le gaule fut occis et q̃ marcus Valeri⁹

print a le despoiller pour luy oster ses armeures les gaulles acoeurēt dune part pour lē=pescher et les rommains dautee paet. Et de la a ceste occasion commēca la bataille entreup geande ⁊ aspre de laq̄lle touteffois la victoire demoura auy rōmains. et de la en auant fut Marcus Valerius nomme marcus corninus poue cause du corbel qui luy auoit ayde a cō=batre le gaule. et apres ce octouien lempereur en memoire de ceste victoire fit en lhonneur dicelup Valletius faire vng ymaige qui auoit vng corbel sue soy et la feist mettre emmy la couet de son palais affin q̄ toutes gēs eussent de la vaillāce de ce preup cheualier memoire et congnoissance.

¶ De scipio emilianus.

Nous peullemēt parler de la magnanimite de scipio emilian⁹/car luy estant auec luculus en espaigne au siege dūg tresfort chastel q̄l auoiēt assiege nōme cassia. Dy nuyt deliberation de lassaillir. Geande difficulte se parteouut pour lātaa force de la place que pour la puissance qui estoit debās a la deffence de celluy. Scipio emilianus voyant ceste difficulte soffrit pour entreprendre le premier assault. nul de lost ne sauācoit de le suyur pour les grandes difficultez qui y estoiēt Et plus veoit la chose difficille et plus estoit ardant de lentreprendre. Finablemēt y la magnanimite de son fait ⁊ vertueup couraige/cō bien q̄l semblast a chascunquelle fust place imprenable/⁊ quil fust celup de toute larmee qui plus semblast a espergner tant pour ses nobleses q̄ pour ses vertueuses inclinatiōs touteffois il perseuera tāt a solicater ceste matiere q̄ lassault luy fut ottrope ⁊ en fist telle diligence q̄ de to⁹ les assaillans il fut le premier sur le mur. et auoit ceste imaginacion q̄ honte luy seroit q̄ ses compaignōs le surmontassēt en proesse quant il surmontoit en noblesse/en ce consiste principallement ceste vertu de magnanimite oser entreprēdre choses difficilles et pae force de couraige rebouter la paour et craīte que les difficultez ou perilz mettēt au deuant.

¶ De marcus actilius papirus.

Autre magnanimite mōstra q̄ pl⁹ proprement on doit nōmer vertu de force. Marcus actili⁹ papirus qui voyant la cite de eāe prinse et subiuguee par les gaules et francois. Les ieunes hōmes propices a la guerre se reteahirent au capitolle pour le garder ⁊ les anciens se mirent en leues maisōs resol⁹ dil lec attēdre la mort. Ce marc⁹ actilius laissa sa maison ouuerte cōe firent les aultres et se para de riches aornemēs des dignitez esālles il auoit este en la seignirie des rōmains seant en chaiere richement paree. La vint vng des gaules q̄ le regarda en ceste maieste et prime face leust adulacion ⁊ reuerēce. et cōe aucuns diēt il cuydoit q̄l fust vng des dieup pour la grāt maieste en laq̄lle il le veoit ⁊ labora en lui aplanīt la barbe. ⁊ autres diēt q̄ par desesiō il le print par la barbe. Mais comment quil fust le rommain prīt ceste chose a telle iniuee q̄ ce gaule touchoit sa barbe q̄ dune verge quil tenoit en sa mai laquelle il auoit porte en char triūphant a certain triūphe q̄l auoit eu il frappa ce gaule sur la teste si grāt coup q̄l luy fist douleur ⁊ angoisse dont le gaule meu ⁊ concite en ire incontinent le tua en la place. Qui peut mouuoir maec⁹ actili⁹ de frapper ce gaule ou frācois sinō la magnanimite ou force ō soncouraige il voit sa mort deuāt luy et ne se estoit illec mis que pour lattēdre ⁊ si ne sestoit pare de ses riches paeemēs sinon affin q̄l mourust es habitz ⁊ aornemēs des dignitez quil auoit eues. Mais telle fut la magnanimite de son couraige quil ne peut souffrir ceste iniure que vng seul gaule touchast a sa barbe. q̄ fist aup ieunes cheualiers de eōme obtenir victoire contre les voltes sinon leur magnanimite et hardement de couraige/car quāt ilz virent les batailles des rommains comme vaincuz eulx q̄ estoiēt a cheual ne se mirent en soupte/ mais descēdirēt a pied ⁊ habandonnerēt leurs cheualx ⁊ gaignerēt vne petite mōtaigne ou mote de terre sur laquelle ilz se tindrēt. La furent par les voltes leurs ennemys enuironnez. Et ce pēdant que vigoreusement combatoiēt en gardant leur mote sur laq̄lle ilz estoyent se ralierent les legions des rommains et

frapperent ſur leurs ennemys q̃ cuydoient eſ
tre ſeurs de leur victoire & les murent a deſcõ
fiture & a mort. Et de ce fait fut le p̃cipal ſep
tus tumpanius comme tyt⁹ liuius le recite.

¶ Des rommains.

MErueilleux & monlt magna=
nime couraige fut auy rom=
mains quãt ilz auoient pour
chaſſe par force ô ramer le na
uire de ceulx daffricq. Quãt
ilz vindrent pres dicellup na
uire getterẽt corbes et ancres pour la crocher
Et pource que rames et auirons leur failloi=
ent ilz faillirent en la mer et a nager tiropent
les corbes tant quilz amenerent le nauire au
riuage. et par ce moyen le cõquirent. De ce meſ
me temps fut vng cheualier rommain q̃ a la
bataille de cannes giſoit entre les mors vng
des gens hanibal vint pour deſpoiller ce che=
ualier q̃ auoit les deux mains couppees em=
braſſa ſon ennemy a deux bras et le tint fer=
me ſur luy & auy dẽs luy arracha le nez du vi
ſaige et les deux oreilles de la teſte. Et en ce
point mourut la bouche plaine de ſang de ſon
ennemy. ¶ De ſcipion aſica.

MAgnanimite fut auſſi mõſtree par ſci
pion aſica quãt par ta haulteur de cou
raige & pour le zel quil auoit a la choſe public.
que il contrebit tyberius graccus tribun de rõ
me qui vouloit occuper la choſe publicque et
et deſtruire les ſenateurs et le ſenat. les ſena
teurs et autres ſaiges peres et anciens rom=
mains ſaſſemblerent au tẽple de paix q̃ eſtoit
le lieu ordonne a traicter de ce qui touchoit le
bien commun de la choſe publicque. la fut cõ
clud q̃ le ſenat cõſul deffendroit par armes le
ſenat. Le cõſul reſpõdit q̃l y auoit loy a rom=
me par laq̃lle il eſtoit au cõſul deffẽdu de mou
uoir/armes en la cite/quant ſcipion aſica nõ
pas laffricanouit ceſte parolle il print ſon ma=
teau & lẽtortilla autour de ſõ bras & de ſamai
ſeneſtre en leuant la main deptre en hault & p
la grandeur de ſon magnanime couraige diſt
et cria a haulte voix. Pource que le cõſul par
erreur de droit fut choſe parquoy periſſe lempi=
re de romme & toutes ſes loix. Ie moſſre chef
par la deffendre et pource ceulx q̃ veulent la
choſe publique demourer en vigueur viennẽt
& me ſupuẽt par ceſte magnanimite & courai=
geuſe voix. Les bõs citoiẽs de rõe prindrẽt cou
raige & fut pris le tribun de rõe qui ceſte ma=
chinacion faiſoit & fut pugny de ſa fiction et
trahiſon ſelon ſa deſſerte.

¶ De marcus ſtaurus.

CEt meut marcus ſtaurus pren=
dre p le col le cheualier q̃ en vne
bataille portoit laigle lenſeigne
des rommains qui ſeſtoit tourne
pour ſen fuyr ſinonmagnanimi
te/ce marc⁹ ſtaur⁹ print le cheualier q̃ ſenfui
oit a tout lenſeigne des rommains p le col et
luy diſt. Ou bas tu retourneras la ceulx cõ
tre leſq̃lz no⁹ cõbatõs. et en diſãt ces parolles
le fiſt retourner & luy mõſtra a la main deptre
les ennemis dõt ſẽſuuit les legiõs des rom=
mains q̃ apres leur enſeigne ſe mettoiẽt en ſui
te ſe raliẽrẽt/et ceulx qui eſtoiẽt en voye de deſ
cõfiture p le magnanumcouraige de marcus
ſtaurus furẽt victorieux. ¶ De bibius actil⁹.

HAnibal tenoit la cite ô capaner les rõ=
mains vindrẽt a grant armee pour laſ=
ſieger hanibal ſe miſt en bataille pour comba
tre les rommaĩs bibius actius prefert des gẽs
latins portoit la baniere de ſa cõpaignie il ſa
proucha de la bataille de hanibal ſi pres quil
getta ſa baniere quil tenoit p deſſus la batail
le de ſes ennemes/et puis deiſt a ſes compai=
gnõs par aigreur dlig grãt couraige q̃ de tou
tes malẽdictiõs fuſſẽt ilz maudiz ſe leur ba=
niere demouroit la & ſelle neſtoit par eulx re=
couuree/et ſa parolle finee ſe fiert dedans ſes
ennemys. ¶ De valerius flaccus.

QVe valerius flaccus rommain & tribun
de la tierce legion voyant ceſte choſe a
regardẽ ſes compaignons et par grande ma
gnanimite de couraige leur deiſt. Ie croy que
nous ſommes icy venus pour regarder la ver
tu & vaillance dautruy. Non⁹ voyõs les latiꝰ
cõbatre & no⁹ les regardõs. ia dieu ne doint q̃
le ſang rõmain laiſſe ſa gloire auy latins/car
pluſtoſt ie deſire bellemort ou heureuſe har=
dieſſe. Il eſtoit meu a ce dire pource quil veoit
q̃ les latins auoient follemẽt & dãgereuſemẽt
entrepris la bataille par la maniere deſſuſdi

cte toutesfoiz il saimoit mieux mettre a laduenture de mourir ou de vaincre q̄ delaisser les latins en voye quilz eussent sur les rōmains obtenu victoire. ¶ De pendanius.

QVant pendanius vng centurion oupt ces parolles il leua en hault son panon et dist. Qui veult si vienne/et qui vouldra si demeure/car ceste enseigne si sera incōtinent dedans ses ennemys & marche auant se boute en la bataille & toute la legion apres luy. Ainsi la folle entreprinse de ces trois hōmes par leur magnanimite nō trop discretement cōduite mist hanibal en tel dāger q̄ luy q̄ cuydoit estre seurmēt en la cite de capana ne fut pas seur en sō ost car apres la bataille de cānes il auoit gaigne ceste cite/les rommains la vindrēt assieger/hanibal vint pour leuer le siege/& la fut la bataille en laquelle pour ceste heure il fut descōfit & par la magnanimite de ces trops cheualiers. ¶ De quinctus octius:

DE pareille magnanimite et grandeur de couraige peut estre recommandē. Quintus octius Rommain qui en la guerre contre les celtiberiens en espaigne estoit il ouyt que vng trespreux et vaillant cheualier de ses ennemys lappelloit en bataille corps a corps et estoit a table assis a disner. Quant les nouuelles luy en vindrent laissa incontinent a māger. Se leua de table/fist secretemēt porter ses armeures mener son cheual hors du logis affi q̄ metellus leur capitaine ne lēpeschast. Si sen vint a son ennemy. Le combatit et occist en la place puis retourna en sō logis et aporta auec luy les armeures & despouilles du cheualier qui estoit moult a prea vaillant Ce venu a la congnoissance des celtiberiens q̄ ce cheualier quilz reputoient entre eulx lung des plus preux & vaillans estoit ainsi mort & occis. Piresus le plus noble & le plus cheualereux de leur ost par quintus octius qui ceste victoire auoit obtenue a combatre pource q̄ piresus estoit le plꝰ noble et le plus vertueux des celtiberiēs. & quintus octius estoit tellemēt reputte entre les rōmains quilz nōmoient leur achilles chascun desira de veoir ceste bataille. Si semirent par seurte aux champs les deux puissances lune deuāt lautre/& entre les deux puissantes batailles comparurēt piresus celtiberiē & quintꝰ octius rommain/ chascū deulx par magnanimite de leurs haulx & vertueux couraiges tant aigrement se prindrē a combatre q̄ ce estoit orreur a tous ceulx qui les regardoient/finablement quintꝰ octius le rommain tant pressa piresus le celtiberien quil le cōtraignt a soy rendre sil vouloit euader la mort. piresus voyāt la proesse de quintꝰ octiꝰ/ce noble cheualier ne fut pas hōteux de luy bailler son espee/mais quiꝰ est voyāt toute la cheualerie des deux armees il despoilla sa cotte darmes & en signe de victoire la deliura a quintꝰ octius luy requerant q̄ sa paix se faisoit entre les rōmains & les celtiberiēs que luy & quintus octiꝰ fussēt & demourassēt dune hostel et dune cōpaignie qui est ce q̄ nos disōs frere darmes.

¶ De actilius.

Etueilleu semagnanimite futaussi de actilius cheualier de la.y. legion q̄ en la guerre de cesar cōtre pōpee cōbatit vne nef des marcelliēs q̄ se tenoiēt pour pompee en la mer et tant laprocha quil la tint par le bout a la maī dextre laquelle main luy fut coupee si recoura sa prinse a la main seneſtre & ne lhabādonna iusques laū nef fut descōfite & enfondree.

¶ De cynegerus.

ynegerus cheualier Dathenes semble par ses oeuures estre de pareille magnanimite/pource q̄l fist vng pareil faict/ dont les gregois par leur haulte eloquence en escripuirent en telle louenge de luy cōme silz voulsissent a ceste cause par tout le monde pperpetuer sa memoire.

¶ De marcus ceſius scena.

Pareille gloire q̄ eut en ceste bataille de mer actiliꝰ doit on donner a marcus ceſius scena pour laq̄lle chose entēdre fault scauoir q̄ apres que iuliꝰ cesar fut p̄ le senat iuge ennemy de rōme par le pourchas de marcel et de pompee le grant Cesar partit denuron atrimene tirāt vers romme pour combatre pompee & le senat/ilz nattēdirēt pas cesar mais sachans sa venue ilz sen allerēt vers durasquiz

eſt pais bien loingtain de rõme ceſar les ſuyuit/ & quant il fut pres deuy il fiſt enclorre le pas ou eſtoit pompee & ſon oſt de foſſez et de paliz tãt quil ney peut ſaillir ſans cõbatre. grãde peſtilẽce de mortalite ſourdit & ſuruint en loſt de põpee. & ceſar dautre part qui auoit aſſiege põpee en ſon logis auoit grande famine en ſõ oſt & de biures grant deffault põpee ſe delibera ſaillir de ſon logis par force & abuit ſa lapartie en laquelle eſtoit marcꝰ ceſius ſcena qui auoit la garde dũe bataille pour tenir le paſſaige en ceſte pt. Pour gaigner ceſte bataille fut enuoye par pompee vng cheualier nomme letus & groſſe cõpaignie de cheualiers et de gẽs darmes qui y engin longuement proiecte cuy derẽt gaigner ceſte bataille & paſſaige partie y force e marcꝰ ceſius ſcena qui diligẽmẽt veiloit a ſa charge aperceut les ennemys. Gl fut aſſailly ſi ſe miſt a la deffence en telle animoſite de courage ẽ toꝰ ceulx qui ſauãcerẽt de mõter ſur la fortificatiõ il les occiſt & miſt a mort Et tant combatit quil eut vng oeul creue fut faulce parmy leſpaulle & parmy la cuyſſe. Finablement fut naure en la teſte ſi cruellemẽt quil tomba de la place ou il nauoit premieremẽt mis le pieꝺ et de laquelle il auoit deſmarche toute la bataille durãt & cheut ſur vng grãt tas de gẽs mors quil auoit occis de ſa main & fut trouue ſoy eſcu faulce en ſixvingtz lieux Telz cheualiers cõme dit Vallere nourriſſoit ceſar en la diſciplie de ſa cheualerie deſquelz lung auoit loeul creue/lautre les poings coupez/et ainſi naurez ne ceſſoiẽt de ꝑbatre leurs ennemys. Ce eſtoit oeuure de magnanimite Ceſtoit fait de nobles et cheualereux hõmes qui ne queroiẽt delices/ne tauernez/cabaretz ne bordeaulx Mais eſtoient leurs eſtudes a oeuures vertueuſes a entrepreꝺre & ſonbſtenir haulx faitz.

Ie ſuis perplex de ſcena ſe ie dois attribuer ſa vertu a force ou a magnanimite/car comme deſſus eſt declare force eſt rebouter la difficulte la mort & conſtamment ſouſtenir le peril diceſle quant on le voit apparent deuant ſoy & la vertu de magnanimite eſt rebouter les difficultez qui ſont a entreprendre grandes & difficilles choſes & non reſſõgner dẽtreprendre pour le peril de la mort ce q̃ len pourroit enſuyuir. Mais toutesfois le peril neſt pas experiment apparent/et en ce differe force de magnanimite. Car a force la mort eſt apparent et nona magnanimite. Or ſoyons le cas de ſcena. Quant ceſar eut ſubiugue les gaules non content des limites de la mer occeane iuſques en laq̃lle il auoit eſtandu lempire des rõmais il ſe miſt ſur mer pour ſubiuguer bretaigne que preſentement nous nommons angleterre. Soy armee eſtant en mer ſur lãcre ſcena acompaigne dequatre ſes cõpaignõs ſe miſt en vng petit bacquin pour aller en vne petite iſle q̃l veoit deuant luy ſcauoir ſil y trouueroit quelque auenture. Luy deſcendu a terre il vit ceſte yſle plaine de ſes ennemys qui vigoreuſement le vindrẽt aſſaillir Ses compaignons voyant la mer qui par ſon flux ſe retraioit doubtirẽt a eſtre prins ſur terre ſe remirent en leur bateau & laiſſerẽt la ſcena. Quãt il ſe vit ſeul en mylieu de la multitude de ſes ennemis priue de ſon bateau cõclud que en ſon fait nauoit remede q̃ de mourir ou de vaincre. Si ſe reſolut a combatre de toutes pars vollopent ſur luy dars glaiues et iauelotz et luy en ſoy deffendant & gectãt pareillement en telle maniere que comme dict Vallere en ſõ troiſieſme liure au tiltre ꝺ force les dars et iauelotz quil gecta ſur ſes ennemys euſſẽt ſuffire pour cinq cheualers en vng tour. pour laquelle choſe auerer fault preſuppoſer quil recueilloit ceulx q̃ len luy gettoit cõtre luy/& de rechief les gettoit ſur ſes ennemys/car il ney auoit pas tant aporte auec luy. Quant dars et iauelotz faillirent il tira leſpee et ſe couurit de ſon eſcu & fiert a dextre & a ſeneſtre. puis de ſtoc puis de taille/naure les vngs a mort de leſpee & de ſon eſcu boute les autres a terre/et tant longuement et ſi vigoreuſement combatit q̃ ceſar & tout loſt des rommains & pareillement loſt des anglois q̃ tout ce voyent en auoient grãt horreur & trop merueilleuſe admiracion. Finablemẽt les anglois ſes ennemis las de combatre & honteux quilz ne le pouoiẽt vaincre l habandonnerẽt ſon heaulme froiſſe et derõpu ſon eſcu en diuers lieux faulce tout oultre & ſon viſaige concaſſe & treſgrieſuemẽt

naure du gect des pierres. Adonc il considera q̃ luy ainsi seul et naure'ne pouoit vaincre ne surmõter telle multitude Et dautre part quil nauoit nef ne bateau pour pouoir retourner a son naure. Si delibera soy habandonner a la mer il se bouta debãs les vndes comme sil fust a terre ferme q fist tant q̃ combiẽ q̃l fust arme de deux haubergeons lung sur lautre il vint a nouer iusques a la nef de cesar. Les cõpaignõs le recueillirent q le tirerent en la nef incontinent quilz veit Cesar il luy souuint de la discipline militaire parles loix de laquelle il cuida estre repris. Si se gecta a duy genoly a terre et cryа mercy et demanda pardon. Ne scay qui le mouuoit a demander pardon / car son retour ne luy deuoit estre impute pour faute / il nauoit aussi perdu piece de ses armeures Mais toutes les tenoit auec luy sil ne doubtast par aduenture destre blasme destre party de lost q auoit combatu sans le conge de leur seigneur ou capitaine. Mais ce sar le tresiuste iuge vsant dequite et de clemence considera q̃ magnanimite q haulteur de courage le auoit meu a faire son entreprinse veu auly peuple le peril auq̃l il cestoit mis q par laq̃lle proesse il cestoit preserue. Si laissa la seurete de la discipline luy pardonna et lhonnora / car combien quil fust simple cheualier sans office ne dignite il le crea et estably centurion qui est dignite telle que dauoir cẽt cheualiers dessoubz luy et en sa conduicte. Par Scena on peu donc scauoir et congnoistre q̃ honneur est en tout tẽps et en toute heure le vray payemẽt q loyer õ vertu

De lucius Sisinius dentatus.

Bien le mõstra aussi lhystoire de lucius Sisinius dentatus laq̃lle dis nõ estre creable se les aucteurs dignes de si grãt foy cõe solinus q autres aucteurs ne le eussent tesmoigne par leur escript Il fut en son temps en cent et vingt batailles en telle force de corps q magnanimite de courage que en la plus part diceles fut p luy par sa proesse obtenue victoire / q desquelles batailles il rapporta trẽte despoilles de ses ennemys qui est tesmoignaigne q̃l en auoit de sa main subiugue trente desquelz les vint la uoient prouoque et appelle a combatre corps a corps entre deux batailles et les auoit vaincus voyant amys et ennemys treze citoyens rommains rescouit luy seul de la main de ses ennemys q les preserua de la mort / il eut en la poictrine quatãte q cinq playes de toutes lesquelles apparoient les cicatrices. Mais derriere ne au doz oncques nen eut vne. Il suyuit en son temps au triumphe de romme les chariotz de neuf Empereurs ou consulles ou senateurs qui par la magnanimite et proesse de luy auoiẽt obtenu victoire pour lesquelles ilz triumpherent. Et quant il suyuoit les chariotz des Triumphans tel honneur luy estoit fait pour le payemẽt de ses vertus que le peuple le regardoit plus que celluy qui estoyt au char triumphal. Car on portoit deuant luy q a son honneur les dons aornemẽs et ioyaulx q̃l auoit par magnanime cheualerie et par sa vaillance gaignees. Premier huyt couronnes dor fin qui peuent signifier les huyt victoires quil eut sur les huyt ennemys q̃ lappellerẽt en bataille. Item. viii. aultres couronnes quõ nõmoit ciuiles qui estoit signe quil auoit gaignees par assault ou deffendu q garde par sõ temps. viiii. citez. Apres trois autres couronnes nõmees murailles lesq̃lles estoient faictes de certaines fleurs q̃ estoit tesmoignage q̃l auoit este le premier montãt sur les murs des villes ou chasteaulx prins ou gaignez dassault. q la derniere estoit vne couronne nõmee Obsidionalis / laquelle on donnoit a celuy qui leuoient les sieges des citez assiegees q les deliuroit de ses ennemys. Puis apres certains aornemẽs dor q̃ sont nommees torques iusq̃s au nombre de cẽt quatre vingtz q trois q̃ sont colliers dor qui pendent dessus le col de lhomme iusques a la poictrine. Item autres aornemẽs nommez armilles q̃ sont donnez aux cheualiers en tesmoignaige de leurs victoires en armes desquelles auoit cẽt q. lv. Plus des lances. xiv. en signe q̃. xiv. fois auoyt gaigne le pris aux ioustes. Et. xxb. farcitres qui sont coffis a mettre flesches en signe que. xxb fois auoit este trouue le mieux tirãt darc ou darbalestre / lesquelz aornemẽs nestoient pas seulement pour vng cheualier Mais comme dit Valere ilz eussent bien souffy pour vne legion

touteffois luy ſeul les conquiſt tous. Et ence Vaillant et hault cheualier finiſt ſa lere les exemples quil donne a magnanimite des nobles et preux cheualiers rõmains et continue apres dautres eſtrãgiers deſquelz ie laiſſeray aucuns pource que eulx meſme ſe ſont occis et mis a mort. Laquelle choſe les anciens reputoiẽt a vertu de force / et nous p noſtre loy creſtienne le reputõs a deſeſpoir ⁊ vice / ⁊ parleray de ceulx tãt ſeulemẽt auſq̃lz on peut attribuer la vraye vertu de magnanimite.

¶ De darius roy de perſe.

ET premieremẽt ie commenceray a darius le roy de perſe. Ce ne fut pas ſans grande magnanimite de couraige quil oſa entreprendre ſoy faire roy de Perſe luy a qui le royaulme napartenoit. Mais il vint par ceſte entree. Ceſtaſſauoir que en perſe eſtoyẽt roys tirans pluſieurs qui en merueilleuſe tirannie gouuernoyent le peuple. Darius eſmeut et cõcita le peuple cõtre eulx ⁊ ſe mirẽt aux chãps auec darius. Ces roys tirans vindrent contre eulx en armes. Et darius magnanime et couraigeux leur liura la bataille. Adonc que darius arriua contre lung ⁊ le plus principal de ces tirans / le print a combatre et tant ſe cõbatirent que Darius le gecta p terre deſſoubz luy. Le tirant embraſſa a deux bras et le tenoit ſoubz luy ſi ferme qui ne le pouoit greuer ne ſi ne ſe pouoit leuer. Sy ſuruint vng des gens de darius auquel darius eſcrya quil tuaſt ce tyrant. Son homme en fiſt ſon effort / mais il ne ſcauoit par q̃l moyen le fraper q̃l ne bleſſaſt darius. Adonc luy deiſt darius / tu eſpargnes ce tyrant laſſin que tu ne me bleſſes / fiers fiers ne eſpargnes pas / fiers ton eſpee parmy mon corps et parmy le ſien affin quil meure / Car il faut oultrement que le peuple ſoit quitte de luy / autre moyen ſe trouua par leql ce tirant fut mort ⁊ fut le peuple par darius deliure des oppꝛſſiõs q̃lz ſouffroiẽt. Et par ce moyen darius ſe fiſt roy q̃ plus doulcemẽt le gouuerna ⁊ grãdemẽt regna ſur eulx / ence note vaillere de la magnanimite de Darius qui pluſtoſt vouloit mourir que ſon ennemy eſchapaſt vif.

¶ De leonibas.

MOult couraige neut pas ne moins de Magnanimite le treſnoble Lacedemonien leonibas qui contre le Roy perſes le plus puiſſant quonait veu ne ouy a peu de gens deffendit le pays de grece. Ceſte hyſtoire eſt en diuerſes eſcriptz diuerſemẽt entẽdue mais neãtmoins tous cõuiẽnẽt ence q̃ leonibas a ſi peu de gẽs q̃l neſt pas creable vainquit perces q̃ auoit puiſſãce treſtiable. ⁊ ce p la magnanimite de ſon treſſort ⁊ puiſſant couraige. Et combiẽ q̃ lhyſtoire ſoit aſſez ygnue touteffois pource q̃ le cueur magnanime ſe ẽlecte a ouyr ce qui eſt propre a ſon inclination pour reſiouyr ⁊ delecter la magnanimite des nobles hõmes me ſemble moult conuenable icy a reciter. Elle fut telle q̃ dit oracle / le Roy perces vint du pays daſie pour enuahir le pays de grece entre aſie ⁊ la mer de hellyſpõt de laq̃lle nous auons ple cy deſſus en lhyſtoire des enfãs du roy de thebes auſquelz le mouton dor fut dõne par iupiter le ſouuerain des dieux. Ceſte mer de helleſpont deuiſe aſie ⁊ europpe. Et en europpe eſt contre le ſoleil leuãt a noſtre regard grece La premiere partie perſes pour cuahir la grece fiſt en mer armee ſi grande que comme faignent les poethes il ſe reputoit puiſſant pour ſubiuguer neptunus le dieu de la mer et le tenir cõme priſonnier en ceps ou fers / car tant auoit de nauires q̃l fiſt vng pont de bateaulx pour trauerſer daſie en grece parmy la mer de helleſpont. Et telle eſtoit ſa puiſſance ſur terre que les cheuaulx chameaulx et autres beſtes de ſon oſt ſeſchoiẽt les riuieres a boire et les hommes ſeſchoyent les fontaines. Et par ſa grande inducible puiſſance menaſſoit les enfers de les emplir de tenebres. Or failloit paſſer par le deſtroit dune montaigne pres dune cite nommee Trimopolis. La garde de ce paſſaige fut commiſe a leonibas le noble cheualier et eut auec luy les cytoyẽs et pluſieurs autres du pays. Les cytoiẽs voyans la puiſſance ineſtimable d perſes effrayez ⁊ deſeſperez de leur ſalut et de leur vie traicterẽt ſecretement ſans le ſceu de Leonibas et liurerent a perſes la montaigne / Laquelle ayoit fort a

garder le paſſaige et ſe departirent des chãpz/ et entrerent en leur cite tant que leonidas demoura auy champs acompaigne comme dit oroſe de ſiy cens hommes/ ⁊ Valere dit ſeullement trois cens. Quoy quil ſoit de trops ou de ſiy qui eſt neãt au regaed de perſes Leonidas ſe voyant ainſi teaby et delaiſſe ne habãdonna point pourtant ſa garde mais en lieu de deſeſpoie qui le pouoit perdre et deffaire il ſarma de conſtance ⁊ de ſi forte magnanimite quil apmoit mieulx perdre ſa vie que le lieu q̃ luy eſtoit commis. Si eyhorta ce peu de gens qui demourez luy eſtoient en leur diſant. Seigneurs cõpaignõs vous voyez noſtre danger il nous fault auoir mort ou honte ou demouree victorieuy. En la victoire na pas grant eſpoie mais pour honneue ou merite de gloire il nous eſt mieulx moueie q̃ deſmarcher et perdre noſtre place. Pouece ſoyez tous reſoluz ce matin icy diſnee auecques moy/ et prendre en gee la mort qui vous eſt appreſtee par la bataille qui vous vient. Et vous reſoluez que nous ſoupperons tous en ſemble en enfer. Et enfer neſtoit pas a leue oppinion lieu de peine ne de tourment cõme nous chreſtiẽs le tenõs ſinon pour ceulx qui viuoient en vices/ mais le reputoyent pour lieu de ioye et de repos auquel les ames ſe repoſoient ⁊ ſe delectoient apres la mort comme nous diſons eſtre de paradis. Par celle admonicion et par la conſtance de ce magnanime couraige luy et ſes gens en ſi petit nombre quilz eſtoient ſe aſſeuerẽt cõme ſe victoire ſans doubte leur euſt eſte promiſe. Et combatteent perſes de telle vertu et de ſi fort couraige que ilz le mieent en fuyte et toute ſa puiſſance meſtimable en confuſion ⁊ deſconfiture. Parquoy fut de luy quitte ⁊ deliure ſaulue et preſeiue tout le pays de grece.

¶ De ottroyaeſroy de lacedemoniẽs.

Ie laiſſe Ottroiades Roy des lacedemoniens qui en moueant en la bataille pae la magnanimite de ſon couraige eſcripuit en ſon eſcu de ſon ſang ces motz. Se ieuſſe veſcu ieuſſe vaincu. Neantmoins luy mort ſes gens obtindrent la victoire et le porterent en la cite tout couuert de ſon ſang. Auquel les citoyens firent triumphe portant ſon eſcu ainſi eſcript de ſon ſang par la cite.

¶ De cheramenes.

Ie laiſſe auſſi cheramenes ſeigneur magnanimite de couraige veuten puiſſãce vent par le commãdemẽt des tirãs qui gouuernoient la cite. Et quant il eut beu le vent diſt au bouereau/ va dy arriſtius qui eſtoit le plus cruel des tyrans que iay beu a luy et ne ſeneffrapa autrement. En telz hõmes eſtoit la cõſtance de magnanimite et la vertu de force quilz ne doubtoiẽt ne peril de mort ne choſe q̃ peuſt aduenir/ laquelle vertu ie ne trouue pas auoir eſte es hommes ſeullement/ mais auſſi es femmes deſquelles ie recitray ſellement de deux pucelles qui pour merueilleuſe conſtance demonſtrerent leur magnanimite.

¶ De hermonia noble pucelle.

A la cite de ſiracuſe en Cecille fut vng roy nomme ihieron lequel fut deſtruict et toute ſa genealogie par la folle et ſedicieuſe ſedicion de ſes ſubgectz il ne yeſtoit demoure que vne ſienne fille nommee hermonia laquelle eſtoit vierge et toute donnee a vertu et bonnes meurs. Ses ennemys la queroyent pour tuer ſa nourrice nebit autre remedeque de la muſſer ſi prit vne autre ieune pucelle ſa compaigne nourrice auec elle aſſez de ſa ſtature et la veſtit dabitz eopauly laquelle les citez ennemys rebelles ⁊ ſedicieux prindrẽt cuidant auoir la fille du roy et la murent a mort Ceſte ieune fille vierge eut telle cõſtance ⁊ ſi magnanime coueaige ou plus ſeemement la vertu de force que ne pour eſpee ne pour glaiue ne pour tourmẽt que on luy fiſt ne vouſut deſcouurir ceſte faicte. Mais pour ſauluer la fille du roy receut la mort conſtamment ſans declairer qui elle eſtoit Heemonia eſtoit muſſee en lieu tel quelle veoit martirer ſa compaigne. Laquelle voyant en elle ſa conſtante loy aultrement en elle tel arbeue de couraige quelle appella les meurtriers qui la queroiẽt et auoient mis a mort ſabicte compaigne et leur diſt ie ſuys celle que vous querez vous auez erre ⁊ ſans cauſe vous auez occis ceſte innocente. Je ſuys armonia fille du roy ihron ſi vous me querez vous mauez. Adonc les tra

ſtres/ſedicieux Villains meurtriers mirent ce ſte tenebre vierge a mort. Ainſi ces deux par la vertu de force en mourãt ſurmõterẽt la mort Car leur vertu les fait viure en hõnorable et perpetuelle memoire. ¶ De epaminondas.

IE me tais de epaminondas trop de the bes pource que magnanimite ſe monſtra plus a ſa mort que a ſa vie. Et en ce ſeullement que luy naure a mort fanſſe dune lance par le corps en mourant demanda ſe ſon eſcu eſtoit ſauf et ſe les ennemys eſtoient deſcõfitz en quoy ie ne treuue magnanimite ne force pareille a hermonia pource lay allegue auecques ſa compaignie. Combien que valere aſſez le magnifie. Ie me tais auſſi de la fẽme de haſdrubal laquelle quant elle vit ſon mary qui a la deſtruction de cartaige auoit obtenu grace de ſa vie pour luy ſeullement elle print ſes enfans et les deſmembra par pieces. Puis ſe gecta dedans le feu de la cite qui ardoit laquelle choſe neſt a attribuer a vertu/ Mais a deſeſpoir reprochable.

¶ Des exemples de la ſaincte eſcripture et premier dabraham et ſa famille.

IAy de propos delibere allegueés exẽples des Payens pource que combien quilz neuſſent congnoiſſance de dieu ſi auoient ilz toutesfoiſes regard̃ que de vouloir viure vertueuſement et fuyr les vices et ſuyuir les vertus. Et ſilz le faiſoient pour hõneur et louenge mõdaine. Par plus forte rai ſon ceulx qui ont eu congnoiſſance de dieu de ſa bonte de ſes oeuures et de ſes commandemens ont bien deu eſtre meuz a faire oeuures vertueuſes et dignes de gloire. Nõ pas telle que dieu retribue aux mondains q̃ eſt de biẽs temporelz. Mais de ceſte q̃ durera le monde ſiny q̃ eſt la gloire eternelle.

CEt ſe aucũs qui ſont trouuez qui ſemblent auoir eſte meuz par affection naturelle & par mõdaine paſſion ſi trouuerons nous tel mouuement eſtre fonde en charite q̃ eſt la mere ſource & racine de toute vertu cõe par exẽple nous liſons en ceſte noble vertu de magnanimite dõt nous parlons en la pſonne dabrahã le saict patriarche q̃ p force de courage & haulteſſe de magnanimite reſcouit luy et ſa famille ſon nepueu loth de la main de quatre roys & de leur puiſſãce q̃ le menoient priſonnier & le peuple de ſodome & de gomorre & to⁹ leurs biens dont il eſt eſcript au liure de geneſis au xiiii. chap. Ne fut ce pas magnanimite grãde q̃ abrahã luy & ſes ſeruiteurs en nõbre de. ccc. & .xviii. hõmes ſeullemẽt oupe la prinſe de ſõ nepueu Loth oſa ſuyuir quatre puiſſans roys et les aſſaillir et combatre. On me arguera qui les aſſaillit de nuyt par quoy il ſemble q̃ de iour il ne leuſt oſe faire ne entrepriendre Ie reſpons que en guerre eſt licite et nonreprochable querir auantaige ſur ſon ennemy. Et ia pourtant ne diminue la gloire de ſa victoire. Car conſiderre la puiſſance de quatre Roys puiſſans et victorieux q̃ auoient deſconfit le roy de Sodome et Gomorre et autres iuſques a .v. cẽs. et ſen retournoiẽt en leur paiſa tout leur prope & la deſpouille de leurs ennemys. Se abrahã les euſt aſſailliz de iour a ſi petite compaignie que de quatre Cens et dixhuyt hommes on luy euſt peu imputer a temerite preſumptueuſe. Dont il eſt briay ſemblable q̃l nen euſt raporte forſ que ꝓfuſion / mais on ne peut calumpnier q̃ magnanimite de couraige ne luy donnaſt ceſte conſtance dapprocher ſes ennemys & ſcauoir capter lheure propice & les moyens pour les combatre parquoy ſa vertu nen eſt a arguer/ mais eſt a louer & a magnifier cõme liſſue de la choſe le demõſtra car luy retournãt victorieux ces quatre roys et leurs gens deſconfitz et occis le roy de ſodome luy vint au deuãt ſi fiſt melchiſedech roy de ſalẽ qui eſtoit roy et preſtre de dieu. Melchiſedech en lhõneur de ſa victoire luy offrit pain & vin et luy dõna ſa benediction de dieu par laucto rite ſacerdotalle de laquelle il vſoit. Laquelle offre et benedictiondes lors figura & ſignifia le ſaint ſacrement de lautel duquel nous pecheurs ſommes repeuz & raſſaſiez apres la victoire que nous auons obtenue contre les ennemys denfer quant nous reſiſtons aux temptations par leſquelles ilz nous aſſaillent ou par penitence & vraye confeſſion que nous faiſons de noz pechez par laquelle nous vainquons lennemy. Ainſi comme abraham & ſes

gens furent repuz par le pain et vin que melchisedech lui ꝓsenta a son retour de sa victoire. Et pour retributiõ de sa vertu qui en tout tẽps luy doit estre retribuee. Le roy de sodome luy dist. Prens dist il pour payement et salaire de ta vertu tous les biens et la despouille que tu as conquis tant des biens de mes subgectz que tu as rescous que des ennemys. Et seullement me donnes les ames. C'est a dire les hommes et les femmes de mon peuple que les ennemys emmenoient et il me souffist. A quoy abraha pour monstrer sa magnanimite qui ne cõsiste en auarice respõdit. Ja dieu ne vueille dist il que iaye la valleur dung denier ne du petit ne du grant excepte ce que moy et mes gens auons mange et dont nous auons vescu par le chemin/car ie ne vueil pas quon puisse dire q̃ le roy de sodome a enrichy abraham. En quoy il demonstra que en cueur magnanime ne chiet auarice. Combien que son viure du mois luy est deu. Pource ne refusa il point le don de melchisedech qui estoit de pain et de vin.

De moyse.

Nous trouuõs aps merueilleuse hault tesse de couraige/a grandeur de magnanimite en moyse quãt il arguoit et menassoit si oultreement pharaon en luy increpant comment il osoit ainsi retenir le peuple disrael et quil ne le laissoit aller comme luy moyse le manoit comme il est escript en exode. Bien auoit moyse cause de bouter pharaon. Car il auoit en sa ieunesse tue vng egiptien pour le quel il sen estoit fouy et rendu fugitif du pais. Combiẽ quil fust pour lors nourry en lhostel du roy comme filz adoptatif de la fille pharaon/neantmoins la haultesse de sa magnanimite le fist si hardy que pour obeyr au commandement de dieu il ne ressongna ne danger de mort ne peril ou difficulte quiluy peust suruenir que il entreprint la charge de ramener le peuple disrael de la captiuite et la seruitude de egypte. En oultre comme nous lisons au treziesme et quatorziesme chapitre au liure des nombres apres que moyse eut enuoie explorer la terre de canaan qui estoit partie de ceste que dieu auoit promise au peuple disrael et quilz auoient trouuez la terre si fertille et si habondante en fruitz a biens de terre que deux hommes fors et puissans furent assez chargez de en rapporter vne seulle grappe de raisin tant estoit grosse et pesante et que le peuple se disposoit soubz la conduicte de moyse et aaron entrer en icelluy pays pour le subiuguer et conquerre. Aucuns de ceulx qui auoient este explorateurs furent surprins de paour et crainte et dirent au peuple. Abut sez que vous entreprenez/car nous auõs trouue pays dur et aspre/populeux et habite de terribles gens cruelz et espouentables/grans et puissans cõme geãs/ y auoient veu monstres qui effrayent ceulx q̃ les regardẽt. Le pais est plain de puissantes citez fortes a bien murees habillees et disposees a guerre pour assaillir et eulx deffendre. Et ny veons apparence que plus ne soit a nostre ruine que a nostre prosperite. Par ces parolles fut le peuple tout espouente tãt quilz souhaictoiẽt leur mort/desiroiẽt estre demourez en la captiuite degypte/mais de fait se disposoient pour y retourner.

De caleph et ioshue.

Ioyant caleph a Josue deux de ceulx qui auoient este auecques les autres explorer par le pays increpent le peuple a de fait et hault a vng courraige comble de magnanimite crierẽt a haulte voix et dirent. Que doubtez vo⁹ peuple de dieu voulez vo⁹ rebeller a dieu qui vo⁹ a dõne ceste terre habõdante en tous biẽs a fluant laict a miel. C'est a dire terre si fertille q̃ les fruictz a biẽs de la terre y croissent sãs labeur ou trauail ainsi cõe le miel se fait en la chatoire par les mouchettes. Et le laict sengẽdre au piz de la vache sãs peine et labeur. Ne doubtez dõcques entreprẽdre ceste cõqste q̃ dieu vous a promis/car il est auecques vous et deuorez voz ennemys quelque multitude que ilz soyẽt comme vous deuorez vng morcel de pain. Icy se mõstre sa magnanimite en trois manieres. Premier nõ doubter ses ennemys. Secondement en reboutãt les difficultez quon alleguoit au contraire. Tiercement en la fiance q̃ caleph a ioshue ont

en dieu & en leur vertu car magnanimite nest iamais sans fiance. Toutesfois le peuple ne les creut pas dont mal luy en print.

¶ De finees.

Ssen autremẽt en aduĩt a phinees le preux et vaillãt chãpion lequel p la magnanimite de sõ treshault & fort couraige osa entreprendre a tout douze mille hõmes seulemẽt cõbatre les madiãciens qui estoiẽt peuple infiny & multitude nõ credible/ lesquelz par son industrie et p la grãdeur de sa magnanimite il mist a desconfiture & a mort sans perdre vng seul hõme de son ost ne de sa compaignie. Dont appert que grãde fut la multitude des ennemys vaincuz/ car entre les femmes quilz y trouuerent lesquelles ilz auoyent par pitie et compassion reseruees et saulue de la mort ilz ramenerent trente deux mille pucelles nõ corrumpues ne touchees dhõmes. Et si grãde fut la despouille des ennemys en richesses dor et dargent et dautres biens quil est merueilleux a ouyr.

¶ De iosue

Ssi grande magnanimite se monstra aussi iosue contre les habitãs de hay qui estoient ses ennemys & du peuple de dieu. Lesditz ennemys estoient puissans et en grant multitude logez en la ville ou cite de hay grãde ville puissante et forte. Iosue de couraige vertueulx et fort les vint assaillir en leur cite en approchãt laquelle pour mõstrer a ses gẽs la haulteur de son couraige marchoit le pmier deuãt to⁹ en front de bataille cõe il est escript au huitisme chapitre de son liure. Mais plus grãde magnanimite mõstra ẽpt les cinq rops vindrent pour destruire les gabaoniciens ses aliez comme nous lisons en son dixiesme chapitre. Les cinq rops furẽt. Adonibezech rop de hierusalem/ ohyrã rop de ebron/ phatam rop de hierimuth/ zaphie rop de lathis et dabu rop de egion. Les cinq rops et toute leur puissãce vindrent pour destruire la cite de gabaõ pour ce quelle sestoit alliee a iosue. Quant iosue le sceut il marcha auãt pour leur dõner secours & trouue ces cinq rops aup champs & courageusment leur liure la bataille/ il ne regarde pas la puissance ne la multitude de ses ennemys ne sa magnanimite ne luy seuffre peser la grandeur du fait quil entreprẽt de combatre cinq puissans Rops et les assaillir en leur ost/ car lardeur de son hault couraige le contraint a ferir dedans. Si combatit longuemẽt que pour la multitude de peuple quil veoit deuant luy lequel par sa trop excellente magnanimite il iugeoit ia estre submys a son espee il doubta que le iour ne luy faillist et quil neust pas tẽps assez pour les mettre a mort. Si pria a dieu quil luy donnast tẽps et loisir pour les consummer et destruire. Dieu voyant la magnanime constance de tresnoble prince qui ne se meut ne effraye pour puyssance quil voye/ ne pour dure resistence que il trouue/ Mais par la parfaicte fiance qui a en Dieu et par son fort couraige que dieu luy exaulce sa priere et le soleil luy tint au milieu du Ciel tout ainsi quil est a lheure de midy vingtquatre heures sans bougerne mouuoir auãt ne arriere. Et pendant ce temps iosue mist ses ennemys en telle ruine que les puissances infinyes des cinq Rops se mirent en fuyte et les rops mesmes furent contrains eulx musser en vne cauerne quilz trouuerent en vne roche laquelle chose fut annõcee a iosue. Icy monstra il merueilleusemẽt sa magnanimite en peu prisant son ennemy et continuant sa victoire/ Car il ne court pas aux rops qui se mussoient/ mais ordonna quon mist de grandes pierres & tresperantes au trou de la cauerne en laquelle ilz estoient mussez et quilz fussẽt bien gardez qlz ney eschappassẽt. Et poursuuit ses ennemys qui fuyoient et les mist a desconfiture. Puys apres la victoire obtenue fist ces cinq rops amener deuant luy et en les mespriusant et contempnant par la haulteur de son couraige ne les voulut garder prisonniers ne mettre a rãcon/ ne en querir ne richesse ne cheuance desquelz il eust eu sil eust voulu inestimablemẽt Mais fist to⁹ les princes de son armee marcher despiedz sur les colz desditz rops. Puis les fist pendre chascun en vng gibet esquelz gibetz demourerent vng iour entier penduz. Apres les fist despendre et mettre en la cauerne en laquelle ilz estoiẽt mussez et icelle estou

per des grandes pierres en laquelle cauerne ilz sont de present.

¶ De caleph.

Ceste noble vertu de magnanimite nest pas trouue seullemẽt es courraiges des ieunes hõmes/ combiẽ que aristote le vueille inuer/mais aussi trouuee des aueurs de biẽ anciens cõme no⁹ le lisõs de caleph au quatorziesme chapitre du liure de iosue. Ce noble prince caleph fut lũg de ceulx que moyse auoit enuoiez pour exploꝛer la terre de canaam/ Lesqt tressonguement apres en exercãt les armes en continuant les batailles auecques les filz disrael Et lup ꝓstitue en laage de quatre vingtz et cinq ans voyant la montaigne de bron fort pays et puissant plain de peuple et citez & puissantes places/ lequel pays estoit occupe p les ennemys disrael vint a iosue et lup dist. Cõbien dist il que ie sope cõstitue en laage de quatre vingtz et cinq ans si me trouuay ie neantmoins aussi fort et puissãt de corps/aussi fier et prest a combatre que ie stope en ma ieunesse quãt ie futz enuope exploꝛer la terre de promission ou moyse menuoya. Et pource donne moy ceste montaigne de bron et nonobstãt les grandes citez et fortes places qui sont au pays ie les subiugueray. Cõsiderons ie vous prie comment ce stuy bon ancien pere est meu a proferer telles parolles et entreprendre telle charge si non par grandeur de magnanimite Comme peult il estre si fort ne si vertueux de corps en laage de quatre vingtz cinq ans cõme il estoit en laage de quarante. Nature certes ne peut porter. Mais magnanimite lup fait croire q̃ ainsi est. Et ence ne fut par sa magnanimite deceu/car iosue lup accorda sa demãde et ilz entreprint la conqueste et par force darmes et proesse cheualereuse conquist et subiuga la terre/ Les citez/les villes et pays et les possẽda cõme seigneur & sa posterite apres lui

¶ De apoth iuge du peuple disrael.

Nous pouõs aussi parler de la magnanimite de aioth iuge du peuple disrael duquel il escripuit au troisiesme chapitre du liure des iuges/ Car a caleph deliura le peuple loppression de ses ennemys par subiuguer leur terre. Aioth aussi destruisit les ennemys par tuer leur roy. Aucuns veue lhistoire argueront le fait estre villain & le tiendrõt pour traihison/aultres la retribuerõt a la vertu de force et de magnanimite duquel le cas est tel. Apres q̃ dieu eut fait moult de graces au peuple disrael et les eut preseruez de moult grans inconueniens il voulut exprimenter silz garderoient ses commandemens a la loy qui par moyse leur estoit donnee. Leur voulut aussi donner occasion deux exerciter en armes/affin que les ꝓdolatres qui estoyent leurs mortelz ennemys les assailloient silz sceussent et peussent/et pource quilz estoyent tresenclins a ꝓdolatrie pour leur iniquite autrefois pour viure en paix auecques leurs ennemys. dieu ne voulut pas mettre en la main de iosue ro⁹ les ꝓdolatres qui les guerroient/mais en reserua plusieurs generations & par especial ꝺs philistiens/des cananiens et autres. Les enfans disrael habitoient auec eulx & tellement se accointerent les vngs des autres quilz prenoient les filles de gens ꝓdolatres en mariage/et pareillement leur donnoient les leur et de la se mirent a adorer les ꝓdolles et negliger et de laisser la loy de dieu. A ceste occasion se courouca dieu contre son peuple disrael tant quilz furent opprimez par le roy de mesopotamie qui les tint en seruitude huyt ans entiers/ilz retournerent a dieu lup criãt mercy et dieu leur dõna othoniel frere de caleph qui les deliura de ceste seruitude. Et fut leur iuge et les gouuerna selon la loy de dieu & demourerent.lxi.ans paisiblement viuans en repos et en paix. A la fin de.xl. ans mourut. Othoniel & ce peuple de dieu q̃ se trouua sans chief se retourna a mal viure oubliãt leur createur Parquoy dieu leur suscita vng ennemy nomme eglon roy de moab qui les subiugua de re chief et les tint en seruitude.xviii.ans. Pour ceste tribulation se tournerẽt a dieu lup criãt mercy et criant a dieu misericorde. Dieu q̃ est prompt a pardonner cõme est aux hõmes de tire eut pitie deu ꝓ voyant leur penitence et leur enuoya vng nõme aioth qui fut de dieu ordõne leur iuge & leur gouuerneur et qui les saulua et deliura de leur seruitude laq̃lle ne estoit

autre ce ſemble iniure de lyra ſinon quilz eſ-
toient tributaiees au roy des moabiciens. aõ
uint le iour q̃l failloit enuoie au roy le tribut
apot fut eſſu poue y aller et le porter. Quant
il vit que ceſte charge luy eſtoit dõnee de ceſte
heuee p la magnanimite de ſon hault⁊ noble
couraige il concluõ en ſoy quil entreprendroit
de tuer le roy affi demettre le peuple hors de
ſeruaige/il eſtoit biſdextre ceſt a dire il ſe ap-
uoit auſſi ſeuremẽt de la gauche main q̃ de la
dextre. Et aucuns veullent dire q̃l eſtoit gau
che. Il fiſt faire vng coutel court et agu auy
deuy boutz ⁊ trenchãt de toutes pars ⁊ le muſ
ſa deſſoubz ſa robe ſur ſacuiſſe dextre pource
que communement on porte eſpee au coſte ſe-
neſtre. Et ce faiſoit il affinquonne pẽſaſt poit
quil euſt eſpee ou coutel. Gens luy fueẽt don
nez poue lacõpaigner q̃ de ſon entrepriſe ne
ſcauoient riens. Il vindrent iuſq̃s au roy⁊ fi
rent leurs preſens et preſenterent leur tribut.
Le roy les receut agreablement puis ſe parti
rent ô la preſence du roy⁊ ſenallerẽt pour eulx
retourner en leur logis. Quant ilz vindrẽt a
vng certain lieu p ou eſtoit leur paſſaige apot
vit les pbolles que adoient le roy et ſes gens
ſi ſe depaetit de ſes compaignõs et ſen retour
na tout ſeul au palais deuers le roy. Aucũs
dient que il retourna pour deſpit quil eut de
veoir les pbolles en ce lieu auquel il auoit au
treffois dieu adore. Autres dient qui retourn-
na pour faire ſon entrepriſe quil auoit con-
ceue de tuer le roy. Il eut acces a luy diſt. Si
re ie tay a faire vng meſſaige ſecret que ie ne
tay pas dit. Adõc le roy fiſt partir tout le mõ
de de la chambre/ et ne demourerent que eulx
deux. Apoth bien ſe q̃ penſa ſil parloit de dieu
le Roy ſe leueroit de ſon troſne q̃ eſt la chaiee
ropalle pour la reuerence du nom de dieu cõ-
me la couſtume eſtoit entre toutes gens roys
et princes petis et grans. Si diſt au roy eglon
Sire iay charge de parler a roy de par dieu.
Quãt le roy ouyt parler de dieu il ſe leua de
ſon troſne. Et ainſi quil ſe leuoit apoth print
de la mai ſeneſtre ſon coutel agu ⁊ trenchent
de toutes pars et le ficha au ventre du roy ſi
parfondõ cõme dedans les entraulles et le laiſ
ſa dedans le corps. Le roy eſtoit merueilleu-
ſement gras/le coutel eſtoit petit ainſi le ſãg
du vẽtre ſe retraignoit a la playe en telle ma
niere quon ne pouoit veoir le couſtel q̃ dedãs
eſtoit muſſe ne a peine choiſir la playe. Et ce
fait ſe partit de la chambre ⁊ tyra lhuys apres
luy tellement quil le ferma. Les ſenateurs ⁊
chambellãs vindrent pour entrer vers lhuys
ilz ne peurent entrer. On quiert la clef/ mais
on ne la trouue pas. Ce tẽps pendant ſen va
apoth et trouue ſes compaignons et en grant
diligence retourna vers ſes gens. Luy arriue
vers eulx les fiſt tous mettre en armes ⁊ leur
diſt venez auecq̃s moy/car dieu a mys en noz
mains noz ennemys. Et ſes batailles miſes
et ordõnees aux chãps marchoit au ſeont de
la bataille tout le premier. Et ſe vint mettre
ſur le riuaige du fleuue de Jourdain en vng
lieu auq̃l on pouoit paſſer ce fleuue ague pour
aller de la terre de Promiſſion en la terre de
Moab/car bien ſe penſoit Apoth que la vien
droient paſſer ſes ennemys. Les gens du roy
eglon font tant q̃lz entrerent deuers leur mai
ſtre ⁊ le trouuent giſant ſur terre eſtendu/mort
Sil leur faillit cueur ⁊ couraige/ car ilz eſtoiẽt
logez entre le peuple diſrael et le pays que ilz
auoient nouuellemẽt ſubiugue. Pourtant ſe
mirent ilz en chemin pour retourner en leur
pais. Quant ilz vindrent ſur le gue de la ri-
uiere ilz trouuerent apoth ⁊ ſon armee qui a
petite compaignie de couraige treſmagnani-
me les aſſaillit. Et en tua dix mille ſur la pla
ce et le ſurplus miſt en fuyte et deſconfiture.
Ainſi deliura le bõ apoth le peuple de dieu de
la tirãnique ſeruitude du roy eglon ⁊ demou
rerent en liberte ⁊ en paix de la quatre vingtz
ans entiers. Qui vouldra nyer dõcques veu
ce cas que ceſte liberte ne ayt eſte par la ma
gnanimite de apoth recouuree/ et ſe on me dit
que ce fait ſoit a nommer plus teaiſtreux que
magnanime. Je reſpons que tirant ⁊ a prin-
ce ifidele neſt a gardẽ la loyaulte q̃ eſt deue
a prince iuſte ⁊ iuſtement regnãt/mais q̃lque
on puiſt vng tel fait baptiſer ie lay cy voulu
inſerer ⁊ eſcripre affin de mõſtrer que difficille
oeuure ſoit bonne ou mauuaiſe ne ſe peut exe
cuter ne mener a fin q̃ magnanimte nen ſoyt
du moins la guibe/et que elle ny ayt le plꝰde

auctorite. Je lay auſſi biẽ voulu reciter pour monſtrer auy princes et auy Rops quel danger ceſt ſoy fyer en ſon ẽnemy a ſoy rẽdre trop familier a homme incõgneu et du quel on ne congnoiſt les meurs ne le courage.

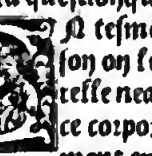
CEncore ce dur peuple de iſrael touſiours prompt a peche eulx viuans en tranſquillite et habondance de paix retournerent a ydolatrie. cõme le chien a ſon vomiſſement. la iuſtice diuine par ce de rechief offencee ne peut ceſte iniquite tollerer ne paſſer ſoubz diſſimulation. Mais pour vengeance ou punition dicelle dieu leur enuoya les madianiciens gens ydolatres qui les perſecuterẽt. Non pas les reduiſant a ſeruitude du tribut comme ilz auoient eſte par auant. Mais trop plus dure perſecution leur fiſt. Car les madiens ou Madianiciens et aultres pluſieurs nations eſtranges des marches dorient eſpioient quãt les herbes eſtoyent preſtes a faucher pour les foins et les bleẽz meurs pour moiſſons. Et adonc venoient en la terre et pays du peuple diſrael et amenoient auec eulx leur beufz/ leurs vaches/ leurs brebis/ leurs cheuaulx & generallement tout leur beſtial/ Et amenoyent auſſi peuple et vne multitude innumerable ſe boutoyent au pays et faiſoient par leur beſtial paſturer toutes les herbes/ et les hommes ſe partoient par couples et compaignies. Les vnges cueilloyent les bleẽz et aultres fruitz/ les aultres pilloyent et rauiſſoyent hommes femmes/ et enfans/ beſtial/ et tous les biens quilz trouuoient/ ne partoyent du pays iuſques ce qui eſt conuenable a vie humaine fuſt deſtruict. Puis le pays ainſi gaſte et deſpouille retournoyent en leurs terres chaſcun en ſa region et les laiſſoyent. Le peuple diſrael eſperans que plus ne retourneroient ſe mettoiẽt de rechief a labourer. Au bout de lan les fruictz meurs et les herbes retournoient les madianians & faiſoyent cõme par auant et continuerent ceſte tribulation par Sept ans entiers ſucceſſiuement lung apres lautre. Tãt que le peuple diſrael fut contraint a faire cauernes en terre et es roches/ et es montaignes pour eulx muſſer et ſauluer ce quilz pouoiẽt pour leurs viures.

De gedeon.

LA fin̄ ſept ans cõgneurẽt leur erreur & retournerẽt a dieu qui tousiours eſt miſericors a ceulx que il voit q̄ de leurs pechez ſe repentent. ſi leur enuoya gedeon qui fut leur iuge & directeur qui par ſa inuincible magnanimite les deliura de ceſte oppreſſion/ Car premierement il oſa entrepriendre luy accompaigne de dix hõmes tant ſeulement ſes ſeruiteurs deſtruire et rõpre baal q̄ ſon propre pere & le peuple de la cite ou il demouroiẽt adoroiẽt. Et pource que apres du tẽple ou lautel ou eſtoyt ceſte ydolle auoit vng boisdont ce faiſoit le feu pour ſacrifier a ceſte ydolle et auquel boys auſſi les Jeunes hommes et femmes de la cite exercoient ſecretement leur luxure. Gedeon couppa ce boys en contẽt de lidolle & pour purger le lieu des pechez qui ſe permettoiẽt dont le peuple fut tant eſmeu cõtre Gedeon quilz requirent a ſon pere qui leur deliuraſt pour le tuer/ mais le pere combien que il fuſt ydolatre meu damour de pere ne le voulut conſentir/ains reſpondit au peuple voue ne eſtes pas vengeurs de liniure de Baal. Sil eſt dieu il ſe vẽgera bien luy meſmes. Et pource que Baal ne ſen vengea poit cõme auſſi faire ne pouoit/ car ce neſtoyt que vne ydolle. Gedeon fut de la en auant nomme Geroboal qui eſt a dire plus fort q̄ Baal. Pource que baal ne ſeſtoit peu vẽger de ſon iniure. Aultre plus grande magnanimite monſtra encores. Gedeon que nous nõmons Geroboal quãt a la compaignie de trois Cens hommes tant ſeullement il oſa entreprẽdre a aſſaillir les Madianiciens gens de guerre & en armes a puiſſance ſi grande quelle neſtoit a nombrer les miſt en deſconfiture et enfuyte Quãt il les vit fuyr il enuoya par le pays affin̄ ſmouuoir le peuple a garder les paſſages des riuieres & pourſuiuit ſes ennemis. et telle pourſuyte fiſt que cent et vingt et trois mille

hommes de ſes ennemys portant eſpee mors et occis Il trouua les deux roys principaulx de larmee Ceſtaſſauoir zebee et ſalmana accõ paignez de pluſieurs combatans qui ſe repoſoient oultre leaue cuydant eſtre ſeurs et que gedeon ne deuſt pas paſſer la riuiere Il aſſaillit ſes deux roys et leur puiſſance & les deſconfit & ſes amena priſõniers auecques luy leurs gens mors et occis & par ceſte mort demoura le peuple diſrael en paix par quarãte ans par lequel temps Gedeon fut leur iuge & les gouuerna paiſiblement et en repos mais encores leur monſtra il la vraye vertu de ſa magnanimite / car comme deſſus eſt dit magnanimite ne veult ãbition ne couoitiſe / laquelle choſe gedeon demonſtra / Car apres ceſte victoire eue le peuple luy diſt. tu ſeras noſtre ſeigneur toy & ton filz & le filz de ton filz / laquelle choſe il refuſa en diſant ne moy ne mon filz ne le filz de mon filz ne ſerons voz ſeigneurs / car vous eſtes peuple de dieu. Et ne deuez auoir ſeigneur que luy / mais ie vueil bien que vo⁹ me donnez du butin et de la deſpouille des ennemis. Les anneaulx dor qui pendoient aux oreilles des nobles hommes mors en la bataille. Laquelle requeſte liberallement luy fut accordee. Si furent trouuez de ces anneaulx tel le quantite quilz peſoient mille ſept cens ſiclez dor qui vallent a leſtimation daucun ſicle vne once / autres leſtiment ſeullement demye once. Et en ce ne furent cõprinſes les autres richeſſes dor et dargent de veſtemens et dautres aornemens dont les roys / les princes et les nobles hommes eſtoient parez qui valloient ineſtimable cheuance. Ceſte richeſſe de mille & ſept cens ciclez dor qui furent donnez a Gedeon & leſquelz il demanda ne le peuent arguer dauarice ou de couoytiſe pour diminuer la gloire de ſa magnanimite car pluſtoſt le prouueroient magnifique qui procede magnanimite & hault courage / car magnificẽce comme deſſus eſt dit conſiſte en grande deſpẽſe employer en choſes haultes et louables cõme fiſt Gedeon de ceſte cheuance / car il en fiſt faire vng aornement a lhonneur de dieu pour ſacrifier au ſeruice de dieu leql aornemẽt eſt nomme ephot qui eſt vng inſtrument faict de fil de laine et de ſoye couuert et garny de pierres precieuſes & qui couure les eſpaulles dung hõme cõme vng petit mantel. Dont quoy les aucũs lappellẽt ſuperhumerabile. Et neſtoit licite a hõme le porter ſinon ſeullemẽt au ſouuerain eueſque de la loy quoy reluiſt la treſclere magnanimite de gedeon par laquelle il neſtima ceſte richeſſe choſe dõt on ſe deuſt enrichir & ne la retint pour luy ne a ſon prouffit Mais la deſdia au ſeruice de dieu. Combien deſclandre grande ſen enſuyuit & ſans ſa coulpe. Car apres ſa mort le peuple de rechief ſen cheut en ydolatrie et vſerẽt de ceſt habit en ſacrifiant aux ydolles comme on en auoit vſe en ſacrifiãt a dieu Dont dieu enuoya ſur les heritiers de Gedeon telle perſecution de ſes enfans quil auoit engendrez en pluſieurs femmes et leſquelz eſtoient en nombre ſoixante & dix filz et tout ſon lignaige furẽt comme to⁹ deſtruitz & mis en ruine. Nen eſt pas de merueilles ſe dieu pource ſe courouca. Car combien q̃ Gedeon ſembloit auoir bonne deuotion en faiſant ceſt habit tãt riche en hõneur de dieu Toutesfois il en vſa mal car il le deuſt auoir mys au tabernacle de dieu a ſylo / et il le myſt en ſon hoſtel lieu prophane. Et luy meſmes en vſoit en ſacrifiãt a dieu qui ne luy en eſtoit licite ne den vſer Car il neſtoit pas preſtre ne ſouuerain eueſque. Car il neſtoit pas des leuiticques auſquelz appartenoit ſacrifier non pas a luy. Et pource redõda ce peche ſur ſa poſterite. Car ilz en abuſerent comme dict eſt / et ne cheut pas ſur luy / Car il eſt a croire veu que il eſtoit ayme de dieu quil en fiſt penitance et que dieu luy pardonna.

¶ De ſanſon commẽt il tua le lion & de la queſtion que il fiſt a ſes gardes.



Ce teſmoing de ce ſiecle allegue ſanſon on le attribuera a force corporelle neantmoins pource que force corporelle ne peult eſtre vtilement exercee ſans aulcune force decouraige ou magnanimite ie monſtreray ſanſon auoit vſe de magnanime force comme de force corporelle il fault preſuppoſer pour ceſte choſe entẽdre que le peuple diſrael par la iuſtice diuine et pour pugnition de leurs pechez

furent du temps de Sanſon et par auāt fais tributaires des philiſtiens ydolatres et infidelles. Aduint vng iour cōme il eſt eſcript au liure des iuges au quatorziesme chapitre que Sanſon ſe partit de lhoſtel de ſon pere & ſen alla en vne ville des Philiſtiens nommee thamata a ceſte feſte que faiſoīt les philiſtiēs. et y pouoient ſeurement aller les enfans & le peuple diſrael pource quilz eſtoīt obeiſans & tributaires aup philiſtiens. Illec vit ſanſon vne fille des philiſtiens qui moult lup ſembla belle et qui moult grandement lup plaiſoit. Si retourna a lhoſtel de ſon pere et lup pria & a ſa mere auſſi quilz voulſiſſent aller en la dicte ville de thamatha ceſte fille demander pour lup & quil la vouloit auoir a fēme. Ces pere & mere le blaſmerent diſant quil neſtoit licite aup enfans diſrael prendre femme de eſtrange nation et meſmement femme ydollatre et non de la loy des iuifz Sanſon repliqua que a toutes fins il la veult auoir. Mais affin quon ne le puiſſe arguer de peche lup qui eſtoyt circonciz et comme miraculeuſemēt ne & de ſa natiuite annonce par lange de lyra le excuſe et dit que p reuelation diuine il ſcauoit quil deuoit auoir femme du lignaige des philiſtiēs/ car dieu vouloit q̄ par loccaſion delle ſanſon euſt cauſe raiſonnable de ſoy courroucer cōtre eulx & les p=ſecuter a ceſte cauſe. Si allerent pere & mere auecques lup en la ville de thamatha. Et en approchant de la ville ſanſon ſe deſtourna de la compaignie pour quelque neceſſite. Si vit vng grant fier et eſpouentable lyon venir a lup la gueulle bayee pour lengloutir & deuourer il ſe arreſta ferme/ ne fut effraye neſbahy mais latent de pieds quoy il nauoit ne verge ne baſton fors ſes mains nues. Le lyon ſapproche & lup gette la patte le cuydant aherdre par leſpaule Sanſon ferme de cueur & magnanime de courage legier et habille de corps ſe retourna en deſmarchant de la pate du lyon et lempoigne par la gueulle que il tenoit ouuerte lune des mains en hault contre le nez/ lautre en bas et lup eſtent la gueulle tant quil lup deſioingnit les maſchoires dēſemble. Le lyon de douleur et angoiſſe tomba par terre et ſanſon le tua & le laiſſa tout mort. Puis ſen retourna en ſa compaignie de ſes pere et mere et de leurs ſeruiteurs et leur cela ceſte aduenture et ne diſt mot. Or quoy me die maintenant ſe force corporelle a ſeullement ouure ſe force de courage et magnanime de cueur neuſſent excite & conduict ceſte force de corps/ euſt ſanſon deſconfiſt le lyon certes nenny. Procedons ouſtre et vopons apres que il aduint. Sanſon et ſes parens vindrent en la ville et demanderent ceſte fille/ ſelle leur fut accordee. Les nopces ont eſte faictes & accomplies a grāde ioye et leſſe et a eſte parfaict et conſomme ce mariage. Les philiſtiens congnoiſſans la force tant de corps cōme de courage de ſanſon conſiderant quil eſtoit iuif naturellemēt leur ennemy ont touſiours ſes faictz en grāde ſuſpection. Si conclurēt de lup donner gens qui a toute heure ſeroient auecques lup ſoubz vmbre de laccompaigner affin dempoſcher & lempeſcher ſe il faiſoit ou machinoit quelque choſe. Sanſon qui aſſez conceut ceſte cautelle ſe aduiſa de les mettre en diuiſion par argumens ou contencions lung de lautre & leur propoſa vne queſtion obſcure et doubteuſe qui fut telle. La viande eſt partie de cellup qui mangut et du fort et apgre procede et vient doulceur. Ces gens qui par compaignie lup eſtoyent dōnez en la maniere que ie dit eſtoyent trente en nombre. Si leur deiſt. Se vous me ſcauez diſt il dire a ſept iours expoſer et declairer le ſens et lentendement de ceſte queſtion ie vous donneray a chaſcun de vous vne robe ou veſtement de fin lin et ſe vous ne le ſcauez faire donnez moy chaſcun de vous vne. Les trente hommes entreprindrent par ceſte gageure de declairer ceſte queſtion. Par trois iours entiers ne ceſſerēt darguer lung a lautre et ſi ne ſceurent trouuer lentendement. Si ſe aduiſerent quilz vindroient a la femme de Sanſon et la prieroīt que elle trauaillaſt de tant flater ſon mary Sanſon quelle peuſt par lup ſcauoir leffect de ceſte queſtion. Si y vindrēt et la requirent et prierent que ainſi ſe fiſt affin que elle leur denōcaſt et declairaſt & la menaſſerent affin que ſelle ne le faiſoit ilz ardroīēt

et bruſleroiēt elle ⁊ la maiſon de ſon pere. La nupt elle fiata ſon mary et luy demanda que ſur lamour quil a en elle luy vueille declairer la ſignification de la queſtion quelle propoſee a ces trente compaignons. Sanſon ſen excuſe le plus āl peult et ce celle ſās luy en dire riens. Les nopces deuoyent durer ſept iours et feſte et ioye Trops iours eſtoient paſſez et deḃans le ſeptieſme deuoient les trente compaignōs declairer la queſtion ou perdre l gageure. Le quart iour la fēme de ſanſon ſe mōſtra triſte ⁊ ne voulut ne boire ne mēger ne ſoy reſiouir tant pource que ſon mary Sanſon ne luy reueloit le ſecret de la queſtiō que pour la paour de la menaſſe que les trēte cōpaignōs luy auoient fait. Si continua de demander a ſanſon ceḃit ſecret ⁊ iour ⁊ nupt le preſſoit tāt que il ne pouoit auoir paix a elle/⁊ tant feuſt preſſe par les pleurs et gemiſſemens delle/ et par argumens quelle arguoit ſanſon quil mōſtroit quil ne laymoyt pas quant en ſi peu de choſe ne luy vouloit complaire/et tant en fiſt quelle vainquit et ammolit ſon couraige tāt par compaſſion quil eut de veoyr la douleur quelle monſtroit comme pour luy oſter ceſte opinion quil neuſt point damour a elle que finablement le ſeptieſme iour Sanſon luy racōpta cōme il auoit occis le lyon a la maniere cy deſſus eſcripte/et comment en la gueulle de ce lyon par aucuns iours apres quil fut mort les mouchettes y firent le miel duquel ſanſon ſon pere et ſa mere mangerent. Sur quoy la queſtion eſtoit fermee pour ſcauoir ſe les trente hommes qui eſtoient ſaiges et ſubtilz ⁊ dōnez a ſanſon pour eyploratteurs ⁊ eſpieurs ſcauroient y leur ſubtilite declarer le ſecret de ceſte queſtion. La femme ainſi inſtruicte futioyeuſe/mais elle ne garda guerre ce ſecret / car incontinent le plus toſt āille peuſt elle le reuela auſdictz trente hommes leſquelz vindrent a ce huptieſme iour reſpondre a la queſtion et dirent a ſanſon. Tu nous as dit de la bouche du māgeur eſt venue la viande ⁊ du fort ⁊ aigre procede ⁊ viēt douleur. et no⁹ as demāde que nous te diſons le ſens et lentendement de ceſte queſtion. Nous te reſpondons quil neſt choſe plus doulce que miel ne plus fort ou pl⁹ felle que le lion. Quant ſanſon ouyt ceſte reſponce il fuſt treſfort eſmeu et leur dyſt vo⁹ auez are ceſtadire ⁊ labourē ma terre comme ſil vouſſiſt dire. Vous auez parle a ma femme/ car ſi vous ny euſſiez parle que ſe elle ne vous euſt reuele mon ſecret vo⁹ neuſſiez peu reſpondre a ma propoſition. Neantmoins ie doibs la gageure et ie vous paye. Et de la ſe partit courrouce et meu pource que ſa fēme auoit reuele ſon ſecret. Et allāt ſon chemin il trouua en vng lieu nōme aſcalon trente hommes du peuple des philiſtiens. quāt il les vit il luy ſouuint de linjure que les trente compaignons luy auoient fait en interrogant ſa fēme pour ſcauoir ſon ſecret. Le ſang luy commenca a eſmouuoir membres fremir ⁊ la magnanimite de ſon hault couraige luy ſeul aſſaillit les trente compaignons en deſpit et vēgeance des aultres trente qui lauoient trompe et les miſt luy tout ſeul tous trente a mort Qui me nuyra maintenāt que quelque force qui fut en ſanſon que magnanimite ne cōbuiſt ceſte oeuure. Ces trente philiſtiens mors ſanſon les deſpoille et retourne a ſes aultres trence cōpaignons qui auoient gaigne la gageure ⁊ leur donna pour leur payement les trēte robes deſdictz Philiſtiens quil auoyt tuez. Et de ceſte heure ſe partit deulx et de ſa femme et ſen retourna en lhoſtel de ſon pere et ne retourna pas vers ſa femme. Par pluſieurs iours pendant ſon abſence vint vng philiſtien ⁊ demāda ceſte femme auoit pour eſpouſe. Le pere delle ſaichāt que ſanſon ſeſtoit parti mal content ⁊ veoit quil ne retourna pas cuida certainement que ſanſon leuſt repudiee ⁊ la donna en mariage a celuy philiſtien/car ſelon la loy deuiulz il eſtoit licite au mari pour cauſe raiſonnable repudier ſa femme/ et par eſpecial pour adultaire/car la cauſe ny eſtoit pas ce ſecōd mariage fait ſāſon ⁊ ie ignore retour ne vers ſa fēme. Apres māger ⁊ on eut faict bōne chere Sanſon veult aller dormir et cuyde entrer en la chāḃre de ſa fēme/le pere de ſa fēme luy dyſt ſāſon tu ny peulx entrer tu es pti de ceans courouce contre ta femme ma fille et long temps as eſte dehors ſans ⁊ elle ne moyayons ouy quelque nouuelle de toy. Ie tenoye

pour certain que tu lauoyes habandonne ta re
publicq/et pour ce ie luy ay donne vng aultre
mary. Sanson soy vopāt iniurie car il nauoit
point repudyee sa femme eut Pacience a ceste
heure/mais il dist/de ce iour en auant ie ne a=
uray coulpe en moy vengeant des philistiens
et des iniures quil me font. Et de ceste heure
ferme et proposa en soy courage destre leur
ennemy & de les persecuter a soy pouoir/car il
auoit este predit par lange quil feroit la perse=
cution et destruction des Philistiens le com=
mencement pour deliurer le peuple de dieu de
leurs ennemys comme il est escript au treies=
me chapitre du liure des iuges ie allegue. Or
ne se voulut lors ayder de soy pouoir naturel
q̄ dieu⁹ par sa grace luy dōnoit. Et voulut mo
derer soy pre & attrēper sa trop ardāte magna
nimite/et sabuisa que par vne maniere de soy
mocquer deulx et pour monstrer que pou les
prisoit il leur feroit vne moult dure guerre q̄
seroit par chascun reputee a riseé. En soy pa=
ys auoyt si grande multitude de regnars cō
me il pa par deca grāt multitude de cōnilz. il
print des gens auec luy / et des filletz sen alla
louer aux champs/et chasser aux regnars/et
tellemēt besongna quil en print iusques a qua
tre cens tous en vie. Puis il print des bastons
longs comme vne aulne et aux deux boutz de
chascun bastonlia les queues de deux regnars
Tous ces regnars ainsi liez il les porta & fist
porte es terres des Philistiens et les mist par=
my les champs en diuers lieux. Et sur chas=
cun baston au milieu entre les deux regnars
attacha fermement vng brandon de feu ardāt
Compose de matiere de Plomb aise a estain=
dre et lessa en ce point ces regnars courir par
les champs. Ilz ne voyent ne voye ne fossez
pour eulx musser. Ilz sentoient la chaleur de
ce feu et si en voyent la lueur qui les effrayet/
ilz trouuerent les bleds et se fourrerent dedās
Les bleds estoient secz et meurs & estoit le tēps
de la moisson. Si se bouta le feu parmy les dictz
bleds et furent ars et bruslez par toute la regi
on. Les philistiens voyant telle ruyne furent
moult troublez & esmeuz & se informerent dōt
ce venoit et trouuerēt que ce auoit fait sanson
Si se murent en armes a tresgrande puissāce
pour venger ceste iniure. Et de prime face prī
drent la femme que sanson auoit espousee cuy
dant q̄lle fust tousiours sienne/et aussi le pe=
re delle et firent vng grant feu et en despit de
sanson getterēt le pere & la fille au millieu du
feu et la furēt ars. Et passerent oultre a tout
leur ost entrerent au pays des enfans Disra=
el pour tout mettre a feu et en flambe et tout
destruire. Les sages et notables du peuple dis
rael leur vindrent au deuant en grande reue
rence et aussi en grant humblesse leur remon=
strant quilz estoient leur subgectz et leurs o=
beissans et tributaires et que par pact faict a
uecques eulx ilz les deuoient garder & deffen
dre et non les enuahir. Lors les philistiēs res=
sponderēt que Sanson qui estoit de leurs gens
et de leur loy leur auoit faict iniure/& dōma=
ge/et pource estoit besoing que ilz prenissent v
ty ou de leur liurer sanson ou de deffēdre leur
pays/car aultrement ilz auroient la guerre.
Eulx conseillez ensemble furent daccord de li
urer sanson aux Philistiens. Sanson cestoyt
retraict en vne cauerne en terre ou il se tenoyt
Le peuple disrael esleurent quatre mille hom=
mes pour querir et prendre Sanson pour le li=
urer aux philistiens. Tant le cercherent quilz
trouuerent et se auancerent pour le prendre.
Il ne voulut sur eulx esprouuer sa force/ car
ilz estoient la plus part ses parens et ses grās
amys et si estoient tous dune loy & dung peu
ple. Mais il leur dist affin que les philistiēs
ne ayent cause de vous Destruire pour moy
se vous me voulez iurer que vous ne me tue=
rez point quant ie seray lie ie me laisseray prē=
dre et lyer et permettray que vous me liurez
aux philistiens. Ilz luy iurerent et promisrent
et il se laissa par eulx prendre et lier. Les phili
stiens attendoient a lentree du pays. Nou=
uelles leur viennent que sanson est prins et q̄
on leur admeine prisonnier. Adonc se mirent
aux champs et ordōnerent leur bataille pour
recepuoir Sanson et ceulx qui le admenoiēt.
Les enfans disrael qui estoyent quatre mille
combatans voyant les batailles des Philisti=
ens se mirent pareillement en ordre. Et entre
les deux batailles fut liure sanson aux philisti
ens qui voulurent mettre les mains a luy. il

eſtendit ſes bras q̄ de fortes cordes eſtoiēt liez Leſquelles cordes auſſi toſt ſe rompirent comme vng fillet deſtouppes ſe rompt et bruſle a la chandelle. Il ne auoit verges ne baſtons fors ſes mais nues. Si regarda au tour de lui q̄ il vit la machoire dung aſne geſir a terre en my le champ. ℑ' deſmaecha et la print en ſa main et luy ſouuint des iniures que il a eues par les Philiſtiens ſi luy enfle le cueur et luy croiſt le courage/et par la haulteur de ſa treſ incredible magnanimite entre dedans ſes ennemys et frappe de ceſte Machouere daſne a trauers a deptre q̄ a ſeneſtre/rue gens par terre/car chaſcun cop eſtoit la mort dūg homme Tant fiſt darmes et telle fut ſa proeſſe q̄ ſes ennemys en le regardāt furēt tant eſbahiz et eſperd⁹ quilz nauoiēt ſens nabuis de leur defendre/et ſe tenoient les iābes croiſees q̄ apuieres ſur leurs arcs cōme gens eſperduz q̄ ſans courage. Bien pouoit on deuy dire que ſanſon leur monſtra les teſtes des Gorgonnes dont iay cy deſſus parle en parlant de perſeus car ilz demouroient immobilles cōme vne pierre. Et tant ꝑbatit ſanſon quil tua en la place de ceſte machoire daſne luy ſeul ſans ayde dautre que de dieu ceſluy iour mille hommes On me arguera que ſanſon auoit ce don de grace de dieu que telle eſtoit ſa force que hōme ne pouoit reſiſter a luy. Pouece neſt merueilles ſil faiſoit telles oeuures. Ie reſpōs q̄ combien quil euſt ce don de force corporelle ſi ne la pouoit il executer ſinon par force de courage et de magnanimite. Et pource nous le pouōs dire entre les aultres treſmagnanime/ mais plus grant argument ſeroit de la derniere magnanimite quil monſtra a ſcauoir ſe on le tuera magnanimite ou de ſeſperāce/pour laq̄l le queſtion ſoulbre fault ſcauoir que Sanſon obtenue de ſes ennemys victoire rēdit graces a dieu chantant vng cantique quil fiſt et compoſa a la louenge de dieu et en memoire de ſa victoire. Et de la ſe partit q̄ ſi peu priſa ſes ennemys quil ne les daigna ſuyuir mais ſen alla en vne cite des philiſtiens ſes ennemys nōmee gazam. Il vit en paſſant vne fēme tenāt hoſtellerie q̄ le tepte au ſixieſme liure des iuges deſſus allegue nommee putain. Cōbien que de lira veuſt dire que en langaige hebrieu que ſe tepte ſa nomme hoſteſſiere. Et ſeans ſe logea ſāſon/ſa venue fut ſceue en la cite par le peuple qui ne āgroit que ſa mort/ilz ne le voulurent pourtāt aſſaillir en celle hoſtellerie/car la loy eſtoyt entee euſy que chaſcun et meſmes leurs ennemys eſtoyent ſeurs en leurs hoſteſz/mais ilz mirent gardes ſur luy et fermerēt les portes de la cite affin que au matin a portes ouuranes lembuſche ſailliſt ſur luy a deſpourueu pour le tuer. Il dormit iuſques a minuyt print conge de ſon hoſteſſe q̄ ſen alla Il trouua les portes de la cite cloſes et fermees/a force de bras les arracha des gontz rompit chaines et ſerrures q̄ les getta emmy la place/puis les trouſſa ſur ſon dos et porta au ſōmet dune haulte montaigne queſtoit deuant la cite. Si deſcēdit de ceſte montaigne q̄ ſenal la ſon chemin et vint en vne vallee nommee Soreth. Et la trouua vne femme quon appelloit dalida laquelle luy ſembla tāt belle q̄ tāt plaiſant q̄l ſen enamoua delle. Et la demoura auecques elle. Ce vint a la congnoiſſance des philiſtiens qui par tous moiens queroiēt ſa mort a buiſerēt que pource quilz ne le pouoient auoir par force ilz lauroient par engin cautelle. Si vindrēt a dalida aucuns deulx q̄ luy requirent quelle voulſiſt trouuer moyenō ſoy enquerir et de ſcauoyr dont venoit a ſanſon ceſte force de corps quil auoit. Et ſil eſtoit moyen par lequel il la peuſt perdre et que on le peuſt ſubiuguer q̄ promirent a Dalida queſe elle le pouoit ſcauoyr et leur voulsoyt reueler chaſcun deulx luy dōneroient cent ſicles dargent dont le ſicle dargent pouoit valoir vne vnce. Dalida comme femme deſirāt ſcauoir ce que on luy veult celer Couuoiteuſe auſſi de gaigner fiſt pact auy philiſtiens q̄ leur promit de accomplir leur deſir. Dalida qui ſcait bien les toures de attraire les cueurs des Hommes attent q̄ eſpie l'heure quelle puiſſe interroguer Sanſon. Et loppoꝛtunite venue moult amyablement et doulcement luy prie quil luy die q̄ declaire en quoy conſiſte et dont luy vient ceſte grāt force quil a ſur tous les hommes. Et ſil eſt moyē par laquelle il la peuſt perdre. Sā ſon qui ne veult offencer ſamie/Et q̄ ne veult

auſſi reueler ſon ſecret donne reſpõce a dalida qui auoit apparence et dont dalida ſe couten ta. Ceſtaſſauoir ſi ie ſupe diſt ſãſon lie ō ſept cordes faictes de nerfz de beſtes q̃ ſoiẽt fraitz et non ſecz ie ſerap foyble comme les aultres hommes. Dallida ſe fiſt incontinent ſcauoir auy philiſtieus leſquelz creurẽt la choſe vraie car les nerfz molz & humides et non ſecz ſeſten dent et ne peuent rompre/ Mais les ſecz rom pent de legier. Pource firent les Philiſtiens ces cordes et les donnerent a dalida. Le dor mir de Sanſon eſtoit fort et difficille a eſueil ler comme aſſez en eſt de telz. Vng ſoir que ſã ſon dormoit fort Dallida lup lya les piedz et les mains de ces cordes/puis elle crye et faict grant effroy et huche Sanſon en cryant San= ſon ſanſon veez tes ennemys. A ce cry ſanſon ſeſueille/ſeſtent vrac & iambes & les cordes rõ pent facillement tout ainſi comme vng hom me commun rompt vng deſſie fille. Dallida ſoy voyant deceue diſt a ſanſon. Tu ſcez que ie tayme/et nay choſe ſi ſecrette que ie ne te re uelaſſa tu ne me doy pas auſſi celer tes ſecretz Et pource dy moy maintenant a quoy conſi= ſte ta force/car ie voy que tu mas a la premie re fois deceue Sãſon qui apperceut que ces cor des dont il auoit eſte lye en auoit de vieilles/ comme en pluſieurs lieux on vſe de celles cor des. Reſpõd a dalida. Si ie ſuis lie de cordes neufues & qui oncques ne furent en ouure ie ſerap foyble comme vng autre. Et ce diſoit il ſeullement pour couloyer ſa reſponce/ Non= pas pour verite. Dalida de rechief lanonca auy philiſtiens qui luy dõnerent cordes nou= uelles deſquelles elle vſa comme par auant. Et comme les premieres furent rompues auſ ſi furent les ſecondes. Quant ſanſon ſeſueil la Dalida diſt de rechief a ſanſon par manie re de deſplaiſance & de douleur pourquoy me decoyſtu ſanſon. Quel plaiſir prens tu a me tromper & a mentir, ſe tu me aymois tu ne me celleroys pas tes ſecretz. Encores tiercement ſanſon bailla faine reſponce a dalida et diſt. ſe tu piẽs. vii. coupples de mes cheueulx/ car ſes cheueulx eſtoient par couples comme au= cuns les portent entortillonnez enſemble & tu les lyes a vng clou et fiſches ce clou en terre ie demourray la arreſte foyble & debille comme vng autre homme. Ainſi le fiſt dalida ſanſon dormant. Puis le ſerya en diſant. Sanſon eſ= ueille toy les philiſtiens ſont ſur toy. A ce cry ſanſon ſeſueille et ſe lieue a coup/ et en ſoy le uant tire et arrache le clou hors de la terre au quel ſes cheueulx eſtoyent bien lyez. Dalida ce voyant tiercement deceue ſe cõmẽca a trou bler & eſtre triſte & angoiſſeuſe. Soy plaignãt a Sanſon/et diſant. Comment peulx tu dire que tu me ayme quant ton cueur neſt pas a= uecques moy/ Et que ton vouloir neſt pas le mien. Dy moy doncques ſe ie dois croire que tu me ayme/en quoy eſt et reſide ta force & ta vertu/car ie ne auray paix ne repos auec toy ne en mon cueur iuſques a ce que ie ſcauray Et de celle heure en auant elle print atellemẽt moleſter Sãſon que a la fin elle eut ſon deſir de luy. A ce cas ie puis excuſer ſãſon que il a ſouffert ſoy tant de foys tempter par ſa fem= me q̃ il fault dire ou quil reputoit tout a for= ce et comme neant ce quelle demandoit com me il ſemble par les reſponces que il y dõna Ou quil vouloit monſtrer que il doubtoit peu ſes ennemys quant il pmettoit ſoy ainſi lyer et mettre en tel danger en leur faueur comme il eſtoit tout reſolu quilz ne luy pouoient nuy re. Mais il ſe permet tẽpter a la quatrieſme fois. Ie ne ſcay que ie dois reſpondre. Sinon que le texte dit en ce ſeizieſme chappitre du li= ure des iuges quãt ſanſon auoit repos ne tout ne nuyt tant eſtoit moleſte de ſa femme ou a= mpe Dalida que pour paix auoir il endura de ſa femme le quart aſſault. Lequel fut tel. Tu dys que tu me aymes/ diſt dalida a ſanſon ie voy bien que ceſt pure menſonge/car ceulx q̃ ſe ayment communiquent et recueillent tous leurs ſecretz lung a lautre/et tu me celles ce ci en. Et pour ce ie puis conclure que tu ne as quelque amour a moy. Lors ſanſon print et enueloppe en lamour de ceſte femme ſe trouua tout importune/& cõme tout effemine de cou= raige & eſperdu de entendement. Car prudence ne ſouffroit que il deſcouuriſt ſon ſecret par eſ pecial a vne fẽme pour la fragilite de ſon ſens qui na ferme tenue cõſtance telle que peult a= uoir lhomme ferme/meur, et raſſis comme il

debuoit eſtre/et dautre part le trauaille ceſte
folle amour de ſa fẽme dont il ne ſe peult de
partir. Et par telle ĩportunite deſire ſa mort
et finablemẽt ſe rendꝫ vaincu et ſubiugue par
dalida et luy deſcouurit le ſecret au vray que
tant luy auoit cele. Et luy diſt enceſte manie
re/oncques fer diſt il ne fut mis ſur monchief
Car mes cheueulx et mon Corps ſont debiez
a dieu et conſacrez des que ieſtoye au vẽtre de
ma mere. Comme ſil voulſiſt dire. Je ne fus
oncques rez ne tondu/car la couſtume des na
zariens dont il eſtoit ſe gardoit telle/que de-
puis quilz eſtoyent debiez ou conſacrez a dieu
comme fut ſanſon ainſi quil appert au trezieſ-
me chapitre du liure desiuges. Jamais ne fai
ſoient couppet ne raire leurs cheueulx/ pour-
ce diſt il a dalida ſe iauoye la teſte raize ie per
deraye ma force/ et ſeroye pareil aux aultres
hommes. Quant dalida ouyt que ſanſon nõ-
ma le nom de dieu elle ſe tint pour aſſeuree q̃l
le auoit la verite du ſecret. Car elle ſcauoit bi
en que le peuple diſrael deſquelz eſtoyt San-
ſon/ꝫ qui tenoit la loy moyſe neuſſent iamais
en menſonge ou en parlant contre verite vſe
du nom de dieu. Si manda a ſes dictz philiſtiẽs
quilz venuſſent deuers elle/et pource que ilz a-
uoyent eſte par trops fois deceuz/ꝫ nauoiẽt eu
leur intencion comme il eſt deſſus dit ilz firẽt
difficulte de venir et elle les ſolicita tãt de ve
nir quilz vindrent par le grant eſpoir que dali
da leur donnoit. Ilz apporterẽt auec eulx lar
gent quilz luy auoient promis. Eulx venuz
ſecretement muſſez ſanſon fut par dalida telle
ment amoly et indupt quil dormit en ſon gy-
ron. Et luy ainſi dormant elle manda le bar-
bier qui luy couppa ſept des cheueulx du ſom
met de la teſte. Il eſt pas icy a entendre que le
barbier ne luy couppaſt que ſept cheueulx ſeu
lement mais eſt a entendre ſelon les poſtilles
de lyra que toꝰ ſes cheueulx eſtoyẽt par flotz
en monceaulx en ſemble. Et ſur le ſommet de
la teſte en y auoit ſept leſquelz le barbier coup
pa en haſte a vng coup de raſoir ou de ciſel cõ-
me on peult faire haſtiuement a vng Homme
dormant. Ce fait dalida eſueille ſanſon/ꝫ leſ-
crie en le boutãt arriere de ſoy diſant. Sanſon
les philiſtiens tes ennemys ſont ſur toy. Des
quil fut tondu le dongde force q̃ dieu luy auoit
dõne ſe ſuanouit/ꝫ dieu ſeſloigna de luy/ neãt
moins pource quil ygnoroit quil fuſt tondu il
ſe lieue/ꝫ dit en ſon courraige. Je yray a eulx/ꝫ
les combatray/car ie ne les doubte/ꝫ ignoroit
que dieu luy eſt ſoubſtraict ſa grace. Si vint
a eulx de bõ courraige/mais il ſe trouua dimi
nue de ſa force/ꝫ fut prins de ſes ennemis qui
de prime face luy creuerent les deux peulx. et
puis le lyerent de fortes chaines de fer/ꝫ le miſ
rent en chartre. En laquelle comme dit le tey
te le faiſoient moulȝre ceſt aȝire mener le mo
lin/ comme nous voyons en pluſieurs lieux
molins que cheuaulx en tournoyant tournẽt
la roe en lieu dung cheual. Aultres lentendẽt
comme dit de lira q̃ les Philiſtiens queroient
de grande femmes/et pource quil eſtoit grant
homme et puiſſant de fort et magnanime cou
rage ilz les luy liuroient en la priſon affin da
uoir de luy generation de grans/ꝫ fors hõmes
courageux et propices en guerre. Pendant le
temps que ſanſon eſtoit en priſon ſes cheueulx
croiſſoient/ꝫ en croiſſant luy retourna ſa force
dont les philiſtiens ne ſe doubtoient aucune
ment. Advint q̃ vng iour aſſemblerent tous
les princes des philiſtiens en la cite de Gaza
conclurent de faire ſacrifice/ꝫ feſte ſolennelle
a leur dieu et leur ydolle qui ſe nommoit Da
uid en luy rendant graces que il auoit leur en
nemy Sanſon deliure en leurs mains. Ceſte
feſte celebree par les princes et le peuple ilz fi-
rent vng grant diſuer au palais de la cite. au
quel eſtoyent tous les princes tenant eſtat en
ſalle/ꝫ daultres gens hõmes et femmes trois
mil ou enuiron ſeans a table beuuans et mã
geans en diuerſes chambres. Apres quilz fu-
reut ſeruis et quilz eurent beu et mange ilz ſe
commencerent a mettre en deriſes en parlant
de ſanſon/ꝫ commanderent les princes que il
feuſt admene deuant eulx en plaine ſalle affin
quil iouaſt quelque ieu pour les faire rire/ilz
ſcauoient bien q̃ ſanſon neſtoit point ioyeulx.
Mais le manderent la venir pour ſe moquer
de luy voyant tout le peuple car ilz ſcauoient
quil eſtoit aueugle et nentendoyent aultre ieu
de luy ſinonquen allant ſeul parmy la ſalle il
yroit en taſtant comme homme qui ne ſcet ou

il Valet pourroit tomber ou faire choſe dõt on ſe pourroit tire. Et ainſi en auint/car luy admene ſeul enla place de la ſalle il marchoit de ca et de la/ & ne ſcauoyt ou il alloit ſi heurtoit contre Vng mur puis contre Vne table/ puys contre Vng pillier/ ou Vne coulomne/ & treſbuſchoit et tomboit a terre et chaſcun ryoit/ mais il y fiſt Vng autre ieu dont ilz ne ſe gardoient Il appceut bien quon ſe mocquoit de luy/ et ꝑ la magnanimite de ſon haultain couraige la colliere et le ſang luy boult autour du cueur. Et conclud en ſa penſee que il ſe Vengera de ceſte iniure et de toutes autres/car il les occira tous. Et affin que nul neſchappe il mourra auec eulx. Si pria courtoiſement au Valet qui de la priſon lauoit amene quil le Voulſiſt mener contre le pilier de la ſalle affin de Vng peu ſoy repoſer. Le Valet ainſi le feiſt. Sanſon ſe appuye le dos contre Vne coulomne/ et en tatant au tour de luy il en trouua Vne autre ſy prochaine que il les pouoit embraſſer toutes deux. Si conceut bien en ſon entendemẽt que ſur ces deux coulomnes repoſoient les augures de tout lediffice/car elles eſtoient au meilleu de la ſalle. Lors il lieue ſa face au ciel et en ſon cueur fait treſdeuote oraiſon a dieu en diſant. Mon dieu & mõ createur ayes de moy pitie et ſouuenance/ & preſentement me Vueilles rendre la premiere force et Vigueur que tu mon dieu mas aucũnefois dõnee/ affin q̃ iaye Vengeance de mes ennemys et des tiens/ car pour la perdicion de mes deux peulx Vne ſeule Vengence me ſouffiſt. Son oraiſon finie il embraſſe ces deux coulomnes lune au bras dextre et lautre a ſeneſtre et diſt a haulte Voix. Or meure maintenant Sanſon auecques phyliſtiens. Et en ſe diſant ſerra les bras & fiſt ioindre et heurter les coulomnes lune contre lautre par telle impetuoſite quelles rompirent en pieces et tout lediffice fondit en Vng tas. Et la mourut ſanſon et tous les princes des phyliſtiens/ et des barons/ et nobles gens/ et des marchans/ bourgeois/ et aultres populaires du pays. des plus nobles/ Et puiſſans hommes/ et femmes iuſques au nombre de trois mille qui la eſtoient aſſemblez pour faire feſte a dagon leur ydolle. O ſanſon que on dict le fort ou eſt ta force et ta Vertu & la magnanimite dont tu as ſi haulte renommee Vne femme ta Vaincu et mille Hommes ne te ont peu Vaincre/et pis encores car tu te es Vaincu toy meſmes & te rens mat quãt ſnul ne te combat Se tu as perdu ta Veue/ ſe tu es es mains de tes ennemys neantmoins tu Veiz. Te doibt donc ennuyer ta Vie. Ne peulx tu dõc par la Vertu de force dont tu as tant de fois Vſe porter en patience aduerſite ſelle te Vient. magnanimite Vault fiance & fiãce nous donne eſpoir comment doncques te nommeray ie magnanime quant ie te Voy deſeſperer. Par la doctrine de lira tu ſeras nomme magnanime. Car de dieu eſtoit ordonne que tu debuoys faire ceſte Vengeance des blaſphemeurs de dieu ydolatres. Alaã ſelle choſe tu ne pouois paruenir ſe dalida ne teuſt liure en la mai de tes ennemis Pource teſt repute a Vertu de force magnanime quant tu nas reſſoigne la mort pour mettre a mort tes ennemis. et nompas ſeulement des tiens mais ceulx de dieu et de ton peuple. Et ay ceſte eſperãce en dieu que ceſte mort tãt meritoire a efface to⁹ tes pechez par la grace et pitie de dieu que tu as imploree. Car autrement tu ne ſeroys pas mis en eſcript ou cathologue des ſainctz comme ſaint pol lapoſtre te y nomme au onzieſme chapitre de ſon epiſtre auy hebrieux. Se plus auant de ſanſon nous Voulons parler pour ſon cas reduire a moralite nous dirons auecques de lira que par ſanſon le nazarien eſt entendu lhomme qui par le ſainct ſacrement de bapteſme eſt conſacrez a dieu comme les nazariens eſtoyẽt conſacrez pour le ſeruice diuin. Dalida qui eſt interpretee. Situla qui eſt le ſeau ou Vaiſſeau a quoy on tire leaue du puis. Ceſt la ſenſualite de lhomme par laquelle la Volupte de la chair eſt eſpuiſee et tiree de lhomme comme on tire leaue dung puis/par dalida ſanſon eſt deceu/car par ſenſualite lhomme eſt mene en la mais des ennemys et mieſzoys de la grace diuine quil auoit receue au ſaint bapteſme. Quãt par acquieſſer et obtemperer a la ſenſualite & a ſes deſirs lhomme ſe conſent a peche. et raiſt lhomme et luy couppe ſept morceaulx de ſes cheueulx de la teſte comme on fait a ſanſon. Quãt par pe

che il eſt priue des ſept dons du ſainct eſperit qui le tiennent en force & vigueur cõtre les tẽ tacions des ennemps. L homme eſt apres priue des peulx/ et aueugle comme fut Sanſon quant par laueuglement de ſa penſee il ne regarde que les delices et les richeſſes et les hõneurs du mortel monde. Il eſt oultre lye des chaines comme Sanſon/quant par acouſtumance de peche il y eſt tant abõne quil ne ſen ſcait retraire. Finablement eſt mys en priſon ferme quant par obſtinacion de peche il dit en ſes iniquitez et ne ſen veult oſter ne departir. Parquoy fault que miſerablemẽt il y fine ſes ioure. Mais les cheueulx luy commencent a reuenir et a croiſtre comme a ſanſon en la priſon quant par leuer les peulx/et la penſee au ciel le pecheur cõgnoiſt ſon peche/ le gemiſt et confeſſe et prie a dieu mercy et en fait penitẽce/puis abat la maiſon ſur luy & tue ſoy & ſes ennemps comme fiſt ſanſon quant par ferme contrition il deſtrompt et opprime mauluaiſes penſees et mauluais deſirs. Et quant en ceſte conſtance meurt il tue et aſſõme les ennemis denfer par ceſte glorieuſe mort. Si doibt bien doncques ſonſon eſtre nomme magnanime/ quant il ne nous donne point ſeullement par ſon exemple appetit de reſiſter aux hõmes ou entreprendre par magnanimite et force corporelle cõtre noz ennemps charnelz & temporelz mais nous anime et nous eſmeut a magnanimite et force corporelle pour combatre les ennemps denfer ennemps de noz ames.

¶ De ſaul.

Iſques cy auons exemple des hõmes de renõ du peuple de dieu parauant quil euſt roy entre eulx/ſi voyons apres du temps des roys iuſques a ieſucriſt & commencons au premier roy qui fut ſaul. apres ce que le peuple de dieu vouloit auoir roy comme auoient les aultres nacions et que ſaul fut eſleu de par ſa muelle prophette non toutesfois encore agree ne confirme par tout le peuple naas amonite puiſſant roy vint en vne region que poſſidoyent les enfans diſrael & aſſiega vne cite nommee iabias dont la cauſe peult eſtre telle. Du tẽps de Jepte le roy damon vint en armes contre les enfans diſrael pource quil diſoit que toute la terre quilz poſſidoiẽt oultre le fleuue de iordain appartenoit a ſon royaulme/ Mais il en fut deboute et vaincu en bataille comme il appert en lonzieſme chapitre du liure des iuges Depuis les amonicens ſont ſe multiplierent et fortifierent le royaulme et pays et par ſucceſſion de temps comme il eſt vray ſemblable voulurent recouurer leur ancien heritaige. Si vint pour ceſte cauſe naas treſpuiſſant roy pour aſſieger la cite de Jabais qui eſtoit en la prouince laquelle il pretendoit appartenir a ſon royaulme. Les citoyens dicelle furent tãt oppreſſez que ilz demanderent a parlementer pour venir a quelque traicte. Et finablement en traictant ſe offrirẽt eulx rẽdre tributaires Le roy naas leur fiſt reſpondre que ſilz ſe voulloient rẽdre a luy par telle condicion qui leur ſeroit a chaſcun creuer loeil deptre il les prendroit a mercy. Ce traicte leur ſembla dur ne ne conſentirẽt pas. La fin a quoy contendoit naas qui eſtoit pour ce que les hommes en guerre communement ſe armoient dung eſcu ou targe q̃ on portoit a la feneſtre main et on tenoit leſpee en la main deptre. Ainſi leſcu couuroit le feneſtre oeilz/ & ſe lhõme euſt perdu loeil deptre affin de les rendre inutilles a la guerre/ et pource facillement il eut conquiſtout le pais Si ſe conclurẽt ces citadins reſiſter a leur pouoir/ & querir par tout ayde & ſecours. Mais enfaignant quilz ſe monſtraſſent aulcunemẽt doubteux ilz le requirent a naas quon leur dõnaſt ſeullemẽt reſpit de ſept tours ſilz nauoiẽt ſecours ilz ſe rendroient a luy. Naas orgueilleux et fier non croyant que puiſſance fuſt au peuple diſrael pour oſer combatre leur accorda treues ſept tours. Ilz enuoirent ambaſſadeurs a ſaul qui eſtoit a gabaath. Quant ces meſſagiers ou ambaſſadeurs arriuerent a gabaath. Saul eſtoit aux champs & la ſe aſſembla le peuple demandant les nouuelles. Les meſſagiers publicquement declarerent leur charge en diſant que naas quitenoit la cite de iabais aſſieger vouloit auoir de chaſcun des enfans diſrael loeil deptre. Le peuple pleure et gemiſt oyant ces nouuelles/ et eſtimant en eux que ainſi vouldra il faire deulx. A ceſte

heure que le peuple gemiſſoit et plouroit ſaul retourna des champs auecques ſes beufz qui tenoyent de la charrue et voyant ce deſtroy de manda que a ce peuple a pleurer. Les ambaſſadeurs luy font leur ambaſſade et luy comptent leſtat de la cite de iabais a loppreſſiõ que le roy naas leur fait demandãt ſecours a yabe. On pourroit icy penſer que ſaul venoit de la charrue pource quil eſt dict quil venoit des champs auecques ſes beufz qui venoyẽt de labeur. Laquelle choſe neſt pas vray ſemblable a loppinion de Lyra/car il eſtoit ia eſleu roy mais venoit des champs ou il eſtoit alle louer et eſbatre/ou pour ſoy exercer a tirer de larc ou pour quelque autre honneſte occaſion/car il neſt pas a ymaginer que ia lui eſleu roy fuſt alle mener la charrue/a ce que le texte dit que il retournoit des champs ſuyuãt les beufz eſt pource que a lheure quil retournoit de ſoy eſbat les beufz qui venoient de labeur retournoyent a lhoſtel et ſaul les ſuyuoit. ſaul ouye lambaſſade de ceulx de iabais commẽca a fremir et ſe allume et enflãbe la haulteur de ſon treshault & fort courage & par grant affectoin de magnanime mouuement print vng beuf il lec en la place et deuãt tout le peuple le deſtecha tout vif par pieces Et cria a haulte voix que q̃ ne le ſuyura il ſera ainſi fait de toutes ſes beſtes et enuoya par toutes les parties de la terre du peuple diſrael par propres meſſaigieres en chaſcune prouince. Vne partie de ce beuf ainſi deſtranche a tout la peau ſans eſtre eſcorche. Et feiſt celer et publier par tout que ainſi ſera lende toutes les beſtes de ceulx qui ne vront ou ſuyuront le roy ſaul. Or eſt a noter que la plusgrant partie de la cheuance de lors eſtoit en beſtial. Pource que chaſcun craignit et doubta perdre ſes beſtes. Si ſe miſtrent en armes et vindrent a Saul de toutes pars et telle force et puiſſance par ce moyen aſſembla ſaul quil ſe trouua accompaigne de trois cens mille hommes du peuple de iudee. Si rẽuoyrẽt les ambaſſadeurs a iabais diſant que ilz auroiẽt ayde et ſecours le lendemain auãt quil fuſt midy et ſe ioingnirent tous enſemble dung courage et dung vouloir pour leuer le ſiege de iabais et combatre leurs ennemys

Ce qui eſt dit que demain deuant midy ſeroit ſecourus/ſi eſt ſelon le texte de lunzieſme chapitre du preſent liure des rops neſt a entendre que le prochain lendemain que les ambaſſadeurs eurent leur reſponce ilz deuſſent eſtre ſecourus. Mais comme dit de lyra en ſeſpoſtil les/ce demain eſta entẽdre dedans brefz iours car il failloit aller illec et auoir temps pour ſe mettre en bonne ordre/Saul approche la cite aſſiegee/et de ſon armee faict trois batailles/lune a deſtre/lautre a ſeneſtre & lautre au meilleu/et ce met en celle du milieu qui eſtoit pour marcher droit dedans ſes enuemis. Et ainſi par ces trois batailles fiſt aſſaillir le ſiege en trois lieux/ſi ſe miſrent les ennemys en tel deſtroy et en telle diſperſion que de toute ceſte multitude qui auoit enſõ ſiege le roy naas on ny euſt ſceu trouuer deux hommes enſemble. Et par ſaul furent ainſi deliurez les cytadines de iabais et le peuple diſrael de la tirannie du roy naas & de ſa puiſſance. Adõcques par tout loſt du peuple diſrael fut la clameur diſant chaſcun. Meure celluy qui vouldra cõtrarier que ſaul ne ſoit noſtre roy. Et cedi ſoyent ilz pource quilz y en auoit aulcũs qui auoyent contredit a ſon election & qui lauoient cõtempne et meſpriſe leſquelz les amys de Saul vouloyent tuer quant ilz virent ſaul eſtre en ce triumphe/mais ſaul qui nauoit pas en luy la ſeulle vtu de magnanimite/aincoys eſtoit habondãt en clemẽce ne voulut ceſte vengeã ce auoir mais voulut cõmencer a regner par clemence plus que par puiſſance et par vndication. Pource dit bien a ce propos ſenecque en ſon liure de clemence. Quil neſt homme a qui clemence mieux affiere que au prince/car en prince doit eſtre magnanimite de courage Ora ceſte propriete le courage magnanime quil veult eſtre plaiſant & paiſible. Ceſt a dire non rioteux/non angoiſſeux en ſon courage et non melencolieux. Car qui en telle propriete veult viure il monſtre que en luy neſt point magnanimite/mais qui oublie les iniures que on luy fait ne les eſtime et ne ſen daygne venger comme feiſt ſaul qui deffendit que on ne tuaſt ceulx qui le vouloyent empeſcher a ce q̃l ne fuſt roy/tel homme eſt magnanime

Tel se peult et se doibt pour vertueulx porter et a tel est deue la retribution de vertu qui est hõneur comme il est deu a saul. Car quant sa iuuelle prophette veit sa clemence et quil mõstra quil vouloit par clemence regner. Il dist adonc au peuple. Allons nous en la cite de galigala et la nous consacrerons Saul en roy. Trois choses furent qui a ceste fois firẽt roy saul. la premiere pour la magnanimite & fort courraige qui monstra pour deffendre le peuple. La seconde le commun consentement du peuple qui meut Samuel le prophete a confermer son election. La tierce la clemence dont il vsa / parquoy samuel lemena en la cite de galigala en laquelle estoit de nouuel trãslate le tabernacle de dieu & larche en laquelle estoiẽt enclos les enseignes & tesmoignages de la clemence diuine. Cestassauoir les tables moyse la manne & la verge aaron affin que encestuy saict lieu presens ces saincts tesmoignaiges saul le premier roy des enfans disrael fust cõsacre a dieu pour gouuerner son peuple.

De dauid.

NOus lisõs apres au dix septiesme chapitre de ce premier liure des roys de la force et vertu de magnanimite de Dauid qui en son adolescence osa entreprendre a combatre lours et le lyon en la maniere qui sensuit Dauid gardoit les brebis de son pere ieune enfant. A la pasture vint vng ours rauir vng mouton et le emporta. Dauid courut apres tãt quil approcha lours / Le frappa de vne verge quil tenoit. Et lours laissa sa prinse pour assaillir dauid. Dauid print lours par le menton a vne mainet a lautre il luy serra la bouche / Ainsi luy tint la bouche serree a deulx mains si longuement et fermement q̃ par ce moyen le tua / ce ne pouoit estre sans force de courraige et magnanimite moult merueilleuse. Mais trop plus grande la monstra a lencontre de Golias. Les philistiens estans en guerres contre le peuple disrael les puissances en armes estant les vngs deuant les aultres sur deux mõtaignes entre lesquelles deux mõtaignes estoyt vng val / Et vne belle et large plaine / la se presentoit souuent entre les deux batailles vng grant philistien nomme golias qui moult hayoit deusemét laisbengeoit le peuple disrael / se vantoit que luy seul souffisoit pour les combatre. Merueilleusement estoit doubte de toute le peuple / & tellement que enquelque disposition que le peuple dysrael feust pour le combatre quant le geant venoit en place chascun fuyoit / il estoit de six coudees et vne paulme de hault. La coudee selon aulcuns vault deux pieds et demy. Moult fort estoit courageux et harnoys tant que homme pouoit estre / et portoit armeures tant fortes quil ne doubtoit homme qui luy peust nuire. Son haulbergon estoit de mailles pesant de cinq mil sicles prenant la sicle pour vne once / ou sont compte par liures que il pesoit. Et le fer de la lance en pesoit six cens. Il auoit heaulme & bassinet darain pesant & fort et la sniere de mesmes comme on dit. Vne brigãdine vesture sur son haulbergeon et harnois / de iambes darain. Et pareillement vng escu grant et pesant que couuroit. Cascun iour il irritoit les enfans disrael disant. Quel besoing est il que vo⁹ soyez venuz cel peuple que ie voy cõtre nous / il nest besoing de tãt de gens. Viengne vng homme des vostres qui se combate a moy. Sil me surmonte les philistiens seront voz serfz / et se ie le vainctz rendez vous a nous / Ceste suy orgueil leur langaige continua par plusieurs iours / mais homme ne luy respondit. Dauid estoit pour ce temps ieune enfant adolescẽt comme dit est q̃ estoit a lhostel demoure auecques son pere pour le seruir et pour garder les bestes et ses trois aisnez freres estoyent en larmee auecq̃s saul. Le pere ia moult ancien qui pour sa vielleste & impotence estoit demoure a lhostel dist a dauid. Prens vne mesure de ble cuit et dix pains et les porte en larmee a tes freres et si prens dix petis fromaiges et les presente au tribun. Cest le capitaine soubz lequel tes freres sont ordõnez affin quil les ait pour recommãdez et me rapporte des nouuelles de larmee & de tes freres et se tout y va bien Dauid en humble obeissance faict ce que son pere luy commande et sen va en lost. Quant il approcha pres de lost il ouyt grant bruit et nouuelles viennent quon se combat. dauid oyant que on est en la bataille et qui croit que ainsy

ſoit par la magnanimite de ſon courraige quil luy feiſt fremir et bouillir le ſang du corps il oubſpa et freres ⁊ pere et baillia ſon farbel que il portoit auquel eſtoit le bleſ cuit/ le pain/ et les fromaiges en garde au premier Homme quil trouua et de la ſe part et ſen fourpta la bataille il trouua que autre choſe neſtoit forſque Golias orgueilleuſement combatoit celuy qui bien droit contre luy. Dauid oyant ces parolles que nul ne reſpondoit monſtra ſa magnanimite eſtre plus grande que de tout loſt des enfans diſrael et auoyt continue en ceſte orgueilleuſe arrogance et hõme ne luy auoit reſpondu ne le Roy ſaul ne toute ſon armee/ mais dauid du p̃mier mot q̃ il a ouy reſpond⁊ dit quil le cõbatra ſaul en ouyt les nouuelles et luy voulut deſdire ceſte entrepriſe diſant. Comment mon filz combatras tu golias qui eſt homme vertueux et puiſſant eyppert ⁊ faict en armes/ et tu es vng enfãt encores ſans barbe/ et ſi ne viz oncques eſpee tirer. Mais eſcoutons et notons la reſponce. Commẽt diſt dauid a ſaul ne ſerap ie combatre vng philiſti en q̃ blaſpheme et iniurie loſt ⁊ larmee de dieu Qui ap oſe aſſaillir et combatre lours ⁊ le lyon et de mes mains les ap ſuffocquez et tuez. Or prenez diſt il que ce philiſtien que ſen faict ſi terrible ſoit lung deulx lours ou le Lyon/ q̃ a il en ces parolles fors magnanimite force ⁊ conſtance. Quant le roy ſaul veit la vertueuſe conſtãce de ceſt enfant il le veſtit de ſes habitz ropaulx et le arma de ſes armes ⁊ armeures Dauid ieune non acouſtume de porter armes eſſaye commẽt il ſe pourra porter/ il trouue que il ne peult aller auant. Si ſe deſarme ⁊ laiſſe ſes habitz de roy ⁊ print lhabit auquel il eſtoit acouſtume a garder les brebis ⁊ ſon baſton quil portoit en gardant ſes brebis et met cinq pierres en ſa pãnetiere ⁊ vng frondail de cordes en ſa main/ Et en ceſt eſtat ſen va pour combatre golias. Golias eſt en champ arme de ſon harnois que iay deſſus eſcript appuye ſur ſa lãce ⁊ ſon eſcuyer auec luy q̃ portoit ſon eſcu deuant luy. Dauid ſen vint arme de ſon baſtonet de ſa pannetiere et de ſa fronde en ſa main et marche ſon grant pas tout droit a golias. Quant golias le voit venir il luy eſcrye et luy dit. Suis ie vng chien q̃ tu viens a moy a tout vng baſton pour moy combatre/ approche hardiement. Car ie dõneray au iourdhuy ta chair a menger aux beſtes. Dauid luy reſpond. Ne te vante tu as blaſpheme loſtz larmee de dieu le tout puiſſãt Car ie biẽs en ſon nom ⁊ par ſon ayde ie dõray au iourdhuy auy oyſeaulx du ciel ⁊ aux beſtes ô la terre ta charongne a manger et non pas de toy ſeullemẽt mais de toute ta cõpaignie. En ce diſant ſans plus barguiner tira de ſa pannetiere lune de ces cinq pierres/ la mit en ſa fronde ⁊ la getta a golias laquelle pierre ſe fiſcha au front dudict golias ſi parfõt quil cheut tout plat la face en terre. Or nauoit dauid coutel ne eſpee ſi courut a golias et ſe getta ſur luy affin quil ne ſe releuaſt/ et quant il ſentit q̃l ne faiſoit ſemblãt de ſoy releuer il tira leſpee de golias meſmes ⁊ luy en trẽcha la teſte/ ce voyant les philiſtiens qui regardoient ces deux combatre et que golias le plus fort deulx eſtoit ainſi deſcõfit ⁊ mort ilz en eurẽt telle frayeur que touſe mirent en fuyte dont ſenſuyuit leur rupne et deſconfiture. Nous liſons encores de luy autre magnanimite haulte ⁊ louable au. yyy Viii chapitre dudit premier liure des roys. Pourquoy fault noter que la victoire de dauid contre golias engendra au couraige de ſaul vne moult merueilleuſe enuye ⁊ laquelle Saul ne ſcauoit diſſimuler. Pour ce principallement q̃ en entrant en iheruſalem quant Saul et Dauid y entrerẽt Dauid portoit la teſte de golias ſur la poincte de ſa propre eſpee les filles de la cite vindrent au deuant iouans de diuers inſtrumens ⁊ chantoient. Saul en a tue mille ⁊ dauid en a tue dix mille. De ce fut eſmeu ſaul et diſt. On me donne gloire dauoir tue mille des ennemys ⁊ au filz de yſay dix mille. Car le pere de dauid ſe nõmoit yſay cõme ſil vouſiſt dire. On fait hõneur a dauid plus que a moy/ ne luy reſte que luy donner la couronne et quil ſoit roy/ ⁊ de la en auant cõceut ſaul cõtre dauid telle maliuolence q̃l conuint que dauid ſe abſentaſt ⁊ deſtournaſt de la preſẽce du roy ſaul/ car ſaul aucunesfois entreprint de le tuer autreffois le cuyda mettre entre la mãi des Philiſtiens ſes ennemys/ Aultreffoys le

cupda faire tuer & occire par ionathas ſon filz et par ſes ſeruiteurs. Mais Jonathas eſtoyt amy de dauid & labuertiſſoit de ce qui luy pouoit nuyre ou auy ſiens & meſmement par le cõſeil de ionathas dauid ſe abſenta & ſe tint muſſe ſecretement en lieuy ſecretz. Et ainſi Dauid fuyant en ſoy muſſant de lieu en lieu nõ pas pour paour ou craite/ mais pour eſchuer leſclandre qui fuſt aduenue ſe Saul leuſt trouue ou ſil fuſt aduenu quil ſe fuſt combatu cõtre ſon ſeigneur et ſonroy il ſe deſtournoit de luy & alla tãt de place en autre que il ſe trouua en lubee pres dune cite nommee cylla laquelle les Philiſtiens oppꝛimoient & guerroyoyent. Et nonobſtant quil fut cõme diſt eſt deſchaſſe et deſpourueu de gens ſon fort couraige ne peut ſouffrir ceſte honte et iniure faire au peuple de dieu. Si cria a dieu mercy et eut couraige en diſant. Et mon dieu ne trayſe pas combatre tes ennemys. Dieu voyãt et congnoiſſant ſon couraige luy reuella quil Allaſt hardyement. & print des gens ce quil en peut aſſembler & treſpeu & de fort & magnanime couraige vint aſſaillir les ennemys & les deſcõfit et ramena les iumens et autres beſtes quilz auoient amenez auecques eulx pour emporter la deſpouille de la ville de Cylla. Et par ainſy fut deliuree ladicte ville et le pays de loppreſſion de leurs ennemys comme il eſt contenu au vingt et deuyeſme chapitre du premier liure des roys. Saul pourtant ne ceſſa de perſecuter dauid/ mais le vint aſſieger en la ville de cylla que il auoit ſauluee & preſeruee des ennemys les Philiſtiens. Dauid qui par honneur et reuerence que il auoit a Saul ſon ſeigneur et roy quelque bon droit que il euſt de ſoy garentir & deffendre pour la iuſte innocence/ toutesfois touſiours le fuyoit & ſe partit de la ville de cylla & ſen alla es deſerts luy & ſa compaignie de gens qui le vouloient accompaigner et ſuyuir qui eſtoyent cinq cens hommes. Aboncques le Roy saul aduerty que Dauid eſtoit es deſerts. Si print saul quatre mille combatans les plus eſleuz de ſon oſt et vint es deſerts pour chercher/ et querir Dauid et ſe logea ſoubz tentes et pauillons dont Dauid fuſt bien aduerty. Pourtant dauid ne ſe effroya ne paour ne frayeur ne le ſurprint/ mais par vne conſtance dimmobille couraige demãda auy gens ſil y auoit homme qui voulſiſt aller auecques luy en loſt de Saul Abiſay noble cheualier luy reſpond que il yra auecques luy.

Ilz partent euy deuy enſemble Dauid et Abiſay et par nuit vindrent & arriuerent en loſt de Saul et trouuerent chaſcun dormant. Ilz vont par les logis de tente en tente & tant que ilz vindrent a la. Tente et pauillon ou dormoit le Roy et le trouuerent dormant et tous ſes gens alentour de luy et ſa lance fiſchee en terre empres luy & vng Hanap auquel il beuuoit plain deaue. Abiſay deiſt a Dauid tu as maintenant ton ennemy en ta main deſpeſche toy tu ten peulx faire quitte. Dauid reſpond Ja dieu ne vueille que ie touche a mon roy q eſt oing & ſacre de dieu/ Du dieu men vengera/ Du vne bataille lemportera ou vieilleſſe le conſommera. Mais prenez diſt il ſa lance et ſon hanap et nous en allons. Icy peult eſtre argue que iay eſcript en vain ceſte hiſtoire pour monſtrer la magnanimite de Dauid. Car il fiſt de nuyct ce quil neſt pas vray ſemblable quil eſt oſe entreprendre de iour. Mais ce qui enſuyt en lhyſtoire fault par largument de mõſtrer euidãmẽt ſa haulte magnanimite & ſa louable humilite. Car quant il fut dehors du pauilon il monta ſur vne montaigne deſſus le logeis & cryꝛa de ſi haulte voix quil fut ouy de loſt en increpant les eſcoutes & le guet de la nuyct. Et nommeemẽt appella abner q eſtoit prince de la cheualerie de ſaul Abner reſpõd. Qui es tu qui cries & qui empeſche le roy en ſon repos. Et dauid largue & luy diſt/ es tu homme de vertu abner Abner & les autres enfans diſrael & les cheualiers de loſt du roy ſõt ilz tous enſemble auecques toy. Cõmẽt gardez voſtre roy. Regardez ou eſt ſa lance & ſon hanap dont on le ſert Homme eſt entre au pauillon du roy pour le tuer ſil euſt voulu & vo⁹ ne lauez apperceu. Vous eſtes tous dignes de mort. A ces parolles Saul ſeſueilla et congneut que ceſtoit la voix de Dauid. Et cryꝛa et diſt neſt ce pas mon filz Dauid que iay ouy

parler. Bien le pouoit nommer ſon filz/car il auoit eſpouſe ſa fille nommee Micol. dauid reſpond en toute humilite. Duy ſire ceſt ma voix. Ce ſuis ie ton ſeruiteur et ton filz qui parle a toy. Pourquoy me perſecutes tu/pour quoy me veulx tu mal. A quoy le te apte deſſeruy. Se de dieu te vient ce mouuement q̃ tu me dopues ainſy perſecuter iauray patience pour non repugner au bon plaiſir de dieu. Et ma patience ſera ſacrifice que te luy feray. Le quel ie ſcay quil aura agreable. Eſt ce par malice & faulce ſuggeſtion/& ſiniſtre informacion des hommes meteurs & flateurs q̃ ſcauẽt par leurs cauteleuſes inuẽcõs rebouter les bons de la grace & preſences des Princes affin quilz puiſſent ſans aucunes reprehencions perpetrer leurs mauluaiſes iniquitez. Se ſuys eſlongue & debute de toy. Filz ſeront maulditz de dieu & dieu me vengera comme il eſtoit a la lettre dung nomme Doeth & ſes complices qui tenoient Saul en ceſte erreur de indignacion contre Dauid. De ſyra fonde la malediction de telz gens par eſpecial de doeth en aultre raiſon/ Non toutesfois repugnant a ceſte icy eſcripte/& dit q̃ la hayne de ſaul & de doeth et ſes complices qui aplaudoient a ſaul eſtoit telle que ilz ſefforcoient de contraindre Dauid a courroucer dieu. On ne le peult plus courroucer que par ydolatrie et pource ilz deſchaſſoyent dauid de la terre de promiſſion/ En la quelle dieu/ le vray/le ſeul/et le tout puiſſant eſtoit adore/ et contraygnoient Dauid de demourer entre les payens et ydollatres/ affin quil fuſt meu de adorer les ydolles Pourquoy lyre de dieu vint ſur luy. Mais telle fut ſa cõſtance & ſa magnanime vertu que pour tribulacion pource ne ſouffrette quil euſt nouuelle ſon createur. Mais lhonnora & adora en telle reuerẽce que en tous ſes affaires ſe conduyſoit par luy et a ſon bon plaiſir Saul pour a noſtre propos reuenir oupela reſponce de Dauid luy diſt. Dauid mon filz retourne a moy/car ie congnoys que tay peche en toy/ Dauid toutesfoys ny retourna pas pour pluſieurs Raiſons. La premiere/ car Saul ne luy auoit pas autreſfoys bien tenu ce quil luy auoit promis La ſecõde/car ſes ennemys eſtoiẽt en la court de Saul en auctorite telle/& tel credit auoient vers leur maiſtre que ilz euſſent peu pourchaſſer quelque choſe a ſon dommaige/ Dont il ſe fuſt voulu venger/ Et pource euiter ny voulut retourner. La tierce/car ſaul eſtoit ſouuẽt trauaille de mauuaiſe ſperit q̃ lincitoit a tuer dauid comme il auoit autreffois eſſaye de faire quant dauid iouoit de ſa herbe deuant luy pour adoulcir ſa paſſion. Et la quarte raiſon eſtoit/ car par ceſte longue maladie que auoyt eu ſaul & q̃ ſouuẽt le trauailloit il auioit cõme perdu ſa memoire et ne luy ſouuenoit de ce q̃ il faiſoit ou diſoit. Parquoy euſt de legier ou blye la beniuolẽce que il monſtroit a Dauid neantmoins dauid renuoya la lance a Saul en diſãt Ta vie a eſte en ma main ſaul/mais ie ne tay point voulu greuer. Dieu retribuera a chaſcun ſelon ſes oeuures et ſelon ſa iuſtice Saul le mercya & le beniſt. Et ainſi par force conſtance et vertueuſe magnanimite Dauid retourna ſeurement en ſon lieu auecques ſes gens. Et de ce eſt au long eſcript au. xxbi. chapitre du premier liure des roys ia diuerſes foys allegue.

¶ Des vingt et quatre combatans/ et en ce pas eſt propoſe vne belle queſtion. Ceſt aſſauoir ſil eſt licite exercer telz faictz darmes et les permettre/et par eſpecial pour combatre a oultrance et iuſques a la mort.

Ie ne ſcay en apres commẽt ie dois parler de douze iouuenceaulx de ſoſt de dauid cõtre douze des gens de abner Joab menoit les gẽs de dauid & abner menoit ceulx de hys boſeth filz de ſaul/lequel abner auoit fait couronner roy apres la mort de Saul ſon pere et eſtoient ennemys lung a lautre Joab pour dauid/et abner pour hiſboſeth. Et comme nous liſons au ſecond chapitre du ſecond liure des roys. Aduint vng iour que ces deulx capitaines auec leurs gens vindrent loger pres dune piſcene qui eſt proprement vne foſſe emmy les champs emmy laquelle ſaſſemblent et recuillent les eaues & leſquelles on conſeruoit pour abreuer le beſtial. et comme dit de lyra vindrent ce

ſte aſſemblee a cauſe que entre ces deux capitaines eſtoit conuenu que ilz laiſſaſſent leurs ieunes gens faire quelque eſbatement ou fait de guerre les vngs contre les autres. Sur ceſte ceſterne mirēt enordre ces deux capitaines leurs gens dune part⁊ daultre. De la compaignie de ioab partirent douze iouuenceaulx le eſpee en la main. Et douze ſemblement de la compaignie de abner. Leſquelz vingt quatre ſe vindrent aſſembler lung contre lautre emmy le chāp entre les deux batailles. Leur bataille fut griefue. Car de premiere venue ſās barguigner chaſcun ſadreſſa a ſon aduerſaire par la teſte a vne main/et de lautre luy fiſche leſpee entre deulx coſtes/et la tous les vingt quatre iouuenceaulx enſemble⁊ par vne meſmes maniere et chaſcun dung ſeul coup tomberent mors en la place. Se ie attribue ce fait a la vertu de force/ on dira quil ny conuient point/car force conſiſte comme deſſus eſt dict en non doubtāt le peril de la mort que len voit apparent deuant luy. Icy neſtoit pas le peril euident car la qualite eſtoit enteulx telle que ilz pouoient tous eſperer la victoire plus que le peril de la mort. Ainſi le ſemble innuer ioſephe/ Car il dit que ſellement moururēt ceulx de la part ō hiſboſeth filz de ſaul. Mais la bible a laquelle doit eſtre foy adiouſtee plus q̄ a ioſephus dit le contraire car tous vingtquatre y moururent/et ſe ie les nommes magnanimes encores y cōuiendroit moins les proprietez dicelle/car elle conſiſte en entrepriſe de choſes haultes⁊ difficilles⁊ pour cauſe raiſonnable/laquelle on ne voit point icy/ car la choſe eſtoit tant pareille de douze a douze que grande difficulte ne ſe monſtre. Si laiſſeray ceſte q̄ſtion indeciſe pour donner cauſe aulx nobles hommes den arguer auſquelz ie remetz la determinacion dicelle et autre plus difficille ꝓpoſeray/ ceſt aſſauoir ſil eſt licite exercer telz faictz darmes⁊ de les permettre/et par eſpecial iuſques a la mort. De lyra au vingtſeptieſme chappitre du premier liure des roys forme ceſte queſtion et argue quil eſt licite et puis argue que non. Et pour le premier en mōſtrant quil eſt licite il allegue le duelle ou bataille fiſt dauid cōtre Golias corps a corps. Dont Dauid neſt par leſcripture ne reprins ne blaſme/mais en eſt loue/et en fut premier⁊ dedieu et des hommes. Au contraire il argue/ car en ce cas on donne puiſſance et auctorite/ ou au moins licence a ceulx q̄ combatent de tuer lung lautre. Or faul en toutes querelles cōſiderer que lung a communement tort⁊ lautre a droit. celluy qui a droit eſt innocent/et ſi peut ſouuent aduenir quil eſt deſconfit et tue par celluy qui a tort. Ainſi on dōne auctorite de tuer linnocēt qui eſt choſe cōtre tout droit naturel⁊ diuin canonique⁊ ciuil. a ce reſpōd de lyra et dit que duelle ou telle ſinguliere bataille peult eſtre prins et entendu doublement en vne maniere quant on le prent a ſa propre ſignification qui eſt duelle⁊ bataille de deux ſinguleres perſonnes corps a corps et que il ſe faict a ceſte fin que par la victoire de lung appare ſa iuſtice et liniuſtice de celluy qui eſt vaincu comme par diuin iugement. Ceſt a dire que on tient que dieu neuſt iamais ſouffert icelluy eſtre vaincu ſil neuſt eu tort/⁊ telle bataille eſt illicite⁊ deffēdue ſelon les ſainctz docteurs tant au regard de lappellāt que du defendant et ainſi du iuge ou prince qui le permet/et de tous ceulx qui le conſeillēt le fauoriſēt ou apōēt ou aſſiſtēt. car en ce cas ceſt manifeſtemēt tempter dieu ſe ainſi neſtoit q̄ par reuelacion diuine il apparuſt que dieu vouldroit demōſtrer ſa iuſtice. Et par ceſte maniere fut le duelle ou bataille ō dauid⁊ dergolias car dieu auoit reuele a dauid quil vouloit q̄l le cōbatiſt a la confuſion des philiſtiēs. pour ce quant goliaslup dit. Suis ie vng chien que tu me veuly combatre a vng baſton Dauid lup reſpondit. Ge te viens combatre au nom dieu/comme ſil vouluſt dire par le commandement de dieu. Et pource il ne ſemble pas q̄ dauid fuſt en ce cas cōbateur. mais executeur de la diuine iuſtice. en autre entendemēt⁊ par autre maniere ſe peult prendre⁊ entēdre plus largemēt la ꝓpriculiere bataille de deux corps a corps par laquelle on nattēt aucun diuin iugement. Mais ſefaict ceſte bataille affin que certain different ou debat q̄ eſt entre ces deux

pour matiere criminelle ou ciuille ſoit ſopie ou eſtaincte par la force et proeſſe de lung contre lautre ou par telle aduenture ⁊ fortune qui leur pourra aduenir Et en cecas encores dict aulcuns q̄ telle bataille neſt licite ne a lappellant ne au deffendeur ne au iuge/ mais doibt plus toſt lappelle refuſer lappellant et perdre biens⁊ vie et que accepter ce duelle ou particuliere bataille. Poſe ores quil ſoit innocent ⁊ q̄ il ſoit bien ſeur en ſa cōſcience quil a bon droit et la raiſon que ilz y aſſignēt ceſt eſte. Car ilz dient que lintencion de lung et de lautre ſi eſt de tuer ſon aduerſaire. Laquelle choſe eſt deffendue par la loy diuine qui dit Garde toy q̄ tu ne tues homme par lequel commandemēt neſt licite a hōme particulier et ſingulier tuer vng autre ce que ie ne vueil toutesfois entendre en batailles de guerres iuſtes⁊ auctoriſees ou commādees par le prince/ car ceulx qui ſōt en telles batailles ne ſont pas perſonnes priuees ne ſingulieres/ mais ſōt miniſtres de iuſtice quant la guerre eſt licite. Aultremēt eſt toutesfois a entendre des deux priuees perſonnes et particulieres/ au ſquelles telle particuliere bataille neſt licite comme deſſus eſt dit ⁊ pour ceſte opinion confermer on allegue ce que eſcript monſeigneur ſainct auguſtin en ſō liure du franc arbitre quant il dit. Comment pourrois ie diſt il ymaginer que ceulx fuſſent francs de peche qui ainſi particulierement ſe combatent pour gaigner choſe que ilz peuent perdre vueillent ou non comme ſont biens tēporelz ⁊ meſmes la vie. A autres ſemblent ceſte ſentence trop dure ⁊ dient que ſe celluy qui eſt appelle au chāp ō bataille ſiguliere corps a corps ne peult decliner. Pource que toutes probations ⁊ teſmoignaiges luy ſont denyees et ne ſont receues ou il ne peult aulcunement ſa iuſtice prouuer que par ſoy defendre de ſon corps contre lappellant Du ſil eſt condamne a leuer le gaige de lappellant et il appelle de ceſte condāmnation/ et on ne differe a ſon appellation. Il ſe peut licitement deffendre⁊ entretenir et combatre ſon ennemy/ et non ſeullement en cauſe criminelle pour deffendre⁊ ſauuer ſa vie mais auſſi en cauſe ciuille pour la deffence et conſeruacion de ſes biens/ car ainſi quil eſt licite a chaſcun pour ſoy deffendre ſe on laſſault ⁊ ſoy en ce cas pour ſauluer ſa vie ſe cōbatre. Ainſi eſt il licite ſoy cōbatre pour ſauluer ſes biens ⁊ ne fault au contraire ce q̄ on argue que voulloir daultruy tue eſt contre la loy et le droit de nature. car on ne peult dire ce q̄ nature abhomine ou deffent tuer aultruy. Il eſt bien vray quāt lhomme en ſon courage le deſire tuer ⁊ laſſault et ſe deffend en intencion ferme⁊ determinee de tuer ſon aduerſaire ſinon en ce cas que il ne peult autrement ſauluer ſa propre vie ou ſes propres biens ſe en combatant il tue ſon aduerſaire il ne meffait aucunemēt cōtre la loy de nature/ mais ſemble que il fait ſelon la loy de nature/ Car nature me encline plus a ſauluer ma ꝓpre vie que laiſſer viure aultruy luy ſauuer ta ſiēne pour me oſter la mienne. Et a ce que on argue que tuer autruy eſt contre la loy diuine. On reſpond que le commandemēt de dieu qui deffend non tuer homme eſt a entendre de homme innocēt. Or neſt pas lappellāt quil appelle aultre en bataille innocent car par ce que il appelle il a ia en ſon cueur deſir et voullente determinee de le tuer ſil peult. Et pour ce neſt pas innocent⁊ ſans coulpe/ mais celuy qui ſe deffent eſt ſans coulpe⁊ par eſpecial quant il lieue le gaige par le commandement ou iugement du iuge ⁊ meſmemēt pour deffendre ſon honneur ⁊ ſa vie. Et ſi on voulloit ſi eſtroictement entendre le commandement de dieu que on ne deuſt homme tuer/ iamais criminel ne ſeroit pugny de ſon meffait/ laq̄lle choſe dieu na pas ainſi entēdue/ car on trouue en la ſaincte eſcripture pluſieurs crimes pour leſquelz dieu ordōne paine de mort comme en celluy q̄ deſobeiſt au ſouuerain ꝑſtre de la loy comme en celuy qui blaſphemement le nom de dieu comme en adultere que on lapidoit de pierres et en pluſieurs aultres cas. Parquoy appert que argument na pas lieu icy. Et a leſcript de mō ſeigneur ſainct auguſtin on peut dire que ce q̄l diſoit il le diſoit plus par maniere de interrogacion doubteuſe que determinee concluſion car il diſoit. Comment puis ie ymaginer que ceulx ſoient francz de peche qui pour biēs tē

porelz quilz peuent perdre ſe combatent. ceſte parolle neſt pas deciſee et determinee. Mais pſns par maniere de doubte que daffectiõ par quoy ne concluõ. Largument neſt pastoutesfois ſelon ceſte opinion a entendre que combien que lappellé ſoit en ſoy deffendant ſans peche & ſans coulpe que lappellant ſoit innocent/mais a leur opinion doibt eſtre dict coulpable et pecheur ſil tue ſonaduerſaire. Sur ce on pourra dire & arguer de rechief que moult eſt dur ainſi condamner les duelles ou ſingulieres batailles de homme a homme/ entendu que tops princes et ſeigneurs de saincte & bonne vie et que nous tenons saincts en paradis canoniſez par leglíſe comme furẽt charlemaigne ſainct Lops et pluſieurs aultres princes temporelzet ſpirituelz/comme ducz/cõtes/archeueſques et eueſques ayant temporelles/ et ſpirituelles principautelz ont telles ſingulieres batailles et duelles ſouffert auctoriſe & iuge/& pource ne ſont telles batailles a blaſmer meſmemẽt au regard des iuges. Surquoy delyra reſpond non par affection/mais par maniere de collation que par aucune maniere telles batailles ſingulieres ou telz duelles peuent par les iuges eſtre permys comme quant aucuns nobles hommes puiſſãs ſont en guerre lung contre lautre et que par couſtume ancíene eſt longuement il leur eſt licite & permis mouuoir guerre lung contre lautre/ ſa ſoit ce que ilz ayent ſouuerain ſur eulx comme on le voit practiquer en pluſieurs royaulmes & prouinces. Et par telle guerre lũg deſtruit la terre de lautretant par feu que par eſpee/dont le peuple & les ſubgectz ſont appouris & deſtruitz et ſouuent moirs leſquelz toutesfois ſont innocens. Et ſil aduient aucuneffois que lung appelle lautre en champ de bataille pour ſa querelle deuant quelque prince ou ilz ſe trouuent & celluy qui eſt appelle lieue le gaige ſans deſclairer & prẽdre autre deliberacion ſe le Prince voit en ce cas eſtre vray ſemblable que par tel duelle ou priuee bataille de eulx deux leur guerre doyue eſtre finie & les poures innocẽs preſeruez des inconueniens dycelle guerre/ il peult ſembler que le Prince ou iuge qui ymet tel duelles ou priuee bataille dee contendans enſemble ne peche ne ſi nen faict a blaſmer/ car le Prince ou celluy qui fait la garde ou direction de la choſe Publicq ou donne cõmunite. Peult aulcuneffois permettre les moindres maulx pour euiter les grans cõme nous voyons que on permet les bordeaulx affin de euiter plus grans inconueniens et plus ſcandaleux pechez & maulx/& par ceſte meſme raiſon ſẽble q̃ ainſi peult eſtre dit des gẽs nõ nobles et autres gẽs ſeculiers q̃ ne ſont pas puiſſãs pour faire guerre/car ſe nul ne pouoit appeller vng autre en champ de bataille a duelle mõlt de meurtres & autres criſmes ſecretemẽt ſe pourroiẽt ypetrer leſq̃lz a touſiours ſe pourroiẽt demourer impugnispource q̃ telz meurtriers ne doubtoient eſtre en bataille appellez & ilz ſcauroiẽt quon ne ſcauroit leurs criſmes prouuer cõtre eulx & ſẽbler q̃ en telz cas le prince peut licitemẽt ad̃mettre telz duelles auchãp de bataille priuee. & ſemble a ce couurir ledict de ſainct Thomas dacquin en la ſomme ou il dit quãt q̃ en chãp de bataille q̃ ſe fait entre deulx priculiers corps a corps/ on ne attend point de miracle a ce qui ne faict point a ce q̃ dieu y monſtre ſon miracle. Mais on ne pat tend fors ſeullemẽt telle fortune que elle pourra aduenir a lung ou a lautre/ce neſt point tẽpter dieu. Mais en vne choſe qui fort approche en la nature de ſort qui ſe fait a laduenture ainſi comme on tire au feſtu pour ſcauoir q̃ aura le plus court et le plus grant ou a iouer a croix ou a pille/ou partir quelque choſe par lotiſſement ou ſemblables manieres de faire/ leſquelles ſont en maintes manieres & en pluſieurs cas licites & permiſes. comme nous auons par ſainct mathias lapoſtre qui fut eſleu par force. Et dont pluſieurs ſemblables et autres exemples ſe pourroient donner. Parquoy apert que telz duelles ou priuees batailles peuent par les princes en la maniere deſſuſdicte licitement eſtre permiſes. Mais quiconcq champ attendroit miracle/et que a ceſte fumil fuſt fait & parmys il pecheroit car on tenteroit dieu/ſe neſtoit que on ſceuſt par diuine reuelacion que miracle en aduiendroit comme de daud̃ a qui dieu reuela que/ il combatiſt a Golias. Et comme il aduint du poure malade

dempmort qui combatit le iuif deuant le conte de baynault par la reuelation de noſtre dame a cambron. Et a ce que on argue deſſus q̄ permettre telz champs de batailles eſt permettre de tuer linnocent / On peult reſpondre que es cas deſſuſdictz eſquelz les deux champiõs ſe offrent deulx meſmes a chamner lung appellant lautre acceptant q̄ leuāt le gaige il ne peuent eſtre dutz innocens / q̄ pource ſoit lung ou lautre tue ou to⁹ deux linnocēt neſt point tue. Si neſt doncques en coulpe celluy qui le permet. Et ne puis dire que ſes deulx champions ne ſopent coulpables quant deux meſmes ſe ſubmettent a ceſlung en leuant le gaige lautre en loffrant / et quilz laiſſent tousautres moyens de droit / et par leſquelz ilz pourroient aucunement paruenir a leur iuſtice ou quilz nattendent quilz ſoient contrainsa chāner par la ſentence et iugement du iuge a qui il appartient / q̄ ſemble que āiſi ſe pourroit entendre le decret Mono mathiā en la ſecõde q̄ ſtion de la ſioieſme cauſe. et ō la decretalle de celeſtin le tiers qui ſe commence. Cura ſuſcepti regiminis. Qui eſt la premiere decretalle en la rubrique de la purgacion Bulgaire / car par iceulx droitz telz duelles ou champ de bataille ne ſont a faire ou a permettre ſe p iugemēt ne ſe fait. et pource les treſcreſtiēs rops de frāce ont en ce moult catholiquemēt pourueu en ſtatuant q̄ ordōnant q̄ telz champs de bataille ne ſoiēt permis que par iugement et moyennant quatre choſes. La premiere q̄ le caspour lequel on veult chamner ſoit aduenu q̄ ne ſoit cas faict. La ſecōde q̄l ſoit criminel et capital tel dont mort le pourroit enſuyur par rigueur de iuſtice. Le tiers q̄ toutes probatiōs deffaillent. Le quart q̄ chaſcun iure quil a bon droit et que a iuſte cauſe il combat q̄ aultremēt neſt permys.

De abiſay et de ſes deux compaignons.

NOus laiſſerons ceſte matiere a tant q̄ pour noſtre propos cōtinuer il ne deſplaira au. ppviii. de abner deſquelz cy deſſus eſt eſcript. Se ie compare a eulx et a leur magnanimite la vertu de abyſay et de ſes deulx compaignōs car en grāt partie cōſiſte la gloire des bons en ce q̄lz ſe reſiouiſſent des vertus dautruy. Abiſay q̄ ſes deux cōpaignons / ceſt aſſauoir ſolothay et ionathā nepueu de dauid ouyrent que dauid deſiroit boire de leaue dune ciſterne q̄ eſtoit a la porte de bethleez. pour lors eſtoient autour de bethleem logez les philiſtiēs ennemys de dauid q̄ du peuple de dieu et tenoiēt la citecōme aſſiegee. dauid faignoit comme dict de lyra deſirer boyre de ceſte eaue mais peu luy enchaloit / car de ce quil en diſoit eſtoyt pour eſprouuer ſil y auroit homme de ſon oſt q̄ oſaſt entrepēdre a y aller pour veoir le conuiue de ſes ennemys. abiſay et ſes deulx cōpaignōs deſſus nōmez ſans mot dire ſe partirēt de loſt dauid q̄ ſen allerē en bethleez quāt ilz approcherēt loſt des philiſtiēs par lequel il les failloit neceſſairement paſſer pour venir a la Ciſterne / ilz ſe mirent chaſcun en eſtat leſpee en la main pour combatre q̄ par la magnanimite de leur hault couraige ſe foutrerēt en loſt On peut aſſez ymaginer quel deſtourbier et quel empeſchemēt leur fut fait tant de trait de getz de lance de pour ſuptes q̄ aſſaulx cōme autrement. Mais telle fut leur vertu q̄ ſi magnanime leur couraige quilz penetrerent tout ymy loſt q̄ parurēdrent a la cite. Si puiſerēt a leur aiſe de leaue ō la ciſterne mais au retour fut la maiſtriſe / car par la difficulte de la venue / ilz congnoyſſoyent les Dangiers du retour. Neātmoins la haulteur de leur magnanime couraige pourueut a tout / car p telle maniere q̄lz eſtoient paſſez vitillement combatās ainſi retournerēt par leur proeſſe et vaillance iuſq̄s en loſt dauid q̄ luy preſenterēt leaue laq̄l il auoit deſiree. O il loua fort la magnanimite de ces trops nobles cheualiers. Mais quāt ilz luy preſenterent leaue il ne la voulut point boire / car comme dit eſt il ne la deſiroit pas pour boire / Mais pour veoir ſi y auoit homme de ſes gens qui en oſaſt aller querir et les mercia grandement ſoy excuſant q̄l ne beuuoit point en leur diſāt. Ja dieu ne vueille que boiue leaue ſi cher achaptee pour laquelle vo⁹ auez mis en peril voſtre ſang q̄ voz ames et ceſte eaue ſacrifia a dieu en dōnāt doctrine auſdictz trois cheualiers et a tous autres que nous ne debuōs doubter la mort pour le ſeruy

ce de dieu quant ces trois cheualiers ne lont doubtee pour ſeruir leur prince et que ſe en ſeruant a dieu nous perdons la vie nous ferõs de noſtre ame ſacrifice a dieu cõme dauid fiſt de leuae acquiſe empetil de la vie deſdictz trois cheualiers. De ce eſt eſcript amplement tant par de lyra en ces poſtilles que par ſainct iheroſme au Liure des queſtions hebraiques ſur le vingttroiſieſme chapitre du ſecõd liure des roys.

¶ De iheu qui tua ioram.

Ay parle des gẽs magnanimes et qui ont leu magnanimite exercee contre leurs ennemys. Maintenant vueil parler de ceulx qui lõt exercee contre leurs amys. Principallement de Iheu ſeruiteur de Joram roy diſrael/et filz de acab/leql acab p ſa couuoitiſe voulut auoir la vigne de naboth acab roy diſrael qui lors habitoit en la cite de ſamarie contraignit Naboth a vendre ſon heritaige ce que cõſentir ne vouloit. Si luy impoſa crime pour lequel il le fiſt lapider ce ne fut par le cõſeil et moyen de ieſabel ſa femme. Puis print ſa vigne et lheritaige. Et ainſi quil entra en la vigne pour en prendre poſſeſſion vint a luy helye le prophette qui luy annonca de par dieu que comme les chiens auoient leſche le ſang de naboth ainſi feroient ilz de luy et de ſa femme. Mais quant il eut ce ouy il fiſt penitẽce. Et dieu pour ceſte cauſe delaya lexecution de ſa ſentence laquelle fut depuis executee deſſ? ieſabel ſa femme & ioram ſon filz par iheu ſon ſeruiteur comme de ce nous liſons au vingt & vingeſme chapitre tiere et au Neufuieſme et dixieſme chappitre du quatrieſme Liure des roys. Et fut en ceſte maniere Jezabel mere de ioã introduict en iſrael ydolatrie et ſon filz ioram depuis quil fut roy le tollera et ſucceda au vice de ſon pere et poſſidoit la vigne de naboth. Joram auoit guerre au roy de ſire et giſoit malade. Les princes et cheualiers de loſt ioram eſtoient aſſemblez ſur le fait de la guerre pour y trouuer quelque appaiſement ou treues. Heliſee le prophete par le cõmandement de dieu enuoya vng de ſes diſciples a laſſemblee des princes & cheualiers de ioram. Et luy ordonna quil portaſt auecques luy/vne fiolle dhuille et quant il vendroit a laſſemblee il appellaſt a part Jheu et le tiraſt en vne chambre ſecretement et ſe conſacraſt roy. Ce iheu eſtoit vng des princes et fut conſacre comme dit eſt. Si luy fut de par dieu ordonne ql tuaſt ioram ſon maiſtre eſt toute ſa lignee & poſterite et ny laiſſaſt homme ne vieil ne ieune qui euſt pouoir de piſſer cõtre le mur ou poſe ores quil fuſt foible & ſi ancien quil ne ſe peuſt ſouſtenir ſil ne ſappuioit pour piſſer au mur/ car a hõme vieil ne ieune dieu ne vouloit pardonner Jheu ouye ceſte commiſſion il conſidere q ioram et ſon maiſtre et ſon roy puiſſant de ſoy et des ſiens. Car il auoit ſoixante et dix filz tous viuans et grant peuple & grande nobleſſe en ſes ſubgectz. Par quoy iugeoit la choſe griefue a entreprendre de tuer ſon Maiſtre et ſoy faire roy/au contraire penſoit le commandement de dieu quil ſcauoit eſtre ſoncreateur & tout puiſſant. Si luy creut le courage en tel le magnanimite ſoy confiant de laide de dieu quil concluð acomplir ce que par le prophette lui eſtoit commande. Puis il deſcouurit ce ſecret a ceulx de laſſemblee leſquelz touſconſentirent a luy/les vngs pour obeyr a dieu et les autres pour capter ſa benyuolẽce et demourer en ſa grace. Il met ſes gẽs ſus et procede oultre pour executer ſa commiſſion et approucha le lieu auquel eſtoit le roy. Et pource ql eſtoit guerre auoit ordonne guet/ en vng hault lieu comme ſur vng grant tertre affin quil ne fuſt ſurprins de ſes ennemys. Le guet vit gẽs venir/ il le ſignifia au roy. Le roy enuoya de ſes gens ſcauoir q̃ ceſtoit/ilz ne retournerent pas Il enuoye des ſecondes qui encores demeurẽt Car iheu ne les laiſſoyt retourner affin que le roy ioã ne fuſt aduerty. A la fin le roy mõta ſur ſon char et alla aux champs ſcauoir q̃ ceſtoit. Auecques luy eſtoit ochozias ſon filz roy de iudee et leurs gens/ilz procedent ſi auant quilz rencontrẽt iheu pres du champ au quel auoit eſte tue & lapide naboth. Le roy ioram diſt a iheu. Commẽt va deuy ennemys auons nous paix. Il ne ſe gardoit pas de lentreprinſe de iheu/car il ny eſtoit pas aduerty Jheu luy reſpond. Comment peult eſtre paix

en iſrael quant encores regnent & multiplient les ydolatres que ta mere a introduit au peuple. Ochozias filz de ioram & roy de iudee oyāt ces parolles sapperceut bien quil y auroit meſchief ſi ſe tourna en fuyte & senalla. Le roy ioram fit retourner ſon char pour ſoy retraire & iheu luy tira vne fleche parmy leſpaule qui luy passa oultre le corps parmy le cueur et la mourut. Adoncques le prindrent les princes de la compaignie de Jheu et le getterent au champ auquel auoit eſte lapide naboth/et les chiens y ſuruindrent qui leſcherēt ſon ſang cōme il auoit eſte predit par helyſee le prophete. Ochoſias ſaichāt la mort du roy ioram ſō pere ſen foupt tout ſecretemēt en la cite de ſamarie qui eſtoit forte et puiſſante cite et la ſe cuyda ſauuer il fut muſſe pour vng temps. Finablement il fut trouue & amene a iheu qui la le fiſt tuer Apres vit iheu en la cite de iheſabel ou eſtoit iheſabel mere du roy ioram. Quant elle ſeut la venue de Jheu elle aorna ſa face & ſon chief affin deſtre plus plaiſante a iheu & ſe miſt a vne feneſtre en le regardant paſſer.

Mais elle ne ſe peuſt contenir quelle ne parlaſt & diſt. Et na peu eſtre paix a iheu q̄ a tue ſon ſeigneur et ſon maiſtre Jheu ſarreſta & la fiſt prendre et gecter de la feneſtre en bas de laquelle partit le ſāg tant impetueuſemēt pour ce quelle cheoit de hault q̄ les murs de la maiſon en furent eſpars et taincts/et a ce faire fut meu iheu pource quelle fut la principalle cauſe de naboth et de lidolatrie du peuple de dieu. Le roy Jheu eſtant en ſon logis aſſis a table pour prendre ſon repas eut ſouuenāce de ceſte royne ainſi mort ſi diſt a ſes ſeruiteurs. Allez prendre iheſabel/a la mettez en terre/car elle eſtoit fille du roy. Quant ilz la trouuerēt elle eſtoit tellemēt dechiree et froiſſee des piedz des chenaulx qui auoyent paſſe ſur elle quilz ny ſceurent recueillir piece fors ſeullement le ſōmet ō la teſte les piedz & lextremite des mains Les ſeruiteurs lannoncerēt a iheu qui adonc dit. Bien lauoit predit helye le prophette que la chair de Jheſabel ſeroit donnee aux chiens et habandōnee aux beſtes non pas pour manger/mais pour la conculquer/ froiſſer et deſrompre et enfaire fiens et ordure ſur la terre

Or fault monſtrer apres plus grāde magnanimite de Jheu ioram mort & ſa mere & ochozias ſon filz reſtēt ſoixante et dix enfans vifz leſquelz cōme dict aucūs eſtoyent tous filz de acab/les aultres dient quilz eſtoiēt to⁹ filz de ioram/Mais cōment quil ſoit iheu ſe auoit a garder deulx/ car il ſe pouoit tenir ſur qlz bē geroient la mort de ioram. Il neſt ne eſtrope ne eſbahy/mais y hault ſain courage plain de magnanimite eſcriuit lettres en la cite de ſamarie forte & puiſſāte cite en laq̄lle eſtoiēt to⁹ leſdictz ſoixāte & dix enfans. Et māda aux puiſſans & gouuerneurs de la cite et a to⁹ ceulx qui ſe diſoient ſeruiteurs de acabet de ioram ou des ſiēs quilz eſleuſſent leq̄l quilz vouldroiēt de to⁹ leſdictz enfans et qlz le miſſent au ſiege royal & le fiſſēt roy pour veoir cōment il leur enprendroit Dupe ceſte ambaſſade ilz douterēt merueilleuſemēt & dirent entreulx nous ne pouōs ſouſtenir deux roys/cōme ſilz vouluſſēt dire. Se nous faiſons roy lūg de ceſdictz enfans il ſera a noſtre charge & ſi aurōs la guerre cōtre iheu ainſi ces deux roys ſeront/ tous deux ſur nous. Si offrirēt a iheu la cite & leur obeyſſance. Jheu leur reſpond ſe vous me voulez obeyr prenez tous les.lxx.filz de acab ou de ioram q̄ vous nourriſſez et tenez en voſtre cite et leur couppez a tous les teſtes puis demain venez vers moy en la cite de Jeſabel. Ces lettres veues ilz prindrēt tous les.lxx.enfans et les decappiterent et porterent les teſtes a iheu en iheſabel. Le meſſagier vint a iheu et luy diſt. Les ſamaritains viennent et vous apportent les teſtes des enfans de ioram. Il cōmanda q̄ on les miſt a la porte de la cite en deulx monceaux & q̄ on les laiſſaſt la nuit illec & iuſques le lendemain au cler ſoleil. Le matin venu & le ſoleil leur il mande en ceſte place aſſembler le peuple et leur monſtra les teſtes.lxx. Enfans de ioram & iheu leur diſt. Si vo⁹ eſtes iuſtes et preudhommes vous direz que ie me ſuis eſleue contre monſeigeur le roy ioram que iay tue. Et qui eſſe qui a tuez les enfans dont vous voyez icy les teſtes/ce ay ie fait/car ie lay fait faire/ mais cōgnoiſſez q̄ de toutes polles q̄ de dieu diſt onc vne ſeulle ney eſt cheute ſur terre q̄lle ne ſoit ou ſera aueree. Pourtant ce a fait dieu

qui les a tuez par la main de moy ſō ſeruiteur car ainſi lauoit il dit et annōce par heſpe ſon prophete. Et ceſt dit fiſt querir par toute la cite de ihezel et tous ceulx quil trouua auoir eſte des gens ſeruiteurs et amys de acab ou de ioram les miſt tous a mort. Puis partit diſlec et ſen alla en ſamarie. Et en ſon chemin il miſt a mort pluſieurs quil trouua de la parente et amitie de ioram et de acab. Et tout pareillement fiſt en la cite de ſamarie quant il y fut arriue. Mais pource que ſon principal regart eſtoit dabolir et deſtruire lydolatrie qui par le moyē de Jezabel eſtoit introduicte au pays diſrael et dont eſtoit empunaiſie grande partie du peuple il ſe faignit quil vouſiſt ſacrifier a lydolle baal et quil vouloit en ce enſuyuir acab qui en ſon temps lauoit adore en diſant Acab a adore baal cōme dieu / mais il la peu adore. Je le vueil moy plus adorer et hōnorer. Et pour ce appellez et faictes venir a moy tous les preſtres et miniſtres de Baal. Et quil nen demeure vng ſeul que tous ne viēnent car le ſacrifice que ie luy vueil faire ſera grant & moult ſolennel. Et ſil y a homme de ſes miniſtres ne de ceulx qui croiēt en luy qlz ny viennent il ne viura pas apres. Ce commandement fut fait par tout le Royaulme et iour nomme pour eſtre a ce ſacrifice. Le iour venu tous ceulx qui croient en baal vindrent et ſe preſenterēt cuydāt que iheu fuſt deuenu ydolatre comme eulx. Si les fiſt tous entrer au temple de baal qui de la multitude de euy fut tout remply et hault et bas. Et pource q parmy eulx eny auoit aſſez qui eſtoient bons et iuſtes ſeruiteurs de dieu et non ydolatres qui eſtoiēt entrez au temple pour veoir que ce ſeroit il ordonna a ceulx qui auoient la garde des veſtemens que chaſcun de ceulx q eſtoyēt des amys de baal et de ſa creance fuſſent veſtus des habitz ordonnez au ſacrifice. Et faiſoit affiny quil congneuſt les vngs des aultres Adonc entra dedans le temple et commanda que tous ceulx qui neſtoient de la creance de baal partiſſent du temple. Or auoit iheu laiſſe au dehors du tēple quatre vingtz hommes armez fors et vaillans et leur diſt. Gardez q ſe Homme fut de ceulx que ie vous meneray quil ne meure et ſe homme en eſchappe celluy qui le laiſſera eſchapper mourra pour luy. Apres quil eut tout ordonne il permiſt aulx preſtres qlz fiſſent leurs ſacrifices / car autrement ilz ſe fuſſent doubtez ou apperceuz et ne euſt peu parfaire ſon entrepriſe. Le ſacrifice parfait iheu appella ſes princes et ſes cheualiers et les fiſt entrer au Temple et leur deiſt frappez ſur tant quil pa de gens en ce temple et tuez tout q gardez quil nen eſchappe homme Et ainſi fut fait et allerēt prēdre lydolle baal la froiſſerent en pieces et la bouterent au feu / et demolirēt q arraſerent de tous poins. le tēple et en obprobre de Baal et de lydolatrie ilz firēt en la place ou auoit eſte le temple des latrines communes pour le peuple de la Cite et pour toutes gens. Ainſi ne demoura au Royaulme diſrael homme qui adoraſt Baal ne q fuſt du parentaige ne de lamitie de acab lydolatre ne de Joram ſon filz dont iheu euſt congnoiſſance et fut ainſi vengee lauarice dacab et de ihezabel ſa femme qui neſtoient contens de leurs biens & poſſeſſions de leur royaulme ſilz ne prenoient encores lheritage et la vigne de naboth leur ſubget. Et ce fiſt ceſte vengeance par le hardiment & magnanimite de iheu Mais on me dira que ie chaſſe bien contre ongle / Car ie ne quiers que a monſtrer exemple de magnanimite qui eſt vertu contenant a honneur. Et ie monſtre exemple de trahiſon treſdeſhonneſte et de treſfraudulente deception car Jheu trahit ſon maiſtre pour ſoy faire roy Et ſi decoit ſoubz vmbre d religiō les pſtres & ſeruiteurs de baal pour les tuer. On peult reſpondre au premier argument q iheu a deſſus monſtre a tout le peuple la cauſe et la deſtruction de acab et ioram et de ſa maincat ceſtoit par ſon peche et par exprez commandemēt de dieu comme il appert tant par le prophette helie que par heliſee qui fiſt sacrer iheu en Roy et & par la retributiō que dieu en fiſt a iheu / Car il luy donna le royaulme et a ſa lignee qui le poſſederent iuſques a la. Quatrieſme generation. Et pource pour la grande difficulte q eſtoit a acomplir au cōmandemēt de dieu en ceſte partie et que dieu le voulut eſtre fait par hōme magnanime et fort et couraigeux ce eſtoit

requis dont ihesus sa comme il appert. Et nest a arguer de deshonneur/car lobeyssance quil fist a dieu effasce et aboliſt tous blasmes que on luy peult donner. Pour ce que acab estoit ydolatre et ennemy de dieu et pareillement io ram son filz qui nous est doctrine a nous cre stiens que subgect crestien ne doit obeyr a pri ce heretique/mais luy est honneur et merite le persecuter. Et p ces mesmes raisons se peut soulsdre le second argument/Car subtilite et cautelle ne repugnent a magnanimite pour surmonter son ennemy. Mais ne pouoit au trement faire ieu pour effacer lydolatrie/car sil neust fait ceste faincte de vouloir luy mes mes sacrifier/nul des ydollatres ne fust venu a luy car chascun le congnoissoit iuste a seruiteur de dieu. Et pource que lidolatrie estoit es parce par le royaulme et secretement mussee es cueurs des hõmes et que on ne pouoit con gnoistre que en estoit et q̃ non il fut contraint a faire ceste fiction affin quil eust tout a vne fois pour tout effacer cõe il fist. Si est a louer ton obeissance qui executa par sa magnanimite/car comme dirent les apostres aux princes des iuifz il est meilleur a plus licite dobeir a dieu que aux hommes.

¶ De ioiadia.

Considerons en oultre la preuoste & vaillãce procedant de magnanime couraige de ioiadia pstre & euesq̃ de la loy duql est escript au vnzieſme cha. du. iiii. liure des roys et au vingtquatrieſme du second liure paralipomenon regardons son couraige et sa magnanimite par laq̃lle il arracha des mains de Athalia le royaulme de Iudee et les mist es mains de Ioas vray heritier. Pour laquelle chose mieulx entendre est a noter que apres q̃ fut destruicte la maison de acab & de sa lignee et que fut ochozias roy de iudee et filz de ioram Athalia mere de ochozias pour vẽger la mort de son filz comme dient aucuns autres dient q̃ pour conuoitise de regner & dominer elle fist tuer tous ceulx quelle peut trouuer du lignaige des Roys et mesmes ses propres nepueuz. Or est ainsi a noter que certains lignaiges estoyent desquelz on faisoit les roys et aultres desquelz on faisoit les prestres. Et si estoit par la loy ordonne que nul ne se mariast hors de son lignaige fors ceulx des lignages despstres et des roys car il estoit permis q̃ les filz ou filles des prestres peussent prendre en mariage les filz ou filles des roys & les enfans des roys pareillement les enfans de prestres. Et communement ainsi se faisoit. Et ence en sup uãt Iosaba la fille du Roy de iudee fut mariee a ioyade eueſque de la loy. Laquelle voyant liniquite de athalie qui faisoit tuer ses propres nepueux les enfans de Ochozias print Ioas petit enfant nouuellement ne filz dochozias & le dõna a nourrir a vne nourrice pour le sauluer Athalia le faisoit par tout querir Iosaba femme de leueſque ioiade fist tant a leueſque son mary quil pmist que ceſt enfantet la nourrice furent mussez au temple de iherusalem. Or estoit en ce temple vng lieu secret auquel les sainctuaires estoient et ny entroit homme ne femme fors les prestres et les diacres qui auoient la garde diceulx sainctuaires. La fut musse ceſt enfant ioas filz Dochozias descendant du lignaige Dauid et fut par sa nourrice illec nourry sept ans. Ce pendant athalia regna en Iudee et en iherusalem et tresanniquement gouuernoit le peuple. Elle estoit aussi de sa nature faulse et peruerse/Car elle auoit este nourrice par ces parens ydollatre. Cestassauoir acab et iesabel en toute iniquite. Quãt ceſt enfant eut laage de sept ans ioyada le bon eueſque ne peut plus tollerer liniquite de ceſte malle femme athalia qui vsurpoit le royaulme. Si entreprint par la magnanimite de son hault et fort couraige dy pourueoir et trouua moyen que tous les princes et puissans baronesdu royaulme se assemblerent tous en iherusalem et conuindrent vers luy au temple. Les coniura tous tenir secret ce quil leur descouuretoit que ainsi luy iurerent Adonc fist en leur presence apporter ioas treſ bleſ enfant en laage de sept ans & leur dist Ve cy vostre roy. Tous cuidoient quil fust mort pource q̃ athalia auoit faict mourrir tous les enfans du sang royal/mais quãt ilz le virent il leur pleut moult grandement et promirent a ioiada lauoir et tenir pour leur roy. Adonc

ioiada ordonna quilz ſe miſſent enarmes. Et a ceulx qui nauoient armeures il leur enbouna de ceſtes que dauid en ſon viuãt auoit mis et fait mettre pour garder au temple. Et puis eulx armez les miſt en trois parties a garder le tẽple et les portes et la perſonne de lenfant Et ce fait ioiada print lenfant et le ſacra roy et laſſiſt comme vng roy en Throſne royal. Aceſte nouuelle et le peuple conuint q̃ moult feſtoupſſoit et crioent tous viue le roy Athalia la royne qui tout ce ignoroit ouyt de ſõ palais le cry du peuple. Si vint au temple pour veoir que ceſtoit. Elle veoit ceſt enfant aſſis au throſne la couronne au chief le ſepte en la main. Chantres qui deuant luy chantoyent Meneſtriers et trompettes et aultres diuers inſtrumens faiſans melodieuſe feſte et tout le peuple merueilleuſement reſioupy Tous eſperans eſtre deliurez de la tirannie de athalia la royne. Elle ce voyant cõme vne femme q̃ na en elle vertu ne force/ ne ſcait que faire ſinon crier trahyſon. Adonc ioiada de hault a vertueux courage commanda aux centurions q̃ eſtoient capitaines apant la charge des gens darmens q̃lz la prinſent et la menaſſent hors du temple et quiconques la ſupuroit ou fauoriſeroit quil fuſt occis incontinent. Commanda auſſi quelle fuſt miſe a mort/ mais nõ pas dedans le temple affin q̃l ne fuſt pollu. Pour cela menerent les centurions hors du temple iuſques a vng lieu quon dict la voye des Cheuaulx qui eſtoit vne place aſſez pres du temple iuſques a laquelle pouoient venir les nobles hommes a cheual au temple/ mais quant ilz eſtoient a lentree de ceſte place pour la reuerẽce du temple et du ſainct lieu ilz deſcendoient de leurs cheuaulx et alloyent de pied au temple. Que pleuſt a dieu que en telle reuerence euſſent les chreſtiens les egliſes. Athalia venue en ceſte place habandonnee de tous les ſiens fut par les centuriõs illec occiſe et miſe a mort/ et regna paiſiblement roy ioas apres elle en lamour de dieu et du peuple. Et ce par la hault a magnanime entrepriſe de ioiada le magnanime eueſque.

De ioab filz de ſerule.

Parler touſiours des grãs princes a roys il ſẽbleroit ceſte vertu eſtre pour eulx tant ſeullemẽt. Et cõbien que plꝰ leur affiere que a autres tãt pour dominer q̃ pour donner la doctrie q̃ chaſcũ doit receuoir deuy leur eſt neceſſaire eſtre vertueulx affin de corriger ſans crainte les vicieux/ a que par leur exemple chaſcun viue en vertu. Toutesfois nous trouuons petites gens auoir vſe de ceſte vertu de magnanimite ſi haultement quil ſouffiſoit pour grandement manifier vng prince. Cõme nous le liſons au. vi. chapittre de paralipomenon de ioab filz de ſerui e il neſtoit prince ne baron/ mais vaillãt hõme de ſa perſonne cõe il mõſtra car quãt dauid fut ſacre roy diſ reall publicquement a conſentãt tout le peuple apres la mort du roy ſaul/ cõbien q̃ par auant lauoit eſte viuãt ſaul mais ſecretemẽt vint en iheruſalem/ et fut lentree a luy denyee par les habitans dillec dont il ſe partit mal content. Et diſt celluy qui pourra ſubiuguer les gebuſiens ſera de moy hõnore a remunere car pour ſon premier honneur iele feray prince a apres le feray duc ioab ſimple homme darmes ceſte parolle oupe en ſon courage ferma de impugner a combatre les gebuſiens dont luy viẽt ceſte pẽſee au cueur ſinon de magnanimite de courage et practiqua a la lettre la nature de magnanimite car cõme pluſieurs fois eſt reputee elle conſiſte en agreſſion de grandes choſes et difficilles et rebouter les difficultez que on y voit et nonobſtant icelles entrepreudre la choſe eſt vraye magnanimite meſmemẽt quãt lentrepriſe eſt raiſonnable vtille et hõneſte. Et voyons ſe toutes ces conditions ſont en ceſte entrepriſe. Les gebuſiens refuſent obeir a dauid q̃ par le peuple eſt couronne a receu roy les ſubiuguer ou deſtruire eſt oeuure raiſonnable licite et vtille a q̃ plus eſt hõneſte et honorable. Pourtãt ce ioab la entrepris a execute cõme il fiſt magnanimite luy a meu nonauarice ne couuoitiſe fors que honneur Dauid auſſi bien le cõſidera/ car en tenãt ſa promeſſe ne le fiſt pas ſeullement prince/ mais pour le plus honnorer le fiſt duc qui eſt ducteur a conduiſeur de tout ſon oſt et ſon armee/ mais il le

fait oultre/car les gebuſiēs mors et deſtruitz dauid entrepīt de edifier la cite de iheruſalē et ſe logea au plus hault de la ville lebiffia et pource fiſt ceſte place nōmer la cite dauid et cōtinua ſon edifice plus auant tant q̄l fiſt vne grāde partie mais ce gētil cheualier ioab entre print par ſon magnanime courage de faire le ſurplus et le parfait. ¶ De neemias.

OE pareille magnanimite peuſt eſtre dit Neemias dont eſt eſcript en ſon liure au deuxieme chapitre/ Car depuis la captiuite du peuple q̄ fut mene en babilōne & la cite de iheruſalē deſtruicte et demolie et les murs et portes dicelle rompues et demolies ny eut reparacion faicte iuſques au temps de neemias ſeulement le temple lequel fut par le commandement de cirus et Darius roy de perſe reedifiee. Neemias eſtoit homme ſeruiteur ou eſclaue de artaxerces roy de perſe et eſtoyt ſon eſchanſon qui le ſeruoit de vin. Vng iour luy penſant a la deſtruction de iheruſalem et du peuple dyſrael duquel il eſtoit. Q̄l ſeruoit ſon maiſtre a table et luy preſentoit la couppe pour boire/il eſtoit penſif & triſte. Le roy luy demāda que il auoit qui faiſoit ſi matte chiere en luy impoſant q̄l faiſoit quelque mal/car il le veoit triſte et penſif et nauoit malādie ne choſe qui le trauaillaſt. Neempas en grant humilite & crainte en ſon excuſant reſpond Roy treſpuiſſant ta vie ſoit a touſiours ie ne pēſe mal ne fraulde mais cōment ne ſeroit ma face triſte et douloureuſe quant ie me recorde de la noble cite de iheruſalem qui eſt le ſepulchre de mes progeniteurs laquelle eſt toute deſtruicte & de moſpe les portes et murs dicelle gaſtez et arrachez/ le peuple en opprobre & miſere & en cōfuſion. Le roy meu de compaſſion lui demāda que deſires tu eſtre fait. Neempas reſpond. Sil te plaiſt enuoye moy en iheruſalem et ie la reedifiray. Voyons ie vous prie que vault ceſte parolle neemias vng poure ſeruiteur bouteillier ou eſchāçon du roy oſe dire enuoye moy en iheruſalem ie le reedifiray. Que deſires tu Neemias poure hōme ſerf et eſclaue que feras tu neemias peulx tu reparer la ruine de ſi puiſſante cite que tant des Roys et des princes auoyent fait en long temps et par tant de diuerſes annees & toy ſeul la reedifiras/qui te peult a ce mouuoir quant tu nas point ne richeſſes qui a cepuiſſe ſouffire eſt ce temerite/preſumption ou arrogance certes non/mais eſt ſeulle magnanimite q̄ te fait iuger q̄ a ton hault cueur neſt choſe en ce monde impoſſible. Le roy dōc voyant la haulte magnanimite de Neemias luy accorde et conſent ſa requeſte Si partit du roy et vint en iheruſalem & trouua la ruyne telle quil ne ſcauoit ou loger la beſte quil cheuauchoit. Pourtant ne lui faillit couraige/ mais de tant quil veoit la ruyne plus grāde de tant plus eſtoit anime a la reparer. Et apres quil eut tout viſite et conſidere combien quil trouuaſt la choſe trop difficille. Neātmoins il aſſembla tous les iuifz qui eſtoient en la region & leur monſtra lopprobre en quoy ilz eſtoient. les iniures et moleſtacions que chaſcun iour leur faiſoiēt les ſamaritains & autres payens De la paucite du peuple qui habitoit en iheruſalem tant ppur la ruyne dycelle que pour ce q̄ elle eſtoit deſclooſe et reſamparee. Parquoy les ennemys les pouoient chaſcun iour oppreſſer et deſtruire. Leur monſtra auſſi la grace et licence quil auoit du Roy de Calbee et de Perſe ſoubz lequel les iuifz viuoyent par tribut de reparer les murs et porter dicelle cite. Et par ce tant les anima quilz ſe mirent to⁹ a louurage. En ceſte region eſtoient les miniſtres et officiers du Roy Arthalexes qui ouyrent les nouuelles que les iuifz ſi reedifioient la Cite de iheruſalem & la fortifioient de nouuel et le reſeruoiēt/les portes et les murs dicelles/ſi ſen mocquoyent et les increpoient en diſant. Sottes gens que faictes vous cuydez vous reedifier Iheruſalem ou le voulez vous reparer pour vous rebeller contre le roy Neempas leur reſpōdit quil auoit conge du roy de ce faire parquoy ne eſtoyent a increper ne a notter de rebellion. Mais la magnanimite de ſō vertueux couraige ne le ſouffrit demourer en ceſte treſraiſonnable reſpōce/car il leur diſt en reboutant leur malice et monſtrant q̄l ne les doutoit/dieu au ciel ſeul et tout puiſſāt eſt auec nous et pource ne laiſſerons nous a parfaire noſtre entrepriſe pour vous et na-

uez cauſe den parler/car vo⁹ ne vos enceſtrez nauez ne ne euſtes oncqs portion ne droict en ſherusalem pource ne vous affiert en parler Or eſt icy a noter que la cite de sherusalem eſtant en ſa premiere poſterite et hault triumphe eſtoit fermee de trops fermetez de murs. En la premiere demouroit et habitoit le Roy et ſon eſtat/ſes officiers/ſes conſeilliers et autres q̃ eſtopent commis a la garde du palays et les preſtres de la loy et autres miniſtres du temple cõme nous diſons preſentement gens degliſe. En la ſeconde fermete eſtoit lhabitation des preſtres/Des prophetes et des nobles hommes et gens de guerre. En la tierce habitoient les populaires comme Marchans laboureurs ⁊ gens de meſtiers. Or conſiderons quelle entrepriſe faict neemyas de reparer et reedifier vne telle cite arupnee et releuer les murs ⁊ fortification dicelle/neantmoins vne deſiſte pour difficulte quil vope. Mais qui plus eſt oultre la difficulte qui eſt ſi grãde luy en ſouruint des autres trop plus a pẽſer. Car quãt il departit ſon peuple pour ouurer ontous les trops fermetez enſemble les Samaritains et autres payens ennemys du peuple de dieu enuieulx et mal contens de ceſte reediffication ſe mirent en armes et ſe aſſemblerent pour aſſaillir et mettre a mort ceulx q̃ ouuroient Neemias en fut aduerty q̃ ney laiſſa vne heure a beſõgner mais miſt ſes gẽs en ordre tellement que quant ſes ennemys vindrẽt ilz ſe retrairent ſans les oſer aſſaillir. Et de ce iour en auant fiſt ordonnance que la moitie des ieunes et plus fors hommes ſeroient en armes ⁊ lautre moytie continuellement beſongneroyt en louurage. Ordonna auſſi q̃ chaſcun de ceulx qui ouuroient euſſent touſiours en ouurant leur eſpee ceinte ⁊ larc ⁊ la trouſſe empres eulx et ceulx qui portopent ſur leur dos pierres ou aultres choſes requiſes a louurage euſſent touſiours en la main la lance ou aultre baſton Et de la en auant cõtinua et perſeuera ſon ouuraige a trompettes ſonnans en deſpit de ſes enneuys. Puys apres aultre empeſchement luy ſuruint moult a doubter. Car vne partie du peuple qui eſtoit au labeur eſtoient pouures gens et pour leurs affayres et neceſſitez emprumtoient des riches argent ou bleds pour leurs viures. Et les riches prenoient ſur eulx grãdes vſures pour leur preſt/les autres achetoiẽt lheritages les enfãs des poures ⁊ les faiſoient eſclaues. Et pource eſtoit le menu peuple tout oppreſſe et comme deſeſpere vouloiẽt laiſſer louuure et tout habandonner neempas pourtant ne ſeffroya ne deſmeut de ſoy entre prinſe/mais mande venir vers luy les riches et puiſſans contre leſqlz eſtoit la clamour du peuple et leur diſt par maniere dicrepation aſſez dure. Prendrez vous vſure de vos freres iuifz. Comment ne ſcauez vous que dieu la deffẽdu en ſa loy. Vous deuries de vos richeſſes racheter vos freres qui ſont vendus aulx payens pour les remettre en liberte. Et vous meſmes les achaptez pour les mettre en ſeruitude. Il neſt pas bon ce que vous faictes. Que ne viues vous ſelon la loy que Dieu vous a dõne affin que vos ennemys ne vous reprochent vos faultes et que dieu ne ſe venge de vous par leur main. Ne ſcauez vous que moy ⁊ mes ſeruiteurs preſtons a ceulx qui ont beſoing ⁊ neceſſite ſans prendre deulx gaingne proffit. Ne ſcauez vous q̃ ie rachepte to⁹ ceulx que ie puys trouuer. En ceſte remonſtrãce et aultres ſeruans a ſon propos leur fiſt publicquement affin quilz euſſent plus grãt hõte de refuſer ſes amonitions Et tellement les enhorta quilz quitterent toutes vſures / reſtituerent aux poures gens leurs poſſeſſions et leurs gaiges. Mais q̃ plus eſt les riches payoiẽt pour les poures le tribut au roy. Car hõme ne ſen alloit quicte ſi non les preſtres et les miniſtres du temple de dieu. Et par ainſi fut rapaiſe le peuple et cõtinuerent ⁊ perſeuererẽt en louuure quilz auoyent commencee pour la magnanimite de neempas. Comme il appert au cinquieſme chapitre de ſon liure. Et affin quilz fuſſent pl⁹ enclins ⁊ entiers a louurage il quicta et remiſt au peuple de dieu le deu et la reuenue qui luy eſtoit deue cõme duc. car il auoit eſte enuoye de par la roy comme duc a gouuerner le prouince de iudee par qui luy eſtoient deuzacauſe de ſon office grans prouffitz leſquelz il ne receuoit point pour la pouurete du peuple. Le tiers empeſchement queeuſt

neempas en cõtinuant son ouurage fut quãt ses ennemys virent quilz ne le pouoient ẽpes cher par puissance ilz vouldrent lempescher p subtilite et luy monstrerent quilz vouloiẽt fai re alliãces et amitiez auecques luy et quil vou sist venir vers eulx hors de Hierusalem et la tueuroient les veaulx pour fermer les alian ces. La coustume estoit entre eulx que quant ilz se promettoient alliance ou amytie lung a lautre q̃ deust auoir duree ilz tenoient des be stes et respandoyent le sang en demonstrance que ainsi debuoit estre tue et le sang respandu de celluy qui faulseroit ou romproit lalliance et lamitie. Mais ceste chose queroient ilz non en verite ne a autre fin/ fors seullement affin que ilz le peussent auoir hors de. Hierusalem pour le tuer car par sa mort eust cesse locuure Il congneut bien la malice et pource il se pen sa en disant/ Je ne puis hors aller/car iay tres grant charge en mains/ par mon absence mes gens seroient negligens a ouurer. Apres que ilz eurẽt failly en ceste voye ilz en quirent vne aultre qui fut pour luy dõner crainte/ paour du roy athaperses/ Et luy escripuit a ceste fin Sanabalach prince et officier du roy oultre le fleuue de iourdain comment la rumeur estoit quil fortifioit la cite de Hierusalem contre le roy athaperses et quil se vouloit faire Roy de iudee/car a ceste fin estoient ia par le pays pro phetes qui preschoient au peuple que neemp as seroit roy de Iudee. Et pource auoit bien besoing de regarder deuant luy. Car le Roy estoit ia aduerti de ceste nouuelle. Neempas qui scauoit son innocence pure ne seffroya de riens / mais escripuit a Sanabalach. Je scay que tu controuues ces mensonges de toy mes mes. Et pource nest en toy de me donner feai eur ne crainte/ parquoy te doybue cesser moy entreprinse qui est locuure de dieu. Que fist oultre sanabalach quant il veit que menasse ne puissance ne cautelle/ ne amytie/ne aliace que on luy presente ne peuent flechir ne des mouuoir la vertu de ce ferme couraige il se pensa de lauoir par ses propres mains/ il en uoya des samaritens qui estoyent accointez des iuifz parler aucuns qui se tenoyent estre amys de Neempas et par dons et force dar gent les induisirẽt a ce quilz trouuassent moy en y defaire telle paour a Neempas q̃lz cessast son couraige. Entre les aultres en feust vng nomme samaya que Neempas tenoit pour son entier amy. Neempas vint vng iour en son hostel le visiter samaya le receut en sain cte de grãt familiarite & amitie & le induit a cõ ferer auecques luy de ces nouuelles q̃ faisoyt Sanabalach semer que il en estoyt de faire icy se met Neempas en grant danger. Car il tiẽt Samaya pour son amy & il le trouua non a my/ Mais ia corrumpu par ses ennemys. Pour ce dit on bien quil nest telle peste quelen nemy familier de lhostel. Samaya faint par ler par lesperit de profecie & dist a neemias Je te ditz pour vray que tu doibs estre liure en la main de tes ennemis qui te feront mourir de terrible et cruelle mort/ et pource ie te conseille que tu ten fuyes au temple. Tu seras illec ques asseur et preserue de tout inconuenient. Il disoit ce a ceste fin que leũ Neemias pour paour de la mort se tint enclos au tẽple/ & par son absence le peuple se partiroit delouuraige et sen yroiẽt chascũ a son affaire par ainsi lou urage commence cesseroit et demourroit im parfaict. Qui est couraige si ferme qui a ce ne se muast. Il ouyt parler son amy quil tient e stre vng autre soy mesmes en quoy il se doibt fier. Il ouyt parler comme prophete a ce quil doibt adiouster foy et auoir sa parolle en reue rence comme dung messager de dieu que fera il Na il occasion de craindre. Certes non/ car la magnanimite de son courage nela souffert et oyons la response. Qui est dist il semblable a moy qui doibt fouir/ comme sil vousist dire Homme constant et magnanime doit il fouyr/ Ou comme leyposez de lyra en ses postilles sur ce pas. Homme qui se fie en dieu comme ie fais doit il fouyr pour doubte de la mort. Se dieu veult permettre que ie meure aussy grant pouoir aura il sur moy au temple que hors du temple. Et pource ie voy que tu nes pas moy amy comme ie te tenoye/et que de di eu ne vient pas le conseil que tu me donnes. Pource ie ne fuiray ne me destourneray mais constamment persisteray et perseueray a fai re mon entreprinse/et tellemẽt y persista & per

ſeuera que par ceſte indicible magnanimite il la parfiſt et reuela tous les trois murs de toute la cloſture q̄ y miſt portes et ſerrures q̄ tout ce quil y appartenoit/ Encores en aultre danger ſe trouua neemias/car pluſieurs des iuifz auoient affinite auec les ſamaritiens q̄ les ſamaritiens eulx pour les mariages quilz auoient les vngs auec les aultres et eſcripuoyent lettres dune part et dautre p leſquelles les ſecretz de neemias eſtoiēt reueleż a ſes ennemis neantmoins ne diminua la force de ſa conſtance/mais de tant quil voit q̄ plus luy venoiēt dēpeſchemens de tant ſe animoit plus ſa magnanimite/et luy croiſſoit hardement q̄ courage. Et la muraille reparee voyant la ville eſtre moult grande et ample q̄ de peuple treſpeu ſil oit̄na tout premier les preſtres q̄ autres miniſtres de dieu au temple/q̄ y miſt chātres et officiers a dieu ſeruir. Puis diuiſa le peuple par quartiers ſoubz le gouuernement des barōs chaſcun en ſon lieu pour la garde de la cite/fiſt en apres non ſeullement en ſ̄heruſalē mais par toute iudee preſcher q̄ publier la loy de dieu donnee a moyſe laquelle le peuple receut en merueilleuſe ioye et grande reuerēce.

¶ Des populaires.

CEſte couronnee vertu de magnanimite na pas eſte ſeullement es cueurs des princes et des hōmes priuez/Mais a auſſi eſte trouuee en menu peuple et gens de toutes ſortes/cōme nous liſons du peuple diſrael au iiii.cha.du liure de ſ̄iudich duquel il eſt eſcrit en la bible q̄ apres que holofernes euſt ſubiugue q̄ cōquis moult de prouinces et deſtruit villes/citez/ et peuples innumerables il approucha le royaulme de ſ̄iudee auquel habitoit le peuple diſrael. Moult ſe pouoient effroyer les iuifz/car la puiſſance de holofernes eſtoyt telle quil ne auoyt trouue peuple ne pays qui luy euſt reſiſte. Pourtant ne ſe miſrent en deſroy ne deſeſpoir/mais coururent auy sōmetz des montaignes/les fortifierent et garnirent de murs q̄ de tours gardoient les paſſaiges q̄ entrees du pais affin de reſiſter quat holofernes viendroit quelque grande quf fuſt ſa puiſſance Qui les mouuoit a ce faire magnanimite bien le vueil congnoiſtre/que leſpoyr que ilz eurent en dieu les garantit et ſaulua. Mais leur paour et frapeur pouoit eſtre ſi grande q̄ ilz euſſent peu oublier conſeil humain q̄ layde de dieu demāder q̄ requerre Et ſi ne repugne point conſeil humain auecques laide diuine/ mais conuiēnēt enſemble ſouuent/ car ſe hō me eſt tant puſilanime quil ne ſe oſe ayder et par ſa lachete il ſe laiſſe perdre/dieu habandō ne/car il na memoire ne congnoiſſance ne de dieu ne de luy meſmes mais quant il a le courage ſi eſleue quil oſe attēdre ſa fortune q̄ par prudence humaine il diſpoſe ſon faict et en le diſpoſant il voit quil a beſoing de aide/il ne la peult mieulx trouuer que de dieu. Et pour ce quant il recourt a luy en toute humilite en diſant mon dieu ie ſcay que ie nay pouoir que ō toy ie me ayde du pouoir que tu mas donne. Mais ie me ſens encores foyble vueilles par ta grace ſupplier ce que meſt beſoig. Lors dieu nous ayde/car il voit en nous foy q̄ eſperance que nous auons a luy / et ſi voit que nous ne le temptons point/Mais le requerons au beſoing Enſemble que en ce cas a lieu ledit cōmun Ayde toy et dieu te ayderа.

¶ De daniel expoſiteur du ſonge de nabuchodonoſor.

MAis parlons de magnanimite trop plus grande. Le peuple diſrael ſe pouruoit et fortifie contre ſes ennemys pour y reſiſter ie confeſſe que en ce eſt magnanimite. Car auſſy bien elle a lieu a deffēdre que aſſaillir. Mais trop plus grande eſt ceſte qui reſiſte ſans ſoy armer cōme fiſt Daniel dont eſt eſcript au ſe cond chapitre de ſonliure pour monſtrer q̄ magnanimite ne cōſiſte pas ſeullemēt en armes mais conſiſte auſſi en courage dhōme vertueux qui ne reſſongne pour peril qui luy puiſſ aduenir a dire ce que neſt a taire veons ce que fiſt Daniel du tēps que nabuchodonoſor roy de babilone eſtoit au plus hault de ſon triumphe et quil dominoit ſur la plus part de tous les peuples dorient Vng ſoir luy couche en ſō lict il entra en parfonde penſee de ſon eſtat cōſideroit la haulteur et puiſſance de ſes ſeigneu

ries eſquelles il ſe glorifioit. Il ymaginoit q̃ peſoit que ſeroit apres ſa mort ſi tant puiſſant monarchie et que tout pourroit deuenir. Et luy enceſte profonde penſee fiche ſendormit ſi luy vint vng ſõge endormãt tel. Il luy ſẽbloit quil veoit deuant luy vne moult grande ſtatue moult puiſſante eſpouẽtable et haulte de laquelle la teſte eſtoit dor fin/les bras q̃ les eſpaules le dos de la poitrine eſtoient de fin argent/le ventre les rains q̃ le ſurplus du corps iuſques auy iambes eſtoiẽt darain q̃ les iãbes q̃ ptie des piedz eſtoiẽt de fer/le reſidu des piez eſtoient de terre de potier dont on fait les potz q̃ les cruches deſſus eſtoit cõme il lui ſembloit comme vne haulte montaigne de laquelle cheoit vne groſſe pierre arrachee de la montagne ſans inſtrumens ne engiẽs dhõme laquelle pierre tumba ſur les piedz dicelle ſtatue q̃ la fiſt tumber en terre q̃ toute la froiſſa q̃ reduiſit en cendre q̃ le vẽt emporta en lair et miſt tout au neãt et creut ceſte pierre en vne ſi haulte mõtaigne quelle rẽpliſſoit le monde. Quãt il fut eſueille il oublia ſon ſõge dõt il fut moult deſplaiſant car bien ſembloit q̃ entel ſonge auoit quelque miſtere quil deſiroit a congnoiſtre ou ſcauoir. Il fiſt aſſembler tous les ariolliens/ les enchanteurs et les diuinateurs que len nõmoit ſaiges pource que ceſtoient les ſciences eſquelles les hommes eſtudioiẽt. Et leur diſt. Jay ſonge vng ſõge merueilleux/ mais ie lay oublie et deſirope ſort en ſcauoir la ſignification. Pour ce vous ay mandez affin que vous me dictes quel eſtoit ce ſonge q̃ linterpretatiõ dycelluy. Les clercs quil reputoit ſoiges luy dirent. Sire dy nous ton ſonge q̃ nous ten dõrons linterpretation. Il leur reſpõd. Je lay oublie/ q̃ pource vueil ie que vous le me dictes cõe ſil vous ſouſſiſt dire. On dit que vous ſcauez tout q̃ pource dictes moy mon ſonge/ car vo⁹ le deuez ſcauoir. Ilz ſe cuſoient quilz ne pouoient ſcauoir le courage ne la penſee des hommes mais ſil ſcauoient le ſonge ilz en diroiẽt bien linterpretation q̃ ce quil ſignifie. Le roy print en ſa fantaſie quilz le ſcauoiẽt biẽ mais ne le vouloient dire. Par quoy manda quon les fiſt mourir ſe ilz ne le diſoiẽt de rechief ſe cuſerẽt diſant. Sire il neſt prince ne roy au mõde qui ait gẽs tant clers ne ſi ſaiges que ilz te ſe euſſent ton ſonge reueler mais ſe tu tenpouoys recorder nous te declairerons bien ce quil ſen peult ſignifier. De ce noy contẽt le roy cõmanda que tous fuſſent mys a mort/ et pource que entre les autres ſages du royaulme daniel qui eſtoit illec en captiuite auec ſes cõpaignons et aultres du peuple diſrael eſtoit fort repute pour ſaige on le queroit et ſes campaignons auſſi par tout pour les mettre a mort auec les aultres. Pource ne fut eſmeu ne effraye par la conſtance de ſon magnanime courage interroga Arioth prince de la cheualerie du roy nabuchodonoſor qui auoit la commiſſion dexecuter ceſte ſentence/quelle eſtoit la cauſe qui auoit meu le roy a ſa cruelle ſentence prononcer que de faire tuer tous les ſaiges de babiloine arioth luy declaira/la choſe entendue Daniel de ferme courage pourueu vint en la preſence du roy luy declaira qui delayaſt lexecution de ſa ſentence q̃ luy donnaſt temps de y penſer et il luy reueleroit et ſon ſonge et linterpretatiõ dicelluy. Nabuchodonoſor luy cõtentit. Que pouons nous icy iuger ſi nõ magnanimite trop vertueuſe. Comment interpretera daniel ce ſonge quãt il ne ſcait que le roy a ſonge. Folle preſumption ny eſt mais y ſera trouue magnanimite pure car en fiance q̃ ferme eſpoir ſe fonde magnanimite/ or en eut daniel ſi ferme eſpoir et telle fiãce en dieu qui lui reuellerpit ce ſecret quil ſobligea de le reueler a nabuchodonoſor. Si ſe retrait de ſon hoſtel luy et ſes compaignons. Ceſtaſſauoir ananya/ azaria/et miſael q̃ leur declara la ſentence donnee par le Roy et la cauſe pour quoy et lobligation en laquelle ſeſt mys. Ilz ſe retournerent a dieu et en fiance et eſpoir de ſa miſericorde luy ſupplierent de reueler ce ſecret/ affin quilz ne periſſẽt auecq̃s les ſaiges de babiloine dieu qui iamais ne fut a ceulx qui ſe fient en luy reuela la nuyt ce ſecret a daniel le quel en luy rendant graces vint a Arioth pr̃ce de la cheualerie et luy diſt differe et ne tue pas les ſaiges de babiloine/ Car ie diray au Roy ce quil demande. Arioth treſioyeuſy lanonca au roy qui manda Daniel et linterrugna en diſant. Eſt il poſſible que tu me puyſ-

ſes reueler mon ſonge et linterpretation diceluy que ie deſire tãt a ſcauoir. Daniel luy reſpondit. Dieu tout puiſſant eſt au ciel qui reuelle les miſteres et choſes ſecrettes a q̃ il luy plaiſt par la grace duquel ie te diray ton ſonge. Puis luy commence Daniel a racompter ſon ſonge tout en la forme et maniere que il a uoyt ſonge et comme il eſt cy auant deſcript. Nabuchodonoſor confeſſe que il eſt vray ſi luy demanda linterpretation et la ſignifiance Adoncques luy diſt daniel. Ce ſonge reſpõd a ce que tu penſoys et deſiroys a ſcauoir ce q̃l aduiendroit de ta puiſſante monarchie & de tes treſgrandes ſeigneuries apres toy. Et ſaches premierement que la teſte de ceſte ſtatue qui eſt dor fin repreſente toy meſmes et ta puiſſance Car comme lor excede et ſurmonte tous les autres metaulx. auſſi ſurmontes en puiſſance et richeſſes tous les roys et royaulmes du monde. Tu es le roy des roys ſur terre. Mais de toy ne vient ne procede ceſte puiſſãce. car le roy ſouuerain de tous Roys eſt au ciel de qui vient ton pouoir et lequel ta donne lauctorite que tu as ſur la terre/ſur les hõmes/ſur les beſtes/auſſi ſur les oyſeaulx du ciel. Et ſi ne ten doibs glorifier. Comme ſil voulſiſt dire. Tu ten doibs mercyer et glorifier et le recongnoiſtre ton dieu et ton createur.. Ceſt le dieu du ciel duquel procede toute ſeigneurie et toute pricipaulte qui les donne et oſte/les tranſporte et mue ainſi comme il luy plaiſt. Puys apres toy viendra autre monarchie non ſi grãde que la tiẽne/ mais diminuera dautant que largent vault moins que lor Apres ceſte ſeconde viendra la tierce qui ſera grande et de grande renommee par le monde comme larain reſonne au ſon. Puis la quarte viendra qui ſera de fer/car tout ainſi cõme fng martel foulle & maiſtrie tous les metaux par le maillet & marteller deſſus fne enclume Ainſi dominera & maiſtrira la quarte monarchie en ceſte que tu tiens et qui apres toy viendront mais ſur toutes deſcendra du Ciel/ la cinquieſme qui tombera ſur les piedz de ceſte ſtatue comme la pierre qui cheut du hault de la montaigne rompra et froiſſera et reduira auant ces quatres monarchies & croiſtra ceſte pierre q̃ cherra du ciel en ſi groſſe montaigne/ quelle occupera toute la terre/car en obeiſſãce dicelle cinquieſme monarchie finera le mõde ciel et terre & tout ce qui eſt cree. Et pource nabuchodonoſor Roy treſpuyſſant ne te fie en ta force ne te glorifie en ta richeſſe ne entes proeſſes natribue a toy ne a tes vertus tes bõnes fortũes/mais en remercie le createur ton dieu qui ta fait & forme & qui te fait viure et regner Car de toy tu ne peuſy/ Fors autant que luy plaiſt. Du trouuera lon plus grande magnanimite que en ce poure petit homme tenu eſclaue et priſonnier ou aumoins viuant en ſeruitude qui ainſi oſe arguer et remettre le plus hault couraige & le plus reboubte qui fuſt ſur terre/car nabuchodonoſor eſtoit en ſa puiſſance tant aueugle que il ne luy ſembloit pas que dieu ne homme luy peuſt nuyre. Et toutesfois daniel ſi rudement le rebargue/car il eſtoit arme de la grace et puiſſance diuine qui ces treſhaulx ſecretz luy reuelloit comme depuis on la veu aduenir a la lettre. Car la pmiere monarchie qui va au monde elle fuſt auy caldiens et aſſiriens par Nabuchodonoſor roy de babillonne et de caldee qui conquiſt le royaulme des aſſiriẽs & le ioignit au royaulme de babiloine & pluſieurs aultes royaulmes dont il fiſt vne monarchie/laq̃lle dura ſelõ iuſtin mille trois cens ans & plus. Aucũs la vueillent dire eſtre cõmẽcee apres le deluge p nẽbroth & depuis ꝓtinuer iuſq̃s a nabuchodonoſor/& de ſõ tẽps fort merueilleuſement acreue tant q̃l vint en la cõfuſiõ dorgueil ou il ſe bouta p ſoy meſmes ꝓgnoiſtre. Et ceſte fut pour la grãdeur de ſa richeſſe la teſte de la ſtatue qui eſtoit dor. Ceſte premiere diſſippee les perſes & medes p proeſſe et vaillance par labeur & trauail le reuellerẽt Pour ce elle eſt figuree p les bras et dois & la poictrine qui ſont membres diſpoſez a ſouſtenir labeur mais elle neſt que dargẽt/car ilz ne la peurent oncques remettre en telle auctorite ney ſi haultes richeſſes ne en ſi grandes puiſſances que eſtoit la premiere. Elle eſt par Delita interpretee eſtre dargent/ Pource que pour lors floriſſoit en pſe et en mede leſtude de philoſophie et de ſapience qui eſt ſignifiee par la lueur et reſplendeur de largẽt qui eſt metal re

luisant et cler.en ceste aussi pa deux bras pour ce q ilz furent premier deux royaulmes/ lung perse et lautre mede.En lung regna Darius Cirus sonnepueu fut seigneur des deux qui les roignit en ung royaulme et une monarchie. Si est bien donc figuree par ces deux bras et la poictrine en ung corps et dura iusques a a lepandre non pas tousiours entiere.Ceste en cor dissolue succeda la tierce qui vint es mais des grecz par allepandre le cõquerant/laquelle est figure par le ventre les rains et le surplus du corps iusques aulx iambes.Car elle fut plus grande que les autres et bien apropiee a la nature des gregops.Car combien quilz eussent moult de belles & nobles vertus ilz auoient toutesfois ces vices quilz estopent fort gourmans et luxurieulx.Entre lequelz principallement en fut ung que la luxure & son yurresse plusieurs fops lux ont faict esclandre. Pource leur affiert ceste parte du corps en la quelle sont les membres qui a gloutõnie/gourmandie et luxure appartiẽnent.Ceste partie de ceste statue estoit darain car arain de sa nature est raisonnant et rent par sa raisonnãce doulceur et melodie/car pour lors regnoit entre les grecz la raisonnance deloquẽce telle& si aorne que chascun estoit aueugle & surpris par leur plaisant et doulx langaige tant que moult de prouinces et royaulmes se reduysoient a leur obeissãce par leurs propres et belles demonstrances dont ilz scauoiẽt vser. Mais la quarte & pl⁹ forte se fut ceste de fer figuree par les iambes/car comme les iambes soustiennent tout le corps/ainsi soustint et reduysit a sop toutes les monarchies dessus dictes. Ceste quarte fut ceste des rommains lesquelz par force et puissance darmes comme le martel de fer diminue & amolist lor largent arain et aultres metaulx ainsi les Rommains par force de bataille et de diuerses resistances ont conquis et subiugue toutes les dictes prouinces et monarchies dorient et de midy iusques a septentrion.Cest assauoir ce que tindrẽt on ques les caldiens.Ce que ont tenu les assiriens.Ce que ont possede les grecz et plus oultre car toute Europe/ et Affricque tout ocadẽt leur a obey.Ce que ne fut oncques soubz les monarchies des dessus nommez.ceste monarchie fut de fer.Encores pour aultre consideracion/car comme le fer par sa durte recoit et soustient grãdes violences sans sop desmẽtir ainsi demourra ferme la monarchie des rõmains plus longuement que nul aultre.Et ce principallement pour trois causes.La premiere par leur sapience.La seconde par experience darmes.Et la tierce par bon gouuernemẽt iuste et politicque/car il auoient industrie tel le que de quelque part que vĩt homme a eulx quel qui fust sil estoit expert en quelque chose fust en science en armes en quelque art ou & quelque vertu le retenoient et honnoroient/ ilz et pourueoient selon ses vertus.Et par ce auopent les plus excellens hommes de toutes les parties du monde/ Par le conseil et industrie desquelz leur monarchie croissoit et se conseruoit.elle est en oultre bien figuree par les deux iambes pource quelle fust diuisee en deux empires cest assauoir lempire de romme et ceste de grece. Mais elle a este mal plantee pour tousiours durer car les piedz qui soustenoient toutes les monarchies reduictes sur les iambes qui sont les rommains sont moytie terre & moytie fer.Et quelle terre si foible que de potier laquelle terre est molle comme paste & seche ou cuyte est tendre comme terre.comment peult doncques sur ung tel pied si pesant faire si longuemẽt durer. Mais qui plus est quelle combinacion quelle conuenance peult estre de terre a fer. Aultres metaulx se peuuent assẽbler/si faict bops/si font/ pierres/ par bon cyment que on applicque. Mais auecqs terre ne se peult fichier ne soulder par quelque engin.De ce est bien clerement entẽdu ou apparu a la lettre.car comme terre se depart/ et desioinct ou separe legieremẽt du fer/ainsi se est lempire et monarchie des rommains legierement deuisee tant par la scicion des deux empires comme par les diuisions fondes en passion ou en affliction. ceste assauoir en Voluptez/ en Auarice/en ambition et conuoitise de dominer chascun tendoit a son prouffit particulier se sont deuisez lung de lautre se sont mis en guerres ciuilles ont postpose le bien public que pour leur prouffit particulier dont ilz sont

tumbez en ruyne telle q̄ non ſeullement leur monarchie eſt eſtaincte. Mais ſur tous les peuples que on ſaiche ilz ſont obprobre a toutes gens. Or eſt apres la monarchie cinquieſme qui toutes les aultres corrompt deſtruict efface et mangeue. Ceſt la pierre qui ſans inſtrument ou engin dhomme et a quoy on ne met la main ciet et tombe de la haulte montaigne ſur le pied de la grāde ſtatue la rompt et froiſſe parquoy de neceſſite fault que la ſtatue tombe. Car quāt le pied fault a lhomme ne peult droit demourer. Ceſte pierre eſt ceſte dont parle ſaict Pol lapoſtre qui dict Sur la fermete delle eſt fondee leglyſe des chreſtiens. Ceſt la pierre dont daupd prophetiſa qui fut cōme inutille pluſieurs foys reboutee par les oeuuriers du temple ſalomon. Mais a la fin on la trouua ſi propice quelle fut clef de voūte et lier enſemble langlet des deux principaulx murs du temple. Parquoy ledifice fut complet et totallemēt paracheue. Ceſt noſtre ſaulueur Jeſuchriſt filz de dieu qui ſans main ne ayde de homme eſt arrache de la montaigne quant il eſt deſcendu du hault throſne de dieu ſon pere. Et ſans operation ne commixtion charnelle a au treſprecieux vētre de la glorieuſe vierge Marie ioinctz les deux murs enſemble. Ceſtaſſauoir la diuine nature en noſtre humanite Et a parfaict ce temple ſeul de ſon eſpece q̄ le nompareil dumonde comme eſtoyt nompariel a tous aultres et le plus excellent le temple ſalomon. Car luy dieu ceſt fait homme ce que neſt dautre et ne fut oncques et iamais ne ſera. Puis eſt creu en telle grandeur que il eſt deuenu montaigne tantgrande tant large et ſi large quelle occupe toute la terre/ Et a rompu et demoly la monarchie des rommains et toutes aultres. Finablement ellerō pra et demolira/ Et reduyra en pouldre/que le vent emportera toutes aultres monarchies et elle demourra ferme et eſtable. Car en ceſte monarchie qui eſt la loy chreſtienne le monde finera. Comme luy meſmes/ en leuangille le nous teſmoigne quant il dict que de tous les hommes q̄ nations du monde ſe ſera vng troupeau ou vne bergerie qui ſera legliſe chreſtienne dont il ſera le paſteur et bergier. Et ſera ceſte derreniere monarchie ſans fin. Comme le teſmoigne ſainct luc au premier chappitre de ſon euangille laquelle tout eſſoys commenca des le temps de la monarchie des rommains Car ſoubz Ceſar auguſte fut deſcript toutle monde par ſon ſeul commandement q̄ enſigne Et en memoire de ſubgection bailla chaſcun recongnoyſſance de ſon Chief en payant certain cens ou tribut a ce ordonne. Et en cedict temps voulut Jeſuchriſt naiſtre qui eſt le chief et monarchie de ceſte cinquieſme monarchie q̄ toutes les autres confondra au iour du iugement. Car lors ne ſera ſeigneur/prince/principaulte ne royaume/et ne prouffitera a homme or ne argent/puiſſance neſcience pour reſiſter au grant iuge qui en ceſte monarchie tous les hommes a lors preſidera.

¶ De ſidrach/miſach/q̄ abdenago.

Et par magnanime hardieſſe daniel a oſe hault miſtres remōſtrer a nabuchodonoſor cōtraires a ſon oppinion/ car p ſon orgueil ne dout dieu ne hōe/encores pluscōſtāmēt q̄ de cueur trop plus magnanime luy ont cōtredit Sidrach/miſach et abdenago cōe no⁹ le liſons au tiers chapitre de daniel. Nabuchodonoſor feiſt faire vne ſtatue de dix coulttees de hault et deulx coulttees de large qui le repreſentoit. Et la feiſt mettre en vng champ en la prouince de babilōne. Auquel champ auſſi il feiſt faire vne grande fournaiſe q̄ ample Laquelle il feiſt emplir de bois q̄ bouter le feu dedans pour la faire chaulde q̄ ardante/ q̄ ſeiſt publier par toutes prouinces a luy ſubgectes que chaſcun vint au iour determine a la dedication de ceſte ſtatue/et quil fuſt de chaſcun adore comme dieu. A iour prefix comparurent les prences/barons/les nobles et auſſi les populaires de toutes les prouinces q̄ royaulmes a luy ſubgectes. La fut par le cry publique ordonne que quant les trompetes et aultres inſtrumēs ſonneroyent tout le monde ſe proſternaſt a terre et adoraſt ceſte ſtatue ſur peine de ſtre gecte en la fournaiſe ardant. Illec eſtoiēt ſidrach miſach q̄ abdenago feables ſeruiteurs de dieu q̄ ne ſe proſternerent point en terre cōme les autres ne adorerent la ſtatue ilz furēt

de ce accuſue au roy nabuchodonoſor par aul cūs caldiens q̄ virent leur maintien. Si furēt prins ces trois ſeruiteurs et amenez en la preſence du roy lequel fut fort eſmeu contre eulx Car combien quilz fuſſent hebrieux & iuifz ſi eſtoient ilz touteffois ſes officiers et de ſa famille & preſidoiēt ſur les ouuriers qui en tous ouurages ouuroient pour le roy neantmoins ilz contennoient le commandement du roy en ceſte ſtatue & ne laboroient point cōme le roy le commandoit ſi leur fut cōmāde de rechief par la bouche du roy q̄lz aborasſēt ceſte ydolle ſur peine deſtre gectz en la fournaiſe. Et par fureur moult merueilleſe les increpa en leur diſant entre autres choſes eſperez vo⁹ en aultre dieu ne en quelq̄ homme que vous puiſſez eſcapper de mes mains. Et qui eſt le dieu qui vous en deliurera. A ceſte fureur fut le pūct pallement meu pource que ceſte ſtatue le repreſentoit et vouloit en ſoy viuant eſtre aore cōme dieu ainſi q̄ deſſuſeſt dit. et qui plus eſtne vouloit autre dieu eſtre adore fors luy/mais opōs la reſpōce de ſidrach miſach & abdenago Il nous fault pas/dirent ilz/faillir a te reſpondre roy. Car le ſeul vray dieu du ciel createur du monde q̄ nous aborons nous pourra deliurer de tes mains & preſeruer de la fournaiſe vueilles ou non ⁊ pource nous ne aborerōs ne tes dieux ne ton ydolle ne toy. Par ceſte reſponce fut nabuchodonoſor remply de telle fureur que la face mua & fiſt prendre ſidrach miſach & abdenago & les fiſt getter en la fournaiſe ſept fois plus allumee que le nauoit eſte de laquelle par la ſuperhabondance & multitude de bois / de poix/et daultres choſes ardantes qui y eſtoient partit flambe a la haulteur de plus de ſoixante coudees de hault/ mais oncques ne leur nuyſit ne fiſt moleſte aulcūe. Et eſtoient au meilleu de la fournaiſe & desflābes louans & beniſſans leur createur. Les miniſtres qui le feu ordonnoient ne ceſſerent continuellement de gecter boys & eſtoupes enuelopees en poix fondue & aultres choſes qui de leur ſalumoyent pour plus toſt faire ardoir le bois/& tant le continuerent que de limpetueuſe ardeur qui y eſtoit la fournaiſe rompt et le feu eſpandit qui bruſla & conſumma tous les caldiens qui eſtoyent pres dicelle. Et lange de dieu deſcēdit du ciel au fons de la fournaiſe auec ſidrach/miſach/& abdenago et getta hors dicelle lardeur du feu la reduiſt en attrempā ce telle cōme ſe ilz fuſſent / en vng beau pre a vng doulx vent plain de rouſee/& neut oncques leu feu pouoir de les toucher ne a leurs veſtemēs meſmes ne auy cheueulx de leurs teſtes Le voyant nabuchononoſor confuz et congnoiſſant ſa cōfuſion ne ſe peut tenir q̄ a haulte voix ne diſt. Benoiſt ſoit le dieu de Sidrach miſach & abdenago q̄ a enuoye ſon ange & preſerue ſes ſeruiteurs pource q̄lz ont creu en luy Et ont par la cōſtance de leur ferme crudelite rennue & ſubuerty mon commandemēt/& par la haulte magnanimite d leur noble courage ont habandonne leur corps affin q̄lz ne ſeruiſſent ne aboraſſent autre dieu fors le leur pource ie commande & ordonne q̄ quiconques blaſmera le dieu de Sidrach/miſach/& abdenago ſoit mort ou banny et ſa maiſon demolie & deſtruicte. Car il neſt dieu autre que ainſi puiſt ſaulver les ſiens comme ceſtui dieu a ſaulue ſes ſeruiteurs. parquoy appert q̄ la magnanimite de ces trois ſeruiteurs de dieu les a preſeruez de dangier et a cōtraint nabuchodonoſor aueugle & deceu de congnoiſtre ſon erreur

De daniel encores eppoſiteur du deuxieſme ſonge dicelluy roy nabuchodonoſor.

Voyons plus oultre ſi ces trois ont par leur Magnanimite rendu cōfuz Nabuchodonoſor & ne ont point a luy reſſongne Deſobeyr pour garder la loyaulte quilz deuoyent a dieu. Encores ſēble plus auoir fait Daniel quant a oeuure imagnanme comme il eſt eſcript au quatrieſme chapitre d ſonliure Car ce que ont fait ces trois foy et la ſubgection que chaſcūe creature doit a ſon createur les ont ad ce contrainctz. Mais daniela faict ce que cy apres par la grace de dieu ſera declaire par ſeulle vertu de magnanimite qui ne reſſongne pour choſe qui aduiengne adirecte qui eſt vray plaiſe ou non plaiſe aux princes. Et fut le cas tel Nabuchodonoſor ſi riche ſi puiſſant et ſi aueugle que luy ainſi glorieuſemēt

en ſes haultes felicitez mõdaines deſirant eſtre adore comme dieu nõ enlumine de la lueur de cõgnoiſſãce par le miracle deſſuſdict ne autrement demoura en la penſee de ſa haulte excellence ferue touſiours en couraige quil fault quil fuſt plus que homme et que homme mortel ne pouoit de ſoy tãt de biẽs mondains poſſeder/ne tant de diuers peuples & diuerſes nacions tenir ſoubz ſa main et ſoubz ſa diſcipline/et pource il perſuadoit en ſoymeſmes q̃l failloit quil fuſt dieu. Si contẽploit touſiours ſoy faire adorer comme dieu. Luy nope en ceſte trop temeraire penſee vng ſoir ſendormit & ſongea vng ſonge par lequel luy ſembloit que il veoit au meilleu de la terre vng arbre grãt gros et fort/et tel que la haulteur en eſtoit iuſques au ciel. Les branches ſeſtendoient ſi auant que iuſques auy extremitez de la terre. ceſt arbre portoit fueilles moult belles & plaiſantes/et tellemẽt eſtoit charge de fruict que la viande et la paſture de toutes gens et toutes beſtes y croiſſoyent. Et deſſoubz ces branches eſtoiẽt les beſtes deſſus la terre/& ſur icelles branches conuerſoyent les oyſeaulx du ciel Puis ouyt vne voix dung hault ſeigneur vellant & noy endormy qui cria haultemẽt & diſt Couppez ceſt arbre & labatez/et les branches diceluy & les fueilles eſcouez les enterre/& gaſtez & diſſipez les fruictz que larbre porte & en chaſſez les beſtes qui ſoubz les branches repoſent et les oyſeaulx ſur yceelles. Toutesfoys laiſſez en terre le tronc & la racine et le germe affin quil puiſſe de nouuel croiſtre et le liez de cercles de fer & dacier entre les herbes q̃ ſont dehors du cercle et autour diceelle racine. Et le taignez de la rouſee du ciel/et ſa part & portiõ de tous les biens de terre ſoit lherbe qui ſera hors ducercle et par les foreſtz auec les beſtes mues/et ſoit ſon cueur immue en luy & luy ſoit donne le cueur dune beſte ſauuaige/et ſept ſaiſons ou temps ſoient mues ſur luy. luy ſembloit encores q̃ le ſeigneur qui veilloit autour de larbre donnoit ceſte ſentence en declarant quelle tiendroit lieu iuſques les viuãs ſur terre auront cõgnoiſſance que le ſouuerain regnera ſur tous/& q̃l pourra cõſtituer ſur les hommes & ſur toutes haultes puiſſances a ſon plaiſir homme poure non puiſſant et de petit lieu qui dominera ſur eulx/ce ſonge veit nabuchodonoſor et pria daniel quil luy en donnaſt ſinterpretation. Car il ny auoit ſi ſaige en babilonne ne touſenſemble qui le luy ſceuſt interpreter. Voyons maintenant que peult reſpondre daniel. Il voit la difficulte de linterpretation de ce ſonge lequel homme ne ſcait interpreter. Il entend toutteſfois le miſtere par la reuelation du ſaict eſperit qui luy reuelle par leql il comptoit que ceſt eudãment la rupne de nabuchodonoſor q̃ dit que dieu ne luy peult nuyre. Mais luy meſmeſe cuyde dieu. Luy dira daniel choſe pour loffencer veu ſa cruaulte & ſes cõditiõs. ouy certes il luy dira/car la magnanimite de ſon treſhault couraige a ce lanimera comme bien le monſtre. Car apres quil eut longuement penſe et par leſpace dune heure ſans mot dire/nabuchodonoſor luy diſt. daniel tu ne dis mot ne te trouble pour mon ſonge ne pour linterpretation diceelluy. Comme ſil voulſiſt dire ne teffroye de riẽs dy moy frãchement ce quil ten ſemble/daniel de ferme & franc couraige luy reſpondit. Sire a ceulx qui te hayent appartient faire ceſte interpretation Cõe ſil voulſiſt dire tu pourrois ymaginer q̃ ce que ie te diray ie le te dye pour mal q̃ ie tede ſire. Mais il neſt pas ainſi. Car ie deſire que la ſignification de ce ſonge aduiẽgne a tes ennemys nompas a toy. Car ſaches pour vray que larbre que tu as veu ſi hault q̃l mõte iuſques au ciel dont les branches couurent la terre qui portent fueilles plaiſantes et fruitz in telle habondance que tout ce qui eſt au mõde qui par menger peut viure en peut eſtre nourry/& les beſtes qui ſoubz ceſt arbre ſont et ont leur reſidence & demeure/Ce es tu toy. Car ton couraige eſt ſi haultain que tu cuydes eſtre dieu. & ne te ſuffiſt pas dominer ſur terre ſe tu ne preſumes dominer au ciel. Tes branches ſont ſi larges et ſi eſtendues quelles couurent la terre. Car tu as eſtendu ta puiſſance iuſques auy extremitez de la terre habituee/les fueilles ſont les multitudes de tes peuples muables et variables comme ſont naturellement les fueilles des arbres qui touſiours ſe meuuent au vent/en la beaulte deſq̃lz peuples tu

te delectes et te y glorifies. Le fruict que porte larbre ſont les richeſſes deſquelles tu noureis les beſtes ſur la terre qui ſont les puyſſances des gens parleſquelz tu ſubiugues et fais deuorer le mõde/et les oyſeaulx qui ſue les brãches chãtes ſont les delices & vanitez eſquelz tu conſommes tes iours & les flateurs & meſdiſans que cours des princes nourriſſent communement & en plus hault eſtat que leurs merites ne deſſeruent. Mais plus pa/car tu as veu le hault ſeigneur veillãt qui eſt dieu ſeul le tout puiſſãt q̃ veille ſur toy et ſur tous qui te garde contemple et voit et congnoiſt ce qui eſt en toncueur. Lequel ne peult plus endurer ne portee tes folles & preſumptueuſes penſees qui nes cõtent de dominer les hommes quant au corps. Mais veulx quil te dõnent louenges en toy adorant comme dieu. Ceſte entre prinſe eſt trop haulte/car la ſemblance eſt faicte a la ſemblace de dieu noſtre createur laq̃l le lup appartient & non a aultre/car elle eſt ſa creatuee & pource il ne peult ceſte trop grande arrogance porter. Mais dit & commãde a ſes ſainctz anges et ſainctz miniſtrees quilz coupent et abatent ceſt arbre. Ceſtadire ton trop haultain et trop intollerable orgueil/leſquelz miniſtres de la diuine puiſſance te abatront a terre. Car tu perdras ſens a entendemẽt et ſeras comme vne beſte muee/te couperont les branches/car ilz te oſteröt tous tes ſeigneuries Les fueilles qui eſt ton peuple ſe mouueront contre toy le feuict de ces arbres qui ſont tes richeſſes ſeront gaſtees et diſſipees et diſperſees par le monde dõt tu nauras plꝰ dequoy nourrir les tiens par leſquelz tu teauailles les hõmes. Les oyſeaulx ſen yolleront. car tes delices et voluptez toutes ſe ſuanouyront et ne te pourront aider tes flateurs & menteurs quite ont glorifie/car ilz te habãdonneröt. Tu demourras ſeul auecques les beſtes. Et par ſept ans ou ſaiſonnee commandement durera/car toy ainſi dechaſſe et epille de tes tres haultes ſeigneuries/ tu ſeras ſept ans entiers par les foreſtz & les deſerts paſturant les herbes auec les beſtes ſauuages. Et ne te ſera poſſible ce tẽps pendant vſer des brãches ne des fueilles ne du fruit qui a creu ſur ceſt arbre/car le ſtoc et racine ſeröt liez de fer et darain affin quil ne germe & quil ne te puiſſe donner ayde conſeil ne ſecours. Et ſeras veſtu et couuert ſeullemẽt de la roſee qui te fera croiſtre le poil de ton corps dõt tu ſeras couuert cõme vng aigle de ſes plumes/& te fera auſſi croiſtre les ongles pour ſus pcelles marcher et aller/et toy auſſy preſeruer et deffendre contre les aultres beſtes Mais vng bien pa en ton faict/ Car ce puiſſant haultain ſeigneur qui ſur toy et ſur chaſcun veille a commãde que on laiſſe la racine de larbre en terre & quelle ne ſoit arrachee/car encores elle germera qui eſt a dire que apres ſept ans paſſez/tu recouueras ton entendemẽt et vſeras de raiſon comme les aultres Hommes et par affliction que dieu te aura donne tu congnoiſtras ton erreur/et prieras mercy et en feras penitence qui ſera le germe de la racine de larbre de ta conſcience/par lequel germe larbre de nouuel croiſtra & produira branches fueilles et fruict/car tu ſeras mis en tes Seigneuries en tes puyſſances et richeſſes/et plus grandes que par auant. Pour ce dict il Roy vſe de mon conſeil affin deuiter ceſte confuſion ou tu viendras. Fais deſmaintenant penitence & par elle rachete tes pechez et efface tes iniquitez par aulmoſnes que tu feras auy pouures/et par les oeuures de miſericorde que tu exerceras ſur ceulx qui beſoing en aueront et il eſt a eſperer que Dieu innuera ſa ſentence & te pardonnera tes deffaulx. Oyez icy. Oyez donc princes et tous oyez daniel quil nous dit ne tenez pas cõl parle au ſeul nabuchodonoſor car certes il parle a tous ceulx q̃ ſe fyent plus en leur pouoir quen laide de dieu leur maiſtre et qui veullent enſuiuir leurs voluptez que la raiſon et qui leurs erreurs ne congnoiſſent et qui ne les veulent corriger car tout ainſi enaduint a nabuchodonoſor qui ne creut point cõſeil. Car auant lan paſſe il perdit ſon ſens et ſon entendement/toutes ſes prouinces et toy aulmes ſes treſors et ſes richeſſes et ſen fouit es foreſtz & es roches ou il fut ſept ans entiers auecques les beſtes ſauuages paſturant lherbe et le foing nonſaichant autrement ſinon q̃l fuſt pureemẽt beſte muee neantmoins ne ſe cõgneut ſept ans entiers. Qui me pourra donc

npet que Daniel neuſt magnanimite grande quãt il oſa au plus orgueilleup / au plus fier et au plꝰ puiſſant qui pour le iour fuſt ſur la terre dire et remonſtrer ces parolles ⁊ larguer et increper ſi oultreement. Qui eſt lhommeau iourdhuy viuant qui vouldroit pareil cas entreprendre / ſi peu en ya que ſi on les trouue ilz ſerõt a louer comme choſes precieuſes / car ceſt ce que fait les choſes iuger richesque la rarite dicelles ne ſcap ſi ceſt par la puiſſãce de ceulx Auſquelz ilz appartient viaydire / ou par les princes qui ne la veullent ouyr que ſi peu ſe trouuent des hommes qui oſent ou veullent dire ou remõſtrer verite / que pleuſt a dieu / ou quilz oſaſſent dire / ou quon les vouldiſt ouyr.

Ditre magnanimite monſtra encores daniel de laquelle nous lyſons au ſixieſme chappitre de ſon liure qui fut apres la ruyne denabuchodonoſor. quant daniel ſe retrahit en perſe a darius ſucceſſeur de balthaſar filz de nabuchodonoſor. Lequel darius regnoit en moult de royaulmes et prouinces. Et pource que ſon plaiſir fut de viure a ſon apſe ſans moleſte / Et ſans trauail il ordonna des princes et ſeigneurs de ſon royaulme iuſques a ſix vingt qui auoient regard ſur tout et ſur tous de vingtz il en conſtitua trois principaux auſquelz tous les aultres rendoyent compte de leur adminiſtration deſquelz trois Daniel en eſtoit vng. Ses compaignons prindrent enuie ſur luy pource quil eſtoit eſtranger ceſt aſſauoir de ceulx que Nabuchodonoſor auoit admene de la captiuite de iudee. Et pour ce auſſi que il alloit trop le droit chemin a leur appetit. Ilz ſe conſeillerent enſemble comment ilz le pourroient deffaire ilz le trouueroient tãt ſage et tant vertueulx ⁊ pour ſes vertus tant ayme du roy quilz ne ſcauoient comment y entrer. A la fin par le conſeil de lennemy deffer qui touſiours contrarie auy bons et fauoriſe a iniquete ilz ſe aduiſerent que daniel eſtoit ſi ferme enuers dieu que pour la mort ſouſtenir il ne loffenſeroit ne delaiſſeroit a le ſeruir lecõtraindre a ſacrifier auy ydolles bien ſcauoyẽt que il ne le feroit poĩt et que le roy auſſy ne le vouldroit a ce contraindre. Si aduiſerent vng moyen qui ſeroit agreable au roy ⁊ par lequel il ne apperceueroit leur malice qui fut tel. Ilz vindrent au roy ⁊ ſi luy remonſtrerent ſa grãdeur et haulteſſe ⁊ quil eſtoit bien enyppedient de eſprouuer q̃lque obeiſſance il trouueroit a ſon peuple et le induyſerent a faire vng eſdict que homme ne femme de quelque eſtat que il fuſt ne feiſt priere ne requeſte a aulcun des dieulx fors que a luy trente iours durant et que ces trẽte iours durãt il ſe exhibaſt au peuple courtoys et liberal. Et que quiconques en ce cas luy deſobeyroit quil fuſt mis et habandonne en la foſſe auy lyons pour eſtre par eux occis et deuore. Bien ſcauoyent les traiſtres que daniel ne ſe deporteroit ne delaiſeroit poĩt de faire chaſcun iour ſes prieres et oraiſons a Dieu comme il auoit acouſtume de faire. ainſi leur ſembla que par ceſte tranſgreſſion ⁊ deſobeyſſance Daniel ſeroit mort et deffait. Ce conſeil fut au roy darius plaiſant et treſagreable et commanda le faire executer. Leſdictz fut faict et publie par tout ſon royaulme en telle maniere que nul ny pouoit pretendre ygnorãce. Ledit ainſi publie ⁊ que daniel eyeut eu la congnoiſſance il propoſa et cõclud en ſon magnanime courage y deſobeyr pour monſtrer au roy et au peuple que ce eſtoit et dit ⁊ loy non iuſte non raiſonnable non a faire et moins a garder et obſeruer. Et pource vint en ſon hoſtel ou il auoyt acouſtume de faire ſes prieres et oraiſons a dieu ſon createur ſecretement en ſa chambre rencloſe en ſon oratoire il vint en pleine ſalle les feneſtres ouuertes les deux genoulx fleſchis a terre ⁊ appuye des coultes ſur la feneſtre regardant contre hieruſalem et faiſant publiquemẽt ⁊ deuant tous ſes prieres ⁊ oraiſons a dieu trois fois cõme il auoit acouſtume ſes ennemys enuieulx ſur luy qui incõtinent lannoncerent au roy. Quant le Roy loupt il fut treſdeſplaiſant car il aymoyt cordialement Daniel pour la bonne verite et loyaulte quil trouuoit en luy. Et contendoit par tous moyens la ſauuer. Ses gens qui queroient la mort de daniel luy diſoient. Sire tu ne peulx ſauluer daniel. Car la loy eſt telle en perſe et mede de tout temps que ledict et commandement du roy doit eſtre inuiolablement

obey/ et ne peult estre par toy aultre dispense au contraire ⁊ ne y chet ne grace ne pardon Vi ure te fault se tu veulx regner en gardant a tes subgectz leurs loix vsaiges et coustumes. car se tu les enfrains ilz ne les pourront gue res longuement porter quil ne ten aduiengne inconuenient et esclandre. Si commanda le roy que daniel fenst mys en la fosse aux lyõs Mais il ne sceut musser le desplaisir quil en auoit comme il monstra par loraison quil fist a dieu en disant. Ton dieu q̃ tu as tousiours adore et serup te vueille garder preseruer ⁊ de liurer de la bouche des lyons. Et fut Daniel aualle en la fosse sur laquelle fut mise vne grã de pierre que le Roy signa de son signet quil portoit en vng annel/ Et des signetz des no bles princes et barons de sa compaignie affin que on ne le feist la nuyt quelque machine con tre daniel. Et moult desplaisant sen retourna en son hostel. Ne voulut boire ne manger mais sen alla coucher sans soupper et dormit tres mal ceste nuyct. Au point du iour se leua bien matin desirant scauoir commẽt il estoit aduenu a daniel ⁊ vint sur la fosse en criant a voix douloureuse la face arrousee de larmes. Daniel seruiteur de dieu viuant crois tu que ton dieu que tu as seruy tant du preseruer des dens des lyons. Et daniel opãt ceste voix lui respondit en disant. Roy dieu te face viure a tousiours. Mon dieu que iay tout temps seru y ⁊ adore a ẽuoye icy son ange qui a tenu les bouches des lyons closes et serrees/ et ne mõt ne nuy ne greue. Car en moy na estre trouue que iustice et verite. Et a toy roy ie ne fiz onc ques faulte. Le roy merueilleusemẽt resiouy le fist tirer hors de la fosse/ ⁊ y fist gecter ceulx qui lauoyent accuse/ et qui de sa condampna tion auoient este cause ensemble leurs fẽmes et leurs enfans. Lesquelz furent par les liõs engloutis auant quilz paruenissent au pauement dufons de la fosse ⁊ la furent tous deuo rez. Adonc darius voyant ce miracle aduenir par la magnanimite ⁊ constance de daniel ser uiteur de dieu qui pour craĩte de mort ne pour paour de meurtre na vng seul iour dissimulle de seruir a dieu. Mais en ce cas perseuere. Le roy loue sa loy ⁊ son fait et le iustifie. Et en la louenge ⁊ honneur de daniel fist edit ⁊ ordon nance q̃ par tous pays de ses royaulmes fust doubte et honnore le dieu de daniel. ⁊ publya son edit par ses lettres patentes desquelles la teneur sensuyt. Darius roy a tous peuples et lignages de toutes gens ⁊ de tous lignaiges habitans en mon royaulme ⁊ mon empire/ et par toutes terres paix vous soit multiplyee. De moy est procede decret tel que par tout mõ royaulme ⁊ empire le dieu de daniel soit doub te reuere et craint/ car il est le seul dieu viuãt eternel par tous les siecles/ et nest possible de disciper son regne ne son pouoir. Car sa puis sãce est eternelle/ ⁊ est celluy qui deliure ⁊ sau ue les hommes de tous dangiers/ faisant si gnes et merueilleuses oeuures au ciel et a la terre/ et a deliure daniel de la bouche des liõs

Ce fut vne plus grande magnanimi te monstra daniel par laquelle il osa entreprẽdre de abolir et destrui re lydolle baal en son temple et les prebstres et ministres qui le seruoient et qui tenoient le roy et le peuple en ceste damnee ydolatrie. Dont parle le dernier cha pitre de son liure contenant que en la cite de Babilone estoyt vne ydolle nommee Baal qui de moult long tempe estoit illecques ado re pour le vray dieu viuant. Et estoit la foy de chascun que ceste ydolle beuuoit et man geoit. Et pource luy estoit apposte chascun iour douze mesures de fromment en paingquaran te moutons ou brebis et sixante cruches de vin. Et estoit mise ceste viande sur vne table qui estoit deuant lydolle/ puis on fermoit le tẽ ple au soir que homme ny pouoit entrer et le matin quant le peuple venoit au temple pour adorer lydolle on ne trouuoit riens sur la table Parquoy on creoit fermement que baal auoit tout mange/ Pource la adoroit on comme dieu viuant Daniel entreprint de descouurir lem busche et de mettre le roy et le peuple hors de ce ste confuse erreur. Vng iour il aduisa que le roy alloit au tẽple/ il alloit auec luy le roy a dora lydolle/ mais Daniel ny tenoit compte lors le roy dit a daniel/ pourquoy nadores tu baal Daniel luy respondit. Pource que ie ne adore point les ydolles forgees et faictes des

mains des hõmes/ mais ie adore le Viay dieu Viuant. Le roy lui replica. et comment ne vit pas baal. Ne Vois tu pas combien il boit et mangeue chascun iour. Et daniel en riant lui respondit/ ne erre point il pa secret que tu ignores/ mais ie te asseure que ton pbolle ne mangeue ne boit/ Car aultresen font bonne chiere et se truffent de toy. Le roy courouce et moult esmeu manda les prestres & ministres du temple venir a lui & leur dist. Dictes moy qui sõt ceulx qui mangeuent & bouent ces biens que on apparaille et appreste tous iours pour Baal Se Vous ne me en dictes le Viay ie Vous feray tous de malle mort mourir/ & si Vous me mõstrez que baal les mangeue en bõne foy daniel mourra. Daniel opãt ceste sẽtẽce ne fut meu ne esbahy/ mais se resiouyssant en son magnanime courage en face ioyeuse & constante dist au roy. Sire tiens ton mot/ soit fait ainsi que tu las dit. O daniel poure homme qui te meut toy mettre en ce dãger/ est ce temerite ou folie soy habandonner a peril sans cause necessaire Ne est pas magnanimite/ mais est plus temerite quelle necessite te maine pour toy mettre en ceste obligation ne sces tu la fluce de lẽnemy denfer qui habite en ceste pbolle qui aisi aueugle lentẽdemẽt des hommes quil leur semble que baal boit et mangeue. Penses tu toy seul subuertir la foy du roy des prebstres & de tout le peuple de tãt de royaulmes & prouinces qui croyent baal estre dieu Viuant/ & ouy certes tu le subuertiras. Car tu monstreras la fraulde qui y est introduicte par la cautelle des hõmes et nompas par la sciẽce de lẽnemy dẽfer/ car Viay est pource declarer que soubz lautel & la table de baal estoit Vne concauite en maniere dune caue par laquelle secretement on entroit au temple laquelle auoient faicte les prestres et ministres de baal et quant la Viande estoit sur la table de baal & que le temple estoit clos les prestres y entroyent par nuyt eux leurs fẽmes & enfans mangeoyent et beuuoiẽt ce qui estoit sur la table de baal & faisoiẽt a croire au peuple que baal mangeoit. Et ne se fault esmerueiller se tant de Viandes luy estoiẽt chascun iour appreste es. Car ilz estoyent. lxx. prestres puis leurs femmes & leurs enfans auec leurs familles qui faisoient Vng grant nombre de gens. Et affin que daniel mõstra ceste chose au roy/ la Viande fut apportee a baal a la coustume. Le roy fist en sa psence clorre le temple & serrer/ & luy mesmes scella la serreure de son annel & du signet qui y estoit Non sachant la fraulde de la cauerne dessus dite. La nuyt Venue les prestres & tous leurs gens entrerent ou temple par leur secrette Voye & beurent & mangerẽt tout ce qui estoit sur la table de baal/ lendemain matin le soleil leue cõmẽcent a luys du temple/ le roy/ les prestres/ le peuple & daniel/ le roy treuue la porte bien serree et son signet entier/ il fist leuer son signet & desserrer la porte/ laquelle ouuerte il Voit la table toute Vuide & tous les biens beuz & mangez. Si crie a haulte Voix a baal son pbolle et dist. O baal tu es grant & puissant & Veritable et Voy bien quen toy ny a fraulde ne dol & daniel commẽca a rire et reit le roy qui Vouloit entrer au temple. Or fault icy estre aduerty pẽ le tour deuant quant on auoit apporte la Viãde a baal Daniel se estoit pourueu dung sachet plain de cendre/ & au partir du temple le roy & luy demourerent derriere. Pour ce que le roy Vouloit luy mesmes fermer la porte/ et daniel fist par Vng de ses seruiteurs semer ces cẽdres sur le pauement du tẽple. Quãt le roy y Vou lut entrer daniel luy deist. Sire regarde sur le pauemẽt ce q̃ tu Verras & le cõsidere. Le roy regarde & y Voit ces cẽdres marchees/ esquelles apparoissoyent les empraynctes des pieẽz des hommes des femmes et des petis enfans Adonc il print les prestres les femmes et les enfans & les contraignit a descouurir le secret de ceste chose lesquelz luy monstrerent les secrettes Venues par lesquelles ilz entroyent au temple/ et Venoient manger la Viande de baal Le roy les feist tous et leurs femmes et leurs enfans mettre a mort/ et habandonna baal a la Voulente de daniel qui destrompit lydolle et demollit et destruict le temple. Et celluy lieu estoit Vng dragon grant & horrible que les Babiloniens adoroient pour leur dieu/ le roy dit a daniel. Maintenant tu ne peux dire que ce dieu cy ne Viue. Sil te conuient adorer Daniel dist. Ie adore dieu Viuant nompas les bestes

mues. et affin quil te appare que ceſt vne beſte donne moy cõge de le tuer ſi tuer le puis ſans ferrement et ſans baſton. Le roy luy accorda/a ceſte heure daniel print de la poix/du ſaing/& du poil de certaine beſte & fiſt cuyre & bouillir tout enſemble puis en fiſt de gros tourteaulx et bailla au dragon a manger. Quant ce dragon euſt ceſte viande en ceſtomach il ne la peut digerer et enfflerent ſes entrailles tant que il creua par le meillieu/puis diſt au peuple Voiez et regardez quel dieu vous aorez. Qui pourra dire maintenant que telles entrepriſes ne ſoiẽt ouures de magnanimite/neſt au courage dhomme que ſi haulx faiſoſe entreprendre Ie ne ſcay ou nous pourrõs hõme magnanime trouuer/ mais voyõs la fin qui de ceſt enſuyuie. Le peuple voyant Baal en ſon temple deſtruict les preſtres & le dragon tuez murmure et crye contre le roy ſe ſiſt et diſt. Le roy eſt deuenu iuif & vindrent a luy & luy dirẽt. Tu as promis a daniel deſtruyre baal & ſon temple et les preſtres de noſtre loy et le dragon q̃ aoroius pource donne nous Daniel et nous le deſtruyrons ou nous te mettrons a mort et a truyne toy et ta maiſon. Le roy voyant la fureur de ſon peuple et conuiration quil ne pouuoit appaiſer leur liura daniel lequel fut condãne par le peuple a eſtre mys en la foſſe aux lyons. Dont ceſte ſentẽce encores ne ſeſmeut daniel mais ſe fie en la bonte de dieu/duquel il eſt ſeruiteur/car tout ce quil a faict il a fait pour ſon ſeruice. Si fut lye et liure aux liõs q̃ eſtoiẽt en la foſſe cuyy ſept en nombre/eſquelz on auoit acouſtume a dõner chaſcũ iour deux beufz & deux moutons/mais depuis q̃ daniel leur fut liure on ne leur donna que manger p ſix iours entiers affin quil deuoraſſent daniel car il auoit ia autreffois eſte iour & nuyt & nauoit quelque inconuenient porquoy ſoubſtraheurent aux lyons leur paſture pour ſix iours affin que par contrainete de faim ilz deuoraſſent daniel Pendant ces ſix iours daniel eſtãt entre les lyons il louoit dieu ſon createur & cõſummoit ſon temps en prieres & oraiſons & en magnanime conſtance ſouſtenoit ſon aduerſite. Au royaulme de iudee moult loing de babilone eſtoit vng prophette de dieu nõme abachuc qui ſen alloit aux champs & portoit a diſner pour ſes ſeruiteurs qui cueilloyẽt ſon ble lange de dieu vint a luy & luy diſt. porte ceſte viãde en babilone a daniel ſeruiteur de dieu q̃ eſt en la foſſe aux lions. Le prophette reſpondit. Sire ie ne ſcay ou eſt babilonne ne la foſſe aux lyõs. Adõc lãge le print par lee cheueulx et en vng moment le miſt ſur le bout de la foſſe. Et cria abacuth a daniel diſãt. Daniel ſeruiteur de dieu prens le diſner que dieu tẽuoye et luy auala la viande au fons de la foſſe/Et daniel reſpõd/dieu a eu memoire de moy/ car iamais il ne habandõne ceulx qui le ſeruent et q̃ ont eſperãnce en luy et ſe leua de ſon oraiſon ſe ſiet au meillieu des lions & print ſa refection des biens que dieu luy auoit enuoyez/et lãge remiſt abacuth en iudee ou il auoit prins le. viii. iour que chaſcun tenoit ſãs doubte daniel mort le roy q̃ fort laymoit vint ſur la foſſe pour ploirer ſa mort & en regardant dedans la foſſe vit daniel aſſis au meillieu des lyons ſain entier ſans mal ne grief aucũ. Si ſeſcrie a haulte voix & diſt. Tu es mõlt grãt et mõlt puiſſant roy dieu de daniel. Et en grande diligence fiſt tirer daniel dehors & fiſt prẽdre tous les principaulx de ceulx q̃ auoiẽt eſte cauſe de ſa perdicion & les fiſt gecter en la foſſe leſquelz furent en la preſence deuorez incontinẽt/adõc diſt. Tous les habitans de la terre doibuent craĩdre & doubter le dieu de daniel/car il eſt le vray ſaulueur et protecteur de ceulx qui laymẽt & fait miracles & choſes merueilleuſes au ciel & en la terre/a preſerue daniel de la cruaulte des lyons.

De mathathias.

Comme daniel na doubte le peril ò la mort pour garder la loy aulte que il deuoit a Dieu qui eſt proprement la vtu de force ſelon ſon opinion dauciis plus q̃ de magnanimite mathatias a fẽblablemẽt pour maintenir la loy diuine reboute les difficultez q̃ chaſcun iugeoit a ſurmõter. Parquoy ſeroit iugie proprement magnanime cõme il eſt cõtenu au chappitre du premier liure des machabeiens le roy Anthiocus contraignoit les iuifz ſacri

fier et adorer les ydolles q̄ qui voulsit contre dire il estoit condamne a mort. Et pour ceste cause plusieurs preudhommes qui voulloyent demourer en la loy de dieu/se estoient absentez ḡ hierusalem qui pour lors estoit destruict. Et se estoient mis et retrait en la cite dit. Modin/ forte place et bien garnie. Neantmoins le roy Anthiocus enuoya ses ministres. Auſquelz ne osoient contredire/ilz contraignoiēt tout le monde a sacrifier aux ydolles comme portoit leur commission. Ilz congneurēt que mathatias estoit vng des plus grans de la cite. Et se pensoient que silz le pouoient induyre a sacrifier ilz ne trouueroient quelque contradiction aux autres. Pource ilz s'adresserēt a luy le premier et luy dirent. Nous scauons que tu es prince en ceste cite. Fais le plaisir du roy anthiocus et adore les dieux et tu auras grant en ſon royaulme en honneur et richesses dor et dargent et te remunera le roy grandement. Dit apres la responce. Se toutes les gens natiōs et prouinces qui ſont les royaulmes du roy anthiocus et tout le peuple quil a ſubiugue en iudee et par tout le royaulme diſrael obeyſſent a ſon commandement et pour luy complaire ſont ydollatres. Ne moy ne mes enfans/ne mes freres/ne mes amys par quelque moyen ny obeyrons. Mais viurons en la loy de nos peres que dieu nous a donnee Conſiderons ce en ceſte reſponce y auoit que dhomme magnanime on luy promect laſſeurer de ſa vie ou quil voit les aultres tuer. On luy promect richesses ou quil voit les aultres deſtruictz et fugitifz par non obeyr. On luy promet honneurs et grandes principaultez et ſeigneuries/ou quil voit les aultres eſclaues et chetifz. Et toutesfois ouuertement reſpond de ferme q̄ conſtant couraige que a anthiocus ne a ſes meſſagiers ne obeyra. Mais plus y a. Car affin quil monſtraſt ſon magnanime couraige par effet plus q̄ de parolle. Il vit vng iuif qui pour complaire au commiſſaire ſacrifioit publicquement ſur vng autel qui a ceſte fin eſtoit fait en la place. Meu de couraige et du zel de la loy tua de ſa main celluy qui ſacrifioit. Et le cōmiſſaire du roy q̄ le faiſoit ſacrifier puis rompit q̄ demolit lautel affin que iamais nen ſi fiſt ſacrifice/q̄ cryа a haulte voix par la cite. Tous ceulx qui ont zel et amour a la loy ſe partent de ceſte cite et me ſuyuent. Et ſa parolle finit incōtinēt luy q̄ ſes enfans ſi partirent de la cite q̄ habandōnerent leurs maiſons/leurs poſſeſſions q̄ tous leurs biens et ſen allerent es mōtaignes/eſquelles ilz ſe fortifierent le mieulx quilz peurēt q̄ pluſieurs aultres femmes et enfans prindrent leur beſtial q̄ et quilz peurent porter de leurs biens et ſen allerent apres luy. Ceſte choſe venue a la congnoiſſance des gens darmes de lexercite de Anthiocus qui eſtoient en hieruſalem: laquelle il auoient fourraiger et deſtruycte.

Mais ilz tenoient encores la cite de Dauid qui eſtoit vne partie de hieruſalem et comme vng grant et puiſſant Chaſtel ſe partirent a puiſſance et vindrent es deſerts et es montaignes eſquelles le peuple eſtoyt eſpars et leur beſtial/mais non en la place en laquelle eſtoit mathatias. ce iour que ilz arriuerēt illecques eſtoit iour de ſabbat auquel ſelon la loy toute oeuure eſtoit deffendue. Si dirent les gens de Anthiocus aux iuifz Partez hors des deſerts et des Montaignes et obeiſſez au plaiſir du roy anthiocus et nous vous ſauluerons les vies et biens. Tous reſpondirent dung courraige cōſtant q̄ dune voix. Nous ne obeirons mye/q̄ ne violerons noſtre ſabat ne noſtre loy Adonc leur fut liuree la bataille. Mais pour la reuerēce du ſabat ilz ne ſi deffēdirēt ne fortifierent les paſſaiges cōme bien euſſent peu faire. Ne meſme ne getterent vne ſeulle pierre pour cōtrarier ou reſiſter a leurs ennemys. Mais ſeullement leur diſoient. Nous mourrons tous en noſtre innocence. Car le ciel et la terre ſeront teſmoinges pour nous contre vous que iniuſtement vous nous aſſaillez/et mettez a mort. Et la furent occis du peuple de dieu pour garder leur loy aulte et leur loy/ hommes/ femmes et enfans iuſques a mille perſonnes et leur beſtial prins tue q̄ deſtruict ceſte nouuelle vint a la congnoiſſance de mathatias qui en doulut et moult les plaignoit neantmoins la haulteſſe de ſon magnanime

couraige lui feist prendre aultre conclusion et dist. Si nous faisons cõme noz freres qui au iour du sabat se sont laissez tuer sans soy mettre a deffence nous mourrons tous. Il nous fault tenir autres termes/ car deffence est permise a chascun par droit de nature/ aquoy ne contrebit dieu ne la loy diuine. Pource quicõques nous assaudra au iour du sabat deffendons nous et nous combatons comme en vng aultre iour/ Ce pouoit il dire seurement sans preuarication de la loy/ car telle simple deuotion non discrete et non fondee en raison que eut le peuple qui pour la reuerẽce du sabat ne se deffendit nest a prouuer ne a recommãder Mais peut on & doit on faire quant besoing est et que le cas requiert ce que est necessaire a la seurete des hõmes aussi biẽ le iour des festes que aultres iours. Commencons le Lisons au. vi. chapitre du liure de iosue que toꝰ les combatans & gẽsdarmes de iosue circuyssoient la cite de hierico vne fois le iour & le cõtinuerẽt syx iours. Le iour du sabat fut inclꝰ et comprins/ pourquoy mathatias qui estoyt clerc & tresbien scauoit la loy/ales escriptures leur pouoit seullement dõner ceste doctrine p laquelle non seullement luy/ mais tout le peuple se ferma en telle magnanimite de courage quilz conclurẽt tous de resister au roy anthiochus & a toute son entreprinse. Si vindrẽt a mathatias les princes de la synagogue & le firent & cõstituerent leur chief se mirent en armes et procederẽt oultre. Et par la magnanimite de ce vaillãt mathatias sesleuerẽt cõtre la puissance de anthiocus/ et ce dont ilz trouuerent par le pays de ses gẽs mirent a mort par ardeur du zel que ilz auoient a dieu & a leur loy. Et le surplus de leurs ennemys mirent en foupte sen retournerent hors du royaulme de egypte es marches & pays des aultres nacions de gens cest a dire des ydolatres. Apres ce faict procda oultre mathatias & tãt dont trouuoit en fãt non circoncis que les peres nauoiẽt osé circõcire pour la deffence dãthiocus il les fist tous circoncire/ et par ces moyens & par sa magnanime proesse il remist sus lobseruãce de la loy de dieu & purgea de ydolatrie le royaulme de iudee qui delle estoit pollu.

De iudas machabeus.

Se nous trouuõs mathatias auoir este magnanime encores plus se monstrera iudas machabeus son filz mais affin que ie ne diminue la gloire du pere pour epaucer le filz nest besoing de declairer la fi du pere a la quelle & de laquelle procede la gloire du filz car ce bon pere mathatias constitue en laage de cent & syx ans soy sentant agraue de vieillesse & malabie manda tous ses enfans venir vers luy & sil auoit este magnanime en sõtẽps encores mõstra il ql perseuerout en ceste vertu en mourant. et les voulut par testamẽt de ceste vertu enrichir en leur disant. Vous voyez q̃ le roy anthiochus plain dorgueil ennemy de dieu & de sa saincte loy en fortifie & fort epaulce/ & q̃ le tẽps de nostre pugnition & destructiõ est auenu par noz pechez/ & q̃ le seruice de dieu est subuerti & estaint & lobseruance de la loy/ negligee ou aneãtie & lire de dieu se mõstre sur noꝰ par son diuin iugemẽt & combien ql noꝰ/ soit occulte & musse. Car nous ne le pouons veoir de loeil sinon en tãt q̃ par experiẽce noꝰ en pouons cõiecturer/ neantmoins pourtãt ne vous desesperez. Mais prenez toꝰ couraige en voꝰ et soyez diligens en obseruance & en la deffẽce de vostre saincte loy q̃ dieu vous a dõnne laquelle les tirãs ydolatres s'efforcent effacer et est ainsi/ car maintenant est le temps pour la necessite que chascun y voit. et donnez voz ames/ cest assauoir voz vies en peril pour la deffẽce de la loy en laq̃lle ont vescu voz peres car en ce consiste principallement magnanimite ne doubtez la mort pour la deffence de la loy/ ou de la chose publicque. A ce aussi vous doit mouuoir lexemple de voz anciens Peres qui vous donront vertu dont vous acquerez renommee en ceste vie mortelle & gloire en vie pdurable. Souuiẽne vous dabraham qui pour obeir a dieu fut prompt de immoler son filz ioseph pour garder sa loy ne voulut commettre

adultere pluſtoſt voulut eſtre mis en chartre attendant chaſcun iour la mort ⁊ phinees cõtẽna les princes pour venger liniuree de la loy toſue pour obeir a moyſe a ſouſtenu perilz innumerables. Dauid poue non offencer dieu et vſant de miſericorde contre Saul ſe meiſt en maintz dangiers. Helie le prophette oſa entreprendre poue zel de la loy tuer les Prebſtres de lydolle baal dont il fut rauy au ciel. Ananias/ azarias ⁊ miſael pour la conſtance de leur foy oſerent attendre le feu dela fournaiſe en laquelle ilz furent gectez ⁊ ſi ne leur nuiſit le feu Daniel en ſa ieuneſſe ⁊ innocẽce ne diſſimula la verite de la loy en confutãt les ydolles ⁊ contredisant mais deſſoſſoit auy tous y dolatres/et en fut gecte en la foſſe auy lyons/ dont par deuy fois vif eſchappa. Apres leſdictz exemples mathatias continuant lardeur de ſon coueraige anima ſes dictz enfans en leur diſant en oultre. Ces exemples de voz peres vous doiuent animer et ne doubte anthiocus ne toute ſa puiſſance. Car ſon orgueil et ſa puiſſance ne ſont que vers et fiens de terre. Bien au vray prophetiſoit icy mathatias/ car par la maladie qui depuis ſuruint a anthiocus ſon corps tomba vniuerſellement en telle pourreiture que luy viuant les vers partoient de ſa chaie de toutes pars dont procedoit telle puanteur que ceulx de ſon oſt qui eſtoient moult grant en eſtoient greuez et empunaiſis Seurement les pouoit a inſi admonneſter/ car telle eſt la iuſtice diuine que hault orgueil autour dhuy triumphant ſera demain vent ⁊ fumee ⁊ tellement a duient q̃ on ne ſcaura trouuer ſon lieu et ſon eſtre. Finablement les enhorta a deffẽdre la loy et le peuple de dieu leur commandant/ confiez vous en Dieu et en ſa vertu et puiſſance. Et vous monſtrez vertueux hommes et coueraigeux en gardant les cõmandemens de la loy et en deffendant pcelle car il ne peult aduenir que vous nẽ apez gloire. Premier par le ſpoir que vous apez en dieu Secondement pour le bon ſeruice que vous luy ferez ⁊ poue conduire les affaires tant de vous que du peuple. Soient tous voz faictz conduptz par deuy de entre vous freres. Veſt aſſauoir ſymon et iudas qui ſont deuy nommez machabeens. Ie ſcay Simon eſtre ſaige/ prudent ⁊ homme de conſeil. Et pource il pre ſidera entre vous. et vous ſera comme pere. ⁊ croyez ſes cõſeilz. Car prudẽce eſt plus neceſſaire en guerre que neſt force ou proeſſe. Et Iudas machabeus q̃ ie ſcay eſtre fort de corps et de coueraige ⁊ plain de magnanimite. Il ſera pire de la cheualerie et maineta la guerre par le conſeil de ſymon ſon frere et executera ce qui par meure conſeil ſera delibere ⁊ conclus Et ces parolles finies eendit mathatias leſperit preſẽs ſes enfans ainſi par luy inſtruitz par laquelle inſtruction appert quil attribue a iudas machabeus ſur tous les aultres la vertu de magnanimite. mais peu y fait la parolle ſil neſt demonſtre par effect. Pourquoy eſt a noter que ſe mathatias pere de iudas. Machabe⁹ finiſt ſes iours en magnanime triumphe Iudas ſon filz trop plus car nous ne trouuõs propremẽt par mathatias que vne guerre ſurmonteee/dont certes luy eſt deu treſgloire euy triumphe/ Mais nous en trouuerons de iudas machabeus pluſieurs ⁊ tautes tant pe ſautes quil neſt pas ſans cauſe mis au nombre des neuf treſmagnanimes preux. La premiere apres que mathatias eut deliure le peuple diſrael de loppreſſion du roy Anthiocus ⁊ de ſes miniſtres qui contraignoiẽt le peuple a ydolatrer. De rechief continua anthiocus ſon oultrage a quoy iudas mathabeus entrepiſt de reſiſter a ſes freres courageuſement luy aſſiſterẽt. Et le peuple en treſgeant ioye ⁊ lyeſſe le ſuyuoit en luy eendant prompte ⁊ voluntaire obeyſſante. Et merueilleuſemẽt le augmẽta la gloire du peuple diſrael en amplyant les victoires de ſon pere. Car comme le lyon eſt la plus forte des beſtes ⁊ q̃l ne doubte beſte q̃l encontre comme il eſt eſcript au. xxvi. chapitre des prouerbes. Ainſi il ne doubtoit puiſſãce q̃l encontraſt / mais comme toutes beſtes ſen fuyent quant ilz oyent le bruyt du lion. ainſi fuyoient tous idollatres quant/ ilz oyoient lenom de iudas machabeus. De ce appert clerement par les trois eſpecialles guerres quil

conbupſit et mena iuſqs a fin ſon honneur et gloire du temps du Roy anthiocus eupatoris et de demetrius filz du premier filz anthiocus le grant comme nous liſõs du tiers iuſques au.viii.chapitre du premier liure des machabees/ eſquelles trois guerres il deſconfit et de chaſſa premier les capitaines & gens de guerre de anthiochus. Et la ſecõde les prices & barons & toute leur puiſſance/ et la tierce la puiſſance du roy de ſes royaulmes & de to⁹ ſes boiſins amys et aliez. Or voyons de la premiere Le principal et ſouuerain des capitaines de anthiocus aſſembla gens de toutes pars ou il en pouoit trouuer. Pource que Iudas machabe⁹ auoit dechaſſe ſes ennemys les ydollatres/ et ceulx qui eſtoiẽt en ſon pouoir il les auoit to⁹ deſtruitz par feu & par eſpee. Iceluy iudas machabeus qui veilloit au ſalut de ſon peuple cõme ſaige & induſtrieux prĩce auoit ſes eſploratteurs par la terre du roy anthiocus il ſceut par eulx laſſemblee que faiſoit le roy appollonius capitaine pour le roy anthiocus. Adonc ſe miſt en armes & aſſembla ſon peuple & natẽ dit pas que ſon ennemy entraſt ſur luy/ mais par la magnanimite de ſon haultain courage luy alla au deuãt & luy liura la bataille/ mõlt eſtoit grãde ſa puiſſance dapolon⁹ au regard de celle de iudas machabe⁹/ toutteffois iudas machabe⁹ anima tellemẽt le cueur de ſon peuple en leur remõſtrãt que de dieu vient le pouoir des hommes/ et de ſa main dependent les victoires parquoy eſt facille a dieu combatre a petite puiſſance cõtre moult grande. Et tãt fiſt que par ſon exhortacion et la fiance quilz eurent en la fiance diuine ilz combatirent de ſi ferme courage q̃ de ſi peu de gens q̃ ilz eſtoient deſconfirent leurs ennemys/ et la tua iudas machabeus appollonius le capitaine. Et en ſigne de ſa victoire print ſon eſpee/ et tant q̃ pource quelle eſtoit bonne comme pour recordacõ de ſa premiere victoire a touſiours plus animer ſon courage de ceſte. Eſpee combatit tout le temps de ſa vie. Les nouuelles de ceſte deſconfiture vindrent a syron prince de ſyrie q̃ aſſembla moult grant multitude de gẽs en diſant iudas machabe⁹ aſſemble les iuifz et les ſinagogues et combat noz genſ ſie trop a luy & luy mõſtrerap et a ceulx qui ſont auecques luy filz doiuent ainſi deſpriſer et contẽner les cõmandemẽs du roy & ſoy eſleuer contre nous et magnifierap mon nom et ma gloire ſur luy. Si procedã Syron en ſa puiſſance et approucherent loſt de iudas machabee iuſques a vne cite nommee betheron. Incontinent que iudas eut la congnoiſſance il marcha cõtre eulx tant pres que les deux puiſſances ſe virent lune lautre. Quãt loſt de iudas vit la grant multitude des ennemys & la pauure cite de ceulx qui eſtoiẽt treſpetite compaignie ilz furent ſurprins de paour et de frapeur & dirent a iudas. Comment pourrons nous reſiſter a ſi grande multitude qui ſommes ſi peu de gẽs ia fort trauaillez tant du labeur de chemyn que de faim & de ſoif qui nauõs ce iour beu ne mange. Or cõſiderons icy la magnanime prudence de Iudas machabee le noble prince/ il ne ſeuffre pas icy pour leffroy de ſon peuple il naffoibliſt ſon couraige pour la foibleſſe q̃l voit au couraige de ſes gẽs. Il ne les blaſme ne rebargue mais par doulces & raiſõnables admonicions les conferme et reconforte en leur diſant. Ne ſcauez vous pas comme ie vous ay autreffois dit que il eſt poſſible a dieu mettre puiſſance infynie en la mayn de ſes amys a petite puiſſance. Car du ciel vient la victoire nõ pas des hõmes. Voyez et cõſiderez cõment voz ennemys viennent a vous. Ilz viennẽt en vne multitude cõblee dorgueil faiſãt leur cõpte que il vous mettrõt tous a mort et violerõt voz femmes & vos filles & voz enfans feront eſclaues et rauirõt voz bien et deſtruyront voz poceſſions et voz terres: Se vous ne voulez telles iniures ſouffrir cõbatez vous pour vos ames/ deffendez voſtre vie et ſauluez voſtre loy/ laquelle on contend a deſtruyre Et ſe dieu vous y trouue fermez ſoyez ſeurs quil cõfondra ſes ennemys deuant voz peulx Et pource ne les deuez doubter. Et ſa parolle finie ſans bargupgnier ne marchãder marcha auant/ fiſt ſõ enſeigne marcher & ſõ oſt cõferme tant par ſon exemple que par ſon exortacõ marcha ſemblablement auecques luy & par telle magnanimite aſſaillirẽt leurs ennemys quilz les mirent en fuyte et en deſcõfiture

et par mouſt ſe commenca a aſſeurer le peuple diſrael et de iudee et ſe fortifierent de grãt courage contre leurs ennemys/et bindrẽt iuſques au roy Anthiochus la nouuelle de la renõmee de iudas machabee tant de ſes guerres q̃ de ſa victoire ſi en fut merueilleuſement/ et manda tous ſes princes et ſes ſubgectz & aſſembla mõlt grãt multitude de gẽs et trop plus grande que nul autre nauoit fait par auant car il miſt auy chãps toute ſa puiſſance de ſon royaulme et ouurit ſes coffres et ſes treſors et bailla ſoulde a ſes gens pour vng an entier. Iudas machabeus pour ce ne ſe ſmeut/mais ſe tint ferme. Le roy anthiocus apres ſon parlemẽt fait a ſes genſdarmes veoit que ſes coffres ſe vuydent/que ſes rentes & reuenues diminuent pour la contumacion de la guerre. et qui plus eſt commencẽt a plusieurs lieux les peuples & ſubgectz refuſer a paier les tributz dont anthiochus commẽca a entrer en grande melẽcolye & triſteſſe de cueur & cõclud en ſoy dalleren perſe pour leur leuer & exhiber les tributz & aſſẽbler or & argẽt de toutes pars et laiſſa la garde d̃ ſon pays depuis le fleuue de eufrates iuſq̃s en egypte et le gouuernemẽt de ſon filz qui pareillemẽt ſe nommoit anthiocus a pſiam homme noble & du ſang Royal & luy dõna pour la garde du pays la moytie de ſon oſt. Lautre moytie mena auecques luy/ et ainſi partit de la. Cite de Authioche/paſſa le fleuue eufrates et ſen alla oultre es marches de orient et par tout aſſembla ſes gẽs et argẽt puis ordõna certains capitaines/ ceſtaſſauoir ptholomee filz de dorimi/nicanorem/& gorgias qui eſtoient gens nourris en guerre preux et vaillãs/et leur donna quarãte millecõbatãs a pied & ſept mil a cheual & leur ordõna q̃lz allaſſent en la terre de Iudee & quilz la meiſſent a feu & ſang & en totalle deſtructiõ. En paſſãt leur chemin par les regions & contrees eſquelles ilz paſſoiẽt ilz publioyent que ilz alloyent en iudee. Les riches marchans ſe pourueoient dor et dargent et ſen alloyent auecques eulx pour achater les enfans des iuifz pour les reuendre comme eſclaues/ faiſant leur compte q̃ le pays ſeroit ſubiugue & conquis veu la puiſſante armee quilz menoient & le peuple qui les ſuyuoit tant de ſurye que dautres regions. Car par tout ou ilz paſſoient ſe augmentoyt leur oſt & leur puiſſance. Iudas machabeus & ſes freres furent du tout bien aduertis tãt par leurs eſpleorateurs que autremẽt. Auſſi ſceurent le commandemẽt du roy qui eſtoit q̃ tout fuſt deſtruict & reduyt en cendre par tout iudee Pourtant ne ſeffroya iudas machabee/ mais aſſembla ſon peuple et leur declaira la venue de leurs ennemys. Leſquelz par ſon exhortation et bonnes remonſtrances ſe conſtituerẽt en ſi ferme courage q̃ tous dune voix luy reſpondirent en diſant lũg apres lautre. Monſtrons lamour que nous deuõs auoir enſemble & en noſtre peuple et combatons pour noz vies et pour noſtre loy/et pour noz ſainctuaires. Puis ſemirent en armes & ſe diſpoſerent a combatre/ Mais pource quilz eſtoient treſpeu de gens au regard de la grant multitude q̃ venoit ſur eulx ilz cõcurẽt retourner a dieu et luy demander ſa grace & ſa miſericorde. Or ne pouoient ilz aller au temple de iheruſalem pour faire leurs oraiſons et ſacrifices. Car pour lors elle eſtoit inhabitee et deſtruycte par le roy anthiocus qui par dõs et tromperies la uoit par auant prinſe & fourraigee/et ny habitoient fors aucuns ydolatres qui tenoyent le chaſtel de dauid. En iheruſalem eſtoient ceſſez voluptez & delices. Il ny auoit pſalterion harpe ne inſtrument de ioye ne de lieſſe. Le temple eſtoit prophane / les prebſtres et miniſtres diceluy eſtoyent en obprobres et diſpenſions. et les ſainctes choſes qui y appartenoient eſtoient conculquees au pres des ydollatres qui illecques dominoient. Pource bindrent iudas et ſes gens en vng lieu nomme maſaſhat qui pour lors eſtoit pres de iheruſalez & le lieu de oraiſon par ce quon ne pouoit aller au temple de iheruſalem comme dit eſt. La ſe mirent iudas machabeus et ſon peuple en ieuſnes et prieres et oraiſons ſe proſternerent a terre en gettãt cendres ſur leurs chiefz cryans a dieu miſericorde. Et ce fait iudas machabeus leur inſtitua capitaines/tribus/cẽturiõs diſpeniers et autres chiefz de bataille les plus experts en guerre quil euſt/ et leur deiſt diſpoſez vous ceſte nuyt & ſoyez gens de bon courage/et ſoyez

preſtz demain a combatre de cueur cõſtant cõ tre ces pbolatres ennemys de dieu et de noſtre loy qui viennent pour no⁹ deſtruire et dechaſ ſer du monde ⁊ pour eſtaindre ⁊ effacer la ſain cte loy que dieu nous a dõnee/car trop mieulx no⁹ vault mourir en bataille que de veoir la deſolation de noſtre peuple ne noz femmes et enfans ⁊ des ſaictuaires de noſtre ſaincte loy Et nous recommandons a dieu ⁊ comme ſon plaiſir ſera ſoit fait de nous.

Cy ſe monſtre merueilleuſe ma gnanimite de ſubas machabeus Car il ſe voit en petite puiſſance ſes ennemys treſpuyſſans. Son peuple ſimple ⁊ nõ nourry enguer re Ces ennemys exercitez en armes et treſex pers en faict de guerre. Pourtant ne ſe dimi nue ſõ courage ne ſe deffiede la grace de dieu ne de ſa vertu. Mais ſoy confiant de la beni gnite diuine de ſa magnanime vertu pl⁹ voit ſon danger grant plus ſe fortifie ſon courage cõe lexperiẽce le monſtra. Car entre les aul tres cappitaines des gens du roy. Antiochus en eut vng qui fut nomme Gorgias vaillãt et moult preux cheualier ſelõ ſa loy qui eſtoit pbollatre qui conceut en ſoy vng moyen pour deſtruire ſubas machabeus et tout ſon oſt. Si print auecques luy cinq mille combatans a pied et mille a cheual des plus vaillans et plus eſleuz de toute larmee du roy antiochus et partit de noſt pour aſſaillir iubas et ſa gent par nuyt et le prendre a deſpourueu en ſon lo gis mais le treſinduſtrieux prince iubas macha beus qui veilloit ſur ſon peuple comme bon et diligent paſteur auoit ſes eſploratteurs ⁊ ſes eſcoutes ſi adreſſez quilz fut aduerty de noſt de ſes ennemys il conſidera comme il cõgneut p ſes eſploratteurs que pour la treſgrande mul titude du peuple qui eſtoit en larmee de ſes en nemys ilz eſtoiẽt encores diſpars par les pays et ne eſtoit pas encores tout noſt aſſemblee fors certaine porcion de ceulx qui faiſoiẽt le logis en attendãt la puiſſance et tout noſt qui ſe de uoit illec aſſembler. Si ſe partit iubas macha bee de ſon logis par nuyt. Si aduint que gor gias p arriua et vint ſur le logis de ſes enne mys Gorgias arriue au logis des iuifz ⁊ de iubas machabee/il ne trouua hõme et penſa quilz ſen eſtoient foyz pour paour de luy et quilz ſeroiẽt retrais es mõtaignes. Et pource proceda oultre et ſe bouta es mõtaignes que rant ſil les trouueroit/mais il aura bien au tres nouuelles/car iubas machabee et ſes gẽs arriuerent au point du iour au logis de leurs ennemys et neſtoyent que quatre mille hom mes qui nauoyent eſcus ne targes ne eſpees fors ſeullement fronbes ou fronbailles a get ter pierres et baſtons telz que peuple eſt acou ſtume porter. Ainçois quilz peuſſent approu cher le ſoleil cõmenca a luyre. Le peuple nud et deſarme voit vne multitude de gens armez daubergeons et de heaulmes/ les cheualiers ſur les cheuaulx armez et aornez mettans en ordre leurs batailles la puiſſãce grãde a pied ⁊ a cheual. Si neſt pas merueilles ſilz commẽ cerent a doubter/mais iubas machabeus ma gnanime comme vng lyon ferme comme vne tour qui eſt forte et inexpugnable et leur diſt. Que doubtez vous ceſte multitude ne leur im petueux maistrien. Auez vous oublie cõme voz peres furent ſauuez en la mer quant pharaon les ſuyuoit a ſa puiſſante et forte armee. Ilz paſſerent oultre ſans peril et Pharaon et tout ſon oſt y demoura noye. Et pource ayez re courre en dieu/⁊ mettez en luy voſtre fiance et il vous aydera et luy ſouuiendra des promeſ ſes quil a fait a voz peres ql ſeroit pour vous ayre voz ennemys ⁊ vo⁹ verrez ql deſtõpra au iourduy la puiſſance de voz ennemys et les ſubiuguerez et les menerez a deſconfiture af fin que toutes gens congnoiſſent q̃ dieu pour qui vous combatez eſt ycelluy qui deliura iſ rael dopprobre ⁊ de confuſion et quil vous fe ra dominer ⁊ triũpher ſur voz ennemys. Ces belles exhortacions finees le peuple reconfor te et aſſeure en leur courage iubas machabeꝰ marchant auant. Ses ennemys en belle ordõ nance viennent contre luy. La fut la bataille dure/⁊ aspre/mais les ennemys pbolatres de iubas machabeus ne peurent porter ne ſouſte nir limpetueux aſſault qui par la magnani mite du hault courage de iubas et de ſes gẽs leur fut liure/mais ſe mirent en fuyte ⁊ en tel deſarroy que trops mille des pbollatres p de-

mourrent mors et les autres se sauuerent a
foupr combien que en la chasse qui dura lone
guement perdirent assez gent. Et si ne treuu-
pas que Judas machabeus perdist vng homme. Ce fait ce retreait Judas machabeus et
ses gens en la place et sue le champ ou auopt
este la bataille. Et lors dist a son peuple gae-
dez que homme ne se mette au pillaige ne si ne
sauance de recueillie la despouille des enne-
mps cae vous scauez que gorgias et ses gens
sont aup champs qui nous quierent et pource
tenez vous ensemble affin que sil sueuient il
ne vous supprenne en desordre et despoueueu.
Encores nauoit pas Judas machabeus finp
sa parolle quil voit descendre desmontaignes
Gorgias a sa route. Gorgias regarde sue la
place ou estoit le logis de ses gēs quil auopt
laisse le iour deuant illecques et veoit le feu
par tout a encores voit gēs soupr en desarroy
et veit Judas machabeus et son ost tenir le
champ. Si iugea que ses gēs estoient descon-
fit dont telle fraieur le surprint que lup a tou
te sa compaignie se myrent en supte Adōc iu
das machabeus permist a ses gens recueillir
et assemblee la despouille de leurs ennemps
en laquelle ilz trouuerēt grande quantite dor
et dargēt a de pierrerie a de riches iopaulp de
poupre de riches bagues et aultres moult de
precieulp vestemens et tant que moult fut le
peuple enrichy des granges richesses qlz trou
uerent. puis cōe ilz estoient coustumiers apz
leues victoires rendirent graces a dieu. Le ce
merciant en hymnes et cantiques de sa bon-
te et indicible misericorde. Et ainsi fut pour
celle fois saulue le peuple dysrael. Ceulp qui
eschapperent de la bataille des gens pdolla-
tres se retraurent es marches esquelles estoit
demoure Lisia lieutenant du roy Anthiocus
et lup annōcerent de la descōfiture de leurs
gens et de la victoire de iudas machabeus.
Lisia ces nouuelles ouyes cheut tout pasme
comme mort. Ainsi demoura pour vng an
le peuple disrael en paix. Mais lan ensupuāt
Lisia assembla gens iusques a soixāte mille
combatans a pied a huyt mille a cheual lesqlz
entrerent en Jubee pour venger leurs amys.
Judas Machabeus peu estimant leur grant
multitude leur vint au deuant auec dix mille
hommes tant seullement a tant approcherent
que les deup puissances se veoiēt lune lautre
Le peuple de iudas machabee se commenca a
esbahir voyant leurs ennemps pluspuissans
que encor ne les auoient veuz Judas macha
beus voyāt leffroy de sa gēt ne dist mot mais
par la fiance de son magnanime couraige re
tourna a dieu a luy fist sa priere et soraison
en la maniere qui ensupt. Tu es benoist sur
tous dieu du ciel saulueur disrael q as destrō-
pu a froisse la puissāce du grant golias par la
main de ton pastoural a seruiteur dauid. Et as
dōne en la main de ionathas la puissance ines
timable des gēs pdolatres qui venoyent sur
luy. Et pource vueille reduire ce trespuissāt
exercite de tes ennemps en la main de tō peu
ple vueilles les cōfondre en leur ost et en leur
cheuance / donne auy tiens force et vertu a a-
tes ennemps paoure a couardise a pusillanimi-
te et sil te plaist pmettre a tes ennemps quilz
se fient en leur force / vueillez faire et permet-
tre que ceste confidence leur oste ordre a meur
te de conseil affin que par leur impetueuse ar
rogāce et indiscrete entrepriuse leur fiāce leur
soit a comptuee a confusion / vueillez les con-
fondre et faire confondre par lespee de tes ser
uiteurs qui tayment a doubtēt affin que tous
ceulp qui scauront etoreront ton nom te louēt
et beniront. Ceste oraison finie iude macha
bee marche auant son peuple le supt et commē
ce la bataille entre luy a ses ennemps sans a
uoir regard a la petite compaignie quil auopt
mene a la grāde a effrenee multitude d ses en
nemps a par larbante magnanimite de son in
uincible coeaige mist a mort cinq mille de ses
ennemps et le surplus tout touena en supte.
Lisias qui estoit le prince a duc de lost pourcu
thiocus voyant la supte de ses gens et le ma-
gnanime hardement des iuifz a qui tant vail
lamment se combatoiēt ilz iuga a quilz estoiēt
soluz a mourir ou vaincre / Pareillement se
mist en supte comme les aultres a sen retour-
na en la cite danthiochie et lup illec arriue fist
nouuel amas de gens darmes et prīt des che-
ualiers qui estoient retournez auecqs lup des
plus expers en guerre pour les enuoier de re-

chief en iudee. Ce temps pendant iudas ma
chabeus dist a ses gens/ vous voyez q̄ noz en=
nemys sont mors & dechassez allons en iheru
salem & purgeōs la prophanaciō q̄ les ydola
tres ont fait au sainct temple de dieu. Si las
sembla tout le peuple et vindrent au mont de
syon et trouuerent les portes du temple rom=
pues & dessirees/ lautel prophane & poulu dont
telle cōpunction et douleur de cueur leur sur=
uint q̄ tous fondans en larmes sonnāt leurs
trōpettes et criant a haulte voix au ciel/ se pro
sternerēt a terre/ gettans cendres sur le chief.
Par ce fut de rechief la magnanimite de Iu=
das machabee tant esmeu que soubdainemēt
il fist assaillir le chastel dauid que les ydolla=
tres tenoient. Et ce faisoit deulx foys lune
pour veoir sil les pourroit gaigner dassault.
lautre si gaigner ne les pouoit q̄ au moins ilz
fussent occupez a eulx deffendre affinquilz ne
saillissēt sur ceulx qui purgeoiēt le temple ou
ne leur gectassēt traict ou chose q̄ les peust de
stourber. Et par ce moyen purgea le temple et
nectopa et reedifia lautel pour faire a dieu sa
crifice en demolissāt celluy sur lequel les ydo=
latres auoiēt sacrifie a leurs ydoles/ puis fist
sacrer et dedier lautel et cōmanda que p huyt
iours la feste en fust celebree/ dont est a la loy
chrestienne a lexemple de ce ordonne la feste
de la dedicace de leglise & plusieurs aultres fe=
stes solemnelles cōme les octaues. Et le tēple
ainsi dedie ilz le aornerēt et enrichirēt de grā
des couronnes en maniere de cercles dune grā
de cuue et de chaulderes tout de fin or & dau
tres vaisseaulx seruans aux misteres des sa=
crifices. Et ce fait ordonnerēt des despouilles
de leurs ennemys desquelz ilz auoyent eu vi=
ctoire. Las prenez icy garde vous cheualiers
chrestiens ne scauez vous que le dieu que vous
adorez est le lieu que adoroiēt les iuifz/ ne sca
uez vous que cest celluy qui leur donnoit les
treſmerueilleuses victoires qui cy dessus sont
recitees ne scauez vo⁹ que cest celluy par qui
vous vaincquez non pas par voz vertus. Et
toutesfoys vous ne differez ne a ses ministres
ne a sa maison qui est leglise & nestes contens
de la despouille de voz ennemys si vo⁹ ne des
pouillez li crucifix q̄ tout nud pend en la croix
se a la fois dont il permet que vous succūbez
vous nauez cause de vous douloir de luy car
il vo⁹ fait iustice au lieu de vostre iniure. Or
fault a nostre propos reuenir. Ceste dedicace
est ceste de laquelle parle sainct iehan leu ange
liste au. v. chap. de son euangille quant il dit q̄
en iheru salem fut fait feste. &c. Et q̄ pue estoit
Pourquoy est a entendre que la feste de ceste
dedicace fut en nombre. Et la premiere dedi=
cation faicte du temple de salomon Apres q̄l
eut edifie le temple fut en septembre comme ap
pert au huitiesme chappitre du tiers liure des
roys. Et vne autre fut en printemps au retour
du peuple de la captiuite de babiloie. Ainsi fut
le temple de iheru salem comme il appert par
trois foys dedye et chascune fois en moult grā
de solennite en rendant a dieu graces et louē
ges des benefices q̄l faisoit a son peuple. Dōt
ceste derniere ne fut pas sans cause faicte par
iudas machabeus qui tāt de belles victoires
auoit eu sur ses ennemis par la main de dieu
et son magnanime courage fonde en foy et
esperāce de la grace diuine. Reste a parler de
la tierce guerre que a soustenu et surmonte ce
treſmagnanime prince contre ce roy anthioc⁹
surnomme epiphanusa la diffrāce de anthio
cus son filz dont cy apres au plaisir de dieu se
ra parle. Pour laquelle guerre entendre est a
scauoir que pour euiter la persecutiō q̄ faisoit
cest anthiocus sur le peuple des iuifz se parti=
rent secretement du royaulme de iudee et sen
allerent entre les payens demourer es mar=
ches voysines affin de viure plus seurement.
Or aduint que apres les victoires de Iudas
machabeus dessusdict declarees q̄ il eut pur
ge le temple de Iheruſalem comme dessus est
dit et restaure le seruice de dieu/ et iuſtitue au
temple preſtres et miniſtres pour continuer le
seruice diuin. Les payens et ydolatres en eu=
rent despit & enuie/ car tonte leur estude estoit
a effacer & abolir la loy des iuifz & mener chos
cun a ydolatrie. Si se releuerent de rechief le
dictz payens et ydolatres contre les iuifz & to⁹
ceulx quilz trouuoyent habiter entre eulx ilz
les tuoient et rauissoient leurs biens. Alors
se combatit iudas machabeus contre les ydu=
miens et les arabes et autres gens qui perse=

R

cuſoient le peuple diſtrael et ceulx qui faiſoiēt circonciſir leurs enfans/et tāt les preſſa quilz furent contrains eulx enclorre en leurs forte reſſes et lieux fors ce que peu leur prouffita/ car iudas machabee par la perſeuerance de ſa Magnanimite les aſſiegea en leur fort et les gaigna daſſault/les miſt tous a leſpee a leurs forteresſes par feu reduiſit en cendre puis vint auy enfans de / Amon qui eſtoient nuysans auy iuifz/et combien quilz les deuoient fauoriſer car ilz eſtoient deſcenduz de loth nepueu de a braham parquoy ilz eſtoient du lignaige des enfans diſtrael / dont Judas machabeus auoit cauſe plus legitime deſtre mal content deuy Ce peuple icy des enfans de Amon firent vng cappitaine qui fut leur duc nomme Thimothee qui aſſembla grande multitude de payens ydollatres contre leſquelz Judas obtint moult de batailles et de victoires. Et finablemēt les reduyſit en vne leur grande a puiſſante cite nommee iazer. Et en pluſieurs aultres villes ſubiectes a ceſte cite. Leſquelles leſcripture nomme filles de iazer. Leſquelles citez et villes il gaigna et miſt a ruyne. Et ſes victoires obtenues ſe retourne au royaulme de iudee. Luy ainſi retourne de rechief les payens ydollatres ſe aſſemblerēt au pays de galaath. Ceulx du pays enuoyerent Lettres a Judas Machabeus a a ſes freres par leſquelles ilz demandoient ſecours et ayde a lencontre des ydolatres q̄ auoient rauy leurs biens leurs femmes et leur enfans et mys a mort de leurs freres iuifz enuiron mille hommes. Ainſi que Judas machabeus liſoit ces lettres arriua autre meſſaige venant de galilee ſes veſtemens rompuz par deſconfort ploirant et criant Viens iudas viens ſecourir au peuple diſtrael/ car toute la terre de galilee eſt remplye de payens ydolatres qui nous cōfondent et deſtruyſent Judas machabeus oyant ces nouuelles aſſez pouoit eſtre perplex/ mais la magnanimite de ſon courage ne le ſouffrit car plus luy ſuruenoit daffaires et de grans inconueniens plus ſe confermoit en ſa froce conſtante comme vng ſanglier que les chiens tiennent auy abaiz ne fuit/mais par fierte de courage ſe arreſte et ſe cōbat. Pource appella ſon frere ſymon et luy bailla trois mille cō batans a luy diſt Va en galilee et moy et Amon frere ionathas irons en galaath et print auecques luy huyt mille autres combatans. Pource que la plus grāde force des ennemis ſi eſtoient en Galaath ou il alloit. Et le ſurplꝰ de tout loſt laiſſa a la garde du pays de iudee ſoubz la conduicte de ioſephus vaillant a preux cheualier et de azaree/ leſquelz eſtoyent deux princes et ducz. du peuple nobles ſaiges et vertueux. Symon frere de Judas machabeus venu en galilee trouua ſes ēnemys fors et puiſſans contre leſquelz il eut pluſieurs batailles et rencontres dures et aſpres/ mais finablement tāt le preſſa quilz furent cōtrains a eulx retraire en la cite dicte ptholomee de laquelle cite eſtoit thimothee chief et duc de larmee des ydollatres deſquelz a ceſte deſconfiture demourerent enuiron trois mille hommes inors. Si recueillirēt Symon machabee a ſes gens leurs deſpouilles et aſſemblerent auecques eulx tous les Juifz quilz peurent trouuer par le pays de galilee a les emmena auecques luy en iudee affin de les ſauuer a preſeruer du dāger de leurs ennemys en ſēble leurs femmes enfans et tous leurs biens/ mais cō bien que ce noble prīce Symon machabee fiſt grandemēt ſon deuoir Regardōs toutesfois par quelle magnanimite Jude machabee ſon frere procedа en ſon entrepriſe. Il partit de iudee accōpaigne de huit mille tant ſeullemēt aptes a combatre et ſen alla en galaath plain de peuple ydollatre ſes ennemys le quelz tenoient les iuifz qui eſtoient en celle contree aſſiegez et en grant dangier de leur vie/ il auoit a paſſer le fleuue iourdain a les deſerts riēs ne les deſtourba / car ſon magnanime courage luy feiſt pont et paſſage. Apres quil eut paſſe le fleuue et cheminе trois iours entiers p les deſerts il eut nouuelles q̄ les iuifz eſtoiēt aſſiegez en diuerſes citez a places. Si mua ſon chemin et ſe tourna la ou la neceſſite eſtoit en approchant ſes ennemys il ſceut leur entrepriſe qui eſtoit de donner aſſault a vng point Du iour a ceulx qui tenoient aſſiegez. Au ptir du deſert loſor il aſſaillit la cite pleine dydolatres Il meiſt a leſpee tous les malles fourrageala

la cite. Puis la mist au feu & a flambe. Et de la partit la nupt auant le iour affin de venir assaillir les ennemys et les prendre a despourueu car ilz auoient au regard de luy trop inestimable puissance. Ainsi quilz approchoient luy et ses gens la place assiegee. Le soleil la luy soit cler ilz regarderet autour deulx. Ilz virent leurs ennemys en multitude innumerable q portoiet eschelles et autres engis pour assaillir la place qui estoit grande et puissante cite. Et ce regardant et considerant quil estoyt de faire vit lassault commencer / oupt le cry des assaillans et ceulx de la cite qui virillement se deffendoient. Adonc il fist de ses genstrois batailles pour combatre ses ennemys a dextre et a fenestre et au milieu. Et leur dist combatez maintenant pour voz freres car la victoire est en voz mains. Apres firent to⁹ leurs oraisons a dieu. Criant machabee et assaillet leurs ennemys. Ce nom de machabee ouy ce peuple ydolatre si puissant quil estoit sans uo bre cesserent leur assault et se mirent en fuyte. Iude machabee leur donna la chasse & ce iour moururent en la place et en la chasse huit mil le hommes de ses ennemys / lesquelz ainsi dechassez il proceda oultre en conquerant pays et premier print de force la cite de maphanon pas maphat Car maphat est en iudee pres de ieruſalem & ce mapha est en iudee bien loing de ieruſalem Ceste cite gaigner il la fourragee toute et mist a mort to⁹ ses masles grans et petis quil y trouua. Puys bouta le feu par tout puis proceda oultre & gaigna casbon magedbosor & toutes les aultres citez de galaad & tout mist a destruction. Apres ceste desconfiture thimothee assembla gens et se feist plus fort que deuant / car il eut auecques luy les arabes et tous les payens de toutes les marches voisines. Et conclud en soy de combatre iudas machabee Iudas enuoya ses ydroiateurs et trouuerent que les ennemys estoient logez assez pres / mais entre les deux puissances estoit le torrent caue ipetueuse et perilleuse a passer. Thimothee estoit sorcier et vsoit de sortileges / Il assembla leurs gens et leur dist quil trouuoit par son sort q iudas machabeus passoit le torrent / quil obtiendroit sur thimothee la victoire / mais sil ne le passoit Thimothee le vaincroit. Dource ephoitoit ses gens garde le passaige Judas fut plus diligent que thimothee. Et pource il scauoit que le passaige estoyt perilleux et que plusieurs tressongnoient a le passer. Il ordonna les scribes qui estoiet ceulx qui auoiet tous les nons de ceulx de larmee a demourer sur le riuage de leaue. Et pour donner plus grant garbement a ses gens il passa tout seulle premier en commandant aux scribes quilz ne laissent homme derriere q̄ilz ne les fissent passer. Le peuple voyāt leur prince oultre dūg hault et vertueux courage tous se bouterent en leaue et passerent apres luy. Si assaillirent leurs ennemys par telle magnanimite que tous getoient leurs armes a terre pour eulx alleger & pour mieulx fouyr. Et ne cesserent de fouyr iusques ilz vindrent en la cite de carnay en laquelle estoit le tēple de leurs ydoles et encores ne se tenoient bien asseurez en la cite silz ne se boutoyent au temple. Judas machabee virillemēt les suyuit assiega la cite la print de force vint au temple et bouta le feu dedās et le conuertit en cendre et tous ceulx qui y estoient. Et pareillement destruisit la cite & la laissa deserte. puis assembla tout le peuple disrael hommes femmes et enfans quil peult trouuer par tout le pays de galaad. Pour recourrer ses ennemys desconfictz et destruictz et ses amys sauuez et mis hors de seruage. En allant son chemin il arriua en la cite de ephron. Ceste cite estoit en vng destroit dont il ne pouoit partir ne declyner a dextre ne a senestre / mais le failloit passer parmy la cite sil ne bouloit retourner dont il venoit. Ce que iamais neust fait / car oncques ne fut quil tournast le dos arriere. Sicō clud demander le passaige paisiblement par la cite. Les citadins et habitans dicelle luy refuserent et murerent les portes affin quelles ne luy fussēt ouuertes Noblee magnanime courage seuffre et tollere bien iniure / mais il ne peut comme dit senecque porter contumelye. Les cytopens dephron luy faisoient ceste pturmelie quilz le mettoiēt en ceste necessite de retourner arriere dont il estoit venu qui lui eust este obprobre hōte car ceulx & aultres qui leus

ſent Ben leuſſent mocque. Pouce fiſt par Be=
hemence de ſa magnanimite ſonner ſes trom
pettes et commander laſſault/il auoit peuple
obeiſſant prompt et comble et rempli de gloi=
re par la multitude de leurs victoires. Par=
quoy choſe quil cõmãdaſt ne leur eſtoit dure
ne difficille. Si aſſaillirent la cite qui moult
forte grande et puiſſante eſtoit par telle impe=
tuoſite que iour et nuyt ſans ceſſer dura con=
tinuellement laſſault et finablemẽt par force
darme entrerent dedans et la ſubiuguerent
et tous les maſles qlz trouuerent dedans mi=
rent a mort ⁊ la fourragerẽt ⁊ atraſerẽt tours
portes murs et maiſons ⁊ parmy la cite ainſi
deſtruicte luy et toute ſa compaignie par ſur
les mors/leſquelz il ne ſouffrit oſter des pla
ces ou ilz giſoiẽt mors mais Boulut quilz fuſ
ſent foullez et conculquez des piedz de ceulx
auſquelz ilz auoiẽt refuſe de marcher ſur leur
terre. Et encores ne fut content de paſſer ſon
droit chemin parmy la cite/Mais par toutes
les rues et places ou giſoient gens mors fai=
ſoit aller ſon Peuple et paſſer et marcha ſur=
eulx ⁊ de la tirẽt outre droit au fleuue iour
dain lequel ilz paſſerent et rentrerent en iudee
menant auec luy tout ſon peuple a tous ceulx
qui par ſon chemin il auoyt peu aſſembler qui
eſtoient diſpars et fugitifz pour la doubte dã
thiocus et de ſes gens. Et finablement parui
drent uſques au mont de ſion et en Jheruſa=
lem Et au temple rendirent graces a dieu en
luy faiſans oblations et ſacrifices pource pri
cipallement quil peut ſemble choſe incredible
que en toutes ſes guerres/batailles et aſſaulx
deſſudictz nauoient perdu Bng ſeul homme il
auſſi les ramena tous ſains et ſauf en iudee
et retourna chaſcun en grande ioye es lieux
dont ilz eſtoient partiz. Par ces haultes Bi=
ctoires fut le nõ de iudas machabee ⁊ des ſiẽs
merueilleuſement magnifie par les royaulx=
mes dyſrael et de iudee. Et auſſi par toutes
ces citez et regions de payens et de ydolatres
tant que de toutes pars on les Benoit congra
tuler pour ſes treſheureuſes fortunes. Et meſ
mes les payens Boiſins de luy Benoiẽt a luy
querant ſon amitie ⁊ ſa benuolence/mais en
cores ne ſtoit ce magnanime courage refuſe/
car aſſez pres de luy eſtoit le pays de ſamarie
et autres eſquelz eſtoient encores cõpaignies
de gens de guerre enuoyez illecques du pays
de perſe eſquelz eſtoient payens et ydolatres
deſcenduz du lignaige de eſau frere de Jacob
Si ne ſe peut contenir quil ne les aſſaillist/ et
print la cite de thebzon et toutes les autres ci
tez et villes a elle ſubgectes et tout miſt a deſ
truction et ruyne ⁊ par ainſi deliura ſon peu=
ple Et le pays de Judee des ydolatres et de
leurs oppreſſions.

ENcores plus grande magnanimi
te monſtra Judas machabee que
cy deſſus neſt declaire. car anthio
cus mort de dueil et de deplaiſir q̃
na peu ſuppediter Judas macha
bee Anthiocus eupator ſon Filz regna apres
luy lequel tant de ſes royaulmes et ſeigneu=
ries que de ſes Boiſins et eſtrangiers aſſembla
Bng oſt de cẽt mille ydatãs a piedz ⁊ Bint mil=
le a cheual pour enuahir iudas machabee et
ſes gens tã pour Bengerla mort de ſõ pere dõt
il ymaginoit iudas machabee eſtre cauſe que
pour liurer auſſi et obprobre quil a faict aulx
payns. Mais icy on me arguera que iudas
machabee neſt pas cauſe de la mort anthioc⁹
Car anthiocus ignoroit les Victoires par eſ=
pecial les dernieres de iudas machabee quant
la malabie le print comme il appert au ſixieſ=
me chapitre du premier liure des machabeies
Je confeſſe cõme il eſt eſcript au ſixieſme cha
pitre al legue q̃ en perſe eſtoit la cite de Elimay
da grande et merueilleuſement riche dorz dar
gent. En laquelle par eſpecial eſtoit Bng tem
ple remply de merueilleuſes richeſſes comme
de grãdes lamines dor dont on paroit le tem
ple cõme no⁹ parons les murs de tapiſſerie y
eſtoient auſſi gãde quantite daubergeons de
targes ⁊ deſcus tout de fin or. Leſqlz treſors
le roy alexãdre en ſon Biuant y auoit mys des
deſpouilles de ſes Victoires pour memoire et
recordation de ſes triumphes apres ſa mort.
Car le roy anthiocus epiphanus quant il Bit
quil auoit tout deſpendu ſa finance en ſouſte=
nant la guerre contre iude machabee ⁊ que ar
gent luy failloit il ſen alla en perſe comme cy
deſſus eſt touche pour aſſẽbler argent et gens

pour continuer ſa guerre. Il ſceut les richeſſes qui eſtoiēt en ceſte cite nommee elimaida. Si ſe penſa p entrer par emble ou par fraulde et dol et la fourrager. Ceulx de la cite en furent ſecretement aduertis/ilz ſe mirent en armes & rebouterent anthiocus en telle maniere q̄l decheut de ſon entrepunſe dōt il print deſplaiſir et melencolie telle quil en fut altere'et treſmal diſpoſe du corps/car il ſe vit rebouter hōteuſement et ſi decheut de ſō pouoir dauoir argēt parquoy il veoit moien de ſoubſtenir ſa guerre. Mais ſe nous liſons oultre aubict ſixieſme chapitre contre moy allegue nous trouuerons que meſſagiers luy vindrent qui luy annoncerent les victoires de iudas machabee et les ruynes de ſes princes et capitaines et des peuples de ſon obeiſſance et faueur. Et entre autres choſes comment iudas machabeus auoit oſte & deſrompu lydolle de iupiter du temple de iheruſalem que anthiocus y auoit miſe Et pour lhabhominationdicelle auoit demoly et deſtruict lautel ſur lequel il eſtoit. Leſquel les nouuelles ouyes il eſpouenta & par grant frayeur ſacoucha malade et manda ſes prochaines cōſeilliers et feaulx et leur diſt. Je me voy diſpoſe a la mort/car le ſōmeil ſeſt party de moy ie ne puis repoſer ne dormir pour la grant deſolicitude et merēcolie qui me trauaille et pour la grande triſteſſe'et douleur que iay au cueur. iay veſcu en mon temps ioyeulx et triumphāt & bien ayme de mes ſubiectz & ie me treuue en mes angoiſſes & ſes triſteſſes qui me feront mourir en terre eſtrange & hors de mon pays. Quāt ie cōſidere et penſe a mes fautz ie me recorde q̄ ie y fraulde et dol deſpouille la cite & le temple deiheruſalē dor/dargent et de toutes richeſſes. Jay faict prendre et rauir le peuple dicelle cite et du pays et mener en ſeruitude et les ay fait eſclaues et tous ſans cauſe que ieuſſe & ſans raiſon contre eulx. Et pour ce me viennent les maulx que ie ſeuffre q̄ me mapnēt a la mort. Parquoy appert que la felicite et linfelicite dāthiocus fut cauſe de la malabie dont il mourut apres la mort duquel eupatoriesſon filz ragna quil fiſt larmee deſſuſdicte de cent mil combatans a pied et vingt mil le a cheual & vingt et deulx elephās faiz & duitz a la guerre. Dr auoit fortifie Judas machabeus vne place ou cite nōmee bethſura en la quelle il auoit mis garniſon de gens darmes contre la venue de ſes ennemys. Et pendant le temps que anthiocus eupatoris faiſoit ſon armee iudas machabeus vint aſſieger le chaſtel de iheruſalem que tenoiēt encores les ydolatres leq̄l ſie e durāt'approcha de luy la puiſſance de ſes ennemys en ceſte compaignie de cent mille hommes a pied et vingt mille a cheual et trente & deux elephans fais a la guerre Anthiocus et ſes gens aſſiegerēt Bethuram et fort le preſſoient et tant furent contrains dy pourueoir quilz firent vne ſaillie ſur le ſiege par laquelle ilz bouterent le feu es engis & de la en auant ſe tindrent fermes en attendant leurs ſecours. Judas Machabeus qui ouyt ces nouuelles ne ſeſbahit pour la multitude de ſes ennemys q̄ viennēt ſur luy car de tant quilz ouyt q̄lz ſont plus puiſſans de tant plus ſe augmēta la magnanimite de ſon cueur Il ſe partit de ſon ſiege quil tenoit deuant le chaſtel de Jheruſalem ſaichant que ſil ſurmonte ſes ennemys il recouurera facillement a gaigner la dicte place. Et ſe met en chemin & tout ſon oſt & vint oultre pour ſecourir les iuifz qui eſtoient aſſiegez en bethſuram. Le roy anthiocus eupatoris ſceut iudas approcher. Si ſe lieue deuant le iour pour entrer au pay et rencōtrer iudas/et ordōna ſes batailles en ceſte forme et. Et premier il miſt en ordre ſes elephans qui eſtoient. xxxii. en nombre/et ſur chaſcun eſtoit vne baſtille de boys enlaquelle eſtoient trēte & deux hommes garniz dengins de guerre dont on vſoit lors & eſtoit chaſcun elephant acompaigne de mille hommes a pied / armez daubergeons & ſallades et de cinq cens hommes darmes a cheual. Et par tout ſe ou tournoiēt les elephans/ces gens ainſi armez tant de pied que de cheual les ſuyuoient et deſſus la beſte eſtoit lung de ceulx qui eſtoiēt ſur les baſtilles maiſtre & conducteur delle qui la menoit et conduiſoit ou il veoit quil eſtoyt expedient et conuenable. Et pour plus animer ces beſtes ilz auoient grāt quantite de vin de meures qui ſemblent ſang & le gettoit on deuāt elles/car leur nature eſt quil ſeſmeut en fureu

quant il voit sang espandu / et pource que iu-
das machabee auoit tresp̃eu de gens a compa-
ration du roy anthiocus partie de soy. Dan-
thiocus se meist es montaignes esperant que
Iudas nose roit attendre la bataille des Ele-
phans et quil trouueroit en fuyte & prendroit
les montaignes pour soy sauuer & le resi due de
ses gens mist en ordre par legions en batail-
les bien ordonnees. Tant richement estoient
habillez les cheualiers et gens darmes Dan
thiocus & couuers dessus et targes de fin or q̃
le soleil qui luy soit sur eulx faisoyt par refli-
ction resplandir les montaignes comme flam
be de feu ardant. Tel estoit le son de trompet
tes et autres instrumens de leurs batailles q̃
la raisonnance en montoit iusques au ciel. la
terre estoit toute estonnee de bruyt & marcheiz
des hommes et des cheuaulx & tant que tous
les habitans de la region en estoient effroyez.
Iudas machabee nest pource esmeu / mais p-
sistant en son magnanime courage a sa peti-
te compaignie qui estoit comme rien appriocha
ses ennemis a leur liura la bataille / et eazar vne
noble eueſque de la loy de la compaignie ō iu
de machabee oultre les Elephans en vit vng
plus grant que les aultres et trop plus hault &
considera quil estoit arme & houſſe dune riche
houſſeure armoye darmes. Si se pensa que le
roy estoit en la bastille que portoit celle beste.
Et luy sembla que sil pouoit trouuer moyen
de tuer celle beste le roy tomberoit et pourroit
par ce moyen estre occis & tue / parquoy tout e
celle multitude dennemys se pourroit mettre
en fuyte. Il marcha droit a lelephant en com
batant a dextre et a seneſtre & ruant gens par
terre tāt quil paruint iusq̃s a la beste & se bou
ta et ficha son espee au ventre / car en celluy en
droit nestoit elle armee. Si cheut & tumba par
terre & la mourut eleazar & lelephant / mais ne
se nensuiuit pas ce quil pensoit. Dure & aspre
fut la bataille tāt que par impetuosite de la
sault et enuahissement que leur fist iudas ma
cabeus de prime face tumberent des gens du
roy anthiocus enuiron cinq cens hōmes mors
et occis / et ne lysons pas que iude machabee
perdist oncques homme sinō ce noble & preux
eleazar. Si fermez en si bonne ordre se tindrent
les ennemys que Iudas Machabee ne sceut
trouuer moyen de les rompre. Il considera la
multitude que ilz estoient en lordre de leurs ba
tailles et conseut que a la longue son peuple
ne pourroit soustenir le faix que ilz ne se mis
sent en desroy veu la paucite des gens que ilz
estoient cōtre si espouentable multitude pour
quoy ihe rusalem et tout le pays pourroit estre
perdu et le temple de dieu destruict. Si recueil
lit ses gens cault emēt & le plus seurement que
il peult faire et se retrayrent au temple pour le
preseruer et garder et en la cite de ihe rusalem
pour la deffendre de la main des ennemys car
il pouoit euidamment congnoistre & apperce-
uoit que a la lōgue anthiochus ne son armee
ne pourroit pas longuement demourer audit
pays pource quil estoit lors lanne septisme.
Pourquoy est entendre que comme les iuifz
par leur loy ne deuoyent faire quelque oeu-
ure le septiesme iour qui estoyt le iour de leur
sabbat. Ainsi de sept ans en sept ans ilz ces soi
ent le septiesme an de labourer et cultiuer les
terres. Or estoit lors la septiesme annee en la
quelle on auoyt seme bles ne fait quelque la-
beur pquoy deffault de viures estoit au pays
et finablement tout ainsi en aduint comme iu-
de lauoit imaginer et pense. car ledict roy An-
thiocus a tout son armee qui si tresgrande es-
toit / vint assieger iudas au temple et en ihe ru
salem mais tant virillement se deffendit tant
de traict darbalestre que de feu gregoys quil
gettoit en ost que de ses eruptions et saillyes
et enuahissemēs qui leur faisoit que par trai
ctie paix fait auecques luy et mesmes a la re-
queste de ses ennemys. Le roy anthiocus se par
tit de son siege et du pays. Et promist laisser
les iuifz en paix et viure selon leur loy / mais
il rompit en vng cas sa promesse / car apres la
paix faicte il entra en la cite et vit les mont de
sion fortifie qui estoit lors ihe rusalem et feist
demolir et rompre tous les murs de la forte-
resse. Affin que se la guerre se ressuscitoit les
iuifz ne la peussent tenir cōtre luy. Et par ces
moyens et magnanime constance de Iudas
machabee sur le peuple des iuifz sauue. Et de
moura en paix nonobstāt lincredible et espou
entable puissance danthiocus eupatoris et la

fureur de ſon treſſel couraige. On pourroit y cy arguer que iay follement allegue ceſte hyſtoire pour monſtrer iudas machabee eſtre magnanime. Car il ſemble plus eſtre baicu que victorieux. A ce puis ie reſpõdre q̃ ſe no⁹ prenõs proprement la vertu de magnanimite nous ne la deuons attribuer au victorieux. Car ſouuent on a veu fortune contraire a magnanimite. qui me oſera nyer que hanibal ne entreprint par magnanimite venir par terre deſpaigne/ Mais de Cartaige iuſques en ytalye a faire chemin par les roches qui eſtoyent inacceſſibles et venir iuſques a Romme combatre les rommains deſquelz le nom eſtoit doubte par toutes terres/ et toutesfois apres ſes treſgrandes victoires quil eut a cannes cent mil le rommains mors ce iour. Il fut toutesfoys aſſez toſt apres deſconfit deuant capua et contrainct pour ſauluer ſa vie a fuyr. Et depuis ſucumba en ſon payz contre ſcipion laffricain Dont ſemblablement ſe ſaulua par fuytte. Trop myeulx a faict iudas machabeus/ car nonobſtant la puiſſance ineſtimable de ſes ennemis et le peril que il veoit deuant luy a oſe ſoubſtenir le fayz. Et ſi conſtammẽt la porte que payz ſen eſt enſuyuie en ſon honneur a au ſalut et vtilite du peuple et au bien et proffit du payz/ car en ce cõſiſte propremẽt magnanimite q̃ procede et vient de force a vertu de couraige/ ceſt aſſauoir a nõ q̃rir la tempeſte. mais lentendre a ſoubſtenir quãt elle y viẽt/ a pour ueoir et reſiſter de couraige conſtant et ferme aiſi que faict iudas machabee qui pour ſes merites eſt nõmme vng des preux.

Car ceſte payz que acquiſt au peuple iudas macabee par ſa magnanimite fut en la terre a au payz trãſquilite/ cõbien peu de temps/ car lenuie a ambition de alchinius qui deſira eſtre ſouuerain pſtre de la loy. Et pource quil ny pouoit paruenir a ſon deſir il ſe tranſporta par deuers le roy Demetrius qui ſucceboit a anthiocus au royaulme apres la mort dudict Anthiocus eupatoris et accuſa iudas machabee remonſtrant a ce Roy demetrius comme iudas machabee auoit faict et demande ſocieté et amitie comme a ſon pareil. Mais qui euſt meu les rõmains qui beſoing nenauoiẽt laccepter a compaignon ſilz neuſſent congneu ſes vertus et lexcellence de ſa treſhaulte magnanimite/ ilz congnoiſſoiẽt les iuifz eſtre en guerre/ et affliction quilz auoient beſoing dayde et non pouoir dayder. Mais la ſeulle magnanimite de iudas machabee les contraignit a ce dlz ne luy peurent reffuſer ſa requeſte/ car vertu a telle vigueur quelle contrainct les vertueux comme eſtoiẽt les rommains a cõuenir a leur ſẽblable/ pour ce appert par ces moyens et les exemples deſſuſdictz q̃ iudas machabee ſur tous ceulx quõ peult dire a eſte en ſon temps le plus aorne de ceſte contonnee vertu. Comme encores pluſieurs autres exemples en pourroye dõner deſquelz ie me deporteray excepte dung que ie ne puis paſſer affin que ie le monſtre auoir en ceſte floriſſant vertu ſi conſtamment perſeuere que on le trouuera mort en icelle

Apres tant de victoires a glorieux triumphes que eut en ſon temps iudas Machabee apres la mort de nichanor et lexterminacio de toute ſon armee Le roy demetrius de rechief aſſẽbla ſon oſt puiſſant a fier et le commiſt a bachibes et a alchimum et le renuoya en iudee le tẽps pendant que les ambaſſadeurs des Iuifz traictoient auecques les rommains. Et tant procederent auant au payz mettant a leſpee ceulx qui cheoient en leurs mains quilz vindrent iuſques en ieruſalẽ Iudas machabee qui na pas acouſtume de fuyr/ mais de querir ſes ennemys ou il les ſcait aſſembla ce quil peut de gens et les approcha de loſt de ſes ennemys Du quel oſt ſe partirent enuiron neuf mil cõbatans a pied et deux a cheual querant iudas machabee. Finablement ſe trouuerent luy a compaigne de quatre mille hõmes. Car il nauoyt eu temps neſpace deu plus aſſẽbler et ſes ennemys deuant luy. Quant les gẽs de iudas machabee veirẽt leurs ennemys et congneurent leur puiſſãce ilz furent tant effrayez que tout furtiuemẽt la plus part de ſon oſt ſen fuyrent et habandonnerent leur chief. Et ainſi quil auoit tout ſubiugue mis a mort et deſ

ſtruit le pays et mis a mort to⁹ les ennemys bien vueillans du Roy ſuy requerant quil enuoyaſt quelque vng en iudee qui luy fuſt bien feable ſoy informer de la verite de la choſe. Le roy demetrius y enuoya vng nomme balchides/lequel venu au pays fit les executiõs que auoit fait Judas machabee contre les ydolles/auſquelz fauoriſoit alchimus affin de paruenir a ſon intencion. Et tant que par ce moyen balchides conſtitua alchimus ſouuerain preſtre de la loy par lauctorite du Roy demetrius q luy diſt quil ſe vengeaſt de iudas Machabee et des ſiens. Si eurent grant oſt et puiſſance de gens darmes et entrerent au pays de iudee pour y faire guerre. Et pource quilz congnoiſſoient la proueſſe et vaillance de iudas machabee et de ſes freres ilz ne le oſoyent de prime face aſſaillir/mais cuoperẽt am baſſade par deuers luy faignans quilz venoient pour le bien du pays et deſiroient pour parler a luy. Or eſtoit leur intencion de tenir telz moyens que en parlementant ilz prendroyent et decepuroient Judas machabee pour le mettre a mort. Ilz ſe trouuerent enſemble Judas machabee et eulx parlerent a luy et a ſes freres en Dol et fraulde pour les cuyder prendre ou decepuoir pour les tuer q occire cõme ilz auoient conceu et propoſe en leurs courages Mais iudas machabee ſe apperceut et doubta par ce principallement que nonobſtant que ilz faignoyent venir pour bien et pour paix. Toutesfois ilz y venoient en armes et a puiſſance Si parla a eulx/mais ce fut par telz moyens que il fut bien hors de leurs dangiers.

Les ſcribes et maiſtres de la loy Voyant et conſiderant la puiſſance de alchimus conuindrent deuers luy/ Pour luy paix demander et requerir. Et ſe fierent bien en luy pource que il eſtoit iuif et du lignaige q parente de aaron il parla paiſiblement a eulx leur iura et promiſt quilz nauroient nul mal ne deſplaiſir. Et ſur ceſte promeſſe ſe fierent en luy. Auecques luy eſtoit balchides qui eſtoit le cappitaine des gens darmes commis de par le roy Demetrius leſquelz deux enſemble Ceſtaſſauoir balchides et alchimus prindrent iuſques a ſoixante des plus notables Hommes des Juifz qui eſtoyent venuz par deuers eulx Et tous en vng tour les miſtrent a mort. Parquoy de eulx eſcript le pſalmiſte dauid en ſon pſeaulme ſeptante huytieſme. Les tirans et iniques ont reſpandu le ſang des ſaict et iuſtes au circuit ou a lẽtour de iheruſalem. Et ſi neſtoit homme qui les enſepeliſt ne meiſt en terre. Et ce fait balchides marcha auant au pays q print grant multitude de ceulx qui ſen eſtoient fuiz quant leſdictz ſeptante huit furent prinſes en tua grande partie leſquelz geeta dedans vng puys et commiſt a alchimus le gouuernemẽt du regime de la region de iudee. Et luy laiſſa puiſſance de gens darmes pour la garde du dict pays. Puis ſen retourna par deuers le roy Demetrius et par ce moyen alchimus ſe fermoit en ſon eſtat du ſouuerain preſtre ou eueſque de la loy en empliant et augmentant ſon pouoir et ſon auctorite/et aſſyerent auecques luy tous les ennemys des iuifz et ceulx qui les cõtraignoient a ydolatrer tant que par ces moyens grande perſecution fut ſur le peuple de yſrael/cae alchimus et ſes aderans occuperent pres que toute la terre de iudee. Et demoura iudas machabeus treſfoible de gens et dayde A ceſte heure fut la magnanimite de Judas machabeus plus incitee que par auant. Car plus ſe voit bas et foible tant plus luy croyſt hault le courage. Meſmement par la cõpaſſion quil eut du Peuple quil veoit ainſy perſecuter par alchimus et ſes complices iuifz apoſtatz. Leſquel il reputoit pires que ydollatres. Si ſe miſt ſus a ſi peu de gens quil auoit Et tint les champs par le pays de iudee et tãt quil trouua des gens de alchimus et daultres iuifz apoſtatz il les mettoit tous a mort. Et tellement les contraignit quilz noſoyent partir de leurs forteresſes. Alchimus voyant que il ne peut reſiſter a Judas machabeus ſen retourne par deuers demetrius q accuſa Judas machabeus de pluſieurs crimes. Leſquelz faulſement q par menſonge il luy impoſoit. le dict roy demetrius commiſt ceſte choſe a. Nichanor noble et puiſſant prince. Lequel vint en la cite de iheruſalem moult grande q puiſſante armee. Et fut ſue tous aultres a ce eſleu. Pource que en ſon courage il auoit iudas

machabeus et les iuifz entre grande indigna tion et hayne. Et luy fut de par le roy cõman de et encharge quil mist tout le peuple disrael a destruction et ruine sans pitie ne misericor de. Et comme par auant alchimus auoit cuy de par fraulde et deception auoit Judas ma chabeus. Ainsi le cuida auoir nichanor car il luy enuoya ambassade disant quil ne vouloit point combatre a luy et desiroient de parler a luy par bonne paix et de ses freres. Si conui drent ensemble luy & iudas machabeus en cer taine place en laquelle nichanor auoit mis en embusche vne compaignie de Gens darmes pour prendre Judas machabeus/ilz sesaluerẽt lung lautre par parties amyables Mais iudas machabeus se apperceut de sa fraulde & deception et se retrait le mieulx quil peut & sen retourna sans plus vouloir parlementer a ni chanor ne a ses gens. Quãt nichanor vit son embusche congneue et descouuerte et qui eut failli a son entreprinse il proceda oultre en la bataille cõtre iudas machabeus. A laquelle iudas machabeus trespetitemẽt acompaigne et associe le receut de tel courraige et si magna nimement se deffendit que nichanor semist en fuyte enuiron cinq mille de ses gens mors en la place. Et le surplus se retrahirent auecq luy en la cite de dauid que aultres dient et ap pellent le chasteau de dauid. Et de la se partit nichanor & monta dessus la hault du mõt de syon pource quil estoit plus hault que la tour ou le chastel dauid et la se tint. Et pource que la place ou il se tenoit estoit au pres du temple Les prestres du temple saillirent dehors et vin drent a luy en moult grant honneur et reueren ce offrans leurs prieres et oraisons & luy mõ strer les sainctuaires du temple/ et les sacrifi ces quilz faisoient pour le roy. Car on doibt prier pour les roys et princes. Aussibien pour les bons que pour les Mauluais. Pour les bons affin que dieu les garde & maintiengne Et pour les mauluais affin que dieu les vueil le conuertir et amender. Car deuly & de leurs faict despend et procede le bien et le salut de la chose publicque. Nichanor se mocqua deulx et ne tint compte de leurs oraisons ne de leur office mais parla orgueilleusement & fierement a euly en leur iurant la mainleuee contre le tẽ ple. Se vous ne me liurez iudas machabeus & son ost en mes mais ie bouteray a mon retour le feu en vostre temple & de la se partit remply dire & de grãt fureur/& sen alla pour derechief assaillir Judas machabeus/et en son chemin rencontra vne grosse armee qui venoit a luy du pays de Surie pour fortifier sa puissance. Les prestres moult esperduz se rebouterent de dans le temple. Et devant lautel se prosterne rent par grant deuotion a terre priant a Dieu en grosses larmes/en disant en telle maniere. Dieu tout puissant qui as voulu eslire ce lieu et ceste maison pour estre adore. Et auquel tu veuly par humble & deuote Oraison ton nom estre inuoque vueillez toy venger de cest hom me et de ses blaspheines. Et faitz par ta grace que luy & son ost perisse par les glaiues de tes vrais seruiteurs & subgectz de ton deuot peuple Judas machabeus de toute ce vie nabuetty. & nonobstant le nouuel secours de lost de surye assembla ce que il peult de gens et pour toute puissance ne trouua que trois mille hommes Il considera la grande puissance de son enne my laquelle il voit trop forte pour luy/neant moins pource ne fut effraye/mais fermea fort en son magnanime courraige se fie a la grace de dieu sachans que riens nest a dieu impossi ble. et deuotement se retourne vers luy en luy faisant ceste oraison. Sire tu sces que pour le blaspheme que feirent contre toy ceulx que le roy sennacherib enuoya contre ton peuple tu enuoyas lange du ciel qui en vne nuit en tua cent quatre vingtz cinquante/vueille pareil lement confondre maintenat ceste grant puis sance qui est contre nous/& te souuienne de li niquite de nichanor qui a blaspheme & conten ne les sainctuaires & menace ton sainct temple de ardoir & bruslir et le vueilles iuger selon sa malice/laquelle oraison finee. Judas macha beus magnanime et constant comme se il eust eu la victoire se fiert en ses ennemys. et la cõ mence la bataille en laquelle nichanor le prin ce et seigneur de lost fut le premier de toute par terre & mis a mort. Quant ses gens le virent mort se mirent tous en fuyte et gectoient leurs armeures de dessus leurs dos par terre

pour eſtre plus legiere a fuyr. Iudas macha beus les pourſuiuit vng iour entier⁊ enuoya par les marches voiſines ſonnans trompet⁼ tes ⁊ donnās ſigne de victoire/ car ilz auoient couſtume quāt la victoire eſtoit pour eulx de ſonner par tel ſon que chaſcun qui l'oyoit con⁼ gnoiſſoit que ceſtoit le ſon de la victoire. Et a ce ſon chaſcun ſailloit des villes et chaſteaulx ou champs a pourſuiure les ennemys. Et pource ſen ſaillirent gens de toutes pars qui tellemēt pourſuyuirent les ennemys que de toute la treſpouentable multitude quilz eſ toient nen eſchappa vng ſeul que tous nz fuſ ſent mis a mort. Et recueillirent et pindrent leurs biens. Et leur deſpoille qui fut moult grande ⁊ de cheuance ineſtimable. Puis prin drent le corps de nychanor et luy trancherent la teſte pour ſigne de leur victoire/ et pareille ment la main quil auoit par ſon orgueil leuee contre le temple en le menaſſant dardoir⁊ les pendirent deuāt les portes de la cite de iheru ſalem dont le peuple fut moult reſiouy ⁊ con⁼ ſolle. Et tout le iour conſumerēt en feſte ⁊ en ioye. Et ordonna iudas machabeus tous les ans a tel iour faire feſte en louant dieu de ce⁼ ſte victoire. Et de la fut le peuple de iudee par la magnanimite de iudas machabeus par au cun temps combien que peu de iours fuſſent en paix ⁊ repos/ car apres la mort de nichanor demetrius enuoya de rechief vng autre capp taine nomme bachides qui tamena nouuelle puiſſāce pour guerroyer de nouuel iudas ma⁼ chabeus ⁊ ſes gens/ mais par ſa treſpourueue diſcretion ⁊ treſmagnanime prudēce il y pour ueut le mieulx quil peut comme il ſenſuyt.

MAis nous liſons au premier li ure des Machabees. au huit teſme chappitre que iudas ma chabeus voyant la continua⁼ tion de la guerre/ et que tous les iuifz ne pouoient viure en paix pour les oppreſſions quilz ſouffroyent pdollatres / il voulut eſſayer ſe par le moyen des amitres pdollatres. Il pourroit mettre le⁼ dict peuple en paix. Il oyoit chaſcun iour la bonne renommee qui eſtoit des Rommains et qui eſtoient puiſſans en armes ⁊ en ſeigneu ries. Car ilz auoyent ia ſubiugue moult de Royaulmes et de prouinces. Et ſi eſtoyent gens raiſonnables et courtois/ car il acquiſ⁼ ſoient facillement a toutes choſes raiſonna bles dont on les requeroit. Et quiconques ſe noit a eulx querir leur amitie il eſtoit receu. Et nul homme nen eſtoit reſcōdit. Il ouyt auſ⁼ ſi les bontez et vertus qui eſtoyent en eux et les biens quil auoyt fait au pays de Pala⁼ tei quilz auoyent nouuellemēt acōe/ leql pais eſt vne partie nomme grece galathie. Pource q̄ les galles de ſens eſtoient les Francois de la prouince de ſens que on nomme Autouduy ſens en bourgongne lauoient dancienneté cō quiſe ſoubz la conduicte de brennus duc. Et de puis les rommains la conquirent ſur eulx. Il ouyt en oultre les haultes et vaillantes en⁼ treprinſes q̄lz auoiēt faictes ſur les eſpagnes quant ilz les vindrent conquerir/ car pource q̄ par terre nauoient autre chemin qui leur fuſt facille vindrent aux montaignes. Que nous nommons. Pirennes qui diuiſent les galles des eſpaignes. Et pource quelles eſtoient in⁼ acceſſibles ilz les couppperent et trenchrēt par ferremens a grande deſpence et merueilleux labeur laquelle choſe leur fut depuis a grant contraire. Car hanibal paſſa par la pour les venir aſſaillir en ytalie. Parquoy appert quil ne fut pas le premier qui tailla les roches. Cōme aucuns veullent dire/ Car a lexemple des rōmains il tailla depuis ceſtes de iauoye par leſquelles il entra en ytalie cōme les rom mains auoient fait par les mons Pirennees entre en eſpaigne. Encores iudas machabee ouyt commēt les rommains auoient par leur induſtrie et puiſſance reduit en leur pouoir et en leurs mains toutes les mines dor et dar⁼ gent que len ſcauoit ſur la terre et que par la grauite de leur conſeil et la prudence conduy⁼ cte de leurs guerres ilz auoient ſubiugue pres que toutes les regions du mōde/ car comme dit Vegece en ſon liure de cheualerie on ne liſt en quelque hiſtoire que les rommains ayent domine ſur le mōde ſinon par leur prudence et par leur exercite darmes prudemment con duit. Et rent la raiſon/ car il dit que les grecz

eſtoient plus caulx et plus ſubtilz. Le eſpaignolz plus fors/les alemans plus geans hõmes et plus robuſtes. Et les Francois trop plus grande multitude de gens en nombre/& toutesfois les Rommains ont tout ſubiugue par leur prudence et mur conſeil. Mais qui plus eſt par ceſte meſme inſtruction de prudẽce ilz ont ſuppedite tout lorient et les aultres parties de la terre. Ceſtaſſauoir les royaulmes de Philippes de macedoine et de alexandre ſon filz& tous les royaulmes daſie. Et au thiocus le grant pere de anthioc⁹ epiphanies Dont nous auõs cy deſſus par le parquoy de metrius eut recours a comme quãt il luy vouloit empeſcher la ſucceſſion. Et tous ces puiſſans roys auoit fait tributaires au Senat de romme plus oultre encores auoient ſubiugue les indes les lidiens/les medes& les perſiens leſquelz medes et perſiens ilz auoyent donne au roy eumenes leur allie. Puis apres conſidere iudas machabbee la femme& renommee de ceulx rommains eſtee merueilleuſe en fait darmes et de felicete/car iamais ne failloient a leues amys au beſoing. Et les amitiez& aliãce par eulx contractees& promiſes ilz tenoiẽt et garboiẽt fermement ſans enfraindre a toutes gens. Les recommande ainſi de la moderation de leurs couraiges/car eulx ainſi triũphant ſur tout ple mõde nul neſtoit entreulx qui ſe ingeraſt de vouloir dominer ne porter couronne nabit ne aornement de roy/car cõbien que du commencement de linſtruction& edifficacion de romme il y eut long tẽps roys qui regnerent iuſques a tarquin lorgueilleux ainſi nomme pource que ſon orgueil et fierte fut telle que ſes voiſins et ſes Subgectz ne la peurent porter par laquelle et par ſa tirannie il fut degecte et dechaſſe et toute ſa lignee.

Toutesfois to⁹ viuoiẽt en fraternelle cõmunite/ mais le peuple pour labhomination qlz eueent du gouuernement des roys q̃ auoyent eſte ordonnerent conſulz. Ceſt a dire conſeilliers qui preſidoient au gouuernement de la choſe publique lequel gouuernement dueant furent faictes les grandes conqueſtes deſſus declarees& bien entretenues iuſques au tẽps de iulius ceſar qui par ſon ambition fut le premier qui vſurpa lempire et q̃ ce bien commun& publicque reduiſit a ſon prouffit particulier dont ſeſt enſuiui que comme la plus grant partie des hommes prudens auoient le zel de augmẽter et accroiſtre le bien commun de la choſe publique qui eſtoit creue de ſi peude choſe que dune cite a dominer ſur tout le monde. Ainſi par lambition dung ſeul homme et de ſes ſucceſſeurs querans leurs biens particuliers ceſt empire de tout le monde eſt tant effacé et reduit a neant que les rommains nont ſeigneurie ne en la cite ô tõe ne en vng ſeul pied de terre q̃ ſoit ſoubz le ciel. O princes et roys regardez deuant vous quel exemple vous donne icy ce ſar ſe vous auez loeil a voz coffres par deſir de theſauriſer& les remplir de la ſubſtance ou labeur de voz ſubgectz ſans auoir a leur bien et a leur ſalut que vous peult valoir tel treſor. De la terre bien cultiuee cueillirez fruict tant que vous la gaederez des inconueniens qui la peuent deſtruire/mais quant ille eſt labouree et bien ſemee et le fruict preſt a cueillir ſe vous ſouffrez que les oyſeaux et beſtes mãguent le fruict ou que les paſſans le cueillent ou que vous meſmes les cõculquez aux piedz vous ny cueillez rien. Du ſe de tous ces inconueniens gardez voſtre terre et les fruictz mettez en voz germiers ſans rabouleir la terre ſans la fienter ou engreſſer& y mettre nouuelle ſemence en vain entendez lannee a duenir ou cueillir fruict. Ce ne faiſoient les rommains car toute leur eſtudie eſtoit quant ilz auoint receu le feuict de leur terre qui eſtoit le tribut gaeder leurs ſubgectz de Grief et doppreſſion ſans impoſer nouuelles charges les nourriſſoient en douleur& chaeite et treſſouuent plus en clemence que en ſeuerite ou Rigueur de iuſtice. Dont telle amour eſtoit aux ſubgectz et des ſubgectz a eulx que chaſcun eſtoit participant de la ioye ou douleur du bien et du mal lung de lautre mais quant on vint au particulier bien et que. Chaſcun quiſt ſon prouffit dont ceſar fut le principe et cõmencemẽt hayne maliuoleñce/enuies/eapines/ meurtres/rebellions et tous telz inconueniens ſen ſuyuirent. Car ieuneſſe qui fut aggreable aux princes domina ſur les vieulx affectiõs

deſordonnee neurent point de frain / car prudence qui reſiſtoit es vieux neſtoit oupe. Ainſi ceſſa la terre de porter fruict / pource quelle neſtoit cultiuee ne engreſſee. Et ce peu quelle portoit chaſcū le rauiſſoit parquoy de neceſſite elle cheut en ruyne. Dont encores au iourdhuy ſe plaint la noble romme deſolee comme chaſcun peult lire en lettre ſculpente en Pierre de mabre ou front de la rotondite par metres dont la teneur ſēſuyt. ¶ Romme romme vieille et ancīene. Quant les anciens te ont gouuerner. Vng chaſcū en la choſe ſienne. De vertus et riceſſes ornee. Eſtois or eſt tout beſtourmee. Par ieuneſſe q̄ ſeſt leuee. Qui p tel conſeil ta tournee. Que tu regis acraanter.

Judas machabee q̄ viuoit du tēps que les anciens gouuerneurs gouuernoient romme et quelle proſperoit en triūphe par les vertus et bōnes meurs tant du peuple que de leurs gouuerneurs ſe miſt en ceſte penſee quil ne pourroit mieux aſſeurer le peuple dyſrael que par contracter aliances et amitiez auecques les rommains qui eſtoient gens lopaup et veritables a leurs amys a leurs amys Combien q̄ls fuſſent pdolatres. Si eſleut deux notables et prudens hommes de ſa compaignie. Ceſtaſſauoir eupolemium proctee du lignee iacob. Et iazon filz de eleaza dont cy deſſus eſt eſcript qui mourut ſoubz lelephant et les enuoya ambaſſadeurs a romme pour traicter amytie et aliance auec les rommains affin de deliurer le peuple de loppreſſion des grecz du topaulme de ſurie qui principallement oppreſſoient ¶ Je dis les grecz de ſurie neſtoit pas grece / toutesfois comme dit delira ſurie eſt derniere de grece et pource y auoit mōlt de grecz au pays qui enuoient le principal gouuernement. en vahiſſoient et faiſoient armees ptre les iuifz Ces ambaſſadeurs arriuez a rōme furent bien receuz. Et firent ceſte legation en ceſte maniere. ¶ Judas machabee et ſes freres et le peuple des iuifz nous enuoyēt vers vous pour faire et reſtablir auec vo⁹ ſocietē et amitie et pays et nous conſtituer auec vous compaignons et amys. Ceſte propoſition ſi courte et briefue pleut aux rommains et accorderent aux ambaſſadeurs ce quilz demandoyent. Et affin q̄ leur concluſion et reſpōce demouraſt plus ferme et de longue duree lz eſcriuirent en bieu ſalē en tables darain en ceſte forme. Bien ſoit aux rommmains et aux iuifz en mer et en terres a touſiours. Eſpee et glaiue guerre et hoſtilite ſoient eſſongnez deulx. Et ſil aduiēt guerre premier aux rommains ou a leurs amys et aliez ou en quelque part de leurs ſeignories les iuifz leur ſeront aide et ſecours de cueur pur et entier cōme la diſpoſition du temps le donra ou permettra. Et ne donneront les rōmains aux iuifz qui bien vioront a leurs ſecours ouſer vice fromēt ne aultre bled ne argent / armeures ne nauires / ne quelque ſoulde qui eſt a dire quilz ſeruiront a leurs deſpens comme il a pleu aux rommains ordōner et obeiront a leur commandement. Et ſi ſemblablemēt premier ſuruient la guerre aux iuifz les rōmains leur aideront dentier courage ainſi que le temps le donra ou permettra. Et ne leur ſera donne prouiſion de bleds ne darmeures / ne dargent de nefz / qui eſt a dire quilz ſeruirōt a leurs deſpens car ainſi plaiſt aux rommains. Et ſi obeiront leſdiz rommains aidans en ce cas au cōmandemēt des iuifz et tout ſans fraulde. Et finablement fut concluz que ſi en ceſt eſcript on pvoulloit aucune choſe adiouſter ou mettre ou aucunemēt innuer il ſe feroit par commun accord et conſentement des parties non autrement. Puis apres les rommiaſe eſcripuirent au top demetrius. Pourquoy fais tu grief ou moleſte a noz amys et cōpaignons les iuifz. Sil eſt plus de nouuelles q̄ tu leur faces grief nous leur ferōs iuſtice et raiſon ptre toy / et te guerroyerons par mer et par terre. Et par ces moyēs ſe tindrent les iuifz pour vngtemps aſſeurez mais on me pourra demāder de quoy ſert ceſte hyſtoire et magnanimite dequoy peult on mieux monſtrer la magnanimite du prince q̄ par tel fait vng homme bel ou de petit courage vng homme neuſt iamais preſume de demander la ſocete des Rommains les plus puiſans / mais les ſeigneurs du monde. Se iudas machabee la oſe demāder qui a oſe peu dire q̄l ne eſt mōſtre magnanime. Sil euſt demāde garde et protectiō la queſtiō euſt eu lieu. Mais

il sen fuyrēt de iour et de nuyt que iudas machabee ne se trouua acōpaigne q̄ de huyt cēs hōmes seullement q̄ ses ennemys le pressoiēt a la puissāce de plus de vingt mil hōmes qui commencerent a lassaillir. Sil eut perplexy en soncueur ce ne fut pas de merueilles/car il ne pouoit fuyr sans peril ineuitable de luy et de ses gens/ et si nauoit temps nopportunite dassembler gēs et pluſtoſt euſt choisy la mort que fouyr. Que pouoit il doncqs faire sop desesperer et occire sop mesmes affin q̄ ses ennemys neussent la gloire de le prēdre esclaue et de loccire de leurs mains. Ou se rendra il lespee en la main. Nonsertes il ne fuyra ne se occira/ne il ne se rendra/mais vsera de sa vertu acoustumee et par la veur de son magnanime courage dira a ses gens Leuons sus allons et cōbatons noz ennemys. Ses gens qui ne sont que huyt cēs hommes luy dient. Que feras tu iudas tu voys que nous ne pourrōs resister Retrapons nous vers noz gēs qui se sont sauuez et de nouuel nous rassemblons et lors venōs combatre/car tu voys bien que nous sommes trop foibles. Et iudas leur respondit Ja dieu ne vueille que nous fuyōs. Et se le temps est venu de nostre finmourrons pour noz freres q̄ pour nostre loy/et ne conuertirrōs nostre gloire que nous aurōs a tenir pieds en crisme que nous commettrons se no⁹ fuyōs. Et a ce mot se partit de son logis tyrāt droit vers ses ennemys quil veoit deuant luy. Lesquelz quāt ilz veirent sa compaignie si petite mprent leurs gens de cheual en deux batailles pour lenclorre a dextre q̄ a senestre et la multitude de gēs de pieds marchoit droit au frōt de iudas machabee et de sa bataille. La premiere compaignie qui approcha estoit vne legion de balchides et les autres to⁹ les suyuoient. Tel fut le bruit a lassemblee tant le cry dune part et dautre et du sondes trompettes comme du mouuement des cheualx et des armeures lung a lautre q̄ des coups quilz frappoyent que la terre semblolt trembler. La bataille merueilleusemēt sengregea/car iudas et ses gens estoiēt de toutes pars enclos entre leurs ennemys qui tous frappoient les vngs sur les autres deffendāt leur vie et vendant leur chair. Car ilz cōgnoissoient quil nestoit espoir de leur salut. Et tant se deffendit Judas machabee auecques huyt cens hommes quil tint la bataille depuis le matin iusques a vespres Judas en combatāt considera que la bataille estāt comme estable qui le combatoit au dextre coste estoit la plus ferme q̄ la plus dure. Si print auec luy vne partie de ses gens des plus vaillans et marcha celle part en telle impetuosite quil les rompit et les deffit et mist en fuyte Jude les suyuit iusques a la mōtaigne nōmee araton Ceulx de lestable du senestre coste virent que lestable du dextre estoit rōpue ilz partirent de leur place et suyuirent iudas machabee et ses gens et leur frapperent au doz. Et adonc recommēca aigrement la bataille et cheurent mors en la place grant multitude dune part q̄ dautre Et entre les autres tomba le boy Judas machabee q̄ fina ses iours laissant a ses ennemys victoire cruelle et plaine de sang Et a ses amys gloire et louēge q̄ si glorieusemēt pour la deffence de son peuple de sonpays et de sa loy moururent auecqs luy. Laquelle gloire q̄ honneur luy est deue pour le loyer q̄ payemēt de leur vertu.

De ionathas frere de iudas machabee.

IOnathas succeda a iudas macabee soō frere p̄ lelectiō du peuple q̄ le cōstituerēt duc q̄ prīce sur eulx. q̄ pource q̄l aceste nourry es guerres q̄ fait de la main de son frere Il print couraige tel quil se voulut mōstrer non seullemēt frere charnel de iudas machabee/mais aussi frere es vertus. Et par especial en haulteur de magnanime et fort couraige. Car comme nous lysons au. vi. chap. du premier liure des machabeiens. Combien que demetrius roy trespuissant euſt luy et ses predecesseurs fort opprime le peuple/et q̄ mesmes iude machabee en fust mort dōt les iuifz en estoient comme vaincuz et sans couraige. Neantmoins ce preux cheualier Jonathas si virilement et de tel couraige deffendit le peuple que Demetrius fut content dauoir paix a luy. Laquelle paix luy vint a grant prouffit Car apres q̄ demetrius se veit en paix et bien obey par ses royaulmes et prouinces il donna cōge a ses gēs darmes lesqlz a ceste cause murmurerēt sur luy disāt. en tēps de guerre il no⁹ trauaille en tēps de paix il no⁹ habādōne q̄ ne no⁹ fait q̄q̄ bie. Et se ioignirēt a anthioc⁹ ieu

ne enſãt filz dãthioch⁹ ſon couſin q̃ p auãt auoit vſuepe le royaulme/mais pl⁹ grãt ĩcõuenĩẽt luy aduint car luy eſtant en la cite dãthioche q̃ eſtoit la metropolitaine ſouueraine du royaulme et celle cite ce cõmẽca a rebeller ꝓtre luy por ſes durtez & richeſſes car il les traictoit du remẽt il enuoya a ionathas cõe a ſon amy luy priãt q̃l luy dõnaſt ſecours car ſes gẽs darmes ſeſtoiẽt partis de luy & luy eſtoiẽt ꝓtraictes. Et pmiſt a ionathas de grãs choſes. leſq̃lz cõe cy apres ſera dit il nẽtreprint pas ionathas luy enuoya .iiii. mille bons cõbatans de gẽs eſleuz preux & vaillãs. leſq̃lz arriuez a ãthioche mõlt reſiouyrẽt le roy ce nõobſtãt les citadis dãthioche nẽ laiſſerẽt leur entrepriſe car peu deſtie ilz faiſoiẽt de .iiii. mille hões. Si ſe mirẽt en armes les citadis de la cite biẽ cẽt & vingt mille cõbatãs et vouluret venir au roy pour le tuer Q̃l ſe ſaulua en ſon palays qui eſtoit lieu cõe vng chaſtel & pl⁹ fort q̃ hoſtel ou il tenoyt ſa cõmune reſidẽce & ſa court ces iuifz veoiẽt laſſẽblee & aiſois q̃ iceulx citadis fuſſẽt to⁹ aſſẽblez les aſſaillirẽt de rue en rue ꝺ carfourc en autre mirẽt le feu en vne ptie de la cite pour les occuper a eſtaindre le feu & ence poĩt les cõbatirẽt tout le iour tãt q̃ a la fin demourerẽt des citadins dicelle cite ce iour cẽt mille hões mors p les rues puis leſꝺ iuifz fourragerẽt la cite & ce mirẽt le roy ãmetri⁹ en paix & ſeurete en ſõ royaulme en telle facõ q̃l ny auoit prince ne ſi grãt ſeigne q̃ ſe oſaſt rebeller ne ꝓtracier a ſon plaiſir/mais a la fin aiſi q̃ ſouuẽt aduient a pluſieurs quant il ſe ſentit en paix et repos il miſt en oubli les ſeruices q̃ luy auoit faiſ ionathas & le peuple des iuifz & ſe eſtrãgea deux & ne leur tint choſe q̃ leur euſt ꝓmis aiſois enuahiſſoit & faiſoit enuahir p diuerſes pſones en diuerſes manieres les trauailloit. Apres ces choſes aiſi aduenues ce ieune aboleſcẽt anthioch⁹ dõt iay cy deſſus touche ſe miſt en armes & vint a luy tous les gẽs de guerre q̃ demetri⁹ auoit habãdõne & ſe ioignieẽt a anthioch⁹ & cõmẽcerent la guerre a demetri⁹ demetri⁹ ſe miſt aup chãps aſſez petitemẽt accõpaigne car il ſeſtoit parti de lamitie de ionathas & ſi ſeſtoiẽt ces gẽs darmes tournez ꝓtre luy cõe dit eſt neãtmois il attẽdit la bataille cõtre anthioch⁹ en laq̃lle il fut deſcõfit & ſen fupt. Anthioch⁹ pceda auãt & cõquiſt pays & gaigna la cite dãtioche principale & capital lieu du royauline. Il ſceut q̃ ionathas eſtoit treſgrieſuemẽt offẽce p ingratitude de demetrius. Si luy eſcripuit lres p leſq̃lles il demãdoit ſon amitie/& le cõſtitua ſouueraineur ſq̃ de to⁹ les iuifz. et luy dõna .iiii. citez ꝓchaines du royaulme de iudee & ſur les frõtieres dicelluy affin q̃l fuſt ſon amy & luy enuoya grãt ꝑſens de ioyaulx dor & luy dõna grãt puiſſãce de boire en vaiſſeaulx dor. Ce q̃ neſtoit licite a hõe ſil neſtoit par la pmiſſion du roy ou ſil neſtoit roy ou grãt prince. Et auſſi de veſtir veſtement de pourpre q̃ eſt habit royal. Et cõſtitua ſon frere ſymõ machabee duc en vne mõlt grãde puince en laq̃lle eſtoit cõprinſe la terre des philiſtiẽs & iuſq̃s en egypte/& par ce moyẽ fueẽt ionathas et ſimõ alliez auecqs anthiocus cõtre demetrius Si fiſt ionathas ſon armee & vint au ſeruice de anthiocus ſon alie ꝓcureãt villes & pays tãt q̃l arriua luy & ſon oſt ſur le aue quon dit guerat q̃ eſt vng lac nõe la mer geneſaret q̃ eſt a dire gñacõ de vent. Pource q̃ cõmunemẽt il vẽte ſur ceſte eaue cõe ſi dicel le ſe partiſt le vẽt & q̃ la ſengẽdraſt Jonathas & ſon oſt eſtant logie ſur ceſte eaue pres de luy arreuerẽt ſecretemẽt ſes ennemys qui eſtoient de la ptie de demetri⁹ q̃ leſpioiẽt & tenoiẽt ẽbuches ſur luy & de fait laſſaillirẽt et luy donnerẽt labataille. Et luy fort de courage magnanime leur vint au deuãt & ſe miſt a deffẽce cõtre ceulx q̃ luy faiſoiẽt la bataille en plaĩ chãp durãt laq̃lle bataille ſaillit lẽbuſche des mõtaignes & ſi ſoubdainemẽt aſſaillirẽt ionathas & ſes gẽs q̃lz furẽt tous effrayez & ſe mirẽt ſes gens en fupte/& de to⁹ ſes capitaines ne de leurs gẽs ne demoura auec luy fors mathatias filz de abſalon & iudas filz de caſſy prince ou cõneſtable de la cheualerie de loſt. Jonathas ce voyãt rõpit ſes veſtemẽs/ceſt adiee ſa cotte darmes q̃l portoit ſur ſes armeures demõſtrãt la douleur & deſplaiſir q̃l auoit ꝺ la fupte de ſes gens & de la hõte q̃lz ſe faiſoiẽt. & prit de la tre et la miſt ſur ſon chief ſoy hũiliant deuãt dieu & implorãt ſõ aide. les ẽnemys voiãt les iuifz fupr ſe departoiẽt cõe victorieux ſe mirent a chaſſer apres leues ẽnemys. Car ilz les tenoiẽt pour deſcõfitz/ou pas aduẽture doubtoient q̃ ce fuſt fupte faicte par faicte pour les mener en q̃q̃ em-

buſche/et pource ilz ne chaſſoient point. mais que fiſt Jonathas ſon oraiſon finie ſault ſur pieds bruant cōbatant lyon & courāt apres ſes ennemys cryant Retournez retournez venez a la bataille et par telle magnanimite leur courut ſus q̄l les miſt a deſconfiture Les gēs de Jonathas ſupans q̄ veirēt q̄ leur prīce ſe cōbatoit contre leurs ennemys & q̄l les tournoit en fuite ſe hontoyerēt de leur fuyte & quilz lauoient habandonne ſi reprindrent courage & retournerent ſur leurs ennemys et les pourſuyurent iuſq̄s au lieu dont ilz eſtoiēt partis: deſquelz leurs ennemys demourerēt trops mille mors ſur la place et en la chaſſe/et de la ſente tourna Jonathas en hieruſalem pour garder le pays & ſe peuple. Ainſi par magnanimite recouurerent ſes gēs leurs honneurs par la victoire quilz eurent de leurs ennemys.

Des exemples des Roys de la maiſon de france et premier de charlemaigne.

Autres pluſieurs encores pus dōner mouſt de exēples/ mais que conſume le tēps & multiplie eſcriptures en alleguant exēples eſtrāges & ſoīg de memoire quāt ie les puis trouuer familieres & domeſtiq̄s & cōgneuz a pluſieurs & meſmemēt a voz treſtreſpuiſſāt prince car ceſt ō voz treſtreſupſās progeniteurs/ de ceulx de vre lignee paternelle ceſtaſſauoir de la treſcreſtiēne maiſon de frāce vouſōs plet voyōs les magnanimes ētrepriſes de charlemaine ēmieres es ptalies le roy didier de lōbardie vaincu lee ſarrazins deſchaſſez du pays luy pour ſa vtu fut ēmier cōſtitue par le ſaict pere patrice & ptecteur de tōme Puis a̅p̄s empereur et ſeignr de tout le mōde/dōt en ceſte cauſe en ſi treſpecelle magnanimite luy creut le courage quil fiſt voller ſon aigle acōpaigne des nobles fleurs delys en orient iuſq̄s oultre les deſerts degypte eſq̄lz en paſſant par iceulx le papegal le ſaulua en diſant ces motz. Salue rex q̄ eſt a dire roy dieu te ſaulue & ne ſe doit on eſbahyr ſe aīſe a duīt car dieu le voulut hōnorer pour ſes vtus/tāt q̄l ne fut pas ſeullemēt congneu ne glorifie des hōmes/ mais auſſi des beſtes mues Et ne faiſoit en ce le papegal perre ſa nature Car naturellemēt le papegal le cōgnoiſt le roy Fut ce ſans magnanimite q̄ par tāt de fois ſubiugua les ſaxes & les danneis/ & gīlament toutes les allemaignes. Et de ſes triſt phantes victoires & cōqueſtes fonda & doua p ſa liberalite fille de magnanimite les egliſes de coulongne & maīēre de treues/ diſtrabourg & pluſieurs autres des grandes principaultes quelles tiennent/deſquelles au cūes pourroiēt eſtre eāparees a roy aulmes. Qui le mena es eſpaignes pour en deſchaſſer les ſarrazins ſinō ſa magnanimite & le zel ō la foy chreſtiēne ou par ſemblable liberalite fōda la egliſe de ſaict iaques en galice et pluſieurs aultres moult richemēt dotees. Puiſt reduiſt comme au meilleu de ſa monarchie/ Ceſtaſſauoir a aix auq̄l lieu il miſt le ſiege des galles et fonda legliſe noſtre dāe en laq̄lle il giſt et repoſe Laiſſant a ſes trops filz ſa ſeignurie/ceſtaſſauoir a laiſne la courōne de lempire & le roy aulme de france. A lautre le roy aulme dytalie. Et au tiers le roy aulme des allemaignes. Et neſt a dire q̄

par richeſſe & puiſſance de ſes ꝓdeceſſeurs il ſe ſoit fait monarche & empereur tel q̄l fut mais ſeullemēt par ſimple magnanimite auec lay de dieu. Car ſe le couraige neuſt eſte en luy de oſer entrepreudre il neuſt iamais monte ſi hault degre. Lexperiēce le mōtre par le cōtrai re des ſucceſſeurs de ſes enfans/leſq̄lz par ceſte vertu ne ſceurent entretenir ne eulx enſēble ne chaſcū p luy ceſte monarchie/ ne meſmes les portiōs qui a chaſcun deulx en fut baille. Car aſſez briefz temps apres ſa mort France perdit la courōne de lēpire/ptalie luy fut eſtrā gee. Et almaigne ēnempe. Parquoy le royaul me de frāce ſeullemēt demoura a ſa poſterite & nō encores entier/mais retrainct depuis le rin iuſq̄s a leſtang dutiz/de flandres/de bre= ban & haynault. Et deuers lorraie iuſq̄s a la foreſt darragōne q̄ eſt en aucūs lieux vne iour nee decameuze. Et du couſte luxēbourg iuſq̄s auō fleuue de meuze. Et trouue en ceſte reſplē diſſāte vertu de magnanimite aucunemēt ob fuſquee en ſa lueur entre noz princes frācois iuſques au bon roy ſainct Loys dont appar tient bien a faire ſolēnelle memoire. Car par luy et ſa magnanimite furēt es terres infidel les les fleurs de liz congneues & doubtees.

¶ Du roy clouis p̄mier roy chreſtien de frāce

Et touteffois de ceulx qui deuant luy regnerent voulōs pler. Nous pourrōs cōmencer au Roy clouis le p̄mier chreſtiē de frāce q̄ ſur la foy q̄l euſt en ieſucriſt p auāt ſon bapteſme q̄ eſtoit le dieu que ſa fēme Clotil= dis fille du roy de bourgongne aꝺorꝺoit entre= prinſt par la magnanimite de ſon couraige cō batre cōtre ſes ennemys q̄ eſtoient ſur luy en puiſſance infinie deſq̄lz il obtint glorieuſe vi= ctiore & le ſauluemēt de ſon royaulme & de ſon peuple/mais trop plus magnime ſe monſtra le roy clotaire le ſecōꝺ de ce nom.

¶ Du roy clotaire.

Et roy Clotaire fut filz de Clipe= richꝫ et fut le. viii. Apres Pharamon le premier roy de france. Et regna lui eſtant ſeullemēt de laage ꝺ quatre moys. Sa mere le gar ꝺa moult inꝺuſtrieuſemēt cōtre ſes ennemys & aucuneffoys elle le portoit entre ſes bras es batailles pour animer ſes cheualiers Luy ve nu en aage il fut moult couraigeux & magna nime. Car il augmēta p ſa magnanimite la ſeigneurie de ſō royaulme & p eſpecial quāt il fut aduerty q̄l deſcēꝺoit du lignage ꝺ clouis & de clotilꝺis fille du roy de bourgōgne il entre print par la magnanimite de ſon courage cō= q̄rir le royaulme cōe ſon heritage cōtre thierry ſon diſāt roy dicelluy pays & ſon frere occupoiēt q̄ eſtoiēt princes moult puiſſāts & cheualereux. il leur fiſt la gueire & leur liura la bataille de la q̄lle vainquz & deſcōfiz to⁹ deux fuirēt. Puis aps la ſucceſſion de tēps les ſayons luy firent gueire grāꝺe & dure. q̄l ēuoya pour reſiſter da gobert ſō filz leq̄l fut par eulx en vne bataille tellemēt naure q̄ de ſa teſte luy fut couppe vne piece de chair de laq̄lle auec ſes cheueulx il en uoya a clotaire ſon pere en ſigne q̄l luy dōnaſt ſecours clotaire voyāt liure faicte a ſō filz ſe miſt au p̄chāps & ꝺ telle arꝺeur de courage vē gea ſon filz q̄l ne laiſſa entre les sayes hōme viuant qui exceptaſt le hault de ſon eſpee.

¶ De dagobert filz de clotaire.

Clotaire mort apres luy regna dagobert son filz qui moult magnanimemẽt gouuerna son royaulme car il eut grãs affaires nõ seullemẽt en son royaulme mais aussi dehors. Premier silchibis sa marrastre cõtẽdoit a faire Roy heribert son filz/et ence luy fauoriſoit bernulphꝰ son oncle. Pource ne se meut dagobert mais meuremẽt pẽsa a ses affaires & eue lopportunite bernulphꝰ fut tue leql mort dagobert possẽda paisiblement tout le royaulme. Il voulut toutesfois partir paisiblement son frere heribert qui nestoit frere que de pere & luy dõna tout le pays depuis thoulouse iusqe aux mõtaignes pirennees q̃ deuisẽt les espaignes d france par tel pact q̃ sond frere iamais ne querelleroit ledict Royaulme de frãce Dagobert ainsi paisiblement regnant les sayes/ les esclauons & les hongres luy menerẽt guerre/mais son couraige ferme et constant ne le souffrit pour ce effraper/car si meurement ordonna ses affaires quil resista a ses ennemys en telle maniere que a leur confusion obtint sur eulx victoire. Puis apres se rebellerẽt cõtre luy les Gascons lesquelz aussi bien quilz fussent moult puissans tãt deulx que de leurs aliez et tresbaillans et experimentez en guerre il vinquit et rebuſit a son obeissance. Judical aussi puissant roy de bretaigne q̃st auoit son amytie & sa beniuolence pource q̃ le veoit si vertueux et si plain de magnanime. Ce iudical fut pere de sainct iosse et de saincte Huinoch qui fut prince moult renomme & tant de belle vie q̃ de grãde vertu moult recõmandee.

De charles tutibes aultrement dit charles martel.

Maintenant vient a parler de Charles tutibes car combien que aucuns en plusieurs cas blasment ses faictz. Si le voy toutesfoys homme fort doue de ceste noble vertu de magnanimite. Aucuns le blasment pource quilz dient quil vsurpa le gouuernemẽt du royaulme de france & en rebouta Rageufredum. Sil est de ce a blasmer ou a louer le laisse a disputer entre ceulx q̃ prendront loysir de veoir au long hystoire. Mais ie prens ceste chose a mõ propos pour mõstrer que en luy estoit merueilleuse magnanimite/car luy non roy nonheritier mais seullement vng des princes du royaulme voyant le gouuernement non estre vtille a la chose publicque cõme il luy sembloit il osa entreprẽdre de soymesmes y pourueoir & pour venir a ses fins pour ce q̃l ne trouuoit appuy en france qui luy fust souffisant il se rallia auec rabundus duc de frise non chrestiẽ/mais payen. Ce rabundus vaillant et magnanime prince est celluy que saint vulfran eueſque et sainct homme auoit par ses sainctes exhortacions inbuit a receuoir le sainct sacremẽt de baptesme & vint a entrer iusques es saincts fons pour estre baptiſe Et quãt il eut vng des piedz dedans il sabuisa de faire vne demãde au saict eueſque qui le voulloit baptiſer qui fut telle. Beau pere dist il vous me dictes que ceulx q̃ serõt baptiſez vont apres leur mort en paradis & ceulx qui ne le seront pas vont en enfer Or me dictes de tous ceulx q̃ sont morts ou y en a il le plus ou en enfer ou en paradis. Saict vulfran luy respondit quil y en y auoit le pl? en enfer. Adõcques il retrahit le pied du saict fons de bapteſme et dist. Cest le plus seur de suyure la multitude que la paucite ou le peu Ainsi fust deceu par lennemy denfer qui sestudie touſiours a nous empescher toute bonne oeuure & ne fut pas baptiſe dont dieu luy nousira sa folie. Car le tiers iour apres il mourut soudainement et sen alla auec la multitude des damnez en enfer a laq̃lle il sestoit tenu/mais pour tant ne laissa Charles martel son entreprinſe. Car son courage magnanime par ce semonstra plus cleremẽt quãt luy ainſi priue de son ayde vint rencõtrer en cãbreſis. Chilpheric le roy de france et Ragenfroy le grãt maistre & regẽt & leur liura la bataille/en laquelle ilz furẽt desconfitz. Car ilz se mirẽt en fuitte telle q̃ charles martel les poursuyuit iusques a paris. Et en fauorisoit Charles martel a Dagobert le secõd apres la mort duquel charles martel inſtitua Roy de france Lotayre le quart de ce non qui fut filz de thierry filz de saint vaulbour. Et ce au contraire de Chilperich et Ragenfroy regent ou grant maistre

de france. Enuiron ce temps presidoit en legli se de romme Gregoire pape le second de ce nō Et en la monarchie de lempire leon empereur Cest empereur leon commanda au pape gre goire quil fist par toutes eglises oster les ymages du crucefix et des saincts et saictes & que elles fussent destruictes & arses. Aquoy le pape respondit que ce nappartenoit a lempereur a commander. Et pour ceste cause le pape excommunia & anathematiza lempereur. Pour tant ne desistoit lempereur / mais par tout ou il pouoit il faisoit rompre & destruire les ymages iusques au tēps de gregoire le tiers q̄ succeda audit Gregoire second Ce Gregoire tiers voyant lobstination de lēpereur il luy substrahit lobeyssance des rommaīs et de toute ytalie. Et pareillement les espaignes. Et deffēdit quon ne luy paiast tribut ne aultre subcide ou aultres emolumens de lēpire. Et fist pour ceste cause assembler le conseil general a romme auquel se trouuerent mille euesques. Qui tous par decret solemnel diffinirent & decrete rent que les ymages du Crucifix & les saictz et saincte estoiēt & sont a hōnorer pour lhonneur & memoire de ce quelles representēt. Et par generalle mallediction furent anathematizez tous ceulx qui iamais troient au cōtraire. En ce mesme temps se commēca a publier la loy mahommette tant en orient que en grece et iusques es parties du mydy et es espaignes. Et touſiours au pays de frāce se continuoient guerres et batailles. Les mahommeticiens soubz. Sulmuenstolus leur admiral ou cappitaine assiegerent la cite de constantinoble a trops mille naues par mer / et y durarent siege trois ans entiers. Pendant lequel tēps famine / pestillence & aultres moult grās inconueniens bindrent en lost / et tant que toutes ces naues reserue cinq perirent les vnes par feu que les pierathes y mirent les aultres par estre Desemparees de gens et de viures. les aultres par feu & foulbre et par gresil & pierres qui plouuoient sur eulx du ciel. Charles martel cōtinuant sa guerre Chilperich / & Ragenffroy se ralierent auecques Eude duc dacquitaine et firent guerre contre Charles martel et le roy Lothaire. Charles martel pour

seuerāt en sa magnanimite leur liura bataille de laquelle ilz fuyrent et les chassa iusques en acquitaine. Assez tost apres mourut le roy Lothaire Ainsi ne demoura viuant qui querellast la couronne de france que Chilperich car il estoit frere de Lhotaire trespasse. Et sur ce estoient entre eulx meue guerre. Car le pere mort on auoit fait chilperich moyne qui estoit aisne & on auoit couronne a roy Lothaire son frere maisne. Icy encores se monstrera la grāt magnanimite de Charles martel car / le viay magnanime na en soy ne couraige iniurieulx ne vindicatif pour quelque iniure que on luy face se elle nestoit intollerable. Charles martel veoit le seul heritier de la couronne viuant il ne sefforce de vsurper le royaulme / ce quil eust peu faire sil eust voulu. Car magnanimite ne entreprent que chose iuste et hōneste Mais que fait il. Il recueille a eude duc dacquitaine qui a receu Chilperich dechasse et deboute. Et faict lebit chilperich roy de France & le fait paisiblemēt regner Mais il ne veult souffrir ragenfroy gouuerner / pource quil le veoit inutille au royaulme et le persecuta tāt quil se retrahit de la cite dangiers en laquelle il fut par charles martel assiege. Et icelle cite prise luy fut par la magnanimite du magnanime couraige de Charles martel laisse pour sa demeure et pour soy viure. Et fut de la en auant Charles martel seul & souuerain maistre du Palays et gouuerneur du Royaulme soubz le roy chilperich. Eude duc dacquitaine encores non content irrita Charles martel / nonobstant la paix et la reconciliation dentre eulx. Et tant se irriterent lung laultre que la guerre cōmenca entre eulx deux Carles martel q̄ ne peult cōtumelie porter passa la riuiere de loyre & entra au pays dacquitaine Eude le duc luy vint au deuāt & la fut la bataille forte et dure / de laquelle Charles martel demoura victorieux / eude duc se voyant de toutes pars et en toutes manieres foulle print en soy cueur tel desplaisir quil ne luy chault quil face pour soy venger Si enuoya en espaigne devers les sarrazins qui adonc occupient. Car en icelluy pays estoit receue la paix de Mahommet & tellement traicta en eulx que le roy nomme

abdirama, vint en france en telle multitude de gẽs quilz ne faisoiẽt autre estime sinon de demourer en frãce/car il ne leur sembloit q̃l fut possible que on leur peust resister Mais reputoient le pays comme conquis. Et a la verite ilz firent en leur cheminpar ou ilz passerẽt ine stimables maulx et grãdes conquestes de villes chasteaulx et citez. Mais charles martel qui sceut q̃ en la necessite se preuue la magnanimite de lhomme voyant ce desroy prie auecques luy le tresnoble & le trespreux cheualier & tressuissant prince Gerard de roussillon filz du Roy de bourgongne. Et eulx deulx cõme deux freres ioinctz ensemble marchẽt auant tant quilz trouuent leurs ennemys. Ilz voyent la terre couuerte de peuple infiny dru cõe sablon de la mer et le plus veirẽt la puissance grãde plus leur croist et enforcist le courage. Dõnerent leurs batailles de peu de gens q̃lz auoient au regard de leurs ennemis mais la constante magnanimite de leurs haulx et tresnobles cueurs surmontoit la puissance infinite q̃lz veoyẽt deuant leurs yeulx/par laq̃l le magnanimite comme lyons bruans offenser assaillirẽt leurs ẽnemys par telle impetuosite quilz les mirẽt en rompture et en desconfiture telle que trops cens quatre vingtz mille sarrazins ce iour demourerẽt en la place tous mors & de la part de charles martel et de Gerard de roussillon mil cinq cens hommes. Le roy Abdirama mort auecques ces gens encores dhabõdant nonobstant ceste victoire charles martel q̃ na courage de felte ne de vindicatiõ accorde paix a eude duc daquitaine mais il le fait son subgect Eude qui ne se peult en son cueur appaiser ô rechief se rebella charles martel ne peult telles insolences tollerer ne souffrir. Si vint de courage hault et esleue contre eude q̃ fort estoit accõpaigne de sarrazins & dautres gẽs/ lesquelz charles martel virilement assaillit. Et eulx vaincuz/ et eude prins charles martel luy oste le pays et la vie duquel les enfans voulurent faire vengeance mais eulx legierement subiuguez charles Martel conquist tout acquitaine, Et de la proceda oultre a incredibles contrainctes/car pour lors la cite dauignon fut par le dol et fraulde de mauronciy duc de prouuence prinse de Sarrazins Laquelle charles martel recouura par puissance & tant quil y trouua de sarrazins il mist tout a lespee. Le roy des sarrazins nõme abdimain tenoit la cite de narbonne charles martel lassiega/si vint au secours pour leuer le siege les sarrazins despaigne en la cõduicte de almozey leur roy. ces deux roys sputerẽt a charles martel la bataille pour cuyder leuer son siege/maisy la moderatiõ de sa tresprudẽte magnanimite tellemẽt se deffendit q̃ la place la victoire & lhõneur luy demoura ces deux roys occis et toutes leurs puissances exterminees & mises a mort sans remede ou misericorde & mist ruine & destruction toutes les villes citez & habitatiõs q̃ en ces marches illec estoiẽt habitees des sarrazins/puis vint assaillir le duc de prouẽce mauroncin q̃ auoit irrite les sarrazins a venir en frãce/le descõfit en bataille & lui cõquist toute sa terre vindrẽt encores de lõbardie aultres grandes multitudes de sarrazins pour cuyder entrer en france. charles martel saichant leur venue ne les souffre entrer Au pas car par lardeur de sa tresiouable magnanimite leur alla au deuant. Lesquelz a duertis de sa venue par le seul bruyt de son nom se effraerent et misrẽt en fuyte sans attendre ne veoir sa presence. Ainsi par la magnanimite de ce tresvertueux courage de prince fust oste aux sarrazins tout espoir de subiugner france cõbien quilz eussent suppedite la plus part dasie & pres que toute Affrique et grande partie deurope. Encores par ce ne cessent les triumphes de ce tãt magnanime prince/ car apres la mort de robodo duc de frise lors subgect a frãce les frisons se rebellerent et popon leur duc qui succeda a Robodo. Ce magnanime charles martel courageusemẽt les assaillit & leur roy popon mort en la bataille & tresgrãde multitude de son peuple reduysit le pays a son obeissance. Et de la proceda oultre cõtre les saxes qui auoiẽt fauorise aux frisons en leur rebellion et tous les subiugua & feist tributaires. Il eust apres guerre aux Sesnes et a ceulx de bauiere lesquelz il descõfit & subiugua. Et pareillement se leuerent contre luy les allemãs soubz la cõduicte de laufroy leur duc/lesquelz

toue il deſcõfit et ſubiugua. Que feront donc ques maintenant Judas machabee/ ionathas & les aultres deſſus alleguez contre Charles martel victorien de tant de batailles/qui tant de prouinces a ſubiugue/ qui tãt de natiõs eſ frenees a dompte certe il ſemble que grãt tort luy ſoit faict quil neſt au nõbre des preux ou auecques eulx comme compaignon ou au lieu dautre qui ne ſont pas merite comme luy Bien eſt appelle tutibes/car tutibes neſt aultre choſe ſinon les marteaulx dung feure par leſquelz toute durte eſt amolie et meſme de fer et dacier & de toute autre choſe dure. Et ainſi a la dure & ferme magnanimite de ce treſpecel lẽt prince tãt martelle & frappe ſur les dures oppinions des mahommeticiens & ſarrazins Et ſur lobſtination des rebelles ſes ſubgetz & aultres qui a leurs armeures & leurs dures teſtes amolyes & froiſſees: dont a bon tiltre & iuſte occaſion & par Brape cauſe il eſt nõme charles martel.

¶ Du roy Pepin.

Ainſi comme teſmoigne leuangile bon Arbre ne ſcayt ſi non bon fruict porter. Et de ce bien appert par la poſterite qui eſt deſcendue du lignage Charles martel par eſpecial en la perſonne de Pepin en la perſonne du bon roy Charlemaigne. Ceſte noble vertu de magnanimite dont tãt parlons ne fut abolye ne eſtaincte par la mort de Charles martel. Car a elle ſucceda Pepin ſon parent cõe il ſucceda a lheritaige/car le huytieſme an de ſa principaulte et quil eſtoit venu a ſeignirie & auoit gouuernemẽt en frãce il veoit le royaulme mal gouuerne & mal aller & tout par la ſi pleſſe ignorãce ou plus proprement non hallã ce du roy chilberich q̃ lors regnoit et eſtoyt au neufuieſme an de ſon regne q̃ fut lan de la natiuite de noſtre ſeigneur huyt cens cinquante Ainſi ſe eſtoient inutillemẽt maintenus & cõ buys les roys de frãce plus de quattre vingtz ans q̃ leur ſouffeſoit auoir le nom de roy & le laiſſoient gouuernet le royaulme par les maiſtres du palais et vuoient en leurs delices en toute inepcitude & meſchance. Pepin plain de magnanimite plus grãt de cueur q̃ de ſa pſõne qui eſtoit pour lors sõng des grans princes du royaulme ne peut plus longuemẽt ſi grãt eſclãdre tollerer. Si enuoya au pape zacharie cõme au chief de tous les creſtiẽs pour ſur ce auoir aduis & conſeil/et fiſt propoſer ceſte queſtion. Se les roys de frãce q̃ ainſi inutillemẽt preſidoyẽt au royaulme debuoyent demourer roys. A laquelle queſtion et demande le pape zacharie reſpondit q̃ celluy debuoit eſtre dit & repute roy q̃ proffitablemẽt gouuernoit la choſe publicque du royaulme & q̃ la deffendoyt et maintenoit en bon eſtat & proſperite. Laquelle reſponce eue les francoys prindrẽt leur roy hyderith et le firent tondre moyne au monaſtere de ſethin qui eſt le monaſtere de ſaict bertin en la ville de ſainct Omer/ & en ſon lieu eſleurẽt & creerẽt pour roy le treſmagnanime Pepin q̃ par le cõmandemẽt du pape zacharie fut courõne roy de frãce par ſainct Bonface lors archeueſque de la ville et cite de Maiẽce Aſſez toſt apres mourut le pape zacharie. Au quel ſucceda au ſiege apoſtolicque. Eſtienne troiſieſme de ce nom lequel fut par linfeſtatiõ & mauuaiſtie de aſtulphus roy de lõbardie cõ traint de partir & vuyder hors de la ville & cyte de rõme & ſen vint arriuer en france rendre au roy pepin. Le roy ſaichãt ſa venue rõclus le recepuoit honnorablemẽt cõme bien appartenoit. Et quãt il approcha la ville de Paris le roy pepin ſe partit accõpaigne de ces princes & barõs & de ſa cheualerie auecqs grãde multitude de peuple/et luy vint a lencontre et au deuant troys mille qui ſont du moins lieue & demye de la ville de paris La deſcẽdit le roy pepin de ſon cheual a terre baiſa le pied au pape en treſgrãde humilite. Puis apres print la reſne du cheual q̃ le pape cheuaulchoit. Et dil lecques faiſãt loffice de varlet de pied tout le chemin marchant de pied la teſte nue mena le pape iuſqs en ſon palays ou ſon logis eſtoyt prepare. Puis apres quil eut grandement feſtoye le pape et ſa compaignie ſe partit de Paris & alla loger au monaſtere ſainct denis au quel il ſetourna par aulcun temps et la cheut en vne moult griefue malladie/ & telle que les medecins deſeſperoient ſa vie Il eut ja duo

tion a mõſieur ſainct Denis vne nuyt moult arõãment en laquelle nuyt ſainct denys ſaict pierre et ſainct pol ſe apparurent a luy par la priere de ſaict denis Il fut ſoubdainemẽt gue ry. Adõc ſainct denis laõmõneſta quil debiaſt le grãt autel dicelle egliſe en lhonneur deſdiz deux apoſtres ſainct pierre et ſainct pol. Laq̃lle choſe il reuela au roy pepin le lendemain en ſoy monſtrãt ſain & guery. Le iour fut prins a ſacrer ceſt autel Auquel miſtere faiſãt le pape ſecondement au millieu de la meſſe Sacea de rechief Pepin en roy de france. Et la royne Berthe ſa femme aornee et paree des aornemens royaulx. Et pareillement benift et conſacra les deux enfans de Pepin ceſtaſſauoyr Charles et Charlemen nompas comme roys Car il ne les couronna point. Mais comme heritiers pour ſucceder a la couronne. Et par la benedictiõ Apoſtolique ſanctifia et benift tous les princes et barons et tout le peuple illecques preſent en leur enoingnant par lauctorite de dieu a luy donner q̃ iamais au tẽps aduenir ilz ne preſumaſſent eſtablir ſur eulx roy ſinon de la ligne du roy pepin & de ſes filz Ce fait le pape ſe diſpoſa pour retourner a rõme/et demanda au roy ayde et ſecours. Pepin voiant lhõneur quil a receu du pape courtois & liberal cõme magnanimite le requiert man da par ſes ambaſſadeurs a Diſtilphus roy de lombardie quil reſtitue au pape ce q̃ luy a tol lu et luy repare ſes iniures. Diſtilphus eſt de ce refuſant. Et pource dit Pepin quil remettra le pape en ſoy ſiege Vueille Diſtilphus ou non. Si fait Pepin/ſoy armee et enuoye au deuant vne puiſſance pour prẽdre les paſſaiges des mõtaignes. Mais Diſtilphus leur vint a lencontre qui leur liura la bataille/en laq̃lle il fut deſconfit et ſen fuyt iuſques a pauie Pepin vint apres qui le ſuyuit & laſſiegea dedãs Pauie. Et tellemẽt le cõtraignit que il demã da grace et merey. Et promis tout rendre et re parer ce quil auoit meſpris contre le pape. Ainſi fut par Pepin le pape remys en ſon ſiege/et reintegre de tous ſes biens terres et ſeigneuries/et ſatiffait de ſes iniures. Et Pepin la benediction apoſtolique receue print conge et retourna en frãce. Et adonc en cel roy lan de noſtre ſeigneur ſept cens cinquante et quatre auquel an mourut le roy childerich inopine a ſaict bertin cõe dit eſt/& illec eſt enſeuely et demoutra pepin paiſible roy de frãce/mais on ſe peult eſmerueiller qui a meu pepin homme de poure corpulence de quatre piedz et demy de hault/& cõme vng mõſtre entre les hõmes oſer entreprendre ſoy faire roy de france luy non heritier. Mais ſubgect vaſſal & ſeruiteur comme maiſtre du palais quil eſtoit. A ce ie ne ſcay reſpondre ſinon que la magnanimite de ſon courage excedoit la grandeur de ſon corps par laquelle il ne pouoit veoir la Ruyne de la treſnoble monarchie du royaulme de frãce dõt il eſtoit lung des princes & des pilliers. Laquelle il veoit aneantir par la negligence du roy inutille & non ſaichãt. Mais on me dira q̃ le mouuoit a ce entreprendre plus q̃ vng autre il ne eſtoit pas prĩce tout ſeul qui leſcuſera de ſa fidelite. Lelectiõ du peuple leſcuſera quant au monde. Et lauctorite du pape ſouuerain du monde ſinon en temporalite/au moins quãt a dieu/& en eſpiritualite le ſauluera. Et pource que par ces moyens il a oſe accepter. Ie le puis iuger magnanime & accepter a mon propos pour exẽple de magnanimite. Laq̃lle encores ſe monſtrera en luy par deduction de ſes faictz. Car enuiron quatre ans apres ſa couronnation les ſaxes q̃ touſiours eſtoyent leſguillon des frãcoys le guerroyerẽt/ il leur reſiſta par telle magnanimite que eulx p luy ſubiuguez/il les fiſt tributaires/& luy payoiẽt chaſcũ an pour leur tribut trois cẽs cheuaulx Lan enſuiuant luy ſuruint autre occaſion/cõme ſe dieu vouſiſt dan en an eſprouuer ſa conſtance. Eude duc dacquitaine duquel au deuãt auons parle auoyt vng filz nõme vvalfait il fiſt offẽce a pepin telle q̃l encourut ſon indignation. Et a ceſte cauſe pepin pour ſon magnanime courage vint en acquitaine a groſſe armee mais vvalfait q̃ le doubtoit et non ſans cauſe fiſt paix a luy/nompas a realite/mais par faicte. Telle fut pour lors la renõmee de pepin q̃ cõſtãtin lẽperent filz de lyon lempereur dont nous auons parle deſira ſon amitye/et luy enuoya a ceſte fin ſes ãbaſſadeurs & grãs et riches preſens/entre leſquelz eſtoient vnes

orgues que lon dit eſtre les premieres qui onc ques euſſent eſte veues en france. Peu apres vvalfait duc dacquitaine Eude ſon pere mort rompit la paix quil auoit fainctement faicte a uecques pepin Donc ſi fort ſeſleua la magnanimite de pepin quil entra en acquitaine pour la deſtruire et abolir. Et de prime face le depopula et gaſta tout le pays dauuergne. Apres gaigna la cite de Bourges et y miſt garniſon et la fortiffia vvalfaict ce voyant doubtant que ce pepin gaigne les aultres villes et citez du pays ledit pays ſera perdu ſans recouurance fiſt abatre & demolir les mues de toutes les autres villes & forteresſes & citez dacquitaine Mais pepin luy remonſtra la magnanimite Car il print et retint toutes leſdictes places villes et citez. Et fiſt reedifier les mues et fortification dicelles pour mõſtrer quil vouloit. Reparer les villes que vvalfait par ſa puſillanimite nauoyt oſe tenir. Puis vint en lymoſin et miſt tout le pays a feu & a leſpee / et deſtruiſt les citez de Pierregourt / angouleſme et autres contrees dicelles. Puis print en bataille le Remiſtaunum grant et noble prince oncle de vvalfaict ducde acquitaine. Et pource que il ſeſtoit departy de vvalfait ſon nepueu et ſe eſtoit alie a Pepin / & de eſchief ſeſtoit party de pepin et retourne auecques vvalfait ſon nepueu le roy Pepin nonobſtant ſa nobleſſe et ſa principaulte le fiſt par le bourreau pẽdre a vng gibet pas la gorge. Finablemẽt tant pourſuyuit pepin ql ſceut vvalfait / ſa mere / ſes ſeurs et ſes nepueuy tous eſtre enſemble en la ville ou cite de Fainctonge Laquelle il vint aſſieger la gaigna & to⁹ les print et retint priſonniers dont ſe fina ceſte guerre qui longuemẽt auoit dure Car vvalfait mourut et fut tue Combien que aulcuns veulent dire quil auoyt recouure la grace de pepin. Lors cognoit en eſpaigne le roy des ſarrazins Amirinon qui oyant les magnanimes faictz de pepin deſira auoir ſon amytie. Et pour icelle et ſa geace acquerir enuoya deuers luy treſnoble embaſſade et grans et riches dons. Car la couſtume de lors eſtoit que iamais princes nenuoyoient lung deuers lautre pour amytie ql⁹ ne fiſſent preſens et dons en ſigne damour et benuolẽce de moult longt temps parauant cõme nous le liſons en diuers pas en lancien teſtament.

De Charlemaigne filz du Roy pepin.

Or te reuiens a Chaelemaigne auquel iauoye commence pource que en luy eſt trouuee magnanimite parfaicte et le plus longuement continuee que en nul aultre. Et lequel iauoye laiſſe pour non ſoubſtraire la gloire de ſes predeceſſeurs. Leſquelz ſi ne auoyent eu ſi au comble ceſte Chevalereuſe Vertu ſi en auoyent ilz telle plenitude que le taire et non declarer euſt eſte vice inexcuſable. Pource preſentemẽt le remetz en ſon ordre nõpas demerite / car il eſt le premier mis en ordre du tẽps quil a regne. Apres donc ques que Pepin eut regne luy ſuccederent ſes deulx filz Charles et Charlemen Mais au tiers aymoueut charlemen. Ainſi demoura a Charles ſeul toute la monarchie de France. Lequel feut poue ſes grans magnificques et magnanimes faictz nomme Charles le grãt ou par le commun dict Charlemaigne. Il ne fut pas de la corpulence du pere. Car comme recite le noy turpin arceueſque de reims en ſes eſcriptz Sa ſtature eſtoit en haulteur de huyt piedz de hault et la teſte groſſe / vng peu plus que la ſtature du corps ne le requeroit. La face belle et plaiſante Mais le regard aucunemẽt a doubter Il auoit le front troys palmes & demye de lõg Le nez de demy pied et demye palme La barbe longue pendant du menton iuſques a la ceinture Il mangeoyt pour vng repas vng quartier de mouton et deulx geliines ou deux chappons ou vne oye ou vne Grue ou vng paon / peu mãgeoit de pain Il beuuoit vin. Mais peu et attrẽpe de eaue. Sa force corporelle eſtoit telle et ſi grãde ql couppoit vng homme arme ſeant ſur ſon cheual dung coup de ſon eſpee lhomme et cheual. Il faiſoit vng cheualier arme mõter ſur ſa palme et de terre le leuoit iuſques au hault ô ſa teſte Il prenoit a deux mains quatre fers de cheualx ferrez enſemble / et les eſtendoit facillement ſans ſoy

greuer ⁊ ſi grande eſtoit la ſtature de ſon corps et plus grande ſa force de courage et la hault teſſe de ſa magnanimite comme ſes faictz deſſus touchez en general le monſtrent deſquelz ſil delecte auy opans nous en pourrons aulcūs ꝑticuliers icy deſcripre. Pour leſquelz apperra q̄l ne monta les hault degrez de la charge de lempire ne par fortune ne par richeſſe ne puiſſance de ſes amys ne aultrement fors par ſa ſeule magnanimite auecques la grace de dieu Car ſe nous conſiderōs la ſeigneure que luy laiſſa ſon pere il augmēta au double / non par argent ne par achapt / ne par don de fortune / mais par proeſſe et par ſes vertus. Commencons au premier an de ſon regne nous trouuerons que le roy Pepin ſon pere mort humalſbus inbuyſoit Lupnin duc de gaſcōgne ⁊ tout le pays dacquitaine rebeller contre luy Charlemaigne ne regarda pas ne ſa richeſſe / ne ſa cheuāce ne les affaires eſquelz ſon pere le laiſſa / mais par courage magnanime toutes choſes arriere miſes courut illeques cōme au feu Et ſi courageuſement aſſaillit le pays que en brief temps il ſubiugua et acquitaine ⁊ toute gaſcongne. Et tant que lupus duc de gaſcongne ne oſa entrepriēdre ſa venue iuſques a luy Mais print humalbus̄ ⁊ ſa femme qui ſen eſtopēt ſoups vers lup a fauluete. Et pour cauſer la benuolēce de charlemaigne lupus les luy admena en France / et par ce moyen fut la guerre finee. Charlemaigne vſa de clemence comme a prince magnanime affiert Car il ſe tient pour bien venge quant il ſe tient pour bien vaincu Humalbus faingnit vouloir aller a romme et finer illecques ſes iours en deuotion et penitēce pour ſes pechez. Et charlemaigne par ceſte pitie meu luy pardonna tous ſes meffaictz et luy donna congie. Il vint a dibier le roy delombardie infidele et mauluais q̄ fort fauoriſoit les ſarrazins en ytalie. Et humalbus la arriue apoſtat tempa la foy Chreſtienne affin deſmouuoir le roy Dibier et les ſarrazins a enuahir charlemaigne et ſon royaulme / mais dieu y pourueut bien. Car aſſez toſt et bien brief iours apres Humalbus fut lappide et aſſomme de coups de pierres. Aduint ne ſcay par la ſeduction ou aduertiſſemēt de Humalbus ce q̄ peult eſtre a preſumer que le roy dibier de lombardie alla a romme faingnant grande deuotion. Il y vint puiſſance comme la mageſte royalle le requeroyt. Il ſe faingnoit pelerin. Ainſy on ne preſumoit que tout bien en ſonfaict. Il entra paiſiblement a romme ⁊ y fut moult honnore et grandement receu. Son opportunite prinſe pour faire ſon entrepriſe quil muſſoit en ſon cueur. Il miſt ſes gens en armes ⁊ print grant multitude de nobles citoyens et des plus riches ⁊ plus puiſſans de Rōme / et a tous leur creus les peulx rauit leurs biens / ⁊ puis ſe feiſt ſeigneur de tōme ingrat et oublieux que par le pape et legliſe de Romme luy auoit eſte donne le royaulme de lombardie. Et non encores de ce contēt print les biens de legliſe / ⁊ fiſt au pape moult diuures et inſolences. En ce temps eſtoit occupe Charlemaigne en vne moult perilleuſe guerre que luy faiſoyent les Saxons. En laquelle guerre il eut moult de dures inconueniens. Entre les aultres vng. Ceſta ſauoir que ſon oſt ſe trouua en telle neceſſite de ſoif que gens et beſtes periſſoyent. Touſiours eſtoyt obeiſſant a dieu au quel il recourut a ſon beſoing ⁊ luy fiſt ſa priere. Son oraiſon pfaicte comme Dieu enuoya au peuple dyſtract leaue ſaillāt de laroche ſterille. Ainſi de la terre ſeiche partit eaue en telle habondance quelle fiſt vng grant torrent dont tout loſt fut raſſaſie ⁊ reconforte De ceſte guerre demoura victorieux charlemaigne ⁊ le pape appaiſe il retourna en france Adrien le pape qui ceſte iniure dōt iay parle auoit ſouffert par dibier roy de lombardie voyant Charlemaigne entrepos et en paix enuoya vers luy ⁊ luy remonſtra linfidelite ⁊ deſloyaulte du roy dibier. En oyant ces nouuelles a peine ſe peut contenir le noble cueur de charlemaigne / mais fremit en ſoy ⁊ ſeſmeut ſa haulte magnanimite et ſe conclud et determine quil vengera ceſte treſgrieſue iniure. Il ne regarde laiſe les grās ſeigneuries quil poſſede ne le dangier que en ſon abſence luy peut ſuruenir. Ne poiſe auſſi ne eſtime la deſpence ne le trauail de ſi loingtain voyage. et moins encores la puiſſance du roy dibier qui eſtoit entre les aultres repute des plus puiſſans / mais

faict ſon armee partir et ſen ba a romme. Le
roy dydier le ſent venir ſi ſe ordonne a garder
ſon pays et ſe tint a paute comme en capital &
plus ſeurlieu du dit pays Charlemaigne ſon
chemin faiſant vint aſſieger le roy didier & ne
partit de ſon ſiege iuſqs il euſt la cite a ſa vou
lente. La cite prinſe il enuoya adulgiſum filz
du roy enepil hors dytalie. Et retint le roy ſa
femme la royne et leur fille. Puis tous les bi
ens qui auoient eſte apportez de romme il re=
ſtitua aux rommains/puis courut ſus au pre
fect de far qui cõtre luy machinoit. Ainſi tou
te ytallie reduicte a ſa ſubgection/il paſſa oul
tre iuſques a romme et de la paſſa en cecille &
miſt tout en ſon obeyſſance. Et conſtitua roy
dicelle region pepin ſon filz naturel/& finiſt ce
ſte guerre par ce que le roy Didier la royne ſa
femme et leur fille furent enuoyez en epil. Et
adonc faillit le royaulme des lombars enpta
lie qui ia pauoit regne deux cẽs et quatre ans
et y cõmencerent a regner les francoys char
lemaigne ſa cõqueſte parfaicte retourna vers
le pape et tout ce quil trouua aliene/ou vſur=
pe des terres de legliſe il reſtitua entierement
au pape. Et dabondant en augmentant la ſei
gneurie de legliſe de romme luy donna la ci=
te et conte de ſpolette qui eſt grant & riche pays
& la cite de bonuãt lune des plus renommees
du royaulme de naples. Luy ainſi abſent les
ſaxes qui ne tiennent choſe que ilz promettent
enuahirent les limites de france et entrerent
a puiſſance. Charlemaigne loingtain dillec
pour ce ne ſeſbahit/mais de ſon oſt faict trois
parties et aſſault les saxes par telle impetuo
ſite que eulx deſcõfitz leurs forteresſes que on
iugeoit imprenables gaignes demãderẽt mer
cy & donnerẽt hoſtages de bien garder la paix
Ceſte guerre des ſaxons tant dura du temps
de charlemaigne & de ſon pere que trẽte deulx
ans entiers laquelle euſt eſte trop plus briefue
ſe les ſaxons euſſent tenu verite/mais chaſ
cune fois quilz veoient les francois occupez
incontinent ilz rompoiẽt la paix et deuenoiẽt
ennemys: A la parfin ilz propoſerent prendre
la foy creſtienne et par ce moyen charlemaine
leur pardonna et fut la guerre finee le trente
troiziesme an de ſon commencement. Pour=
tant ne ceſſe la haulte Magnanimite de ce
tres reſplendiſſant prince qui ne donne ceſte
paix pardelices & ſes aiſes prẽdre/mais pour
touſiours ſexerciter au ſeruice de dieu et en
choſes prouffitables a la choſe publicque et di
gne de honnorable louenge/il cõgneut les ſar
razins multiplier en eſpaigne et y ſemer et plã
ter la loy de mahommet cõtraire a noſtre loy
chreſtiẽne. Et pource cõe iudas machabee ne
pouoit par ſon hault courage et ple zel ql auoit
a dieu tollerer ydollatrie. Ainſi ne peut charle
maine tollerer les ſarrazins/mais feiſt grãde
& puiſſante armee/paſſa les montz pirennees
et entra en eſpaigne. Et apres moult de dures
et cruelles batailles par luy obtenues villes
et chaſtieaulx ſubiuguez & conquiſes/& par la
proeſſe de ſon magnanime courage les ſarra
zins comme tous deſtruitz/et extirpez/& chaſ=
ſez hors de eſpaigne il ſen retourna victorieux &
triũphãt ſon oſt entier & ſans dõmaige. Se ne
euſt eſte que entre paſſant les dictes mõtaignes
Pirennees ſon arriere garde fut aſſaillie par
les gaſcons & par le dol & trahiſon de ganelon
qui tacitement fauoriſoit aux ſarrazins/et ce
par auarice mere et ſeur de toute iniquite & de
tout crime. Ces gaſcons et ganelon le traiſ=
ſtre auoient muſſe au hault de la montaigne
parmy les foreſtz grãde puiſſance de gens qui
laiſſerent paſſer Charlemaine et ſa bataille.
Puis a larriere garde getterent pierres et ar
bres quilz couppoient du hault de la montai=
gne ſur le chemin qui eſtoit pendant par ou eſ
toit le paſſaige. & tout ce qui eſtoit de ces arbres
et pierres rẽcõtre eſtoit ſans remede precipite
en la valee. Illec a ceſte heure moururẽt le treſ
noble & treſpreux rolanꝺ prefaict de bretaigne
et que aulcuns nommẽt nepueu & autres filz
de charlemaigne. Ilz moururent auſſi le treſ
noble et preux ſophier le maiſtre dhoſtel/ et le
tres vaillant ancel conte du palais/et moult
daultre noble cheualerie auſquelz ne fut poſſi
ble ſecourir/car Charlemaigne et tout ſon oſt
eſtoiẽt paſſez. Et par les traiſtres eſtoit le che
min rompu apres luy / Par les pierres et les
boys gectez du hault ſur le chemin tant que il
fut poſſible nouueau chemĩ faire que tous les
aſſaillies ne fuſſent deſtruictz & morts & la fut

la fin de la guerre despaigne/mais on me de=
mãdera cõe peult estre magnanimite si grãde
en charlemaigne. Quant il na pas la prudẽ=
ce pour pourueoir aux inconueniens que lup
pouoient suruenir. Car cest vice inexcusable
a vng prince ou a vng cappitaine dire enguer
re ce mot. Je neusse iamais pense que il deust
ainsi aduenir. Je respond a cest argument ou
demãde qui semble rebarguer charlemaigne
de indiscretion ou default de prudence q̃ sont
necessairement requises a magnanimite que
charlemaigne auoit a tout tresbien pourueu.
Car gannelon qui estoit lung des Princes et
prinapaulx conseilliers & auquel merueilleu
sement se fiout feist ceste fraulde. Pource dict
bien lescripture quil nest telle peste ne tant pe
rilleuse quele familier & domestique ennemy
Ceste guerre despaigne ainsi finee nouuelle
contencion sesmeut en ptallie par la rebellion
de Luagisus duc de beniuant qui esmouuoit
le pays en sedition. Charlemaigne estant en
son repos en france ces nouuelles ouyes ne se
peut contenir mais par lardeur de sa tresloy=
alle magnanimite laquelle ne pouoit ceste ini
quite tollerer incõtinent se partit de frãce sen
alla passer par romme. Et vint pour assieger
le duc de beniuant. Ce duc ou que autres di=
ent roy cuagisus preuint nonpuissant ne har
dy pour attendre la venue de charlemaigne &
enuoya au deuant de lup ses deux enfans/ et
grande quãtite dor & dargent demãdant paix
et suppliant quil ne venist a la presẽce de char=
lemaigne lequel il reconnoist a veoir ou estre
veu de lup pour la rebellion qui lup auoit fai=
cte. Pour laquelle grace obtenir il donna grã
de somme de deniers oultre & par dessus ceste
que il offrit pour la paix/charlemaigne retint
vng de ses deulx enfans pour hostage et lau=
tre lup enuoya et lup octropa paix le serment
premier receu de lup et du peuple de la cite et
du pays de demourer loyaulx subgectz. Et ce
fait retourna en frãce charlemaigne occupe en
ceste guerre dessusdicte. Cassillon duc de baui
ere auoit espouse la fille du roy Didier roy de
lombardie vaincu par charlemaigne & enuoye
en exil comme cy dessus est touche. Ceste da=
me congnoissant son mary estre hõme orgueil
leux & hault lui persuada que cellup estoit
foulle estre subgect de charlemaigne. Si se es=
meut a rebellion cuidant par ce venger liniu
re quelle maintenoit que charlemaigne auoyt
fait a son pere quil auoit bannp et chasse hors
de son royaulme. Ceste chose congneue char=
lemaigne qui vient droit dytallie ne quiert en
frãce ne aise ne repos/car par sonacoustumee
magnanimite marche droicte vope en bauiere/
Mais aincops quil entrast droicte vope en la
terre il voulut par ses messagiers scauoir lin
tencion de cassillon duc du pays lequel incõti
nent en tresgrande humilite demanda mercy
et enuoya son filz theodorum pour hostage et
promist que iamais nul iour par quelque ex=
hortation ne moyen ne seroit contraire a char
lemaigne. le fist amener deuãt lup le priua de
sa duche ne oncques puis ne le souffrit retour
ner au pays/ne fut aussi depuis du temps de
Charlemaigne le pays de bauiere gouuerne
par ducz/mais par contes tant seullemẽt. ain
si par la grãde magnanimite de Charlemaig=
gne diligemment executee fut acop ceste guer
re finee et estaincte qui estoit disposee de allu=
mer moult grãt feu. Encore ne repose ce tres
hault magnanime courage qui na plaisir ne
solas sinon en peine & en labeur/car apres tou
tes ces guerres appaisees/ Il fut aduertp que
les esclauons et les vvalacques et plusieurs
aultres nations leurs aliez infestoyẽt les a=
mis & aliez aux francois/charlemaigne empe
reur et roy de france ne peut par sa magnani
mite souffrir ses alliez estre opprimez. Si par
tit de france a grosse armee en laquelle les sa=
xons le seruirent comme ses subgectz et obeis
sans non pas tant toutesfoys de cueur loyal
que par fainctise/car encores auoiẽt au cours
gela longue guerre qui trẽte trois ans auoyt
dure. Bien monstra icy charlemaigne la ver=
tu de magnanimite. Qui ceste hystoire veult
peser & comprendre/car il part de son pays ou
il est a son aise et sen va en loingtaine marche
iusques a leptermite de la terre habitable/car
il alla au pays/dont par escript on ne trouue
la longueur/ne la fin. Cest le pays qui com=
prent la terre depuis la terre & mer occeane ius
ques en orient commencãt des fins des saxõs

et dānois cōprenant north vverge/pruce pou laine/tartarie valaquie/et eſclauonnie/laq̄l le ſeulle langue eſclauonnique occupe comme len dit plus de terres ⁊ de pays que ne fait la langue latine/et font partie des regions et contree dont vindrent les goths et les vuandres qui pour leur infinie multitude deſtruiſirent toute creſtiēte es marches doccident ⁊ iuſques en ytalie prindrent comme et la demolyrent et rendirēt inhabitable. Cōtre ceſte puiſſance ſe oſe eſleuer Charlemaigne ⁊ qui plus eſt les va querir ⁊ aſſaillir en leur pays/mais qui le meut non auarice ne conuoitiſe de gaigner/mais ſeullement vraye amytie quil a auec ſes aliez. Pour laquelle amitie maintenir et garder il neſpargne ne ſa cheuāce ne ſa cheualerie ne meſme ſa propre perſonne en quoy il ſe monſtre ouuertemēt eſtre magnanime de vraye magnanimite/par laquelle vertu il preſerua ſes amys de deſtruction et ſi rebuyſit cent effrene ⁊ innumerable peuple a telle obeiſſance que depuis ſa vie durant ne deſobeirent a ſes commandemens. Se repoſera encores point ce magnanime cueur nēny cerces car le malice des hommes ne le peult tollerer. ceſte guerre des vvalques/ et eſclauons et des aliez finie ſeſleuerent de nouuel les hunes ⁊ les hongres. Dont ſe ſourdit vne guerre la plus longue que eut oncques Charlemaigne apres celle des ſaxons | car elle dura huyt ans entiers durant lequel temps tant de batailles ⁊ de rencontrees y ſurundrent quil neſt pas a croire lhorreur du ſang humain qui y fut reſpandu mais touteffois ſi magnanimement ſe cōduiſit charlemaigne que des gens de nom il y perdit deux tant ſeullement. Ceſt aſſauoir hēry le duc friol et gerard le prefect de bauiere ſi cruelle fut ceſte guerre quil ny eut moyen de le appaiſer ſinon par la totalle deſtruction dudit pays/laquelle deſtruction fut telle quil ne demoura en toute pauonnie qui contient le royaulme de hongrie ⁊ autres marches voiſines habitation ne creature humaine/et fut la prīcipalle cite en laquelle eſtoit le palais royal reduicte a telle ruine quil ny demoura enſeigne ne apparence que oncques y euſt eſte edifiee/ne habitation. Apres ce ſeſmeurent les bohaignons: mais legierement ⁊ toſt furēt reduitz car leur pouoir eſtoit a reboubter/mais autre plus grāde ⁊ reboubtable guerre ſeſmeut par gobeffroy roy des daces et des normans/ ceſt aſſauoir de dannemarche et de north vverge. Le roy eſpia que Charlemaigne eſtoit ia en grant aage et auoit prins ⁊ choiſy pour ſon repos la cite dais que nous diſons au iourdhuy Aix en allemaigne eſperāt quil ſe rēdoit pour ſa vieilleſſe de la en auant inhabille en la guerre. Si ſe miſt ſus par mer le roy Gobeffroy le plus fier et orgueilleux q̄ veſquiſt de ſon tēps et feiſt ſi grans amas de nauires que peu fut veude ſemblable. Il gaſtoit et deſtruiſoit toute la coſte de la mer dalemaigne et de france ⁊ ia ſe reputoit ſeigneur de tout le pays determine de venir iuſques a Aix ſe la mort ne leuſt preuenu Charlemaigne contre la concluſion dariſtote qui dict que les vieilles gēs ſont puſillanimes. Nonobſtant ſa vieilleſſe mōſtra ſa magnanimite car il ſe miſt ſus pour rēcōtrer gobeffroy lorgueilleux qui ia ſe reputoit ſeigneur des ſaxes et des friſons et la tenoit plusieurs marches ſerfues et tributaires/mais Dieu y miſt la fin/car vng ſien ſeruiteur le tua q̄ fiſt en vne heure finer et la guerre ⁊ ſa vie.

Nous auons monſtre les magnanimes faictz de Charlemaigne Roy de France et Empereur de Romme deſquelz la plus part il feiſt par auant quil fuſt couronne empereur. Si affiert bien en declairer de ceſtes quil fiſt apres quil eut receu le dyadeſme de lempire. Pourquoy eſt a noter que vng conſtantin Empereur de conſtantinoble aueugla laiſſa le gouuernement de lempire en la main de lemperereſſe ſa femme q̄ eſtoit moult ſaige dame. les rommains qui auoient regret que lempereur ſouloit tenir ſon ſiege a romme ⁊ q̄ veoyent quil reſidoit a cōſtantinoble ſe diſtracterēt en leurs courages de lamytie de lempereur. Pour ce par eſpecial que moult leur deſplaiſoit eſtre gouuerne par vne femme/ſi crierent vng iour a vne aſſemblee de peuple charlemaigne roy de frāce empereur luy attribuāt pour ſes magnanimes faitz les louenges que a lempereur appartiennent. Or aduint enuiron ce temps que vng iour de la grant letanie

qui eſt le iour ſainct marc leuãgeliſte le pape leon eſtãt en la proceſſiõ laquelle luy meſmes auoit inſtituee les rommains le prindrẽt pour ce que pour les inſollences dont ilz ſont aſſez couſtumiers les blaſmoit & repnoit pour leur fel courage monſtrer ſur luy ilz luy creuerẽt les deux yeulx / & luy trancherent la langue. Mais la nuyt dieu ſapparut a luy & luy reſtitua ſa langue et ſa veue / puis le fiſt eſchapper de la main des rommains & ſe tira droit en frãce au roy charlemaigne qui bien honnorablement comme bien appartenoit receut / lan reuolu encores ſeul roy de france feiſt grant armee & remena le pape leon a romme & le remiſt en ſon ſiege & en la haulte prerogatiue de ſa dignite ſouueraine. Se informa de ceulx qui auoiẽt promeu les treſexecrables crimes perpetrez contre ſa doctrine & de tous fiſt pugnitiõ condigne. Et pource que les rommains mettoient pour leurs excuſationscõtre le pape certains crimes auãt deſquelz on laccuſoit il ſen purgea tellement que toute la rumeur du peuple en fut bien appaiſee. Et adoncques leon pape cou rõna charlemaigne empereur en lan de noſtre ſeigneur huyt cens / & ainſi fut lempire tranſlatee des grecz en la perſonne de charlemaigne treſmagnanime empereur. Et en ce meſmes temps les ſarrazins occuperẽt la terre ſaincte conſtantin encore viuãt & le patriarche de conſtantinoble leſqlz enuoyrẽt a charlemaigne querir ſecours / mais conſiderõs q̃ fiſt charlemaigne & comme il vſa de ſa magnanimite / il ne diſt pas cõe pluſieurs diſoient / cõſtãtin qui ſe dit empereur y pouruoye ſil peult mais ſans auoir regard a conſtãtin ne a ſon eſtat ne a la dignite imperialle fors ſeulement au bien de la choſe publicque de la creſtiẽte cõ dolent en ſon cueur de lafflictiõ q̃ ſouffropẽt les creſtiens fiſt ſon armee puiſſante et grande & recouura la terre ſaicte en deſchaſſant les ſarrazins et remiſt les creſtiens en leur franchiſe & liberte. A ſon retour il paſſa par cõſtãtinoble. Il pouoit bien deschaſſer conſtantin ſil euſt voulu / mais il le vit ancien & aueugle & le laiſſa en ſon eſtat paiſiblement finir ſes iours ſans luy faire grief ne moleſte / lempereur cõſtãtin ly fiſt preſenter de moult grãt ſommes de deniers en or & en argent et de moult grant multitude de pierreries / charlemaigne refuſa tout & ſeullemẽt requiſt auoir des ſainctes reliques dont la cite de cõſtãtinoble eſtoit aſſez garnie lẽpereur conſtantin luy accorda / ſi fut ordõne iour que chaſcun garderoit en ieuſnes et oraiſons / puis fut apporte la courõne deſpines dõt noſtre ſeigneur ieſucriſt fut a ſa douloureuſe paſſion couronne de laquelle lempereur cõſtãtin donna la moytie a charlemaigne Et aduint q̃ quãt on la couppoit voyant charlemaigne a ſes yeulx & a tous les aſſiſtans leſpine floriſt cõme ſelle euſt eſte verde croiſſant ſur terre / luy dõna oultre conſtantin vne grãt partie de la croix noſtre ſeigneur / et vng des cloux deſqlz il fut crucifie / le ſaict ſuaire auql il fut enuelope luy mort & mis au ſepulchre. Et la laiſſe en quoy il eſtoit lye en ſon enfance et vne chemiſe de noſtre dame auecqs le bras de ſainct ſymeon. Toutes leſqlles ſainctes relicques ce treſglorieux charlemaigne miſt a ſon col & en voulut auoir la garde / et luy meſmes les apporta de conſtantinoble iuſqs a aix & la les miſt reuerãment en legliſe de noſtre dame quil fiſt illec edifier. Aſſez auons recite des magnanimes faitz de ce treſtriũphant prince reſte a parler de ſa glorieuſe mort / glorieuſe quãt a ſon ame / car il regne en paradis / mais douloureuſe pour les hõmes q̃ tel protecteur ont perdu. Ce treſglorieux empereur caſſe & opprime de vieilleſſe & maladie trois ans duãt ſa mort ordonna entre ſes enfans de ſon eſtat / & deſes ſeigneuries / et de ſes meubles et richeſſes par teſtament fiſt trois parties. Il feiſt des deulx parts ieſucriſt heritier. Et ces deux diuiſa en xxi. partie pour diuiſer & diſtribuer en .xxi. egliſe metropolaine deſquelles il poſſidoit a ce iour les prouinces. Et que chaſcune egliſe metropolitaine diuiſaſt ſa part entre elles cathedrales a elles ſubgectes / et la tierce partie deſdictes richeſſes reſerua pour luy dõt il vſa iuſques a ſa mort / non pas en la diminuãt / mais accroiſſant & conſeruant / laqlle part fut apres ſa mort diuiſee en quatre parties. La premiere fiſt adiouſter a ce ql auoit ordõne aux .xxi. egliſes / la ſecõde fiſt diſtribuer a ſes filz & filles par egale portion / la tierce aux pouures. Et la

quarte aup ſeruiteurshõmes et femmes de ſa court lup treſpaſſe lops ſon aiſne filz miſt ſon teſtamẽt treſbiligemmẽt a epecution & entieremẽt ſans q̃l ꝑ euſt q̃lq̃ faulte/& furẽt les.ppi. egliſes metropolitaines/auſquelles il laiſſa tant de ſes biens ceſtes qui ſenſupuent/romme/rauẽne/millan:acquillee/grabẽce/ſoubz leſquelles eſtoit compꝛinſe toute ptallie entierement et la regiõ de friol. Tharentopſe/ et ambꝛun qui compꝛenopent toute ſaupe et le daulphine/coulongne mapence/ falcibourg/& treues qui compꝛennent toute ſoupe. Les allemaignes/ſens/beſancon/lpon/bienne/arle rouen et reims qui compꝛennent france/ bourgongne et pꝛouuence. Tours et bourges qui compꝛenopent acquitaine & bꝛetaigne. Et de toutes leſquelles pꝛouinces et regions eſtopt charlemaigne au iour de ſon treſpas paiſible poſſeſſeur non pas par la ſucceſſion ou hoirie de ſes pꝛogeniteurs Mais par les pꝛoeſſes de ſa treſhaulte magnanimite. Dꝛ bꝛopent dõc ques ſes ſucceſſeurs q̃lle magnanimite nous trouuerons en eulp qui nont pas ſeullement maintenu ce quilz auoient en main/ mais lõt ſouffert ſi aliener deulp quilz ne ſõt que pour eſtranges congneuz.combien que aſſez auoit donne ſtabilite ferme pour non ſeullement cõſeruer/mais pour bien augmenter ſon empire car celup encores biuant combien que fort oppreſſe de malabie il inſtitua lops ſonaiſne filz top de france et le couronna empereur.laquel le choſe le debuoit bien epciter a magnanimite telle que denſuiuir lup et ſes ſucceſſeurs/ le chemin que Charlemaigne leur auoit dreſſe/ mais lambition des enfans de lops engẽdꝛa entre eulp telle diuiſion q̃ nonſeullement toſt apꝛes perdirent lempire mais ne demoura entiere la ſeullemonarchie de france. Dueillent dõcques pour dieu pẽſer ceulp qui biuent pꝛeſentement. Combien pꝛouffite amour et bnite et que mal eſt aduenu par diuiſion et haine Et ſe en eulp eſt le couraige de magnanimiie ſe reioingnent & reunpent enſemble/car par la magnanimite de leurs nobles couraiges conſollidee en bnpon et amptie ilz pourꝛopent de leger paruenir a recouurer ce,que par la puſillanimite & diuiſion de leurs pꝛedeceſſeurs leur eſt tollu. Et ſemble quon beult dire que ſans iniure le peuent entrepẽdꝛe car ce neſt que iuſtice de demander a recouurer le ſien. Ce glorieup charlemaigne magnanime a ſa bie magnanime a ſa mort/ainſi fina ſes ioure. Ses obſeques lup furent faictes par le pape deſſuſdit qui fut pꝛeſent a ſonenterremẽt acompaigne de pꝛelatz et de pꝛinces engrande multitude. Il fut beſtu des habitz et aornemens impꝛiaulp. La couronne impꝛialle ſur le chief aſſis en bne chaire de fin oꝛ. Et ſur le genoul deptre lup fut mis le liure des quatre euãgeliſtes/lequel il tenoit ſur ſondict genoil. A la deptre main & a la ſeneſtre tenoit le ſceptre impꝛial. Et deuant a loppoſite de ſa face eſtoit bng grant eſcut tout de fin oꝛ que les rõmains lup auoiẽt faict auquel eſtoit en riche eſmail paincte laigle noire. Puis fut remply le ſepulchre ou il deuoit eſtre mys de choſes aromatiques pour garder la treſnoble chair de pourriture. Et la par les mains du pape leon des archeueſques/eueſques pꝛices/barõs illec pꝛeſens fut enſeuely en legliſe de noſtre dame q̃l auoit par grãde deuotion fondee & edifiee en la bille dais es kalendes de feburier. Lan de noſtre ſeigneur ieſucꝛiſt huit cens & treize. Lan lppii. de ſon aage/ō ſon regne de frãce/plbii. et de ſon empire le.biii. Apꝛes les treſpas duql tant apparurent de ſignes & miracles que noſtre mere ſaicte egliſe la cõme ſainct canoniſe. Et lup ſucceda paſiblement Lops ſonfilz.

De lops filz de charlemaigne.

Dur monſtrer encores Les maulp q̃ de la diuiſiõ des pꝛĩces frãcois ſont ben? eſt beſoig ō dire deup motz de lops filz de charlemaigne leql ſera cõe ſon pere troune ō ceſte vtu de magnanimite garny nõ pas en telle habõdãce/mais cõe bng petit ruſſelet part dune grãt fontaine/car on lit entre ſes grans faitz q̃ au cõmẽcemẽt de ſon regne il ſubiugua les bꝛetõs qui apꝛes le treſpas de charlemaigne ſe eſtoiẽt rebellez. puis apꝛes fut accuſe bernarō top dytalie ſon nepueu de crime de leze maieſte cõtre lup/ il le fiſt adiourner a comparoir en iugemẽt par deuant lup il

comparut en perſonne/loys empereur & roy de frãce luy fiſt ſon proces luy oſtãt & par ſentence diffinitiue le priua de ſon royaulme. Puis luy feiſt creuer les deux yeulx & puis trencher la teſte/ certain temps apres ces choſes paſſees pour paix nourrir entre les enfãs & pour ꝑſeuerer dinconueniẽs ſa monarchie il diuiſa ſa ſeigneurie en trois parties a ſes.iii.filz le ꝓmier qui eſtoit lothaire il fiſt ſon cõpaignon en lempire & ſi luy dõna to⁹ les royaulmes en ytalie Au ſecond nõme loys il donna toute alemaigne & le royaulme de hongrie. Et au tiers qui fut charles le chauue donna gaſcongne toute acquitaine & toutes les autres terres frontiſſant auy eſpaignes/ & retint pour luy ſeullemẽt le royaulme/ lequel partaige ainſi fait fut cõferme et approuue par les princes barons & ꝑ le peuple des contrees qui tous iurerẽt lentretenir inuiolablemẽt. Puis enuoya ſondit aiſne filz lothaire en ytalie qui fut courõne a rõme roy & empereur par paſcalis le pape/ et luy fut donne le nõ imperateur auguſte. Paiſiblement et en tranſquilite regna loys et ſes enfãs long temps et iuſques enuiron le vingteſuitieſme an de ſon empire. Pendãt lequel tẽps preſidoit en leglise de rõme gregoire pape le quart de ce nom/ lequel par le conſentement de loys empereur et roy de france ordonna par tout le royaulme de frãce & par les alemaignes la feſte de touſſainctz eſtre ſolennizee & gardee/ car parauant elle ne eſtoit gardee que a rõme & par les ytalles ſeullement depuis le temps qui elle auoyt eſte par boniface pape inſtituee. Et en ſon temps vint en ytalie merueilleuſement grant trouble/ car par la machinatiõ daucũs rommains le ſoulduay de babilone fut tãt ſolicite quil vint a romme a moult grãt multitude de ſarrazins tant que la terre en ſembloit eſtre couuerte. Il print romme & la fourraga il deſtruiſit le pays de toſquanie & le rendit cõme inhabitable. Finablement le pape gregoire requiert au roy et empereur aide et ſecours loys recors de la magnanimite de charlemaigne ſon pere magnanime et vertueux comme par nature eſtre deuoit ne doubte la puiſſance ineſtimable du ſoulduay/ ne de ſes ſarrazins/ mais fait ſon armee. Et partit des delices de france eſquelz il regnoit en grande paix & vint en ytalie a luy comme ſon ſubgect cuy le marquis de lombardie. Si proceberont auant que rant leurs ennemys. Et par magnanime courage les aſſaillirent tellemẽt quilz tournerẽt en fouyte. Ainſi fut de la main des ſarrazins romme deliuree et tout le pays. Or ſe eſleua lennemy denfer pere des ſarrazins et ennemy de paix & vnite qui ſema entre lempereur loys dune part et ſes enfans et ſes princes dautre quilz machinerent a ſa priuation ꝑ il fut aduerty que lemperereſſe ſa femme eſtoit de la conſpiration cauſe comme la principalle. Pource il la repudia. et au regard de ſes ſubgectz il ꝓceda contre eulx en celle magnanimite de courage quil deſtitua les vngs de leurs ſeigneuries auctoritez & dignitez/ les autres priua de tous leurs biens/ les autres bannit & miſt en epil. Parquoy ſe augmenta contre luy lindignation de ſes enfans & de ſes princes par leſquelz fut tellemẽt machine contre luy que ilz en eſmeurẽt archeueſques & eueſques de frãce a proceder cõtre luy. Pource principallement ql auoit repudiee ſa femme. Si fut ꝑ les prelatz et cenſures de leglise auant procede contre lui ql fut cõtrainct ſoy rendre moyne a ſainct me dard de ſoiſſons/ et la feiſt penitẽce delaiſſe et habãdõne de tous ſes ſubgectz. Enuiron vng an apres loys fut relaps de ſa penitẽce & iudicq lẽpereresſe ſa femme reſcõciliee a luy & ſes enfans rapaiſez & ſon peuple. Si partit du monaſtere & repit les armes & lẽpire. Pourtant ne ſamolit ſon hault et Magnanime courage/ mais contraingnit ſon filz lothaire ſoy retourner en ytalie. Et fiſt priuer & depoſer larcheueſque de reims & pluſieurs autres ꝓlatz de leurs dignitez pource ql auoient eſte conſentans a la conſpiration contre luy eſleuee. Et furent bannis et dechaſſez du royaulme & de la en auãt regna moderemẽt et gouuerna ſon royaulme et empire iuſques au vingtecinquieſme an de ſon regne. Et ce vingtcinquieſme an il mãda venir dytalie ꝑdeuers luy lothaire ſon filz ainſne ſe reconſeilla a luy & le receut en grace. Et renonca puremẽt en ſa main lempire et la couronne de france. Et la meſmes annee apparut vn ecomette grant et ardant & petis feuy cõ-

me eſtoilles vollãs p lair. Et finablemẽt vng grãt brandõ de feu ardant q̃ viſiblemẽt cheut du ciel a tre au dioceſe & territoire de therouẽne enuirõ la my mors de ianuier menãt grãt bruit & faiſant grant ſon & grãt tẽpeſte/ leſq̃lles choſes mõlt de gẽs prindrent pour ꝓſſage de la mort duũ empereur/ car aſſez toſt apꝛs il treſpaſſa de ce ſiecle enpaꝛãt le droit de nature le pvbii. an de ſon empire & regne q̃ fut lan de noſtre ſeigneur huyt cens quarante et neuf.

OR conuient maintenant mõſtrer ce q̃ iay cy deſſus touche/ ceſtaſſauoir q̃ diuiſion & noyſe & lambition des enfãs dudit lops filz de charlemaigne non pas ſeullemẽt maintenu lintegrite des haultes ſeignauries aquiſes par charlemaigne/ mais nõt peu ẽtretenir la ſeulle monarchie de france. Ce que cleremẽt appert par ce q̃ lebit roy & empereur Lops treſpaſſe & lothaire la courõne roy de frãce & ẽpereur ſes deux freres Lops & charles voulurẽt auoir part au ropaulme de frãce & ne leur ſouffiſoit le ptage q̃lz auoiẽt/ ceſtaſſauoir allemaigne pour lops & charles acq̃taine & bretaigne. Telle guerre ſeſmeut entre ces deulx freres Lops & charles en ſemble cõtre lhotaire que bataille ſen enſuiuit prez aſſeure en laq̃lle fut telle effuſion de ſang que par auãt neſtoit memoire que oncques telle euſt eſte entre les francois/ de laquelle demourerẽt Lops et charles victorieux. Mais depuis entreux fut traicte telle paix que lothaire demourroit empereur de romme et de toute ptalie & prouence et ſeullemẽt luy demoura de frãce ceſte partie q̃ tient vers orient qui eſt entre meuzeſet le rin lequel pays fut pour le nõ de Lothaire nõme le ropaulme de loiraine ou cõme autres dyẽt le ropaulme de lothrie/ & lops eut pour ſa part allemaigne/ truringue/ ſaponne & hongrie. Et Charles eut la france occidẽtalle/ normãdie/ bretaigne/ gaſcongne & gupẽne ou acquitaine et grande partie de bourgongne. Ainſi fut par la diuiſiõ des trois freres diuiſe le ropaulme de france/ lequel oncques depuis ne fut veu en ſon integrite ne ſcay ſe dieu võra q̃ iamais en luy voye. Tel incõuenient eſt de ceſte diuiſiõ enſuiuy que les normãs gaſtoyẽt le pays de=uers angieres & bretaigne/ auſquelz fut aſſez ꝑtitemẽt reſiſte. Ainſi ſe paſſe le temps en diuerſes tribulatiõs durãt les regnes deſdictz freres & de charles le chauue & de lops ſon filz ſurnomme balbus. Apres la mort duq̃l Lops la royne demoura enceinte/ de laq̃lle fut ne vng filz nõme lops le ſimple. Ce voyãt les deulx filz baſtardz de lops balb⁹ ilz diuiſerẽt entre eulx le ropaulme & ſe firent ſeigneurs. Ces deux moururẽt treſmeſchamment/ lung ceſt ſcauoir lops cheuauchoit p les chãps en guerre cõtre les normãs vit vne ieune fille q̃ fuoit luy comme ieune hõme quil eſtoyt fouyt apꝛs la fille ſe bouta en lhoſtel de ſon pere/ le roy la ſuyuit et entra a cheual debãs lhuys le hault de lhuys luy ſerra les eſpaulles telement que la poictrine luy vint ſur larcon de ſa ſelle q̃ le froiſſa ſi durement quil en mourut Son frere charlemen eſtant a la chaſſe cuydant enferrer le ſanglier prez de luy eſtoyt vng de ſes gens qui pour luy aider cuydoit frapper le ſanglier mais frappa le Roy par la iambe de laquelle bleſſeure aſſez toſt apꝛes enſuyuit la mort. Luy mors fut eſleu pour roy de france Charles ẽpereur deſcẽdu des enfans de charlemaigne & fut negligeleſãt charles filz de lois dõt iay parle. Lors frãce aſſez perſecutee tant par les normans comme par les dãnois/ les faitz de luy ſont ſi peu recõmandez que il fut deuãt ſa mort dechaſſe & priue comme aucuns dient fut eſtrãgle par ſes ſeruiteurs. Par ſa puſillanimite fut ſi petitemẽt lempire gouuernee q̃ apꝛes ſa mort Berenger et Guy ſe debatoyent de lempire & dytalie. Et en frãce fut encores neglige le vray heritier/ ceſtaſſauoir Charles filz de Lops deſſuſdit qui lors eſtoit de laage de dix ans ou enuiron. Et perdit lors frãce lẽpire/ et pour roy de frãce fut eſleu eude le cõte de Paris filz de robert duc Damou qui eſtoit tout eſtrãge de la lignee de Charlemaigne et de Pepin ſon pere. Fulco archeueſque de reims recors de lordõnance du pape Eſtienne qui en courõnãt & cõſacrãt le roy pepin pere de charlemaigne auoit dit & cõmande que iamais ne euſt au ropaulme de france Roy q̃ du lignage de pepin ne vouloit point ſacrer en la ville & ci

te de reims. Eude le cõte de paris/mais duan tier archeuesq̃ de Sẽs le sacra & courõna en la Ville de Compiengne. De ce fourdit debat et cõtẽcion tresgrãde/car fulco archeuesq̃ de reis et Baudouin conte de flãdres fauoit soient a charles filz de lops balb⁹ Drap heritier & euoie rent en ptalie querir Gupot rop dicelup pays Dptalie pour gouuerner le ropaulme/Mais quãt il opt q̃ eude cõte de paris estoit courõne il retourna en son pays. Puis enuoperẽt a ar noul rop de germanie q̃ pareillement refusa. Ainsi demoura eude qui cõtre les dãnois obtint vne bataille dont sa gloire & son nom furent fort exaulcez. Ce fait eude alla a Duan nes sur le rinou resistoit. Arnoul le rop de ger manie et contracta auecqs lup grande amytie & aliance puis sen retourna a reims & illec ques lempereur Arnoul lup enuopa vne cou ronne & fut par le peuple clame rop de france enuiron lan de nostre seigneur hupt cens qua tre vingtz et neuf. Puis enuiron deup ans a pres eude estant en acquitaine les fautcurs & amys de charles enfãt de dipneuf ans filz de lops Balbus Drap heritier prindrent lenfant et le firent couronner a reims par Sainct ful con ladis abbe de sainct bertin et lors archeuesque de reims dont grãde guerre et longue sesmeut entre Eude et lup. Pendant laquelle guerre eude vint assieger le chastel de la fere sur opse qui lors estoyt moult fort & puissant & tenoit le party de charles. Auquel siege Eude print maladie de laquelle il mourut/mais en son lict mort il appella tous ses princes & ses barons qui estoient deuers lup & leur ordõna quilz prenissẽt et receussent charles pour leur Drap rop seigneur & heritier de la couronne de france. Eude ainsi mort & enterre a sainct de nis les francois receurent Charles pour rop q̃ fut nomme charles le simple & de rechief le me nerent a reims & le firent par. Saint foulque la seconde fois couronner. Gay ces choses icy Boulu inserer pour monstrer que depuis q̃ am bition mere de diuision entra es cueurs de noz princes francoys grande magnanimite ny a este trouuee/car a la Verite aussi magnanimi te ne conuient auecques ambition.

¶ De charles le simple.

Dource ie treuue en ce teune prince charles surnõme le sim ple vtu d magnanimite ie lui feropes iniure se ie tapsoie sa vertu pour laq̃lle demonstrer est a scauoir q̃ eude cõte de pa ris intruz et vsupateur du ropaulme de frãce laissa apres sa mort vngsien frere nomme ro bert. Les princes de france comme Richard duc de Bourgongne & Rolo duc de Normandie estoyent frables au rop charles le simple/ mais Robert frere de Eude Dopant son frere mort rop de france eut grãt douleur aucuns quil ne succedoit a son frere en la couronne et au ropaulme/toutesfois il nẽ osa faire le sem blant tãt q̃ richard duc de bourgõgne & Rolo duc de normandie viuoyent. Dr scauoit il q̃ guillaume filz du duc Rolo de normãdie nes toit pas affecte au rop charles cõe estoit son pe re Et pource icõtinẽt apres la mort dsdictz ducz

de bourgongne & de Normãdie robert ſe appro cha dicelluy guillaume de normãdie & ſe tra uailla de lauoir a ſa faueur & pareillemẽt plu ſieurs autres princes de frãce/& print occaſiõ ſur ce q̃ le roy charles ſe gouuernoit par le con ſeil dung eſtrãger incongneu par leql les au tres princes ſeſtoiẽt eſlongnez du roy et de ſon conſeil/leql eſtrangier ſe nõmoit a garius du quel on ne cõgnoiſſoit nõ ne la nobleſſe/& tãt en ſeduiſit robert a ſa faueur q̃lz le menerẽt a reims & par la main de vbautier archeueſque de Sens le courõnerent roy. Ce venu a la cõ gnoiſſance de charles le ſimple/nõ pas q̃l ſoit a reputer pour ce nõ ſimple ne ignorãt/mais par la ieuneſſe & inexperiẽce eſtoit ainſi nõme/ & cõbien q̃l fuſt daage ieune & ſimple il ſe mõ ſtra toutesfois de couraige meur & parfait/car il aſſẽbla les frãcoys de la france orientalle q̃ pour lors eſtoit le royaulme de lorraine ou de lothue. Et pceda en armes ẽtãt ſes ennemys & tãt les pourſuyuit q̃l les trouua au terrouer de ſoiſſons/il fut moult bien aduerty q̃ mõlt puiſſans eſtoient et que Robert y eſtoyt en per ſonne Quant il congneut que robert y eſtoyt rien ne luy fut la puiſſance des ennemys/car la magnanimite de ſon couraige telle fiance luy dõna q̃l reputoit en ſon cueur robert mort Et ainſi en aduint Car par telle impetuoſite et hardement de ſon hault Couraige aſſaillit ſes ennemys que robert fut mort en la place & moult cruelle effuſion de ſang tant dune part que dautre Charles ſe demoura victorieux et roy de france dont il euſt eſte deboute ſe ſa ma gnanimite ne leuſt remis. Ce nonobſtãt grã de multitude de ſes ennemys demourerent en cores/leſquelz robert auoit eſmeuz contre luy Et pource continuant en ſa magnanimite ſe conclud a cõquerir aliãces pour rebouter ſes ennemys rebelles. Adonc reſgnoit en almai gne henry le duc de ſaxe pere de othon lempe rent qui au commencement de ſon regne trou ua tant de rebellions quil fut eſmeu de reuoc quer et rappeller a ſoy tous bannuz/tous lar rons/tous meurtriers et generallement tous ceulx qui pour leurs crimes & delitz eſtoiẽt en chaſſe de iuſtice. Et leur fiſt a tous pardon et planiere abſolution. Et les miſt en armes tãt

quil eut de telles gẽs vne entiere legion. A ce henry roy dalemaigne ſe alia Charles le ſim ple. Et en ſigne damour & appetuelle aliãce lui enuoya en don lune des mains de Saict denis moult richement enchaſſee en fin or et garnie de moult riches pierres. Lors viuoit heribert le traiſtre cõte de vermandois duquel la ſeur auoit eſpouſe la ſeur robert vſurpateur de frã ce mort en la bataille deſſuſdicte. Si penſa en ſon couraige cõmẽt il pourroit ceſte mort ven ger/car par puiſſance il ne pouoit veu laliance du roy charles. Pource il faignit ſoy vouloir recõſilier et luy enuoya ſolennelle ambaſſade pour luy offrir ſeruice amitie & fealle ſubiectiõ en luy promettãt que ſe ſon plaiſir eſtoit de re tourner en france & ſoy partir du royaulme de lotrich ou il eſtoit il luy rẽdroit tout le royaul me de frãce en ſon obeiſſance Le bon roy char les que en ce cas ie nommeray ſimple/trop le gierement ſe fia en ceſte promeſſe/Car il vint a ſaint quẽtin en vermãdois ou pouoit du cõ te q̃ moult magnifiquement le receut et mer ueilleuſement haultement le feſtoya mais la nuyt que chaſcũ dormoit il fiſt deſtourner les armeures des gens du roy & le fiſt priſonnier Ses cheualiers cuidans aller aux armes les trouuerent perdues et les gẽs du conte armez Si ſe mirent en fuyte chaſcun querant ſoy ſau uer. Et le cõte mena le roy en vng chaſtel au quel il le tint priſonnier iuſques a la mort in cluſiuement. Ainſi par la ſimpleſſe de ſa cõfi dẽce perit le bon charles en la priſon du traiſ tre ſon ſubgect et vaſſal et la royne ſa femme ſeur du roy dãgleterre ſen foupt en angleterre auec ſon filz ieune enfãt filz dudit charles le quel elle emporta auecques elle/lequel eſtoyt nomme loys ſeul filz & heritier de france char les ainſi mort ſon filz & la mere fouys les fran coys ſe aſſemblerẽt. Entre leſquelz eſtoyent prĩ cipaulx heribert le traiſtre conte de vermã dois & hue le grãt ſon nepueu lors conte de pa ris leſquelz ſe fleurent et ordõnerent pour Roy de france raoul duc de bourgongne filz de ri char dõt iay deuãt parle & leql eſtoit tout eſtrã ge ô la lignee charlemaigne & regna deux ans tãt ſeullemẽt pendãt leql tẽps il rebouta les Normans par vne bataille quil obtint contre

eup a facoberge pres theruoēne et assez tost a=
pres mourut le trahistre infisbel heribet conte
de vermādois & cōme cy apres sera dit.

¶ De lops filz de charles le simple.

RAoul duc de bourgongne et Roy
de france mort les princes de fran
ce assemblez ensemble conclurent
enuoyr en engleterre querir Lois
filz de charles le simple. Et y furent enuoyez
guillaume archeuesq de sens qui ramena lebit
enfant ogine sa mere seur du roy dangleterre
Et pource que heribert conte de vermandois
ne pouoit a ce obuier il faingnit en estre cōtēt
& pmist luy estre loyal et vint iusques a bou=
longne illec le receuoir auec hue le grant cōte
de paris & abolphe cōte de boulōgne & autres
plusieurs et de la lamenerent iusques a laon
en laonnois & illec honnorablement le cōtō=
nerent Luy ainsi couronne & conferme en son
royaulme le trahistre heribert tousiours lacō
paignoit faignāt luy estre bon seruiteur/mais
le cōtraire estoit en son courage/car il ne pēsoit
autre chose nuyt et iour sinō de trouuer moyē
cōmēt il le pourroit destruire ainsi q̄l auoit fait
le roy charles son pere. Le roy estoit ieune & en
clin a la chasse & assez souuēt y prenoit son de=
duit. Si conceut en son cueur heribert q̄l pour
roit assez aiseemēt son fel couraige acōplir en
la foreſt/il espia vng iour q̄ le roy se disposoit
pour aller en la chasse et print vne corde com
me la lesse dung leurier forte et bien accordee
& la lya et atacha a larcon de sa Selle en luy
laissant vng latz coulant disposé & delibere de
cheuacher auec le Roy par la foreſt & sil veoit
son opportunite gecte ceste corde par le col du
roy & illec lestrāgler. Le roy fut de ce aduerty
secretement. Et y pourueut en ceste maniere.
Il enuoya mettre en embusche en certain lieu
de la foreſt vne cōpaignie de gēs & luy cheuau
choit auec heribert le traistre assez petitement
acompaigne. Et quant il vint pres de lēbus=
che il fist le signe par lequel lēbusche sallit. La
fut prins heribert saisy de sa corde fut interro
gue pourquoy il la portoit Se trouua confus
& ne sceut que respōdre sinon q̄l ne pouoit nier
son cas. Icy vopōs magnanime couraige d'vng
ieune enfant. Il scait heribet estre grāt prin &
puissammēt acōpaigne & allignage tāt du cō
te hue de paris q̄ dautres princes pour leql re=
gard deuoit doubter & entreprendre sur sa psō
ne/mais quāt p la magnanimite de son hault
& noble couraige il luy souuient de liniure au
roy charles son pere peu luy fut & la grandeur
du trahistre & le pouoit de ses amis/car incōti
nēt le fist pēdre par les aisselles a la propre cor
de quil portoit au pmier arbre q̄l trouua. Et
quāt il eut pendu tāt q̄l estoit a demy mort il
fist couppper la corde. Et pource q̄l estoyt gros
& pesant hōme & plain de gresse & q̄ cheut de lar
bre assez hault du coup q̄ print sur terre il creu=
a p le meilleu & luy saillirent les entrailles
du vētre. Et la fina ses miserables iours p la
iuste vēgeance q̄l auoit desseruy. Ce roy lops
filz de charles le simple fut marie a Gebergue
seur de lempereur othon/& sa mort laissa son
filz et heritier lothaire ieune enfant.

¶ De lothaire filz de lops.

Othaire le filz
ō lois recouura
sur le conte Ar
noul de flādres
q̄ lois estoyt en=
fātles villes dar
tois & dōnay leql
les p son grāt pe
re aussi nōme ar
noul auoiēt este
cōfisques sur Lops
roy de frāce filz
de charles le siple. & oultre plꝰ subiugua a lui
tout le pays depuis arras iusqs a la riuiere du
lys. et en ce tēps hue le grāt cōte de paris fut
sacre duc daniou duql dāiou & conte de paris
vindrēt deux enfans/ce fassauoir hue capet &
henry q̄ depuis fut duc de bourgōgne. Entre
le roy lothaire & othō lēpereur le secōd de ce nō
se meut guerre. Enlaqlle lothaire se monstra
magnanime/car il nattēdoit pas othon descē
dit en sa terre. mais se ptit de france & alla iuf
qs a aix ou lēpereur othon se tenoit & luy pūta
bataille. a lheure q̄ nouuelles vindrēt a lēpere=
il estoit heure d'disner mais se trouua surpris
sās disner se deslogea. Et lothaire entra en sō
logis et disna ce que pour lempereur estoit ap

preſte Puis gaſta le pais denuirõ/et cela fait ſen retourna en france mais othon q̃ eu. tẽps daſſembler ſon oſt Voulut monſtrer que en lup neſtoit pas moins de magnanimite q̃ lhotaire lup auoit mõſtre/car il le ſuiuit a telle puiſſance quil le pourſuiuit iuſques a paris et p ſon chemin paſſant gaſta le pays de reims de laon/de ſoiſſons et deliſle de france. Et de ſi pres approcha de paris que de courſe de cheual il ficha ſa lance a la porte/et puis diſt ces parolles. Jl ſouffiſt iuſques icy. Et dela monta ſur le mont de montmartre. Et en lhonneur de ſainct denis fiſt chanter le reſpons qui cõmence Te martirum. Et ſen retourna en ſon pays/Mais en ſon chemin quelque gaſt quil fiſt du pays il gardoit q̃ ſaluoit les egliſes par tout q̃ leurs biens. Aſſez toſt apres ceſte guerre fina en vne iournee q̃ ſe tint a reims en laquelle eſtoient en perſonnes othon lempereur et Lothaire/le roy lothaire laiſſa a lempereur pour touſiours le royaulme de lothuie ou royne dont fort fut indigne hue capet q̃ henry ſon frere/ et peu de temps apres mourut Lothaire roy de frãce Je ſuis cõtraint ce reciter pour mõſtrer combien ceſte vertu de magnanimite par laquelle france auoit mõte ſi hault que auec aigle eſtoit tãt diminuee au courage des frãcois q̃lz nauoient de laigle retenu vne ſeule plume. Et pour animer ceulx qui preſentement viuent a eulx mieulx aorner de ceſte noble vertu que nõt eſte ceulx dont iay preſentement parle deſcendans des enfans charlemaigne qui nõt enſuyuy leurs treſnobles progeniteurs/dõt ilz nont pas perdu ſeullemẽt leurs ſeigneuries/mais leurs ſucceſſiõs car tenant charles frere dicelluy hue cappet filz de hue le grant conte de paris q̃ duc daniou/dont cy deſſus eſt parle ſe rebella contre charles le Roy parauant quil fuſt couronne/parquoy icy eſt a noter ſon hyſtoire.

De hue cappet.

Et deſſuſdict hue capet et ceulx de ſon lignaige auoyent de lõg tẽps cõceu grãt hayne contre la lignee de Charlemaigne q̃ deſiroient les eyntirper du royaulme de France mais charles puiſſãmẽt q̃ de magnanime cou

raige deffendit ſon royaulme q̃ enuahit ſon ennemy q̃ pource q̃ la cite de laon tenoit fauenr a hue capet Charles laſſiegea q̃ la print Hue cappet de rechief la fit aſſieger pour la recouurer/ et charles de dedans vaillãtemẽt ſaillit vng iour ſur le ſiege q̃ bouta le feu par les logis dont loſt hue cappet tellemẽt ſefroya q̃ tous ſe mirent en fuyte. Charles les ſuyuit en tuant et mettant a mort tant que apres grande effuſion faicte il retourna a laon en grande proye q̃ richeſſe dõt il gaigna ſur ſes ennemys. hue cappet voyant quil ne peut vaincre par puiſſance cõclud dõt il vaincra par fraude. Si print conſeil auec ancelme leuesque de laon qui ſe laiſſa par hue capet tellemẽt ſeduyre quil luy promiſt liurer le roy ſon maiſtre A certain iour competãt comparut hue capet au lieu qui fut ſur ce ẽtre luy q̃ le traiſtre eueſque determine. Et la nuyt chaſcũ dormãt leueſque print le roy ſon maiſtre q̃ la royne ſa maiſtreſſe q̃ les liura a hue cappet q̃ les fiſt mener a orleans q̃ la en priſon fina le roy charles ſes iours lan de noſtre ſeigneur neufcens quatre vingtz et huyt. Ce fait hue cappet vint a reẽs et la ſe feiſt ſacrer et couronner roy de France et pareillement fiſt ſacrer robert ſon filz cõme ſon heritier q̃ pour ſucceder apres luy/q̃ ainſi fut dõbouté dela couronne la lignee charlemaigne mais depuis p fut reduicte q̃ tamenee par la maniere q̃ enſuyt/ ceſtaſſauoir ce charles mort en la priſon de orleãs laiſſa deux filz loys et charles q̃ deux filles/ermaugard fut mariee au conte de Namur dõt vint q̃ proceda ſucceſſiuement baudouyn conte de haynau qui eut a femme marguerite ſeur du cõte philippes de flãdres. De ceſte marguerite q̃ du cõte de haynau fut nee vne fille nõmee elizabeth laquelle fut mariee a philippes le roy de france. Dr eſtoit ce roy de la lignee de hue cappet/ et helizabet ſa femme de la lignee de charlemaigne comme il appert et deulx deux en leur mariage fut ne Lops qui ſucceda au roy philippes. duquel lops ſont deſcenduz par ligne directe q̃ collaterallc tous les roys de france q̃ depuis iuſq̃s a ce iour ont regne. Leſq̃lz par ce moyẽ ſont de hue cappet de par pere et de charlemaigne de par mere. Mais on me dira a quel pro

pos ie allegue ceſte hyſtoire. Pour y monſtrer la vertu de magnanimite de laquelle no⁹ traictons ie reſpons que ie vueil monſtrer le Roy charles magnanime par ce que tant conſtamment il reſiſta pour la deffence de ſon droict et de ſon heritaige a la rebellion de hue cappet. Nonobſtant les grans faueurs quil auoyt et ſapuiſſance/ q̄ ne diminue ſa vertu la trahiſon qui luy fut faicte/ car vice de pecheur ne grieue linnocēt. Et ſe fortune luy fut contraire p laquelle il fina ſes iours piteuſemēt ſi fut elle a iubas machabee/ a ceſar/ a pōpee/ a hanibal et a pluſieurs aultres/ deſquelz les vertus ne ſont blaſmees pour leurs aduerſes fortunes/ car en vices ou vertus fortune na pouoir pour ce que ſans moyen / ilz conſiſtent en couraige dhomme. Mais bien vueil confeſſer que en hue cappet ie ne trouue ſubtillite de magnanimite/ car ſe on me argue que magnanimite entreprinſe fut ſoy faire roy de frāce cōe ie lay de pepin argue pere de charlemaigne ſicy mōſtre tay emple differēce/ car ce q̄ entreprint Pepin fut ſans trahy ſon et ſans meurtrir ſon Roy fut pour lutillite de la choſe publicq̄ q̄ le ſalut du royaulme fut par leſection du peuple/ dōt originellemēt vraye ſeigneurie prent ſa ſource fut par lauctorite du papevicaire de Dieu ſur terre qui luy meſmes le cōſacra/ hue capet fiſt tout au cōtraire/ car il trahit ſon roy q̄ le feiſt inhumainement mourir en la priſon cōtre hōneur raiſon q̄ iuſtice. Entreprit ſoy faire roy non par neceſſite ou le bien du royaulme/ non par le peuple ne par auctorite daultre q̄ de lui. Non pour zel de prouffiter a la choſe publicque/ mais par ſon fait particulier par ſon ambition et couuoitiſe de dominer laquelle choſe directement repugne a magnanimite/ et la deuōs nōmer proprement temerite/ car combien que celuy viēt de force de couraige/ toutesfois il en abuſa en epces ceſtaſſauoir plus quil napartenoit et contre raiſon en hōneſtete/ et cōme on iuge puſillanime celuy qui noſe vſer de ſa force q̄ vertu de ſon couraige en choſes raiſonnables honneſtes q̄ vtille. Ainſi dit on celuy preſumpteuly et temeraire qui entreprent plus quil ne doibt et que raiſon q̄ honneur ne requierēt. Et ſont deux vices contraires a magnanimite. Lung en peu ceſtaſſauoir puſillanimite/ lautre en trop/ ceſtaſſauoir temerite q̄ aucuns nomment orgueil/ mais le moyen eſt magnanimite/ laq̄lle entreprent quāt beſoing eſt choſe raiſonnoble honneſte et iuſte comme deſſus en parlant de ceſte vertu aſſez amplement eſt deduit. Ainſi en vſa Pepin/ mais tout autrement hue capet ce nonobſtant il demeure roy de france q̄ ſa poſterite a laquelle ſēble eſtre permiſe la couronne iuſques a la fin du mōde. Pour laquelle choſe entēdre fault ſcauoir q̄ nous liſons en la legēde de ſainct vvalerich que luy q̄ ſainct richier ſapparurent vne nuyt a hue cappet en ſon dormant q̄ luy reuelerent que leurs corps auoyent eſte trāſportez pour la retribulation des guerres au monaſtere ſainct bertin en la ville ſainct omer q̄ lors eſtoit pays de flandres. Si luy enioingnirent quil allaſt au conte arnoul de flandres et luy diſt quil rēuoyaſt leſdiz corps ſaintz en leurs lieux et es egliſes qui en leur honneur eſtoyēt dediees/ hue cappet apres ceſte viſion vint au conte de flādres arnoul q̄ luy fiſt ſon ambaſſade. Le cōte arnoul refuſa ſa requeſte. De ce offence hue capet luy diſt. Faiz que a tel iour tu me rendes ces deulx corps ſainctz en la ville de monſterueul/ laq̄lle choſe ſe tu ne veulx voulentairement faire q̄ acomplir tu le feras q̄ accomplir as vueilles ou non. Le cōte arnoul ſe cōſeilla q̄ finablemēt ſe reſolut non vouloir auoir guerre aux hommes q̄ aux ſainctz. Si furent appreſtees capſes dor q̄ dargēt richement ornees eſquelles furēt mis ces deux precieux corps ſainctz q̄ rendus a hue cappet qui les remiſt chaſcun en ſon egliſe. ceſte choſe acōplie la nuyt enſuyuant ſainct vvalerich de rechief ſaparut a hue capet q̄ luy diſt. Pource q̄ tu as acomply diligemment ce qui te eſtoit commāde q̄ encharge q̄ remis nos corps en leurs lieux ta bonne obeiſſance te ſera en ce remuneree q̄ tu regneras en frāce toy q̄ ta poſterite en ſempiternelle generation. Laq̄lle choſe toſt apres ſe verifia quant il fut ſacre roy de france q̄ en corres la voyons nous verifier par ſa poſterite qui au iourdhuy y regne q̄ qui tant eſt multipliee en lignaiges q̄ generations quil neſt apparence que elle doiue toſt prendre fin. O que

merueilleux et grãs ſont les iugemẽs de dieu charlemaigne par vertu & par bõnes oeuures eſt eſleue iuſques au Throſne de lempire. Et ſa poſterite eſt deprimee mais effacee par hue capet & les ſiens & p oeuures laides & vicieuſes De ce premier apt p la rebellion & deſobeyſſãce de eude conte de paris contre charles le ſimple ſon ſeigneur & ſon roy. Apres robert oncle de hue capet tue en la bataille de Soiſſõs dõt iay deſſus parle. Puis le conte de Vermãdois ſon parent ou affin que par trahiſon fiſt mourir en priſon ſon Roy & preſentement ſon prince ſon ſeigneur et ſon priue ſa generation. Et qui plus eſt tout ce eſt faict contre le decret et dẽffẽce du Pape de ſaincte egliſe p laquelle eſtoit deffendu non iamais prendre roy ne receuoir en france fors du lignaige de Pepin pere de charlemaigne. Et neantmoins ſainct vvalery promet a hue capet le royaulme et ſi voyons ſa promeſſe ſortir effect. Bien apert que a Dieu appartient ciel et terre et que de tout il ordonne et diſpoſe a ſon plaiſir comme il mõſtra Dauid quil print gardant les brebis aux champs et le feiſt et conſtitua Roy ſur le peuple dyſrael en chaſſant et deboutant Saul et ſa poſterite. Ne ſcay ſi celle mutacio tant merueilleuſe eſt aduenue en France par grande ingratitude ou par meſcongnoiſſance comme a Saul parquoy dieu a permis telle diuiſion entre les ſucceſſeurs & heritiers d charlemaigne que eſt inconuenient leur eſt aduenu. hue cappet regna ſoyteps ſans grãde magnanimite.

De robert filz de hue cappet.

Apres la mort duql regna robert ſonfilz homme piudẽt courtois & debõnaire bõ clerc philoſophe & muſicien & ſi deuot a dieu no⁹ liſõs pour ſa deuotiõ entre ſes faitz vng merueilleux miracle Il eſtoit treſdeuot a mõſieur ſainct ypolite aduint que vng iour de la feſte. ſ. ypolite il aſſiega a vng chaſtel aſſez pres de paris et luy ſouuint de la feſte Si ſe partit du ſiege & ſen alla a la grant meſſe a

ſainct denis et luy meſmes tint cueur et feiſt loffice de coual auecqs les religieux. et a lheure quil chantoit agnus dei qui tollis peccata mõdi dona nobis pacẽ Les murs du chaſteau ou eſtoit ſon ſiege fondirẽt et tõbirẽt es foſſez et ſes gẽs entrerẽt dedãs & gaignerent la place luy ſeruãt ſainct ypolite cõe dit eſt Le tiers an de ſon regne fut trouue vng hermite en ſicile qui vng iour eſtant en ſa contẽplation ouit les ennemys denfer faiſant leurs couplainctes et diſanz que les moynes de clugny leur faiſoient tous les ans pdre maintes ames car par leurs oraiſons ilz leur arrachoient les ames de leurs pouoirs et leur tolloient. Ceſtuy bon hermite fiſt ceſte reuelation ſcauoir a odil lon lors abbe de clugny qui a ceſte cauſe ordõna que au conuent de clugny & par toutes les egliſes a luy ſubgectes chaſcun an perpetuellement fuſt faicte ſolemnelle memoire et office pour les treſpaſſez le lendemain du iour de la touſſainctz. Lexemple duquel abbe nous faiſons feſte le iour des morts qui eſt celebre le lendemain de la touſſainctz par toute chreſtiẽte pour les treſpaſſez. Ce bon abbe fut ſainct & deuot hõme et moult miſericordieux & fut vne fois blaſme de ce quil eſtoit trop miſericordieux et trop plain de clemence. Il reſpondit que ſil deuoit eſtre damne el aymoit mieulx leſtre par miſericorde que par cruaulte Au quart an ce roy robert qui fut lan d noſtre ſeigneur mil furent veues merueilleux prodiges Ceſtaſſauoir mouuemẽs de terre eſpouentables. Vne comette qui ſe monſtra viſiblement a chaſcun a heure de nonne le ciel ouuert / et comme vng brandon ardant en maniere de fouldre cheut ſur terre en telle impetuoſite de tempeſte q̃ non ſeullement ceulx q̃ eſtoient es villes & en leurs maiſons renclos par le ſonde la tempeſte tomboient par terre. Et le ciel renclos fut veue en laicla figure comme dng grant ſerpent apãt piedz comme vng dragon qui fut choſe au mõde plus eſpouentable. Je trouue peu de faitz magnanimes de ce bon Roy robert / mais tãt deſtranges choſes ſont aduenues de ſon tẽps que pour la ſigularite de celles ie ne les vueil treſpaſſer. Nous trouuons que regnant en frãce hue cappet ſon pere il auoit eu vng maiſtre

deſcollr qui lauoit inſtruict es lettres nomme Gerbert lequel hue capet feiſt archeueſque de reims⁊ fut ſa promotiõ telle. Il fut ieune enfant veſtu moyne et auoit lengin treſagu. Le ſtat de religion luy deſplaiſoit/ſi laiſſa lhabit. Et par eſpecial en lart de nigromance applica ſon eſtude. Il eſtoyt treſbon gramarien et treſbon philoſophe,et bien reſolu es ſept ars liberaulx eſquelz il enbocstrina hue. cappet. Il eut appetit de ſoy fraire grant homme/et pour y paruenir vſa dart de nigromance et feiſt hõmaige au dyable/et tellr familiarite eut a luy quil parloit⁊ cõmuniquoit ſouuẽt a luy Apres quil eut inſtruit hue capet et q̃ ſon filz robert regnoit il fut inſtructeur de Othõ lẽpereur/⁊ par ſon art et ſonſeruice ſceut tellemẽt capter la beniuolence de ces deulx princes q̃ hue cappet le feiſt premier archeueſque de reims cõme dit eſt. Puis vaqua larcheueſchie de Rauant en ytalir qui lors eſtoit moult grãde et haulte dignitr a laquelle lempereur othonle promeut Luy non content vacquant legliſe dr rõme il fiſt tant par ſon art de nigromance quil fut eſleu et couronne pape. Adonques il demanda au dyable qui lr conduiſoit ſil viuroit longuement en ceſt honneur. Le dyable luy reſpõdit quil y ſeroit tant longuement qui luy plairoit pourueu quil ſe gardaſt de celebrer Meſſe en Hieruſalem Il nauoit deſir de ſoy trouuer en Hieruſalim ne paſſer la mer par deuotion nr aultrement/Si iugea en ſoy quil viuroit touſiours. Aduint vng iour que vne ſolennite ſe faiſoit en vne egliſe a romme nommee. Sancte croix en hieruſalẽ/en laquelle il celebra la meſſe Il oupt grant bruit que les dyables faiſoient en lair et luy ſouuint q̃ legliſe en laquelle il eſtoit ſe appelloit hieruſalem. Adonc congneut ſon erreur⁊ ſe iugea mort Et lors fiſt en ſa preſence cõuenir tout le peuple et publiquement cõfeſſa ſon peche⁊ pua a dieu mercy implorant ſa miſericorde. Et ſoy meſmes ordonna ſa penitẽce q̃ fuſt tellr Il ordõna q̃l fuſt detrenche par pieces de tous ſes Membres leſquelz il auoit ordõnez au ſeruice ỏ lẽnemy dẽfer Et voulut q̃ le trõc du corps ſi demouraſt entier⁊ fuſt charge ſur vne chairete actelee de beufz⁊ que en quelque place que ces beſtes ſe meneroient il fuſt illecques enſeuely. Les beſtes le merent droit en legliſe de ſainct Jehan de latran qui eſt la mere egliſe de rõme et de toute la chreſtiẽte. Parquoy on iugea que dieu luy auoit pdonne et fut illec enterre dont ſen ſuyuit q̃ long tẽps apẽs quãt la mort du pape approchoit on oyoit en ſa ſepulture grande tumulte que faiſoient ſes os lung contre lautre⁊ rebouiẽt ſueur du temps de ce meſmes robert roy dr france filz de hue cappet fut premier inſtitue q̃ nul nr tiẽdroit lẽpire ſi non p election car depuis q̃ les frãcoiseurent perdu lempire les princes dalmaigne et dytalie y ſucceboient comme par hoirrie et auſſi cõme les francoys apres charlemaigne y auoiẽt ſuccede. Et fut ordõne q̃ par les ſept principaulx officiers de lempire ſeroit de la en auant lempereur eſleu Leſquelz officiers ſont ceulx qui enſuyuent ceſtaſſauoir larcheueſque de maience chancelier par allemaigne/ larcheueſque dr colõgne chãcelier par ytalie⁊ larcheueſque de treuues chancelier par galles. Puis trois princes ſeculiers/ceſtaſſauoir le marquis de brandebourg le duc de ſaxe portant leſpee et que aucuns nõ moiẽt maiſtre dhoſtel⁊ le conte palatin du rin qui porte la viãde dr lempereur a ſa table Et ſe ces ſix ſont daccorde ou la plus part deulx lelectiõ eſt vallable⁊ ſilz ſont trois cõtre trois Le roy de behaigne eſchancon dr lempire eſt le ſeptieſme qui fait lempereur cellup auquel il donne ſa voix auec les trois qui ſõt dune ſentence. Ainſi qui eſt fait par les quatres dentre eulx ſept eſt vallablr ſans cõtredit. Et a ceſte premierr maniere de proceder a electionou fut eſleu Henry roy dr behaignr en lan de noſtre ſeigneur mil⁊ vng. Au quart an de ceſt Empereur baudouin le barbu cõte de flandres en uahiſt le chaſtel de valenciennes contre lempereur⁊ le gaigna. Lempereur Henry acompaignie du roy de france Robert le vindrẽt aſſieger mais peu y prouffita. De la ſe partit lẽpereur henry et vint aſſaillir Gant et le pays⁊ print pluſieurs grans hommes puſſanniers. Finablemẽt la choſe ſe appaiſa en la citedais en alemaigne par ceſte maniere que lr cõte rẽdit a Lempereur le chaſtel de Valenciennes Apres contre Hẽry lempereur ſe rebellerẽt les

ſubgectz il quiſt laide du conte bauboĩ le bar bu de f ãbres par laide duql il ſubiugua tous ſes rebelles. Et adoncques pour le bon ſeruice henry lempereur luy dõna lebit chaſtel de Valenciennes et autres biẽs. Ceſt an le pape nõme benedic treſpaſſa se apparut mõte ſur vng cheual tout noir a vng bõ saĩct eueſque de saĩcte vie lequel luy demanda cõment il luy alloit. Gl luy reſpondit quil eſtoit en grans tormens deſdz il attẽdoit la miſericorde de dieu et luy chargea ql diſt a Gehan pape ſon ſucceſſeur quil print certain argent en vng coffre q̃ lui deſigna et quil fiſt diſtribuer aux pouures q̃ ce le pourroit apẽr Car les aulmoſnes quauoient eſte faictes dargẽt mal acquis q̃ par rapines du tẽps de ce meſmes roy robert filz de. Hue cappet fut le roy chreſtienne par le moyen du mariage de la ſeur duĩ empereur hẽry. Le quel. Henry eſtoit moult deuot hõme et auoit eſpouſe vne ſaincte q̃ bonne dame q̃ veſquirẽt enſemble longuement et grant temps en leur mariage en telle chaſtete et pudicite que tous deux moururent vierges. Encores du tẽps di cellup roy Robert mourut lempereur henry et lup ſucceda lempereur conrarõ qui fiſt moult de ſoys bonnes et vtilles et prouffitables. Entre les aultres en feiſt vne que nul quelq̃ grãt que il fuſt ne preſumat violer ou corrompre paix faicte ſur peine de perdre la teſte. Le cas aduint q̃ Lupoldus pere de lempereur Henry le deuxieſme de cellup nom violaq̃ rompit vne paix qui auoit eſte faicte et ordonnee. Lempereur conrarõ ſi eſtroictemẽt garda ſa loy quil fut beſoing audit lupoldus ſe abſenter lequel ne ſceut trouuer moyen dauoir pardõ et continua ſa vie en eſtrãge pays comme vng poure hermite. En ce meſmes temps les Bourguignõs qui touſiours auoiẽt eſte loyaulx ſe rebellerent contre leur Roy raoul. Et combienque parauãt le nõ de roy p fuſt eſtainct toutteffois les p̃deceſſeurs q̃ ceulx du lignaige duĩ raoul lauoient releue q̃ maintenu enuiron cẽt et trẽte ans. Lequel Raoul voyant rebellion de ſes ſubgectz tenbit a lempereur courarõ le Royaulme de bourgongne/et de la enauãt fut reduit en prouince come les autres cõtrees. Ne oncques depuis ny eut Roy. Apres ces choſes

finiſt le roy Robert ſes iours quant il eut regne vingt quatre ans en francez luy ſucceda Henry ieune enfant ſon filz.

De Loys le gros ſilz de Philippes le premier roy de ce nom

Et treuue depuis ce Temps peu de magnanimes faitz en France ſur les roys iuſques au regne de Loys ſurnomme le Gros qui fut filz de Philippes le premier de ce nom lequel loys fut ſacre a Orleans et a reims pour cauſe des turbations du royaulme de France qui pour lors eſtoit bien vny. On liſt de lui qui fut moult vaillant hõe a aigre en guerre doulx q̃ benin en tẽps de paix/hõme iuſte q̃ deuot treſreligieulx. De ſõ tẽps aduint ceſte merueille de la chandelle darras en ceſte maniere On dit q̃ noſtre dame ſapparut a deux meneſtries qui moult grãde deuotion auoiẽt a elle. Et en lhõneur delle louoiẽt de leurs inſtrumẽs deuãt ſon ymage. Laq̃lle leur dõna vne chandelle ou cierge de cire quelle tenoit en ſa main Et eſt ceſte q̃ fondit la chãdelle darras de laquelle on a veu moult de miracles aduenir et p eſpecial malades guerir de feu quant il ſe fiert en quelq̃ part du corps des hõmes ou des femmes en beuuãt de leaue en laq̃lle eſt diſtille de la cire dicellup cierge. Ce iuſte magnanime et deuot roy ouyt la mort du bon. Charles conte de flãdres qui par le puoſt de ſainct donaſt de bruges q̃ ſes cõplices fut trahiſtreuſement meurdry dint en flãdres pour le benge laq̃lle mort reciter ne me ſemble inutille/ Mais pour la gloire q̃ loueuge du conte q̃ du roy me ſemble deuoir eſtre reduyt a memoire combien q̃lle eſt a moult de gens aſſez notoire. Si diray briefle caſeql fut tel. Gl fut vng preuoſt de leglyſe ſainct Donaſt de bruges nõme Bertault qui eſtoit fort en lignaige de parẽs q̃ dames Auql vng cheualier preſent le cõte charles reprocha quilz eſtoiẽt villaĩs et procrees d gẽs ſerfz a nez en ſeruitude/a laq̃lle parolle ce conte fauoriſoit. Le preuoſt et ſes parẽs qui pour leur richeſſe eſtoiẽt orgueilleux cõceuerẽt a lencõtre du cõte haine q̃ maliuolẽce.

Le preuost auoit vng frere nõme bothfart q̃ opprimoit vng sien voisin et luy faisoit iniure. Le cõte empescha loeuure par treuures q̃l mist songneusement entre eulx dont encores de plus en plꝰ le p̃uost enfelõnist son tresmauuais cauraige Le cõte pour certains affaires print de flandres et senalla en france Bothfart voyant le conte absent rompit les treues & fist a son voisin moult diniures & de molestes Le cõte retourne de france informe de ceste chose tira a bruges affin q̃ p̃ le conseil des nobles hões du pays il pourueust a ses oultraiges & p iustice pugnist le malfaicteur. Le lendemain du iour q̃ le cõte fut arriue a bruges le preuost de sainct donast enuoya vers luy vng nõme guiot destãfort prier pour son frere bothfart. Mais guiot ne fist pas a droit son ambassade Car en lieu dhũble priere q̃l deuoit faire a son seignr il luy ĩpropa q̃l faisoit tiure a bothfart de le reputer pour villain et de le voulloir aisi traicter par rigueur de iustice le cõte luy respõdit Rende bothfart les dõmaiges quil a faits a son voysin & preuue la liberte ou noblesse de luy et son lignaige. Et puis sil demãde par dõ on y aura abuis. le preuost de sainct Donast indigne de ceste parolle que bothfart son frere deust prouuer sa liberte ou noblesse assembla la nuyt iusq̃s a sept de ses parẽs & amys & machinerẽt en la mort du cõte leur seignr & prince Et iurerẽt lung a lautre le secret sans reueler a creature iusq̃s le fait seroit trop acõply. Cõbien que si secret ne le sceurẽt tenir q̃ le cõte nẽ eust aucunemẽt le vent / Mais portant ne le pouoit croire. Le matin se leua le conte & cõme il auoit de coustume soy cõmandant a dieu et donnant laumosne aux poures gens quil rencontroit sen alla a sainct donast acompaigne de trespeu de gẽs pour ouyr messe soy nõ doubtant ne pensant a loutraige quon luy preparoit luy arriue en leglise se mist en oraison deuãt lhaustel de nre dame lisãt ses pseaulmes & autres deuociõs les deux genoulx en terre / & auoit deuãt luy .viii. pieces dargẽt pour dõner a .viii. poures Arriua a luy vne poure femme luy demãdãt laumone il print lũe de ses .viii. pieces dargẽt et luy dõna / & en ce faisãt suruint bothfart lespee nue en la main & par derriere le frappa en la teste quil auoit pour sa deuotion descouuerte / et de ce coup luy couppa la partie deuant du chief depuis le sommet iusques au front et le bras dextre. Le seruel respandu et gette sur le pauement. Les traistres parens de celuy bothfart & cõplices nõ cõtẽs luy ficherẽt leurs espees parmy le corps luy faisant par diuerse partie grande multitude de horribles et cruelle plaies. O meurdre / ouy / & trahyson nõ veue pareille. Bothfart le trahystre & ses complices meurdrissent leur seigneur qui bien asseuerty ne les croyoit ne reputoit estre mauuais ne se deffioit deulx. Mais les tenoit estre loyaulx subgectz Ne leur auoit faict ne procure iniure. Mais leur presẽtoit non seullemẽt iustice mais grace silz la requeroiẽt satisfaction faicte a la partie par eulx iniuree nestoit en armes contre eulx Mais en leglise en la maison de paix priãt dieu pour son salut & de ses subgectz & de la chose publicq̃ de son pays O traistre bothfart se tu nas reuerẽce a ton prince ce enseigneur naturel commẽt ne doubtes tu que tu offẽces en perpetrãt ceste execrable crisme q̃ de tuer le filz au ventre de sa mere. Ceste vng prince chrestien iuste et catholique que tu meurdrys en leglise sa mere et la tienne / en laquelle luy et toy auez este regenerez es saincts fons de baptesme & repeuzet nourris du sainct sacremẽt de lautel tãt de fois / en laquelle non seullement chrestiens / mais iuifz heretiques et payens y leroiẽt sauluez & garantis. Pleure Flandres pleures et gemis qui as engendre nourry & esleue telz traistres quest bothfart et les siẽs. Mais pleure plus et te lamẽte quvas perdu tant execrablement ton prince tõ seignr ton protecteur et ton tuteur / lumiere de iustice tresor de saictete / en toy ne voy cause de rescõfort sinon q̃ sa iustice deuote & seincte vie lont couronne martir p̃ la main de bothfart. Assez aussi excuse se pourras maitenir le deuoir q̃ tu feiz de bẽger ceste iniure / car tu nas pas laisse le mal fait impugny. Et ne tapas aussi a ce besoing faillly le bon roy vertueux & magnanime duq̃l nous traictons / car par la magnanimite de son hault & noble couraige. Il part de france & vient en flandres nous appelle / nõ requis / nõ euocque. mais de soy mesmes & de sa

treſſiberalle magnanimite pour ql̃ ſestraſt
ſtres execrables meurbrieres & les pugnir cõe
a ſa magnanimite appartient de faire car cõ
bien que le magnanime doyue peu eſtimer lin
iure qne on luy fait ſi doit touteffois pour le
bien de iuſtice venger liniure cõmiſe cõtre au
truy Mais a luy ſeullement ne ſeſt attẽbue
flandres Car le bon cheualier Gerualſe ſei-
gneur de Preat le.xx.iour apres doulouren-
meubre perpetre vint a bruges a compaigne
de ſes amys Et cõbien quil fuſt couſin & pro-
chain parent diceulx traiſtres meurtriers.
ſi fut touteffois le premier du payesqui les aſ
ſaillit au chaſtel du bourg de bruges auql ilz
ſeſtoyẽt retraitz/ auql furẽt en ayde les bons
bourgeois et habitans de bruges. Ce bon che-
ualier tant les preſſa que ilz furent cõtrains
eulx retraire au plus hault de la forteresſe en
certain lieu cõme vng donion/dont touteffois
il en print deulx. Et voyant tous leurs cõpai-
gnõs du hault du chaſtel/il les fiſt detrencher
mẽbre apres membre et les pieces getter es latri
nes cõmunes de la ville. Entre les aultres en
fut vng nõe yſaacq eſchappa de la forteresſe
ſen fouit ſoy rẽbre moyne a ſaict iehã du mõt
es faulx bourge de therouẽne. Vng autre no-
ble cheualier parẽt du cõte mort nõme Guil-
laume dyppre auecques ceulx de la cite le prin-
brẽt en icelluy monaſtere lui firẽt raire ſa cou
ronne tout hors. Luy deſpouillerẽt labit de re
ligion et le trainerent iuſques a therouẽne/et de
la le menerẽt a aire & illecques le firẽt pẽbre &
eſtrangler. Puis bertault preuoſt de ſainct do
naſt de bruges chief & cappitaine de la trahy-
ſireuſe conſpirationſenfoupt a vber neſtõ guil
laume dyppre le ſuiuit & la le prĩt. Et dillec le
mena iuſques a yppre piedz nuz en le batant &
par moult de diuerſes manieres le tormentãt
Lequel venu yppre en liſant ſes pſeaulmes et
oraiſon trauaille du peuple par obprobries iu
res et villẽnies q̃ chaſcun ſefforcoit faire foul
le dimportables tormens rendit le ſperit puis
le penbirẽt a vng gibet. Guiot deſtanfort fut
accuſe quil eſtoit conſentant de la trahyſõ. ſi
ſexcuſa. Vng nõme herman gecta cõtre luy ſe
gaige et ſur ce ſe cõbatit et luy fiſt geſir le cas
Puis fut lie a la queue dung cheual/et fut ti-
re & traine depuis ringhan iuſqs a yppre/ & la
fut penbu empres le preuoſt de ſainct Donaſt.
Mais aſſez toſt apres leurs corps furent oſtez
du gibet & furent enterres au monaſtere deſor
mez elle Bothfart qui auoit au bõ conte dõne
le coup de ſa mort ſen fuyt iuſqs ſur la riuiere
du lis/entra en vng bateau pour voulloir paſ-
ſer oultre Mais ce bateau demoura ſur terre
tellemẽt immolle quil ne fut enpouoir dhõme
le mouuoir ne faire flotter que moult de gens
reputent a miracle/et la fut prins & amene a
liſle chaſcun ſans repreheñſion luy faiſoit mo
leſte & contumelie/iniures et obprobries. ſi en
bura moult de horribles tormens. Mais tout
portoit paciemment Congnoiſſant et gemiſ-
ſant publiquemẽt ſon criſme & requerãt que
on luy parmiſt que luy meſmes ſe trenchaſt le
poing qui le traiſtreuſ & deteſtable coup auoit
frappe ſur la perſonne de ſonprĩce/ mais ce ne
luy fut conſenty. finablemẽt apres moult de
horribles & eſpouentables tormẽs paciẽment
y luy ſouſtenuz & portez on luy froiſſa les mẽ
bres tout vif en luy rõpãt les os. Et ainſi luy
viuãt tout le corps froiſſe fut mis ſur vne roe
en laql̃le il finiſt moult douloureuſement ſes
iours. Ces choſes ainſi faictes ce noble Roy
lops le gros arriua en flandres pour ſuyuãt la
vẽgence des traiſtres enuieux que guillaume
dyppre nauoit peu auoir et aſſiegea le chaſtel
du bourg õ bruges auql ſeſtoit retrait veueu-
rich frere du preuoſt de ſaict donaſt & les ſiẽs
Le chaſtel conqs et gaigne le roy feiſt penbre
veurich & to⁹ ſes gens & du hault du dongeon
les fiſt ẽpipiter ſur le pauemẽt & la froiſſez par
pieces receurent le paiemẽt quilz auoient deſ
ſerup. Ainſi fut le lignaige & cognation de lor
gueilleux traiſtre & meurtrier preuoſt abolyes
eſtaincte/ou par obprobrieuſe mort ou p hõteu
ſe fuyte. Puis apres le bon roy lops manbabe-
nir vers luy les eueſqs de noyon & de tournay
et aſſembla les prelatz de flandres & en moult
grãbe & ſolẽnelle ỹ euocĩõ fiſt recõſeiller legliſe
de ſainct donaſt q̃ par lhorrible meurtre du bõ
conte charles eſtoit pollue. Laql̃le reſcõſilliee
il vint en legliſe de ſaict Chriſtofle ou eſtoit le
bon conte enterre/le fiſt tirer hors de la ſepul-
ture et moult ſolennellement le feiſt porte &

Sainct donaſt⁊ la le fiſt hõnorablemẽt enterrer. Ses obſeques celebrees cõme a tel prince appartenoit. Mais choſe merueilleuſe a dire ⁊ cõme incredible a ouyr aduint/car le iour q̃l fut mys hors de terre de leglise sainct Chriſtofle eſtoit le cinquãtieſme de ſa mort il fut trouue auſſi frais auſſi entiers/les draps eſquelz ilz eſtoit enſeuely auſſi netz/auſſi blancs/que le iourquilz furẽt mys/mais q̃ plus eſt reuẽdit illec a tous preſẽs vne telle et ſi ſoifue odeur q̃ tous en furẽt inditiblemẽt recreez ⁊ conſolez. Et cõbien q̃ iape dit q̃ ceſt merueilleux a dire neſt il touteffois merueilleux a croire/ car ſe nous liſons bien ſon hyſtoire nous trouuerõs pluſieurs preſſaiges ſignifians ſa mort ⁊ pluſieurs miracles approuuãs/ſa ſainctete et ſon glorieux martire. Par quoy fut aduere en ſa perſõne ce q̃ dit le pphette dauid q̃ dit q̃ dieu ne ſeuffre la glorieuſe chair de ſes glorieux ſaictz venir legieremẽt a corruptiõ. Le preſſaige de ſa mort fut tel q̃ en lan q̃ fut perpetre ce deteſtable meurtre furẽt en pluſieurs lieux les riuieres de flandres veues de couleurs de ſang et les foſſez des chãps remplis de ſang en lieu deaue. Ledl ſang tant y demoura q̃ par la chaleur du ſoleil les foſſez vindrẽt a ſeicheur rendãs punaiſie itollerable cõme de sãg corrũpu ⁊ pourry q̃ ne pouoit autre choſe ſignifier cõe il eſt vray ſemblable p ce que ſenſuyuit ſi nõ laipunaiſie de la treſdeteſtable trahiſõ du traiſtre meurtrier huoſt de ſaict donaſt⁊ des ſiẽs La ſainctete du bon corps apres ſe peut ...on firer par les miracles q̃ ſenſuyuẽt/ premier le corps giſãt ſur terre laffluãce du peuple ſoubdainement y fut grãde. Entres autres ſe trouua vng poure hõme oyant les nerfz des membres to⁹ retraitz et p ce moyẽ impotẽt qui fut cõe ineſtime eſtoit illec auãt le cas de ſa mort perpetre attendant laumoſne receuoir de luy cõe il eſtoit couſtumier de dõner auy poures. Ceſt impotẽt cõtraict des mẽbres fut apporte a ſa requeſte ſur la place ou eſtoit le sãg reſpãdu/et de ce ſaict et pcieux ſang ſe fiſt oingdre incõtinẽt fut gary ô ſes douleurs ⁊ eut ſes mẽbres au deliure net entiers remis ⁊ reduit a ſa premiere force corporelle cõme ſe oncqs neuſt eu mal ne douleur. Cebenu a la cõgnoiſſãce du peuple de toutes pars y arriuẽt malades leſquelz lauez de ce precieux ſang et touchez des cheueulx q̃ de la piece du chief couppe p le traiſtre bothfart furẽt prins incõtinẽt recouuroiẽt ſante de toutes leurs enfermetez et malabies Le cas aduint de ceſte lamentable mort vng marby secõd iour de mars. Lan de noſtre ſeigneur mil cent ⁊ vingt⁊ ſept auquel an pareil epectables meffait aduĩt au pays de bourgongne dauclis criminelz de criſmes de leſe ô maieſte qui tuerent en leglise guillaume conte de Bourgõgne faiſant ſon oraiſon deuãt le grãt autel. Ce roy lops dõt no⁹ auons ple eſt celuy roy de frãce q̃ eſt en ſon viuãt fiſt courõner ſõ aiſne filz nõme philippes lequel philippes cheuauchant par la ville de Paris par vng pour cel qui ſe frappa p les iambes de ſon cheual tõba a terre et ſe rõpit le col. Il fut pere auſſi de robert cõte de dreux/ lequel robert eſtoit auſſi ſon secõd filz et ledit philippes mort il eſtopt lainſne entre ſes autres freres q̃ eſtoient trois auec luy/mais pource quil eſtoit fol il fut par le roy ſon pere⁊ par les princes de frãce iugie non apte pour porter la courõne et en ſon lieu fut couronne ſon autre frere le tiers nomme Lops que aucuns dient Lops le mol et ainſi fut deboute ſon frere de la couronne et des armes de frãce et pour armes luy firẽt dõnees les couleurs de france ſans fleurs de lis/ceſt aſſauoir vng eſcu dor eſchiãſte dazur ⁊ bordé ô guelles Ce cõte deureux fut marie ⁊ eut pluſieurs enfãs q̃ firent moult de moleſtes en frãce. De luy auſſi vindrẽt les ducz de bretaigne par le moyẽ dung nõme Maleclerc⁹ En deſcendirent auſſi les ſeigneurs de couſſy/ de ſãlz lũg ceſt aſcauoir cellup q̃ edifia le chaſtel dubit couſſy ſe voulut faire roy allegãt q̃l eſtoit deſcẽdu ⁊ pocree de laiſne frere. Le quart des freres fut Henry archeueſque de reims. Et le cinquieſme ⁊ dernier fut pierre ſeignr de courtenay Ce bon roy Los le gros apres quil eut fait ſacrer ⁊ courõner roy ô frãce lops le mol ſon tiers filz ⁊ q̃l eut regne vingtz et ſept ans payant le dieu de nature rendit le ſperit a dieu Lan mil cent.xxxvi.

De lops filz de lops le gros.

Dy mort regna lebit lops nõe le mol son. iii. fiz cõe dit è q espou sa la fille õ gnul saume duc daeq taine. Nous li= sons de luy en= tre ses haulx et Magnanimes faitz que la cite dicte ebissa en armenie prise q occupee des sar razis lẽpereur Cõtarõ q luy firẽt armee mõlt puissante pour le recouuremẽt dicelle cite. Et fist ce noble roy pour la haulte magnanimite de son courage merueilleuse assẽblee õ nobles de princes et de cheualiers entre lesq̃z fut en personne le noble q preux Thierry cõte de flã dres acompaigne de alnistus eueq̃ darras et de Leon abbe de sainct bertin. Ce noble q ma gnanime roy habãdonna son royaulme et ses pays. Et print son chemin par hongrie q vint tusques a Constantinoble et la passa le bras sainct george. Quãt ilz eurent passe le pas et furent en asie ilz se trouuerẽt en merueilleuse perplexite/car ilz veoiẽt leurs gens mourir as sez soubbainemẽt q si ne scauoiẽt trouuer cau se pourquoy Car entre eulx nestoit pestilence de fieures/ne de fux/ne depidimie/ ne autres maladies qui cõmunement suruiennẽt es ostz q grãdes assẽblees de gens q es exercices de guerre. Finablemẽt fut trouue q ce procedoit de dol q fraulde traistreuse que faisoient les grecz q amenoiẽt faries vẽdre enlost q ly metto iẽt de la chaulx vifue. Dy en faisoit paĩ q eulx q enmãgeoiẽt mouroiẽt sãs aucune remede. q en ce chemin mourut le bon Alnist eueq̃ dar ras Finablement se ioingnirent ensẽble lops le roy et Contarõ lempereur q par le royaulme de Tarse q autres lieux de la terre sain= cte obtindrent plusieurs batailles q de glorieu ses victoires. Mais a la parfin tant par ladi cte fraulde des grecz q par la famine/ pestil= lence et autres mesaises difforunes que leur suruindrent leur ost fut tout diminue/q furẽt cõtraincts a retourner a petite compaignie en leurs pays Mais icy peut sembler ceste gran

de assemblee plus estre menuee par legiereteq̃ par prudẽte magnanimite car por vne seulle cite prinse que le roy de Hierusalem et autres chrestiens de oriẽt pouoient recouurer nestoyt besoing aussi esmouoir toute la chrestiẽte. A ce ppos ie respõs q legiereté ne indiscretion ne furent cause de ceste esmeutte/mais seulle magnanimite fõdee en tresraisõnable q tresde uote cõsideration. Car il est assauoir q ceste cite forte Ebissa. Laquelle viuant Abraham estoit nomme Canam et maintenant est nõ= mee par le langaige armenien auql pays est Roasse ou Rahez. Et est la cite q du temps no stre seigneur Jesuchrist appartenoit a abaga rus roy de celle marche Et enlaql le il demou roit quãt il rescriuit a iesuchrist nre saulueur Lespistre dõt la teneur sensuyt. Abagar filz de euchanie Jesus nre saulueur qui sest mon stre q apparu es marches de hierusalem salut Jay ouy la saincte renõmee de toy q des sain ctes garisons que tu fais sans herbes et sans medicines. Et q par ta simple parolle seulle ment tu fais veoir les aueugles. Tu fais al= ler les boiteux q impotens. Tu garis et pur= ges les ladres/q si chasses les mauluais esp= rits hors des corps humains/garis/tous ma= lades de lõgues enfermetez q les ont trauail= lez. Et q plus est tu ressuscites les morts et les remetz en vie. Toutes lesquelles choses ouyes de toy iay cõclud en mon courage q mon entẽ dement quil fault quil soit de deux choses lũe Ou q tu sopes dieu descẽdu du ciel/ ou que tu sopes filz de dieu qui fais telles mer= ueilles. Pour lesq̃lles ie rescriptz et te supplie que il te plaise prendre ce trauail de venir iusq̃s a moy et me vueilles guerir dune mala die qui me tient et laquelle longuemẽt Ma trauaille. Car ie te aduise que ie suis a duerty et est trouue de vray q les iuifz murmurẽt cõ tre toy Et veulẽt machiner en ta mort. Et iay vne cite belle/mais petite q honneste qui souf= fira pour toy q pour moy. Nre seigneur iesucrist ceste lettre receue voulut hõnorer abagar de sa responce. Et pource que abagar desiroit a veoir iesuchrist il luy enuoya vng blanc lin= ge lymaige au vray de la figure de son visai= ge affin q̃l admoderast ou saoulast lappetit de

ſon deſir/⁊ a ce q̃l ne creuſt eſtre impoſſible ce q̃l auoit de ieſuchriſt ouy Jeſuchriſt luy reſcri uit par ſon meſſagier nõme anane vne epiſtre en ceſte forme. Tu es heureux⁊ beniſt Abaga rus q̃ as creu en moy cõbien que tu ne mas pas veu Jl eſt pour vray eſcript de moy q̃ ceulx q̃ me voyẽt ne croyẽt pas en moy/ mais ceulx q̃ ne me verrõt pas⁊ y croyrõt ilz viuront de vie pardurable. Et quãt a ce q̃ tu mas eſcript q̃ ie voyſe a toy il meſt beſoing faire et acõplir icy ou ie ſuis tout ce pourquoy ie ſuis enuoye. Et puis quant iauray tout parfait⁊ acomply me fault eſtre receu au lieu dont ie ſuys party par cellup q̃ ma enuoye. Mais ie te aſſeure q̃ apres q̃ ie ſeray receu de luy ie tenuoyray aulcuns de mes diſciples q̃ purgeront⁊ garira ta malladie⁊ te dõra vie⁊ ſalut⁊ a ceulx q̃ ſont auec toy Et aſſeurera ta cite ſi fermemẽt q̃ iamais tes ad uerſaires ne la pourrõt ſuppediter. Ceſte let tre portee a abagar⁹ aſſez toſt apres ſeſuyuit la paſſion de ieſuchriſt. Puis apres ſa reſurrectiõ et luy mõte es cieulx fut thadeus lapoſtre en uoye a abagar⁹ Autres dyẽt ſaint thomas le baptiſa⁊ tout ſon peuple. Et par ſa ſeulle pa rolle le gariſt de ſa maladie ſelon la promeſſe de nre ſaulueur ieſuchriſt. Et ſi rẽdit la cite ſi ſeure q̃ incõtinẽt q̃ ſeſtennemys venoiẽt deuãt les citoiẽs prenoiẽt vng enfant⁊ le mettoient ſur la porte/⁊ cõbien q̃l ne ſceut ne lire ne par ler ilz luy dõnoient lepiſtre q̃ ieſuchriſt auoyt eſcripte a abagar⁹ Laq̃lle lenfant liſoit cõme ſil euſt eu entẽdemẽt parfait. Et lepiſtre leue incõtinẽt les ennemys ſe departoiẽt tous con fuz. Leq̃l miracle fut par eſperiẽce pluſieurs fois demonſtre tout le tẽps de la vie a abaga rus depuis ſon bapteſme/et longuemẽt apres ſa mort regnãt ſa proſperite. Pour la recorda tion duquel miracle/et pour la reuerence et de uocion de nre ſaulueur ieſuchriſt qui tãt auoit voulu par ſon eſcript et autrement honnorer abagarus⁊ ſa cite quãt les princes chreſtiens veirent la cite qui eſtoyt prinſe par les ſarra zins ennemy de nre foy chreſtiẽne ilz ſeſmeu rent tous dung courage⁊ par leur religieuſe magnanimite entreprindrent de bẽger ceſte in iure. Entre leſquelz furẽt les principaulx mo teur lempereur cõrard⁊ le magnanime Lois roy de de france duq̃l nous parlons Si appert q̃ non par legiereté ne par indiſcretion. Mais par magnanime prudence conuindrent en ce ſte entrepriſe/Et ſil ne leur en aduint a leur deſir ſi nen eſt leur magnanime vertu a mois eſtimer ne a reprẽdre Lors roy de frãce retour ne de ce ſainct voyage en ſon royaulme repudia la fille du duc dacquitaine ſa femme q̃ eſtoyt ſeulle heritiere du pays parquoy ſenſuyuit en france grant inconuenient/ car elle ſe maria a hẽry roy dãgleterre/duquel elle cõceut qua tre filz/ceſtaſſauoir henry qui mourut deuant ſon pere richard qui luy ſucceda a la courõne dangleterre gobefroy q̃ fut conte de bretaigne et iehan qui fut nomme ſans terre. Pareille mẽt cõceut de luy trois filles. Lune fut royne de tholette laultre royne de cecile/la tierce du cheſſe de ſaiſſe. Et p ce mariage de ceſte royne repudiee vindrẽt au roy dãgleterre⁊ a ſes en fans toutes les terres et ſeigneuries de guien ne de gaſcõgne/poictou/⁊ aultres ſeigneuries leſquelles fuſſent demourees es mais du roy de frãce et des enfãs procreez de luy ſil neuſt ceſte dame repudiee/quelz inconueniẽs depuis en ſoy aduenuz ilz ſont a tous notoires. Du temps de ce meſme lors roy de frãce ſuruint le grant debat et inconueniẽt de lẽpereur fre derich qui fut le premier de ce nõ. Et du Pape adrian le tiers de ce nom qui fut de nation an glois Et ſeſmeut ce debat a cauſe de ce que lẽ pereur. Frederich debouta lemperiere ſa fem me de luy iniuſtemẽt⁊ ſans cauſe raiſõnable⁊ en eſpouſa vne autre Le pape le voulut cõtrai dre a laiſſer la ſeconde⁊ retourner a la premie re dont ſeſmeut ſi grande diſcorde quen la fin le pape lexcõmunia qui fut le mouuemẽt dung grant ſcyſme en legliſe de dieu. Car le pape a driã mort les cardinaulx furẽt diuiſez en leur election Les vngs en eſleurent vng quilz nom merẽt Alexandre. Et les autres en eſleurent vng deuy quilz nommerent victor Lẽpereur frederich fut adherãt et aydant/combien quil ne fuſt eſleu q̃ de quatre cardinaulx⁊ alexan dre auoit la voix de tous les autres q̃ eſtoyent trop plus en nõbre. Et dura ſe ſcyſme diphypt ans entiers car icellup temps de diphypt ans pendant mourut ceſt antipape victor⁊ luy ſuc

ceda paſcalis. A paſcalis ſucceda calixte / ⁊ a calixte vng nõme innocẽt. Tous leſq̃lz moururẽt de malle mort alexãdre touſiours viuãt Mais pource que lempereur frederich eſtoyt merueilleuſemẽt puiſſãt / pape alexãdre doubtãt ſa puiſſance et ſa cruaulte ſe partit dytalie ⁊ ſen vint en frãce. Ce võ roy loys filz de loys le gros le receut haultement. Et fut y icelluy pape alexãdre celebre vng conſille general en la cite de tours / auquel ꝓſille il excõmunia lãtipape victor ⁊ tous ſes adherans / irritant et declarãt de nul effect tout ce q̃ par eulx eſtoit fait cõme par ſciſmatiques. En ce temps frederich lẽpereur aſſiegea la cite de millan pour ce que comme aucuns dient quelle fauoriſoit le pape alexandre / ⁊ la fut aſſiegee cinq ans entiere. Finablemẽt les murs abatus par myne la gaigna daſſaut la fourragea toute puis la miſt a feu ⁊ a flambe ⁊ reduiſit en cendres. Il emporta dicelle cite les trois roys qui offrirent a noſtre ſeigneur ieſuchriſt en bethleẽ or mirre et encens / les miſt ⁊ colloqua en legliſe metropolitaine de coulõgne ou ilz ſont encores de preſent. Apres ceſte victoire ⁊ haulte cõqueſte de millan ſubiuguee / deſtruicte enuirõ lan mil cent ⁊ ſoixante ⁊ deux frederich croiſt en orgueil ⁊ fierte et voyãt q̃ loys roy de france auoit receu en ſon royaulme / ſe pape alixandre et qui luy fauoriſoit cõclud luy faire guerre / ⁊ entrer en ſon royaulme ⁊ vint juſques en bourgõgne a moult grãt multitude de gẽs de guerre / car il auoit a ſon ſeruice en la cõpaignie les roys de dãnemarche ou de daſſe ⁊ le roy de behaigne ⁊ to⁹ les princes dallemaigne. Le roy loys ſaichãt ceſte puiſſãce venir ſur luy ne fut mol ne ſbahy / mais par ſa magnanime ꝓſtãce ſe diſpoſa a luy reſiſter ⁊ prit en ſoy ayde le roy dãgleterre q̃ loys eſtoit ſon vaſſal et ſon amy. Frederich ſẽtãt la puiſſãce du roy loys voyãt auſſi q̃ depuis la deſtruction de millan la lombardie ſe rebelloit cõtre luy / ⁊ adheroit au pape alexãdre / il doubta de ſon eſtat. Si enuoya des embaſſadeurs deuers le pape alexãdre et reqſt paix laq̃lle il obtint par ſoy humilier. Et pour amende ⁊ ſatiſfactiõ de ſes excez fut p̃ le pape alexandre condamne a paſſer a puiſſance darmes au ſecours de la terre ſaincte laq̃lle il fiſt

cõme cy apres au plaiſir de dieu ſera dit. Ainſi demoura legliſe en paix a tout le royaulme de frãce. Apres q̃ loys eut longuemẽt regne il fiſt ſacrer a reims ⁊ courõner roy de frãce philippes ſon filz en lan mil cent ⁊ quatre vingtz.

¶ De philippes filz de loys le gros.

REgnãt ce noble roy philippes ſalladin roy de damas ſarrazin faichant eſtre diuiſion entre les chreſtiens qui poſſidoyent la terre ſaincte ſe miſt aux champs en moult grande puiſſance pour conqueſter le royaulme de hieruſalem / Guy loys Roy de hieruſalem et les prelatz princes et barons du royaulme enuoyerẽt ambaſſadeurs par deca la mer de toutes pars querir ſecours aux chreſtiens. Ce que faichant lebict roy Salladin il conclud le preuenir / ſi haſta ſon Armee pour faire ſa conqueſte auec les chreſtiens de par deca la mer / y puiſſẽt venir au ſecours. Le roy de hieruſalem et les ſiens voyant la puiſſance eſtre ſur eulx ſi grande quilz ne ſcauoient reſiſter / faichant auſſi le ſecours loingtain, mirẽt leur eſperance en dieu et prindrent la part du bois de la ſaincte croix noſtre ſeigneur q̃ eſtoit en hieruſalẽ ⁊ la fierẽt en deulx pieces / lune ptie remirẽt en lieu ſeur ⁊ lautre porterẽt en leur armee pour bãniere. aiſe arme pour bãniere õ la ſaincte croix ſe miſt guy roy de hieruſalem aux chãps acõpaigne de ſes prĩces ⁊ barõs. Entre leſq̃lz eſtoit le cõte de tripolis ſon ennemy couuert qui parſa trahiſon conuerte auoit acointement auec ſalladin. Ce preux roy ſoy confiãt en dieu plus q̃ en ſa force ou puiſſance marcha contre ſon ennemy ſalladin tãt q̃ les deux oſtz ⁊ puiſſãces ſe approcherẽt lune lautre. Le cõte tripolis traiſtre voiãt le couraige des chreſtiẽs eſtre ferme ⁊ conſtãt cõbien quilz fuſſent foibles / mais il ſe confioient en la vertu de la ſaincte croix que ilz portoiẽt pour la bãniere ſe doubta q̃ la foy ⁊ couraige q̃lz auoyẽt ne fuſt ſuffiſãte pour cõfondre ſalladin ⁊ tout ſon peuple. Si aduiſa moyẽ dẽpeſcher la bataille. La quelle le roy guy eſtoit preſt ⁊ reſolu dattẽdre de ſalladin ou a luy liurer / ⁊ faignãt q̃l quiſt le

bien du roy et des chreſtiẽs il remõſtra la mul titude des ſarrazins q̃ veoient venir ſur eulx la cheualereuſe peſſe q̃ on ſcauoit eſtre en la perſonne deſſaladin laſtucе et cautelle dont il vſoit en guerre et cõſeilla quon quiſt lieu fort pour illec attẽdre affin q̃ ſil aſſailloit ce fuſt a ſon deſauãtaige ⁊ deſtrimẽt. Ce cõſeil ſemble pource q̃l cõgnoiſt le pays/car ceſtoit aſſez en ſes marches le ſuiuit. Il menaca le roy ⁊ ſon oſt es mõtaignes. Et affin quõ euſt plus grãde cõfidence en luy ⁊ quon napperceuſt ſa trahiſon il rõpit fainctemẽt les treues q̃l auoit a ſaladin prinſes p auãt pour la ſeurete de ſon pays. Le roy guy ne ſes gẽs ne ſcauoient pas la nature de ſes mõtaignes leſquelles eſtoiẽt ſterilles ⁊ ſans eaue/⁊ failloit bien lõguemẽt cheminer auãt quon trouuaſt riuieres ne fontaines. Le cõte de tripolis fiſt ſecretemẽt ceſte cõcluſion a ſaladin ſcauoir lequel ẽuoya puiſſance de gens pour garder le paſſaige ⁊ empeſcher que les creſtiẽs ne puiſſent venir a leaue Le roy guy ⁊ ſon oſt par aucũs iours eſtãs en ces mõtaignes ſans eaues mourãs de ſoif en lardeur du ſoleil et de la ſaiſon̄ leſte le ſecõd iour de iuillet Lan mil cẽt quatre vingtz ⁊ ſept ſalladin luy liura la bataille/⁊ incõtinẽt le cõte tripolis traiſtre gecta ſes armes par terre ⁊ ſe miſt en fuyte ⁊ ſen vint retraire au chaſtel Saphet. Leueſq̃ dacõ q̃ portoit en la bataille la ſaincte croix fut naure a mort Et ſoy ſẽtãt ainſi naure il bailla la ſaincte croix q̃l portoit en la main du roy guy/et ſemeut tel deſroy en loſt des chreſtiẽs que to⁹ ſe mirẽt en fuyte/⁊ furẽt pour la pluſpart ou mors ou pris. La fut pris le bon roy guy de hieruſalẽ et la ſaincte croix en la main ⁊ le maiſtre des tẽpliers auecques luy leſq̃lz enſemble ⁊ la croix furẽt par ſalladin menez par triũphes priſõniers en captiuite Adõc fut verifie ce que auoit eſte p̃dit quecõe par hercules lẽpereur la ſaincte croix auoit eſte recouuerte elle ſeroit par hercule⁹ patriarche de hieruſalẽ homme treſdiſſolu p̃doue/car en ce tẽps eſtoit patriarche de hieruſalem vng nõme hercule⁹ homme lubrique ⁊ de treſdiſſolue vie. Icy ſe penẽt eſmerueillet chreſtiẽs cõment dieu a ſouffert telle cõfuſion aduenir en ceulx q̃ ſe fioiẽt en luy ⁊ en ſa ſaincte croix que

les ennemys dẽfet ſupẽt ⁊ craignẽt/mais on y peult reſpõdre q̃ des iugemẽs de dieu neſt licite aux hõmes inueſtiguer ou ſercher la cauſe Du on peut dire que dieu la ſouffert par le peche des chreſtiẽs/ ou pource quilz ſe departirẽt leſpoir quilz auoiẽt en dieu ⁊ en la ſaincte croix Pareil cas aduint aux enfans diſrael quãt les enfãs de help preſtre de la loy portoiẽt larche que dieu p̃miſt pour leur peche eſtre prinſe de ſes ennemys ydolatres q̃ adoroiẽt les ydoles Salladin pourſuit ſa victoire en ſubiuguãt le pays ⁊ toute la religiõ maritaine iuſq̃s il vint en hieruſalem laſſiegea de toutes pars ⁊ dix iours cõtinuelz luy donna laſſault a le.xiiii. iour lobtint nõ par force ne par aſſault mais p traicte. De la vint aſſiger aſcalon laquelle ſe rendit p telle paction q̃ ſalladin rẽdroit frãcz et quittes Guy roy de hieruſalem le maiſtre des tẽpliers/le cõte de tire cõneſtable ⁊ mareſchal du royaulme/et pluſieurs aultres notables hõmes quil tenoiẽt priſonniers. Ce quil fiſt. Puis vint a la cite de tire laq̃lle fut p cõtard marquis de mõtferrãd ſi puiſſãmẽt gardee ⁊ deffẽdue quelle demoura en la main des chreſtiẽs apres il vint a tripoly / mãda au traiſtre cõte qui la eſtoyt q̃l luy rendiſt la cite cõe il luy auoit promis ⁊ iure. Les citoyẽs reqrẽt ſcauoir q̃l ſerment auoit fait leur ſeigñr a ſalladin. La forme du ſermẽt leur fut donnee p eſcript/ilz priẽrẽt delay pour y reſpondre a lendemain Le malheureux traiſtre cõte fut le matin trouue mort en ſa chãbre de dueil ou de de plaiſir cõe tentes/⁊ fut trouue circonciz cõme ſarrazin ou chreſtien renie. Et empres luy la lettre q̃ ſalladin luy auoyt eſcripte pour rẽdre ladicte cite. Laq̃lle ſalladin ne obtint pas/dont p moult grant fureur ſe partit ⁊ ſen alla en antioche gaſtãt ⁊ mettãt a ruyne les villes ⁊ chaſteaulx q̃l trouuoit en ſon chemin Preſſaiges furent veuz au ciel de la ruyne des chreſtiens Car ceſte annee ppre furẽt veues trois lunes ⁊ trois ſoleilz luyre enſemble. Et le.ix.iour de iuillet fut eſclipſe de ſoleil des lheure ỏ tierce iuſq̃s a nõne/⁊ au moys ỏ ſeburier enſuiuãt a vne nuyt treſſerene ⁊ clere fut veue la lune deſcẽdre du ciel iuſques a terre ſoubdainemẽt ⁊ a coup/⁊ puis apres vng petit demeure cõmẽca

peu a peu a remõter au mõt iuſq̃s en ſon lieu
Ceſte lamẽtable deſolation des creſtiens do-
riẽt Venue la congnoiſſance de Vrbain pape le
iii. de ce nom il mourut de dueil. Auql ſucceda
gregoire. Viii. q̃ pour le zel qll auoit au ſecours
de la terre ſaĩcte pour la paix & la fiſt entrer
les geneuois & les piſãs Puis mourut quãt il
eut regne vng mois & .xx. iours ſeullemẽt a-
dõc fut eſleu clemẽt le. iii. q̃ euoya incõtinẽt
legaulx & meſſagiers en france & p toutes les
marches doccidẽt Vint en frãce p̃ſcher la croi-
ſee hẽry cardinal eueſq̃ dalby & auec lui larche
ueſque de tyrẽche. A leyhortatiõ deſdlz philip
pe roy de frãce prĩce deuot magnanime & cou
rageux filz de loys dõt no⁹ auõs cy deſſus na
gueres parle print la croix & moult de prĩces &
barõs auec luy. Et fiſt ebit en ſon royaulme q̃
q̃conq̃s ne le ſuyuroit il paieroit pour celle an
nee le. x. denier de ce que Valloiẽt ſes meubles
Il fiſt auſſi leuer p tout ſon royaulme le. x.
denier ds reuenues dgliſes & furẽt ces diſmes
nõmees les dimes de ſallabin. En ce memes an
q̃ fut lan mil. ccxx. & viii. enuirõ la myzareſ-
me frederich lẽpereur celebroit pariſ la court
iperialle a maiẽce ſur le rin & neſtoit encores
paſſe la mer pour faire ſa penitẽce / dõt no⁹ a-
uõs cy deſſus ple. Le cõ cardinal dalby p Vint
p̃ſcher la croiſee. Adõc lẽpereur frederich & grã
de multitude de platz / de barons / de princes &
de peuple priẽrẽt la croix Ce frederich fut le
premier de tous les chreſtiẽs doccident qui ar
riua oultre mer / et luy Venu au pays darme-
nie caſuellemẽt cheut p ſon cheual en Vne peti
te riuiere / dont il mourut nompas qll fuſt illec
noye mais par leaue qll Beut & par la bleſſure
quil eut de ceſte cheuſte il print maladie par la
quelle il rendit leſperit. Mais a ſa mort il cõ
miſt ſon oſt & ſon armee a lung de ſes trois en
fans qll auoit menez auec luy Le roy philippe
de frãce o la magnanimite duquel no⁹ auõs
a parler / ſon armee p̃ſte richard roy dãgleter
re filz de henry q̃ deuoit epouſer la ſeur du roy
philippe print la croix. Et pareillemẽt ſe par-
tit du royaulme. Le roy de frãce arriua a ien
nes & le roy dãgleterre a marſeille / & o la eulx
enſemble Vindrent a meſſines en liſle de ſicile
Et fut Vers eulx mãde o calabre labbe o ioua
chin qui eſt ceſluy q̃ fiſt le papaliſte et q̃ moult
auoit eſcript ſur les ypbetes & ſur lapocalipſe
et le reputoiẽt cõme vng ſaĩct prophete Il fut
par ces deux roys interrogue que luy ſembloit
de leur Voyage Il reſpondit quil proffitoit peu
car encores neſtoit Venu le temps de la recou
urãce de ſa ſaincte cite de dieu quil Vouloit en
tendre pour hieruſalẽ. En ceſte annee mõſtra
roy philippe Vne des proprietez de la Vertu de
magnanimite Car le roy richard dangleterre
q̃ deuoit eſpouſer ſa ſeur differa leſpouſer iuſ
ques au retour de ce Voyage mais ce tẽps pen
dant il fut enhorte par la royne dãgleterre ſa
mere quil laiſſaſt la ſeur de philippe roy de frã
ce & quil prĩt la ſeur du roy de nauarre ce quil
fiſt. Ceſte iniure eſtoit grãde ainſi faicte au roy
de france mais pour la haulteſſe de ſa magna
nimite il ney daigna parler ne prẽdre vẽgean
ce / car en ce conſiſte loeuure de magnanimite de
eſtimer qll peult eſtre iniure ou fouls e dautruy
Il le Voulut auſſi bien diſſimuler affin qui a
ceſte occaſion ne ſe deffit larmee des chreſtiẽs
En la cõpaignie du roy philippe de frãce eſtoit
philippe cõte de flãdres dont nous parlerons
au plaiſir de dieu cy apres car il neſt a oublier
Par ces deux roys de frãce & dãgleterre fut la
cite philomeydã aſſiegee & p dure lõguemẽt le
ſiege auql philippes cõte de flãdres print ma
ladie de laquelle il languit longuemẽt & fina
blement en mourut / & de la fut rapporte iuſq̃s
en bourgongne au monaſtere de clerualx au
quel il eſt enterre Ceſte cite par ces deux roys
aſſiegee ſe rendit a eulx par telle cõdition que
tous les ſarrazins de celle ſeroient priſonniers
prins pour le pays quilz rendroiẽt franc & qui
te de priſon On rendroit pareillement franc &
quite de priſon vng ſarrazin & auec ce feroiẽt
les ſarrazins que la ſaincte croix q̃ auoit gai
gnee ſalladin ſur Guy roy de hieruſalẽ ſeroit
rendue a ces deux roys Salladin ne Vouluſt rẽ
dre la croix. Et de ce meu en fureur & indigna
tion. Richard roy dãgleterre fiſt decapiter to⁹
les ſarrazins quil auoit en ſa part qui eſtoiẽt
en nõbre deux mil ſix cẽs mais Philippe roy
de france Vſa modeſtemẽt des ſiens & ſi mon
ſtra magnanime Car magnanimite requiert
que les Victorieux pdõne au Vaincu Car ceſt

peu de vertu tuer vng hõe a demy mort Comme celluy q̃ eſt eſclaue ou priſonnier/car il ſuffiſt au magnanime q̃l vope ſon ennemy en ſa ſubgection tãt auãt quil puiſt dire/ie tay vouluvaincu.Et plus auãt le trauailler neſt pas vertu Mais cruaulte/pource philippe Rop de france conſidera que par ſa victoire. Il ſubiuguoit ſes ennemys et ſi pouoit par eulx auoir grãde quãtite de ſes amys cõme il aduĩt/ car autãt quil auoit en ſes mains de ſarrazins Il recouura de creſtiens priſonniers q̃ de eſclaues q̃l miſt en liberte.Salladin vopãt la magnanimite/la puiſſance/la cõduicte de ce treſprudẽt rop philippe ſe debouta de luy pl⁹ q̃ de nul autre q̃ p peur q̃ craĩte q̃l en print il ſembla q̃l ne ſeroit ville ne cite q̃ peuſt cõtre luy durer q̃ que ſil gaignoit le pape et tenoyt les villes q̃ citez en forteresſes Jamais nen ſeroit reboute. Si cõmanda faire rõpre q̃ demolir les murs q̃ tours de toutes les citez villes q̃ forteresſes du pays par eſpecial au long de la marine Lenemy dẽ fert ſeminateur de zizanie miſt entre les prĩces q̃ par eſpecial contre le rop Philippes telle enuie et diſcorde q̃ le rop Richarꝺ machina en ſa mort Philippes conte de flandres giſant malade en aduertit le rop Philippes qui pareillement giſoit malade ſus ſon lict. Apres q̃ dieu eut au rop philippe donne ſante et cõuale ſcẽce/q̃ que le boy conte philippe de flandres fut treſpaſſe/Le boy rop philippe pour obuier aux grans incõueniẽs qui par lenuie cõtre luy cõceue ſe euſt peu enſuiuir par les Diuiſions de larmee des Chreſtiens ſe diſpoſa retourner en ſon royaulme/q̃ en ſon lieu laiſſa ſon lieutenãt le duc de bourgõgne Vint arriuer a rõme/print la benediction du pape qui lors regnoit/puis arriua en frãce enuirõ la natiuite de noſtre ſeigneur mil cent quatre vingtz q̃ douze. Se no⁹ voulons pl⁹ amplement parler des haulx et magnanimes faitz de ce treſvictorieux prince nous trouuerõs q̃ a iuſte cauſe aucuns le nõment philippes le cõquerant. Lequel nom luy fut attribue par les cõqueſtes quil entreprint par ſon magnanime courage fonde en droit q̃ en iuſte querelle ainſi que luy aplusieurs de ſon royaulme le maintenoiẽt/ q̃ pour mõſtrer en quoy q̃ comment nous cõmencerons en la cõte de flandres/Pourquoy eſt a noter que le conte philippe mort oultre mer cõme preſentement eſt dit Le rop de frãce pretendoit q̃ a ſon filz loy appartenyſt la ſucceſſion et la conte de flandres par le moyen qui enſuit. Ceſtaſſauoir que le cõte philippe treſpaſſe demoura ſa ſeur marguerite femme q̃ eſpouſe du cõte bauduoyn de hapnau ſa ſeulle heritiere par le moiẽ de laquelle icelluy bauduoyn fut receu conte de flandres. Ce cõte bauduoyn eut de marguerite conteſſe de flãdres trois filz/ ceſtaſſauoir que apres de la mort ſon pere ſucceda aux cõtez de flandres de par ſa mere q̃ de hapnau de p ſon pere/q̃ lequel fut depuis eſleu empereur de cõſtantinoble. Le ſecond fut philippe cõte de namur q̃ le tiers conte dangiere. Il eut pareille mẽt trois filles/la p̃miere fut elizabeth royne de frãce et eſpouſe de philippe le rop dont no⁹ parlõs/la ſecõde fut yolant cõteſſe de ſanſerre/ et la tierce fut ſibille q̃ fut mariee a ferrat de ligny Le rop philippe de frãce qui auoit eſpouſee laiſnee eut delle vng filz nomme Lops pour lequel il demãdoit pour le droit de ſucceſſion de ſa mere la cõte de flandres. Au cõtraire bauduoyn debatoit filz de bauduoyn de hapnau q̃ de marguerite de flãdres ſeur de philippe de flãdres diſant que a luy appartenoit hapnau de p ſon pere q̃ flandres de par ſa mere. Le rop Philippe au cõtraire maintenoit que bien ſe pouoit nõmer q̃ tenir cõte de hapnau de p ſon pere Mais raiſon vouloit q̃ ſa ſeur elizabeth royne de frãce fille de marguerite/de flãdres euſt part en la ſucceſſion/ et pource demãdoit la cõte de flandres affin que entre bauduoyn et elizabeth ſa ſeur fuſt ſa ſucceſſion ptie/ ceſtaſſauoir hapnau aud bauduoyn q̃ flãdres a elizabeth ſa ſeur Et p conſequẽt a lops filz delle q̃ du rop philippe de frãce. Et ſur ceſte q̃relle entra le magnanime rop en flãdres. Et de plaĩe venue cõquiſt arras q̃ lendz en artois. De la vint a ſaint omer q̃ a aire qui ſe rẽdirẽt a ſon obeyſſante. Ce tẽps pendãt moururent marguerite ſeur du conte philippe de flãdres q̃ bauduoyn cõte de hapnau ſon mary qui ſe diſoit cõte de flãdres de p ſa femme q̃ de hapnau de ſon heritaige Et leur ſucceda bauduoyn leur filz qui ſe nomma conte de flandres q̃ de hapnau. Ce

dernier baudouin fit le roy Philippe de france fort occupe en autres guerres q̄l auoit plus pesantes que ceste de flandres si se alia auecques le conte guisnes et de Boulongne sur la mer et assiegea sainct Omer. Ceulx de saint omer requirēt au roy secours qui leur permist quilz traictassēt au conte bauduin tant par ce quil trouuoit sa querelle doubteuse cōe pour ce quil vouloit bien appaiser la chose cōme il fist tātost apres. Ainsi recouura bauduin saīct omer. Et pour ceste paix estably et fermer marie fille du conte thibault de champaigne frere du roy Philippe aussi nepce dicelluy roy/ et femme et espouse de bauduin conte de flādres et de haynau vint a paris La fut elle p̄ le Roy son oncle mōlt hōnorablemēt receue/ et cōuoyee a son mary comme asseuree de la paix. Laq̄lle fut p̄ bonnes gens traictee/ ce fut assauoir que tout le pays de flādres depuis le neuf fosse en tirant contre oriēt demouroit au cōte bauduin/ a ses hoirs/ a arras/ lendz/ saint omer/ he/ dō/ a tout le pays depuis le neuf fosse en tirāt contre occidēt demouroit a lors filz du roy philippe/ a ses hoirs/ et fut cedit pays leue en vne cōte/ a lors filz du roy cree cōte/ a nōme conte dartois fut le p̄mier des cōtes dartois. Et par ce moyē/ par la magnanimite du roy philippes de frāce fut ceste conte/ dartois conquise/ a desioincte de la conte de flandres premierement. Mais pour monstrer plus grande magnanimite de ce tres victorieux prince philippes le conquerant Je tourneray a la guerre quil eut cōtre le roy iehan dāgleterre qui par la duche de guiēne quil tenoit enuahit le royaume de frāce. Pour laquelle magnanimite mōstrer est a noter q̄ apres la mort du roy richard̄ surnōme cueur de lyon dōt nous auons parle demourerent deux filz ses heritiers de la courōne dāgleterre desquelz iehan leur oncle frere du roy richard̄ leur pere auoit le gouuernemēt/ mais il fut par ambitiō de regner a ce meu par lennemy denfer quil fist mourir ses deulx enfans ses deux nepueux/ a se fist roy dāgleterre. Et par ce moyen occupa les duchez de normādie/ a de guienne q̄ lors appartenoient aux Roys Dangleterre la magnanimite du noble Roy Philippes ne peut cest Horrible ne detestable meurtre tollerer ne laisser impuny/ car a magnanime prince appartient relever les oppressez et venger les iniures dautruy plus que les siēnes/ si fist assembler a paris vng parlemēt au quel conuindrent les ducz de bourgongne et de bretaigne. Cinquante eueques/ archeueques et quarāte contes. Entre lesquelz estoit tout premier Philippes conte de flandres du quel nous auons cy dessus parle Et oultre ce moult grant multitude de Barons de nobles hommes de clercs/ dautre peuple. La suruint a lhuis de la salle larcheueque de millan ambassadeur de par le pape qui requist auoir audiēce. Le roy pour lhonneur du pape le feist entrer. Et en la presence des princes et barōs et autres illec assemblez remonstra au roy comment la cite de romme estoit prinse et occupee par vng prince sarrazin nomme Cacās frere du roy degipte et en auoit deschasse le pape et tous les cardinaulx et dissipe toute la court/ a tirannigment occupe le patrimoine de leglise. Et tellement que le pape qui se nommoit Innocent auoit este contraint soy retraire a millan et auoit este enuy par le tirant cacās sarrazin qui la le tenoit assiege a millan. Pour quoy supliot au roy que cōme ses treschrestiēs progeniteurs auoient touiours este les princes paulx piliers de saincte eglise et de la foy crestienne il luy pleust en ensuyuant iceulx secourir au sainct pape pere/ vicaire de iesucrist au chief de leglise/ a de tous les crestiens/ a la foy catholicque qui par ce tirāt sarrazin estoit ainsi cōculquee et opprimee et enperil de ruyne. Ce aduint que durāt icelle tant lamētable temōstrance que faisoit ceste archeueque de Millā entra en la salle sans congie prendre/ a sans en aduertir le roy vng noble cheualier houseq̄ es perōne descendant droit de son cheual leq̄l cheualier estoit nomme messire pierre dalbret sās regarder ca ne la droit a la face du roy se mist a genoulx deuāt le trosne royal auq̄l se seoyt le roy. Et cōmenca a paler et dist. Jl nest pas heure seigneur de tenir parlement ne conseil/ mais est heure de monter a cheual le heaulme en la teste et lespee en la main pour deffendre vostre royaulme que le roy iehan dangleterre sefforce vous oster en gascōgne/ car il a desia

prins vne cite et deux Chasteaulx et maines hommes mis a mort/et plusieurs eglises violees arses & mises a ruyne si vous vueilles pourueoir comme a si hault prince que vous estes appartient. Le roy qui de ce nestoyt aduerty oupes ces nouuelles qui sur ceste que le pape lup supplioit suruenoient auoir bien cause de mouuemẽt en soncouraige q̃ le pouoit assez rẽdre pplex/mais tãt se mõstra saige magnanime & constant quil ne fut homme qui peust en lup apperceuoir signe de mouuement ne de desroy ne de quelq̃ trouble/mais par vne tresbeuotes & tresattrẽpee cõstãce se tourna deuers larcheuesq̃ de millan & lup dist Archeuesque iaurap cõseil auecqs mes prãces prelatz & barons sur ce que mauez requis. Apez vng peu de pacience & briefue vous ferap respõce. Lors & sans delap se retrait en sa chãbre & appella ses pers ses princes ces barons & des prelatz a son plaisir leur remõstra la grãdeur des choses qlz auoiẽt ouy tant sur la necessite de la foy chrestienne cõme de son royaulme et de lheritaige de sa couronne leur declarant le grãt desir et vouloir ql auoit tant au secours de nre saict pere le pape cõme a la deffẽce de sa courõne et de son royaulme. Et sur ce les reqst de conseil & daide. Le conte philippes de flandres qui la estoit entre les autres repute des pl⁹ puissans et saiges fut le premier deliberant. Et dist au roy mõseigneur Dieu vous a instituc a la plus belle seigneurie du mõde / cest le royaulme de frãce. Et vo⁹ a cõmis a la garde & deffẽce dicelluy/et nestriens apes dieu a quoy vous soyes pl⁹ tenu sil est raison q̃ vo⁹ seruez a dieu et a leglise et que vous gardez & deffendez voz subgectz & vostre heritaige. Pource il me semble q̃ vous deuez aller en personne cõtre le roy dangleterre q̃ en personne a presume soy bouter hostillemẽt en vostre seigneurie et le deuez rebouter & pugnir de son oultrage car il est vostre hõme lige des duchez de Normandie & de guiẽne & autres seigneuries q̃ il tiẽt en vostre royaulme. Et affin q̃ leglise de dieu ne perisse par vostre deffault sil vo⁹ plaist vo⁹ meuoyez en ytalie a deffendre la foy & secourir le pape. Tãt seullemẽt ie vous supplie dune grace cest quil vous plaise vous deporter du seruice de mes hommes et subgectz qui sont en vostre royaulme & q̃ vous vueillez permettre & souffrir quilz viẽnẽt auecques moy. A ce conseil se consentit le roy et tous les barõs et princes & autres q̃ la estoyent. Si partit le roy & sen alla contre le roy iehan dangleterre et le bon conte Philippes sen vint a arras et la fist assembler ses gens & son ost/& son armee preste. Se trouua a compaigne de cent mille hõmes tous ses subgectz. Et nest merueilles sil fist si grande armee/car il possidoit lors les contez q̃ sensuyuent. Cestassauoir flandres Vermandois hainault/holande/zelande/namur/ponthieu aumalle/boulõgne/gnisnes/alost/terrace/estrenent et eu. Luy ainsi acõpaigne se partit dar ras tira droit a chãpaigne/de la en bourgongne & parmy sauoye passa le mont de vinigne & arriua deuant millan. Les sarrazins qui tenoient millan assiegez sentãs ce prince ainsy pourueu de noblesse & puissance venir sur eulx se mirẽt en arroy prestz a lup liurer la bataille mais ainsi aduint que le magnanime Conte Philippes combatit leur prince Cacan corps a corps & le vainqt et occit & lup osta son escu dor au lyon rãpãt de sable quil print de la en auãt pour ses armes de luy & ẽ ses successeurs en delaissant celles quil portoit par auant. Cacã mort le magnanime cõte pseuera en sa bataille & par lexcellẽce de sa magnanimite mist a mort & a ruine toute la puissance des sarrazins q̃ la estoient. Et ainsi la cite de millan delyura et le pape q̃ en icelle estoyt assiege & si recouura le patrimoine de leglise et remist le pape & le sainct siege apostolique en son auctorite cõme de ce appert es croniques de france.

Car ainsi ie treuue par aultres croniques de flandres que ce Philippes qui conquist le lyon de sable qui fut filz de Thyerry dalphastre ou il le cõquist ailleurs que deuant Millan ou la fortune lup aduint de laquoir conquis diuerses foys/car ie treuue que enuiron le temps que trespassa Helizabeth sa femme fille du conte raoul de Vermandois et quil accompaignoit le corps que il faisoit mes

ner en Labbaye de clereuaulx pour illec eſtre enſeuely comme elle auoit en ſon viuãt deſire et requis. Lup paſſant par le pays de Chãpaigne il encontra vng meſſagier q̃ venoit doultre mer q̃ lup portoit nouuelles cõment la cite de Hieruſalem eſtoit prinſe par Sallabin Le roy q̃ les princes pour la plus grant part mis a leſpee. Ces nouuelles ouyes en dueil q̃ pleurs ou il eſtoit pour le treſpas de ſa compaignie ſe trouua en double douleur oultre celle qui ia le trauailloit. Car moult lup fut dure la mort de ce treſpreux et vaillant Roy qui eſtoit ſon oncle. Mais plus dure eſtoit encores et plus apres la perdition de Hieruſalem et de la terre ſaincte. Si demoura vng temps ſuſpens et ſon courage triſte q̃ marry pẽſant quil deuoyt faire. Mais la force et magnanimite de ſon courage ne le peut tomber en deſeſpoir ne fureur comme ſouuent grant triſteſſe procure. Aincois par ſa vertueuſe cõſtance diſcrmina en ſoy de pourcer a venger ceſte iniure. Et par fiſt ſon voyage. il miſt la dãe en terre fiſt cele bier treſdeuotement ſes treſhonnorables obſeques comme a telle puiſſante dame appartenoit. Et tout honnestemẽt parfait regarde ſur la foſſe les peulx en terre recommãdant lame de ſa chiere compaigne. A dieu eſleua ſa voix et dung courage merueilleuſement hault et fort vouа q̃ iamais ne beuuroit vin q̃l neuſt premier entrepris le voyage en la ſaincte cite de hieruſalẽ ou pour icelle ayder a recouurer par armes ſe dieu appaiſe des pechez des creſtiẽs leur en donnoit la grace Du comme pelerin pour aumoine en celluy temps ſcauoit le ſtat du pays en eſpoir que ſe la choſe ne eſtoyt pour lors diſpoſee a la recouurãce de la cite q̃ du pays ſi ſe trauailleroit il de veoir q̃ cõgnoiſtre ce q̃ ſeroit vray ſemblable pouoir faire en temps aduenir. Ce veu fait il ſen retourna en flandres. Et incontinent a toute diligẽce fiſt armee p mer partit de ſon pais a armee moienne q̃ non grande eſperant q̃ a lexemple de luy autres princes ſe mouuoient. Et feiſt voille et ſingla en mer tant quil arriua en eſpaigne La ſe commẽca a croiſtre ſa puiſſance par nobles hõmes et deuotz cheualiers et autres q̃ ſe muerent en ſa cõpaignie tirant droit en hieruſalez.

Et ſon chemĩ faiſãt il ouyt q̃ le roy deſclauõnie duquel le royaulme ſe eſtendoit au lõg du riuage de la mer deuers laquiſe ſe abonnoit a la loy mahõmet il cõclud ſon royaulme enuahir mais dieu inſpira tellement ce roy que par le conſeil et bonne remonſtrance du bon q̃ preux cõte philippes. Pour auſſi ſauluer ſon eſtat a royaulme. Et ſe fiſt baptiſer a vng iour de feſte de monſeigneur ſainct george en lhonneur duquel il fut nõme george. Pareillemẽt receurẽt le ſainct bapteſme pluſieurs princes q̃ barons deſclauonnie qui auecques leur roy ſen alterent en larmee du bon conte phelippe. Dela continuãt ſon voyage arriua magnanime conte philippes au port de atues qui auoit encores roy chreſtien lequel il trouua ia fort oppreſſe et la puiſſance des chreſtiẽs tãt diminue et affoiblie q̃l ne ſe trouua pas puiſſant pour faire guerre a ſalabin neantmoins cõtinua par la magnanimite de ſon courage a parfaire ſon veu en ceſte partie du moins q̃ ſil ne pouoit viſiter la ſaincte cite p puiſſance darmes ſi la viſiteroit il cõme pelerin Et a ceſte fin obtint de ſallabin ſauf cõduit pour viſiter la ſaincte cite de Hieruſalẽ et ſaincte bracherie du mont de ſinay Et partit dalrees cõme pelerin accompaigne de quatre Mille Hommes ſans armeures Vint en hieruſalem viſita les ſainctz lieux. Puis partit et paſſa oultre q̃ toute ſa compaignie q̃ alla au mont ſinay. Ainſi quil faiſoit ſon pelerinaige qui eſtoit aſſez loingtain Agilas roy de Hieruſalem illec ordonne de par ſalabin cõgneut et cõſidera quil eſtoyt celluy pelerin et ceulx de ſa cõpaignie il ſceut auſſi quil eſtoyt filz de thierry dalſaſtre conte de flandres qui par trois fois auoit eſte en armes et puiſſance en hieruſalem qui en vne bataille auoit obtenu contre les ſarrazins victoire en laquelle bataille moururent cent q̃ vingt mille ſarrazins et q̃l eſtoit filz de ſibille fille du roy de Hieruſalem par auant mort qui tãt de dommaiges et de griefz auoit fait a ſallabĩ et des ſiens. Si eut conſeil le roy agillas auecques ſon frere nomme nobiliõ quilz concluret eſpier le bon conte Philippes a ſon retour q̃ le mettre a mort luy et ſa cõpaignie. Ces deulx freres ainſi cõclus tout honneur arriere miſe

le iugemẽt de raiſon eſtainct par laueuglemẽt de lappettit de vengeance enuoyeſt vng nõme nobiliter filz baſtard de nobilion acompaignie de cinq mille Hommes armez et eppers ⁊ Vaillans en armes. Et lup donnerent Commandement de mettre a mort le boy conte philippes et toutes ſes gens nul eſpargner. De ceſte entrepriſe fut aduertyle conte philippes par propre Meſſaige que lup enuoya le Roy dathues. Et pour ceſte cauſe il diuertit ſon cheminy et print la voye pour venir vers la cite de Ceſaree: Nobiliter qui auoit ſes eſpies ſur le chemi du retour de philippes ſceut la verite ql chemin il tenoyt. Si lup vint au deuant pour lempeſcher et le print quil nentraſt en la cite de Ceſaree et tant marcha au deuant de lup quil le rencontra en plains champs. Se diſpoſa nobiliter de laſſaillir quãt il le vit. Philippes pareillement qui ia eſtoit aduertyp cõgnoiſſant que ceſtoiẽt ſes ennemys ſe diſpoſe de les attendre. Ci note icy top qui lis vrais exemple de magnanimite. Ceulx de la compaignie de philippes ſe voyant nulz et deſarmez moins vrez en nombre/foibles et las pour le trauail du chemin ⁊ auſſi cõme affamez ⁊ mal nourriz. Si ſe plaignent ⁊ lamentent comme gens qui ia ſe reputent perduz. Voy icy ⁊ conſidere ay ie dit lexemple Mais la vraye ymage. Et non encores lymaige mais la vraye eſſence de magnanimite. Philippes le Magnanime et preux chevalier treſcler et treſrelupſant prince marche en place et crie a haulte voix. O chevaliers et nobles hommes ie ſuis voſtre compaignon et a la mort ⁊ a la vie. Nous ſõmes enſemble peſerins de ieſuchriſt il ne nous eſt beſoing darmeures ne de glaives. Car la puiſſãce deptre de ieſuchriſt que nous adorõs et ſeruons nous preſeruera de dõmaige. Et ce dict ſe gette les deux mains ioinctes a dulx genoulx les peulx leuez au ciel ⁊ fiſt a dieu ſa priere implorãt a dieu ſon ayde. Et ſon oraiſon finee ſe lieue en piedz et crie a ſes gens faictes toy cõme moy. Et mot dit ſen court ſur ſon ennemy par tel eſpoir et cõfidẽce quil ne ſembloit pas quil allaſt a la bataille/mais au gaig et a la deſpouille de ſes ennemys ia vaincus. Lequel ſes gens ⁊ cõpaignons ainſi admõneſtez ſuiuirent en telle ardeur ⁊ par telle impetuoſite que leurs ennemys ſe tournerẽt en fuyte. Philippes en la haulteur de ſon magnanime courage ne peut ſouffrir q̃ ſes ennemys q̃ tel oultrage ont entrepris cõtre honneur rompãt leur ſaufcõduit ſen voi ſent impugnis. Si les pourſuiuit ⁊ contraignit a cõbatre ⁊ lup aduint ql arriua a la pſonne de nobilitee le chief ⁊ capitaine de larmee/lup oſtaſt ſon eſpee et dicelle propre de ſa main le tua print ſon eſcu ⁊ ſen arma pourſuiuit touſiours ſes ennemys tãt ql les miſt tous a mort/et de leurs armeures toutes ſes gens arma. Ainſi de pelerins nudz et deſarmez feiſt gens darmes et cheualiers leſquelz il mena en grãt hõneur ⁊ triumphe en la cite de ceſaree. Et eulx illec arriuez cõclurẽt prẽdre leur repos tãt pour le trauail du voyage q̃ des blecz en la bataille/⁊ la ilz ſeiournerent trois iours. Ce tẽps pendant nouuelles vindrent a agillas roy de hieruſalem et a nobiliõ ſon frere de la mort de nobiliter et de toute ſa route/parquoy eulx eſmeuz en ire par deſmeſuree fureur partirent de iheruſalem a grãde multitude de cheualiers et gens darmes et vindrent au deuant du victorieux le bon cõte philippes cuy tenir ſur ſon paſſaige entre ceſaree ⁊ alnes. Si ſe rencõtrerẽt en plaine chãpe les deux puiſſances le conte et ſes gens dune part agilas et Nobilion ſon frere et leur puiſſance armee dautre. Quãt les gẽs de philippes virẽt ceſte puiſſance la plus pt deulx ſe mirẽt en effroy. Le magnanime philippes les voyant Dapiller dung hault et fort courage et conſtant les eſcria ⁊ leur dit. O nobles hõmes neſtes voꝰ par chreſtiens/qui vous dõne cauſe deffroy q̃ vous meut a vous eſpouenter/ne vous oſerez vous fier voꝰ armez et embaſtonnez en icelluy q̃ vous a ſauuez ⁊ pſeruez nudz et deſarmez. Se ieſuchriſt vous a dõne victoire vous plꝰ foibles nuz/encores la voꝰ donra cõtre ceſte puiſſance dẽnemys ſe vous auez fiance en luy car ilz vous aſſaillent ⁊ quierẽt contre hõneur ⁊ raiſon rompans leur ſeurete/leur foy ⁊ leur promeſſe. Si vous fiez en dieu ⁊ faicte tous touscõe moy car voꝰ armez nauez cauſe de doubter ceulx q̃ vous auez vaincuz vous eſtans tous deſarmez et nudz. A peine

auoit acomply ſon parler quant par labeur de ſon magnanime courage commẽca a marcher en aſſaillant ſes ennemys et de fait monſtra a ſes gens par exemple et effect ce quilz auoient a faire car de plain bout quil ſe fourra en la bataille il fut aſſemblet a la perſonne du roy nobili õfrere de agligas. Et nobiliõ furieux et ardant de vouloir venger la mort de ſon filz Nobilitre qui auoit eſte occis comme cy deſſus auez ouy comme enrage ſe combat contre le conte philippes et tant combatirent corps a corps Nobilion vſant de haultaines menaſſes que a la fin Philippes le tomba par terre & de la propre eſpee de ſon filz nobilitter de laquelle le conte Philippes lauoit occis il occiſt et tua pareillement le pere. Nobilion le roy giſãt mort ſur la terre philippes le preux conte luy oſta ſon eſcu au lion de ſable a vng champ dor/ Se deſarma du ſien et ſen arma de la en auant affin que quant ſes ſucceſſeurs le verroient ou regarderoient et quilz ſen ſeroiẽt armez ilz euſſent ſouuenance de ce Treſglorieux triumphe & tant magnanime entrepriſe et quilz fuſſent fermes en ceſte foy q̃l neſt choſe impoſſible a ceulx qui ſe fient en dieu. Vray eſt que toutes les Croniques conuiennent en ce que icelluy philippes qui conquiſt leſcu au lion noir et laiſſa pour ſes ſucceſſeurs en armes/ mais ce fut la ou ie diſoie a millã. Je ne vueil en dõner deciſion car ie ne vueil ne dois ceulx qui en ont eſcript reprendre ne blaſmer. mais ie croy fermemẽt que tous deulx ont au vray eſcript Ceſt aſſauoir lun q̃ parle du voiage du mõt de ſinay & celluy q̃ parle du ſecours du pape qui eſtoit aſſiege a millan/ car ie treuue ces deulx voyages par luy eſtre faits en diuers tẽps Ainſi peult il auoir cõquis ces deux nobles armes ſur nobiliõ frere du roy ỏ iheruſalem en oriẽt & pareilles armes ſur cacã frere du roy degypte en la bataille deuant millã car nobilion & cacan pouoient eſtre tous deux dung lignage et dunes armes.

¶ Comment lebict cõte Philippes eſpouſa et print a femme la Royne de portugal. Et comment elle arriua en flandres.

Je ne puis de ce treſmagnanime philippes diuertir tant que penſee me vient ou maine mon courage a parler de magnanimite / car en tous ppoſz toutes epẽples de magnanimite q̃ ie lis ou que ie oys lire il me ſẽble touſiours que ie voy ce philippes. Ceſt celluy que le treſpuiſſant philippes roy de france ne peut oncques ne par menaſſes ne par guerres ne par paour effraper. Et cõbien que pour les treſexcellentes vertus qui eſtoient en luy il eſtoit nommie entre les roys de france philippes le conquerant dont preſent ſuis tenu pour cõſeruation de ſa gloire reciter vng exemple Ce magnanime conte Philippes retournant par mer du voyage que iay cy deſſus deſcript de ſon retour il arriua en portingal. Jl fut illecques moult magnifiquement receu par la royne malchiz beneſue du roy alphonce peu auant treſpaſſe. Moult bien ſe ſceut auoir philippes et contenir comme prince en honneſtete et en tous vertueulx maintiens/ Et tant que la Royne eſmerueillee de ſes vertus le deſira auoir a mary. Le conte philippes en ſentit le vent il la ſent eſtre tant noble dame cõme procree de ſang ropal. Jl la vit aornee de toutes vertus & douee non ſeullemẽt de bõnes meurs Mais auſſi de beaulte corporelle ſur toutes celles que on pouoit regarder. Si ſapproucha delle en telle reuerence que le cas le requeroit luy remonſtrãt que ſe ſa perſonne ſes ſeigneuries et ſes biens luy eſtoient aggreables & ſon plaiſir eſtoit le tant honnorer que de le prẽdre a mary luy et les ſiens la vouldroient en tout temps recongnoiſtre. La dame qui ce en ſon cueur deſiroit facillemẽt conſerent a ſa requeſte. Les nopces celebrees comme a magnificence ropalle appartenoit Le mariage conſõme philippes ſe concluꝺ retourner en ſon pays par terre. Et la royne ſa femme voulut venir par mer. Dix ſupt naues furent appreſtees et ordonnees ſimonta la royne ſur mer. Et philippes a cheual print ſon cheminy par France. Sur le riuage de Normãdie eſtoit armee mõlt groſſe de france ſur mer dont le conte Philippes ne la dame de ſe doubtoient pas. Car ilz ny auoient quelque hoſtille. Larmee de Fran

ues en fut prins quinze Chargers de gens de ropaulp et de grandes richesses. La dame a grant dangier eschappa et arriua en flandres a trois naues tant seullement. Philippes qui estoyt preuenu la receut en moult grant honneur et moult grande lope/maisde la rudesse et Dillennie qui lup auoit este faicte eut Bng merueilleup desplaisir. Et tel que la magnanimite de soy treffort Couraige ne le Boulut souffrir ne permettre impugny. Il fist soy armee par mer non grande/mais de peu de nauires forte et puissante bien attintee et garnie de gens preup et Baillans et expers en guerre tant en la mer que en la terre et lup mesmes monta sur mer et Boulut estre capitaine de larmee. Il arriua sur la coste de normandie et la trouua le nauire de france estant sur la mer les assault moult Baillamment & les cõquiert Et puis prent ses plus petis nauires dont il y auoit assez multitude et les arma de ses gens aup enseignes et bannieres de France telles quelles estoient auant quil les conquist. Et pource quil estoit aduerty que les biens qui auoient este prins sur sa dame et compaigne estoient menez et retrais en la Dille de Chierbourg qui estoit Bne place qui estoit imprenable saichant au Brap que par puissance ne les pourroit recouurer. Si aduisa quil Bseroit de ceste cautelle. Cestassauoir que a tout le petit nauire de frãce quil auoit gaigne et garny de ses gens sen proit a chierbourg. Dn les Beoit Benir/on cõgnoist la nauire est francoise. Dn pgnoze la destrousse faicte sur mer par le cõte philippes. Si ne dient ceulp de chierbourg autre chose sinon quilz dient/ce sont noz gẽs qui Biennent ceans. Ilz arriuent paisiblemẽt au port & puis descendent en terre. Entrent en la Dille et en telle multitude p entretent quilz si trouuerent les plus fors et qui faisoit aucune resistence estoit mis a lespee. Qui se rendoyt estoit prins a mercy. La fut prins le conte dalencon/le conte de harecourt et grande multitude de nobleesse tant de france que du pays. Et tous les biens que les francois auoient prins qui appartenoient a la royne & cõtesse de flandres philippes les eut et les mena to⁹ en flandres et auec les prisonniers ql auoyt conquis sur la mer. Et mist de ses gens a Chierbourg lequel il tint et fist garder pour lup cõme sien et de sa cõqueste. Dr icy ne sera argue que ceste prinse ne peult estre dicte magnanime oeuure Car pose ores que philippes eust cause raisonnable & iuste si ne deuoit il proceder par telle cautelle quil fist Sil Boulsit soy fait attribuer a magnanimite. Ie respõs que cest argument auecques Virgille qui dit que pour suppediter soy ennemy cest tout Bng Bser de Vertu & dol pourueu que le dol ne soit fõde en trahison ou en promesse rompue ou Biolle. Ce que nauint au faict du magnanime philippes. Car magnanimite lup feist assaillir ses ennemys en mer/ mais pour gaigner place imprenable prudence lup fut necessaire par laq̃lle il entreprint par le moyen dessusdict gaigner Chierbourg garnie de nobtesse et de cheualerie expers & nourris en guerre. Pource ne lup peult estre attribuee q̃ a magnanimite conduicte p prudence. Ceste chose Benne a la congnoissãce du roy de frãce puissãt en seigneurie/mais plus puissant en magnanimite enuoye au conte philippe Bne ambassade Bsant de grans menasses en lup cõmandant quil quitte tous les prisonniers quil a & ql rende chierbourg en la main du roy et quil restitue to⁹ les biens quil a prins en icelle Dille et quil repare les dommaiges et iniures quil a fais sil ne Beut estre priue de tous les fiefz quil tient du roy et estre perpetuellement banny du ropaulme de frãce Ceste ambassade namoliit ne effrapa en aucune maniere le hault couraige du magnanime conte philippes de flandres. Mais meuremẽt respond que dedans trois iours il donnera sa resolue response. Laquelle il desire estre rapportee au roy. Pendant ces trois iours il feist aup ambassadeurs faire tresbonne chiere et secrettement enuoya a ses bailliffz & officiers de sa iustice. Et la plus part de tous les Nobles quil tenoit prisonniers il fist decapiter les condampnant a mort comme larrõs qui sans desfiance auoyent desrobe la royne et contesse sa compaigne. Et les feist mettre sur roues esleuees sur si hauly Arbres que on les pouoit facillement Beoir de la mer. Et par ordre furent plantees ces roues sur le riuaige de la mer de

puis leſcluſe iuſques a boulõgue Le tiers ſont
venu le magnanime cõte maine ſes ambaſſa
deurs ſur la mer en leur mõſtrãt ceulx quilz
demandoient & dung fort conſtãt & magnani
me courage diſt. Iay en deffault du roy icy exe
cute iuſtice. En enſuyuãt le ſermẽt que ie fis
a lempereur quant ie prins de luy la conte da
los et la terre des quatre meſtiers et de bbaſe
que ie tiens de luy par lequel ſerment ie iuray
daminiſtrer a chaſcũ iuſtice a mon pouoir. Et
ne doit ẽplaire au roy ſi ſãs ſa labeur ou deſ
pence iay extirpe les pirathes leſãlz il deuoyt
a ſes deſpens cõme roy et prince ſouuerain ey
rper de ſon royaulme. Touteffois pour lyõ
neur du roy affin que ie ne refuſe de to⁹ poins
ſa requeſte ie donne au conte dalẽcon & de har
court leur vie/et pour la reuerẽce du ſang dõt
ilz ſont nez/et liberallement les donne au roy
Combien quilz ont cõme les autres deſſeruy
la mort par tollerance quilz ont eue quant ilz
nont pugny les malfaicteurs qui les biens de
ma compaignie auoiẽt prins et rauy mauuai=
ſement & mene a chierbourg dont ilz auoiẽt la
garde. Les abaſſadeurs de ceſte reſpõce ouyre
ẽt ceſt horrible et eſpouentable ſpectacle de
tant de nobles hões ſi opprobrieuſemẽt mors
et decappitez ſen retournerẽt au roy moult cõ
fus et eſbahiz. Conſiderãs et diuiſãs enſem=
ble du hault couraige et conſtante magnani=
mite du conte philippes de flãdres qui telle reſ
ponce et tel exploict de iuſtice auoit oſe faire
au roy. Euly arriuez au roy de frãce ilz firẽt
leur rapport de tout tant quilz auoient veu et
ouy ſans riens enycler. Le roy cõme dit eſt neſ
toit pas moindre de couraige q̃ de pouoir mõ
dain et puiſſance tẽporelle. Si fut meu grãde
ment. Ne fut pas de merueilles. Si ne peult
la haulteur de ſon couraige diſſimuler quil ne
eſmeuue la guerre au magnanime cõte philip
pes de Flandres/et vient fort contre fort ma
gnanime contre magnanime Le roy de hault
couraige ſi faict ſon effort et aſſemble grande
multitude de gens darmes/et puis marche et
fait marcher ſes gens vers flandres. Le con=
te Philippes magnanimement va au deuant
de luy tãt quil peuint a garder les limites de
ſon pays qui lors eſtoyent la riuiere de ſom=

me/et delibera non entrer au royaulme hors
de ſes limites pour lheure/car il ſe vouloit en
ceſte guerre conſtituer deffendeur. Telle reſi
ſtence feiſt le conte philippes tellement que le
roy de france ne peut paſſer la riuiere de ſom
me/mais demourroient les deulx puiſſances
ſur le riuage de leaue et ſe veoyẽt lune lautre
deca et dela la riuiere/les eſtandars et bannie
res au vent toutes deſployees/ et finablemẽt
les ſages princes et barons de larmee du roy
de france/cõſiderãs la magnanimite de ce no
ble et couraigeux philippes conte de flandres
voyant auſſi la puiſſance que il monſtroit de
uant eulx remonſtraut au royal grant iniure
qui luy auoit eſte faicte en la perſonne et es bi
ens de ſa femme & compaigne la royne. de por
tugal conteſſe de flandres et les vertus quilz
veoyent eſtre en luy/conſeillerent de tout leur
pouoir au Roy de appaiſer ceſte guerre et gai=
gner vng tel vaſſal/ lequel ilz voyoyent tant
pour ſa prudence que pour ſa puiſſance et ſa
grande magnanimite eſtre vtille et prouffita
ble au royaulme de france & pour toute la cho
ſe publicque. Si fut illecques la paix traictee a
uecques luy non pas comme vaincu/mais cõ
me celluy quon voit difficille a vaincre et veil
le A la monarchie du pays de France quant
il y ſeroit reconſillie et bien vny. Et certes leſ
fect monſtra que ſe conſeil ne fut pas inutille
au roy ne a ſon pays/ car apres la paix faicte
il honnoura tant le roy & ſi auant ſe monſtra
ſon vray ſubgect et loyal ſeruiteur quil ſe de=
termĩa porter ſur luy le faix à la treſperilleu
ſe guerre qui apres ſemeut entre le roy philip
pes et le roy dangleterre/car pour celle guer=
re appaiſer il offrit Combatre luy quatrieſme
contre le filz du roy dangleterre acompaigne
de quatre telz Cheualiers comme il vouldra
choiſir. Ce que ne fut pas par les anglois ac
cepte. Puis combien que le filz du roy dangle=
terre fuſt lung des preux & des plus vaillans
cheualiers qui fuſt pour lors es deux royaul=
mes de france et dangleterre tant de reputati
on que de fait il offrit le combatre corps cõtre
corps affin que ſans grande effuſion de Sang
ceſte guerre peuſt prendre fin et que on dõnaſt
au peuple paix et repos. Car trop eſtoit pour

ſte guerre trauaille & moleſte/Et p̃ eñ auoit
uſieurs qui eñ Deuoient eñ grãde pourete
mendicite. Et pource que ceſte offre fut fai-
e au roy dangleterre et a ſonfilz/preſent ſes
inces et barons et moult grande multitude
e cheualerie le filz du roy dãgleterre ne loſa
effuſer/mais la accepta & fut ordõne le lieu que
la bataille ſeroit faicte es champs deuant gy
ſors. Et aĩſi fut faicte et acceptee ceſte offre et
tout prins pour combatre en icelle place affin
que il peuſt a dieu par la bataille de ces deux
princes declairer et monſtrer lequel des deulx
roys ſoubſtenoit plus iuſte querelle. Au iour
prins comparut le treſnoble roy de france phi-
lippes acompaignant ſon treſnoble et treſma
gnanime et couraigeux Champion le preux et
Vaillant philippes conte de Flandres monte
ſus ſon deſtrier arme de ſes treſnobles armes
quil auoit autreffoys conquiſes et gangnees
ſur le roy noblion ſarrazin. Et luy ſeul ſa lã
ce en la main leſcu au col/loing de la compai
gnie du roy philippes & de ſes gens par la plus
part du tour attendit ſon aduerſaire illecques
ou il auoyt eſte concludz et ordonne en plain
champ en lappellant et diuerſes foys ladmon
neſtant que il comparuſt en la place et ſe mon
ſtraſt ſelon ſa promeſſe quelque cheualier que
on le reputoit Mais oncques pour celuy iour
ſondit aduerſaire ne partit ne feiſt demõſtrã
ce de ſa perſonne par dehors les murs de ladi
cte ville. Pas ne ſcay ſe ce feuſt par paour ou
deffaulte de couraige ou par la deffẽce de ſon
pere ledit roy dangleterre lequel par aduantu
re ne le Voulut pas ſouffrir yſſir hors ne faire
ou accomplir la choſe ainſi promiſe et par luy
acceptee. Se ainſi en aduint ou comment que
ce feuſt ou par la deffence de ſonpere ou autre
ment il eſt incertain et ne Vous en ſcauroye a
droit reſpondre/et pource a tant me tais.

CE par exemples eſt poſſible a mõ
ſtrer leffect et Vertu de magnani-
mite par ces deux philippes roy d
frãce & philippes cõte de flãdres ſe
peut cõgnoiſtre q̃ Veult leurs Oe
ſtes & leurs magnanimes faictz lire et ouyr/
de philippes roy de Frãce par les conãſtes que
il fiſt en guiẽne et normandie ſur iehan Roy
dãgleterre & par les grandes entrepriſes que
il feiſt au ſecours de la terre ſaincte. Et pareil
lement de philippes conte de flandres tant en
france que en la mer et es lieux/et cas deſſus
declairez et aultres aſſez qui Seroient comme
infinis a dire et reciter. Ie ne puis toutteſfoys
pour non mendrir la gloire du boy roy Phe-
lippes paſſer que entre ſes hauly faictz ie nere
cite la grãi magnanimite que il monſtra au
pont a Vouuines qui eſt entre liſle et arras.
Pourquoy eſt a ſcauoir que enuiron lan mil
le deux cens quatorze apres que le magnani
me roy philippes eut conquis en france la plus
part de ce q̃ les angloys y tenoyent il conclud
en ſoy par la haulte magnanimite de ſon Vi-
ctorieux et trehault couraige paſſer la mer cõ
querir angleterre & la ſubiuguer dont il fut di
ſtraict par la contradiction que luy feiſt Fer-
rant conte de flandres qui denya au Roy phi
lippes le ſeruir en ceſte entrepriſe ſe il ne luy
rendoit les villes de ſainct omer/& daire que
ſon filz tenoit au preiudice de la conte de flan
dres/ ſur quoy le roy Philippes luy reſpondit
que ſon filz loys tenoit leſdictes villes a iuſte
et raiſonnable & bonne cauſe par la ſucceſſion
de ſa mere ſeur du cõte de flãdres decede/mais
pour le deſir qui auoit de ce ſeruir dictz luy cõ
te ferrant/Lequel il cognoiſſoit eſtre preux et
boy et Vaillant cheualier et treſpuiſſant entre
les princes de francz luy preſenta de le recom
penſer. Ferrant refuſa le roy philippe de fran
ce de prendre recompenſe/dont le Roy iehan
tourna laimee ſur lui laq̃lle eſtoit preſte pour
paſſer en angleterre et la cauſe principalle qui
de paſſer en angleterre mouuoit le roy de fran
ce philippe eſtoit que de lauctorite du pape in-
nocent iehan roy dangleterre eſtoit excommu
nie pour les extorcions et oultraiges quil fai-
ſoit a larcheueſque & aux religieux de cantur
bie et au ſainct ſiege apoſtolicque. Pourquoy
le pape innocent ſembloit auoir moult boy et
aggreable paſſaige. Le roy de France Venu
a grauelines auoit ſonnauire ſur la mer tout
preſt Appareille et fourny de ce qui y appar-
tenoit pour tel Voyage faire tant pour mon-
ter luy/et ſon armee que pour paſſer de la con-

te de guynes en engleterre. Le roy iehan dangleterre de ce aduertyy doubta la venue du roy de france et de ſes gens & a bonne cauſe ſi aduiſa en luy meſmes et appella vers luy vng cardinal nomme pandulphe legat apoſtolicque au dit royaulme dangleterre. Et ledit cardinal venu vers luy luy print a demander cõ ſeil ledit cardinal ſe print a luy remõſtrer ſes deffaulx et grãdement le print a arguer de ſa grande arrogance dont il eſtoit plus que autre plain remply & par la quelle on laiſſoit toute ordre de raiſon et de conſcience & luy remonſtra comment il vſoit de ſa voulente deſordonnee contre droit. Et en luy remonſtrant quen enſuiuant ſes propres paſſions il reputoit luy eſtre licite tout ce que il penſoit ſoit mal ou bien ſans de conſeil vouloir vſer / Fors de ſa teſte tant ſeullement. Parquoy il opprimoit ſes ſubgectz ypheredoit les egliſes de leurs droictz et poſſeſſions & comment il auoit dechaſſe larcheueſque eſtienne de canturbie & le college de ſon egliſe e pareillement pluſieurs aultres eueſques prelatz et gens degliſe quil faiſoit cõme bannis viure par france en miſere & grant pourete. Et que ia pour ſes cauſes auoit ſouſtenu par obſtinee contumace ſentence depcõmuniment et linterdit en ſon Royaulme par ſix ans entiers et ne doubtoit ne dieu ne homme / mais qui pis eſtoit il contempnoit et meſpriſoit le pape ſon ſeigneur. Non pas ſon ſeigneur eſpirituel / mais auſſy ſonſeignir en temporalite / car il deuoit ſcauoir et bien congnoiſtre que luy & ſon royaulme eſtoit en toute temporalite ſubgect au ſaĩct pere & au ſainct ſiege apoſtolique / & ce par la donnation de conſtantin lempereur qui auec le don quil fiſt a monſeigneur ſainct ſilueſtre abõcõs pape de romme de la cite de romme & de toute lempire occidentale nõmeement luy dõna toutes les iſles de la mer et ſe daultres yſles on ſe voulsit debatre ſi ne receurent angleterre argumẽt / car conſtantin a cauſe de ſa mere heleine angleſche par viaye ſucceſſion de hoirie eſtoit royne dangleterre. Pourquoy il en pouoit ſans reprehenſion ou doubte faire don comme il feiſt Poſe que ia neuſt eſte empereur. Auoyt auſſy autre argument de ſubgectionce cardinal par le moyen de almedus roy dangleterre qui fut le premier qui poſſeda et gouuerna le royaulme Dangleterre. En vne monarchie depuys la donation de lempereur cõſtantin / et en fiſt hommaige a romme au pape leon en offrant a ſaint pierre & au pape qui ſeroit pour le temps aduenir vng tribut dung denier gargẽt a perpetuellemẽt eſtre leue ſur chaſcune maiſon du royaulme dangleterre leql tribut au iourdhui ſe nomme le denier ſainct pierre. Pour ce que comme luy remõſtroit ce cardinal legat du pape neſtoit merueilles ſi le roy de france le vouloit aſſaillir / mais pouoit ſembler merueilles que tout le monde ne luy couroit ſus cõme hõme habandõne a tous ceulx qui ſubiuguer le pouoyent / mais ſil ſe vouloit cõuertir & rebuyre a raiſon. Ce cardinal legat offrit a trouuer moyens que le roy de frãce ſe deporteroit de le guerroyer Iehan roy dangleterre ouys ces remõſtrances meu plus par doubte q par deuotion reuocqua le ban de larcheueſque eſtienne de canturbie & tous autres prelatz & gẽs degliſe promiſt leur rendre leurs biens et demanda da en reuerence deue abſolution et pardon de ſes meffaitz. Adonc le cardinal legat print dangleterre et vint en france au roy philippes catholique & deuot enuers le ſainct ſiege apoſtolicque le trouua en la ville de graueſines & luy remõſtra comme le roy dangleterre eſtoit ſubgect au ſainct ſiege apoſtolicque & a legliſe de romme & que ainſi le congnoiſſoit et auoit recongneu & promettoit amender ſes deffaulx enuers noſtre ſainct pere le pape / et pource de lauctorite apoſtolique de laquelle vſoit ledict cardinal comme legat il luy defendoit dẽtrer en angleterre / le deuot et magnanime roy philippes q pour complaire au ſainct ſiege de romme & au ſainct pere auoit eſte animedenuahir angleterre. Dyant la deffẽce du legat qui de lauctorite apoſtolique vſoit refraignit ſon courraige que ſa magnanimite embraſoit en le rebuyſant a viaye obeiſſance / & ſe rebut au pape & au ſainct ſiege de romme obeiſſant. Et le cardinal retourne en angleterre. Le roy iehan cõgnoiſſant le ſeruice qui par lauctorite de legliſe de romme luy eſtoit faict ſe declara a luy & ſon royaulme de hirlande q nous dyſons yber

nie⁊ tous ses successeurs perpetuellement subgetz de la saincte eglise de rõme et des saincts peres q̃ serõt pour le tẽps aduenir. Et en signe de ce se obligea ⁊ ses successeurs apẽs luy a tribut perpetuel de mille marcz dargent/mais le magnanime roy de frãce trouua sa guerre sur le cõte ferrãt ⁊ sur le pays de flãdres indigne de ce que le cõte ferrãt luy auoit denie son seruice cõtre le roy dãgleterre cõme dit est. Je ne puis par ceste guerre la magnanimite du roy philippes extoller que pareillement ie ne monstre le conte ferrant magnanime/car se philippes magnanimement assault ferrãt courageusement se deffend̃ en gardãt toutesfois premier la modestie ⁊ attrẽpãce q̃ se cõte doit auoir au roy cõe par la deductiõ du propos apperra q̃l fut tel/le magnanime roy philippes nonobstãt la guerre quil auoit au roy iehan dangleterre q̃ en poitou ⁊ es marches de guiẽne fortement le guerroit cõclud̃ deuahir flandres/et a ceste fin enuoya son nauire q̃l auoit a grauelines arriue au port du dam. Auq̃l lieu venoit lors la mer ⁊ son armee de terre mena droit a ypre Illec vint le cõte ferrãt nõ en puissance mais en humilite affin dappaiser ⁊ contenter le courraige du roy mais le roy par la haulteur de sõ magnanime courraige ne peut mitiger son indignatiõ ⁊ assez rudement debouta le cõte ferrant de luy/en luy commãdant quil partist du pays de flandres et que iamais ne si trouuast ferrãt nest pource mol ne pusillanime car dautant q̃l voit des gens du Royaulme cõtre luy dautant luy croist le courraige pour son deffendre ⁊ garder son estat. sur ce part ferrãt du roy philippes ⁊ enuoye en angleterre faire aliance auec le roy iehan qui ioyeusement luy accorde sa requeste/ypre se rend au roy phelippes ⁊ de la sen part vint a bruges qui pareillement fait son traicte ⁊ se donne au roy. Et semblablement gand et dõnent hostages pour garder et entretenir au roy philippe lobeyssance q̃lz luy font Illec arriua hẽry duc de louuain q̃ auoit espouse la fille du roy phelippes qui fut par le roy notablement receu A ferrãt suruint armee dangleterre par mer a laquelle il se ioingnit ⁊ pareillement auecques luy Regnant conte de boulõgne son alie ⁊ vassal/⁊ vindrent au port du dam gaigner le nauire du roy philippe au quelz ilz trouuerent grans tresors ⁊ richesses/ fourragerent ⁊ pillerent tout et mirent le feu au nauire du roy ⁊ ne retindrẽt que le leur au quel ilz se retrahent auecq̃s leur butin en lysle de vbekre en zelande. Le roy Philippes son vaillant obeya ypre a bruges/a gand par consequent en la plus grande partie de flandres aduerty des entrepinses que faisoyt sur luy le roy iehan dangleterre es marches de guienne ⁊ poictou retourna en frãce et laissa son filz lopes en flandres qui resida en la ville de lisle et mouit grãde noblesse ⁊ puissance de gens auecques luy pour lors se tenoit encores la ville d courtray pour ferrant Lopes filz du Roy part de lisle pour assaillir courtray Culpy de courtray saillẽt auy chãpes pour cõbatre lopes. Lopes obtint la victoire ⁊ puis gaigna Courtray dassault la fourragea ⁊ y mist le feu et la conuertit toute en cendre. Ferrant oyant ces nouuelles cõme vng lyon bruant de courraige em brase met auy chãpes ⁊ marche auãt Gãd se reduisit a son obeissance ⁊ bruges pareillement Lopes filz du roy pareillemẽt sen retourna en lisle car ferrant le quiert pour le trouuer auy chãpes. Quãt ferrãt sceut q̃ lopes estoit retraict a lisle il tourna bride ⁊ ma reche droit a ypre la quelle incõtinẽt et demeure desirãt retourner a son naturel seigneur se rẽdit a luy. Adonc lopes filz de philippes partit de flandres et sen alla en france apres le roy son pere/ mais tost marcha auant ferrant ⁊ suiuit son coup car il sen vint assaillir Tournay cite royalle la conquista ⁊ gaigna ⁊ fist en ptie demollir les murs dicelle. Et fait incontinent lisle se rẽdit a luy Ces choses venues a la cõgnoissance du magnanime roy Philippes pourueut a la guerre quil auoit auy anglois en guienne ⁊ luy ⁊ son filz en leurs personnes retournerent en flandres/gaignerẽt lisle de rechief a toute la mirẽt encendre. Lopes filz du roy passa oultre/meist le feu a baillouel ou il fut si soudaĩ/⁊ si aspre que luy et la plus part de ses barõs entre leur charroy et le Peuple qui pour le feu estoit esmeu y furent si surprins du feu que a tresgrãde difficulte sauluerent leurs vies. De la passa Lopes oultre ⁊ mist le feu a estiefort a Hase

boulx et toute la vallee de cassel. Et pour autres plus griefz affaires le roy philippes & lops son filz retournerent en france. Ferrant p peille magnanimite guerroya le conte de guines qui auoit en ceste guerre fauorise au roy. En ce mesme tẽps qui fut enuiron lan mille deux cens quatoize iehan roy dangleterre entra en poictou a moult puissante armee. Robert filz du cõte de dreux liura bataille en laquelle il fut prins / la victoire demoura au roy Iehan dãgleterre. le roy philippes enuoya lops son filz auecques vng des mareschaulx de france et de moult grande multitude de noblesse qui si puissamment enuahirent le roy Iehan dãgleterre quil retourna en fuyte & habãdonna son logis et ses loges lesquelles lops & ses gẽs butinerẽt & y gaignerent grans richesses Tousiours besongnoit ferrant & Philippes & ses gẽs contre luy. Et tãt quilz furẽt si trescuranimez leurs deux magnanimes courages lung contre lautre que le roy Iehan retourner en flandres et de rechief assaillit ferrant & les siens ferrant sentant sa venue seyvint au deuãt de luy acõpaigne de Othon lempereur q nil esmeut & amena en son ayde contre le roy En la compaignie de othon lempereur estoyẽt henry duc de lounain Walerant duc de lembourg / le conte palatin du rin / regnault le conte de boulõgne / le cõte de regẽbourg garde du corps de lempereur / bernard de cõstina / le cõrard seigneur de cremõne / en lombardie / guillame longue espee frere et lieutenant du Roy iehan dangleterre / hue de bouuines et Iehan son filz & la puissance du conte ferrãt et du pape de flandres et viudrẽt tous ensemble eulx loger deuant mortaigne empres tournay. Icy se mõstrera la magnanimite du vaillant roy philippe / car il se vint occupe en poitou par iehan roy dangleterre qui au pais est en personne a moult puissante armee. Dont lempereur et le conte ferrant accõpaigne cõme dit est entrer en son royaulme en lextremite si loingtaine q dũg des boutz du royaulme a lautre & vopt q̃l ne peult secourir a son filz ne son filz a luy que fera il habãdõnera il tout ou lune des extremitez pour tenir lautre seure nenny certes mais p la magnanimite q̃ le fait luy treshardy

sir entre les princes il pourueoit a tout cõme il fist Car il laissa son filz lops & toute larmee quil auoit en poictou guerroyer au roy dãgleterre. Et luy acompaigne de rude duc de bourgõgne / henry cõte de bar / le cõte de saictpol / le conte de grãt pre / le cõte de beaumont / le cõte de ponthieu le conte de guines / conte de soissons guillaume de melun / enguerrant de coucy et ses deux freres / guillaume / des barres & mathieu de montmorency & plusieurs autres nobles barons. Et sen vint loger ou pont de bouuines entre lisle et arras. Les puissances sapprochent & se voyent a loeil. Le roy phelippes / combien que magnanime fust aussi prudent et saige regardant larmee de lempereur et du conte trop plus puissante que la sienne & que de la partie de son ost estoit passe oultre le pont et fichoyent pour eulx loger leurs tentes et leurs pauillons. Rude de bourgongne si auoit larriere garde mist sa bataille en ordre tenãt la guarde sur les ennemys. Et le roy philippes et sa bataille tourna faignãt q̃l se vouloit retraire a lisle affin de veoir q̃lle ordre ses ennemys tiendroient. Lempereur ce voyant & cuydãt q̃le roy sen fouyst vint imprudemment et sans ordre assaillir le duc de bougõgne. Le duc le signifia au roy / lequel p hault & fier courage vẽt dautre part encloire lẽpereur. La fut treuly dure & forte bataille / mais nõ pas longue car assez tost apres se mist en fuyte / et apres moult de coups rudes & aspres de lãces et despees tant dune part que dautre la victoire demoura au tres victorieux et inuicible roy phelippes de frãce. La furẽt prins qui demourerẽt prisonniers Ferrãt le trespeux & magnanime cõte de flandres qui par sa magnanimite ne foupt pas. Mais demoura fiche combatãt en la place / ptre son ẽnemy lespee au poĩg cõme a magnanime et preux chevalier appartient. Auec luy aussi fut prĩs en combatãt le conte de boulongne & le seigneur de dammartin. Et des gẽs de lempereur demourerent prisonniers. Le conte palatin du rin / bernard de constuale & Conrard de cremonne Des anglops guillaume lõgue espee lieutenãt du roy Iehan dãgleterre & le conte de salebrich. Des gẽs du conte ferrant prins non en fuyte mais

lespee en la main Herlin le seneschal q ce iour auoit este fait cheualier & trois de ses filz auec luy/puis arnoul de cumarde/guillaume ō de chune gaultier de gustelle/philippes & pierres de maldeghenet aultres moult grant nombre de gentilz hōmes & autres gēs tant de flamās allemans et anglops & autres plusieues nacions. Puis apres ceste bataille fueēt prinses treues entre les rops de france et dangleterre parlesquelles flāḃres et feāce & les paps Bopsine eurent aulcune Respiration et Repos en leurs angopsses.

¶ De lops filz de philippes.

Et iay monstre la Bertu de magnanimite reluicee & resplēḃir au cop philippes de france et enfertāt cōte de flandres nest a presupposer. Lops filz de philippes moins digne di celle Bertu Car oultre les magnanimes faictz lesqlz il cy cercea cōtre le roy iehan dāgleterre en france. Il entreprit p sa tres Bertueuse magnanimite cōtre angleterre. Et se la fortune ne luy en Bit cōme son magnanime couraige luy dōnoit si ney est mendre en luy la Bertu car riey ne demoura a faire par sa pusilanimite ou faulte d couraige/mais lopaulte ne luy fut pas gardee par les anglops qui luy faillirent de promesse comme il appert par le cas qui fut tel. Apres ces dures batailles dont iay parle le roy dangleterre passa la mer & retourna en son royaulme il prit pmaginatiō q ses barons et autres nobles dangleterre se tenoiēt en libertez & frāchises plus grās quil ne luy plaisoit. Si conclud les reduire a plus grant estroictete a son plaisir. Et de fait leur osta plusieurs libertez & fācises qui par ses predecesseurs leurs estoient donnees & desquelles ilz auoiēt longuement vse. Les barons prisiēt ceste chose a iniure si grāde quelle leur fut intollerable/ dont sesuiuit discorde telle que toute la noblesse de son royaulme se tourna cōtre luy & enuoyerēt en Fcance solennelle ambassade presenter au roy philippe de france le royaulme dāgleterre suppliant quil entreprint la conqueste & ilz viueoient et mourroient auecques luy/ le roy phelippes prudēt & saige respondit quil auoit terres assez et royaulme boy et honnorable et luy souffisoiēt les biēs que dieu luy auoit dōnez. Ce ouy & entendu par le conte Darthops son filz se presēta pour y aller & par la magnanimite de son haultain couraige entreprint ceste cōqueste. Son pere luy remonstra q les anglops ne sont pas cōmunemēt bien fermes en leurs promesses/mais tressouuēt Variēt et viuent auec le temps & pource luy dissuada denteprendre ceste chose. Telle fut toutesfois de ce ieune prince la magnanimite q le cōseil du pere post poseil entreprint ceste charge receu p mier les hostages des enfās daulcūs barons dāgleterre qui pour seurete dētretenir ce quon luy promettoit luy furēt baillez/et enuoya en angleterre en faḃe des barōs pr̄te le roy iehā. Les chastellaine darras & de saīct omer & autres eppers cappitaines que ilz menerēt auec eulx & soixante cheualiers & autre grande noblesse et gens de guerre/lesquelz furent receuz a lōḃres a tresgrāde ioye & treshonnorablemēt

Ay ensuyuant vint a Calais le filz du roy Philippes de feance a grande armee & monta sur mer enuiron lascensiō lan mil. iiec. & seize. et le Roy iehan dangleterre & son ost estoit a saubunuch/le q Boyant la grande puissāce q Benoit sur luy fortifia le chastel de douure & le garnit de Biures mieulx quil nestoit illecques se retraict Et lops filz du roy philippes arriua a saubunuch et gaigna le nauire du roy iehan dangleterre & fourragea ce que y fut et le desempara. Puis renuoya tout son nauire en france & pas

terre vint arriuer a canturbie ou luy fut faite planiere obeissãce/la luy firẽt les barõs dãgle terre hommaige et feaulte/⁊ de la se mentrẽt alondres ou il fut receu par le clergie a pcessi ons sollennelles ⁊ par le peuple a moult grãt honneur et liesse. Le roy iehan dangleterre ce voyãt ne se osa tenir a douure. Mais se partit Lops qui a le cueur magnanime ne se vou lut pas arrester a londres a festes et delices q̃ on luy presentoit/mais se partit querant son ennemy. Le roy iehan se voyant de puissance temporelle dsnue recourt au pape ⁊ comme son subgect et vassal luy demande apde ⁊ secours Le pape luy enuoya vng cardinal legat qui de lauctorite apostolique cõmãda sur peine dep=communiment a Lops filz du roy Philippe q̃l se deportast de son entreprinse ⁊ laissast paisi ble Le roy iehan de son royaulme de angleter re subgect du Saict siege de romme et quil se departist. Pareillement admonnesta les prin ces ⁊ barõs de son ost ⁊ de son armee/lesquelz tous filz ne obeissoyent il declairoit excõmu=niez ⁊ toutes leurs seigneuries mettoit en in=terdit. A ceste occasion guillamme cõte de Ho lãde qui estoit au seruice de Lops se partit de larmee luy et ses gẽs et retourna en son pays di sant quil ne vouloit pour riens desobeir au pape nencourre si griefue peine que dep=communiment et interdit en sa terre. Pour pareil le raison se partit aussi le conte de roucy le vi=conte de tours et plusieurs autres barons de france qui sen retournerent en leurs lieux/ha bandonnerent lops filz du roy de frãce pour=ce ne fut le magnanime courage d lops amol ly mais perseuerant cõstãment en son propos quiert ⁊ cerche son ennemy. Et pource que ar=gent luy failloit ⁊ q̃ moult en auoit despendu il enuoya au roy philippe son pere supplier q̃l luy pleust le secourir de q̃lque bonne somme de deniers et il trouueroit assez gens. Philippes roy de france nõ content q̃ son filz nauoit pas eu son conseil respõdit q̃ iamais ne vouldroit secourir ne fauoriser a vng excõmunie. ne au tre respõce ne peurẽt ses ambassadeurs obte=nir du roy son pere/dame blãche toutesfois fẽ me dicel luy lops luy enuoya ce q̃lle peut finer du sieng de ses amys. Que fera presentement

lops il se voit habandõne du roy son pere ⁊ de grãde partie des barons de son ost il se trouue en marche estrange oultre mer despourueu de nauire et dautre neccessitez pour guerroyer ou par mer ou par terre/la pourtãt ne se meut ou affoiblist son couraige/mais par la fiãce quil a en la loyaulte que luy ont promis les barõs dangleterre continue ⁊ persiste en son propos ⁊ iehan roy dangleterre soy voyant en ce dãgee que nul auctorite du sainct siege de rõme ne la fortune q̃ se monstre contraire a lops par le re fus daide que luy faict son pere et par perte de ses gens q̃ en partie labandonnerent il ne chã ge son propos. Si aduisa le roy iehan quil ne veoit remede que de cõgnoistre son erreur: en reuoluant sa matiere et la disputant en son en=tendement trouua que selon la doctrine de se neque le couraige des nobles hõmes se veult plus mener que tyrer/cest a dire q̃ le noble hõ=me veult plus faire par douleeur q̃ par cõtrai cte/car cõe dit iulius celsus cest chose naturel le a to⁹ hõmes cõtendre a liberte et la garder ⁊ de hair et abhominer seruitude. Pou laglle li=berte garder comme dit tulle au secõd liure de ses philipicques. Lhomme doibt combatre en peril de sa vie car selon les loix naturelles ce=noniques ⁊ ciulles liberte est chose inestima=ble/⁊ sur toutes choses a fauoriser. Et elle est naturellement en tous hommes elle est princi pallement es nobles. Et est leur singulier ⁊ es pecial priuilege en quoy leur condition differe aux autres hommes. Car on les dit frantz et libres/et les non nobles sont communement serfz. Pource donne aristarcus le philosophe ce conseil a tous prices que non seullement en ostz et en armes/ilz seuffrent les nobles hom mes viure en leurs libertez et leurs frãchises Mais aussi le plus quilz pourront toutesfois garder ⁊ sauuee la discipline militaire/mais les contraindre ⁊ tirer hors de leurs libertez a acoustumees Nature le refuit. Car comme il dit liberte nest pas a querir ⁊ a garder seullẽ=ment en larmee/mais en lhostel et en la cham bre au lict ⁊ en tous lieux/laquelle perdue par la tollerance ou lachete de lhomme. Lhom=me demeure en tous ces lieux infame. Par ce conclud bien salustre ⁊ iugurte que trop mieux

bault au prince querir amys que serfz/et que trop plus seure chose est Commander a ceulx qui voluntairement et par bõne amytie obeissent que a ceulx qui se sentent contrains.

Lechoses pesees par le roy Jehan dangleterre conseillerãt il a ofte a ses barons et nobles hommes leurs libertez acoustumees/les a voulu contraindre plus auant quilz nauoyent acoustume destre/ Parquoy ilz sestoient esleuez contre luy congneut son erreur confessa auoir erre. Si enuoya deuers eulx gens sages & graues qui cõmencerẽt a traicter la paix entre luy & ses dictz barons en promettant les restituer et remettre en leurs anciennes libertez/et reparer lerreur auquel le Roy sestoit mys. Ce quil feist. Et par ce moyen furent appaisez et reconseillez ses barons a luy. Ceste reconsiliation faicte les barons dangleterre enuoyerent a lops filz de Philippe leur ambassade et luy signifierẽt quilz Estoyent appaisez et reconseillez a leur roy leur naturel seigneur & prince. Pource cõseillopent a lops quil se departist dangleterre et sen retournast en france. Car longuement demourer en angleterre ne luy estoit pas bon Ces nouuelles ouyes lops leur respondit hõme q̃ nobeist nest iamais en seurete et ne peult communement arriuer au port de salut. Le roy mon Pere mauoyt bien predit que iamais naurope auec vous bonne conclusion. Car vous nestes pas coustumiers de garder Vos promesses Vo⁹ estes traistres & pariures et dieu me garde de iamais me trouuer en/vostre cõpaignie. Et a ces motz se partit dãgleterre. Lui arriue en france les cuida cõtraindre par les hostaiges quil tenoit q̃ estoyent les enfans de plusieurs des barõs cõe dessus est dict Mais par quelque moyen il ne peult estre absoulz de la sentence dycommuniment prononcer cõtre luy par le legat apostolicque que ꝑmier il ne rẽdit les dictz hostages to⁹ quittes se la desso paute ô ceulx qui luy auoiẽt fidelite ꝑmise empescha son entreprinse Si ney doit la vertu de sa magnanimite estre iugee moindre car magnanimite se veult conduire par prudence laquelle ne veult estre homme oblige a chose impossible. Enuiron trois ou quatre ans apres ce temps aduĩt la conqueste de damiete la tres noble riche & puissante cite degipte par les chrestiens/laquelle fut conquise en ceste maniere.

¶ De la conqueste de damiete par les chrestiens.

Le roy Jehan de hierusalẽ le duc daustriche/le preux & maistre des freres du tẽple q̃ lon nõmoit lors les templiers et les cheualiers de lordre de pruce q̃ lon disoit lors la maison des allemans sassemblerent auec lexercice des crestiens de pardeca la mer q̃ estoit puissant en la terre saincte. Illec aussi estoit le cardinal eueque dalbanie le gat apostolique leql menoit les pelerins qui auoyent prins la croix par la predication qui auoit este faicte de la croisee/et tous ensemble dung commun accord assiegerent damiete/ceste noble et puissante cite remplie de peuple et de richesse estoit assise sur le nil meurueilleuse & parfonde riuiere Lennemy denfer qui touiours subtille et trouble ce qui est bien sema diuision entre les chrestiẽs/cestassauoir entre le roy de hierusalem et le legat du pape. Car le legat maintenoit quil debuoit estre tenu et reputer chief de larmee attendu que de lauctorite du pape & de leglise de romme la croisee auoit este ꝑschee & larmee instituee & de sa part estoiẽt tous les croisez et pelerins Jehan roy de hierusalem maintenoit le contraire. En ceste diuision se disposerent les Sarrazins de saillir sur les crestiẽs & donner la bataille. Illec estoit en personne monseigneur sainct francois qui adonc viuoit et qui auoit preschie la dicte cre e

ſee en pluſieurs lieux/q̃ cõme inſpire du ſaict eſperit conſeilloit non combatre et comme par vraye prophecie predit que la bataille ne ſeroit pas aux chreſtiens proffitable. Par aduantu re le mouuoit la diſcorde q̃l veoit en loſt ou le ſainct eſperit par ſa ſaincte ⁊ bonne vie luy re uelloit la bataille/fut mis les creſtiens trou uerent vray ce q̃ ſainct francois leur auoit pre dit/car incõtinent ſe tournerent en fuyte/la p te ne fut pas grande/car les creſtiens ſe talie rent et ſe mirent en leur ſiege. Auquel les ſar razins ne les pouoiẽt greuer/car ilz eſtoiẽt en clos ⁊ êfermez du nil/en ce ſiege fut trouue en terre ainſi que gens faiſoient leurs logis vng liure eſcript en lettre arabique/duq̃l la teneur enſuyt ſe diſoit eſtre non creſtien ne ſarrazĩ ne iuif/⁊ en icelluy entre autres choſes eſcript que damiete ſeroit prinſe par les creſtiens/et q̃ vng roy de nubie deſtruiroyt la cite de meſthe et diſperdroit ⁊ gecteroit par terre les os de ma hõmet. De ceſte prophecie fut la premiere par tie acomplie/car apres que les creſtiens eurẽt eſte en leur ſiege a damiete vng an ⁊ ſept moys dieu la liura aux chreſtiẽs ſans bataille ⁊ ſãs aſſault. Car vng ſoir au moys de nouembre lan mille deux cens ⁊ douze que la nuit eſtoit obſcure et tempeſtueuſe de vent ⁊ dorage vng des cappitaines de larmee ſabuſa et print ſes gens et eſchalla la ville et entra dedẽs. Car pour le mauluais et tempeſtueux temps quil faiſoit pour lors chaſcun auoit habandonne ⁊ delaiſſe ſa garde. Luy dedans entre ſen vint copement a vne porte ⁊ louurit ⁊ les creſtiens y entrerent a puiſſance/leffroy ouy ſur le iour les ſarrazins ſe cuyderent deffendre mais ainſi que ilz venoyent par compaignies parmy les rues pour eulx cuyder aſſembler les creſtiens les mettoyẽt a leſpee. et y fut telle orbre tenue quil ne fut en la puiſſance des ſarrazins eulx aſſembler. Il y eut de mors ſans nombre/ tant q̃ les creſtiens en demourerent maiſtres. Adonc ſe mirẽt a ſſembler les deſpouilles de la cite et les richeſſes et a prẽdre priſonniers/ dont ilz furẽt merueilleuſemẽt enrichis ⁊ des dits priſonniers en eurent plus de trẽte mille mais qui eſt choſe a reputer pur et euidẽt mi racle de loſt des chreſtiens ny eut hõme mort ne naure. De ceſte glorieuſe victoire ne ioyu rent pas longuement les creſtiẽs car au bout de huyt moys par la diſcorde q̃ ſe cõtinuoit en tre le roy de hieruſalem ⁊ le legat apoſtolicque fut labicte cite pdue en ceſte maniere le legat qui touſiours vouloit vſurper a luy lauctorite te de larmee ordõna que chaſcũ ſe miſt en eſtat et que on allaſt en egypte conquerre pays. Et ſans enabuerrir le roy cõclud vng iour de ſail lir et de fait ſaillit hors de la porte et ſe logea aux champs luy et tous ceulx q̃ le voulurent ſuyure/le roy ce voyant cõſidera que par ceſte maniere de faire lauctorite et lhonneur de lar mee ⁊ de la cõqueſte luy ſeroit oſtee/ pria au le gat q̃l le voulſiſt attẽdre et a grãde difficulte obtint terme de quatre iours/le roy preſt et ap pareille de toute larmee partit/ẽſemble le roy et le le legat ⁊ loſt cheminoyẽt p terre ſur le ri uage ⁊ par la riuiere venoient leurs viures ⁊ leurs artillerie ⁊ autres habillemens neceſſai res en guerres/et tant cheminerẽt q̃lz vindrẽt ſur vng bras du fleuue du nil nõe tuphueres qui ſe diuiſe du fleuue qui va a damiete/ ⁊ ainſi entre ces deux branches de la riuiere du nil ſe logerent. De lautre part de la riuiere ſe fai ſoyẽt par les ſarrazins nouueaulx logis et ha bitacions que ilz appelloient la nouuelle da miete. Et dillec les ſarrazins empeſchoiẽt les viures a venir par ces deux riuieres aux logis des creſtiens. Quant les creſtiens eurẽt illec eſte vng moys entier et quilz commencoyent auoir dangier de viures/ilz conclurent de re tourner en damiete. Les ſarrazins ſen apper ceurent ⁊ toute la nuyt labouroyẽt en la riuie re que les baſteaulx des creſtiens ne pouoient aller auant/car les ſarrazins faiſoient retour ner leaue tellement que quant les creſtiens eu rent chemine trois lieues ſeullement ilz trou uerent le pays in vnde tãt que par le plus ſec il entroyent en leaue iuſques aux genoulx et viſiblement continuellement croyſſoit leaue. la les creſtiens perdirent ce peu quilz auoyent de viures ⁊ les engins et habillemẽs de guer re et toutes leurs vtencilles/⁊ veirent que ilz ne pouoyent plus auant cheminer/⁊ les tenoi ent ſans combatre les ſarrazins en ce danger Si trouuerent les chreſtiens moyen de prendre

treues auecqs les sarrazins/lesquelles furent prinses et acceptees dune part et daultre/pour le terme de huyt moys entiers par ces cõditios que les chrestiens rendroient damiete et tous les sarrazins quilz tenoient prisonniers. Par ces moiens reuindrent a damiete et la rendirent tous leurs prisonnieres & de la se partirent et sen retournerent en la cite de ptholomeidã.

Cen peut estre ceste hystoire recitee pour encores mõstrer la magnanimite autres victorieux roy philippe le conquerant / car cõbien q̃ tout son temps ait vescu en ceste tresplusplaisante vertu de magnanimite/il na este content sil nest mort en icelle/ ces douloureuses et lamentables nouuelles ouyes de la perdition de damiette et des moyens. Le roy de hierusalem venu vers luy en france & de frãce en espaigne querant secours le bon roy philippe casse de vieillesse et oppresse de maladie se alicta au lict de la mort. Et voyant quil ne pouoit plus en personne exercer sa magnanimite il exhortoit et animoit chascun au recouurement de dampette. Et fist son testament et du tresor quil auoyt qui estoit moult grãt tãt par ses conquestes que par ses reuenues & bonne industrie de viure quil auoit eu en tout son temps il fist trois parties. La premiere ordonna au secours de la terre saincte et au recouuremẽt de dampette. La seconde voulut estre employee en aulmosnes aux pouures de son royaulme et la tierce a la deffẽce de son dit royaume de france. Et ce fait luy qui magnanimement auoyt regne plus Magnanimement rendit lesperit a dieu. Et paisiblement luy succeda Loys conte dartois son aisne filz duquel nous auons cy deuant parle. Et fut couronne par Guillaume archeuesque de reims present Jehan roy de hierusalem qui desia estoit retourne despaigne.

Le noble roy loys filz de Philippe outre les magnanimes faictz dessquelz cy dessus parle se voulut efforcer comme son pere/Car en son temps fut esleuee lerreur des albigois qui subuertirent la plꝰ part du pays de languedoc & iusques es marches despaigne et tãt creurẽt en puissance quil faillit cõtre eulx pscher la croisee cõe cõtre les sarrazins. A ceste fin fut enuoye de rõme vng cardinal legat q̃ congregea grãt conseil sur ceste matiere en la cite de bourges tant de barõs et princes que de prelatz. La prescha la croisee et luy mesmes print la croix/puis le roy loys la receut de luy & moult grãt multitude de barõs de nobles/de prelatz/et dautres gens. Lan apres le roy & le legat ensemble a grande & puissante armee vindrent assieger la cite davignõ laquelle au bout de trois moys se rendit au roy loys qui les receut a mercy. Par telle condition quilz dõneroient au roy toutes leurs armeures/abatroient leurs murs & leurs tours par le pied & rẽpliroient leurs fossez ne iamais ne se fortifieroient sinon par le congie et bon plaisir du roy/tãt aigrement et de telle magnanimite les assailloit quil ne les boulut pas ces conditions recepuoir ne prendre a mercy/ceste magnanimite congneue par les autres citez & villes de la prouince incontinent tous se rendirent & vindrẽt a mercy. Se dieu eust permis ce magnanime prince auoir regne longuemẽt comme il fist a son pere ie ne doubte point quil neust estaincte & efface ceste maulbicte secte des albigois & fait oeuures par lesquelles il se fust mõstre filz du magnanime roy philippe mais apres ceste conqueste faicte davignon et de la marche voisine. Luy arriue en la ville de mõtpensier en auuergne malabie le print de laquelle il mourut. Dont aulcuns ont voulu dire q̃ par sa mort fut acõplie vne prophecie de merlin q̃ dit. Cy monte veteris morietur leo. Qui

eſt abite que le leon mourra en la vieille mon=
taigne ou en montaigne du vieillart/car mõt
penſier ainſi ſe nomme es anciẽnes hiſtoires.
Et ce treſmagnanime lops par la fierte de ſõ
treffort couraige pouoit eſtre equipare a vng
leon. Il eut cinq filz deſquelz ilz laiſſa quatre
viuans. Le premier des cinq fut Philippe qui
mourut auant ſon pere. Le ſecond fut lops q̃
apres luy regna. Le tiers fut robert qui fut cõ
te dartois. Le quart Alphõce auquel il dõna
la cõte de poictou. Et le. v. fut Charles q̃ fut
conte danjou/leſquelles contez de poictou et
dãgiers le roy Philippe ſon pere auoit cõquis
ſur le roy iehã dangleterre q̃ le tenoit p droict
de hoirrie auecques aultres grandes ſeigneu
ries qui tenoit en france comme dit eſt.

¶ Du roy ſainct Lops filz de lops.

MAintenant ſommes nous au
bon roy ſainct Lops qui par
ce que ſon aiſne frere Philip=
pe mourut deuant ſon pere
ſucceda a la couronne de frã=
ce apres la mort du bon Roy
Lops ſon pere/leql fort reſueilla au couraige
des prĩces de frãce la reluyſante vertu de ma
gnanimite comme il apperra par les diſcors õ
ſes haulx magnanimes faictz/luy enlaagez
treze ans en lã mil deux cẽs vingt ⁊ ſept il vint
a la courõne ⁊ fut fait cheualier a Soiſſons ⁊
de la couronne a reims par vng nõme Jacõs
eueſque dudit ſoiſſons. Car lors vacquoit lar
cheueſche de reims p le treſpas de Guillaume
archeueſque nouuellemẽt treſpaſſe au retour
du voyage quil auoit fait cõtre les albigeois.
Apres ſa courõnation la royne ſa mere dame
blãche qui moult eſtoit ſaige et prudẽte dame
eut grant gouuernement au royaulme par ce
principallement que elle eut en ſa main le roy
lops ſon filz ⁊ le gouuernoit ⁊ garddoit comme
mere. Elle eſtoit eſpaignolle de natuuite ⁊ pro
chaine parẽte de ferand conte de flandres. Et
pource quelle eſtoit eſtrangiere ⁊ loing de ſes
amis Elle tenoit ledit cõte ferrand en amytie
Pareillemẽt auſſi elle entretenoit les nobles
barons du royaulme en ſon amytie le mieulx
quelle pouoit pource par eſpecial quelle eſtoyt
aduertie q̃ aucũs machinoiẽt au detrimẽt õ ſõ
filz cõe incõtinẽt lepperiẽce le mõſtra. car euy
q̃ eſtoiẽt deſcẽduz de robert cõte de dreux dõt
nous auõs cy deſſus ple Comme pierre male
clercus cõte de bretaigne q̃ auoit eſpouſe la fil
le dudit cõte de dreux Puis le conte de la mar
che ⁊ les enfans et ſeigneurs de Couſſy incite
rẽt le cõte de boulõgne Philippe oncle du roy
Sainct Lops a lencontre de ſon nepueu ⁊ luy
promirent le faire roy de frãce. Lequel impru
demment et legieremẽt ſe cõſentit a eulx leur
aliance faicte ⁊ iuree ilz aſſaillirẽt Thibault
conte de chãpaigne eſtimãs que ſilz pouoient
vaincre ilz ſeroiẽt au deſſus de leur entrepriñ
ſes. Car il eſtoit pour lors le plus puiſſant du
royaulme apres le roy. Et pour monſtrer la fin
a quoy il tẽdoient. Ilz faignoient que icelluy
cõte de chãpaigne auoit fait mourir lops roy
de frãce pere dudit faict lops qui eſtoit toutes
fois toute pure menſõge. En ceſte guerre gai
gna le conte Philippe de Boulõgne grandes
richeſſes deſdilles ilz fiſt fermer õ murs la vil
le de Calais qui lors luy appartenoit. Mais
la royne blanche mere de ſainct lops q̃ auoyt
le cõte thibault de champaigne pour bon amy
⁊ qui ſcauoit bien q̃l eſtoit innocẽt de la mort
du roy lops ſõ mary qui eſtoit mort comme el
le eſtoit bien aſſeuree de ſa naturelle mort. El
le pcura que le cõte ferrand de flandres aſſail
liſt le conte de boulongne. Ceſt guerre durãt
le conte Thibault de chãpaigne vint au Roy
ſainct Lops ⁊ a la Royne ſa mere ſoy offrir ⁊
droit ſur tout ce que on luy vouldroit deman=
der ou ĩpoſer. Pource le roy ſait lops et la roy
ne ſa mere vindrent a troyes en chãpaigne. Icy
cõmẽca le bõ roy ſait lops a mõſtrer ſõ hault
et magnanime couraige leql encores nauoyt
eſte veu ne cõgneu. Car la querelle des prin=
ces deſſuſdictz entẽdue luy ieune enfantnõ en
cores a quatorze ans accõplis mãda a toꝰ ſes
princes incõtinent ceſſer la guerre deffendant
toute oeuure defait ⁊ leur offrãt que ſilz vou=
loient quelque choſe demander a thibault con
te de chãpaigne ſon ſubgect ⁊ vaſſal il leur fe
roit iuſtice. Quant philippe conte de boulon=
gne ouyt ceſt edit ſans mandement du roy cõ
bien quil le ſceuſt enfant toutesfois il le peſa
⁊ iugea q̃l ne ſeroit ſeur ne hõneſte guerroyer

cõtre le roy ⁊ ſon nepueu ne deſobeir a ſon cõmandement. Et bien congneut quil eſtoit deceu ⁊ circonuenu par les parens de robert cõte de dreux/leſq̃lz on nõmoit lors par france les robertois qui luy donnoiẽt eſpoir le faire roy de frãce. Et bien apperceut que a eulx ⁊ a luy ſeroit choſe impoſſible boyãt ceſt enfãt ſainct Loys en laage de Quatorze ans la monſtrer tel couraige et telle magnanimite q̃ de ſoy mõſtrer roy ⁊ ſeigneur des ſon enfance cõtre telle puiſſance q̃ eſtoiẽt les robertois/ ⁊ cõgneut ſon erreur ⁊ ſe departit deulx demãda pardon et mercy au roy ſainct loys ſon nepueu qui le receut en grace. Et ce fait les robertois q̃ noſe rent attendre la iuſtice du roy ſe departirẽt de ca ⁊ de la par le royaulme/ ⁊ aucũs ſen fuirẽt dehors en telle maniere que apres aucun temps ne fut memoire deulx ne de leur entrepriſe. ce bien fiſt a ſainct loys ⁊ a ſon royaulme la magnanimite que on bit eſtre en luy en ſõ enfance q̃ des lors on iugea que luy creu en hõme parfaict gouuerneroit ſes ſubgectz p̃ bertus ⁊ iuſtice/ non par boulente ne par bengeãce ne par paſſion deſordõner. Dont ſenſuyuit q̃ tous ſes ſubgectz grans ⁊ petis eurent a luy amour crainte ⁊ reuerence reſerue pierre mal clerc conte de bretaigne ⁊ hue conte de la marche qui a toute heure ſecretement machinoyẽt contre luy. Aduint en ce temps apres qui fut ainſi reconſeille auec ſon oncle le conte de boulõgne que les albigeois perſeuerans en leurs erreurs trauailloient fort le peuple de langue doch ⁊ les marches boiſines. Fut ainſi le roy ſainct loys aduerty des machinatiõs de Pierre malclerc conte de bretaigne et de hue conte de la marche qui laboureient a reſſuſciter la q̃ relle des robertois. Ce ieune prince ẽply de treſ magnanime couraige ſe concluz ⁊ determina pourueoir a tout. Car il enuoya contre les albigeois aucuns de ſes princes et des Nobles prelatz de ſon royaulme auec treſpuiſſante armee leſquelz ſubiuguerẽt la cite de thoulouſe ⁊ la marche denuiron ⁊ reduyſirent tout en ſon obeiſſance. Et luy en perſonne a aultre puiſſante armee ſen alla cõtre pierre molcleril leql tenoit vng treſfort chaſtel q̃ le roy loys treſpaſſe pere du roy ſaict loys luy auoit dõne engarde/ mais il refuſoit le rendre au roy ſaict loys ⁊ le tenoit cõtre luy ſaict loys le ſubiugua ⁊ le rebuiſit a ſon obeiſance. Puis dillec ſenpartit ⁊ de magnanime couraige enuahit hue conte de la marche q̃ refuſoit faire hõmaige au conte de poictou frere de ſainct loys des terres et ſeigneuries q̃l tenoit de luy ⁊ ſubiugua toute ſa terre iuſq̃s a paintõge. le cõte de la marche amenale roy hẽry dãgleterre duquel il auoyt eſpouſe la mere La furent grandes les deux puiſſãces/ ceſtaſſauoir dudit roy dãgleterre et dudit conte de la marche enſemble dune part ⁊ ſaict loys dautre. Et fut illec entre eux merueilleux conflict/ moult rude et dure bataille Mais dieu q̃ touſiours ayde aux vertueulx et bons donna la victoire a ſainct loys telle q̃ le roy dangleterre treſpeu de gẽs ſen foupt en gaſcõgne. le ſurplus de ſes gens mors ou priſ Et incontinent la cite de paintonge ſe rẽdit a ſaict loys. Et hue conte de la marche ſoy voyant p̃ ce deſtruict ⁊ dechaſſe en moult grãt hũilite ſe bit rẽdre au roy ſaict loys ſa fẽme ⁊ ſes enfans auecques luy demãdant pardon grace et miſericorde. Le bon roy ſaict loys piteux et magnanime le receut a grace Car moult en ce conſiſte la vertu de magnanimite cõme deſſus ſouuent eſt dit de pardõner a ſon ennemy quant il ſe humilie ⁊ q̃l eſt vaincu. Ainſi les ennemys de ſainct loys par ſa haulte magnanimite puiſſammẽt vaincu ⁊ ſuppeditez. Il ne fut depuis homme en ſon royaulme qui oſaſt preſumer ſeſleuer encontre luy/ car chaſcun iugeoit que dieu le conduyſoit et eſtoit auec luy Veu ſon ieune aage et ſes haultes et magnanimes oeuures. Ce ieune ⁊ treſdeuot roy appaiſe auec ſes ſubgectz miſt tout ſon cueur et ſes penſees a dieu ſeruir car il commencoyt a congnoiſtre laffliction que ſouffroient les crefiẽs es marches dorient par loppreſſion des Sarrazins dõt il auoit merueilleuſe cõpaſſion mais ſon ieune aage ⁊ les affaires de ſon royaulme paur lors ne ſouffroyent quil y peuſt vacquer en perſonne. Pource il y fiſt par aultruy ce q̃ lors luy eſtoit poſſible en attendant q̃ le temps vint q̃l peuſt parfaire et accomplir les haulx faitz auſquelz ſon magnanime courage lanimoit Pource paſſerent oultre en attendant q̃

ſes affaires fuſſent mieulx diſpoſees. Le roy de nauarre/le duc de bourgongne/pierre mal clerc⁹ cõte de bretaigne/thibault le cõte ô chã paigne/le cõte de mõtfort/le cõte de foreſt et le conte de maſcon et pluſieurs autres barons & nobles hommes de frãce enuiron lan mil.cc. et vingt & neuf. Lan apres Richarꝺ conte de cornouaille frere du roy dangleterre pareille ment paſſa la mer. Eulx enſemble toꝛctz pouoient peu faire car trefues eſtoiẽt entre les pties des chreſtiens & le ſoulꝺam de babilloine.

Aultre part auſſi lempereur freꝺerich auoyt en ce Temps boute hoꝛs du royaulme dehieruſalem iehan roy de hieruſalemparquoy le pays ne eſtoyt pas bien diſpoſe pour loꝛs a grãs ne prouffitables faictz entreprenꝺre par les chreſtiens. Neantmoins ne ceſſa pourtãt ce deuot roy mõſeignr Saĩct loys quil ne monſtraſt par laffection ql auoit a hõnoꝛer & reuerer noſtre ſaulueur ieſu chriſt & ſa ſaincte foy chreſtiẽne car ce roy Jehan de thieruſalẽ dõt iay ple pour ſon droit mãtenir contre freꝺerich lempereur engaiga enuyron. Lan mille deulx cens quarante: any piſiens la ſaincte couroñe de noſtre ſeigneur ieſuchriſt/de laquelle il fut couronne en larbre de la croix. Et luy preſterent ſur ce treſõigne & riche gaige ceulx de piſe la ſõme de ꝺix mille liures dargẽt fin. Ce deuot & magnanime roy ſainct loys quãt il ouyt q̃ ceſte ſi treſõigne relicque eſtoit pour argẽt en la main des piſiẽs de tout ſon cueur et ſon couraige miſt peine a lauoir & lentreprint en ſon entenbement de la recouurer vne foys. Et finablemẽt tant traicta que nonobſtant ſes grans affaires et les deſpẽces quil faiſoit au ſecours de la terre ſaincte rachepta ce ꝑcieux & digne gaige de la mãin des piſiens de la ſomme de vingt mille liures de fin argent quil en paya & la fiſt apporter en france. Quant ceulx qui la poꝛtoiẽt approche rent la ville de paris il ordõna leur ſque de pꝛis & tout le clergie a aller au deuant en ꝓceſſion moult ſolẽnelle reueſtus deſplus riches aornemẽs de leurs egliſes. Apres eulx les barons et les nobles et finablement tout le peuple. Et luy & ſon frere robert conte dartoys eſtoyent nubz piedz veſtus de draps de layne ſur la chair non pas de linge q̃ entre eulx deulx receurẽt ceſte treſſaincte couroñe et au vaiſſel ou elle eſtoit la porterent ſur leurs eſpaulles ꝺes le hoꝛs de la ville ou ilz la priſꝛent iuſques en leglyſe noſtre dame de paris. Illecques firent vne poſe & eulx & tout le peuple regraciãt dieu qui tel treſoꝛ donnoit en frãce/et leurs õnotes oraiſõs parfaictes de rechief eulx deux freres la rechargerẽt ſur leurs eſpaulles & ꝺe lecques la porterẽt proceſſionnellement comme deſſus en la nouuelle egliſe que len diſoyt la ſaicte chappelle que le Roy auoit de nouuel pour ceſte cauſe faict edifier en ſon Palais en laquelle elle eſt encoꝛes dieu mercy en ce iour.

Et pour roy eſtre icy argue daucune cõtrariete/car iay eſcript en parlant de charlemaigne q̃ il apporta doulẽt la ſaincte couronne nre ſeigneur en la chapelle dais en allemaigne & ay dit q̃ ie declareroye apres cõment elle fut apporte a paris & maintenãt ieſcripts q̃lle vient du roy iehan de hieruſalẽ aux piſiẽs Elle neſt donc pas venue dais a.ſ.loys ne de hieruſalẽ ou de cõſtantinoble a charlemaigne Je ne me ſuis trouue en ceſte matiere tout perplex & fort doubteux/Car ie treuue ce q̃ Jay deſcript de charlemaigne & icy preſentemẽt de ſainct loys en diuerſes croniques/et nay eſte en mon entẽdemẽt raſſaſie ne cõtẽt ne ſi nay veu moyen pour accorꝺer ceſte contradiction preſente iuſques a ce que iay leu ſainct iehan Criſoſtome qui en vng ſien ſermon quil fait de la paſſion noſtre ſeigneur ieſuchriſt introduit la perſõne de noſtre ſeigneur plant a lhõme en luy diſant Moy hõme et conſiderre entre les aultres obpꝛobres q̃ iay ſouffert pour toy les iuifz ſe ſont mocquez de moy en moy nom mãt roy par deriſiõ/& mont fait couroñer de ioncs & ay eſte de ronces couroñe pour toy. et

leuāgille met q̄l fut couronne de ſpines. ſēble dōc que probablemēt on peut dire pour accor-der leſdictes hiſtoires ſuppoſe quelles ſoyent vraies/q̄ tu dies de ſainct iehan criſoſtome ſoit entendu dune rōce proprement priſe cōdi-ſtinguer a eſpine quil fut courōne de diuerſes couronnes/ ceſtaſſauoir de ceſte deſpines dōt il neſt nulle doubte. Et dautres ō rōces leſq̄l les on couppoit p les buiſſons en le menāt au mont de caluaire pour le crucifier/q leſq̄lles courōnes ou chapeaulx de rōces on lup met ſur le Chief en deſriſion et mocquerie. Et ce ſte couronne de ronces ſeroit ceſte q̄ charlemai gne apporta/ miſt en ſa chappelle a ais en al-lemaigne. Pour confiemation de laquelle cho ſe iay argumēt cōiectif treſapparāt Car il eſt vray q̄ mon eſtāt eueſque de verdun q̄ eſt cite īperialle q treſanciēne ſituee es eyteremitez du royaulme de france q̄ioingnant a la lorraine q au pays de lucēbourg ie trāſlata ap dune treſ anciēne fierte en vne nouuelle grāde/q notable multitude de ſaīctes reliq̄es Leſq̄lles on main tiēt eſtre partie des reliques q̄ apporta Char lemaigne dont dōt de ſq̄lles il miſt la pl⁹ part en ſadicte chappelle a ais/q lautre part en legliſe de noſtre dame q̄ eſt legliſe cathedralle de ladi cte cite de verdun. Entre leſquelles reliques ie ſuis certain q ſcay de vray q̄ y trouuay vne piece dune Ronce de la grandeur dung demp pied ou enuiron a laquelle pēdoit vng vreuet de treſanciēne eſcripture cōtenāt ces motz De corona dñi. Qui eſt a dire ceſt ō la courōne ō nre ſeignr. q pource pourra eſtre aduere le dit de ſainct iehan Criſoſtome et ce q̄ eſt eſcript de charlemaigne q le texte de leuāgille/et ce q̄ eſt dit de ſainct lops. Apres dheure en heure et de toue en iour croiſt au courage de ſaīct lops la magnanimite de ſon hault cueur pour faire a ieſuchriſt q̄lque treſgrāt q treſagreable ſeruice ſelon ſon pouoir. Car enuiron lan mil deulx cēs quarāte q trops regnāt īnocēt pape quart de ce nom il vīt en frāce pour les empeſchemēs q̄ lup faiſoit phedericq̄ lēpereur affin q̄l naſſē blaſt cōtre luy le conſeil general a comme. Et ſaīct lops touſiours en ſon cueur reuoluoit ce ſte piteuſe matiere de affliction des chreſtiens en la terre ſaincte. Adonc que ſainct lops en-cheut en vne grāde malādie/laq̄lle tant le tra uailla q̄ chaſcū le tenoit pour mort Ja lācienne royne ſa mere q la royne ſa fēme auoiēt mādē les gēs degliſe eulx aſſēbler pour faire ſes ob ſeques. Il aduint a luy cōe eſueille dung peſant ſō meil q mādna venir a luy leueſque de paris le quel venu il luy requiert que incontinēt luy donne la croix du ſainct voyage doultre mer. car il ſi veult vouer pelerin. La royne ſa me-re q la royne ſa femme luy prierēt q̄ il attende quil ſoit enplaine ſante q biē guery de ſa griefz ue malādie. Il reſpond determineemēt que il ne māgera iamais que il ne ait premier receu la croix. Leueſque noſe le refuſer. Si luy bail la la croix ainſi quil le deſiroit. La croix receue il ſe lieue et dit quil eſt ſain q guery. Et incon tinent il enuoya propre meſſaige aux princes et barons des chreſtiēs qui eſtoiēt oultre mer tant de ſes pays que dautres regions Et par ſes lettres les enhorta quilz fuſſent de bon cou rage q leur ſignifia que il auoit prins la croix et que plus diligemmēt quil luy ſera poſſible il leurs viendra au ſecours. Ce meſſaige par ty le bon Roy ſainct Lops ſe diſpoſa aux af faires de ſon royaulme. Puis enuoya en chi-pre faire de viures grandes prouiſions pour fournir ſon armee. Et tous ſes affaires bien diſpoſez vint a Aigueſmortes/q la monta ſur mer et ſes trois freres auec luy. Ceſtaſſauoir Charles Robert et Alphonce q pareillement guillaume conte de flādres. Et pluſieurs aul tres princes prelatz q barons de ſon royaulme p firent leur puer/q prindrent leurs prouiſions en chipre. puis au nouueau temps ſe remirent ſus mer et tant nauigerent quilz arriuerēt de uant dampette au cōmencement du mois de may/et demourerent illecques la nuyt ſur lan cre le lendemain au matin le ſoleil leue le nom de noſtre ſeigneur ieſu criſt adore tout premier q inuocque il fiſt par toutes ſes nauires q gal lees leuer les bannieres de la croix/et ordona que chaſcune ſi diſpoſaſt a prēdre terre Mais ſoubdainement ſe leua tēpeſte telle quil ne fut poſſible arriuer a terre chaſcū deſcendoit des na ues en galles et en Boctequins et barquettes mais le vēt de la terre touſiours les reboutoit Sur le riuage de la mer eſtoyēt les ſarrazins

cõme en nõbre infini en batailles et eſtãdars bien ordõnees pour deffendre la deſcendue de leur pouoir le magnanime roy ſaict lops voyant ſes ennemys a loeil ſupcropſſoit ſa merueilleuſe magnanimite moult grandemẽt ſe augmente car pour monſtrer a ſes gens q̃ ne puiſſance dẽnemys ne tempeſte de mer ne les doit retarder il prĩt ſa lance en ſa main et ſon eſcu au col pẽdãt & ſaillit en la mer Alexẽple duquel chaſcũ print tel courage q̃ tous pareil lemẽt ſaillirẽt desbateaulx en leaue ne la puiſſance des ſarrazins q̃ eſtopt ineſtiable ne leur dure & forte reſiſtẽce/ne la tempeſte de la mer ne diminua ou amolyſt le courage ỏ ce treſmagnanime prĩce ne de ſes gẽs/mais tãt plus en veoient & moins les craignoient. La cõmẽca moult aygre & fiere bataille Les ſarrazins voiãt le couraige & la puiſſance de ce treſglorieux & magnanime roy ſe tournerẽt en fuyte & entrerẽt en la cite. Et la nuit delibererẽt nõ latenir Si prindrẽt tout le meilleur de leurs bagnes et les plus portables partirẽt de la cite et p bonte rent le feu affin que les chreſtiens la trouuaſſent Puys deſadeſerte A poĩt du iour ſainct lops entre en la cite fait eſtaindre le feu & ſauuer les biẽs dont elle eſtoit plaine & pourſuiuit ſes ennemis Ainſi la cite plainement obtenue ſaict lops fiſt dedier le plus ſolennel tẽple de la cite q̃ les ſarrazins appelloiẽt muſquette Et en icel luy fiſt celebrer vne ſolennelle meſſe de noſtre dame. Et en ceſte cite demoura ſaict lops par tout leſte pour le nil q̃ creut ſi hault/ q̃l neſtoit poſſibleentendre ſon arme par le pays.

Et moys de nouembre leſte paſſe il ſe meiſt aulx chãps cõquerãt pays ſur ſes ennemis larmee arriua ſur le bras du nil nomme Taphners dõt iay deuant parle & ne pouoient paſſer aultrepart leaue telle reſiſtẽce faiſoiẽt du traict & aultremẽt q̃ ilz ne peurẽt dreſſer leur põt Vng des creſtiẽs entre les aultres tãt ſe auãca en grãt par la riuiere q̃l en trouua vng/nõ toutefois trop ferme/treſdifficille & perilleux ce treſmagnanime ſaict & vtueux roy a q̃ ſoit a lhõneur de dieu ſoy cõfiãt en ſa grãce & ayde faict paſſer ſes gẽs les vngs a noules autres p le gue en grãt peril & dãger. Laq̃lle choſe veue p les ſarrazins eſbahys & eſmerueillez ſe tournerẽt en fuyte grãde partie mors & priſ. Les creſtiẽs incõtinẽt cõe ſouuent aduient ſe mirẽt au pil laige les ſarrazĩs ſe ralierẽt & leur coururent ſus & dura entreulx des le matin juſq̃s a nõne. Les creſtiẽs toutesfois obtindrẽt le champ & la victoire/mais ce fut a leur grãt douleur et grant perte car illec mourut ce iour robert cõte dartois frere du roy ſainct lops & deux aultres prĩces/ & pluſieurs nobles barõs & baillãs hõmes. Ce fait les chreſtiẽs parfirẽt leur põt quilz auoient cõmẽce/ ainſi paſſa larmee tout oultre. Le iour enſuyuãt les ſarrazins de nouuel en moult grãde puiſſance ſe raſſemblerẽt et donnerent nouuel aſſault aux Chreſtiẽs/ mais la magnanimite de ce treſſaict & noble Roy ſi puiſſammẽt les rebouta que treſgrande partie deux moururent en la place & la victoire luy demoura En ce tẽps mourut le ſoulbam de Babiloine & fut nouuel ſoulbam inſtitue qui par aucuns iours apres aſſembla gẽs de toutes pars en grande multitude telle q̃ la terre en eſtoit eſtonnee de leur marcher ou ilz paſſoient. Et de la commencerent aduerſitez moult grandes a venir aux creſtiens/ ne ſcay ſe par leurs pechez ou par aucun iugement de dieu ce leur aduint/mais grant diffault de biures & famine leur aduindrẽt/ & puis peſtes & aultres malaḋies tãt ſur les hommes que ſur les beſtes et cheuaulx & autres beſtial/a peine y auoit logis que lung ne plouraſt ou la mort/ ou la malaḋie de laultre. Et tant ſe trouuerẽt les creſtiens contrainctz que le .v. iour dauril ilz ſe mirẽt a chemin pour retourner a damiete. Moult deſtroit la magnanimite de ce glorieux ſainct lops auoir la bataille au ſoulḋan mais le bien ſoulḋan aduerty de linconuenient qui eſtoit en loſt des creſtiens tãt de malaḋie

que de famine deffendoit a ſes gēs de cōbatre et ſeullement gardoient les paſſages tant par eaue q̄ par terre q̄ Turtes ne leur pouoient venir.or marcha ſainct lops ꝗ ſon armee auāt a damiete et vīt a vng chaſtel nōme ſarmaſach q̄ les ſarrazīs tenoient occupe pour empeſcher le paſſage.et la furēt contraintz de combatre ou dhabādōner le lieu:car ſaīt lops ſi puiſſamment ꝗ par telle magnanimite les aſſaillit q̄ beſoing leur fut mōſtrer leurs Tertus la arriua ſur les creſtiens telle multitude de ſarrazinsq̄ les chreſtiēs foullez du chemin/actenuez p famine debilitez par malaȣie ne peurent ſouſtenir le faix ꝗ Voulut dieu permettre q̄ la victoire demouraſt aux ennemys. La fut prīs ſaīct lops le treſmagnanime ꝗ treſchreſtiē rop ꝗ ſes deux freres q̄ en vie luy eſtoiēt demourez ceſt aſſauoir charles ꝗ alphōce La fut pareillemēt auſſi prīs guillaume le treſpreux ꝗ magnanime cōte de flandres q̄ en ceſte bataille ꝗ en toutes autres parauāt cōmiſes auoit grāt bruit ꝗ gloire entre autres de proeſſe ꝗ vaillance. Et finablemēt tout loſt des chreſtiēs fut a celluy tourrebuit a la ſubiection des ſarrazīs Saīct lops par ſa prudēce q̄ neſtoit paſmoindre q̄ ſa magnanimite vopāt ceſt incōueniēt cōſidera q̄ la terre ſaīcte ſe perdroit pour les chreſtiens. Si cōmēca a traicter moyen de paix / leql fut tel.Premier q̄ le ſoulḃam rendroit le rop ſaīct lops q̄tte de priſon ꝗ pareillemēt tous ſes freres ꝗ ſes princes ꝗ generallemēt tous les chreſtiēs q̄ eſtoiēt priſonniers depuis q̄ ſaīct lops eſtoit deſcēdu en egypte/ꝗ auſſi du tēps de philippes le cōquerāt ſon ayeul.Secōdemēt que les chreſtiēs tiēdroiēt paiſiblemēt toutes les terres q̄lz tenoiēt au ropaulme de hieruſalē au iour que ſaīct lops arriua en la terre ſaīcte/tiercemēt q̄ tous les biēs q̄ demourroiēt en la cite de damiete q̄ les chreſtiēs ne pourroient porter auecqs eulx quāt ilz ſen partiroiēt ſeroiēt feablement gardez et quāt ilz enuoperoiēt leurs gēs pour les querir quō les leur rēdroit frāchemēt/ꝗ de la part des chreſtiēs il rendroiēt ladicte cite de damiette auec tous les ſarrazīs q̄lz tenoiēt priſonniers tāt en egipteq̄ au ropaulme de hieruſalem.Et le rop ſaīct lops paieroit pour ſa rāçon tant de luy q̄ des autres princes chreſtiēs et pour leurs deſpēs cēt mille marcs dargent Aucūs diēt huyt mille beſans dor.Et finablemēt auſſi ſe obligeroit le rop ſaīct lops q̄ x. ans entiers il ne feroit guerre aux ſarrazins.

Otres diēt que oultre les choſes deſſuſdictes fut adiouſtee ceſte condition que pour memoire de ceſte captuite en laq̄lle fut ſaīct lops luy et ſes ſucceſſeurs rops ō frāce iuſqs a certaintēps determine feroiēt en toutes mōnoyes q̄ z feroyent forger dargēt en leur ropaulme īprimer la figure dune tour en ſigne que ſaīct lopsy fut tenu en clos/ꝗ vngs fers de priſonnier en memoire de ſa priſon ꝗ de ſa captuite Et pource q̄ ceſte cōdition eſtoit dure a porter aux frācois on laiſſa long tēps a forger en france mōnoye dor ꝗ dargēt par eſpecial tāt q̄ ſaīct lops fut abſent de ſon ropaulme ꝗ neſtoit aultre mōnoye fors de cuyr bouilly en pieces/ꝗ en chaſcune piece eſtoiēt fichez cloux dor ou dargent. de tāt q̄ plꝰ y auoyt de cloux tāt plꝰ valloit la piece/mais apres le retour du rop ſaīct lops il voulut acōplir ſa pmeſſe ſans paliation.Et fiſt forger mōnoye dor ꝗ dargēt ꝗ y empraindre la tour ꝗ les fers cōe il auoit promis.Mais pour bōne ſtemēt couurir la cauſe ō ceſte empraincte.Ceſte mōnoye fut forgee en la cite de tours/ꝗ fut appellee mōnoye tournoyſe ꝗ de la vīdrēt origi nallemēt les gros tournois q̄ aucūs appellent les gros ſaīct lops/ꝗ cōbien q̄ depuis ceſte meſme mōnoie fut forgee a paris ꝗ ailleurs par le ropaulme ſi eſtoit toutesfoys leſcripture telle Turonis ciuitas.q̄ eſt a dire la cite de tours ceſte paix accordee par le ſoulḃam auec le rop ſaīct lops elle ne fut pas a la plꝰ part des ſarrazins agreable pource q̄lle eſtoit exclute ſans leſcu des principaulx prīces de loſt du ſoulḃam Et pourtāt ilz vindrēt en grāt puiſſance et en moult grande īpetuoſite iuſques a la tente du rop ſainct lops pour le mettre a mort ꝗ a tous les prīces chreſtiēs q̄lz trouueroiēt mais fina

blement le soudā fist tāt q̄l les appaisa q̄ pfer merēt q̄ agreerēt la paix traictee. Adōc le roy sainct lops / ses freres / le cōte de flādres / le legat du pape / le patriarche de hierusalem q̄ les autres barons q̄ nobles hōmes de larmee ensemble tout lost q̄ auoit lors q̄ le roy saict lops sen vindrent en la cite de ptolomeida / de la en uoyerēt a dampete pour recouurer leurs biens q̄lz nauoiēt peu apporter q̄ pour aussi ramener les prisonniers cōme il estoit traicte et cōclud mais o bie douze mille prisonniers a peine en recouurerēt ilz. ccc. car les sarrazis depuis la paix faicte auoiēt mys a mort tous ceulx q̄ ne vouluret renier la foy iesuchrist. Dr ne cesse encores ce glorieux saict prīce mōstrer sa magnanimite car quāt il pſidera ce que rapporte luy estoit de la mort des prisonniers en egipte il luy sēbla q̄ pareillemēt la duiēdroit au roiaulme de hierusalē / q̄ p aīsi la terre saincte seroit pdue pour les chrestiens. Si cōclud en son courage q̄ pour garder la terre saincte il demourroit oultre mer q̄ habādonneroit plus tost son royaulme q̄ celluy de hierusalē. Doutāt il enuoya en frāce ces deux freres charles q̄ alphōce. Lā mil. cc. li. tāt pour pſoler sa mere q̄ sa fēme q̄ pour les affaires du royaulme / q̄ demoura en surye q̄ p tout ou il pouoit scauoir prisōniers chrestiēs il les rachetoit q̄ si repara la ville de ptholomeydam tāt q̄l la fist ferme q̄ seur refuge pour les chrestiens. Pareillemēt aussi auec les freres du roy saict Lops retourna par decha guillaume cōte de flādres nō pas pour q̄rir ses aises ne son repos mais pour mōstrer a ses voisins q̄ subgectz la haulteur q̄ magnanimite de son courage / car luy attrime a son pais affin q̄l animast le courage des nobles tant subgectz q̄ voisins il fist publier vng tournoy auq̄l cōuīdrēt mōlt de nobles hōmes de diuers marches. Et auoit itētionde toute ceste noble assēblee eyhorter q̄ induire a prēdre la croix q̄ aller exercer leurs vertus q̄ courages en la terre saīcte au seruice de iesuchrist mais p mal de fortune il mourut en ce tournoy q̄ en armes pleurs q̄ douloureuses lamētatios des nobles du clergie et du peuple. il fut enterre au monastere des dames a marquette ēpres lisle lā mil cc. li. Pēdāt le tēps q̄ le magnanime saict lops estoit en surie pbien q̄l ne peust exercer sa magnanimite en la guerre pour la promesse q̄l auoit faicte de nō faire guerre auy sarrazis du rāt le tēpsde. v. ans il ne cessa poīt toutesfois lexercer en autres oeuures / car il repara la cite taffam q̄ la ferma de murs / q̄ pareillemēt la cite de sydone. Et finablemēt les choses appaisees q̄ mises en la terre saicte en aucune transquillite q̄ seurete il sen retourna en frāce en lā mil. cc. li. Luy ainsi retourne en france le roy darmenye q̄ estoit chrestiē vint q̄ les tartres estoiēt en orīt a vne indicible puissāce q̄ cōquestoiēt pais q̄ desia auoiēt subiugue a euy toute la ptie dorīt q̄ tend a septētriō / q̄ les royaumes de georgie q̄ de trasse q̄ par toussye q̄ pouilles nie. estoiēt dautre part estēdues iusques en hōgrie leurs puissāces q̄ nestoit apparāt q̄ puissance de q̄lque prīce du mōde leur pust resister Si vint q̄lz approchoient son royaulme es marches dorīt q̄ cōsidera labscēce du roy saīct lois q̄ la foule des crestiēs q̄ estoiēt mōlt foulez q̄ diminuez en puissāce es marches de la terre saicte. Pourtant il eut conseil daller deuers lesdictz tartres q̄ preuenir leur fureur / en leur offrant amytie et aliances saulue la foy crestiēne mais il enuoya premier son frere a leur souuerain prince quilz nommoient le grant cham qui est a dire le grant ēpereur pour obtenir de luy saufconduit q̄ seurete / laquelle chose il obtint liberallement. Ledit saufconduyt venu le roy de armenye se mist a chemī qui fut par le grant cham moult ioyeusement q̄ honnorablement receu / pource principallement quil estoit le premier prince puissāt q̄ grāt qui de soymesmes q̄ sans contraincte lauoit visite en paix et en amitie. Apres quil fut grandement festoie cōme la magnificence imperialle requeroit il declara au grant cham la cause de sa venue / q̄ luy presenta vne supplicationcōtenant sept requestes. Premieremēt q̄ le grāt cham et toute sa gent se voulsissent cōuertir a la foy crestiēne et recepuoir le sainct sacremēt de baptesme toutes autres sectes reiectees q̄ arteres mises. La secōde que paix amour q̄ bonnes aliances fussēt a touiours entre les chrestiēs q̄ les tartres inuiolablement gardees. La tierce que toutes les egliseq̄ ministres dicelles tant reli

gieup q̄ seculiere fussent francz ⁊ libres de tou tes seruitutes par toutes les terres p les tar tres acquises ou a acquerir. La quarte que le grāt cham Boulsist p luy ou par autres de ses prīces tāt labourer q̄ le sainct sepulchre iesu christ fut de to⁹ poitz mys dehors des mains ⁊ du pouoir des sarrazins/⁊ q̄l fust mys en la main ⁊ pouoir des crestiens. Et sēblablemēt toute la terre saicte. La. v. requeste fut q̄ le grāt cham Boulsist mander auy tartres q̄ auoyent cōquis la turquie q̄lz allassent a puissance des truire la cite de Bandras ⁊ le grant caliphe sei gneur dicelle cite/car cestoit le chief ⁊ la fontai ne de la loy mahōmet Comme le pape ⁊ legli se de romme est le chief des chrestiēs. La sixies me fut quil pleust au grant cham octroyer au Roy de armenye supplyant ce priuillege que to⁹ tartres quil requerra en son apde soyent te nuz de le secourir en toues ses besoīgz. Et par especial ceulx q̄ sont les plus pchains de son royaulme darmenie. ⁊ la. vii. ⁊ derniere estoit q̄ toutes les terres ⁊ seigneuries du royaulme darmenye q̄ par les sarrazīs ont este sur le roy supplyant cōquises luy soiēt restituees. Pose o ces quelles fussent par les tartres cōquises de rechief sur les sarrazīs. Et en oultre q̄ tout ce q̄l pourra cy apres cōquerir sur les sarrazins luy demeurer paisiblement ⁊ a ses successeurs roys darmenye.

QVāt le grāt cham ouyt ces requestes dist quil y vouloit deliberer. Et apres deliberation sur ce meu trement eue il accorda au roy dar menye tresliberallement les sept demādes en ceste maniere/ce est assauoir q̄ au re gard de la pmiere hōme ne fust cōtraict a soy faire crestiē/car a la foy ne doit auoir cōtrainte mais fust licite a chascun receuoir baptesme q̄ receuoir le vouldroit. A la secōde q̄ le roy dar menie soit pleige pour les chrestiens q̄lz entre tiēdroient paix ⁊ amytie auecques les tartres ⁊ le grāt cham accorda la requeste. La tierce fut octroyee absolutemēt. A la quarte respōdit le grāt cham q̄ en personne ny scauroit vacquer pour aultres ses grās affaires. Mais il ordō na son frere nōme alahon a y aller/et luy dō na puissance de gens si grande q̄ pour pouoyr accōplir le desir du roy darmenie. La cinquies me et sixiesme furent entieremēt octroyees en la forme quil les auoit requises/et quant a la septiesme le grāt cham ne octroia pas au Roy seullement ce quil requeroit. Mais oultre ⁊ p dessus sa requeste luy dōna to⁹ les chasteaulx ⁊ forteresses qui estoient vopsines du royaul me ⁊ de sa terre. Et vouldroit q̄ les tartres q̄ les auoient conquises leur missent en possession/ pour perpetuelle seurete de soy royaulme ⁊ de ses seigneuries Ces sept requestes ainsy q̄ dit est octroyez incōtinēt le grāt cham demāda le sainct baptesme ⁊ se fist baptiser par vng euesque qui estoit chācellier du roy darmenye qui la estoit. Et pareillement Alahon son frere et toutes leurs familles. Et a leur exemple infi nie Multitude de tartres hommes ⁊ femmes princes nobles et aultres semblablemēt se fi rent baptiser Puis alahon son armee preste ⁊ le roy darmenye prindrent conge du grāt chā et marcherent auāt conquerant pays sur les sarrazins. Et apres quilz eurent passe le fleu ue de phison le roy darmenye du consentemēt de lahon frere du grant cham retourna en son royaulme pour disposer de ses affaires ⁊ ala hon cōtinua sa guerre ⁊ sa cōqueste. Toutes ces choses venues a la cognoissāce du magna nime roy saict lops sil est pleu ce nest pas de merueilles. Car il voit la chose disposee a cō fondre et estaindre la loy mahommet pour la puissance des tartres ioīctz auecques les chre stiens Se luy et les autres roys et princes de chrestiente se y emploioient. Mais il ny peult vacquer pour cause du sermēt q̄ il a faict a sa deliurance de prison par laquelle il a promys non faire guerre auy sarrazis pendant le ter me de dix ans: il trouue aussi a son retour les prīces de son royaulme en aucuns lieux enue loppez en grandes guerres. Et par especial le conte de flandres contre Guillaume conte de hollande roy des rommains. En laq̄lle guer re estoit occupe Charles frere dicelluy Roy sainct lops a la deffence du conte de flandres et du pays/fut aussi en ce mesmes Temps ou tost apres son royaulme fort apoury pour les grans deniers quil paya pour sa Rancon par quoy nestoit bonnement possible remettre sus

nouuelle armee. Daultre part le ſtimuloit leſ
poir q̃l auoit a mettre treſbupre tout ſoriẽt a la
loy chreſtiẽne par layde des tartres conuertis
a la. ſop leſquelz ſi heureuſemẽt propoſeroiẽt q̃
puiſſance ne pays ne leur reſiſtoiẽt. Puis luy
vibriẽt nouuelles q̃ encores merueilleuſement
embraſoiẽt lardeur de ſa treſhaulte magnani
mite. Car il luy fut noncie cõmẽt alahonfre
re du grant cham auoit gaigne la cite de Bã
dras qui eſtoit lieu chief de la loy mahommet
Comme comme eſt de la loy chreſtienne. Et
tenoit le grant Caliphe en ſa main qui eſtoyt
entre les Sarrazins comme le Pape eſt entre
nous chreſtiens comme dit eſt. Si peult chaſ
cun en ſoy iuger quelle angoiſſe auoit ce treſ
magnanime et deuot Roy ſainct Lops en ſon
cueur quant il veoit que il ne pouoit epaulcer
les haulx faictz que requeroit ſa magnanimi
te ne accomplir le ſainct deſir de ſon treſdeuot
couraige. Icy eſt en oultre a noter q̃ combien
q̃ toute leſtude de ce treſchreſtien roy ſainct lo
ys fut principallemẽt touſiours au recouure
mẽt de la terre ſaincte. Tãt dautres affaires
ſuruindrent quil ne luy fut par quelque boye
poſſible de y pronſſitablement vacquer p treſ
long tẽps / car depuis ſon retour de priſon iuſ
ques en lan mil deux cens ſoixante & quattre
que lors eſtoyent eppirez les dix ans par leſ
quelz il ſe deuoit abſtenir de guerroyer les ſar
razins en diuers lieux de chreſtiente furẽt grã
des diuiſions. Et meſmement guerres en ſon
royaulme cõtre les anglois / eſqlles en moult
de manieres il monſtra ſa force & vertu de ſon
treſmagnanime couraige. Mais ce que prin
cipallemẽt deſtourba pour lors leſecution de
ſes treſſainctz & treſmagnanimes deſirs ſur la
guerre q̃ main ſroy roy de ſecille faiſoit au pa
pe et au pays dytalie par la puiſſance des ſar
razins quil auoyt mys et amenez au pays en
telle multitude que le pape vrbain francois &
ne de la cite de troyes en champaigne fut con
trainct de faire par la chreſtiente cõtre Mai
froy preſcher la croyſee. Et eut ſon prĩcipal re
cours a ſainct Lops en enſuyuãt ſes predeceſ
ſeurs papes de comme qui deuãt tous autres
ont touſiours recouru auy treſcreſtiens roys
de frãce en leurs neceſſitez. Leſquelz treſcatho

liques princes ſamais ne ſabandonnerent /
ne leglise ne le pape chief & directeur dicelle / cõ
me auſſi ne fiſt ſaict lops. Car il enuoya char
les conte Daniou ſon frere duquel nous par
lerõs icy et des treſhaulx faictz dicelluy Char
les lequel nous monſtrerons magnanime cõ
me ſon frere.

¶ De charles frere de ſainct lops.

Le pape vrbain fut
accorde par ſainct
lops ſecours contre
main ſroy roy de ſe
cille. Mais auant
que. Charles conte
Daniou frere de mõ
ſieur ſainct lops fut
preſt en ſõ armee pa
pe vrbain mourut &
luy ſucceda Clemẽt le quart de ce nom ne de
prouence qui en ſon temps auoyt eſte homme
marie et notable aduocat & conſeillier du roy
ſaict Lops lequel apres la mort devrbain ſon
predeceſſeur enuoya de rechief en france ſolici
ter la venue de charles conte Daniou car maĩ
froy fort le preſſoit. Quant larmee de charles
fut preſte il monta ſur mer & arriua a romme
La fut il receu par le ſainct pere en tel hõneur
et ioye tant par leſtat de leglise que par le peu
ple & fut eſleu incontinent ſenateur de romme
Et de la main du pape receu la Croix contre
main ſroy le cõte guy de flandres q̃ lors eſtoit
auoit vng filz nõme robert de bethune q̃ auoit
pour eſpouſe la fille de charles conte Daniou
auquel il auoit charge de le ſuiure ce quil fiſt
mais par terre a treſgrant armee & vint iuſq̃
a romme. Charles ordõna ſon armee & ſe par
tit de romme & robert de bethune ſon beau filz
auecques luy. Et laiſſa a romme pour la gar
de de la cite et du pape ſon couſin henry filz du
roy deſpaigne qui eſtoit en ſa compaignie et a
puiſſance darmes leſtãdart au vent entra en
la ville & de prime face aſſiegea le chaſtel ſaint
germain forte et puiſſante place & chief dudict
pays. Contre luy vint main ſroy a puiſſance
de gens ſarrazins et creſtiens en compaignie
innumerable plus veoit charles puiſſans ſes

innumerable plus veoit charles puissans ses ennemis plus luy croist le courage et plus de fiance luy donne sa magnanimite/car il sçet bien quil est au seruice de Dieu & de saincte eglise & q̄l cōbat contre les ennemys non seulement de luy mais de la foy chrestienne. Si les assaillit par tel courage/& en telle vertu que mainfroy nosa regarder sa face ne attendre la lāce du magnanime charles mais tourna fuie et senfuyt. deulx nobles hommes escuyers de la conte de boulongne sur la mer q̄ estoyēt de la compaignie de robert de bethune le suiuirent a poincte desperon/ et le aconsuiuirēt de si pres quil fut contrainct a certain passage cō batre a eulx. La fut il par ces deulx nobles escuiers gecte de son Cheual par terre/ & mys a mort. Et son cheual housse dune housseure armoyee de ses armes ces deulx nobles hōmes ramenerēt en lost/incontinēt charles enuoya par deux freres religieux de sainct francois q̄ tirer le corps & le monstra a ceulx du chastel assiege tout mort leur mandant quilz se rendissent/car ilz ne pouoient plus esperer secours. Ilz estimoient la place imprenable/pource ne se voulurent rendre. Dōt charles indigne par haulteur ō courage leur fist liure lassault tel & si dur quil y entra par force. Et tous ceulx quil y trouua quelz quilz fussent mist a lespee. Et dillec se partit et sen alla assieger la cite de Bonuant pour la conquerir & la prouince Cy venu a la cōgnoissance de Courardin filz de contardin qui fut filz de Friderich lempereur que le pape auoit pour ses demerites priue de lempire luy vint au deuant a noy creable multitude de gens de guerre/car il auoit en sa cōpaignie grande noblesse des almaignes & des soulduyers de lombardie auoit aussi multitude infinie de turcz & de sarrazins. Et oultre et par dessus si tres grāde puissance suruint encores a charles moult grant incōueniēt/car cōtardin traicta auec henry despaigne cousin de charles et auquel charles auoit laisse romme en garde/et se rēbit henry despaigne a courardin & grande multitude des rōmains q̄ se partirent de romme et senalserent auecques luy/ dont moult de gens tenoient charles pour perdu et destruit. Car il estoyt de toutes pars enclos/et si estoit de puissance de gens moult foible de trop. Mais considerons yci sa grande magnanimite. Courardin en approchant de charles feist de son armee trois batailles. La premiere menoyt henry despaigne en laquelle estoient les ytaliens et les rommains qui tenoient le party de contardin. la secōde qui estoit la plus grande menoit contardin mesmes En laquelle estoient les ducz daultriche et de bouuiech auec infinie multitude dallemans entre lesquelz y auoit tresgrāde noblesse. En la tierce bataille estoiēt les turcz et sarrazins laquelle menoit vng soulduyan que loy disoit le soulduyan de nocherite/que fera icy charles qui na que vne poignee de gens qui est en marche estrange loing de tout secours/ il fera ce que a vertueux prince appartiēt: car combien quil se trouue le plus foible de puissance de gens il se trouue tout cffoys le plus fort de courage p la vertu de magnanimite comme leffect le demonstrera/ car incontinent quil congneut la conduicte de ses ennemys il feist pareillemēt de sō ost trois batailles/en la premiere il mist la noblesse du pays de languedoch qui estoiēt auecques luy & les gens darmes du Pape/ laquelle bataille menoit vng des mareschaulx de frāce nomme les mareschal de le pois/char les menoit la secōde bataille/en laquelle estoyent le conte de vandosme les francoys/ et ceulx de prouence. La tierce menoit robert de bethune filz de conte de flandres En laquelle estoyent les flamans et les picardz ensemble/ et ceulx dartoys. Ces batailles ainsi ordonnees Charles ne attend pas que son ennemy lassaille/mais par la haulteesse de son magnanime courage conclud de lassaillir. Et manda au mareschal de france que il assaillist hēry despaigne et les ytaliens. Et a robert de bethune quil courust sus aux sarrazins. Et luy comme a magnanime cueur affiert prit pour sa part la plus difficille et le plus fort. Cristas sauoit dassaillir contardin et les princes et la noblesse des allemans. Ainsi par ces trois batailles ensemble entra charles en ses ennemis dont il aduint que les sarrazins furent a coup par robert de bethune rompus & desconfitz. & ce voyant contardin il seffroya et mist en fuy

le Charles victorieusement le poursuyuit/ se desconfit & le print prisonnier. Et pareillemẽt furent pris le roy dallemaigne & de bourgoingne et mourut de noblesse dallemans/et ytalliens. Henry despaigne se saulua au monastere de montchassin lequel le mareschal de frãce suyuit en telle diligence quil fut la prins. Charles fist tous ses prisonniers amener deuãt luy princes et aultres et les fist tous decoller excepter henry despaigne/ lequel pour lors il ne fist pas mourir. Et contrabin quil reserua en faueur du cardinal de guyette/duquel cardin tenoit ses freres prisonniers/et le sauua affin ō recouurer les freres dudit cardinal charles obtint ceste glorieuse victoire lan mil deux cens soixãte & huyt/puis retourna charles a romme & la fut par le pape couronne roy de cecille a la grãt ioye et exaltation des romains et de tout le clergie et le peuple.

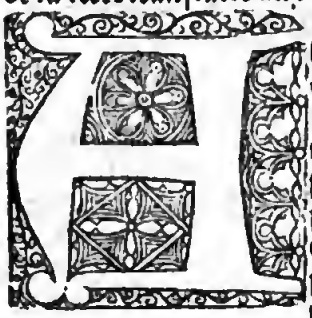
On me pourroit arguer q̃ charles ne se mõstra pas magnanime mais passionne par ire & par fureur quant apres sa glorieuse victoire il fist tant decapiter de princes/& de nobles hõmes. Car cõme dit senecque au dit de clemẽce la propriete du magnanime est auoir couraigne transquil & paisible nō impetueux ne suget a ires courroux/car soy laisser surmonter par ire. Cest fait de fẽme non pas dhõme vertueulx. Item cõme encores dit Senecque en son dixiesme liure des vertus. Le magnanime ne iugeroit iamais que son ennemy luy eust faict contumelie. Il dira bien mon ennemy ma voulu nuyre mais il ne cõfessera pas que son ennemy luy ayt nuy. Et se il se veult vẽger de son ennemy quant il le tiendra en sa puissance/il iugera par la haulteesse de son courage quil est assez vengé quant il voit que son ennemy ne luy a peu nuyre. Et sera surpris dune telle clemẽce que luy qui est victorieux ne pourra estre meu a soy venger/car comme dit le mesme senecque en ce pas. Grande et honneste chose de soy vengier est pardonner. Que veult lhomme plus grand vengeance que tenir son ennemy soubz ses piedz. Se a ces argumens nest respõdu charles ne pourroit ce iu-

ger estre dit magnanime Pource ie puis respõdre selon ledit de tulle en son premier liure des offices q̃ combien a homme magnanime appartient tellement porter et soubstenir & souffrir choses dures et aspres comme iniures/et aultres offẽces dures a tollerer quil ne se desmarche ou se departe des termes que homme par honnestete de nature doit tenir. Cest a dire quil ne soit inhumain ne cruel toutesfois il doit aussi garder les termes q̃ appartiennent a dignitez dhõme sage. Or voyons se a sagement viure charles fist bien ou mal de faire decapiter ses prisonniers. Il estoit au pape de conqueste il le conqueroit a iuste querelle par le don du pape/ auql la directe seigneurie appartenoit il veoit ses ennemys puissãs & grãs et plꝰ que silz eussent recouure liberte. Sil pas doncqs tellemẽt pourueu que iamais ne luy puissent nuyre il a fait oeuure de saigesse qui nest repugnãte a magnanimite/ car lhomme nest pas repute magnanime pour non faire a autruy iniure ou rudesse mais est repute viay magnanime quant il reboute desforts & cõstant courage iniures & cõtumelie que lon fait a luy & a aultruy. Et tel reboutement nest pas vengence ne yre ou fureur/ainçois sera nommee viaye iustice. Car comme dit cassiodore au secõd liure de ses epistres ce seroit chose trop dissonant de iustice et trop assurde que celuy qui ont desseruy peine & pugnitiõ comme de celuy desquelz nous parlons rebelles au Pape et a saincte eglise reportassent prouffit de leur rebellion. Et si de clemence voulons parler par laquelle on argue par la magnanimite de charles. Tulles y respond au.vi.chappitre de son premier liure des offices quãt il dit/ quil nest riẽs plus louable en hault & magnanime hõme que clemence. Pourueu toutesfois quil en soyt en telle maniere vse que la seuerite de iustice ne perisse en la chose publicq̃/ car aultrement on donneroit cause a moult de gens de mal faire soubz esperance de pardon. Pour ce dit valere quil appartient a lhomme clement aulcunesfois vser de seuerite comme il dõne lexemple de fabius le grant lequel estoit entre les autres repute magnanime & clemẽt/ neãtmoins apres certaine victoire q̃l eut il fist a ro-

les prisonniers coupper vng poing pource que plusieurs desdits prisonniers sen estoient partis des ostz & retraitz deuers ses ennemys et y auoyent este receuz/pareillement nous lisons de scipion laffricain lequel apres quil eut subiuguecartaige tous ceulx qui furẽt prins prisonniers filz estoiẽt rommains il les faisoit crucifier. Silz estoient latins il les faisoit decapiter pource quilz sestoient tournez auec ses ennemys contre luy. Comme auoyent fait plusieurs de diuerses nations des gẽs de charles dont nous parlons qui sestoient tournez contre luy pour la faueur de courardi. Si ne sera donc charles pour la seurete que il vsa diminue en sa vertu/mais demoutra entre les aultres princes aorneg relupsãt de magnanimite

Ar ceste victoire et autres cõmoditez q̃ eut le boy roy saict Lops qui touſiours veilloit par lardeur de sa magnanimite contre les sarrazins ennemys de la foy chrestienne il se disposa de rechief passer mer pour retourner & y mena auec luy ses duy freres & ses deux filz auecqs le roy de nauarre & grãde multitude de barõs & de nobles hõmes a lexemple duquel edouard aisne filz du Roy dangleterre le suyuit. Si firent pareillement moult de princes de chrestienie. Il partit de son royaulme de frãce resolu de mourir ou de recouurer la terre saincte et y faire partout aborer le nom de iesucrist. Et pource luy estoit expediẽt auãt toutes choses subiuguer le royaulme de Tunes qui est le paysou fut Cartaige/car dicelluy coste qui froyte sus la mer venoyent moult de nuysances et empeschemens auy chrestiens qui passoient par mer en la terre saincte. Quãt il fut sur mer soy recommandant a dieu implorant son ayde submist la voille au vent. Et pour son premier repos arriua en lisle de sardaigne. Et la prit de liberation auec ses princes et barons de la descente quil feroit en la coste de barbarie qui approchoit. Luy fut mis au deuant que besoing luy estoyt gaigner quelque portant pour rafreschir soy & ses gens comme pour soy pourueoir les tempestes de la mer qui sont en icelle marche assez perilleuses tãt pour lestroit de celle comme pour les riuages qui sont roches haultes & en plusieurs lieux inaccessibles & ou roches ne sont nya que sablons q̃ par les vẽs font auy hommes moult grans inconueniẽs Et pource que entre les portz dicelle region le plꝰ principal estoit le port de cartoge fut mis en deliberation de lassaillir. Les vngz tant pe soit la chose quilz disoyent que besoing seroit pour celle entreprinse recouurer ce que eurent les rommains quãt par scipion laffricain ilz subiuguerent cartaige. Les aultres au cõtraire arguoyent que scipion le osa bien entreprendre/ceſtoit exemple qui donnoit pour faire comme luy Sainct lops oupt les argumẽs et de tãt quonluy faisoit la chose plus difficile de tãt plus se animoit son magnanime courage/car en ce cõsiste la nature et vertu de magnanimite de entreprendre choses difficilles & plus sont difficilles : et plus croist le courage de noble homme et la magnanimite. Et pour tant se conclud monseigneur sainct lops illec ques commencer sa conqueste. Et le nom de dieu appeller et cõfiant en son ayde feist leuer la bãniere de la croix & de magnanime courage enuahit le port & y entra victorieux. Puis donna au chastel qui le port deffendoit tel & si dur assault quil le gaigna par lespee. dillec se disposoit pour aller assaillir la cite de thunes qui assez prochaine estoit mais la peste de lepidimie qui lors treffort regnoit en celle marche sur le riuage de la mer se frappa en son ost dõt moult de vaillans hommes nobles et autres furent les aucuns mors les autres traueillez de maladie/si fut conclud de mander charles roy de Cecille quil vint hastiuement en layde des chrestiens. Si marcha oultre le roy saict lops non obstant la peste et logea son ost. Pareillement le legat du pape cardinal & eueſque de albanie. Apres ceste malle peste qui nespargne prince ne roy assaillit le glorieux Roy sainct lops qui de flux & de fieure pestilẽcieu se fut tãt surprins quil ne fut art de medicine quil le sceust preseruer de la mort. Lequel tant heureusement fina ses iours que les grãs miracles qui a sa vie et a sa mort se sont mõstrez tesmoignent que dieu la voulu du royaulme

de la terre transslater au royaulme des cieulx.



Apres la mort ō fait loys arriua par mer a moult graut puissance le magnanime roy charles son frere q̄ moult reconforta loost des crestiens. Car cōbien q̄lz fussent continuellement en pleurs/ tāt pour la perte de leur prince et seigneur le Roy sainct loys cōme pour leurs parens/leurs seruiteurs & leurs amys que ilz veoyent iournellement par la peste mourir. Neantmoins tellement p̄ son magnanime courage les anima q̄lz vindrēt assieger la cite de thunes. Mais ouy incōueniens moult grās eurēt les Chrestiēs lung que pres deulx estoient montaignes de sablons & faisoit chault & sec. Et quant le vēt venoit de mydi les sarrazins du pays mōtoyent sur ces montaignes & remouuoyent le sablon et le vent le portoit en loost des chrestiens q̄ merueilleusement les trauailloit & ny auoit remede sinon quant il plaisoit a dieu dōner la pluye qui garbdoit le sablon de voller/lautre inconuenient/et trop plus dangereux si estoit la peste qui moult piteusement perseueroit entre eulx. Le roy charles & les princes voyant ces dangiers inevitables ouyrent les parlemens dont le roy de thunes les solicitoit/ car cōbien q̄l sceust la peste regner entreulx si sesmerueilloit il toutesfoys du magnanime courage q̄l leur veoit auoir en tāt quil sen effroyoit quāt il considēroit q̄ pour peste ne autre inconueniēt ilz ne desmarchoyēt de leur entreprinse & pour ce commencoit a fort doubter de son estat/& finablement apres plusieurs parlemens traicta charles auec le roy de Thunes en ceste maniere/ cestassauoir que le roy de thunes feroit deliurer/francz & quittes tous les prisonniers qui estoyent en son royaulme/ et q̄ par toutes les villes & citez de son royaulme sroyēt edifiez monasteres & eglises au nom de iesucrist & que par toutes ses terres & seigneuries seroit prieschee la loy des crestiēs & ne seroit hōe destourbe ou empeschē q̄lz ne se baptisassēt se estre le voulloyēt/ & se rendit le roy de thunes tributaire au roy charles et auec ce luy paya vne grāt somme de deniers pour les despēs q̄ luy et les princes crestiēs auoyēt soubstenuz en ceste armee. Et ainsi sen retourna le roy charles en cecille & le roy ō nauarre a marseille tout malade/de laquelle maladie il mourut/encores autres inconueniēt aduint fors aux crestiens & par especial a loost des francois/carculx arriuez au port/ telle tempeste se leua sur la mer q̄lz ne sceurent pourueoir q̄ leurs naues & aultres fustes ne frappassent lune cōtre lautre en telle maniere q̄ toutes furent destōpues par pieces Ainsi furent contrainctz a retourner en frāce par terre a grāt peine et labeur/en ces choses sembloit q̄ dieu mōstroit que le seruice des crestiens ne luy estoit aūc aggreable ne scay silz estoient trop pecheurs ou par aduāture cōme auoit predit sabbe toarhinleql iay cy dessus allegue nestoit ēcore venue lheure de recouurer la terre saincte/ces choses ainsi aduenues philippe filz aisne du roy sainct loys & son successeur en france print le corps de son pere & reuerentement le fist transporter a paris. Et les obseques royalles celebrees en leglise de nostre dame de paris le fist a solemnite porter a saict denis/& illec lenterra auec ses peres & predecesseurs. Puis a compaigne de ses princes/et barons vint a reims recepuoir la couronne & son sacre en lan de nostre seignr mil.cc.lxxi.

¶ De philippes filz du roy sainct loys.

Et des haulx et magnanimes faictz de ce Philippe filz du roy sainct loys voulons parler il ne fault que veoir lystoire du cōte de foix qui se rebella a luy/et a ses affaires il luy souuint que pareillement aulcuns princes de France auoyent ainsi faict au commēcemēt du regne de son pere/parquoy plus magnanimement entreprint a luy resister/ si assembla grande puissance et entra au pays du

conte de foy ſi treſcouraigeuſement que le cō
te ſe tenoit pour perdu. Mais pource quil le
ſcauoit prince clemēt il ſe humilia deuant lui
& luy pria mercy/ clemēce q̄ eſt corroboration
du troſne royal tāt amolit le fort courage du
magnanime roy philippes q̄l pardōna au con
te/luy & ſa fēme toutesfois pour aulcū tēps ō
tenus priſonniers/ ce magnanime courage de
prime face q̄l monſtra & la correction q̄l fiſt ō
priſon au cōte & a la cōteſſe laq̄lle eſtoit cauſe
de la rebellion dōna a tout le royaulme frai
eur & crainte mais la clemēce dont il vſa ferme
ma & ficha les cueurs de ſes ſubgectz a mōlt
cordiale amour a luy. Se ſon pere ſainct lops
fut arbāt & zelateur au bie de la foy creſtiēne
il monſtra q̄ il eſtoit vray filz. car il ſuiuuit le
chemin du bon roy ſainct lois ſon pere. Com
me il mōſtra par effect a gregoire pape dieſ
me de ce nom. Pour laquelle choſe entēdre eſt
aſſauoir que apres le treſpas de ſainct Lois
les ſarrazins moult duement trauailloient
les chreſtiēs en la terre ſaincte en laquelle eſ
toit legat apoſtolicq̄ lebit pape gregoire quant
il fut eſleu au papat. Et pource quil cōgnoiſ
ſoit par vraye experiēce la neceſſite de la cho
ſe plus que nul aultre il concluō pour y pour
uoir aſſembler vng conſeil general des prin
ces & prelatz de la creſtiente. Le deuot roy phi
lippes enuoia vers lui & lui preſenta ſa fa
ueur & ſon aſſiſtence. Et pource tant pour ce
ſte cauſe que auſſi pour plus aiſeement aſſem
bler les grans prelatz & les puiſſans princes.
Il eſleut le lieu pour lebit conſeil en la cite de
Lion ſur le roſne qui eſt Prouince procheine
des realles non moult loingtaines des Alle
maignes et eſpaignes. Le roy philippes nat
tendit pas quil y fuſt appelle/car il y preuint/
& le pape & tous aultres. A ce conſeil ſe trou
uerent enſemble. v. c. & xly. archeueſques eueſ
ques/abbez/& aultres prelatz enuiron mille/& &
merueilleuſe multitude de ambaſſadeurs ds
rops & princes tant de deca que ō dela la mer
Il y fut auſſi en perſonne alphons roy de ca
ſtille qui chalengeoit la couronne de lempire/
diſant quil eſtoit eſleu/ & a ceſte cauſe il auoit
porte & froie grande deſpence. Promectant en
cores au pape grans ſeruices pour la foy ſe il
le couronnoit Empereur. Contre lui contem
doit a lempire richard ō cornonaille q̄ pareil
lemēt ſe eſtoit eſleu. Mais par lordonnance
du Pape les electeurs procedērēt de nouuel a
election & eſleurēt en concorde alphonſe le con
te de aſbourgh. Le roy de caſtille a la requeſte
du Pape ſe deporta du droit quil y pretendoit
en faueur de la terre ſaincte affinque alphonſe
fuſt couronne & que les allemans ſe diſpoſaſ
ſent a la deffence de la foy. Ce q̄ fut fait/car
le pape confirma lelection de alphonſe qui eut
paiſible poſſeſſion de Lempire. Puis print la
Croix & ſe voua pelerin de oultre mer. En ce
concille furent auſſi moult ſoulempnellemēt
ambaſſadeurs de grecz & de tartres/ les grecz
affin quon ſe fiaſt en eulx/ et quilz monſtraſ
ſent quilz vouloyent ayder au recouurement
de la terre ſaincte ſe reduyſirēt a la foy catho
licque cōfeſſant que le ſainct Eſperit procede
eſgallement du pere/ et du filz en renoncant a
leurs erreurs/& chanterent publicquemēt en
plain cōcille le ſimbolle de noſtre foy comme
legliſe de romme le croit & preſche. Et les tar
tres affin que les chreſtiēs prinſent fiance en
eulx ſe firēt illec baptiſer. Et noſtre deuot roy
Philippes arbant en deſir de lepaulcemēt de
la Foy enſuyuant le magnanime couraige
du roy ſainct Lops ſon pere receut la croix de
la main du pape & ſe fiſt pelerin de Jeſuchriſt
Le pape en retournant de lion a comme pour
couronner alphonſe empereur deuint malade
& en la cite de arcle en Lombardie rēdit a dieu
leſperit. Par la mort duquel fut pour lors la
ſaincte bonne entrepriſe du bon roy Philip
pes et de lempereur & des aultres deuotz prin
ces chreſtiens diffire par aulcuns temps.

De charles roy de cecille frere de ſainct lops.

Endant ce temps queſtion e
ſtoit entre dame Marie pa
rēte du roy de hieruſalē treſ
paſſe & le roy de chipre pour le
royaulme de hieruſalem. Le
roy declaira pour dame Ma
rie laq̄lle ſe tranſporta a char
les roy de Cecille frere dudit roy ſainct Lois
duquel nous auons cy deſſus parle. Car ces

ſte cõtẽcion eſtoit moult preiudiciable a la ter re ſaincte/ ⁊ aup chreſtiẽs habitans en icelle. Aultre perſecution encores eurent les Chre ſtiens/ car Danbonchar ſoubdamde babilon ne entra au ropaulme de armenie tout le peu ple des chreſtiens. Et en vne courſe quil y fiſt miſt a mort plus de vingt mille Chreſtiens. Et en mena priſõniers ⁊ eſclaues plus de dix mille ẽfans ⁊ pucelles ⁊ beſtial plus de trois cens mille ⁊ fut tant preſſe le roy Darmenie que luy ⁊ ſa cheualerie furent contrains eulx retraire es montaignes pour eulx ſauluer. Les riches bourgeois ſe tirerẽt ouers la mer ⁊ mõterẽt en mer ou ilz furẽt rencontrez de pi rates ⁊ la furent tous deſtruictz. Ainſi fut la terre ſaincte ⁊ les chreſtiens en orient trauail lez ⁊ tormentez piteuſement. Le roy Charles de cecille nonobſtant toutes ces choſes ⁊ cõtra dition du roy de chypre entreprint ⁊ accepta le ropaulme de hieruſalem par vertu de tranſ port que luy en auoit fait dame marie heritie re dicellup. Et y enuoya comme ſon Precur ſeur le conte de ſaint ſeurin lequel il conſtitua baillif pour luy au dict ropaulme. Lan deulx cens. lxxvii. lors preſidoit en legliſe de Rom me Adrian pape de Romme cinquieſme de ce nom nouuellement promeu qui monſtra grã de affection au bon propos du pape Gregoire te dont nagueres parlions. Car il enuoya a uecques le conte de ſainct ſeurin baillif de hie ruſalẽ la ſomme de. vii. mille de vieulx tour nois au Patriarche de hieruſalem pour faire des gallees. Et appreſter ce que ſeroit beſoing pour icelles en attendant que il peuſt Mieulx faire. Car il ne eſtoit pas riche ⁊ venoit tout nouuellement au papat. Et par ſes lettres re conforta moult les chreſtiens de la terre ſain cte leur donnant eſpoir qui leur ſeroit ſecours Mais voyons commẽt dieu de toutes choſes diſpoſe a ſon plaiſir/ car ce bon pape en arbãt deſir au ſeruice de noſtre ſaincte foy ſoy diſpo ſant la ſecourir ⁊ augmẽter ne veſquit au pa pat ſeulemẽt que trente neuf tours auquel ſuc ceda pape iehan. xxi. Il eſtoit eſpaignol ⁊ hõ me de hault courage bien diſpoſe de ſa perſon ne en eſperant viure longuemẽt ⁊ faire durãt ſon temps de grans ſeruices a la foy catholicq

Il auoit fait edifier de nouuel vne chambre pour ſoncoucher laq̃lle pfaicte il ſe loges. Luy eſtant ſeul elle fondit ⁊ eut tous les membres du corps tellemẽt concaſſez que il mourut le ſeptieſme iour. Et ne preſida en legliſe que ſix mops tant ſeullement. Que veult on dire que dieu veult ordonner des pouures creſtiens que pour ſon nom languiſſent ⁊ periſſent en orient Et tant dappreſtes ſe ſont pour les ſecourir ⁊ dieu ne veult permettre quilz ayent ſoulas ne ſecours. Vouloit enquerre des ſecretz ỏ dieu neſt licite a homme/ mais pource quil eſt tant iuſte qui ne fait riens ſans cauſe ⁊ ſans iuſti ce on pourroit arguer q̃ quelque peche regnoit entre les chreſtiens qui deſplaiſoit a dieu. Et pource que deulx meſme ne ſamendoient dieu les laiſſoit en leur aduerſite qui nous eſt beau exemple que nous ne debuons en noz pechez perſiſter quelque muſſez ou occultez quilz ſoy ent/ car dieu voit tout ⁊ pape a heure ⁊ le plus ſouuẽt quant on ne ſen garde ⁊ quon cuyde e ſtre le plus aſſeur. Pour a noſtre propos re tourner le conte de ſainct ſeurin ſen va en hie ruſalem. Et apres aulcunes difficultez que fi rent les fauoriſans du roy de chypre il fut fina blemẽt receu a baillt ⁊ lieutenãt du roy char les ⁊ luy firẽt les princes ⁊ barons foy ⁊ hom mage pour ⁊ au nom de ſon maiſtre.

Et ferope miure a ce treſmagnani me roy charles frere de mõſeigñr ſainct Lope ſi te laiſſope a racom pter la magnanimite qui monſtra contre Pierre darragon/ car ſe le cas eſt entẽdu ⁊ bien iuge ie ny ſcauroye trou uer foz que magnanimite/ cõbien q̃ ſelon lop pinion daulcuns la matiere pourroit ſouffrir obgect ⁊ argumẽs/ ⁊ pour ce ẽtẽdre le cas fut tel. Apres la mort de cõrarbin filz de contarb qui fut filz ỏ frederich lẽpereur priue par le pa pe tant de lẽpire comme du ropaulme de cecil le/ duq̃l deſſus eſt touche ⁊ eſcript. Pierre dar ragon roy qui auoit eſpouſe la ſeur de contar bin ſe porta pour roy ỏ cecille a cauſe de ſa fẽ me. Et pour ce quil neſtoit de luy ſi puiſſant quil oſaſt ẽtreprẽdre cõtre charles de prime fa ce aſſaillir le ropaulme il procedа par ſubtiue te. maintenãt procurãt en vne cite commotiõ

de peuple/en vne aultre rebellion. puis mis ſe dicion ẽtre les bourgois & citoiẽs des puiſſantes citez. Apres par grans dons & aultres diuers moyẽs acquiſt amis. Et par eſpecial en liſle de trinacle que nous diſons cecille. Et pourplus occuper le roy charles q̃ eſtoit ẽtẽu a conſeruer en ſon obeiſſance le roy de thunes q̃ luy eſtoit tributaire comme deſſus eſt dit il trouua moyẽs de faire eſleuer les ſarrazins contre les chreſtiẽs q̃ la eſtoiẽt & tant quilz en tuerẽt bien trois mille. Pareillemẽt ceulx de liſle de Cecille ſe tournerẽt contre les francoys q̃ la eſtoiẽt entreulx en telle cruaulte q̃lz les mirẽt to⁹ a mort/hõmes/femmes & enfãs mais q̃ plus inhumain & horrible eſt a racompter/ilz prindrẽt les fẽmes du payes qui eſtoiẽt enceintes des oeuures des frãcoys & viues les ouuroient & t'iroiẽt de leurs vẽtres leurs Enfans viuans & trop eſpectablemẽt les meurtriſſoiẽt. Et finablemẽt le roy Charles abſẽt du payes les ſecilliẽs manderẽt venir le roy pierre darragõ & le receurẽt & couronnerẽt roy & pour tel le tenoiẽt luy ainſi receu roy p les ſecilliẽs il eſcrinit vne epiſtre au roy charles cõtenant en effect ceſte teneur. A magnificq̃ prince ſeigneur Charles roy de hieruſalẽ illuſtre Pierre par la grace de dieu roy Darragon & de ſecille. Quãt nous ſõmes venu⁹ au payes de bar barie pour guerroier les ſarrazins/ nous auõs enuoyez noz meſſagieres a leglyſe de rõme faire aucunes requeſtes deſquelles nous nauons ſceu obtenir vne ſeulle. Et puis apres quant nous ſõmes venues en ſecille nous auons ouy les gẽs du payes cõplaignans de ce que vous leurs faictes pluſieurs griefz & les guerroyez Parquoy ilz ont implore & requis noſtre ayde & pour ce que nous ne leur vouſons faillir ne ne deuõs meſmemẽt pour la faueur de la royne noſtre cõpaigne/& noz enfans leſquelz par droit de hoirrie le royaulme d'ſecille doiuẽt auoir & a qui il appartiẽt. Nous vous prions & requerons q̃ vous vous deportez de telles iniures & moleſtacions/ & vueillez abiouſter foy auy porteurs de ces preſentes lettres noz meſſagiers de ce quil vous diront/de par nous ceſte fois. Charles veues ces lettres & les Ambaſſadeurs ouiſt reſcriuit en ceſte forme & maniere. A pierre roy darragon de nom tãt ſeulle mẽt & de cecille comme il dit Charles par la grace de dieu roy de hieruſalẽ & de cecille duc de poille/prince de capue/cõte dãiou/& de prouence de foucauquier & ſenateur de rõme. Se tu veulx garder le nom du roy q̃ tu as acquis il te conuiẽdroit bouter la teſte hors d'la tugure en laquelle tu habites/ & pour ce roy qui es ieune eſprouue par ta ieuneſſe quelle baillance & prouueſſe on a communement trouue en noz cheualiers leſq̃lz combien quilz te attẽdẽt de treſgrant deſir & treſardant courage Toutteſfois affin que ta venue ne ſoit retardee que dieu ne vueilles ſachez q̃ de biẽ brief ilz viſiteront le lieu & la place ou tu es. Et oultre plus Charles magnanime non encores de ces lettres contẽt traicta auecq̃s les ambaſſadeurs & Meſſagieres de pierre Darragon par pact & promeſſe iurre entre eulx que pour fouyr & euiter la grãde effuſion de ſang humain qui par lõgue guerre ſe pourroit faire & enſuyuir il ſen trouueroit le premier iour du mois de iuing en enſuyuant le tẽps quilz conclurent enſemble qui eſtoit lan mille deux cẽs ſoixante & vnze en la plaine de Bordeaulx acompaigne & aſſocie de cent cheualiers tant ſeullement/pourueu que le roy pierre Darragon ſe trouueroit acompaigne de cent cheualiers ſemblablemẽt pour combatre lung contre lautre cent contre cent/duquel nombre des cent ſeroiẽt cõprins Charles roy de cecille & pierre roy darragon. Et q̃ par ceſte bataille fuſt ſoppie la querelle de chaſcune des parties en telle maniere que celluy qui ſeroit vaincu perdroit le Droict que il prẽdroit/& auecques ce demourroit infame perpetuellement et a touſiours priue & deſchaſſe de tout bien & Honneur & de nom de Roy Et de la en auãt ne pourroit iamaisauoir ne tenir plus grãt eſtat que vne Siruiteur auecques luy & que celluy que ne cõparra a ladicte iournee ẽchere en toutes ces peines ou oultre ce quil ſoit dit & repute mẽteur & parjure. Ces pactiõs & traictiez accepterent les Meſſagieres & ambaſſadeurs du roy pierre Darragon & retournerẽt les porter a leur maiſtre & ſei

gneur. A ceste cause pape martī le quart de ce nom qui lors presidoit en legliſe de rōme incre pa merueilleuſemēt le roy Charles de ce quil ſeſtoit ſubmis a pareille fortune q̄ le roy pier= re que on tenoit ia pour homme infame excō= munie et maulbit qui contēpnoit & deſpriſoit les commandemēs & cenſures de noſtre mere ſaincte egliſe. Et p eſpecial arguoit fort le pa pe le roy charles en ce q̄l auoit p ce traictie ſuſ bit ſubmis & oblige ſon hōneur & hōneur de le gliſe dont il eſtoit le protecteur a ceſte fortune que ſil eſtoit vaincu il pdroit tout hōneur. Et affin dempeſcher q̄ ceſte bataille ne fuſt faicte le pape enuoya le cardinal de tholette en frāce legat & fiſt publier la croiſee contre piere dar ragon en le denoncant Excommunie degrade & priue de Royaulme & de nom de Roy p auſſi de tout honneur. En deffēdant ſur peine dex= cōmunimēt q̄ homme quel quil fuſt ne le nom maſt ou reputaſt roy/mais fut nomme ſeulle= ment pierre darragō. Le roy de france a ceſte prebication print la croix & fiſt treſgrande ar mee/ſe approcha des marches darragon & bit iuſq̄s a thoulouſe/auq̄l lieu auſſi arriua char les ſon oncle roy de Cecille & dillecques paſſa oultre & au iour prins & conclud qui fut le pre mier iour d iuīg ſe trouua ſur la place es plai nes de bordeaulx acompaigne de ſes cent che= ualiers/deſquelz il faiſoit le cētieſme. Icy mō ſtra ce noble roy charles ſa magnanimite car combien quil ſe peuſt par honneur excuſer de non venir a ladicte iournee tant pource que le pape auoit declaire pierre darragon hōme in= fame parquoy lebit roy Charles repute prince ſans reproche nr deuoit combatre contre luy. Que ainſi pour la rēhenſion dubit ſainct pe re qui declairoit le pact & lobligatiō d charles non deuoit ſortir ſon effect. Toutteffois ne pour peril de ſa vie ne pour difficulte q̄l fiſt en la matiere/ne pour couleur paliaciō ou ex cuſation qui on luy ſceuſt mettre au deuant il ne delaya de acomplir. Et par larbitre de ſon Magnanime courage querut ſon ennemy. Mais au contraire qui plus ſe mōſtra puſil lanime que magnanime nevint ne comparut a ladicte iournee. Auctūs toutteffois ſiſforcēt lexcuſer ſur ce quil fiſt ſcauoir comme len dit

au ſeneſchal de Bordeaulx quil ne luy eſtoit ſeur illecques venir pour doubte du roy de frā ce qui eſtoit en ſa puiſſance darmes en la mar che portant la croix contre lui par lordonnan ce du pape

Ay dit cy deſſus a loppoſition du cas quon pourroit arguer charles non auoir eſte en ce magnanime/ car il ſcauoit le proces que le pape auoit fait meſmes en ſa faueur cō tre pierre darragō/il ſcauoit auſſi & congnoiſ ſoit q̄ le roy de france eſtoit en armes cōtre le= bit pierre darragō. parquoy il pouoit ſēbler de la ſeurete dubit roy charles q̄ de la doubte Or cōſiſte magnanimite a courageuſemēt ſouſte= nir tous pilz tous dangiers & toutes fortunes eſq̄lz charles ne pouoit enchoir. Mais veoit pour luy toute ſeurete. Et peril & darger eui= dent pour ſon ennemy & aduerſaire Parquoy on peult dire et conclure que par ſa compara tion a ladicte iournee neſt oeuure d magnani mite ne de vertu. A ceſt argumēt & demande a belle reſponce. Premier que charles neuſt ia mais parmis de ſon pouoir que le roy de fran ce euſt illecques enuahy ſon ennemy & aduer= ſaire. Et neſt auſſi vray ſemblable que le roy de france, qui eſtoit ſon nepueu & qui deſtroit ſon honneur ſur tous luy euſt vaulu procurer ceſte note. Item pierre darragō ſil ſe doubtoit du roy de france pouoit par hōneur demander ſaufconduict lequel ne lui euſt eſte refuſe pour tenir ſa iournee. Et ſe refuſe luy euſt eſte il eſ toit honnorablemēt excuſe ſelon lintēcion de ceſt argumēt/mais il ne le demanda ne com= parut. Parquoy ne ſemble excuſable ne char= les a arguer ne reprēdre. Tiercemēt pour reſ= pondre au point de la matiere Charles ſe pre ſenta acompaigne & aſſocie de cēt cheualiers ſeullement luy faiſant le cētieſme appareille de attendre le peril & le danger de la bataille & la perdition deſtat dhonneur & de chruance ſil euſt ſuccumbe. Parquoy appert quil demou= ra es vrays termes de magnanimite & ſon ad= uerſaire & ennemy ſe monſtra puſillanime. Et ſe on ne le veult pour puſillanime iuger ie ne voy point ne cōgnois commēt il peuſt euiter

la note de pariurement/laquelle. Charles a voulu fouir et euiter pour tenir ce que on dit & ce que on promet quelque chose q̃ on puisse aduenir/ceſt fait dhomme veritable qui par telle verite sans palliation/sans faintise/sans couuerture tient et garde sa promesse qui est oeuure de absolute et vraye magnanimite. Autre magnanimite encores mõstra ce tresexcellent prĩce par laquelle il semble quil nest pas content resister aux hommes ou les assaillir Mais veult combatre et resister a fortune laquelle hõme oncques ne suppedita ne gaigna que par vertu: Ce fut vray et certain que apres ces choses dessusdictes passees et faictes il retourna de frãce en ytalie par mer a vingt et deux gallees armees tant seullement. Or luy auoit fortune luy absent de son royaulme tellemẽt disposé ses affaires que son aisne filz prĩs & tenu prisonnier p ses ennemys en la cite de messines. La cite de naples rebelle cõtre lui et la plus part du royaulme de cecille fauorisant a Pierre darragon son aduersaire il se mit en la haulteur de son magnanime courage en despit de fortune la muable & sauluaige bouter a force darmes dedans le port de naples/subiugua la cite & chastia les rebelles selon leurs demerites. Puis assembla puissante armee & tira en calabre vers la royne sa cõpaigne pour assieger messines en laquelle son filz estoit par ses ennemys detenu prisonnier Si suruint lyuer q̃ empescha la guerre & auec ce fut surprins de maladie telle que la mort q̃ hõme nespergne ne petit ne grant le nous tolut du mõde/car apres quil fut armes garny du sainct sacrement de lautel confes & repentant rendit a dieu lesperit. Charles de cecille mort luy succeda charles le boiteux son aisne filz nõme le boiteulx pource quil clochoit dũg pied. Se charles son pere auoit este bon protecteur de leglise de romme charles son filz perseuera. Car il continua la guerre cõtre pierre darragon acompaigne de robert le noble cõte dartois/ausquelz pape martin le quart q̃ lors regnoit enuoya des deniers de leglise de romme cent mille liures de vieulx tournois pour secourir a leurs neccessitez.

Encores de philippes filz de sainct lope.

OR fault retourner au roy philippes filz de sainct lope & son successeur & heritier en la couronne de france duql le puis monstrer la magnanimite p la guerre quil exercea cõtre ledit pierre darragon/laquelle magnanimite cleremẽt se monstre en ce que Charles le puissant roy de cecille & de hierusalẽ mort le royaulme de cecille et deca et dela le p̃ar pour la plus part tourne en lobeissance de pierre darragõ dõt il estoit moult grãdemẽt multiplie en richesse et puissãce retourna dytalie au royaulme darragon philippes roy de France magnanime et victorieux tant pour le seruice q̃l desiroit faire au sainct siege apostolicque duquel pierre darragon estoit vray ennemy comme aussi pource que le pape Martin dont cy dessus auons parle auoit donne le royaulme darragon a charles conte de Vallois filz dicel luy tresdeuot roy Philippes se mist en armes. Et tous ses affaires arriere mis conclud entrer en arragon & print ses deux filz auecques luy. Ceſt assauoir philippes le bel qui fut son successeur a la couronne de france et Charles conte de Vallois/ et acompaigne et associe de moult grande et noble cheualerie vint a carcassonne et de la entra en la cõte de rousſillõ laquelle possedoit et gouuernoit pierre darragon. Par telle vertu et magnanimite le Roy Philippes assaillit le pays que tous les Castellans et le conte de Roussillon se rendirent a luy. Il sceut que pierre darragon estoit en vne ville nommee et appellee pierrelate. Si conclud illecques lassieger. Pierre darragon sentant et pensant sa venue voyãt et considerant la magnanimite de son treshault courage ne losa attendre Mais bouta le feu en celle ville & se fouit. De la p̃philippes continuant et perseuerãt en sa magnanimite proceda oultre & vint a vne cite dicte et appellee iaune la quelle il print et gaigna par puissãce. A la requeste du legat apostolique qui estoit auecqs luy. Il ne destruisit ne gasta point celle cite/ mais il mist a lespee tout le peuple quil y trouua hommes & femmes ieunes et vieulx. Puis apres passa le destroit des montaignes de ar-

ragon et vint assaillir et assieger la tresforte (ainsi cõe len disoit) et ineppugnable ville de Gironde/et la vint pierre darragon a moult grande puissance tant de ses subgectz comme de ses amys pour secourir et ayder celle ville Philippes de courage vertueulx et magnanime lassaillit & fut entre eulx moult dure et aspre bataille / en laquelle pierre darragon fut naure iusques a la mort / et tout naure se ptit et sen alla de la bataille et demoura Philippes sur la place victorieux. En ce siege fut philippes et son ost merueilleusement offence et greue tant de famines que de pestes et autres maladies / et entre aultres choses de grosses vvespres qui sont grosses mouches si venimeuses que de leur poincteure et morsure plusieurs hommes & plusieurs cheuaulx en moutoiẽt/mais telle fut & si ostãte la magnanimite de philippes q̃ pour persecution q̃ luy ne son ost eust a souffrir ne desista de son propos. Et tant constamment p̃seuera que finablement vint a luy larcheuesque de sarragosse ẽuoye de par pierre darragon offrãt p̃ certains moyẽs mettre lesdit pierre darragon et la cite assiegee en lobeissance de philippes le tresvictorieulx. Ce tresnoble & magnanime roy combien quil fust de soy tant prudent & tant saige que ia de soig ne luy estoit le sens daultruy toutesfoys il en demãda laduis & conseil du legat apostolicque qui estoit auec luy. Le legat luy respondit que misericorde ne doulceur ne deuoient estre faictes a Pierre darragon ne aux siens. Philippes le bel filz dicelluy roy Philippes et nepueu ỏ pierre darragon fut de ceste respõce indigne & demanda au legat que on feroit des enfans de pierre darragon qui estoyent filz et filles. Le legat meu en passiõ dist q̃ tout periss & meure. Adonc philippes le bel de courage indigne deist a haulte voix que chascun peut ouyr. Que maulditz soient pierre darragon & les siens se bien ne se deffendoyent/car pl⁹ hõneste leur est mourir en combatant q̃ en priãt mercy. Puis apres trouua moyen de parler a part a larcheuesque/ãbassadeur de pierre darragon & luy dist/faictes scauoir a mõ oncle q̃l se tienne bien/car nous ne pouons icy longuement demourer. Ces parolles ouyes larcheuesque quiert occasion de soy partir/et licence eue print congie du roy & son retournabers son royaulme. De la se leua murmure contre philippes le bel par lost entre plusieurs disãt que Philippes le bel a trahy le roy son pere. Tost apres suruint au roy philippes maladie si griefue quil fut cõtraint de partir & leuer son siege soy disposãt pour retourner en frãce/& se mist en chemĩ/mais auãt q̃l fust en lãguedoch tãt fut presse de maladie quil rendit son esperit a dieu. Parquoy peust estre aviay entendement congneu q̃ le magnanime demourant en trop aspre rigueur & non vsant de prudẽce pert souuent le loyer et desserte de sa vertu comme le cas le nous demonstre/car se le noble roy philippes eust vse de clemence quãt pierre darragon se rendoyt a luy il eust subiugue qui brefz luy deuoit souffrire/car le viay magnanime se cõtẽte de pouoir faire & na regard a vengeance cõme dessus est demonstre et eut lhonneur de sa conqueste ce quil perdit par trop grant durte. Sil eust aussi par prudẽce pese le danger ou luy et son ost estoient par les commoditez quilz auoyent il fut party de son siege victorieulx et il en partit malade et contraint sa victoire ou cõqueste imparfaicte

De philippes le bel filz de philippes filz de Sainct lops.

Le magnanime philippes filz de sainct lops mort cõme dit est philippes le bel son filz luy succeda et fut couronne & consacre a rẽs Lan mil. cc. quatre vingtz et sys au tours de lepiphanie nostre Seigneur / il eut en son temps grandes et dures guerres esquelles il se monstra magnanime & constant et par especial en ceste qui acause du conte guy de flãdres luy suruindrẽt les villes le treuue racine & surceteille Au cõmẽcemẽt du regne dicelluy roy aduint a bruges en flãdres vng feu ỏ meschef p lequl fut

arſe vne grãt tour de bois q̃ eſtopt au millieu de la place de la Ville enlaq̃lle tour on auoit a=couſtume mettre les priuileges de ladicte Ville. Guy lors conte de flandres tenãt pour vray que leſdictz priuileges de ladicte Ville fuſſent bruſlez commenca contre ceulx de la Ville de bruges a proceder et vſer de ſa iuſtice en telle maniere comme ſilz neuſſent oncq̃s eu priuileges & ſeffforcoit les reduire en ſeruitude & caſſer & abnichiller tous leurs priuileges & liber=tez dont ſe enſuyuit q̃ le peuple merueilleuſe=ment ſe troubla & tant quilz ſeſleuerent cõtre le conte guy en moult grande cõmotion / & diẽt aucũs q̃ ceſte fut la premiere commocion qui fut oncq̃s en flãdres contre le prince. A lexem=ple de laq̃lle pluſieurs ſe ſont enſuyuies / par eſpecial / quãt le peuple a ſenty q̃ on deſtroyoit a leurs priuileges / car ceſt choſe qui trop leue a eſte intolleeable. Ceſte cõmociõ toutesfoys fut appaiſee par le moyen des preud̃ hõmes q̃ tant firent que le peuple ſe ſubmiſt de ceſte of=fence au dit & ordonnance du conte guy. Leql par ſa ſentence cõdãna le peuple de bruges a treſgrande ſomme de deniers. Pour laquelle ſomme luy fueẽt donnez hoſtaiges pluſieurs notables bourgeois deſq̃lz il en feiſt tuer cinq q̃ eſtoient reputez moult notables & reuerendz pſonnes & furent enſeuelis a ſainct Andrieu monaſtere deuãt ladicte Ville d bruges De ce fut fort blaſme le conte & luy en vint tel incõ=uenient quil pdit lamour de tout ſon peuple / non ſeulement de bruges / mais auſſi de gand̃ & du pays. Ceulx de gãd apres ces choſes fai=ctes ſe plaingnirent au Roy de frãce / philippes le bel de pluſieurs griefz a eulx faitz au pays chaſcun roue par le conte guy leur ſeigneur et tant le ſoliciterent & perſuaderẽt par leurs re=mõſtrãces quilz eſmeurent le roy a vouloir con=quere le pays de flandres & le reduyre a venir a ſa courõne Mais dieu mõſtre touſiours aux hommes q̃ quelque penſement quilz ayent ne quelque choſe q̃lz ppoſent il en diſpoſe en tout temps a ſon plaiſir & le plus ſouuent tout aul=trement que les hommes ne penſent comme il aduint en ce cas preſent. Car le roy philippes le bel & les flamãs eſtans en ce propos que de ſubiuguer flandres a la courõne de frãce & deſ=chaſſer le cõte guy ſuruint au roy philippes le bel la guerre de edouard roy dãgleterre laq̃l le cõmenca comme dient aucuns a moult petite occaſion / C eſtaſſauoir q̃ au pays de bretai=gne au port ſainct mathieu eſtoiẽt pluſieurs na=uires tãt de frãcois q̃ danglois & eſpaignolz et de flamãs. Entre deux gaeõs ſe leua noy=ſe telle que francoys & anglois ſi bouterent & ſen enſuyuit mort de pluſieurs hõmes en ce cõ bat et tant que entre frãcoys & ãglois dura la inimitie telle que par leſpace de trois Ans en=tiers en quelque place quilz ſe trouuaſſent en=ſemble touſiours ſe coueoiẽt ſus lung lautre Le roy philippes le bel ipoſoit a edouard roy dangleterre la coulpe de ceſte gueere en diſant quil animoyt les anglois a ce faire. Et pour ceſte cauſe & pluſieurs aultres querelles q̃ ces deux roys auoiẽt lung ſur lautre la inimitie ſe cõtinuoit entre eulx. Pour ce temps le con=te guy de flandres auoit vne moult belle fille a marier nõmee philippote ou philippe laquel le edouard roy dangleterre demãda a auoir a femme ou pour luy ou pour ſon filz. Le conte guy cõbien quil ne fuſt pas en la grace de phi=lippes roy de frãce / toutesfoys pource que il ſe cõgnoiſſoit ſon ſubiect & vaſſal il en voulut a=uoir ſon conſeil premier quil en dõnaſt reſpon=ce au roy dãgleterre. Sur ce le roy de frãce cõ ſeille reſpondit au conte guy de flandres quil pouoit comme homme franc & liure faire de ſa fille a ſon bon plaiſir. Et de ceſte reſponce prit lettres patentes du roy comme aucuns diẽt Puis apres fueẽt les eſpouſailles ou frãceail les faictes par Ambaſſadeurs de ceſte fille a edouard roy dãgleterre. Le conte guy fut ad=uerty q̃ ce mariage deſplaiſoit au roy Philip=pes le bel. Si fut p ſeille d venir vers luy pour ſur ce lappaiſer. Il vint a paris & y amena ſa fille & diſt au roy / ſire voyez cy ma fille voſtre couſine qui eſt frãcoyſe au roy edouard dãgle=terre elle ne veult pas partir de voſtre royaulme ſans voſtre congie & pource ie la vous ameine pour vous reuerer & affin quelle ait congie de vous ſil vous plaiſt. Le roy Philippes luy re=ſpondit. Conte de flãdres ainſi ny pra pas / vous auez fait ligue et alliance auec le roy dã=gleterre mon ennemy & pource vous donnez

res mon priſonnier. Si le fiſt prendre & mener au chaſtel du louure en la ville & cite de paris et la le tint priſonnier et Philippes ſa fille auecques luy. Le conte guy ſe offrit par mainteſſoys a ſoy purger & nettoyer dl nauoit faict ligue ne alliãce auecques le roy ebouard dangleterre cõtre le roy ſon ſeigneur/ aquoy il ne fut point receu. Finablement apres certain temps il fut deliure de priſon moyennant certaines grãdes obligations en quoy il ſe ſoubmiſt tant par cenſures degliſes que autremẽt q̃ iamais ne ſeroit contraire au roy Philippes et laiſſa ſa fille Philippote en Hoſtaige pour ſeurete de ſes promeſſes entretenir. Elle fut miſe auecques ſes filles et illec honneſtement nourrie/mais aps aucun temps elle print merencolie & deſplaiſance dont elle cheut en malaõie q̃ luy cauſa la mort. Le roy ebouart dãgleterre de ce meu & trouble fiſt preparer grande armee ſur mer & commãda la guerre faire au roy & a ſon royaulme par toutes pars ou poſſible fut. Et principallemẽt adreſſa ſon mãdemẽt au ſeigneur dalbreth & a vng nomme iehã de ſaint ſehan es marches & pays de guienne. Philippes le bel prince de hault couraige qui y ſa magnanimite deuoit ce ſẽble courre aux armes refrena ſa paſſion & ſe reduiſit au vray fondemẽt ſur lequel toute magnanimite doit eſtre fondee qui eſt iuſtice/ car meur conſeil eu ſur ceſte choſe il cõclud faire citer par deuant luy le roy dangleterre comme ſon ſubiect a cauſe du duche de guienne/ de la conte de ponthieu Si furent enuoyez deuers luy les eueſques de beauuais & de noion pers de france qui le citerent comme per a comparer deuãt le roy & ſes pers a paris dedans quarante iours ſurpeine de perdre ſes fiefz quil tenoit en partie du roy A ce reſpõdit le roy ebouard quil viendroit en france plus toſt quil ne plairoit au roy Ceſte reſpõce de prime face ſemble ycelluy de hault & magnanime couraige/ mais a la bien cõſiderer elle eſt plus a iuger en orgueil que en magnanimite. Car elle procede en trop veu quil eſt vaſſal du roy et que le roy Phelippes le bel lappelle en iuſtice ſans proceder cõtre luy par oeuure de fait. Ebouard en enſuyuãt ſa temerite que ie ne vueil nommer magnanimite en

uoya en Gaſcongne pour fortifier le ſeigneur dalbreth et de ſainct iehan ſon frere Emõd le duc de lẽclaſtre/ le ſeigneur mortemer et pluſieurs autres q̃ continuoyent la guerre & toute hoſtilite Philippe le bel cõtumaſſa ebouard et enuoya cõtre le duc de lẽclaſtre & les ſiens. Le preux & magnanime robert conte dartois qui p telle magnanimite ſouſtint contre eulx la guerre que emond duc de lenclaſtre haban donna le pays et retourna en angleterre. Cõbien que aulcuns dient que il ne paſſa pas la mer. Mais mourut a baionne. Robert dartois vaincquit et ſubiugua en bataille le ſeigneur de ſainct iehan le ſeigneur de mortemer et pluſieurs aultres anglois et gaſcons/ leſquelz il print priſonniers et par grant triumphe les amena priſonniers au Roy Philippes le bel ſon ſeigneur et ſon prince/ et par ceſte victoire ſe rendit tout le pays au Magnanime robert dartois pour et au nom du roy Philippes le bel. Et pareillement auſſi la cite de bourdeaulx qui luy feiſt planiere et toute entiere obeiſſance.

Durant ce temps ſe refroidit lardeur ô magnanimite que auoient eu les princes de frãce au ſecours de la foy creſtiẽne. Car pour la cauſe deſdictes turbacions ilz habandõnerent toute la terre ſaincte/ en laquelle ilz ſouloiẽt exercer leurs magnanimes faictz en honneur de dieu et de ſa foy. Laquelle choſe cõgneue par le ſoulbam de babiloine il ſe miſt a puiſſãce aux champs & gaigna et ſubiugua premierement la terre ſaincte. Puis en continuant ſa guerre vint en ſurie et mourut en chemin. Mais ſon filz pire q̃ luy print la cite de ptholomey dã et autres fortes places q̃ les creſtiens tenoient. Et du sãg des Chreſtiens par tout arrouſoit la terre. Ceulx qui par le naure ſe cuydoyent ſauuer eſtoyent en la mer abſorbez et noyez/ les villes chaſteaulx abatuz et cõſummez de feu tãt que en toute la terre q̃ tenoyent les chreſtiens ne demoura a peine place ou le nom de ſeſuchriſt fuſt inuoque ou adore. Ceſte perſecutiõ voulut dieu permettre ſur les chreſtiens/ pour

ce que comme dict les hiſtoriēs tant de pechez & iniquitez regnoyēt en eulx pour leurs aiſes repos & voluptez ; eſqlz il ſe trouuoiēt quil ne leur ſouuenoit ō dieu ne de ſa loy. Auecques ce eſtoient par richeſſes montez en tel orgueil que tous eſtoiēt diuiſez lung de lautre. Et ne regnoit ētre eulx amour ne charite Mais en uie diuiſion & mortelle haine. Combien touteſſoys que Dieu les permiſt ainſi perſecuter ſi ne ſen allerent pas impugniz les ſarrazins qui tant inhumainement auoyent epecutees leurs cruaultez ſur eulx. Car le ſoudam nommemelechſerafi qui ceſte ſi haulte victoire auoit eue ſur les chreſtiēs fut aduerty & admō neſtequeaucuns ſeſtoyent ſauuez & retraictz en liſle de cypre. Si fiſt ꝑparer & acouſtrer cēt gallees pour deſcendre en cypre & la deſtruire& rendre inhabitee. Et comme il eſtoit en ce pēſemēt & quil reputoit liſle de Cypre pour conquiſe ſeſleua en ſon cueur tel orgueil quil appella ſon admiral & luy diſt q̄ Cypre deſtruicte il vouloit aller ſubiuguer la prouīce de bābas q̄ eſtoit cōme cy deſſus eſt declaire le chief lieu de la loy mahommet & cōme le ſouuerain empire dentre les ſarrazins cōme no⁹ tenons rommele chief lieu des chreſtiens. Les admiraulx voyāt de ce ſoudam larrogāce leur prīce prīdrēt a murmurer cōtre luy diſant. Que demandece prince qui tant de trauail no⁹ dōne & nous expoſe en tant de pilz & de dangers Et en ces deuiſes perſiſtans conclurent entre eulx dele tuer pour en eſtre quittes. Laquelle choſe fut en ceſte maniere miſe a epecutiō vng iour luy vint vouloir daller a la chaſſe eulx qui eſtoiēt de ceſte coniuration allerent auecques luy. Et quant ilz ſe trouuerēt au boys & virent leur opportunite tirerēt leurs eſpees & le detrēcherēt par pieces. Luy ainſi mort grande diuiſiō ſi eſmeut entre les admiraulx paſſa uoit lequel deulx ſeroit ſoudan. Finablemēt fut eſleu vng nomme boydeiſe q̄ne fut a tous agreable. Et pour tant ceulx qui neſtoiēt pas de ceſte oppiniō ſaſſemblerēt. Et le lēdemain de ſon electiō le murēt a mort luy & tous ceulx de ſa bande. Semblablemēt apres luy fut en diſcorde eſleu vng appelle Gothbeha qui pareillement fut occis p vng nomme Lethum qui ſe fiſt de ſon auctorite ſauldam. Mais en brief toute apres luy & les ſiens furēt to⁹mis a mort Puis fut eſleu vng nōme ſeichan q̄ eſtoit lūg des pl⁹ grās & des plus puiſſans dētre les autres admiraulx Mais ne luy ꝓfita ſa puiſſāce/car il paſſa cōe les aultres par leſpee. Par ce moyē tous les grans admiraulx degipte & leurs facteurs ſētirēt en eulx la vēgeance diuine & receurent le payemēt que auoit merite leur trop inhumaīe cruaulte epercee ſur les chreſtiēs Car il eſt eſcript que qui en vſant de leſpee ſe delicte par leſpee perira. Ceſte diuine vengeance ne vint pas ſeullemēt ſur les nobles & barons& admiraulx degypte/mais vint auſſi ſur le peuple qui auoit ſa fureur mōſtree ſur les chreſtiēs . Car lan apres telle famine fut faicte entre eulx q̄ la plus part du peuple degipte mourut ō fain/ameſmemēt pluſieurs grans & treſriches gēs qui en leur commune vie eſtoiēt treſſouefuemēt nourris & delicatemēt. Auſſi fut la terre ſaincte perdue par les contencions que eurēt les chreſtiēs enſemble tant deca q̄ dela la mer & par la magnanimite dont ilz ſouloiēt vſer refroidie en leurs courages/combien que dieu en leur deffault vēgea ſon iniure comme cy deſſus eſt eſcript.

On me pourroit icy reprēdre de ce q̄ ie argue les princes ō loys ō nō ſoy mōſtrer magnanimes/car philippe le bel du q̄l nous parlons ſe monſtra magnanime contre edouard roy dāgleterre & contre Guy le conte de flandres qui pour la mort de philippe fille du conte guy ſeſtoiēt par aliāces ioinctz enſēble cōtre luy & leſqlz eurēt en aide & de leur aliance lēpereur dallemaigne/le duc de brabāt/le duc daufriche/le duc de guerles/le conte de bar & pluſieurs aultres princes & ſeigneurs alemās & le clerc de uilliers ainſi nōme le clerc Pour ce quil eſtoit homme degliſe & cōſtitue es ſaincts ordres. Car apres q̄ le conte guy ouyt le treſpas de ſa fille morte en priſon comme dit eſt & hoſtagiere pour luy il reſcriuit au roy philippe le bel vne lettre par laq̄lle il ſe deſchargeoit de ſon hommaige & de ſauouoit tenir āglqueterre ou ſeigneurie de luy/ & de ſa terre fiſt

homaige a lempereur ceste lettre veue Philippe le bel roy de frãce qui se veoit par son subgect comme il luy sembla cõtenue. Seul sesmeut ce nest pas merueilles. Car il se sentoit innocẽt de la mort de ceste fille ql auoit nourriee cõme selle estoyt sienne. Elle trespassee il la fist treshõnorablemẽt ensepuelir cõe sa parẽte & noble princesse Malabie ne mort nespergnẽt ne petit ne grant. Et se il la tenoit Hostagiere cestoit seullemẽt pour seurete des promesses q̃ luy auoit fait le conte Guy son pere de non iamais machiner contre luy Se malabie la enuahie & cõtraiee iusqs a la mort que luy peut estre imputee Ces choses reuoluãs en son courraige le magnanime roy philippe se concluz & dispose resister au roy edouard dangleterre & a guy le conte de flandres & a toue ses aliez de tant quil les veit plus puissãs de tant plus se augmẽte sa magnanimite. Si procura les escossois ses aliez assaillir angleterre / & luy en personne amena son armee en flãdres le roy descosse ẽtra en angleterre & y fist vne course en laquelle il gasta assez de pays mais en soy retournãt en son royaulme menãt sa proye & sõ biẽ il fut prins p trahison de ses gẽs cõme au cõe le diẽt & liure prisonnier au roy edouard. En faueur aussi du cõte guy ò flãdres & de edouard dãgleterre duql le cõte hẽry de bar auoit espouse sa fille icellup cõte ò bar se ẽclara ẽnemy du roy de frãce ce philippes & a puis sãce darmes ẽtra en chãpaigne gastãt le pais pfeu & p esper. Le roy philippes enuoia a son pays de ses barõs cesta ssauoir gaultier ò tresch̃y seignr de castillõ & auecqs luy les chãpenoys en tresgrãde puissance. Autres diẽt que auecqs ce la royne de frãce q̃ de son droit heritaige estoit cõtesse de chãpaigne y vint acõpaignee de prices & barõs. Et p ce moyen fut constraint le prince hẽry de bar laissee le pays de chãpaigne & retourner en sa conte de bar se il ne la vouloit perdre. Et philippes le bel pour supuãt son entrepins se entra en flãdres & assiegea la ville de Lisle la ville de sainct Jehan lan mil deux cẽs quatre vingtz & dipsept. En ladicte ville de lisle estoit enclos robert aisne filz du cõte guy de flãdres qui voyãt la grãt puissãce du roy philippes le bel ne osa assaillir pour le cõbatre / il vit aussi la muraille tãt battue de bõbardes & autres engis ql ne pouoit tenir la ville. Pourtant sen partit acompaigne de plusieurs Cheualiers & nobles hommes & sen alla vers le cõte guy son pere q̃ lors estoyt a bruges & ceulx de la ville de lisle se rẽdirẽt au roy leurs vies & leurs biẽs sauluez. En ce temps arriua le roy edouard dãgleterre a bruges auecques le cõte Guy. Laquelle choses venue a la congnoissãce du magnanime roy de frãce philippes le bel il se partit de lisle la ville garnie de ses gens & tira droict a Bruges car de tãt ql scet plus le conte guy fortifie par la presence & cõpaignie du roy edouard dangleterre de tãt luy croist plꝰ le courraige & son magnanime desir de les trouuer pour les combatre. Auecques la magnanimite dõt vsa philippes le bel il vsa de prudẽce / car il sceut lempereur estre a coulõgne / il fut aussi aduerty que cest empereur estoit tresconuoiteux & auaricieux il fist charger deux sommiers dor enuoia vers luy ta cqs de saict pol pour ambassade q̃ luy remõstra q̃ le roy auoit iure a sõ sacre garder les limitez de son royaulme sans soy eslargir sur lempire. Et que pareillemẽt auoit iure lempereur a sa coueonnation a ainsi luy req̃roit quil gardast son sermẽt comme le roy de france Philippes le bel vouloit garder le sien. Lẽpereur receut le presẽt dor q̃ luy fut presẽte & pac ce moyen il habãdõna le cõte guy & sa querelle Mais apres sen ensuyuit la mort dicelluy empereur / car le duc daustriche & autres prices dalmaigne q̃ estoiẽt delaliãce du cõte guy se voignirẽt ensẽble cõtre icellup empereur & lassaillirẽt tãt a spremẽt ql z lesmeurẽt venir a bataille cõtre eulx duãt la ville dans ou ilz le tenoiẽt assiege en laquelle bataille il fut occis & mis a mort. Puis demoura. vi. iours le duc daustriche deuãt ains ou onc ne vit hõe pour le cõbatre / pour celuy fut la ville rẽdue & se fist coronner roy desromains. Et apres sa coueonnation fut aussi p la prudence de philippes le bel tellemẽt induit quil se departit de laliance du cõte guy de flãdres. Pendant le tẽps q̃ le roy Philippes le bel cheminoit & son ost pour cõbatre edouard & le conte guy ou pour les assieger a bruges eulx deulx se departirẽt & leurs gẽs

darmes auec eulx & tirerẽt a gand pour plus seuremẽt estre & plus fortifiez pour laq̃lle cause le peuple de la ville de bruges eux voyãs estre habãdõnez vindrẽt en grãt humilite au deuant du roy philippes iusq̃s a engleſmoustier & lux rendirent paisiblemẽt la ville. Apres vng peu de repos mis philippes partit de bruges pour aller a gãd & pour lassieger ou attẽdre la bataille se edouard & guy lux vouloient liurer mais au deuãt de lux vindrẽt les ãbassadeurs du roy edouard requerir treues. A quoy se rẽdit le roy philippes fort difficille tãt pour la magnanimite ō sō courage cõe pour le desir q̃l auoit de subiuguer ses ẽnemys/ neãtmoins il si consentit pour deux ans a la requeſte du roy de cecille q̃ pour appaiser celluy debat estoit venu vers luy. Celles treues ecrites durãt q̃ fut en lã mil.cc.xui.yy.& xiy.fut par certains moiẽs paix traictee ẽtre philippes le bel roy de frãce & edouard roy dãgleterre qui print a fẽme & espouse marguerite seur du roy frãce philippes de laquelle fut ne lã ensuyuãt vng filz qui fut nõme thomas. Le cõte guy de flãdres demourãt en la guerre habãdõne parle roy edouard les treues dẽtre Philippes le Bel & Guy conte de flandres passes charles conte de valloys fut enuoye par le roy philippes le bel son frere en flandres pour guerroyer le conte guy. Lequl Charles de prime face conquist douay & bethune & procedã oultre en tirant vers la ville de Bruges tant quil vint iusques au dam qui lors estoit port de mer. Illec luy vint au deuant robert le filz du cõte Guy & eurẽt ẽsemble tres aspre bataille rant q̃ dune part & dautre en y eut moult de mors & denaurez Mais finablemẽt les flamans se retrahirẽt vers gand & laisserẽt a charles cõte de valoys la place qui conquist incõtinẽt le Dam. Et par ce fut seigneur du port/ parquoy auoiẽt les frãcois entree en flandres franchemẽt & par Mer & par terre. Le cõte guy soy voyãt ainsi presse & habandõne par le roy Edouard dãgleterre & autres ses aliez trouua maniere de traicter auecques Charles conte de valloys/ & se rendit a luy & deux de ses filz desq̃lz Charles mena auecques luy a paris & les liura au roy Philippes le bel son frere q̃ les tint prisonniers & durant leur prison vint en flãdres & print la possession du pays. Et receut lhommaige & la faculte des villes & des nobleſſes dicelluy pays laissa en son lieu cõme son lieutenant & garde du pays de flandres messire iaques de sainct pol cheualier. Et se fait sen retourna en frãce Apres ces victoires le roy Philippe le bel se disposa pour aller destruire le cõte de bar q̃ estoit de laliance du conte guy. Mais cõme aucuns dient il se offrit aller par amendement oultre mer seruir ptre les infidelles deux ans a deux cẽs hõmes. Autres diẽt quil tenoit sa terre de franc aleu & que par sẽtẽce du roy il fut priue de sa cõte/ ou du mois la renõca a son filz ainsne qui la reprint du roy Philippe le bel. Ainsi fut fait fief de la courõne de frãce q̃ estoit vng franc aleu nomme barre & separation dentre lempire & le royaulme de frãce. Et icelluy cõte de bar enuoya en exil oultre mer ou il mourut est et enterre a constantinoble.

Tainsi est a cõsiderer se pour parler au vray de la vertu de magnanimite de laquelle nous traictõs le roy Philippe le bel se monstra Magnanime ou non. Et si est a veoir si ie suis a reprẽdre dauoir dit q̃ du tẽps de lors la vertu de magnanimite se refroidoit au courage des princes/ pour laquelle chose atainsi ie prens seullemẽt deux moiẽs cy dessus plusieurs fois repetez. Lung q̃ conuoitise nest compatible auec magnanimite. Lautre que magnanimite se delecte a remettre & pardonner iniures. Quant au premier ie ne voy pas cõmẽt sans note de conuoitise vng prince peult tenir vng autre prisõnier/ & durãt sa prison ꝙquerir sa terre/ ie ne voy aussi cmẽt en ce pourra estre trouuee magnanimite vraye cõe elle cõsiste en entreprises de choses difficilles. Quelle difficulte se peut trouuer a cõquerir la terre qui na point de defẽseur. Assez doit souffire au cueur magnanime quil voit son ẽnemi en sa merci car en ce trouue il esprouue sa vertu quant il a son ẽnemy q̃ auoit pareil courage a luy & qui osoit entreprendre lassaillir luy mis en necessite & tant humilie q̃l luy prie mercy. La est saoulle & satisfait le courage du magnanime prince q̃ na regard ne a despẽce quil

ait faict en ſa guerre ne au Prouffit qui luy puiſt venir par ſa cõqueſte. Mais lui ſouffiſt pour toutes choſes la gloire ō ſa victoire Biẽ practiqua a la lettre celluy qui diſt q̃ auſſi bel eſtoit faire les roys cõme les vincre Couuoitiſe ne le meut pas a retenir le royaulme q̃l auoit cõquis/mais quãt il vit q̃l tenoit le Roy ſon priſõnier il ſarreſta a la gloire de ſa victoire. Et de rechief couronna le roy Vaicu & le remiſt en ſon royaulme. Mais q̃ nous eſt alleguer exẽples qui ſont hors de memoire Veõs ce qui eſt aduenu de noz iours. Se oncq̃s fut en ce cas magnanimite demonſtree Philippe maria duc de millã la mõſtra a la lettre quãt pour vng tour tenoit ſes priſonniers les roys Darragon & de Nauarre & leur Tiers frere. Puis le maiſtre de ſainct Jacques & pluſieurs aultres princes de caſtille & deſdit royaulmes enſemble la plus part des princes/contes & barons du royaulme de naples & de cecille. Apres que y aucun temps les eut tenus priſonniers a millan non pas en priſon dure Mais auſſi haultement traictez comme ſilz euſſent eſte en leurs franches libertez & propres ſeigneuries. Il ne ſe miſt a conquerir leurs terres. Mais leur bailla la cite ō gaiette q̃l tenoit en ſa mai Les deliura frãcz quittes en leur dõnãt grãs dons & ſe meiſt en Amitie & aliance auecques eulx. Et combiẽ que pluſieurs lors blaſmoiẽt ce fait. Si en eſt il toutesfois & ſera perpetuellement renomme de moult liberalle magnanimite. Quãt au ſecõd qui eſt de parbõner iniures ſe nous iugeõs. ceſar auoit eſte magnanime ce ſera entre autre choſe pource q̃l ne oublioit q̃lq̃ choſe quil viſt fors iniures. Mais ſi haultain eſtoit ſon couraige quil ne mettoit en ſa memoire iniure que on luy fiſt/ car il reputoit pour le couraige de lhomme ſi hault & ſi noble que pour riens ne ſe deuoit abaiſſer. Or tenoit ſon couraige trop abaiſſe En ſon vẽgeant dune iniure quant il eſtoit debie a cõquerir & ſubiuguer Royaulmes & prouinces. La nature du noble lion le nous monſtre/ car il ſupporte & eſpergne le chien quant il ſe couche deuãt luy/combiẽ quil ait par auãt irrite ou abaie. Pource a ce ppos ce philippes le bel euſt vſe de liberalite q̃ magnanimite requiert il euſt eulte inconueniẽt q̃ depuis ſen en eſt enſuyui. Qui fut tel que iacques de ſainct pol q̃ ſon leutenant eſtoit en flandres pour vouloir tenir le peuple du pape en trop grande ſubgection & plus griefue q̃ le coute Cuy ne les predeceſſeurs ne lauoient tenu & par Exactions nouuelles quil leur mettoit sus ilz ſeſmeurẽt & eſleurent contre lui le Roy philippe le bel de ce aduerty luy enuoia mil hõmes armes pour ſoy fortifier auec ceulx quil auoit par auãt en la Ville ō bruges. Le iour quilz y arriuerẽt ilz y furẽt paiſiblemẽt receuz/ mais voix courut par la Ville que le lẽdemain il y en auroit des plus grans de ceulx de la Ville qui ſeroient iuſticiez. La nuyt ſaſſembla le peuple & ſi miſt en armes & couroiẽt ſus aux francoys q̃ dormoient en leurs lieux paiſiblemẽt cõme amis deſquelz peu en eſchappa q̃ tous ne furẽt en ceſte nuyct mis a leſpee. Entre eulx toutesfois q̃ ſe ſauuerẽt iacques ō ſainct pol en fut l'vng Combien quil fuſt le principal par lequel eſtoit la dicte eſmeute. Par ceulx ō bruges reprĩdrẽt couraige & deſirerent auoir le conte guy leur ſeigneur naturel. Si partirẽt de bruges en armes & puiſſance & recouurerent le dãt & le port de la mer des francoys dillec mis a mort & en fuyte vng des enfans du cõte guy de namur fut a ceſte heure par ceulx ō bruges requis q̃l veniſt en leur ayde. Luy meu par naturelle amour de filz a pere Conſiderant ſon pere eſtre es priſons du roy eſperant pour ſa deliurance par quelque paiz ou accord enſuyuir. Doyant auſſi quil pourroit eſtre heritier de ſa ſeignirie fiſt amas de gẽs darmes tãt es marches dalemaigne cõme ailleurs ou recouurer en pouoit Et a puiſſance vint en flãdres/ fut receu a bruges cõe gouuerneur du pais. Et tout ſe multiplia en puiſſance q̃l print le hardemẽt de plus fort eſmouoir le peuple de flãdres cõtre le roy & les ſiens dõt ſenſuyuit que le roy Philippes le bel meu en fureur ẽuoya cõtre eulx le noble cõte dartois Robert q̃ tant darmes & de proeſſes auoit exerſe en ſon temps & tãt de nobles victoires auoit obtenues q̃ nul en france ne en ytalie en peſſe ne en magnanimite ne le ſurmõtoit. Si vint en flandres acõpaigne de moult grande nobleſſe/ dont enſuyuit la bataille de

uãt courtrap en laq̃lle p les mains du peuple de bruges il rẽbit lesperit a dieu / luy q̃ pl⁹ de deux mil hõmes occis q̃ detrẽchez / de laq̃lle bataille pour sauluer leurs vies se retirerẽt Loys filz de robert le cõte de clermõt / le cõte de boulongne q̃ quelq̃ deux mil hõmes darmes q̃ bandonerẽt entre les lances q̃ espees des flamans le tresnoble Robert dartois / leq̃l en place ne retourna oncques le dos a ses ennemys La moeurent en la place ce tour auec le bon robert dartois godeffroy de brabant son cousin q̃ le filz dudit godeffroy le seigneur d̃ burison le conte deu le conte dãmarle / le conte de dreues / le cõte de dampmartin / le cõte de soissõs. Et alneaulme filz aisne du conte de aisnault Jehan sans pitie filz aisne du conte de hainau Raoul filz aussi dudit cõte seignr de neesne cõnestable de france q̃ guy son frere mareschal de frãce / regnault d̃ tire moult noble cheualier / hẽri de tarq̃uille cõtabellan de france / pierre flore moult renõme iaques de saict pol q̃ de bruges sestoit sauue / messire iehã de boulers marstre des arbalestriers de frãce q̃ plusieurs autres cheualiers q̃ gẽtilz hõmes preux q̃ vaillans en si grãde multitude cõme il est dit que iusques enuiron deux mil. Mais qui est miserable q̃ q̃ piteux a ouyr. Tant longuemẽt demoura ceste noble cõpaignie leurs corps tous nudz gisans sur la terre sãs sepulture que les bestes et oyseaulx les mẽgeroiẽt Le tiers iour apres toutesfois p suruint le gardiẽ des cordeliers Darras q̃ q̃st q̃ trouua le tresnoble corps du preaulx q̃ magnanime robert pre dartois sõ prince leq̃l fut trouue naure de trẽte playes si le porta en leglise de grodunicthe mõastere de dames pres dillec. et apẽs le seruice fait pour son ame le mieulx q̃l peut lẽ seuelit. Las nõ a tel le solẽnite q̃ la magnificẽce sa haulte noblesse le requeroit / mais q̃ douloureusemẽt le recita sans luminaire q̃ sans compaignie fors du gardien q̃ de ses poures freres relegieux.

Miserable fortune des humains qui tant souuent destourne le propos des haulx vueurs. Mais qui pis est de lespoir auquel tu les esleues traistreusemẽt q̃ acoup les rõbes q̃ abaisses. Esse p top q̃ vient cest inconuenãt q̃ par menu peuple sãs armes robert dartois qui plusieurs fois a mis tant de princes tãt en guiẽne en ytalie q̃ flandres en fupte. et telle si noble cõpaignie de princes q̃ barõs q̃l auoit en sa cõpaignie sont prosternez si cõfusiblemẽt gisans mors sur la terre. Ou te bouldrois tu excuser top fortune muable que tant oultrageusemẽt bouldrois offenser la noblesse / ie pimagine que tu veuly dire q̃ par top ne aduint ce meschief / mais trop grãde confidẽce que les hõmes ont souuent en leur force ou puissance dont ilz contiẽnẽt q̃ mesprisent leurs ennemys / q̃ souuent entreprennent plus sans prudẽce que par discretion. Comme aucuns dient quil aduint en ce cas. Car les flamens bopãt la puissante noblesse qui deuant eulx estoiẽt venuict en crainte de leurs vies / mais toutesfois espoir les contenoit en ce quilz auoient pour conclusion resolue que glorieuse mort estoit mourir pour les libertez q̃ franchises deffendre Pour laquelle consideration les nobles Rommains / et moult dautres Nations q̃ de peuple sans nombre ont leur sang respandu. Parquoy resoluz de mouoir tout ce peuple sans nombre la nuyt veilleeẽt en prieres q̃ oraisons a Dieu confes q̃ repentans de leurs pechez / garnys q̃ armez du sainct sacrement de lautel portans pour bannieres les reliques q̃ sainctuaires des corps saincts quilz auoient le lendemain matin entrerent en bataille contre leurs ennemys. Au contraire firent las noz froncoys qui la nuyt cõsumerẽt a boire et mẽger sans penser a dieu ne a leues consciences. Et quãt ilz veirẽt le matin leurs ẽnemys a loeil la cõme seurs de leur victoire par mespriseinent les assaillirent sans ordre q̃ sans gardee ou auoir en quelq̃ maniere la discipline militaire dont leur aduint ceste confusion. Apres laquelle autre tresgrãde ẽsuyuit car guy de namur ceste victoire obtenue marchã auãt au pays q̃ deschassa les frãcoys des villes de lisle de douay q̃ de ypre et de Gand. Et finablement reduisit toutes les villes de flãdres a son obeissance. Et chaschun iour couroient q̃ gastoient le pays dartois duq̃l le prince estoit mort en la bataille cõme dit est. Phi-

lippe le bel desirant venger ceste iniure vint a arras/ & illec assembla telle puissance de gens darmes que ilz furent estimez a pl⁹ de cent & quarãte mille hommes armez chascun selon son estat & pouoir. Et combiẽ que chascun iugeast ceste puissãce estre suffisãte pour destruire flãdres & la rẽdre inhabitable. Et q̃ la plus part du mops de septẽbre ilz fussent logez en tentes & pauillons pres des flamãs leurs ennemps q̃ pareillement en tentes & pauillons estoient les champs. Neantmoins il ne les assaillit ne si ne sefforca dung seul pied de terre conquerir sur eulx/ mais donna conge a chascun de retourner a son hostel. Ainsi ceste tãt incredible puissance q̃ souffisoit a bõne conduicte auoit pour tout le mõde subiuguer dissolu & departie. Philippe retourna en france et non sans mocquerie & desrision de plusieurs. Aucuns lexcusent disant quil fist par prudence. Combien quil fust deceu/ car edouard roy dãgleterre q̃ auoit sa seur pour espouse faignit quil estoit aduerty q̃ se le roy philippe frere de celle royne combatoit les flamans quil seroit par ses gẽs mis & liure es maine de ses ennempe. Dr fist il ceste faincte pour la faueur q̃l auoit auy flamens. Enuiron ce tẽps eulx de la cite de bordeaulx se rebellerẽt contre le roy Philippe le bel & chasserent de hors ceulx q̃ la cite gardoient de par le roy & vsurperẽt la cite toute pour eulx Nõpas ainsi que diẽt aucuns en faueur du roy dãgleterre/ mais pour viure comme en communite/ car ilz doubtoient que silz retournoient es mais du roy Edouard q̃l les puniroit pource quilz sestoient rendus au roy de france. Ilz ne voulurent pas aussi demourer en lobeissance de frãce quãt ilz ouirẽt dire que le roy philippe le bel estoit a si grande puissãce retourne de flãdres sans riẽs faire p quoy le reputoient cõme vaincu. Si cõcluret viure en liberte/ depuis toutesfois fut la paix fermee entre le roy philippe le bel & Edouard roy dãgleterre/ par laquelle le pays de guiẽne & de bourdelois luy fut rendu auecques la cõte de ponthieu / & mesmement par le mariage de la fille dicelluy roy philippe au filz du roy edouard. Mais encores fut telle la magnanimite du roy philippe le bel que le roy dãgleterre deuoit venir soy ꝑsenter & seruir le roy philippes a certaine feste en sayn dont les anglois voulurẽt courir sus au roy edouard disant q̃ ilz ne vouloient pas estre subgectz a roy q̃ fust subiect a seruir autruy. Et en flandres tousiours ce continuoit la guerre & en allerent les nouuelles iusqs a charles cõte de vallois frere du roy philippes le bel q̃ estoit en Grece en guerre cõtre ceulx De cõstantinoble. Lequel pour sa treshaulte magnanimite nest a ꝓterir Pource en dirons nous en briefz motz.

¶ De charles conte de vallois frere de philippes le bel.

Le noble Prince pretendoit droit a lẽpire de constãtinoble a cause de sa fẽme. Si eut le courage si hault quil partit de France auec puissance de grãt cheualerie & alla iusques a rõme passa oultre iusqs en grece & osa entreprẽdre la conqueste de celluy empire & de la cite si puissante que elle est la secõde romme. Qui peult nyer ou ignorer q̃l ne fust a ce meu p magnanimite/ certes la lõgueur du chemin & la difficulte que il trouua & les haulx faictz quil y fist monstrent cleremẽt a ceulx qui voiẽt lhistoire la magnanimite de luy. Mais tiop je mõstra magnanime quãt en postposãt la cõqueste de lheritaige de sa fẽme il retourna de si loing tain pays pour assister son frere contre ses ennempe. Car quant il fut aduerty de lestat des guerres de flãdres comme dessus est declare. Il retourna de grece a tresgrãde cõpaignie de tresnoble cheualerie & vint en france a son frere. Pourtãt ne dissimulerẽt les flamãs leur guerre/ mais allerent assieger la ville de Leschines appartenãt au conte de hapnau pource q̃l estoit allie contre eulx auec le roy philippes le bel/ la gaignerent & mirent a ruyne. Puis passerent oultre & allerent assieger la cite de tournay. Le roy philippes opãt ces nouuelles fist grant mandemẽt & vint en perſon-

ne iuſques a peronne pour vouloir ſecourir tournay/mais par le moyen du conte de ſauoye q̄ la eſtoit auec le roy furent treues prinſes vng an ⁊ accordees par les flamens ⁊ le ſiege leue pourueu que le conte guy de flandres lors priſonnier ſeroit eſlargy de priſon vng an durāt pendant lequel temps il trauailleroit de paix faire entre le roy ⁊ les flamēs et ſe faire ne la pouoit il retourneroit priſonnier du roy cōme il eſtoit. ℔ fut eſlargy ⁊ fiſt ſō pouoir de faire paix/mais il ne la peut obtenir pource ſen retourna priſonnier comme il eſtoit. Quāt lan fut paſſe ⁊ les treues faillies les flamens ſe raſſemblerēt plus de ſoixante mille hommes en armes ⁊ entrerent en artois. Othe duc de bourgongne q̄ pour lors auoit eſpouſe dame Mahault la conteſſe Dartois leur fiſt reſiſtēce p laide q̄ la noble cheualerie q̄ le roy philippe le bel auoit laiſſe a la garde du pais. Entre luy ⁊ les flamēs eut bataille dure ⁊ aſpre mais fortune lui fut contraire telle quil fut illec ſi duremēt bleſſe que oncques puis ne porta armes/⁊ finablemēt les flamēs obtindrēt la victoire/⁊ mourut ō ſalleſſeure le duc othe Bien toſt apres de la paſſerēt les flamēs a the rouēne ⁊ mirēt toute la cite a feu ⁊ a flāme ⁊ memēt leglize noſtre dame egliſe cathedrale de celle cite. Puis continuerēt leur cheminga ſtāt le pays iuſques a bethune/⁊ de bethune a lēs en artois ⁊ dillec retournerēt paſſer au pōt a buē ⁊ vin ⁊ retournerēt en flādres. Charles cōte de Valois ſopāt ce deſtroy conſideāt q̄ philippe le bel ſon frere acōpaigne de cēt ⁊. pl. mil hōmes ⁊ plus ſeſt retourne de flādres ſans combatre ſes ennemys. Secōdemēt a auſſi prins treues ſans auſſi cōbatre deuāt tournay/⁊ puis voit maintenāt laſſoulle q̄ font les flamēs aux frācois argue ſon frere le roy philippe/ et par ſon hault ⁊ magnanime courage leſmeut courir aux armes/le roy philippe fait amas ⁊ māde gēs p ſon royaulme/⁊ ō rechief ſe trouua a arras acōpaigne de. c. ⁊. pl. mil hōmes armez. La fut liure de par roger de ſallare cō admiral de la mer guy de namur q̄ ſ auoit pris ſur mer en allant en zeuce cuidāt illec aſſieger guillaume f. z du cōte ō henault ⁊ le roy le fiſt mener priſonnier a paris. Puis partit darras pour entrer en flādres/mais le clerc de iuilliers ⁊ les flamēs teſleſmēt ſuy reſiſterēt q̄ pour lors il ne entra poīt ſi ſen alla a valēciēnes ⁊ a tournay ſen ptit de tournay ⁊ gaigna ſa ville dorchiep ⁊ dillec ſen alla loger en vng lieu quon dit ſaīt mōt labbaye les flamēs q̄ tenoiēt les champs ſen allerent loger aſſez pres de luy en vng lieu nōme mons en peule q̄ eſt ſi pres q̄ on les pouoit facilemēt voir de loſt du roy entre les flamēs ⁊ les frācois ſe cōmēcerēt les eſcarmouſches en pcedāt iuſques a la bataille/ les flamēs ſe ſentirēt foibles ⁊ oppreſſez. Si treīterent a par lemēter aux gēs du roy/⁊ ſadreſſerēt au cōte de ſauoye q̄ le nōca au roy pour quoy ceſſerēt les batailles. les flamens ſoffrirēt rendre a la mercy du roy pourueu q̄ſ leur pdonnaſt leurs meffaitz/⁊ ilz prieſtoiēt faire fōder cēt chapelles eſq̄lles a perpetuite ſeroiēt chaſcū iour celebrees meſſes pour les francois p eulx occis tant a bruges q̄ ailleurs par ceſte guerre. Durant ce parlemēt que demenoit le conte de ſauoye ceulx de loſt du roy ſe repoſoyēt la plus part deulx tous deſarmez qui cuidoyent auoir treuez ou paix/⁊ le roy meſmes qui ſeſtoit retrait en ſon pauillon pour ſoy refreſchir pour le chault que il faiſoit. Et bailla ſa finale reſponce en treſſuſant les offres que faiſoient les flamans. Adonc les flamēs qui tous armez ⁊ enſemble eſtoient ſerrēt les francois en deſordre ⁊ a leurs repos. Si frapperent ſur eulx en telle impetuoſite quilz ſe mirent en fuyte/ſe cry vint iuſques au roy que ſes gens ſenfuyoient. Si monta a cheual ⁊ fiſt deſployer lor flambe/ q̄ neſt pas choſe acouſtumee ſi non en mouli grāde neceſſite/⁊ ſe foutra en la bataille de ſes ennemis par telle magnanimite quil fut rue par terre ⁊ ſon cheual occis ſoubz luy/ ⁊ ſes deux gardes principalles de ſon corps. Deſtaſſauoit guillaume gentil ⁊ iehan gentil ſon frere mors deuant lui ⁊ lor oriflāme ruezius ⁊ anficie eulx de deureuſe q̄ la portoit mort en la place/mais iuille de noiers le noble ⁊ preux releua lor oriflambe. Le magnanime prīce charles conte de Valois voyant ce deſtroy ⁊ la confuſion des frācois pour ce iour par ſon hault ⁊ magnanime courage talia ſes gens et ioingnit auec eulx lops de bourbon ⁊ pluſieurs au-

tres princes et barons quil rassembla. & vindrent au secours du roy philippe le bel q̄ merueilleusement & comme tresp̄reux cheualier se combatoit. Par ce rallemēt que fist ce tresmagnanime charles de valois furēt ces flamās reboutez & mis en tel desroy que plus de vingt mille moururēt en la place. Et la fut pris le clercus de tuillieres qui requist estre au roy offrant a paier tresgrade rancon/mais le cōte de dampmartin ne le voulut souffrir/mais le tua luy mesmes de sa propre main/en vengence de la mort de son pere qui estoit mort en la bataille de courtay/et fut ceste bataille victorieusemēt gaignee par la haulte magnanimite de charles conte de valois q̄ les francois ralia/& de philippe le bel roy de frāce son frere q̄ nonobstant la rompture de ses gens tint pied en cōbatant iusques a ce q̄l eust la victoire qui fut le mardy apres la sainct barthelemy/lan d̄ grace nostre seigneur mil.ccc.et quatre apres ceste victoire philippe le bel vint de rechief assieger lisle q̄ les Flamans auoient reconquis sur luy & la tenoiēt deuy des enfans au cōte guy cestassauoir philippe de flandres & iehan de de namur/ledit iehan d̄ namur se partit & se tira en flandres/& tellemēt anima les flamās quil les remist aux champs/ & pource quilz auoient perdu a mons en peule leurs tētes & pauillons qui estoiēt de toille ilz en firēt de nouuelles toutes de draps de laine de diuerses couleurs/& en ceste haultainete passerent le liz du coste des francois & vindrēt loger pres deuly. En leur ost estoit le duc de brebāt q̄ estoit leur alie/il leur conseilla de requerir paix au roy & luy mesmes se presenta d̄ la pourchasser & que sur aquoy ilz se consentirent/le duc de brebant vint au roy & luy presenta amēde pour les flamans & requist paix. Le roy assembla son conseil/& apres plusieurs altercatiōs sur ce eues le roy fut conseille d̄ faire paix/car moult pesoit la noblesse & les baillians hommes de son ost que les flamās ne prenoiēt a mercy ne prisonniers/mais mettoiēt tout a mort sans faire distinction de poure ne de riche/de petit ou de grāt de pīce de noble ou de villain/ & pour tant doubtoiēt les nobles hommes de cheoir en leurs mains. Sy fut la paix faicte par telle

condicion que tous prisonniers seroient deliurez dune part & dautre se aulcūs en y auoit & que lisle & douay seroient mis en la main du roy/& les tiēdroit le roy tant & si longuemēt & iusques a ce que les flamēs luy auroient assigne autant de rente & de reuenue q̄ valloient lesdictes deux villes ensēble les chastellenies ou q̄lz auroient pource pape la somme de cinquāte mil liures vng vieil gros tournois cōpte pour.xii.deniers tournois & par ceste paix tēd au roy deliurez lisle & douay ensemble les chastelenies & si tenoit orchies/car il auoit par auant cōquise. Ainsi se retourna philippe en frāce & les francois en leurs maisons/& en ce tēps mourut le noble guy cōte de flandres prisonnier en la tour de ꝓpigne/& fut tout mort apporte en flandres & mis en terre en labbaye de fliues que la cōtesse marguerite auoit fait fonder & edifier/& robert son filz alla en flandres prendre la possessiondu pays ou il fut receu conte de flandres & paisiblement obey.

Cy est a reciter vne histoire que ie tai-rope moult voulentiers pour nondonner note a si hault prince que philippe le bel mais/ie ne le puis taire pource que aulcūs latribuent a magnanimite & il semble ou correctionque le fait fut directemēt a magnanimite contraire. Apres ces guerres & batailles tant grandes comme cy dessus est recite le roy philippe le bel se cōplaignoit souuēt que le pape boniface q̄ lors presidoit en leglise de rōme auoit fauorise aux flamēs ꝓtre luy & leur auoit fait aide tāt dargēt cōme autremēt en incitant plusieurs princes a leur aide contre luy ainsi cōe il maītenoit Auoit aussi regret aux nobles pīces & bailliās cheualiers q̄ par ceste guerre estoiēt mors en flādres/et procedoit ce mal tallent entre le pape & le roy. Premierem̄t pource q̄ le pape boniface auoit mis en difficulte a canoniser le roy saīct loys allegant q̄ ledit roy saīct loys auoit griefuemēt epactiōne son peuple. Auoit aussi les offices de iustice cōme preuostez & bailliages mis a ferme parquoy le peuple estoit greue par les fermiers/lesquelles choses disoit le pape nō estre raisonnables ne oeuures de saīctete/icelluy pape auoit octroie au roy philippe le bel faculte d̄ piger sur le cler

ge de ſon royaulme grãdes epactiõs pour ſup
porter les charges õ ſes guerres q̃l eut moult
grãdes en ſon tẽps. Leſq̃lles facultez a la cla
meur du clerge le pape reuoca. Pluſieurs lan
gages auſſi furẽt ditz a la court a liſtãce dice
luy pape boniface & pluſieurs autres lui furẽt
procurees dõt il ſe troubla. & aĩſi demourerẽt
les courages de lung & de lautre offencez. En
france lors eſtoit vng cheualier nõme guillau
me de lõgaret q̃ auoit le pape boniface en ha
ne / il ouit les cõplaĩctes du roy & ẽtreprĩt õ hẽ
get le roy philippe du pape boniface. Le roy lui
deliura argent par moult grandes ſommes &
que aulcũs ont voulu eſtimer a. cccc. mil ou
plus. ce guillaume õ lõgaret arriua au roy
me de naples & aſſembla ſoulz boyers / il ſceut q̃
le pape eſtoit en vne cite õ laquelle il eſtoit ne
en icelluy royaulme / & ſe eſtoit illec retrait pour
ſa ſeurete pource q̃l auoit des ẽnemis a rõme
tãt du lignage de la coloine q̃ dautre. ce guil
laume lõgaret vĩt en la cite a puiſſãce ou eſtoit
le pape & p ẽtra & aſſaillit le pape en ſon palais
la bãniere de frãce deſplouee en criãt montioie
La fut le frere du pape tue & le pape ſi oppreſſe
en ſoy ſauuãt en vne chãbre ou il ſe retrahit q̃l
fut treſfort greue. tellemẽt toutesfois fut a ce
pourueu par le peuple õ la cite que le Pape fut
preſerue de la mort. Puis manderent ceulx di
celle cite aux rõmains quilz le beuiſſẽt querir
ce quilz firent & remenerent a romme. Or dit
lyſtoire que quant le pape boniface duquel
nous plons ſe vit ainſi opprime il mauldit le
roy philippes le bel & ſa poſterite iuſques a la
ſeptieſme generatiõ & ceulx q̃ ceſte iniure lui
faiſoient. Luy venu a Romme pource quil ſe
doubtoit touſiours des coulõnois amis & fa
uorables au roy Philippes le bel il ſe retrahit
finablemẽt pour ſa ſeurete au chaſtel ſaĩct an
ge. La luy print vne malabie de flux du ven
tre dõt il ẽtra en fieure & dicelle fieure vint en
telle frenaſie q̃l ne voulut mãger. Et finable
mẽt de fureur & de rage dõt il fut oppreſſe mã
ga ſes mains & aĩſi miſerablemẽt fina ſes iours

Dcuns attribuent a philippes le
a Bel ce fait par magnanimite di
ſant que de Moult hault courai
ge luy vint de oſer entreprẽdre daſſaillir le pa
pe en ſon palais & deploier ſa baniere ſur luy
ſi loing de ſon royaulme / & fortifient leu ar
gumẽt ſur ce que philippes le bel de magnani
mite õ ſon courage auoit telle fiãce en ſa hault
te puiſſãce quil ne ſeroit homme en ytalie qui
contre ſa banniere ſe oſaſt eſleuer qui eſt droi
cte oeuure de magnanimite / mais entre aul
tres raiſons deſquelles on pourroit pluſieurs
alleguer. Jen mettray en auãt trois tant ſeul
lemẽt au contraire. La premiere que magna
nimite req̃ert q̃ ſe on hapt autruy & on ſe veult
venger de luy ne le doit deffier. Je ne voy icy
que Philippe le bel ait deffie le Pape boniface
ne ſa banniere deſployee ne leuee iuſques a ce
q̃ ſon meſſager ou cõmis ait eſte au palais du
pape q̃ ne la portoit il deſployee par les chãps
Je ne voy quil ait gaigne la ville daſſault ne
par armes. Mais p eſt entre comme amy ou
comme homme duquel on ne ſe doubtoit. Aĩ
ſi ie ne voy en ce eſtre ppẽbe en telle clarte que
magnanimite req̃ert. Lautre raiſon ſi eſt que
philippes le bel luy puiſſãt roy lõg des puiſſãs
du monde aſſault vng Prebſtre q̃ neſt arme q̃
dung rochet de toille q̃ onc ne porta armes ne
q̃ ne vit oncqs eſpee tirer. & a ce q̃ on argue q̃l
aſſault le ſouuerain du monde / ceſt argumẽt
mõſtre q̃ tel aſſault eſt pure temerite & nõ ma
gnanimite / car la ſouueraĩete q̃ le pape a ceſt
pour le vicarat q̃l tiẽt de dieu ſur terre p leq̃l
il eſt ſouuerain ſur tous Grãde temerite dõc
ques eſt oſer ẽtreprẽdre daſſaillir le lieutenãt
de dieu leq̃l combien quil ſoyt homme pecheur
les autres ceſt a dire ſubgect a peche ſi a il tou
teſfois la Clef pour clorre & ouurir Paradis
aux hõmes. Pource qui le contẽpne ou meſpri
ſe ou qui le hait q̃l contempne hait et meſpri
ſe dieu duquel il eſt vicaire. Pour la tierce rai
ſon ie dis que Magnanimite abhomine telles
couuertes vengeances / car le magnanime ne
voyt riens qui luy ſoit aſſez grant. Or ne ſe
ppercoit que ſur ou grandes choſes. Et pour
ce que le magnanime ne repute iniure grande
choſe il loublie & la dechaſſe / car ſil eſtimoit q̃
ſon ennemy luy peuſt faire iniure ou nuyſan
ce il declineroit õ magnanimite car le magna
nime confeſſe bien que ſon ennemy luy a vou
lu nuyre / mais iamais ne confeſſera quil lui

ait nuy. Dieu monſtra auſſi en ce propre tas ou nous ſommes q̄ vẽgeance luy deſplaiſt ce ſte dõt nous plons/car mort le pape boniface ſucceda au papat apꝛs vng nõme bñdic q̄ puis pape clemẽt q̄ apꝛes pluſieurs voyages q̄l fiſt depuis auignon iuſques en guiẽne vint a poictiers. Le roy Philippes enuoya deuers luy pour hõnorer ſon frere acõpaigne du conte de bretaigne q̄ dꝛ pluſieurs autres barõs en treſgrãt nõbꝛe q̄ ainſi q̄lz alloient p les rues en la ville dꝛ poictiers vng grãt mur cheut ſur eulx q̄ la fut mort le cõte dꝛ bretaigne q̄. yy. nobles cheualiers q̄ dautres gẽs iuſques au nõbꝛe de cent q̄. xl. perſonnes q̄ plus ſur quoy aulcuns iugẽt la malebiction du pape boniface la commẽcee a prendꝛe ſon effect/car en la cõpaignie des mors en pouoit auoir de la faueur du roy en la maniere touchãt iceluy pape/mais plus manifeſtemẽt apparut a paris ou reſidoit philippe le bel/car illec eſtant guillaume de lõgareth q̄ auoit fait la treſoultrageuſe entrepriſe cõtre le pape boniface mourut enragela lãgue traicte dont le roy q̄ moult de gens ſe dõnerẽt paour q̄ merueille. Ceſte fut la ſeconde mocion aquoy le roy deuoit biẽ prẽdꝛe garde. car la premiere auoit eſte a poictiers cõme dit eſt.

En ce temps dieu ſuſcita vne nouuelle guerre au roy Philippe en ceſte maniere. Si fiſt a paris vne grande aſſemblee dꝛ prices q̄ barons q̄ celebꝛa vne treſgraude feſte en laquelle il fiſt ſes trois filz cheualiers. Et dõna a loys laiſne le royaulme de nauarre/q̄ a charles le maiſne donna la conte de la marche/a ceſte feſte auſſi il fiſt cheualiers les filz de ſon frere/ceſtaſſauoir philippe q̄ lops. pource q̄ a ceſte feſte eſtoiẽt preſque tous les princes dꝛ france. Et le roy vit que robert cõte de flãdꝛes ny eſtoit pas/ cõbien q̄l euſt eſte mãdꝛ il ſe plaignit de luy aux autres prĩces qui la eſtoient q̄ Robert de flandꝛes auoit ia tenu la cõte de flandꝛes huit ans q̄ ſi ne lui en auoit fait fraulte ne hõmaige/q̄ auoit bouleu venir a ſa court/cõbien quil euſt mãde par pluſieurs foys. La choſe deliberee par les princes q̄ les barons il fut cõclud̃ que le roy le mãderoit dꝛ rechief ſauf allant q̄ ſauf venãt. Et a ce mandemẽt il vint luy venu le roy luy cõmanda quil luy fiſt hõmage de la conte de flãdꝛes il reſpõdit quil ne le feroit point ſe le roy ne luy reſtituoit liſle q̄ douay. Et autres diẽt quil refuſa faire lhommaige abſolutemẽt q̄ declarant au roy que ſon intẽcion eſtoit de recouurer liſle q̄ douay/leſquelz le roy tenoit iniuſtemẽt/car largent qui eſtoit accordꝛ en paper eſtoit pape loyaument/ q̄ lauoit receu Enguerrãd de marigny pour q̄ au nom du roy. Et apꝛes pluſieurs altercatiõs q̄ debatz. Finablemẽt robꝛt conte dartois ſe reſolut recouurer liſle q̄ douay ou. põꝛe tout aincois quil fiſt hõmaige au roy. Et en ce point en grant mal talẽt ſe partit du roy q̄ retourna en flandꝛes. Et incõtinẽt fiſt ſon armee q̄ alla aſſieger liſle/ce venu a la cõgnoiſſance de philippe le bel il fiſt armee moult puiſſãt. En laquelle eſtoit loys ſon aiſne filz nõme louis hutin/ lequel luy ꝓpoſa ce nõ pource q̄l auoit moult grant deſir de cõbatre. Charles de valois/q̄ Loys deuoient emẽt la charge dꝛ la cõduire mais le roy fiſt ſon lieutenant enguerrant dꝛ marigny. Les prices q̄ puiſſances des francois vindꝛẽt a Douay eſperans q̄ deliberez dꝛ cõbatre/mais enguerrãt dꝛ marigny alla parler aux flamãs/q̄ cõe lieutenãt du roy leur donna treues vng an/q̄ ſen retournerẽt les frãcois ſans combatre ne fraper dont charles conte de valois frere du roy q̄ les autres princes merueilleuſemẽt ſe troublerent q̄ en firent grandes plainctes au roy. Le roy aimoit lebiẽt enguerrant de marigny en telle affection q̄ amour q̄l le excuſa q̄ ne voulut ouir loccaſion des princes contre lui. Dꝛ aduint en ce tẽps en vng mois de ſeptembꝛe q̄ le Roy voulut aller pour ſon eſbat a la chaſſe en la foreſt de biere. La fut leue vng sanglier grant a merueille/il fut chaſſe a force. Le roy qui eſtoit bien monte q̄ ſur vng teſbon cheual q̄ toſt allant aboua toutes ſes gẽs q̄ au glai des chiens/ acõſuiuit la beſte que les chiẽs tenoiẽt aux abais. Quãt la beſte le vit il ſe deffiſt des chiens q̄ vint au Roy le Roy a lui qui le cuida enferrer q̄ le sanglier frappa de la broche le cheual du Roy par la iãbe q̄ treſrudemẽt le bleſſa. Le cheual qui ſe ſentit ferus ſe dreſſa ſi droit pour langoiſſe q̄l ſouffroit q̄ le roy cheut a la reuerſe q̄ luy demoura le pieb en leſtrier.

le cheual effrope la bride habandõnee courut p le bois trainãt le roy par le pieds p espines & par ronces & en cest estat le trouuerent ses gẽs quãt ilz arriuerẽt a luy le prindrẽt & lemporterent tout desẽpu & froisse iusques a vng lieu nõme la fontaine bliãt. Et la mourut si miserablemẽt si hault roy & si magnanime prince qui tant de guerres & batailles auoit surmonte en son tẽps. Et vne beste mue le tue & met a mort ne scay ce cest par iugemẽt d dieu pour loffẽce faicte a son vicaire/ car les diuines oeuures sõt incõprehẽsibles aux hõmes & ne leur est licite les inuestiguer ne enquẽre. Pource laisserõs a pl⁹ endisputer. Et prierõs a la diuine bõte q par la multitude infinie d sa misericorde & pdõne lifinite des pechez quãt il luy plaist ql luy soit misericors a lame. o folle & vaine esperãce des hões malheureux est q en toy secõfie. Ce puissant roy ce treshault prãce qui fait craindre & tremir terriẽne puissance des princes & des roys/ & lespirituelle & diuine auctorite de leglise & mesmes le vicaire de dieu enterre est par vne beste mue subiugue & deffait & estaint sans lãce & sans espee/ la beste le cõbat/ le prosterne a terre ne requiert sõ creãt ne sa foy ne differe a la royalle maieste/ mais par le pieds le traine par espines & rõces & luy desrõpt les membres & le maie a mort ce ne fait pas la beste de soy ainsi ql se peult semblee qui se fait executeur mais dieu q peult par peu de chose pfonds et destruit les grãdes inuincibles puissances. Peu de chose estimoit la parolle du pape & sa malediction mais en effect il la trouue plus grãde q la haulteur de sa puissance/ car ce pouoir a dõne dieu aux prelatz de saincte eglise q ce quilz beniissent est benist/ & ce que ilz maulditssent est mauldit & demeure rẽpli de malediction. Ce quest vray semblable q dieu voulut ou pmist en ce cas estre practique affin que les princes terriens ne se mescongneussent & ne esleuent contre la puissance diuine. Car au regart de dieu ilz sont moins que vne paille que le vent souffle en lair. bien le nous monstre la diuinite en la personne d dauid q dune vigette quil tenoit en sa main pour chassee les brebis vng ours & vng lion il occist & mist a mort lesquelz voulurent deuorer ses brebis, qui dune petite pierre gectee d la main occist & mist a mort de vng seul coup golias le tresespouentable & horrible geant. Or se rebuyssent donc empereurs roys & princes a congnoistre leur createur estre leur souuerain/ & lhonnorent/ le doubtẽt & le seruent/ & son vicaire et ses ministres pour lhonneur & reuerence de luy filz veulent prosperer & euiter esclandre. Car luy mesmes tesmoigne que qui contempne & mesprise ses ministres & officiers/ il le cõtempne luy mesmes Et qui se veult contre luy espaulcer il se trouuera confusiblement humilie. Mais qui par deuote humilite le congnoistra tel sera espaulce & esleue en honneur en gloire/ en triumphe & en toute prosperite en ce monde & en lautre. Si laisserons a parler du roy philippe le bel & de ses haulx & magnanimes faictz/ et parlerons de loys son aisne filz.

De loys aisne filz de philippe le bel.

APres roy philippe le bel succeda son filz aisne nomme loys/ lequel differa son sacre par aucun temps apres le trespas de son pere/ car en ce mesmes temps q son pere mourut le pape aussi & laecheuesque de reims trespasserent de ce siecle/ pource il voulut attẽdre quil y eust nouueau pape & nouuel archeuesq̃ a reims/ mais ce temps pẽdant il regna comme sil fust sacre/ & aussi comme le droit & coustume le donnẽt/ moult auoit a cueur la guerre de flandres laquelle nestoit estaincte par la mort du cõte guy car robert sõ filz lauoit tousiours continuee & soubstenuee cõtre philippe le bel & iusques a sa mort. Si souuint a loys roy de france des treues que enguerrant de marigny auoit dõnees aux flamans pour les grãs deniers quil auoit deulx receuz cõme cy dessus est touche. Pour laquelle cause il fist prẽdre & decapiter lesbit de marigny/ puis quãt il y eut archeuesque a reims il se fist sacrer. & ce fut en lan de nostre seigneur mil.ccc.& xvi. De ses haulx & magnanimes faictz ien puis peu dire Car il ne regna que par vng an seullemẽt & mourut comme len dit de poison. Il monstra en luy toutesfois auoir courraige magnanime car incontinẽt quil eut receu son sacre il manda a Vernon luy ses princes & barons. Si conclus

la gueure cõtre robert conte de flãdres/fist son armee grande & puissante & se mist a chemin. Robert conte de flãdres preux & magnanime cheualier qui sẽt venir le roy sur luy. Luy vint au deuãt sur la riuiere du liz en vng lieu nõme bouuines/les puissances prochaines lune de lautre le tẽps se mist en plupe/& tãt cõtinua que par force deaues & de fanges qui estoyent au pays le roy fut cõtraint rompre son armee & retourna en frãce/ce roy loys filz de Philippe le bel eut de la royne Clemẽce vng filz qui fut nõme iehan & fut posture. cestadire ne apres la mort de son pere Philippe q̃ estoit frere dicelluy roy loys demoura regent du royaulme de france iusques lẽfant fut ne. Lequel ẽfãt ne & venu au monde ne vesquist q̃ dix iours. Ainsi par le trespas dicest enfant philippe frere de loys & secõd filz de philippe le bel fut roy de frãce duquel il chiet a parler/car par le peu de temps quil regna il se monstra tresmagnanime

¶ De philippe second filz de philippe le bel.

Philippe secõd filz de Philippe le bel couronne roy de france eut en son regne de moult grandes contradictions. Car premier charles Conte de la marche & le conte dEuallois & plusieurs aultres barõs de son royaulme se rebellerẽt contre luy. Il manda gaultier de castillon & Millet denoyers nobles & preux cheualiers/& les fist ses principaulx cappitaines/& grant amas de nobles hommes & aussi des cõmunes & du peuple de son royaulme/& par tel le magnanimite rebouta ses rebelles & contraires que la plus part deulx se rẽdirẽt fugitifz du royaulme/aultres se retrahirẽt en flãdres pource q̃ le pays de flandres nestoit pas lors obeissant au roy. Quant il les vit fugitifz il print leurs terres & les cõfisqua de pluseurs & fist abatre & demolir leurs chasteaulx en diuerses contrees/& ainsi les suppedita. ce roy philippe eut a femme la fille de mahault

conteſſe dartois & delaq̃lle il eut trois filles/ lune fut mariee au duc de bourgongne/ lautre au daulphin de viẽnois & la tierce a loys ô flandres filz de loys de neuers. Et par celluy mariage fut traicte que icelluy loys seroit cõte de flãdres apres la mort du cõte robert son oncle par leq̃l traictie fut paix entre les francois & les flamãs. Et assez tost apres mourut ce bon roy philippes qui regna seullemẽt cinq ans. Et luy succeda son fils frere charles cõte de la marche. Puis trespassa Robert conte de flandres parquoy Loys filz de loys de neuers fut conte de flandres comme il auoit este traicte par le mariage de marguerite fille du roy philippe & de Mahault la conteſſe dartois adonc royne de france.

¶ De charles le troiſieſme filz de philippes le bel.

Le regne de ce roy charles iadis cõte de la marche ne fut q̃ cinq ans pẽdant leq̃l tẽps moult de tribulations & de troubles furẽt en flandres A quoy ce roy charles comme souuerain voulut pourueoir par maniere q̃ ie ne puis attribuer a magnanimite/mais il semble quon le peut attribuer a prudence. Car il pouoit estre aduerti des grãs inconueniẽs & de la merueilleuse effusion ô sang qui estoiẽt ensuyuis du tẽps de ses predeceſſeurs par voulloir dominer par force darmes la fureur de ce trop effrene peuple de flandres/dont la mẽoire estoit encore freſche. Pour laq̃lle choſe plainemẽt entẽdre est assauoir que Loys cõme dit est receu ſeigneur a la cõte de flandres il auoit vng oncle nomme iehan conte de namur qui estoit ſeigneur de leſcluſe. Ce conte de namur voulut que le port de la Mer qui estoit par auant au Dam fuſt a leſcluſe. Et ſi voulut remettre au lieu de leſcluſe le poix des balances q̃ ceulx de bruges en auoiẽt oſte & mis a bruges. Ceulx de Bruges a ceſte cauſe ſe miſtrent en armes & contraignirent le conte loys leur prince aller auecques eulx contre le conte de Namur ſon oncle ilz vindrẽt a Leſcluſe/gaignerẽt la Ville/prindrẽt priſonnier le Conte ô namur/miſ rent ſes gens a leſpee/& bouterent le feu en la Ville. Et eulx reuenus a bruges mirẽt le conte

te de namur en prison fermee en vng lieu que len dit la pierre qui sont encores au tourdhuy les prisons communes de la ville. Dicelle prison eschappa le cõte de namur par le trou du neptuee qui respondoit sur leaue. Et retourna sain & sauf en son pays & en sa conte de namur. De cest eschappemẽt de prison fut moult iopeulx le conte lois pource que ceulx de bruges entẽdoiẽt faire mourir icellup cõte de namur. Car desia lauoiẽt voulu tuer a lescluse mais le conte lops lauoit saulue. Pour ceslup eschappemẽt ceulx de bruges se mirent en armes & chasserẽt le conte Lois hors de la ville Pource principallemẽt quil nauoit voulu cõsẽtir a la mort de son dit oncle. Apres perseuererent en leur rebellion/& se ioingnieent auecques eulx ceulx du pays du franc & deschasserent du pays de flãdres la plus part des nobles hommes/& abatieent & demolieent leurs maisons. Et firent leur chief & Cappitaine dung bouegeois nomme Nicolas zeubetrin Qlz sceurent que aucuns cheualiers sestoient retraictz dedans la ville darbenbourg & pour ce allerẽt assiegee labicte ville. Et combien qil fust le temps diuer/ toutesfois ilz y demourerent six sepmaines entieres. Et tant presserẽt ceulx de la ville quilz serendirent a eulx & tindrent leur party. Quant le conte lops vit que ses subgectz si villainement sefforcoient le de chasser de son pais la magnanimite de son noble coutage lesmeut a y resister. Pource il mãda a ses bons amys comme son oncle ledit conte de namue duquel nous auons cy presentement parle Guy et Qehan de Flandres & pluseurs autres ses bien vueillans. Et par le cõseil desdiz amys enuoya leuesque de Cãbray qui lors estoit nõme messire guillaume dgeãt son par les bõnes villes de flandres pour scauoir lesquelles vouldroyent demourer en son obeissance & lesquelles non. Ce bon Eueſque par son sens & prudence sceut tellement besongner que les villes de gand/ de ypre/et daubenarde se declarerẽt vouloir demourer auecqs leur prince & les autres villes ensemble/le pais du frãc se fermerẽt pour ceulx de bruges. La relation de leueſque de cambray oupe le conte lois fist son armee et vint a courtray q tenoyt pour ceulx de bruges. Ql assaillit & y entra & fist bouter le feu. Mais le peuple luy fist telle resistence par laide de ceulx de leur party qui estoiẽt en la dicte ville & si dure bataille luy liurrerẽt quil fust par eulx prins & detenu prisõnier & la mourut Qehan de flandres seigneur ne neelle & pluſ. nobles cheualiers en sa cõpagnie & ichã cõte de namur fut en moult grãde aduenture ô la vie/mais il eschappa de leurs mains par sa grande vaillance & se saulua. Puys apres liurrent le conte lois es mains de ceulx de brũges qui toute hõneur / reuerẽce & humanite attriere mise lenfermerẽt dedans vne prison publicque de ladicte ville nommee la pierre de laquelle sestoit iehan son oncle eschappe le Conte de namur Nicolas zeubetrin vint assieger la ville daubenarde a grant puissance de gens pource quelle se tenoit pour son prince. Ce temps pendant le menu peuple / et le commune sesleua & rebella contre les bourgeois & en chasserent pluſieurs hors de Brugges qui se retrahirẽt es lieux obeissans au prince. Sur ce la bouegeoisie de Gand sassembla & tant se fortifia quilz furent maistres du commun & en occirent pluſieurs & en Bannirent de la seulle ville de Gand plus de cinq mille Ces dits bannis se vindrent ioindre auec nicolas zeubetrin a son siege daubenarde. Ainsi fut le pays esmeu & toute flandres en confusibles tribulations. Et eux mesmes tenans leurs seigneues prisonniers. Les amys du cõte lops prisonnier voyant ce desroy. Et que de eulx mesmes ny pouoient pourueoir enuoyerent dcuers le roy Charles luy faire remonstrance de loultraige des flamens. et requerir prouision telle que les delinquans fussent pugnis de leurs meffaictz/et que le conte son subgect & vassal fut mis hors de prison & restitue a la seigneurie dudict pais.

Cy vient a disputer le fait de charles roy de Feance/il pẽsa que lops cõte de flandres son parẽt son subgect. Et vassal estoit prisonnier en Main de peuple furieux indiscret luy pouoit semblet que sil eust vse de la vertu de magnanimite et ensuyuy les mouuemens de son couraige il eust peu faire iuste & cruelle

vengeance de liniure que ce peuple effrene lui faiſoit & a ſon ſubgect & parent leur Prince & ſeigneur. Mais recõgnoiſſoit la trop furieuſe indiſcretion du peuple eſmeu par laquelle il veoit le conte Loys ſon parent & amy en peril de la mort/car ſe a vne bataille les Flamens euſſent ſuccumbe les parẽs des morz euſſent tue le conte Loys en priſon. pource il vſa de diſcretion telle que il enuoya vers le pape qui lors eſtoit en auignon. Luy fiſt remonſtrer le deſroy du peuple de flandres luy requerant q̃ par cenſures de egliſe il les contraingniſt a obeir & reparer leurs grans oultraiges & meffaictz. Neãtmoins il pourueut au pays par ſecours par grandes entrepriſes faire pour euiter le danger de la mort du conte Loys car il enuoia millet de nopers & le bailliſ damiens a grande compaignie de gens de guerre pour ſeulement garder les frontieres affin que les Flamens ne ſeſtendiſſent plus auant quilz neſtoient/& le pape enuoia vng cardinal legat pour fulminer les ſentences & cenſures de excommuniment & de interdit ſe les flamens ne obeyſſoyent. Et arriua ledict cardinal a tournay & admõneſta les flamens & proceda contre eulx iuſques a ſentence de interdit. Lequel il miſt au pays/ & ceſſerent les Prebſtres Et aultres gens de egliſe de celebrer meſſes et adminiſtrer les ſainctz ſacremẽs de legliſe excepte baptiſme & penitence. Par ceſt interdit ainſi eſtroictement garde le peuple de bruges & leurs adherens ſe trouuerent en telle confuſion que ilz enuoyerent par deuers le legat a tournay ſupplier quil leur oſtaſt ceſt eſclãdre lequel fut ſi ferme quil ne les voulut ouyr ſilz ne deliuroyent le conte Loys de priſon & luy obeiſſoyent comme a leur prince & ſeigneur. Adonc queste deliurerent & promirent a luy obeir. Mainte nant peut on entẽdre que la prudence de cedit prince prouffita plus pour reſtrener ſon hault courage que neuſt faict ſa magnanimite ſil en euſt vſe ſelon le mouuement dicelle/ car il en eut & recouura le cõte ſon parent & amy ſans ſang reſpandre & ſans dangier/ce que par aduanture il neuſt pas eute en vſant de la paſſion en quoy leuſt peu mener la hauteſſe de ſa magnanimite comme il aduint a hercules qui

par enſuiuir ſa paſſion de ſon trop hault courage & quil ne voulut refrener par prudẽce il ẽcheut en fureur & forcenerie telle que il en perdit le ſens & ſon entendement & la vie.

MAis on me arguera que mieux euſt valu au Roy & meſme au conte quil euſt de prime face vſe de ſa magnanimite & force/car de rechief les flamans ſe rebellerẽt & fut le conte Loys cotraint partir du pays de flãdres & ſe retrahit en ſa conte de neuers qui fut hõte & folie au roy & a luy. A ce ie reſpons que au temps de ceſte rebellion le conte eſtoit hors de priſon & du danger de ſa perſonne/car il eſtoit en ſa liberte/ et pource eſtoit temps de vſer de ſa magnanimite/ce que auoit bien entrepris le roy charles ſi la mort ne leuſt preuenu/mais ainſi quil ſe diſpoſoit pour chaſtier ſes rebelles Maladie le ſurprint delaquelle il mourut Et luy ſucceda philippes conte de valoys par ce q̃ la royne demoura en ceſte/et apres la mort du roy ſon mary elle acoucha dune fille/laq̃lle combiẽ quelle fuſt fille du Roy ne ſucceda pas au royaulme. Pource que la loy & la couſtume eſt telle en frãce que les filles ne peuẽt venir a la couronne. Et philippes de vallois eſtoit plus prochain hoir maſle deſcendu par maſle. Car il eſtoit couſin germain du Roy mort & filz de charles conte de vallois Filz de philippes le bel. A ceſte heure partit la courõne ỏ frãce ỏ la droicte ligne maſculine du roy Saict lois & vint a ligne collaterallle par vertu des loys & couſtumes de france q̃ ne ſeuffrent cõme dit eſt filles pouoir ſucceder a la courõne. Et aduint ce cuirõ lan mil trois cẽs. xxviii Auquel an fut ledit philippes conte de vallois couronne le iour de la trinite roy de France a reuues par les pers. Entre leſq̃lz eſtoit en perſonne loys conte de flandres dont nous parlerons preſentemẽt qui lui fiſt hõmaige de la cõte de flãdres. & adõc luy promiſt quil le feroit iouir de ſon pays & pugniroiẽt les rebelles q̃ lauoiẽt iniurie/& eſt aſſauoir qui icy prẽt source la grande tempeſte q̃ ecroit au iourdhuy regne entre france & angleterre.

¶ De philippes conte de Vallops

Rop de france.

IL eſt preſentement a parler de philippes conte de Ballois rop de frãce & de ſes magnanimes oeuures leſqlles ont eſte en lup & a ſes ſucceſſeurs bien neceſſaires cõe il apperra la premiere magnanimite entreprinſe de ce treſmagnanime prince. Si fut que lup ſacre & honnore comme dit eſt il vint a paris & fiſt moult grande aſſemblee des prĩces & barons de ſon Royaulme. Et tint court ropalle moult magnifiquement. Auecques ſes ſubgectz aſſembla Soulbopers de toutes parts. Et auecques ſes princes & barons il cõclud la guerre contre les flamens pour les reduire a vraye obeiſſance & les pugnir & corriger de leurs meffaictz. Ceſte concluſion prĩſt il partir de france & tira droit en flandres & cõtinua ſon chemin ſans interualle iuſques au lieu auquel eſtoient aſſemblez les flamẽs qui eſtoient a caſſel. Il ſe logea ſoubz le mont le iour ſainct Barthelemy lan Mil trois cens vingt & huyt. Les flamens nattendirent pas quilz fuſſent aſſailliz/mais par furieuſe impetuoſite ſe bouterent en loſt du rop/& la ſe leua la bataille aſpre & dure de laquelle. Dieu donna la victoire au treſnoble Rop Philippes de Ballois & y eut dix mille flamens mors ſur la place. De la paſſa auant & vint a ypre/ laquelle incontinent ſe rendit a lup. Et pareillement toutes les aultres villes rebelles lup firent planiere obeiſſance. Et par ce moyen fut le conte Lois mis en paiſible poſſeſſion de ſa ſeigneurie de flãdres. Aduĩt apres par ſucceſſion de temps enuiron Lan mil trois cens trente trois le rop philippes de Ballois manda a eẽouarꝺ rop dangleterre quil vint a lup a amiẽs pour lup faire hõmaige de la ducſe dacquitaine ou de guiẽne & de la conte de põthieu ce qꝫl fiſt puis ſe partit dilecques & ſenalia en auignon. Conſiderа que dieu lauoit mys en ſon Royaulme & quil nauoit ſur qui exercer ſa magnanimite ſinon contre les infidelles ennemis de dieu. Si demanda au pape la croix & ſe fiſt pelerin doultre mer. Et a celle cauſe le pape enuoia deux cardinaulx en france au rop de nauarre & aux aultres princes & cheualiers pour les induire a prendre la croix & ſuiuir le noble Philippes de Ballois. Puis en cõtinuant en ſon propos dont aultrement deliberе ce treſchreſtien rop quil na riens plus cher que lhonneur & amour de dieu par la ferueur de ſon magnanime courage enuoya a leueſque de beauuais per de frãce oultre mer porter la deffiance au ſoulbay de babilloine de par le rop & les princes de france. Mais lennemy denfer q̃ par ſon aſtuce print la ruine de la loy mahõmet y obuia/car il ſuſcita vne noiſe entre robert cõte dartois pour certain crime qui lup fut impoſe pour leql il fut p ce rop Philippes banny du royaulme de france. Si ſe retira ſit en angleterre deuers le rop eẽouarꝺ qui le receut. robert dartois offence cõtre le rop Philippe q̃ ſeullement ne lauoit bãni/mais tenoit ſa femme q̃ eſtoit ſa propre ſeur & ſes enfãs priſõniers. Si remõſtra au rop dãgleterre qꝫl lup ſẽbloit auoir laſche courage/car il ſe laiſſoit tollir ſa courõne de france q̃ par droit lup appartenoit car il eſtoit ne de la ſeur au rop charles dernier treſpaſſe. Ainſi eſtoit nepueu parquoy il deuoit ſucceder auãt le couſin germaĩ A ceſte perſuaſion & remõſtrãce ſe ficha le rop eẽouarꝺ a chalẽger & querellet le royaulme de france/& cõmenca a ſoy pourueoir de gens et damis pour entreprẽdre la guerre au rop Philippe ꝺ Valois en faignãt qꝫl ſe diſpoſoit a guerroyer les ſarrazins auec le rop philippe de Baloiſt. en ce tẽps ſuruint vng cheualier du pais daquitaine de la cite de baponne au rop q̃ lup requiſt droit du rop eẽouarꝺ dãgleterre & duc de guiẽne pource qꝫl lup retenoit certaine grãt ſomme ꝺ deniers quil lup dõnoit dõt il ne lui vouloit faire raiſon ne paiement. A la requeſte de ce deſſuſdict cheualier le rop philippe de Valois enuoya a vng ſergẽt pour ſaiſir & mettre en ſa main le chaſtel de pouruel que le rop eẽouart nommeement auoit oblige pour celle debte ainſi qui apparoiſſoit par lettres ſcelees de ſon ſeel. Par le commandement du rop eẽouarꝺ le ſergent fut deſobey & fut rudement chaſſe hors du pays & fut cõtraĩt a ſoy retourner vers le rop philippe ſon maiſtre/ auquel il compta la buenue du cas & la deſobeiſſãce qui lup auoit eſte faicte/et q̃ plus eſt la buerre ſitque larmee que faiſoit le rop Eẽouarꝺ neſtopt pas

pour aller ſur les ſarrazins/mais pour guer
roper en france. Sur ce le roy philippe de Va-
lois fiſt traire en cauſe edouard roy dāgleter
re & duc de guiēne. pour ceſte deſobeiſſance cō
cluant affin de commiſe de tous les fiefz dōt
le roy edouard luy auoit fait hōmage / leſqlz
fiefz par ſa contumace & par ſa deſobeiſſance
furent par le iugement des pers declarez cō-
mis & acqs au roy de france comme ſouuerai
Apres ces choſes ainſi aduenues le roy Philip
pe fiſt grāde armee laquelle il enuoia en gupē
ne pour executer la ſentence des Pers/& pour
mettre le pays en ſa main. Le roy edouard au
cōtraire y enuoya grāt nobleſſe de cheualiers
& bne grant compaignie darchiers dangleter
re/de laquelle armee robert dartois banny de
frāce fut chief & capitaine/& au ſeruice du roy
philippe eſtoient le conte darmignac & le con-
te de foix/le ſeneſchal de tholouze/ceulx d car
caſſone & pluſieurs aultres nobles hommes &
communes du pays de languedochē de france
qui conquirent pluſieurs villes & forteresſes &
gaſterent le pays de guiēne. ceſte guerre ain-
ſi cōmencee lennemy denfer qui touſiours ma
chinoit a empeſcher le ſainct voyage q Philip
pe de Vallois auoit entrepris contre les ſar-
razins aluma les courages des princes en fu
reur & yre de plus en plus/car non ſeullement
ceſte guerre ſe continua par terre & es ſeigneu
ries par les ſentences des pers acqſes au roy
mais auſſi par mer/car les francois entrerēt
en liſle de guernesi & les menoit le cōte de gui
nes. Eurent illec ques bataille contre les an-
glois & les deſconfirent et gaſterent lyſle. Et
quant le roy edouard ſceut ceſte deſcōfiture il
aſſembla de rechief armee & lenuoia en Flan
dres. Les anglois arriuerēt en liſle de caēzant
en laquelle auoit lors garniſon des nobles hō
mes de flandres leſquelz moult vaillammēt
ſe cōbatirēt aup anglois/mais leſdictz āglois
obtindrent la victoire. La furent prins gui le
baſtard de flandres frere naturel au cote lois
& pluſieurs aultres nobles hommes & le peu-
ple dicelle iſle tout mis a leſpee. Et ce meſme
iour furēt les manoirs & habitations to⁹ ars
& deſtruitz. Apres ceſte deſconfiture ſe trouble
rent de rechief les Flamens & ſeſmeurent les
vngz contre les aultres. Commencerēt auſſi
a murmurer contre le conte lois leur prince &
le prindrēt en haine en recordation des choſes
paſſees & meſmes pour vng cheualier nomme
ſire ſohier le courtiſien q de par le roy de fran
ce auoit eſte decapite par laccuſation du conte
lops q lauoit charge de trahiſon/mais leſſa
mens maintenoyent q ceſtoit a tort. Tout eſ-
fois tel fut le trouble par flandres que la plus
part du pays ſe rebella & firent leur cappitai
ne dung baſſeur de gand nōe iacqs darteuel
le & chaſſerēt hors de la ville de gand tous les
officiers du cōte. Incōtinent iaques darteuel
le miſt ſus gens q continuellement lacompai
gnoiēt & en eut de prime face quelque ſept cēs
qui tous pour enſeigne qlz eſtoient a luy por-
toient blācz chaperōs de gand. Ainſi acōpai-
gne ſe partit en armes iacqs darteuelle. ce ve
nu a la cōgnoiſſance du conte lois de flādres
il ſe partit du pays & alla au roy philippes de
Valois luy compter la nouuelle. Fort ſe doub
ta le roy philippe q les flamens ne ſalliaſſent
au roy edouard pourtāt fiſt diligence de met
tre gens darmes a puiſſance es portz de flan-
dres & auſſi ailleurs ou il peſoit q beſoing fuſt
Le roy edouard dautre pt ſe fortifia/& print telz
moyēs ql eut de ſon alliance le duc de guerles
le cōte de henault & lois de bauiere roy Dalle-
maigne q nous diſons cōmunement roy des
rōmains/car on ne le nōme empereur iuſqsa
ce ql ſoit courōne du pape. Ce roy des rōmais
lops de bauiere ſi enuoia a laide du roy Edou
ard le marqs d blāquefort ſon filz acōpaigne
de dix mille hōmes & le fiſt vicaire de lēpire &
māda a ceulx de cābray qlz le receuſſēt cōme
ſon vicaire & lieutenant / mais leueſque & les
bourgeois le refuſerent pour deup cauſes. Lu
ne pource quil ſeſtoit faict courōner cōme em
pereur a rōme ſans le gre & cōgie du pape. Lau
tre cauſe eſtoit pource q les ſaiges de labicte ci
te diſoient q le roy & le ropaulme de frāce leur
eſtoyent pres & lempereur & le roy des rōmais
loingtain/parquoy ne leur eſtoit conuenable
auoir le ropaulme de france pour ennemy.

Le roy edouard ainſi alie comme dit eſt il
aſſembla groſſe armee en angleterre & monta
ſur mer. Et pource quil ſceut que les portz de

flandres & de france estoiēt fort gardez il fit descēdre a enuers en brebant & illec vindrent ses aliez vers lup qui conclurent dassieger cambray. Le roy philippe de vallois de ce aduerti ne fut mol nesbahy/mais par sa tresconstāte magnanimite pourueut a tout/& par le consentement de leuesque de Cambray & du peuple iehan du duc de Normandie fut de par le roy commis gardien & gouuerneur de la cite & du pais de cambresis/lequel y enuoya le conte Darmignac & cinq cens hommes Darmes. Le roy edouard & ses aliez partirent de uers & le menoient guillaume de henault & le han de beaumont & vindrēt assieger cambray mais peu y prouffiterēt combien quilz y liurerent plusieurs assaulx/car ilz trouuerēt la cite tellement garnie qlz se departirent du siege mais ilz gasterent le pays. Philippes de vallois haultain & magnanime courageusement quiert son ēnemy. Edouard le sceut venir si se retrahit en vng lieu nōme vrefousse. philippe de vallops se disposa de le combatre le matin mais lost des āglois se partit la nuit/& le roy edouard se retrahit p le pays de henault droit a enuers & la seiourna tout liurt & donna congie a ses alliez & deffist son armee. Et philippes de vallois sen retourna en frāce. Edouard estant a enuers les flamēs par le cōseil de leur cappitaine iaques darteuelle requirent au roy de france qui leur rēdist lisle & douay. car les deniers pour icelles villes rachepter auoient este leuez sur le peuple de flandres & payez. Et pource lui signifierēt que sil ne leur restauroit lesdictes villes ilz les conquerroient & luy feroient guerre. or a lennemi denfer tant besongne que bien loing est philippes de vallois de sa saincte entreprinse & bien lup fault muer sō propos. Il ne scauoit aucōmēcemēt de son regne sur qexercer sa magnanimite sil ne ḡroit les sarrazins outre la mer mediterrienes & il a bien ores ou la exercer a la porte de son hostel. que fera il en la pplexite en laq̄lle il se trouue ēsuiura il larbeur ō sa magnanimite dōt il ē plain la doit il refrener par prudēce. Il voit le roy edouard pres de gand il sceut ce stup peuple furieup enclin a motion/il pnoit laliance qlz peuent faire auec edouard roy dāgleterre qui lup fera grāt grief veue les aultres aliances dicelup edouar d/ncātmoīs il pourueut a tout car premier il vsa de prudēce & enuoia le cōte lois en flādres sans armes mais paisiblemēt pour veoir sil pourroit tenir son peuple en paip Le cōte lois arriue en flandres son peuple le voulut induire a sop aller auec le roy edouart mais a ce voulurent contrandre. pour p obuier il trouua mopē de senpartir du pays tout secrettement & sen retourna deuers le roy philippe de valois. Adonques les flamens enuoierēt querir le roy Edouard dāgleterre a enuers & le logerent en labbaye de sainct bauon en la ville de gand lup/& sa femme/ & ses enfans & la lup firent & iurerēt alliance auecqs lup & la lui promirent de le tenir & obeir pour Roy de france & ce fait sen retourna en angleterre pour faire armee & laissa a Gand sa fēme & ses enfans. Ensemble le conte de salbiy & grant nombre de ses gens. Adonc philippes de vallois vsa de sa magnanimite/ car elle a lieu & est heure den vser quant on voit la tempestre. Quant il sceut que edouard estoit passe en āgleterre il mist armee sur mer de trētemil le combatans tant Francois que Normans & aussi geneuois & principallement les fist tenir sur lestroy de flandres comme enuiron lisle de cadzant & sur la marche de zelande affin de destourber & de empescher le retour du Roy edouard & aussi que la marchādise ne arriuast en flandres/car il congnoissoit que marchādise est lame des flamēs sans laquelle ilz ne peuent vure. En ce temps saillirēt les francois hors de cambray qui y estoient en garnison & entrerēt au pays de haynault/bruslerēt la ville de haspre & plusieurs aultres du pays dont guillaume cōte de hainault par despit quil en eut sen alla a gand faire aliance auy flamēs Et pareillemēt firent le duc de brebant conte de iullliers le conte de guerles & plusieurs aultres qui estoient de laliance de edouard. Il y auoit lors a tournay des francoys de laquelle cite partit vng iour vng capitaine nomme gobemart du fay acompaigne de douze cens hōmes darmes & firent vne course en flandres & brusterent le pays iusques a audenarde/occirent gēs largemēt & prindrēt grant quātite de

priſonniers & a toute leur prope retournerẽt a leur garniſon a tournay. Jacques darteuelle pour vẽgeance de ce vint deuant tournay acõ paigne enuiron de quatre mil Combatans & le conte de ſalbery / & le cõte de ſuffolz auecqs leurs gens & grande compaignie de flamens vindrẽt dautre bẽde deuers liſle qui ſe tenoyt pour le roy Philippe de Vallois. Ceulx de liſle ſaillirent ſur les anglois & flamens & leur liurerẽt la bataille de laquelle ilz demourerẽt victorieux. La furent prins le conte de ſalbri & le conte de ſuffolz & furẽt menes priſonniers a paris & liurez au roy Philippes de Vallois Et fut lan mil. trois cẽs trẽteneuf. Le roy cõ ſidera que les places de cambreſis & le pays de hainault eſtoiẽt fort frontiſſans a ſon royaulme cõclud a purger ceſte entree de ſes ẽnemis Mais pource que ceſtoyt pais de lempire & q̃ par paix & traite faict ẽtre le royaulme de frã ce & lempire. Le roy de france ne ſe peut eſlar gir ſur lempire ne lempereur ſur le royaulme Le roy ne voulut eſtre chief ne Cappitaine de larmee. Si fut abuiſe q̃ iehã ſon filz ſeroit cap pittaine. Et fut groſſe armee miſe ſus ô mõlt de princes & de barons & grande nobleſſe & auſ ſi de multitude de cõmunes qui tous entrerẽt au pais de cãbreſis. En ceſte maniere fut phi lippes de Vallops roy de france qui ne ſe porta point cappitaine fors ſeullemẽt ſoulẽpoer de ſon filz. De ce voyage furent conquis plu ſieurs chaſteaulx & forteresſes & le pais de he nault gaſte & broui iuſques a Valenciennes. Le voiant Guillaume conte de hainault mã da les flamẽs & tou⁹ leurs aliez pour ſecourir lui & ſon pais. Jaques darteuelle luy amena quarante mille flamẽs auecques leſquelz vin drent le duc de brebant le cõte de guerleele cõ te de iuilliers. Le marquis de blanquebourg / regnault de franquemont / iehan de beamont / & pluſieurs aultres de leurs aliez / & ſe logerẽt pres du chaſteau deſcãbeuure ſur la riuiere ô leſcault du coſte de hainault & les Francois a lautre coſte. En ce tẽps pẽdant q̃ venoit le ſe cours au coſte de henault paſſa vne cõpaignie de francois qui allerent bruſler le pays de ie han de beaumont entre chimai & beamont en hainault. Et ledit iehan de beaumont alla ar

dre la ville de aubẽton & pluſieurs aultres vil laiges au pais de terraſſe. Et ainſi ſe agrege geoit la guerre treſ venimeuſe & deſpite.

En ce meſme temps edouard roy dangleterre eut ſon armee pẽ ſee & ſemiſt ſur la mer. Et na gea tant p mer quil arriua au port de leſcluſe. La eſtoient les francops Nor mans & geneuois en ſi puiſſante armee com me de trẽte mille bons combatans. Si ſe ap procherẽt en bataille Francops Angloys les vns contre les aultres. Se liẽt & accrochẽt na ue a naue en combatãt moult viſtement chaſ cun pour ſa vie / car la fuyte ny vault fors q̃ a leſpee. Tant furẽt de prime face les anglois oppreſſez qui y eut bien de leurs gens Douze mille hommes mors & douze nobles Dames. q̃ le roy edouard̃ amenoit dangleterre pour ac cõpaigner la royne ſa femme qui eſtoit gan ô neſperoiẽt q̃ en laide de dieu deſperez ô tout ſ u main ſecours. Mais les flamẽs qui veoient ce deſroy ſe mirẽt ſur mer en telle puiſſance de gẽs & de nauires quilz ſecoururẽt les anglois en aſſaillant les francois & furẽt tãt par leur ſecours q̃ les anglois reprindrent courage et finablement obtindrent ſa victoire & y eut en viron vingt mille hõmes francois mors & oc cis la mourut barbe noire lamiral de la mer de france & maints baillans & nobles hommes dont fut pitie. Ceſte victoire obtenue le roy e douard deſcẽdit a leſcluſe & de la ſe alla a gãg Et fiſt a toute diligẽce ſcauoir de ſes nouuel les a iaques darteuelle aux flamẽs & aux prĩ ces & ſeigneurs de ſon alliance qui eſtoiẽt a cã breſis & en hainault contre le roy de frãce. ces choſes venus a la notice des flamẽs / par vng ſonlbain mouuemẽt dorgueil q̃ les ſurprint preſenterent au duc iehan filz du roy pilippe la bataille. Le roy ſon pere de hault & magna nime courage luicommanda quil lacceptaſt

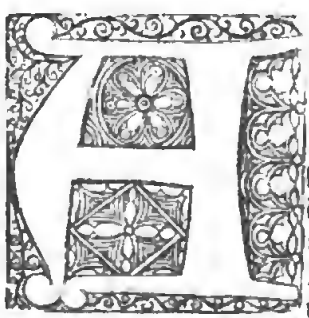
Les frãcois ordõnerẽt leurs batailles/ mais le tout deuant que ilz cuidoient cõbatre leurs ennemys se deslogerent tout coiement & mesment les souldoiers qui tenoient les places p bouterent le feu & habandonnerent les dictes places quil tenoient. Quant le roy philippes dit quil ne sceut a qui combatre/il se tira en la ville darras auecques son ost/mais il enuoia leduc dathenes destruire le pais de henault. Auecques luy le viconte de thouars/lesquelz ardirent banay & tout le pais iusques a mau benge. La contesse de Hainault veufue estoit dudit roy philippes seur. Laquelle apres le trespas de son mary sestoit rẽdue religieuse & abesse ò fontenelles. Elle considera la destructiõ de son filz le conte de hainaut pource elle vint en pleurs & gemissemẽs au roy Philippes son frere/lequel a sa requeste fist retourner le duc dathenes & le vicõte de thouars. Les flamẽs nonobstant leur retraicte ne cessoient de machiner commẽt ilz pourroiẽt nuyre au roy philippes. Le roy philippes de ce bien aduerti mist garnison a tournay a lisle & a saict omer pour garder les frontieres contre flandres. Les prĩces qui estoiẽt auecques le roy edouard tindrẽt conseil. Et conclurent deuy fortifier & daller assieger la ville de tournay. Ceste conclusion prinse chascun desdictz princes de leur alliance retourna en son pays & firẽt tous leur armee la plus puissante quilz peurent.

Durant ce temps que lesdictz princes se appreſtoiẽt robert dartois accompaigne ò. xx. mille flamẽs, vint courir ouãt saĩct omer. Et en icelle ville estoit Eude duc de Bourgongne conte dartois & Philippes son filz cõte de boulongne/le cõte darmignac le conte de foquẽberge/& plusieurs aultres barons iusques au nombre de deux mille Hommes darmes a Cheual. Si saillit hors le duc Eude & son armee. Et Robert dartois les attendit a picd cop & la fut entreulx forte crude bataille entre sainct omer & cozbie le iour saĩct iaques & sainct Christofle lan mil trois cẽs & xl. dieu dõna au duc eude la victoire/ car il y eut enuiron trois mil de flamens mors sur la place. Et robert dartois se saulua a ypre/ & illec recueillit ce qui peut de ses gens & les mena au siege ò tournay/a ce siege ò tournay estoiẽt le roy edouard dãgleterre & les autres prĩces de leur alliance. Et iaçoit dartreuille auec toute la puissance de flãdres. Chascun sestoit efforce de son pouoir a faire ce quilz peurent & ce trouuerent a ce siege plus de. ccc. mille Hommes cõme mettent aucunes hystoires & cronicques. Dedans icelle cite estoient de par le roy philippes le conte de foix/le conte deu/& le vicõte de narbõne/le cõte de pierregort/lopes de poictiers amãs de poictiers/ sauari de vienne godemart du fay & plusieurs autres cappitaines iusques au nõbre de six mille payãs le roy philippes de valloys quãt il cõsidera la grant nobleſſe quil auoit mise dedãs tournay. Et a trois cens mille hommes q̃ les tiennent assiegez pose son dõmaige sil pert ceste nobleſſe/poi se dautre part le pil & dãger de la bataille sil assault telle puissãce assemblee de tãt de princes & de si vaillans cheualiers. Neantmoins pl⁹ p vint le peril plus p croyst la magnanimite de son haultain courage/ si vint a puissãce pour approcher sesennemys resolu ò les cõbatre & se logea au pont a bouuines a trois petites lieues de tournay. Chascun iour se faisoiẽt escarmouches des vngs aup autres entre lesq̃lles a duint a la deruiere sepmaine Daoust lã mil trois cẽs quarãte q̃ le senechal de hainau/ regnault de franchmot/ichan de beaumõt gaultier de magny & autres nobles hõmes du siege de tournay acõpaigne ò dix mille hãmes peurẽt pouruenir a depourueu assaillir lost du roy philippes/mais ilz trouuerẽt leues q̃ du siege & les liegois q̃ estoiẽt soulbopers du roy philippes/ lesq̃lz sestoiẽt auãcez de demy lieue hors ò lost pour querir leur auãture laquelle ilz trouuerẽt a lheure/car ò fermes & vertueux courages liurerẽt la bataille a leurs ennemys Les liegeois furẽt les plus foibles & leur eues que fut prĩs & eulx vaincus/mais le cõte de fo

uoye partit de loſt de france ⁊ reſiouit ⁊ furēt illec les angloys deſcōfitz. En laquelle deſcō=fiture mourut le ſeneſchal ō lōbres⁊ plusieurs autres nobles cheualiers non pas toutesfois en grāt nōbre ſ cae ie ne trouue pas q̄l paſſaſt quatre cēs hōmes. Pēdāt le ſiege de tournay q̄ dura vnze ſepmaines y arriua vng Cardi=nal legat apoſtolicq̄ q̄ p lauctoute du pape ful=mina ſentēce depcōmunimēt ⁊ de interdit cō tre les flamēs par la rebellion ⁊ deſobeiſſan=ce deſquelz pceduoit ceſtumulte. A ceſte cauſe toſt apres fut prinſe iournee de parlemēter en=tre les deux roys philippes ⁊ edouard. Par le quel parlement ⁊ moyēnant que les flamens fuſſent abſoulz fut prins reſpit de guerre ⁊ tre ues p vng an. Ce fait le roy edouard leua ſon ſiege ⁊ philippe le Roy de france ſen retourna a paris Par ceſte abſtinēce de guerre ne vint pas philippes de Valloys a repos/car icelui duc de bretaigne en ſoy retournāt en ſon pays du ſeruice du roy Philippes mourut. Si ſe bouta au pays iehan le conte de monfort ⁊ par faſſi=ſtēce que lui firent pluſieurs barons du pays il fut receu a Nātes cōme ſeigneur. Puis ſuy obeit la cite de rēnes ⁊ de bēnes ⁊ conſequem=mēt tout le pays ou la plus part / combiē que ceneſtoit pas du gre ne du plaiſir du commū: Quāt charles cōte de blois oupt ces nouuel=les il fut mōlt trouble/car il auoyt eſpouſe la niepce du Duc treſpaſſe laq̄lle il maintenoyt eſtre la plus prochaine heritiere. Si requiſt au roy philippes de Valloys quil le receuſt a hom maige de ſa duchie de bretaigne pour ⁊ au nō de ſa fēme. Le roy reſpondit quil mettroit la choſe en iuſtice ⁊ receuroit celuy qui par iuge ment de ſa court ſeroit declaire plus prochain Jehan conte de mōtfort fut adiourne pour cō paroir en iugemēt. Il ſe laiſſa contumaſſer ⁊ deſobeit plainemēt au mandemēt du roy. Le iugemēt fut rēdu au prouffit de la femme du conte de blois. Et la ſentence rendue le roy re conte de conte Blois a hōmaige pour la dicte femme pour la duchie ō bretaigne. Et le cōte de mōtfort ſenalla faire hōmaige a Edouard roy dangleterre qui luy promiſt le maintenir ⁊ deffendre cōtre le roy philippes ⁊ toꝰ autres Ainſi deuint le cōte de Montfort du party du roy edouard roy dāgleterre ⁊ ennemy de philip pes de Valloys roy de france. Et plus voit le=dit philippes q̄ ſes ennemys multiplient ⁊ ac=croiſſent plꝰ ſembraſe en ſon coueraige lardeur de ſa magnanimite. Si bailla au cōte ō blois le duc dalēcō ſon frere oncle aubit charles de blois a compaigne du cōte de Harecourt ⁊ de quatre mille combatās qui allerēt gaigner la cite de rennes. Puis. Luy renforca ſon armee tāt que il eut iuſques a douze mille Hommes ⁊ conquiſt Vaillammēt pays iuſques il vint a ſainct Aubin du cormier. La luy liurerēt les bretons la bataille en laquelle ilz furēt diſcō fit. Et cōme ilz ſe cuydoiēt retraire ⁊ ſauluer en la Ville de charles blois y entra y my euſy ⁊ ainſi la gaigna ⁊ miſt a feu ⁊ a flamble. Le chaſtel tout effroie qui moult fort eſtoit ſe tint Apres celuy fut faicte obeiſſance par grāt par tie de la cheualeerie du pays / mais fainctemēt ⁊ nō en ſi necte ſoy que Brape loyaulte de no=bleſſe le requiert. Laquelle choſe eſtmeilleur a taire que a reciter pour lhonneur de celuy a q̄ il touche ⁊ a leur poſterite.

Charles de blois voyant laliance que auoit le con te de mōtfort au roy edouard dāgleterre ⁊ la fai te obeiſſāce que on luy auoit fai cte il ſignifia au roy philippes de Valloys ſon on=cle luy requerāt ⁊ demandant aide ⁊ aſſiſtence. Le Roy ſon on cle de ſon magnanime couraige luy manda quil ne doubtaſt ne craingniſt ne Anglois ne bretons. Et luy enuoya pour ayde Jehan duc de Normandie ſon filz. Le roy de Nauar re/le duc Dathenes/le duc de lorraine/le con te deu/le cōte de Vāboſme ⁊ pluſieurs aultres preux ⁊ eppers capitaines ⁊ grāt multitude ō cheualerie ⁊ gēs darmes. Et le tēps pēdant q̄ ceſte groſſe armee ſe faiſoit leueſque de Beau uois mena dix mille hōmes darmes ⁊ douze mille genetuois dont preſque toꝰ eſtoiēt arba=

leſtriere & gens de pied/ finablemẽt apres plu-
pluſieurs villes & places cõquiſes & gaignees
par Charles de blois & ſa compaignie il vint
aſſieger le cõte de montfort ſon aduerſaire en
la cite de nantes/ duquel ſiege fut chiefle duc
de normãdie filz au roy philippes De ce ſiege
ſe partit le duc Dathenes auecqs trops mille
hommes & ſen alla aſſieger le chaſtel de bal-
germer le ſeigneur dicelup chaſtel leur requiſt
& demanda bataille de deup cens de ſes gens
contre deup cens frãcois par tel pact q̃ ſe les
fancois auoient victoire le chaſtel & tout ce q̃
p eſtoit ſerout a leur voulente. Et ſe ilz ſuccum
boient les deup cens francois le ſiege ſe leue-
roit. Ceſte reqſte leur fut accordee & tour prĩs
auquel tour vindrent en perſonne ſehan duc
de normandie filz du roy de France/ le roy de
nauarre/ le duc dathenes le duc ỏ lorraine/ ro
bert bertran chambellan de france. Tous leſ
quelz princes voulurent eſtre du nombre des
deup cens qui cõbatirent cõtre deulp cẽs ſoul
doyers de ladicte place On pourroit arguer q̃
ce neſtoit choſe louable que telz princes ſe miſ
ſent en ce danger quãt ilz pouoiẽt facillemẽt
finer gens de pareille force que eſtoient ceulp
contre leſquelz ilz combatoient/ mais au con
traire on peult dire que leſditz princes peſerẽt
tant lhõneur de la victoire ou la foulle de la
deſconfiture q̃ pour lhõneur de larmee de frã-
ce ilz ne ſen voulurẽt attendre que a eulp meſ
mes Le tour venu la bataille ſe fiſt & par telle
magnanimite aſſaillirẽt ces Magnanimes
princes les deup cens bretons que les bretons
demourerẽt mors en la place reſerue trente leſ
quelz le duc iehan mena au ſiege de nantes/ &
deuãt les portes les fiſt ỏcapiter & gecter leurs
teſtes en la cite p les engins Dollans du ſiege
Puis apres parlemẽta le cõte de montfort & ſe
rendit finablemẽt ſa vie ſaulue/ & adonc ſe rẽ
dit la cite de nantes a charles de blois/ & puis
tout le pais de bretaigne luy fiſt obeiſſance &
fut le conte de mõtfort mene priſonnier a pa
ris & mis au chaſteau du louure. La cõteſſe de
mõtfort fiſt grande pourſuite pour obtenir la
grace du roy & pour recouurer ſõ mary/ mais
quãt elle vit q̃lle ny pouoit puenir elle ne fiſt
pas cõe fẽme/ mais cõe magnanime & courai
geuſe car elle deſploya le treſor q̃ le cõte ſõ ma
ry auoit gaigne en limoſin en certaine place q̃
iehan le duc de bretaigne dernier treſpaſſe y a
uoit laiſſe. Et aſſembla gẽs a puiſſance & fiſt
guerre ouuerte au roy philippes de Vallops &
a Charles de blops & allerent ſes gens aſſail-
lir liſle de girõde & la conquirent. Pareillemẽt
la ville de reon & pluſieurs aultres lieux.
Charles de blops eut les gẽs de iehan duc de
normãdie auecques les ſiens & ſe continua la
guerre cõme guerre generalle par garniſons
qui eſtoient es forteresſes dune part & dautre.
Et la dame monta ſur mer & ſenalla en angle
terre deuers le roy edouard ſup reqrant ayde
Le roy edouard cõſidera que le conte de mont
fort luy auoit fait hõmaige de la duche de bre
taigne. Pourtãt il ne pouoit bõnement denier
a la dame ſa requeſte. Si aſſembla quarante
mille hõmes en armes & les liura a la dame
ſoubz la conduicte ỏ robert dartois auecques
lequel eſtoient le cõte de ſalbry/ le conte de ſuf
folz/ le conte de fort/ le baron deſtanfort & plu
ſieurs autres barons. On ſcet en france ceſte
armee/ mais pour garder la deſcente furẽt or
donnez lops deſpaigne auecques othõ doire q̃
auoiẽt dix mille hommes geneuois. Quant
les anglois cuiderẽt prẽdre terre ilz furẽt em
peſchez par les genuois/ car partie deulp iuſ-
q̃s enuiron ſept mille monterẽt ſur galleres q̃lz
auoiẽt par leſquelles les anglois furẽt cõtrĩs
ſop retraire en la haulte mer. Et telle y fut la
bataille quil y eut quatre mil anglois morts &
le baron deſtãfort. Qlz habandonnerẽt ceſte
bẽde de mer ou ilz eſtoiẽt & allerẽt arriuer au
port de bẽnes & aſſiegerent la cite.



Duſtung iour que
par le conſeil de oli
uier de Cliſſon qui
ſe tenoyt auecques
Robert dartois ſail
lirẽt hors de la Cite
douze mille hõmes
ſur leurs ennemis/
Ainſi quilz Cõba
toyent. Ledict Ro-
bert dartois auec vne grãde cõpaignie de ſes

gẽs vit dautre coſte a vne des portes de la cite par le mopẽ dudit oliuier de cliſſonẽ illui fut ipoſe entra dedãs. Et ainſi gaigna la cite La cite perdue les bretons ne furẽt eſmeuz ne puſilanimes/mais eulx qui cõbotoient ſe retrairent en certaine place de terre aucunemẽt auantageuſe & la ſe tindrent & enuoperent es villes & places voiſines querir ſecours. Le lendemain au matin leur vint aide telle que ilz ſe trouuerent plus de trente mille combatans & liurerent botaille auy anglois qui encores eſtoient ſur le champ Robert dertois q eſtoit en la cite ſaillit dehors pour ſecourir ſõ oſt & laiſſa pour la garde de la Cite cinq cens anglois ſeullement/mais ceulx de la cite auecques les fẽmes les occirent & mirent tous a mort. En ceſte bataille eurent les Anglois du pire & y mourut mouſt de gens/& y fut ſi cruellement naure Robert dartois que oncqs puis ne porta armes. Il cuida entrer en la cite mais il ne peult/car ceulx de ſa part qui y auoit laiſſez eſtopent tous mois mais les bretõs y entrerẽt & ainſi recouurerent la cite. Ceſte choſe fut droicte ocuure de mognanimite q̃ les bretons eurent en eulx. Parquoy les anglois leuerent leur ſiege. Robert dartois ſen retourna en angleterre teſſort naure comme dit eſt & aſſez toſt apes mourut. Adõc le roy edouard fiſt nouuelle armee tãt dãgſopes que dofmans & aultres ſoulboiers tant q̃l en peut finer & vint en bretaigne ſecourir ſes gens que robert dartois y auoit laiſſez. Il fiſt de ſon armee trois oſtz Le premier fut le cõte de cloceſtre/le cõte de guerles/le marquis de blanquebourg/le Cõte de cleues & autres iuſqs au nombre de vingt mil hõmes & allerent aſſieger la cite de nantes Et le roy edouard alla deuãt rẽnes ou ſeiges q̃ auoit laiſſe robert dartois tenoient le ſiege & leur mena bien autres vingt mille hommes deſquelz eſtoient cappitaines le cõte derby/le conte danthonne/le conte de norue/le prĩce de galles/le conte darondel & pluſieurs aultres. Et il enuoya deuant rennes le conte de norãtonne/le cõte de vincheſtre/leueq̃ de Nicol & leueq̃ de durheſmes auecques le ſurplus de ſon armee. Ainſi furẽt a vne fois ces trois citez aſſiegees par les anglois enuiron lan mil trois cẽs quarante deux. Et ce fait ce mõſtra mõlt magnanime & puiſſant edouard/mais le roy philippes de vallois ne mõſtra pas moins de courage/car incõtinẽt il fiſt ſon armee gronde & belle pour en perſonne venir en bretaigne contre ſon ennemy.

Dres il enuoia iehan ſon filz duc de Normandie & auecques luy le roy de nauarre/le conte dalencon Loys de blois/le conte ỏ harcourt acompaigne de ſoixante mille hommes & vindrent de prime face pour ſecourir la cite de nãtes. Le ſoir quilz arriuerẽt pres de leurs ennemis & quilz ſe attendoiẽt au lendemain auoir ou liurer la bataille. Aucuns desriches bourgeois ỏ la cite firẽt dormir le commun peuple pour leur dõner repos comme ilz diſoiẽt pour eſtre plus frais le iour. Et ſe diſpoſerẽt pour liurer la cite auy anglois affin quilz ne fuſſẽt perdus ſe on fourrogeoit la cite/& auſſi pour y mettre & introduire ceulx q̃lz y vouloiẽt bouter/mais a ceſte nuyt millet de noyers & pluſieurs aultres preux cheualiers q̃ faiſoyent le guet pour loſt des francois les prindrẽt & eurent leurs richeſſes. Les anglois ſceurẽt cel le aduenture qui moult leur deſplut. Et celle nuyt meſmes ſe deſlogerent les anglois & ſen allerent a rẽnes ou eſtoit au ſiege le roy edouard. Le lẽdemoĩ iehã duc de normãdie ẽtra en la cite & fiſt trẽcher les teſtes auy bourgeois traiſtres qui auoient eſte prins la nuyt qui eſtoiẽt en nõbre vingthuit. Le treſmagnanime duc iehã de Normandie quiert ſon ennemy & tira droit a rennes. Et quant edouard le ſceut venir il leua ſon ſiege & ſen alla ioindre auecques ſes aultres gens q̃ eſtoient deuant Rennes. Le magnonime iehã le ſuyuit courageuſement & tãt lappiocha q̃l ſe logea a deux petites lieues pres de luy. De loſt du duc iehã de Normandie eſtoiẽt Oliuier de cliſſon Gode froy de harcourt & aultres cheualiers nõmez en certaines lettres qui ſeſtoyent ſecrettemẽt & pour argent alliez auy anglois/Leſquelles lettres furẽt par le roy. Edouard donnees en garde au cõte de Salleby. Et ſur la fiance di ceulx conjurateurs. Le roy edouard offrit la

Bataille au duc iehan de normãdie qui par la hault magnanimite de son hault & tresvertueux courage tresioyeusemẽt laccepta. Et fut iournee nommee a iamais apres la sainct martin diuer lan mil trois cẽs quarãte deux Le roy philippes de Vallois pere du duc iehan sceut la iournee si se hasta & son armee. Et tãt fist quil print le iour & se ioingnit auecques son filz ladicte iournee ou cõbatre acceptee estoit par fermẽt. Pource le roy Philippes & son filz se mirent sur la place en bataille ordonnee tout le iour mais edouard ny fut point ne cõparut. La nuyt se logerent les francois en tẽtes & pauillons. Et par cinq iours lung apres lautre ainsi se conduisoient. Cẽpendant arriua vng legat apostolicque de par le pape qui tellement traicta entre les parties que treues furẽt prinses trois ans. Ces treues ainsi prinses le roy edouard & ses gens retournerent en angleterre & le roy philippes en france Et demoura charles de blois seignir de bretaigne excepte certaine marche de bretaigne bretõnãt q̃ se tint pour la contesse de montfort & pour son filz. Et est icy a noter que quãt le cõte de salbri partit dangleterre en la compaignie de la cõtesse de montfort cõme dessus est dit / & parauant que le roy edouard enpartit il laissa sa femme en angleterre qui estoit moult belle dame. Le roy edouard son seigneur se amoura delle / & tãt la pressa son mary estãt en bretaigne quil fist sa voulente delle plus par force que aultremẽt. La dame qui estoit saige tant pour lhõneur delle q̃ du roy & de son mary le cela iusques a ce q̃ son dit mary fust retourne en angleterre. Et lors luy reuela ceste chose. le cõte saige & magnanime vse de deux vertus / cest assauoir de prudẽce & de magnanimite De prudẽce / car auãt q̃l descouurist au roy sa voulẽte il vint dessaisir de sa terre sur aultre couleur q̃l print & en herita vne fille q̃l auoyt par le moien q̃ sa fẽme y prendroit son douaire sa vie durant. Et ce fist affin q̃ par ce q̃l pẽsoit faire sa terre ne fust perdue pour ses heritiers. Ce fait il vsa de magnanimite / car il se partit de la court du roy & vint sur le riuaige de la mer dispose & prest pour partir. Mais auãt son partement il manda au roy Edouard la verite du cas cõme sa femme luy auoit declaire & le deffia son declamant son ennemy. Puis passa la mer & ses vint en frãce. Le roy philippes le receut tresbegninement. Adonc il declara au roy philippes la coniuration dolliuier de clisso & godefroy d harecourt & leurs complices. Et pour auerer la chose luy bailla les lettres de la coniuration seelles de leurs seulx desquelz il auoit eu la garde cõme dessus est dit. Puis apres monstra vne aultre magnanimite que ie repute moult louable. Il se scauoit en angleterre moult alie tãt de parẽs que damis charnelz & acquis / il estoit bailant et moult expert en armes / il auoit la faueur du roy philippes & des princes de france fors tant bailant exercitez en Guerre comme cest escript peult demonstrer. Par lesquelz moiens il pouoit facillement & honnestement son iniure vẽger. Mais vraye magnanimite luy dõna a cõgnoistre que le peuple & les bons subgectz du prince sur lesq̃lz fust cheue la ruine nauoiẽt coulpe au peche d leur roy leur seigneur. Et pource il se cõclud en laisser la vengeãce en la main de dieu & se partit de la court au roy Philippes de Vallois & depuis ne fut veu en frãce ne en ãgleterre. Les cõiurateurs que on peult nõmer trahistres furent prins & pugniz cõme il sensuit. Premier Oliuier de clisson fut decapite a Paris son corps au Gibet pẽdu quon dit de Montfaucõ / & son chief porte & fiche par le fer dune lance mis sur vne porte de la cite de nantes en bretaigne q̃ estoit le lieu ou ladicte coniuratiõ auoyt este faicte & cõceue. Mais godefroy de harecourt q̃ de ce ce fut aduerty sen fuoit en angleterre & le Roy les fist publier par les carrefours de paris bãny du royaulme de frãce. Les aultres cõiurateurs se retrairent deuers la femme de oliuier de clisson q̃ sefforcoient de guerroyer en bretaigne / Mais voyans quilz labouroiẽt en vain ilz se departirent comme ilz peurent bannis & ladicte dame sen foupt en angleterre bannie & sa terre mise en la main du roy. Les coniurateurs & Trahistres de ceste conspiration se tenoyẽt occultemẽt mussez en diuers lieux. Ilz sceurent vng iour q̃ Charles de blois alloit a Paris vers le roy a petite cõpaigne. cõme de

quatre vingtz cheualx/car ō riēs ne ſe doubtoient ſuy ne ſa cōpaignie/ilz leſpierent & vindrent ſur luy a cōpaignie de cent .xx. hōmes & laſſaillirēt nō doubtās & deſpourueuz cōme dit eſt mais la mōſtra il la magnanimite qui reſidoit en luy & en ſon noble couraige/car tāt vaillamment ſe deffendit contre eulx quil les ſuppedita & les miſt a deſconfiture. La furēt prins le ſeigneur de maleſtroit/& ſon filz Thibault de mōtmorillō/le ſeigneur de laual/le ſeigneur de ſauangourt/& daultres leurs cōplices iuſques a dix dont les ſix eſtoient cheualiers & les quatre eſcuyers/charles de blois les mena a paris & les liura au roy qui les fiſt decoller de leurs chiefz fiſt porter & mettre ſur les portes de nātes auec le chief de olyuier de cliſſō. Et fut ceſte choſe faicte a paris la nuit ſainct andrix lan mil trois cens.xliii.

Le iour de Noel enſuyuāt le roy philippes de Valoys tint Court Royalle et feiſt moult magnifique feſte/et pour lhōneur du iour il deliura de priſon le Conte de montfort parmi ce quil promiſt que iamais ne challegeroit ne grelleroit droit au pape de bretaigne & en laiſſeroit paiſible charles de blois/mais par le cōſeil de ſa femme il faulſa ſa foy & alla en bretaigne bretonnant ou eſtoiēt gens & places de ſa faueur/& recommenca la guerre. Charles de blois y alla a puiſſance. Pendant ce iehan de montfort mourut & furent ſes gens ſubiuguez. Et entre les autres quatre des traiſtres de la coniuration dont nous auons parle furent prins & liurez au roy philippes a paris. le premier fut le ſeigneur d rocheteſſon. Le ſecōd guillaume bacon. Le tiers richard de parcy. le quatrieſme eſtoit hēry de maleſtroit q̄ auoit eſte ſeruiteur de lhoſtel du roy Philippes & vng des maiſtres des req̄ſtes/les trois premiers furēt decolez & leurs corps mis au gibet de mōt faulcon la vigille de paſques lā deſſuſdit. Et

henry de maleſtroit fut en vng tumberau mene par les carreffours de Paris comme infame & finablement rēdu a leueſque de paris cōme clerc/nonobſtant quil fuſt cheualier & quil euſt commis crime de leze maieſte. Mais leueſque de paris le fiſt mettre en vne chartre q̄ on appelle oubliette & la mourut on me pourroit demander qui me meut a tant reciter ces hiſtoires leſquelles ie racompte en y conſumant tant de temps combien quelles ſoiēt aſſez communes & notoires. Je reſpons q̄ nous ſommes a mōſtrer quelle choſe eſt la vertu de magnanimite laquelle ie ne puis mieulx mōſtrer ne plus entendiblement que par les faitz & oeuures des hommes magnanimes leſquelles oeuures ſe monſtrēt eſdites hiſtoires ſi cleres q̄ noble homme qui les liſt ou oit lire ceſt dauanture ſe ſon courage ne leſmeut a pareil lemēt vertueuſemēt viure comme encores me contraint de pourſuiure ceſte hiſtoire la haulte magnanimite de edouard roy dāgleterre & de philippes de valloys roy de france. Car ſur la fin des trefues de trois ans dōt iay parle le roy Edouard enuoya ſon ambaſſade au Pape qui lors reſidoit en auignon/luy treſt quil mā diſt au roy de frāce philippes de Valloys q̄lluy rēdiſt le royaulme de france/la ducie de guiēne & la cōte de ponthieu q̄l luy auoit comme il diſoit tollu contre raiſon & iniuemēt les detenoit ou ſinon il les vouloit conquerir a leſpee Voicy haulx motz & de cueur magnanime eſt ceſte hiſtoire a poſtpoſer ou taire deuant gens magnanimes ou q̄ on content a mener a ceſte vertu mais opone la reſpōce du roy Philippe de frāce. le pape luy enuoya pour faire ce meſſage vng patriarche. Philippe roy de frāce ne ſe meut mais froidemēt & cōſtāmēt reſponbit q̄l auoit ſi loyaulmēt & au vray informe les.pii. peres de frāce de ſon bon droit quil neſtoit a reuoquer en doubte. Et pource il le deffendroit contre tous ceulx qui quereller le vouldroiēt Il nenuoia pas ambaſſade pour ſon fait iuſtifier/il le tiēt pour tout deciſe & ſe on enquiert du droit il reſpōd tacitemēt quil eſt es armes Il ne requiert au pape quil moyēne entre luy & ſon aduerſaire. Mais que fait il. Il ſe met auy champs. Il met oſtries/et Gardes auy

portz de mer par ſon royaulme attẽdz pieds coy ſon ennemy pour le receuoir a leſpee/ ceſt oeuure dhomme magnanime/ceſt fait de magnanimite par telles oeuures peult noble homme congnoiſtre la nature de ceſte treſnoble vertu Si ne ſont dõcques ces hyſtoires a poſtpoſer/ ne a taire/pourtãt affin de mõſtrer la magnanimite du roy edouardz dangleterre il eſt vray ql enuoya le conte derby en gaſcõgne acõpaigne de pluſieurs princes auecques trente mil le hommes & arriuerent a baionne & eurent de leur faueur bien dix mille gaſcons. La fut la guerre forte & aſpre/le roy egouardz xx tẽps pẽdant le reſidu des princes dangleterre & ſouldoiers de toutes marches quil pouoit finer en moult puiſſante arme monta ſur mer & vingt deſcendre a liſle de cadzant/puis manda a iacques darteuelle quil fiſt tãt auy flamens que ilz vouluſſiſſent receuoir le prĩce de galles ſon filz pour ſeigneur & conte de flandres & il les garderoit & ſi les deffendroit cõtre toues leurs ennemis. Et feroit que la marchandiſe dãgleterre & aultres prouinces viendroient en flandres / parquoy le pays ſeroit riche & rempli de biens. Jacques darteuelle aſſembla le peuple de gand & fiſt la reẽſte deſſuſdicte pour le filz du roy Edouardz perſuadant au peuple quilz la vouluſſiſſent accorder tãt pour le pouoir que auoit le roy edouardz par mer & par terre comme pour leuident proffit de tout le pais comme il diſoit. A ce facilemẽt ſaccorda le menu peuple/mais leſtat de la bourgeoiſie y contredift. Auec les bourgeois auſſi ſe cõclud le doien des tiſſerrans lors nomme Girardz denis qui remonſtre au peuple que trop leur ſeroyt grant reproche de regnier leur droicturier ſeigneur pour obeir a aultre. Pour laquelle remõſtrance la plus part du commun peuple ſe reduiſit auec les bourgeois. Et ad ce finablement mais fainctemẽt ſaccorda iacques darteuelle & print charge dõ faire ceſte reſponce au roy edouardz mais il faignoit comme traiſtre car il alla audict roy edouardz la reſpõce faicte il luy requiſt dauoir cinq cẽs hommes des gens dicelluy roy edouardz/leſquelz il mena auec luy en intencion de tuer ledit girardz denis & aultres bourgeois qui lui contrediſoient.

Ainſi eſperoit faire venir le roy edouart a ſon intencion. Le roy edouardz luy liura cinq cens hommes darmes/leſquelz ilz fiſt ſecretement venir & embuſcher de nuit pres de gandz pupe entra en la ville pour aſſembler ceulx de ſa ligue affin dacomplir ſon meffait. Ja eſtoyent enſemble bien ſix vingtz/quant girardz denis en fut aduerti il fiſt armer les bourgeois. Et grant multitude du commũ/& fiſt treſbien garder les portes/puis ſen vint aſſaillir Jacques darteuelle en ſa maiſon qui apres que longuement ſe fut deffẽdu fut illecques mort & tous ſes gens. Et faillit le roy edouardz a ſon entre prinſe & retournerent a leſcluſe ceulx qui attẽdoient en lembuſche. Et quant il ouyrent dire la mort ã leur directeur & ducteur/ceſte nouuelle venue au roy edouardz il partit de liſle de cadzandz & ſe remiſt ſur mer & ſen retourna en angleterre. Et ce temps pendant eſtoient les anglois en guiẽne a moult grande puiſſance qui conqueroiẽt pays. Le roy de france fut de toutes ces choſes aduerty & dit que le pays de Guiẽne ſe perdoit/partie par puiſſance / partie p trahiſon/car moult de places ſe rẽdoiẽt ou par le peuple qui ſe rebelloit au roy de france/ou par les capitaines qui vendoiẽt les places auy ãglois/mais ne fortune ne aduerſite qui luy ſuruint neurent pouoir de innuer ſon courage / car de tant quil ſe voit plus oppreſſe plus croiſſoit en luy ſa magnanimite. Sy fiſt mandement par tout & aſſembla gens/et les premiers preſtz enuoia alencontre du conte derby & aultres princes qui guerroyoient en guienne/& menerent ceſte armee iehan ſon filz duc de normandie/le duc de bourgõgne/le cõte de boulongne/leueſque de beauuais/le duc de bourbon/le conte darmignac/le marquiz de montferrandz/le viconte de thouars / le conte de mont lucon/le viconte de nerbonne/& pluſieurs aultres tant francois que ſouldoiers eſtrangiers & grant nombre de commune.

Ant procederẽt/auant les Anglois quilz vindrent iuſques a la cite dangouleſme. laquelle ſe tenoit pour eulx & y entra le dit conte derby Jehan duc de Normandie filz de philippes de valloys roy de fra

t

ce de hault ⁊ magnanime courage vint assieger pecelle cite ⁊ son ennemp le conte derby. et quant le conte Derby se sentit assiege ⁊ vit la puissance des Francois qui estoyent plus de quatre vingtz mille hommes. Il enuoia au duc iehan de normandie demãder treues pour trois iours seulemẽt affin de seurement parlemẽter ⁊ cõe il disoit le duc iehan luy accorda/ mais pendant ces trois iours les angloisdisposerent secretemẽt leurs choses ⁊ habandonnerent la cite/ sen allerent/ ainsi se rẽdit la cite au duc iehan ⁊ par ceste cautelle le cõte derby se saulua. peu apres le duc iehan mist aux champs ⁊ par tout supoirẽt anglois deuãt luy ⁊ tãt quẽ briefz iours il recouura la plus part du pays que le cõte derby auoit cõquis quant le cõte derby vit la grande puissance ⁊ le courage des frãcois tant aigre cõtre luy il departit ses gẽs par les places quil tenoit ẽcores. ⁊ a compaigne ainsi qui se pouoit a son sẽblant tenir seur sur mer sen retourna en angleterre/ ⁊ les contes daronděl ⁊ de cloceſtre auec luy/ nõcerẽt au roy edouard leſtat de la guerre de guiẽne ql ne leur estoit possible resister au duc iehan de normandie silz nauoient secours Le roy Edouard ouyes ces choses mist sus nouuelle armee ⁊ se pẽsa beuq̃ le duc de normandie estoit enguiẽne le pais de normãdie estoit despourueu de gẽs/ si monta sur mer ⁊ vint dẽcẽdre a harfleur ⁊ se respãdirẽt sur terre. le roy philippe ẽuoya au pais robert bertrand lorscõnestable de frãce ⁊ plusieurs autres cheualiers qlz sassẽblerẽt en la ville de caẽ ⁊ lez vidrẽt les anglois ⁊ ces prez deuãt la ville leur fut liure la bataille/ grieſue fut ⁊ aspre moult ⁊ longuemẽt dura/ mais dieu pmist illec finablemẽt les frãcois estre succubez/ pquoy la ville fut rẽdue aux anglois/ mõlt gaigna ce iour le roy edouart de prisonniers ⁊ de richesses/ ⁊ fist tout mener en angleterre en ce tẽps durent encores la liãce des ãglois ⁊ des flamẽs/ ⁊ si nestoit poit rõpue p la mort de jaqs darteuelle/ ⁊ pource quãt ilz sceurẽt q̃ le roy edouard estoit entre a puissãce en normãdie ilz sassẽblerent ⁊ la puissãce en normãdie ilz sassẽblerent ⁊ la puissãce entrerẽt en artois/ ⁊ grãde ptie se rẽdit a eux tant qlz vindrẽt iusques a assieger bethune/ mais le roy Philippe y auoit enuoye quelque gent comme cent ⁊ soixãte hommes de la ville darras pour aider a garder la ville desdilz iehan castillon estoit cappitaine.

Or auons icy matiere pour clerement monstrer la vertu de magnanimite ⁊ commẽt prince en doit vser. Philippes de valloys roy de france se voit en ce dangier que a lung des boutz de son royaulme/ cestassauoir en flandres ses ẽnemis accroissent ⁊ gaignẽt sur luy A lautre bout qui est guiẽne il voit son filz ⁊ la plus part des princes de son royaulme fort occupez ⁊ tant quilz ne peuẽt donner secours ne luy a eulx. Ou meilleu qui est Normandie entre ses deux extremitez de son royaulme il voit la personne du roy Edouard puissant magnanime ⁊ cheualereux prince qui a grande aimee conquiert pais ⁊ qui en bataille a baĩcu partie prinse/ partie mise a mort la plus pt de la noblesse qui en frãce estoit lors demouree. Que fera il maintenant. O que feras tu philippe en quoy te pensez tu fier/ sur quoy prẽdras tu courage/ dois tu tout habandonner a roy par pusillanimite rendre hermite ou moyne/ ou fouyr mourir en espil en terre incongneue comme homme deffait ⁊ dechasse du monde/ non dieu tẽ gard. Mais comme preux cheualier qui en peril ⁊ dangier ou le besoing est se reuanture. Et apres que par la puissance de son ennemp il a receu moult de coups ⁊ de playes ⁊ souuent abatu a terre pres de soy tẽdre ou mourir par magnanimite de son courage qui lui resueille les esperitz se sourt ⁊ se lieue en lan/ oublie ses playes ⁊ ses douleurs mais ne le sent. Bien voit son sang respandre qui en vengeance le prouocque ⁊ fiert a Dextre ⁊ a senestre. Maintenant destoc/ maintenant destaille/ ⁊ sil recoit nouuelles playes ou se rengreigent les Premieres receues ne sent plus. Ainsi feras tu philippes de valloys Ainsi fist il certainement. Car combien quil vist sa puissance fort dispersee ⁊ diminuee la multitude de ses ennemys tant ses subgectz rebelles que estrangiers conquerans qui maillent ⁊ frappent sur luy comme abbatu ⁊ prosterne a terre. Sa Magnanimite pourtant ne se di

minua/mais manda de toutes pars ses alliez & bien vueillans desquelz furent le roy de behaigne/leuesque du liege & plusieurs princes dallemaigne qui en moult puissante armee le noyent au secours. Mais fortune luy donna vne cruelle playe Car en ce temps que luy venoit ce secours les Liegeois se rebellerent contre eulx Charles filz du roy de behaigne duc de brabant/le conte de iuilliers/le cõte de suspenhen.le conte de namur/le cõte de guerles le conte des mons/le conte sauuaige/guillaume de longue espee/le conte de lancastourne/ Regnault de Fonquemont & daultres ses amys iusques a bien.xl.milz cõbatans/lesdit eueſq liura bataille a ses rebelles subgectz en lan de grace mil.ccc.xl vi.en laquelle il fut descõfit & la moururẽt plusieurs princes & nobles hommes de laliance & amitie du noble roy philippes qui luy fut plaie moult cruelle veu laffaire quil auoit lors.Et neantmoins apres ceste bataille le roy d behaine rassembla plusieurs princes & cheualiers pour aller a son apoi.Et ce temps pendant il se tira es marches de Normandie ou que estoit la tempeste.Le roy edouart de son ost & sestargissoit par le pays/ car il ny trouuoit gueres de resistence & se determina daffaillir le põt d larche laq̃lle il trouua si garnie de gẽs q̃l se depriota de son entrepriſe. Adõc tournerẽt les anglois la teste ptre paris & sen allerẽt gastãt le pays au long en contremõt la riuiere d seine.le roy philippes les pour suyuoit dautre part de leaue.Et tãt alla auãt le roy edouard q̃l se logea en labbaye des dames a poiſſy a six lieues pres de paris.Adonc philippes de vallois manda au roy edouard q̃ proceſſe estoit bruſſer maisons/ Gaster le pays & destruire le peuple & lui requist bataille p la q̃lle se pourroit leur querelle dcider.De ce fut ãbaſſadeur leueſq de meaulx & le roy edouard lacorda au tendy ensuyuãt en vne place entre paris & vaugirard.la respõce de edouard eue le roy philippes alla passer seine a paris & vit loger pres de la place accepte pour la bataille mais edouard fist celle nuit refaire le pont de poiſſy q̃ les frãcois auoiẽt rõpu & passa dautre part & descofit la cõmũe damies q̃ gardoit ce passaige/de la se tira vers beauuaisgne cõparut a la bataille.Quãt le roy philippes vit edouard auoit faulse sa promesse il le poursuiuit hastiuemẽt/& edouard cheuauchoit fort Gastant pays & vit iusqs a arminces & la saiesta & cuoia de.p.a.xii.mil pbatãs au lõg de la riuiere de sõme pour q̃rir passaige/la fut acertene le roy edouard q̃ le roy philippe le suyuoit si pres quilestoit a lentree de son logis.Si partirent en telle haste luy & son ost q̃lz habãdõnerent leur disner qui estoit prest/les francois si logerent & arresterent a menger le disner des anglois.Ce temps pẽdãt edouard cheuaucha si diligemmẽt q̃l vint a passer a la blanche tache a lheure q̃ leaue estoit basse & la passerẽt.o gloutõnie & leicherie des gẽs pour vng disner vo⁹.perdz voz ennemis qui sensuyent deuant vo⁹ en destroy & sãs ordonnãce vous leur donnez tel loysir que ce loisir vo⁹ sera cyer vẽdu les francoys repeuz oublieux quẽ guerre nest rien q̃ passe diligence/nest riẽ plus neceſſaire nia chose de plus grãt fruit briefvẽt apꝛs q̃ leaue cõmẽcoit a mõter & ne leur fut possible de passer/si faillout passer a abuille.Et entra le roy edouard au pays d põthieu fist ardoir la ville de crotoy la ville de domart & plusieurs aultres & moult gasta le pais & quant il vit q̃ philippes le roy d frãce tãt chaulx dẽmẽt le poursuyuoit il alla loger a crecy & fist enclorre son ost de son charroy/car moult reſsõgnoit la bataille laq̃lle toutesfois il voit quil ne peut euiter. Car le roy philippes tant ardãmẽt le pressoit q̃l ne luy souffroit auoir repos.Et tãt lapꝛocha le roy Philippes quil vit ses ennemis. Lors tãt se multiplia & accreut sa haulte magnanimite q̃ pour lardeur d son courage il ne voulut attendre la multitude de eulx q̃ le suiuoient ne sõ artillerie ne prẽdre le loisir de son cõduire meuremẽt.Parquoy ie suis cõtrainct cõfesser q̃ par deffault de prudẽce il excedda les termes de magnanimite/car tout oultreemẽt se fia en sa force & en son trop ardant courage q̃ par indiſcretement assaillir son ẽnemy mal luy en print.Les anglois estoient dune part clos de leurs charroie/dautre part de fortes/ hayes & en lieu auantageux pour eulx prins & a loysir Le roy philippes fist marcher deuãt luy.x.mil arbalestriers genevoys & luy mar-

choit apres a tout sa bataille les geneuois tirerent de leurs arbalestres carreaulx & viretõs & les anglois fleches a multitude infinie/les geneuoiens estoiẽt couuers car leurs targes estoiẽt sur leurs chariotz qui venoient derriere Et les ãglois estoiẽt couuers de leur charroy cõme dit est. Ainsi les geneuois ne peurẽt soustenir la multitude des fleches qui cheoiẽt sur eulx/& les anglois se garantissoient contre le traict des geneuois p leur charroy/ lesquez se prindrẽt a desmarcher & fuyr. Et les francois qui cuydoient q̃z sen fuissent p trahison frapperent sur eulx cuydant les faire retourner. Quant les anglois virent q̃ les frãcois frappoient & tuoient ainsi les geneuois ilz saillirẽt hors de leur clos vne moult puissante compaignie darchiers anglois/& de leur traict naurerent & occirent moult grant multitude de frãcois. A ceste heure pleut vne grosse pluye du ciel tãt grosse & espesse q̃lle empeschoit les frãcois a veoir plainemẽt leurs ennemys. Combien que si pres deulx estoient que leur traict cheoit sur eulx aussi espes comme la pluie. la tomboient par terre gens & cheuaulx mors & naurez du traict des anglois/q̃ fist auy francois tel esbahissement quilz se mirent en fuite sans ordre & sans arroy. Le peuple q̃ suyuoit la bataille du roy voyant ce desroy fist cõe les aultres mais ce nõobstãt le magnanime roy philippe demoura pied ferme & certaine cõpaignies des prĩces & le commun dorleãs auecq̃s luy. Lors le roy Edouard voyãt les francois fuyr par diuerses parties saillit en moult bel ordre & vint cõbatre le preux & magnanime prĩce philippe de vallois roy de frãce qui petitemẽt estoit acompaigne. Auecques le roy edouard̃ estoit le prĩce de galles son filz/le duc de cloce stre/le conte de lenclastre/ le cõte de norẽtõne & godeffroy de harecourt le traistre. Et generallement toute la cheualerie & noblesse dãgleterre qui estoit en son ost. La fut dure bataille & longuement combatue/& tant q̃ par le conte de flandres fut prins le prince de galles mais il fut par force rescous/& le conte de flandres mort. Tant magnanimemẽt se porta en ceste bataille le tresvertueux roy philippe q̃ deux fois fut desmõte & deux cheuaulx occis soubz luy. Et par deux fois se remonta par laide de iehan de hapnau q̃ a ceste heure estoit son soul voier. Finablement les anglois obtindrẽt la victoire plusieurs princes & barõs du ne part & dautre mors & occis. Entre lesquelz moururent du parti des francois le Roy de Behaigne le conte de flãdres/le duc dostrainne/se cõte dalencon/se conte de blois/se conte de hare court le conte dausserre & plusieurs aultres & plus de douze cens cheualiers. Ceste lamẽtable iournee fut le samedy apres la sainct bertelemy lan mil trois cens quarante & six.

APres ceste Bataille sensuyuirent deulx choses dignes de recommãdacion. Lune faicte par le roy philippe. Lautre par le roy Edouard̃ Le roy philippe vint a Ampenes cuydant empescher le passaige affin que ceulx qui sen estoient fuys ne passassent la riuiere de sõme pour retourner deuers France perseuerant en son magnanime propos de liurer bataille de rechief au Roy Edouard̃. Mais il trouua que desia tout estoit oultre & le Roy edouart fist ẽterrer les mors Et sur les corps des princes & des grans barons fist mettre en enseignes telles & si cleres q̃ leurs gẽs vinoẽt pour les querir q̃ facilemẽt les peussent trouuer pour porter en leur pays. Si est a louer philippe pour sa magnanimite Et edouard̃ pour sa pitie. A ceste heure estoit Jehan duc de normandie au siege deuant aguillon en Guiẽne auq̃l philippe de france son pere signifia ceste desconfiture/& luy mãda q̃l laissast son siege & luy venist a secours. Ces tresdures nouuelles ouyes Jehan duc de Normandie leua son siege p bon ordre sans perdre hõmes ne biẽs & se mist a chemin luy & son armee tirant droict au roy philippe son pere. Et le roy edouard̃ se partit de ponthieu tirant droict a monterueil gastant pais/ & de la vint assieger la ville de calais. A calais estoient moult de nobles hõmes q̃ gardoient la ville & lesquelz on y auoit mys pource q̃ cestoit port de mer. Et en estoyt cappittaine de par le roy Philippe Jehan de vienne qui estoit acompaigne de Arnoul dentrechen du seigneur de beaulot/du seigneur de

grigny ⁊ de plusieurs aultres nobles ⁊ vaillans cheualiers. Jehan duc de normādie partit de guienne. Le conte derby assembla gens ⁊ entra au pais de xaintonge Gaigna par assault la ville sainct iehan Dangely ⁊ de la entra en poictou. Et print la ville de Lusignē ⁊ le Chastel qui fort estoit / ⁊ passa oultre iusques a poictiers / ⁊ la cōquist dassault. Or veons beau dieu en quelle perplexite se trouue le roy Philippe de valloys. Il voit Guienne en voye destre pour luy perdue Poictiers pareillemēt / ⁊ le pais de normandie estre destruict p le passaige des anglois / calais assiege qui est porte ouuerte auy anglois / pour entrer dāgleterre en france a toute heure ⁊ sans dangier. Puis voit flandres puissant pais de peuple ⁊ de richesses ses ennemis. Mais qui pis est sur tout il voit les nobles ⁊ puissans princes de sō sang ⁊ de son royaulme ⁊ estrangiers ses bōs amys ⁊ aliez mors en bataille a crecy. Aura il encores apetit de viure. Osera il encores penser de soy deffendre. Il est voir encores estaincte sa magnanimite. Certes encores vit philippe ⁊ sa magnanimite / ⁊ se monstra plus prudent ⁊ plus magnanime quil nauoit fait par auāt. Il ne roua au desespere par fureur comme font plusiers qui pour leur recōforter crient quitte ou double. Mais froidemēt vsa de sa prudēce Et puis apres de sa magnanimite. Il cōsidera q̄ flandres perseuerāt en son inimitie estoit ce q̄ pour lheure plus luy pouoit nuire veu le siege de calais prochayn a flandres. Si trouua moyē q̄ le ieune loys filz du conte de flādres q̄ estoit mort a crecy fut receu cōte de flandres ⁊ traicta le mariage de luy ⁊ de marguerite fille du duc de brabāt. Et p ce mariage le duc de brabāt delaissa laliāce du roy edouard ⁊ print le parti de france. les flamēs toutesfois ne se voulurēt departir de laliāce du roy Edouard Laquelle chose le roy de frāce tollera pour ceste heure affin de nō les irriter. Le roy Edouard sceut ces traictez q̄ se pourmenoient pour lesquelz empescher il alla lui mesmes en flādres ⁊ fist a Gand assembler le commun ⁊ leur requist q̄lz voulsissent induire le conte loys leur seigneur a prendre pour sa femme ⁊ espouse p sa beau sa fille A quoy ō legier les flamēs se accorderēt en labsence ⁊ sans le sceu du cōte loys Et prīdrēt iour pour luy faire scauoir ⁊ pour luy agreer. Et le roy edouard seyretourna en sō siege deuāt calais. Quāt le cōte ouyt ceste requeste il respōdit plainemēt quil ne le feroit iamais. Adonc les flamēs le firēt prēdre prisonnier ⁊ le baillerēt en garde a deux notables cheualiers cestassauoir messire loys de la vual le ⁊ messire Rolād de ponques ⁊ aultres de la cōmune par le peuple commun deputez a ce. Et luy dirent q̄ iamais de prison ne partiroit iusques a ce quil auroit acomply le mariage quilz auoiēt traicte auec le roy edouard A la iournee q̄ surce fut prinse cōparut Edouard a berghes sainct Vuinoth. Et les flamans y menerent le conte luy cōme prisonnier pour passer ⁊ accorder le dit traictie. Ce quil consentit lors. Et fut pris pour espouser le iour qui fut a pasques ensuyuāt. Dillecques seyretourna edouard a Calais ⁊ le cōte loys en ces deux nobles cheualiers qui le gardoient. Car il les trouuoit nobles ⁊ bōs. si leur declaira son courraige en demandāt conseil cōment il pourroit eschapper ⁊ euiter ce mariage. Il fist par le cōseil dicelluy cheualiere faire a gād moult grāt appareil pour faire feste moult solemnelle. Et faisoit publier que ceſtoit pour solēpniser les nopces de luy ⁊ de la fille du roy Edouard dāgleterre. Ainsi se commencerēt peu a peu les flamans a asseurer de luy.

Duint vng iour esleu entre luy ⁊ ces deux cheualiers quil requist a ses aultres gardes quon le menast aux champs voller / ce que lui fut accorde. Quāt il fut au champs ⁊ q̄ opseaulx de toutes pars volloiēt. Il bouta oultre vng faulcon quil portoit / ⁊ picqua de le speron faignāt quil suiuoit son opsel. ⁊ tant picqua q̄ ses gardes q̄ se occupoiēt aussi a voller le perdirēt ō veue Il courut tāt q̄lvint sur la riuiere au lieu nōe a gue de fines. La trouua ces deux cheualiers q̄ de piēs quoy latten doiēt. Et le boutcrēt sur vng tresbon courſier q̄ de propos delibere luy auoient pourueu. Et luy ⁊ eulx ainsi mōtez entrerent en la riuiere ⁊ la passerēt a nou ⁊ a force de cheual. Ses gar

fes ſuruindrẽt apres / mais ilz noſerẽt entrer en la riuiere. Et p ce moyen eſchappa de leurs mains. Et les deux nobles cheualiers le menerent en france & le liurerent au roy Philippes de Valois dont il fut moult ioyeulx. Car par ce moyẽ il recouura la ſiãce du duc de brabãt. Et affoiblit dautãt le roy edouard ſõ ennemy Apres q̃l eut recouuert le duc d brabant q occupoit a ſon ſeȝles f amẽs ſi bſa plainemẽt de ſa magnanimite Car il fiſt p tout mãdemẽt & aſſembla gẽs tãt de ſes ſubgectz que de ſoulboyers p tout ou il les pouoit trouuer Et premier enuoia groſſe Armee pour reconquerre la cite de poictiers. Mais le cõte derbi nattẽdit pas la puiſſãce Car il paſſa la cite & lhabandonna / & mis partie de ſes gẽs es plus fortes places en garniſon / & lautre partie auec luy mõta ſur mer / & ſen vint au roy Edouard a ſon ſiege deuãt calais. En ce meſmes tẽps le roy enuoia le duc dathenes auec grant armee a Arras pour garder le pais. Et le conte de ioingny a boulongne ſur la mer Et auecqs luy charles deſpaigne / le ſeigneur d beauieu & le ſeigneur de nomel q̃ pour lors eſtoit mareſchal de france. Et a ſainct omer il enuoia guyde neeſſe / & le ſeigneur de nebõ a aire. et a mõtreuil le cõte de ſalubruſe c. Ainſi garda les frontieres contre les angloys & flamẽs q eſtoiẽt a lez enſemble. Pour donner aſſociaſion aux Anglois de retourner en angleterre le Roy de France procura que le roy Deſcoſſe qui lors eſtoit ſon allie entraſt en angleterre & vint a puiſſance darmes iuſq̃s a la cite de dureſmes gaſtant & deſtruiſãt le pays / & entra en la cite a vingt mille combatans. Mais leueſque de dureſmes & le ſeigneur de Preſſy & ceulx de la cite luy firent telle reſiſtance qui fut illecques deſconfit & prins priſonnier / & le conte de Lu banas Le conte de bourbon / Guillaume du glas & pluſieurs autres furẽt occis Et fut au mois d iuing Lan mil. ccc. xlvii. Et en ce tẽps vint le roy Philippes de Valois a arras & de arrasa hedin. Et illec fut attẽdit ſa puiſſance tant de nobleſſe que de cõmunes / & quant tout fut aſſemble il ſe partit de hedin acõpaigne de cent mille hõmes & vint au deuãt calais & requiſt au roy edouard la bataille Le roy edouard ſa dãe cautelle / car il faignit de parlemẽter pour traicter paix. Et a ceſte fin enuoya deuers le roy philippe deux legatz du pape q̃ pour pcurer paix eſtoiẽt venuz. Et demãderẽt treues ſeulement de trois iours / leſquelles le roy philippe qui penſoit a ſa bonne foy liberalement accorda mais pendant ces trois iours le roy edouard fiſt fermer ſon ſiege de foſſez en telle maniere que les frãcois ne pouoiẽt yſſir ſur eulx ne ſecourir la ville q eſtoit aſſiegee / ne leur pourueoir de viures ne autrement. Si eſtoiẽt ilz toutesfois debãs la ville cõtrainctz q̃ ilz mengeoient herbes crues qui croiſſoiẽt en la place ratz / ſouris / chiẽs / cuirs / eſcorces des Arbres / & aultres merueilleuſes viandes qui ne ſont a reciter. Et de ceſte poureté & extreme indigence eſtoit bien acertene le roy philippes qui moult plaignoit ſa noble cheualerie & ſon peuple qui ſe tourment ſouffroient pour luy. Les trois iours des treues paſſees Edouard refuſa la bataille & de parlemẽter ne ſe auãca Le roy philippe qui ſe vit deceu par aigreur d courage le voulut aſſaillir Mais il luy fut remonſtre quil eſtoit impoſſible dentrer ſur eulx ſans trop plus grande perte. Et luy fut reduicte a memoire la iournee d crecy qui fut pdue par ſa chaleur & par auoir aſſaillit incontinẽt incaultemẽt ſes ẽnemys en leur fort Et quãt il vit quil ne pouoit ioindre a combatre il enuoya audit Edouard preſenter par la hauteur de ſa Magnanimite la bataille corps a corps / ou cent a cent / ou mil contre mil / mais le roy edouard le refuſa. Adonc̃s pmiſt a ſes loyaulx ſubgectz q̃ eſtoient en la ville prendre traicte tel que auoir le pourroiẽt. Si ſe rendirẽt par ceſte forme que ſix des bourgeois d la ville vindrent au roy edouard en linge draps Teſtes & piedz nudz / la hart au col / & leurs corps au vouloir du roy mais a la priere de la royne ſa femme ilz furẽt reſpitez de la mort. Et tout le reſidu du peuple partit d la ville leurs biens ſaulues / & tous leurs biens perduz. Et les cheualiers / & nobles hõmes furent tous receuz a rancon. Apres q̃ le roy philippes ce fut retrait en frãce ſon cõte de flãdres eſpouſa margueritte fille du duc de brabant & ſe appeſerent les flamẽs aucunemẽt & par aucun temps ne ſen

tremirēt de la guerre des deulx rops de frāce & dangleterre. Assez tost apres furent treues prinses p les deux parties a la requeste du pape pour trops ans. En ce temps pendant les deputez diceulx deulx rops allerēt en auignō deuers le Pape pour traicter paix entre eulx/ Mais moyēne si peut trouuer & sen retournerent sans nul accord chascū a son pais. Adōc trespassa la royne de France iehanne seur au duc eude de bourgongne. Et puis le rop Philippes se maria a dame blanche seur du rop d nauarre. Et en lan apres trespassa le preux et magnanime rop philippes de Valloys & laissa deux filz de sa primiere fēme/ cestassauoir iehā qui fut son successeur a la couronne de frāce & philippes qui fut duc dorleans. Et de sa derniere femme il eut vne fille qui ōpres fut mariee au rop darragon.

De iehan filz de philippes.

Et magnanime prince mort & estaint lup succeda iehā son aisne filz q̄ briefuement fut filz nō seullemēt de gnacō/ mais bonnes meurs & haultes vertz. Et se magnanimite lup soubstrait pereza leur ne diminua pas au filz/ car apres son sacre q̄ fut a reins lan mil. ccc. l. & i. les haultes faillies sāes dōlay sa haulte magnanimite le meut a cōmencer la guerre desirant venger les torfais q̄ les anglois auoiēt fais en france & vit en moult puissance armee assieger sainct iehā dangelp q̄ les anglois lors occupoiēt. Ceulx de dedās requirēt treues pour quarante iours par telle condicion q̄ se en icelluy terme ilz ne fussent secourus ilz se rendroient a lup. La magnanimite de son treshault courage q̄ sur tout desiroit la bataille le fist incontinēt a ceste treue consentir. Le quarantiesme iour venu il se mist en bataille attendant ceulx qui la vouldroient venir. Le iour passa & nul ny cōparut pour cōbatre parquoy les Anglois se rendirent leurs vies saulues & lup liurerent ainsi cōme ilz auoiēt pmis la ville. Il y mist chartres despaigne q̄ lors estoit cōnestable de france & le seigneur de beauieu mareschal & notable cōpaignie de nobles hōes qui tindrēt frontiere contre les anglois dillec enuiron lesquelz pour le temps recouurerēt le chasteau de lebuy/ celluy de lusigney & plusieurs aultres. Puis retourna le seignr de beauieu a saict omer tenir frōtiere auecqs aultres cōtre ceulx de calais. A calais estoit cappitaine iehā de beauchāpt frere au rop edouard. Vng iour il partit d calais a mil cōbatās anglois & allerēt courir autour de saict omer. Le seigneur de beauieu richard son frere/ le cōte de porcien/ moreau de fiēnes/ edouard d rēti/ gobefroy de carup & moult dautres preux cheualiers liurerēt aup anglois la bataille/ mais a sassēbler p trop chaulx dement assaillir ses ennemys fut le preux & magnanime seigneur de beauieu occis richard sō frere q̄ la estoit venu la le cas/ car si oultrageusemēt lup & ses gēs vēgerēt la mort de sō frere quilz eut. vii. cēs anglois mors en la place & lhōneur & la victoire lup demoura. La fut pris & fort naure iehā de beauchāp capitaine de calais & plusieurs autres dessālz les vngs furent escartelez pour la trahyson qlz auoiēt faicte aup frācois & les autres furent garbez. Or vieng maintenant a monstrer la magnanimite du Magnanime rop iehan filz du magnanime philippes. Lan mille quatre cēs cinquante & cinq le rop edouard si ptit dangleterre au mops doctobre passa la mer & vint a calais/ & de la marcha auant en artois gastant le pays/ mais le rop iehan q̄ ne dormoit pas luy vint si soubdaine mēt & si magnanimemēt a lencōtre quil neust pas loysir de passer oultre hedin/ & nattēdit pas q̄ le rop iehan ioingnist a luy mais sen retourna tout court a calais. En gascongne estoit le prince de galles q̄ se partit du pays & grāde puissāce de gascōs & dānglois. Entra en languedoc & vint iusques a Carcassonne & gaigna la cite dassault/ & plusieurs aultres villes & forteresses en la cōtree. En ce tēps fut le rop iehan aduerti que le rop de nauarre machinoit trahyson contre luy & son filz aisne. Or est icy a noter q̄ le rop iehan eut son tēps deulx femmes. La premiere fut nommee bonne fille du rop de be

haigne. La seconde fut Jehanne contesse de boulongne. Il eut de sa femme premiere quatre filz/le pmier fut charles duc de normãdie Le second fut doniou. Le tiers iehan de berry Le quart philippe qui fut nomme sans terre depuis fut duc de bourgongne. Pource ne dit pas en vain lhystoire q̃ le roy de Nauarre machinoit contre le roy ⁊ son aisne filz. car il enuoit a la couronne de france. Aquoy lui sẽbloit que il pourroit paruenir se le roy Jehan ⁊ son aisne filz estoient morz. Car au regard des aultres trois ilz estoient si ieunes que peu les extimoit. Or considerõs maintenãt cõe se trouue le roy Jehan au commẽcemẽt de son regne il bat le roy edouard seigneur de calais qui descend en france a toute heure quil veult il bat ses ennemys puissans en gascongne ⁊ par especialle le prince de galles duql il a diuerses fois ⁊ longuement experimente la vertu ⁊ la puissance/il bat la conqueste q̃ ce vertueux prince fait en languedoch il bat la cõspiration que faict contre luy le roy de Nauarre qui au pays de normandie a traict a sa cordelle des plus puissans du pays. Il ne se trouue pas seur du coste des flamẽs se sa vertu ô magnanimite ne le cõtraict. Que peut il faire apres telle ruine q̃ a eu le roy sonpere fois tout habãdonner. La magnanimite qui rẽd de sa vertu celluy q̃ la en soy asseure laquelle ce prince a en son cueur certes le semontera a cõbatre fortune laquelle il vaincra p sa tresmagnanime vertu conduicte par prudẽce ainsi que il fist p bonne diligence. Car il courut au plus hastif ⁊ au plus necessaire. Ce fut a la trahison que luy queroit faire le roy de nauarre qui lors de par luy estoit comme son feable en sa Cite de rouẽ. Il tira droit illec/⁊ sãs peser ne la ligne ne la sequelle qui de son entreprinse se pouoit ensuiuir. Il vint par la haulteur de sa magnanimite ou chastel de rouen auquel il trouua auec Charles son filz les trahistres faulteurs du roy de nauarre ousqlz charles son filz ne se gardoit mais les tenoit pour ses loyaulx seruiteurs ⁊ amys. Si les print ⁊ saisit. ⁊ ce mesmes iour il en fist decoller les plusieurs entre lesquelz furẽt le seigneur de graville/le conte de harcourt ⁊ deux aultres/⁊ leurs corps fist pendre au gibet de rouen. Et de la fist mener le roy de nauarre a Creuecueur ⁊ la le tint prisonnier. puis apres alla assieger la cite dureux qui appartenoit a icelluy roy de nauarre affin que a loccasion de la prinse ne luy venist inconuenient par icelle cite. La estoit vng cheualier nomme messire. Jehan de gonnans qui cõseilla auy nauarrois de tenir la cite ⁊ la tindrent Pendant ce temps philippe frere au roy de nauarre fist alliance auy anglois ⁊ quist leur aide pour recouurer son frere. Et dautre part se resuscita le serpent auquel vne teste couppee luy en naissoit sept nouuelles. Car les amys du conte de harcourt decappite. Cestassauoir godefroy de harcourt Pierre de jaconuille ⁊ plusieurs aultres du pais de normãdie sen allerent auecques Philippes de Nauarre ⁊ les anglois ⁊ fist au roy moult de moleste. De ceste nouuelle ligue de philippe de nauarre ⁊ des anglois ⁊ nauarrois ensemble ẽsuiuit que le prince de galles qui au pais de lãguedoch guerroyoit se retira au pais de Gascongne ⁊ fist armee de quelque dix mille hommes. et dillecques se partit ⁊ sen vint en gastant pays par my poictou ⁊ berry/⁊ iusques pres Dorleans par le pays de Soulongne. Le roy iehan qui de tiens ne se esbahyt fist mandement ⁊ assembla ses gẽs venãt de tresmagnanime courage cõtre son ennemy. Le prince de galles q̃ le sentit venir tourna bride deuers Gascongne dont il estoit parti. Et le tresmagnanime roy Jehan picque apres qui moult ardamment le suiuit. Mais pourtant ne habandõna pas la marche de normandie en laquelle le resideiẽt les faulteurs des nauarrois/car il enuoia monstrey de meulanc. a huyt cẽs hões darmes ⁊ .ccc. archers/⁊ fault entendre q̃ pour lors la guerre estoit de la lance ⁊ de lespee et peu on vsoit des archiers en frãce. Parquoy les francoys qui tresmal en estoient pourueuz perdoiẽt toutes batailles quilz liuroiẽt auy anglois pource que les Anglois combatoient par archiers quilz auoient a grant multitude. Par lesquelz les hommes darmes ⁊ leurs cheuaulx estoient destruictz/⁊ les francois nauoiẽt pas cest vsaige dõc aduint incõuenient audit monstrey de meulanc. Car godefroy de harcourt ⁊ pierre de sac

cõuisse les rencontrerẽt au gue nõme de repoleŋ/ & par aechiers les desconfirẽt / mais pour tant ne habãdõne pas le roy iehan sa magnanimite/car il cõtinua son chemin poursuiuãt son ennemy Et rẽuoia nouuelles gẽs en normãdie contre les nauarrois/cestassauoir Robert de clermont & le besgue ỏ villaines a huit cens hõmes darmes. & .cccc. archiers/ lesquelz rencontrerẽt en cheuauchant de nuyct les Normans & les nauarrois ensẽble vers le clos de constantin. Et tant se combatirent q̃ finablement normans & nauarrois furent desconfitz & illec mourut Godefroy de haecourt / & en y eut plusieurs autres mors & prins.

Ou la propre sepmaine q̃ la bataille fut en constantin le magnanime le roy iehan de frãce racõsupuit le prince de galles son ennemy entre poictiers & Chauuygny. Et la se tenoit le prince de galles loge en vng boys que len dit mal pertuis. En la compaignie du prince de galles estoyẽt le conte de norwich/le conte de Suffoc/le Despensier Dangleterre/ le Baron destanfort. le seigneur de la Buaire le seigneur de salus/le seigneur de montbrun/ le seigñr dalbreth/le seigñr de põmieres/le seigñr de chaumõt/le seigñr de lesperre/Eustace daubertcourt. Tous cappitaines de renõ et moult grande cheualerie estimee de quatre ou cinq mille cõbatans auec quatre mille archiers Le pape q̃ estoit en Auignon & q̃ estoit aduerty de ces geãs tumultes enuoya a tue cheual vng sien legat le cardinal de pierregourt q̃ arriua illec auant q̃ les batailles se ioignissent lung a lautre & moult se trauailla dappaiser le roy iehã auec le prince ỏ galles. Et a dupt le prince de galles q̃l offrit au roy iehan lup rẽdre tous les chasteaulx & places q̃l auoit conquis en trois ans au royaulme de france q̃ ne estoit pas peu de chose. Et auec ce lup promettoit pater. c. mil florins dor pour les dõmaiges quil auoit faits en ce voyage present aux subgectz du roy iehan & q̃ par ce moyen ledit Roy iehan lup donnast treues telles q̃l peust aller seurement & retourner en son pays & sa cõpaignie sãs bataille. le roy iehã q̃ pour sa magnanimite estoit embrasé cõtre son ennemy & q̃ se

floit en sa puissãce laq̃lle excedoit .pl. mil cõbatans respõdit au cardinal/q̃ iusq̃s toute sonarmee se rẽdroiẽt a sa volũte & mercy ou il se cõbatroit. & quãt le prince oupt ceste esponce il se mist en ordre lupe & ses gẽs & attẽdit la bataille assez craintif/car il scauoit q̃ le roy iehan auoit auec lup ses filz/cõbien q̃lz fussẽt moult ieunes mais ilz estoiẽt acõpaignes de princes & barõs preuux & moult expers en armes / & si estoyent quatre francois contre vng anglois. Et encores pesoit il plꝰ la magnanimite & cõstãce du roy iehã quil cõgnoissoit/laq̃lle il auoit moult de foys experimẽtee viuãt le tresmagnanime roy philippe de vallois pere du dit iehã. Aussi y estoiẽt le duc dorleãs frere du roy iehã le duc de bourbõ & iacqs son frere iehã dartois filz de robert dartois/le duc dathenes/le conte de stãpes/le cõte ỏ dãmartin/ le cõte ỏ salubrusee le cõte de bãcabour/le cõte ỏ vaudemõt le cõte dausserre/hẽry de bar/guichard dãge/ iehã de landas/geoffroy de charny q̃ ce iour porta lorriflãbe/& tãt estoiẽt q̃ les plusieurs les exti moiẽt. a. pl. mil cõbatãs hões darmes experts en guerre sans la cõmune du pays escarmouscheurs furent mis sus pour esmouuoir les anglois a saillir ỏ leur fort. Et a ceste escarmouche fut le cõte dauperee tue. & ainsi se cõmẽca la bataille p escarmousches a cheual / & peu a peu se approchoiẽt en sẽble/& en la bataille des anglois auoit deux mil archiers de pieẽ targez dune haye de boys & de vignes sur la venue des frãcois q̃ pmẽcerẽt a tealee ỏ si grãde force q̃lz tuoyẽt gẽs & cheuaulx & si ne leur pouoit on mal faire/car le roy iehã ne auoit nulz. Si mist le roy iehan pieẽ a terre & moult de prices & barõs auec lup les anglois q̃ tenoiẽt leur place pieẽ ferme sans mouuoir & q̃ cõtinuoient a cõbatre seullemẽt de leur teaict tãt nauterẽt de gẽs q̃ ilz tũboyẽt lung sur lautre suffoquez en la presse. Les aultres q̃ estoiẽt a cheual de mouez sentant le traict venir sur eulx & sur leurs cheuaulx nauez de flesches se reculerẽt & se mirẽt en desordre/ & ainsi soubdainemẽt se conuertirent les francoys en fuyte. Dillecqs se prirent le duc dorleãs frere du roy le duc de normandie charles son aisne filz/le duc dalencon/& iehan le conte de poictiers qui depuys

fut duc de berry ⁊ leurs enſeignes ⁊ batailles auecqs. Lors ſaillit le prīce de galles ⁊ ſa cheualerie ſur le roy Jehan qui eſtoit a pied ⁊ la fut moult longuement ⁊ aigrement combatu car conſtās ⁊ magnanimes eſtoient les deulx prīces ⁊ leurs gēs. Finablement dieu ymis q̄ la victoire demouraſt auy anglois ⁊ ey ſa premiere aſſemblee a cheual furēt occis le duc dathenes lors conneſtable de frāce / iehan de clermont mareſchal ⁊ moult daultre cheualerie / ⁊ en ceſte bataille que tenoit le roy iehan a pied moururent pierre ō bourbon / iehan delandas guichard ō beauuieu / iehan de chaſteau villai geoffroy de charny / euſtace de riblemont regnault mouton de chambly bernard de moureul / guillaume ō neeſle ⁊ pluſieurs autres q̄ conſtance ⁊ magnanimite menerēt a la mort Et furent prins le roy iehan leſpee au poing ⁊ philippes ſon maiſne filz q̄ cōbien q̄l fuſt mōlt ieune il miſt toutesfois pied a terre ⁊ demoura auecques ſon pere dont il conquiſt le nom de philippes le hardi ⁊ fut ainſi nomme ſa vie durant par le royaulme de frāce ⁊ encores au iourdhuy luy demeure le nom. Auecques le roy furēt auſſi prīs iehan de bourbon / Jehan dartois / le cōte de dāmartin / le cōte de ſalubruſſe le cōte de loigny / Jēry de bar ⁊ moult daultre grāde nobleſſe grāde fut la deſcōfiture / mais non pas loccaſion dieu mercy / car ilz ne furēt pas trouuez au plus hault de huit cens hōes mors. Ceſte lamētable iournee ⁊ douloureuſe nous aduint enuiron le mois de decembre Lan mille trois cens cinquāte ⁊ ſix. Le roy iehan ⁊ philippes ſon filz enſemble les aultres priſonniers furēt menez a bordeaulx ⁊ dillec ques en angleterre. Et charles duc de normādie ſon aiſne filz vint a Paris ⁊ fut regent ō frāce. Ql ſceut que ſon oncle charles de bohaigne q̄ lors eſtoit ēpereur deuoit tenir ſa court imperialle a mes en lorraine / il alla le viſiter ⁊ prendre conſeil a luy ſur les affaires ⁊ pour luy demander ſecours ayde ⁊ cōfort a ſon beſoing ⁊ principallemēt pour la deliurance du roy ſon pere. On auoit forge monnoye en ſon nom cōe regēt / mais pēdant le tēps quil fut a metz le preuoſt des marchās a paris leueq̄ de laon nōme meſſire robert le coq / ⁊ aultres de leur alliance cōuindrēt en vng monopolle ⁊ cōclurent q̄ le royaulme de frāce ſeroit gouuerne pēdant labſence du roy par les trois eſtatz du royaulme. Et a ceſte fin eſleurent trois clercs / trois cheualiers ⁊ trois bourgois. ⁊ le prmier exploit quilz firēt deffendirēt la monnoye qui eſtoyt forgee au nom du duc Charles regent. A ſon retour de metz il trouua que ſa mōnoye eſtoit deſcriee ⁊ nauoyt poīt de cours il luy en deſpleut ⁊ y voulut pourueoir mais leſdictz cōmis au gouuernemēt du royaulme firent priſōnier en ſon hoſtel au palais / lui retraignirent ſon eſtat ⁊ luy oſterēt la plus part de ſes ſeruiteurs ⁊ les nobles hōes de ſon conſeil. Puis firēt ceſſer ētieremēt la court de parlement ⁊ ordonnerēt vng pretoire qui ſe diſoit la chābre des trois eſtatz ⁊ voulurēt que toutes les cauſes fuſſēt iugees ⁊ decidees par les trois clercs / les trois Cheualiers / ⁊ les trois bourgeoys cōmis au gouuernemēt en ladicte chābre des trois eſtatz Mōlt deſpleut au duc charles regēt ceſte ordōnāce / mais il faillut q̄l en euſt patiēce. En ce tēps philippes ō nauarre ꝓtinuoit ſa guerre pour la prīſe du roy ō nauarre ſon frere q̄ le roy iehan auoit fait priſonnier pour la ꝓſpiration cōe deſſus eſt declaire. Et par la faueur q̄ auoit ce philippes tāt dangloys q̄ de normans il venoit aſſez ſouuēt courir iuſques brē pres de paris. Pource requirēt les cōmis des trois eſtatz au duc charles quil fiſt deliurer de priſon le roy de nauarre. le duc charles reſpōdit que iamais ne le feroit ſans le cōge du roy ſon pere. Au partement de bordeaulx q̄ on menoit le roy iehā en āgleterre il fiſt certain ſecret traicte qui ne fut pas publie mais lēuoia par lettres cloſes a ſon filz le duc charles. les deputez des trois eſtatz voulurēt ſcauoir le cōtenu dicelles. Le duc charles leur refuſa / ne par luy ne par ſon ꝓſeil ne le peurēt oncques ſcauoir. Si cōclurēt de occire le ꝓſeil du duc charles regent / ⁊ pour executer ceſte concluſion le preuoſt des marchās ⁊ ſes eſcheuins aſſemblerent grant peuple du commun de paris ⁊ en armes allerēt au palais ⁊ iuſques a la chambre du duc charles aiſne filz du roy. ⁊ illec en ſa preſence meurtrirēt inhumainemēt robert de clermōt mareſchal de france ⁊ le ma

reſchal de compiegne. Et meſme euſt eſte occis le duc charles regẽt ſe neuſt eſte le preuoſt des marchans q̃ pour laſſeurer & ſauluer luy fiſt affuler ſon chapperon qui eſtoit ō ſa liuree du cōmun & pareil aux leurs q̃lz portoiẽt pour eſcigne pquoy ilz cuidoiẽt q̃l fut ō leur aliãce

Maintenant cõmẽce la ſource du deluge / maitenãt ſeſmeut le courraige & la tẽpeſte qui confondra & deſtruira france / car au duc Charles aiſne filz & heritier du roy cheut moult parfond en cueur ſa grande iniure & foulteraige q̃ ceulx de paris luy font. Laquelle iniuee non ſeullemẽt les nobles de frãce mais tous eſtaz gens amis & ennemis prindrẽt & moult amere deſplaiſance. Par ceſte choſe cy deſſus aiſi facte ſemeurẽt ſus deux meſmes pluſieurs notables cheualiers & autres de noble courraige ō quelz fut chief & capitaine le beſgue de Villenues q̃ bindrẽt a conſeil & ſurprindrẽt la Ville & y entrerent a puiſſance & la fouteagerent & deſtruirẽt affin quelle ne peuſt plus aultailler la Ville de paris / & ſe mirent en forteresſes & garniſons entour de paris pour guerreoyer la Ville / & principallemẽt pour empeſcher les viures Le ꝓuoſt des marchãs pſeuerat en ſon iniqte fiſt tãt a iehan de piequigny q̃ lors eſtoit gouuerneur daertois quil prit celluy q̃ auoit la garde du roy de nauarre q̃ eſtoit priſonnier a creueceur. Ceſte garde eſtoit vng noble cheualier nõme ſiee teiſtã du bois. Moult le preſſa iehã de piequigni q̃ luy vouloit liurer le roy de nauarre / mais pour priere ne pour menaſſe ne pour mourir ne le voulut faire ne cõſentir Adõc ſa vuiſa iehan de piquigny dune faulce cautelle il oſta a ſire triſtan du bois ſon ſeel & eſcruit lettres a ceulx de creueceur au nõ dicelluy ſire triſtã & ſoubz ſon ſeel. par leſq̃lles le roy de nauarre luy fut deliure. Le ꝓuoſt des marchãs en fut aduerty & fiſt eſcripre lettres p les deputez de trois eſtatz a ceulx damiens q̃ on laiſſaſt paſſer le roy ō nauarre & ceulx q̃ le menoient. Il fut illec hõnorablemẽt receu / car amiens eſtoit tacitement de ſa ligue auec ceux de paris. Le roy de nauarre fiſt aſſebler le cõmun & leur remõſtra le grief q̃l maltenoit q̃l auoit ſouffert a grant tort Et p le conſeil daucuns de la cite demanda ſa bourgeoiſie ō la Ville / ſe fiſt bourgeois & p fut receu & lui p̃mirẽt q̃z ſeroiẽt de ſon party. Le duc charles regent de france de tout ce plainemẽt aduerti fort & eſtroictemẽt garde voit ſa poſition ſi toſt ny eſt pourueu. Si ſe arme de leſcu de conſtãce de force / & de leſpee de magnanimite. Si cõclud en ſon courraige ou mourir ou ptir de patris. Bien voit q̃ par puiſſance luy eſtoit impoſſible / pource de prudẽce ſe voulut apoict. Et mãda coiemẽt venir a luy ſon maiſtre chapẽtier & le maiſtre des eaues q̃ lui eſtoient couuertemẽt feables / & beſongna a peu de parolles tellemẽt a eulx que par vne naſſelle ilz le miret hors ō paris & ſe retrahi ta miauly. Ce fait le preuoſt des marchãs mãda le roy de nauarre venir a paris ou il fut receu a grãt hõneur & feſte Il fiſt aſſẽbler le peuple au pre ſainct germain / illec preſcha par forme de ſermõ en demõſtrãt ſon eſtat ſon lignaige & ſa genealogie / & la vuida le venin q̃ lõguement auoit eſte muſſe en ſon cueur / car a la fin il cõfeſſoit a ce q̃ le peuple le vouſiſt receuoir roy de frãce diſãt q̃ mieulx luy eſtoit deu le roy aulne q̃ au roy iehanne a ſes enfans / & cõbien q̃ moult en y auoit q̃ voliẽtiers leuſſẽt cõtredit / nõ pouetãt hõe ne ſen aduãca pource q̃l eſtoit fauoriſe par les gouuerneurs ō la Ville & par les deputez des trois eſtatz. Adõc furẽt prinſe le maiſtre charpentier & le maiſtre des eaues qui auoiẽt mis le regẽt hors de paris & furẽt menez en greue pour eſtre decapitez. quãt le bourreau fut venu pour les decollee leſpee en la main dieu mõſtra qui leur faiſoit tort / car il cheut les deſſaerriere ſur leſchaffault cõe mort / & p longue interualle ō tẽps demoura cõme corps ſans ame. Finablemẽt reuint & la reſigna ſon office mais il ne fut a ce receu / car eſtiee luy fuſt ou q̃l mourut ou quil les fiſt mourir. o peuple inconſe ſans ſens & ſans raiſon q̃ teſmeut a ſi cruellemẽt priſter en ta forcẽnerie Que ta meffait le filz ou roy tõ droicturier tõ futur heritiee. que ta meffait ſon pere q̃ nouuel vint a ſeigneurie & q̃ a mis ſa vie en peril pour toy / qui par priſon eſt trauaillee es mains de ſes ennemys & des tiẽs / & tu luy dõnes nouuel trauail & cruelle affliction qui

mectz a mort ſes bõs amys & eſpauſes ſes en-
nemys bien deſſerus q̃ en ſont de toy eſcripte ce
ſte treſbituperable memoire/bien dẽſſerus q̃ tu
ſouffres les treſgrans maulx q̃ ten auẽbront
comme aſſez toſt ſen enſuiuit la iuſte vengẽce
ſur ceulx qui ce furẽt les pricipaulx promot-
teurs & ſur le peuple qui par le royaulme leur
fauoriſoit/car le roy de nauarre partit õ paris
& recuu a rouen. Charles le regẽt de france aſ
ſembla a meaulx ſes amis/& par conſeil deli-
bere mirẽt garniſons es forteresſes au tour de
paris pour empeſcher les viures par eaue & p
terre. Qui auoit ſon chaſtel garny il viuoit de
ſes bies & q̃ neſtoit pourueu il ſe pourueoit õs
biẽs de ſes voiſis. A ceſte occaſion ſe meurẽt
les p̃ces principallemẽt au pais õ beauuoi-
ſin tãt q̃ le commun ſeſleua cõtre la nobleſſe &
fut cõme par tout le royaulme de france telle
diuiſion q̃ ne regnoit iuſtice/verite ne raiſõ le
plus fort opprimoit le plus foible/& le vicieux
innocent rauiſſemẽs meurtres rapines ſans
pugnicion ſe exercoient/homme neſtoit aux
champs ne aux villes q̃ fuſt ſeur du ſien ne õ
ſa vie/en ceſte confuſion entre autres ſe trou-
ua la ville õ paris/ẽtre autres choſes tãtinhu
mainemẽt ſe maintenoit le peuple ẽuers la no
bleſſe que par tout ou ilz auoiẽt pouoir ilz met-
toient a leſpee hõmes fẽmes & enfans ſans a
uoir regard a aage vieulx ou ieune. par tout
qui ſt le regẽt a liãce tãt au royaulme q̃ õhors
Ceulx de paris au cõtraire mãderẽt le roy de
nauarre retourner a paris/il y vint. Puis en
partit a. viii. mil. cõbatãs pour aller aſſieger
cõpiegne ou eſtoiẽt aſſemblez mõlt grãt multi
tude de cheualerie/mais quant ceulx õ paris
ſceurẽt la cõpaignie q̃ auoit le regẽt ilz retour-
nerẽt ſans paſſer oultre. Et charles le regent
par grãde magnanimite vit aſſieger la ville õ
paris acõpaigne de. vi. mil cõbatãs. Les cho
ſes eſtãs en ces termes ceulx de paris commẽ
cerẽt a vaciller/& le roy de nauarre a doubter
pour la diſette & pourete q̃ le peuple ſouffroit.
Charles eſtoit cõſeille par aucũs de ſon oſt õ
liurer a la ville de paris laſſault eſperãs au-
cun de la ville ſe mouueroit pour luy/les au
tres le diſſuadoiẽt en diſant q̃ ſe paris eſt prin
ſe & gaignee daſſault elle ſera pillee õffaicte &
deſtruycte q̃ ſera au roy ſon pere merueilleuſe
douleur & dõmaige irreparable & q̃ moult luy
augmẽtera laffliction de ſa priſon & ſe dauẽtu
re il eſtoit reboute/perdoit la bataille il ſeroit
dechaſſe du royaulme & ſon pere deſherite/car
ceſtoit la fin a quoy tẽdoit le roy de nauarre. Et
furẽt gẽs ſages a paris & dehors/ par q̃ fut de
la paix parlemẽte. Finablemẽt entre la porte
ſainct anthoine & le bois de vincẽnes fut tẽu
emmy les chãps vng pauillon auq̃l cõuindrẽt
enſemble charles le regẽt & le roy de nauarre.
La firẽt paix & iurerẽt enſemble la garder & te
nir. Or ne retourna pas le roy de nauarre a pa
ris/mais alla a ſainct denis/ & le regent tira
vers compiegne Le roy de nauarre auoit faiſ
ſe a paris grãde cõpaignie de nauarrois & dã
gloys/entre eulx & ceulx de paris ſeſmeut de-
bat/par leq̃l le peuple de la ville enoccit moult
grãde compaignie. Le preuoſt des marchãs a
qui ceſte deſcõfiture trop deſplaiſoit vit que en
ce debat y furẽt prinemoult de nobles hõmes
anglois & nauarrois/il fiſt tant au peuple que
on les lui liura ſoubz couleur de les tenir en
priſon & les miſt au ſouure/mais le chaſtelain
qui eſtoit de ſa bãde par ſon cõmandemẽt les
deliura la nuit & ſauluement les miſt hors de
paris. Quant ilz ſe trouuerent en leur liberte
ilz ſe raſſemblerent auec leurs gens. Et pour
eulx bẽger allerẽt gaigner le pont ſainct clou
pour guerroyer paris. le peuple voulut ſaillir
hors & les aſſieger. Le preuoſt des marchans
pour les tromper diſt quil yroit auec eulx. Et
y alla & y manda le roy de nauarre qui vint
faignant quil fut de la faueur de ceulx de pa
ris/mais il miſt vne embuſche dãglois debãs
le bois ſainct clou/& fiſt le peuple marcher auãt
& ſuiuit pas a pas apres. Quant le peuple ap
procha le bois le roy de nauarre tout na briẽ
ſen alla a ſainct denis & lembuſche ſaillit ſur le
peuple & en tuerent les anglois bien huit cẽs
Le preuoſt des marchãs qui bien ſcauoit ceſte
trõperie ſe miſt en fuite/& le ſurplus du peuple
& retournerẽt tous fuyans a Paris. De ce
le peuple de paris cõmẽca a murmurer cõtre le
preuoſt des marchans & publicquemẽt lappel
lerẽt traiſtre. Adonc pluſieurs notables bour
geois de paris firẽt eſcripre lettres a charles le

regẽt q̃l Venist a paris & il y seroit receu cõme seignr/mais par la haulteur & magnanimite de son noble courage il respondit q̃l ne daigneroit ẽtrer tãt q̃ le traistre preuost des marchãs viue. ces lettres vindrẽt en la main du preuost cõme maistre & gouuerneur de la cite/les bourgois voulurẽt scauoir la teneur de ces lettres q̃l fist refus de les mõstrer/dõt encore sacreut cõtee lui le murmure. a ceste cause il doubta & manda au roy de nauarre q̃l Venist a paris la nuyt. & tellement auoit ordonne sa ligue que soubz vmbre de soulagee le peuple il les deporta de veiller la nuyt/& prit sur luy la charge d̃ bien garder la Ville. quatre bourgois estoient ordonnez a la garde dicelle Ville q̃ estoit partie en quatre pars/& chascun gardoit son quartier & lui & ses gens. Lũg des quatre estoit nõme iehan maillard bon & saige hõme. On luy dist de par le p̃uost q̃l se deportast de veiller & q̃l allast a son repos. Il print ymagination q̃ ce nestoit point a bõne fin. Et respõdit q̃ na uoit pas prins la charge de son quartier pour son repos/mais pour garder la Ville. dõt vng nõme philippe chiffart & autres de la cõiuracion du p̃uost le blasmerẽt & voulurẽt auoir les clefz de la porte qui estoit en sa garde adõc il manda pepin des essars & plusieurs notables bourgois & leur dist ceste chose q̃z se mirẽt en armes & to⁹ ceulx de son quartier/& fist ẽsploy per vne bãniere de frãce & cria mõtiope au riche roy & au duc charles regẽt son filz. A ce cri sassẽbla grãde multitude de peuple non seullemẽt de son quartier mais de toutes pars de la Ville de paris q̃ tous se mirẽt en armes & se rẽ dirent soubz ceste bãniere/& en cest estat tournoiãt tout au tour d̃ la maraille allerẽt de/porte en porte iusques ilz vindrent pres de la porte saint anthoine Et la trouuerẽt le p̃uost des marchãs & ses gẽs q̃ crierent cõme les autres mais par faintise Mõtioie au riche roy & au duc regent. Adonc iehan maillard luy requist que les lettres que le regẽt auoit escriptes aux bourgois de paris fussent leues deuãt le peuple. A ce delaya & dissimule le preuost le plus quil peut Mais a la fin il fit venir les lettres Combien que moult enuys/& tout presentemẽt fut illec assailli du commun detrenche par pieces & occis. Son nom estoit anthoine Mareschal. Et la furent occis auecques lui philippe chiffart simõ paumiees/iehã de lisle & autres de sa ligue. Apres la mort desquelz furẽt prins comme complices Josserand de mascon/charles corsier/ Jehan gobard/Pierre de puiseux/ tous geans bourgois. Pierre gilles escuier & vng Cheualier qui estoit chastellain du Louure & qui auoit deliure les anglops par lesq̃lz estoit venu ce tumulte/& plusieurs aultres q̃ son trouua coulpables de ceste conuocation.

Tout ce fut signifie au duc charles regent & luy fut signifie quil venist a paris. Encores persistant en son magnanime courage respõdit quil ny entrera tãt que les traistres viuẽt Adoncques furẽt tous decappitez tour apres autre deuy en vng tour. Ceste iustice faite le regent vint a paris et remõstra au peuple les griefz & iniures qui luy estoiẽt fais/mais il p donna tout au peuple/pource quil fut bien informe q̃z auoiẽt este par le conseil des dessus dictz qui par iustice estoient pugniz cõe dit est Pourtant ne fut encores a repos ne en transquilite. Car le roy de nauarre voyant que ses faulteurs estoiẽt decappitez il partit de sainct denis & fourragea la Ville & labbaie/& mist gẽs a mante & melun/& print places en lisle de frãce & de Beauuoisins/& fist guerre ouuerte au royaulme. Et fut en lan mil. ccc. lxiii. par toute frãce estoit la guerre des nauarrois excepte picardie. Mais tãt firẽt les nauarrois quilz eurẽt faueur en tournay/pareillemẽt plus grãde a amiens. Car au mois de septembre en ce mesmes an par laide du maieur damiens nõme ferry cõtrel ilz entrerẽt en la Ville de nuict en la partie q̃ lon dit la nouuelle forteresse tuerẽt gẽs & pillerẽt la Ville & mirẽt le feu en plusieurs lieux. Mais le cõte de sainct pol vint au secours du peuple de la cite & furent les nauarrois reboutez & le maire prins & decolle cõme Traistre & plusieurs aultres bourgois de ce coulpables sen fuirẽt & les aultres prins & iusticiez selon leu desserte Mais encores autre in cõuenient sen ensuiuit/car ceulx de la cite Damiens pour tenir seure forteresse firent demolir leurs Faulxbourgz esq̃lz auoit lors plus de quattre mille maechans & plusieurs notables

egliſes q̄ toutes furēt raſees ⁊ deſtruictes En ce tēps ſēbla que dieu vēgaſt lintiure que le cō-mun peuple auoit faict aux nobles p auant ⁊ tellemēt furēt les populaiees p les nauarrois teauaillez tant par priſons angoiſeuſes q̄ par tourmens intollerables q̄lz leur faiſoyēt ſouf frir q̄ viure leurs eſtoit trauail/⁊ mourir leur eſtoit ſoulas/puis les tuoiēt ſansmercy/⁊ neſ pargnoiēt ne poure ne riche/ieune ne vieil/en telle puiſſāce multipierēt les Nauarrois par gēs de cōpaignies dāglois dallemās/de nor-mās⁊ dautres nations auec eulx par les ans mil.ccc.lv.ii.lix.ſy.furēt guerre p toutes leep ties du royaulme de frāce ⁊ p tout auoiēt pla ces ⁊ forteresſes eſqlles ilz eſtoyēt ſubſtāciez ⁊ retenus Les nobles hōmes auſſi pour gaenir leurs forteresſes ⁊ pour eulx deffēdre pnoyent les bledz ⁊ autres biēs à leurs ſubgetz⁊ lebou toiēt en leurs places ⁊ riēs nē payoiēt. dōt le peuple ſe rebella cōtre leurs ſeignrs tāt es bō nes villes q̄ par le plat pais. Et en telle cōmo tion fut tout le royaulme de frāce q̄l ny auoit pieō de terre qui ne fuſt en guerre ou des enne mis ou des amys les vngz cōtre les autres. et lors fut q̄ a peine demoura en frāce par tout le royaulme cite ne bōne ville q̄l ne demoliſt ſes fauſbouegz/q̄ fut telle ruine q̄ auiourdhuy en cores y paroiſſoient les enſeignes. Ne regnoit auſſi raiſon ne pitie/ mais regnoiēt cautelles meuetres/faulcetez/traiſons/violences/for ces/publicqs/luxures/rapines/larcins/ ſacri leges. Et brief eſtoit licite a chaſcun faire ſon plaiſir non ſeullement entre les nobles/mais auſſi entre les bourgois ⁊ gens de tous les eſ-tatz iuſques aux laboureurs/des champs/ car nul eſtoit qui les gardaſt ou deffēdiſt ou miſt en ordre las q̄ y euſt pourueu le Roy eſtoit pri-ſonnier en angleterre/le regēt ſon filz neſtoyt obei. Ses freres eſtoyēt ieunes ineppers ſans conduicte Mais aduiſons quelle prouiſion ſi pouoit mettre/ car en ce temps par eſpecial en lan.lix. vint playe ſur playe par le roy Edou aerō dangleterre qui paſſa la mer ⁊ deſcēdit a calais ⁊ trauerſa par le pays dartois ⁊ de ber mandois/⁊ vint a reims/ il y miſt le ſiege par aulcuns iours mais il ſen departit pour la bō ne deffence quil y trouua/⁊ de la paſſa a chaa-lons en champaigne/apres a Troys/⁊ de la a prouins/puis a meaulx ⁊ vint finablemēt de uāt paris/⁊ en tout ce voyage ne trouua hōe qui bataille lay preſentaſt/ moult fiſt de gaſt de pays ⁊ de biens mais il ne print ne villes/ ne forteresſes en ſa main qui luy demoureaſſēt combien que aulcuns en gaſta. Apres peu de iours ſe partit de deuant paris/⁊ ſen alla de-uant chartres ⁊ logea en vng lieu que len dit bōneual. Vne tēpeſte cheut ſur ſon oſt de groſ ſes pierres ſi merueilleuſes que elles tuoyent gens ⁊ cheuaulx dont les anglois moult ſe eſ baſmerent. adonc le roy Edouard enuoya gens deuers le regēt charles filz du roy iehan pour traicter la paix qui auoit eſte entre luy ⁊ le roy Iehan ordonnee/ laquelle paix fut par meure abuis en grant conſeil acceptee par le regent. ⁊ fut telle que le roy Edouard auroit toute la duche de guienne/la conte de poictiers/ les cō tez de ponthieu ⁊ de guiſnes ⁊ la ville de lar-chelle ⁊ tiendroit tout puremēt ⁊ franchement comme terre acquiſe ſans hōmaige ⁊ ſans re-ſort a la coueonne de frāce. Et paieroit le Roy Iehan pour ſa rancon ⁊ de Philippes ſon filz trois millions de florins dor. le roy iehan ceſte paix agrea. Si fut amene dāgleterre a calais ⁊ philippe ſon filz auec luy. Et lors luy furent deliurees les dictes cōtez de ponthieu ⁊ dr gui-nes/la ville de la rochelle ⁊ la conte de poicti-ers. laquelle poſſidoit iehān ſon filz du roy iehan mais ſon pere le roy iehan le recompēſa de la duche de berry. Pour ſeurete de payer la finan ces de la paix entretenir furēt hoſtages trois de ſes filz. Ceſtaſſauoir lopsiehan/⁊ Philip-pe/le duc dorleans ſon frere/le duc de bourbon le cōte daulphin dauuergne/ le conte de ſaict pol le ſeigneur de coucy/le ſeigneur de ligny/ chaſtellain de liſle/le ſeigneur de ſainct venāt ⁊ pluſieurs aultres. Et puis le roy iehan ſen vint en france qui en moult grāde ioye fut re-ceu a paris/mais aincois q̄l y arriuaſt la roy ne iehanne ſa femme mourut. Par lamort de laquelle luy vint ſa duche de bourgongne/ la quelle il donna a ſon filz philippes iuſques a lors nomme philippe ſans terre. Lors eſtoit le pays de bourgongne plus conduit par voulē te q̄ par raiſon ⁊ par la puiſſance des barons

du pais plus que par iuſtice. Le duc philippe qui eſtoit ieune/mais ſaige alla prẽdre la poſ ſeſſion du pays bien aduerty du gouuernemẽt qui y eſtoit & pource mena auecques luy gens graues & ſaiges & de meur cõſeil/ & nobles hõ mes auſſi pour executer ce que par conſeil ſe= roit ordonne. Entre leſquelz de la nobleſſe eſ= toit & pour le principal vng nomme larchepre ſtre moult preux & vaillant cheualier qui pour la garde du royaulme ỏ france auoit eu grãt charge de gensdarmes & de grande conduicte & entremiſe/& eſtoit ſur tous autres vng cap= pitaine moult experimẽte par induſtrie & leſ pee duquel le duc philippe miſt a mercy & obeiſ ſance le conte de montbeliart/lors de neufcha ſtel & pluſieurs barons q̃ le pays gouuernoiẽt a leur vouloir. Et tãt fiſt q̃l fut ſeigñr paiſi= ble & bien obey de toute la duche. Or fault re tourner a noſtre propos/car no⁹ euadons trop hors de noz termez/no⁹ eſtions a parler de la magnanimite du treſmagnanime roy qui en vſant dicelle par aduerſe fortune ſucumba en deffendant le droict de ſa couronne/leql droit nonobſtant fortune la peruerſe par priſon na voulu habãdõner ne ſon filz charles le regẽt en ſõ abſcẽce na ſouffert a lienet ne perir pour la paix dicelluy royaulme le Roy iehan et ſil veult en eſtat pour cõſumer ſes iours en trãſ quilite & repos. Mais dure choſe eſt au cueur magnanime enſepuelir & muſſer la dignite de la treſglorieuſe vertu de magnanimite/car cõ me dit ariſtote au quatrieſme chapitre du qua triſme liure dethicqs le magnificque q̃l entẽd pour le magnanime eſt celluy q̃ ſe dignifie en grandes choſes pource quil en eſt digne pour la haulte dignite de ſon magnanime courai= ge. Et pource quil ſe ſent en ce enclos & nẽſuyt la dignite a quoy ſon noble & magnanime cou raige le encline il eſt a reputer pour fol. Car pour non faire les vertueuſes Oeuures quil pourroit faire ſil vouloit il pert la gloire de ſa dignite. Et pource dclud que qui veult gloire & hõneur en ce mõde il doit entreprẽdre choſes grandes honnorables & difficilles dont il puiſ ſe acquerir honneur car magnanimite ne con tẽd que a grant honneur/car plus fait grãdes choſes & plus a honneur. Pource dit Cicero au ſecõd liure de ſa vieille rethorique au neuf uieſme chappitre que magnificence quil prẽt pour magnanimite eſt propos que lhõme pro poſe en ſoy de quelque grãde entrepriſe laql= le apres ample & meure deliberation eue en ſa penſee il met a execution. Et Senecque en ſes epiſtres qui dit a lucille ſon diſciple au ciquieſ me liure & en la neufuieſme epiſtre que la no= bleſſe du magnanime courage a cebiẽ quil eſt touſiours incite a oeuures haultes & hõneſtes car comme il dit homme de hault engin & ma= gnanime courage ne ſe peut ỏlecter en choſes menues & baſſes & en eſpecial en voluptez ne delices quil nomme choſes puantes a homme de noble courage. Or veons que apportera au magnanime roy Jehan viure a repos & a ſon aiſe ſi non delices & voluptez. Et pour ce ſon treſhault courage ne le pouoit a ce cõdui re ne le permettoit en ce ſoy reſpondre & touſ= iours penſoit a haultes entrepriſes pour em= ployer ſoy & ſi noble cheualerie fort experimen tee par les guerres q̃l auoit ſouſtenu⁹/mais on largueira que peulx tu faire roy deſert en ton pais tout foulle & tes ſubgectz tant appouris & toy tant agraue de debtes que tes enfans et tes amis en ſont Hoſtaiges & que il eſt doub te ſe iamais le pourras payer. Il reſpõd auec ques ſenecque au liure deſmeures que le cueur magnanime pour bleſſeure quil ait iamais ne ſent ſa plaie ne ſi ne ſe tiẽt eſtre bleſſe comme vng puiſſant sanglier ou vng orgueilleux cerf ou le cruel lion ne tiẽnent cõpte de labay des chiens mais les regardent par vng meſpriſe= ment. Tout ainſi fiſt ce magnanime roy/car apres ſes diuerſes fortunes par ſa magnani= me hardieſſe il ſen alla en aignon. Et pource quil fuſt aduerti que le Roy de cypre demã doit au pape qui lors auecques ſa court reſi= doyt aide & ſecours contre les ſarrazins. Ce treſmagnanime & treſchreſtien roy de ſoy meſ mes ſe offrit au ſeruice de dieu & a ceſte entre= priſe. Et pour la parfaire receut ỏ la main du pape la croix. Puis promptemẽt ſen retourna en angleterre pour diſpoſer de ſes hoſtages et pour induire le roy edouard a ceſte entrepri= ſe Mais il le ſurprint malabie de peſte qui lors regnoit par laquelle dieu le appella auql

il rẽoit leſperit ⁊ lan de grace mil trois cẽs ⁊ ſoixãte trois. ⁊ fut ſon corps rapporte deca la mer ⁊ noblement enſepuely a ſainct Denis auecques ſes Treſchreſtiens ⁊ ſes treſnobles Progeniteurs auecques leſquelz par la grace diuine ⁊ par ſes grans merites il regne en paradis/ car a luy na tenu quil nayt poſtpoſe ⁊ arriere mis le royaulme terrien pour acquerir celluy du ciel au ſeruice de dieu.

¶ De charles le quint.

⁊ roy mort ſucceda ſõ filz charles qui fut nomme ⁊ charles le quĩt que autres dient charles le ſaige il fut ſacre a Reims le iour de la trinite aubit an mil trois cẽs ſoixãte trois biẽ ſcauoit q̃ le Roy de nauarre nauoit pas tenue la paix faicte a ſon pere/ mais il reputoit la puiſſance dicelluy roy non indigne de trop grãde eſtimacion/ ⁊ luy dõnoit a la magnanimite de ſon courage propos ⁊ voulẽte dy pour ueoir. ⁊ pource quil ſceut q̃ les nauarrois eſtoiẽt aſſemblez vne certaine compaignie dẽuiron mille combatans en la ville de cureux en normandie qui auoient auecques eulx pierre de ſacconuille/ iehan iolp/ robert canolle/ robi ſcot/ iehan roſeux/ guy de mortemer/ ⁊ le baſcon de mozeul qui auoient entrepins de gaigner la ville de Vernon. Laquelle vng bourgoys de la ville leur auoit vendue/ il laiſſa de propos deliberee gẽs pour reſiſter ⁊ pour monſtrer ſa magnanimite ne fiſt compte ne eſtime de ſes ennemys/ ne ſi ne deſſaya ſon ſacre/ de prorogua le iour quil auoit a ce eſleu ⁊ laiſſa conuenir ceulx quil auoyt commis contre ſes ennemys. Pour luy eſtoient le conte dauperre/ loys ſon frere/ bertrand de claiquin/ Baudouyn dannelzin/ loys Maiſtre des arbaleſtriers de france/ le Viconte de beaumont/ oudart de Rẽty ⁊ le baudriam dela huſe. Ilz ſceurẽt lẽtrepinſe deſdictz nauarrois ⁊ le iour que la ville de Vernon debuoyt eſtre liuree ⁊ que les Nauarrois y debuoient venir. Si ſe miſrent aux champs pour rencontrer leurs ennemys ilz ſe trouuerent ⁊ aſſemblerent les vngs contre les aultres. ⁊ de peu de gens quilz eſtoyent moult fut dure la bataille/ car la furẽt occis ⁊ mors le maiſtre des arbaleſtriers/ le Vicomte de beaumont ⁊ pluſieurs aultres vaillans hõmes/ mais a la fin la victoire demoura aux frãcois. La plus part des nauarrois mors ⁊ tous leurs cappitaines occis ou prins excepte robert canolle ⁊ robin ſcot qui ſen fuyrent. ⁊ ce fut le commencement du regne charles le quint/ car ce auint la vigille de la trinite dont il fut ſacre le iour de la feſte. Ainſi entra par guerre ⁊ par tribulacion qui moult lõguement luy dura/ car de prime face le cõte de montfort entra en bretaigne contre charles ỏ blois. ⁊ pource que le conte de montfort eſtoit ſouſtenu des anglois charles le quint enuoya au ſecours de Charles de blois/ le conte dauperre ⁊ bertrand du claiquin qui eſtoyent les principaulx capitaines quil euſt pour lors qui menerẽt auecques eulx quelque trois mil le combatans des plus eſleuz de france. Bataille fut des vngs aux aultres de laquelle le conte de montfort demoura victorieux. Illecques mourut charles de blois ⁊ fut prins bertrand de claiquin ⁊ le cõte dauperre qui y perdit vng oeil. ⁊ daultres nobles hommes en y eult moult grãde occiſion. Pour laquelle victoire tout le pais ſe rendit en obeiſſance du conte de mõtfort qui alla releuer du roy edouard dãgleterre toute la duche de bretaigne en grande confuſion ⁊ preiudice du roy de frãce charles le quĩt. Puis ſe mirẽt ſus moult merueilleuſe multitude de gens de cõpaignies tãt de bretons danglois que de Nauarrois ⁊ aultres qui trop inhumainement gaſtoyent ⁊ deſtruiſoient france/ auſquelz pour leur grande multitude le roy ne pouoit reſiſter. Si eut ſon recours au pape qui moult eſpouentable malediction geeta ſur eulx dont ilz firent peu deſtime iuſques a ce q̃ le roy ⁊ le Pape conuindrẽt enſemble ⁊ leur donnerent grans ſommes de deniers pource quilz promiſrent aller ſur les Sarrazins au ſecours du Roy de chyppre. Et

bertrand fut ranconne et rachepte de prison & fut ordonne pour estre leur cappitaine.

OR vint en ce temps au Pape la plaincte cõtre le roy Pietre despaigne q auoit fait mourir sa fẽme bonne & loyalle dame pour vne putain iuifue qui le tenoit en aduultere. Si cõclurẽt le pape & le roy charles le quint p ẽuoier Bertrand du claiquin & ses gens/ auecqs lesquelz se ioingnit henry frere bastard dicelluy roy despaigne. Quant le roy sceut ceste puissance de nuit il se arma de sarrazins & fit tant que il eut en son aide le roy de belle marine & le roy de grenade acompaignez de quarante mil sarrazis Bertrand de claiquin & henry le bastard sceurent q ceste puissance de sarrazins venoit par mer. Et pource ilz allerẽt sur la marine pour deffendre leur descente. la estoit le roy pietre auecques ses gens & lesdiz sarrazins en moult grande puissance. Contre luy estoyent moult de nobles & du peuple despaigne & de Castille Auecques henry le bastard & bertrand de claiquin par lesqlz fut telle resistẽce faicte que les roys de belle marine & de grenade retournerẽt en leur pais. Adõc se tira le roy pietre a bordeaulx au prince de gales q luy promist luy faire assistẽce & ce par le conseil du roy dãgleterre edouard son pere/ lors estoit hẽry le bastard couronne p les espaignolz roy despaigne au lieu du roy pietre & pour la plꝰ part du pays bien obey/ le prince de galles bit en psone a moult grãde puissãce & se trouua deuãt la cite de nabres en laqlle estoit pour lors hẽry le bastard despaigne & auec luy estoit bertrãd de claiquin & plusieurs nobles hõmes de frãce. Iceulx cõclurẽt faillir aux chãps & liurer au prince des galles la bataille. Et pource que ledit prince auoit grande multitude darchiers & le roy hẽry moult de cheualx armez lordõnãce fut q le roy hẽry & ses cheualx armez rõproiẽt lesdiz archiers & bertrãd du claiquin & les frãcois descẽdroyẽt apres cõtre la bataille du prince. Ceste ordõnãce fut tenue/ mais les cheualx des espaignolz nonobstãt leurs armeures furẽt tãt greuez & blessez du traict quilz ne peurent soubstenir le fais mais tournerẽt arriere & le roy hẽry mesmes habãdõna la place. Adõc fut bertrãd du claiquin & ses gẽs de toutes pars enclos/ & cõbien quilz fissẽt armes nõ credibles a la fin toutesfois furent descõfitz. La furent prins bertrãd du claiquin/ arnoul dẽtrehen & le begue de vilennes/ & des francois moru de neuf cens amis combatans apres ceste desconfiture le prince de galles mena le roy pietre a burs & le fist receuoir comme roy & le mist en possession du royaulme. Iceluy roy pietre fist hõmage au prince de galles pour & au nom du roy dangleterre & de ses successeurs Et ce fait le prince de gales retourna en gascongne/ dautre part se ptit le roy hẽry despaigne cõme desert & cuille qui ne sceut a q recourir/ le duc dãiou lors frere a charles le quint estoit en prouuẽce faisant guerre au roy de naples. Le roy hẽry vint illec & le duc daniou le receut. Ces choses ainsi passees/ le prince de galles retourna en gascõgne/ charles dartois filz de robert dartois mort en ãgleterre bãni de frãce cõme dessus est dit fist grant amas de gens de cõpaignies tant anglois gascons/ espaignolz/ bretõs & de toutes gẽs enclins a mal faire & les mist auy chãps disãt q̃l vouloit cõquerre la cõte dartois quoy auoit tolue a son pere. si partit de gascõgne & passa a tout ses gẽs parmi france/ brie/ & chãpaigne & vint iusques en laonnois. & de la retournerent par my france & par tout le royaulme ne trouuerẽt resistence ne hõme qui leur liurast bataille

CE tẽps aduint par mõlt de pais par especial au royaulme de france q̃ par toutes les contrees dicelluy/ par alemaigne/ par angleterre/ par Espaigne/ & par plusieurs aultres regions vne Merueille bien estrange qui fut telle que par tout les pais dessusdictz le peuple/ & gens de tous estatz encheurent en vne paour & esbahissement telle quilz ne sceuoient pourquoy ne quelle cause les mouuoit. Mais viuoiẽt en ceste crainte & fraieur quilz ne se trouuoyent en quelque lieu quilz fussent assegregez ne asseurez ney forteresses ne en bõnes villes ne ailleurs tant estoient effroyez. Et dura ceste tribulation grãt partie de la saison qui fut lan mil trois cens. lxvii. Or auõs nous maintenãt a cõsiderer si ce prince char-

les le quint roy de france veu ce tant trouble & terrible commencemẽt de son regne sera trouue magnanime ou non. Et iespere au plaisir de dieu le mõstrer magnanime comme ont este ses tresnobles progeniteurs desquelz il na de genere/mais les a ensuiuis comme viay filz & heritier non seullement de biens mondains mais de vertus. Car apres quil voit les foulles & oppressions q̃ seuffrent ses amys & les voulẽtaires entreprinses q̃ on fait sur luy & les oultrages que on faict a ses subgectz/& pource que luy seul ne peult mais fault quil ait aide & seruice de ses subgectz q̃ sont les organes & instrumens de son pouoir/& par lesquelz luy & tous princes font leurs oeuures comme le feure de son martel ou le charpẽtier de sa hache. Il discourt en son entendemẽt par tous les preux & vaillans hommes de son royaulme/ & combiẽ que moult en pa pour bien choysir & eslire pour faire vng chief de sa guerre q̃ en son absence le peust representer sur tout il se determĩa au vaillãt bertrãt de claiquin merueilles est q̃ si saige prince cõe est dit charles choisir sur tout en sõ royaulme vng poure gentilhõme pour le faire chief de sa guerre ou son connestable qui est office q̃ grãs princes ont acoustume dexercer & encores homme qui ne peult seruir/car il est prisonnier & au pouoir de ses ennemis. En ce se mõstre charles le quint saige & magnanime prince Sage a ce que il pourueoit a loffice non pas a la personne/car se la personne neſt grãt ou de sop puissant pour lofftice Si a loffice besoig & necessite de tel homme qui est saige/ discret/ & vaillant/preux diligent & preudhomme/ Et tant experimente q̃ homme ne le peut ignorer Qui sera donche la puissãce ou noblesse que vng saige roy doiue preferer a tant de vertus Se tel homme choisist charles le quint attendu ses presens affaires il se mõstre saige et vertueulx/il se monstre aussi magnanime car pour mettre en son lieu q̃ ne peult estre par tout hõme qui soit a doubter de par ses ennemys/il se mõstre magnanime/car comme il est dessus/õ au chapitre de force. Le pusillanime espuoẽte le couard demoure immobille cõme vne pierre & ne se ose deffendre ne aider comme celluy qui regarde le visaige des gorgõnes/qui par tel regart est conuerty en vne roche tant que il nest aide ne par luy ne par autre/p soppõsite donc ques celuy qui se ayde par luy ou par aultruy sera dit magnanime. Encores se monstra magnanimite en ce charles le quint/car cõme le magnanime nespergne cheuãce ne tresor pour vertueuse oeuure parfaire. Ainsi ne espargna charles le quit sa cheuance pour rachepter bertrand du claiquin car il le rachepta de si grande finance que ie puis dire que plus luy fut par les ẽnemys vendue la vertu de lhomme quilz congnoissoiẽt que la personne. Par quoy puis conclure quen tous regars se monstra magnanime en ce charles le quint. Apres son retour de prisonincontinent charles le quint luy donna charge de gensdarmes & lenuoya deuers le roy lops son frere duc daniou & conte de prouuence qui tenoit siege deuant arascun. Tost apres fut en prouence la guerre appaisee. Par quoy charles le quit en vsant de magnanimite qui a ceste nature de secourir a son amy aussi tost ou plus tost q̃ a soy mesmes fist recueillir les gensdarmes que auoit le duc daniou auec les siens & ordonna a bertrand du claiquĩ les mener en espaigne & le roy henry auec luy pour le remettre en son royaulme duquel il estoit par le prince de galles dechasse comme dessus est declare. Si tresaultement fut conduicte la guerre par bertrand du claiquin au pais despaigne pour le roy Henri que apres plusieurs fuites que fist le roy pietre de place en autre. Finablemẽt fut assiege en vng chastel nõme de monsel. apres la desconfiture que auoit fait sur luy bertrand du claiquin en laquelle il auoit fait tourner en fuite quarante mille sarrazins. Le roy pietre se voyant assiege & sans secours sceut quen la compaignie de bertrand du claiquin estoit vng escuier gascon q̃ auoyt este au prince de Galles & trouua maniere de parler a luy & luy donna grant argent affin q̃l trouuast moyen de le sauuer. Lescuier gascon qui ny pensoit que bien esperant qui le sauueroit la nuyct il se admena assez secrettement & non caultement en la tente du roy henry pour apres trouuer ses moiens de le faire eschapper Il fut par aulcuns veu qui le congnoissoiẽt. Le roy henry en fut aduerti qui le fist prendre

& puis le fist incontinent decappiter & ſa teſte fiſchee ſur vne Lance fiſt porter par le pais & villes qui ſe tenoient pour luy/leſquelles veu tel & ſi eſpouentable ſpectacle ſe rendoient au roy henry. Et par tel moyen auſſi fut rendu le chaſtel aſſiege. Si demoura le roy Henry obey & roy Deſpaigne par la magnanimite & proeſſe du noble & preux charles le quint/car il fuſt demoure aultrement expille.

POur mõſtrer forte & abſolute magnanimite en charles le quint roy de frãce ie note & cõſidere q̃ par la paix faicte pour la deliurãce du roy ieha cõ pere il pouoit viure en repos ſe il vouloit/mais la magnanimite de cõ treſhault & vtueux courage ne peurẽt ſouffrir les griefz & oppſſions q̃ edouard roy dãgleterre faiſoit a ſes amis pource les euoia deffier & luy eſmeut la guerre ouuerte preſtemẽt q̃ charles le quint fut declaire ennemy de Edouard la ville dabuille ſe rẽdit a luy & tantoſtaps cõ quiſt le pays partie p traicte/partie par leſpee/ & ne eurẽt pouoir les anglois y reſiſter. Puis fiſt armee pour deſcẽdre a calais & entrerẽt au pais dartois/mais Philippe le hardy frere de charles le quint & duc de bourgõgne les rebouta. Icy maintenant me dira le liſant que il ne peult auoir pacience de ouyr ce que ie dis charles le quint eſtre hardi preux vaillãt & magnanime & toutesfois nay ie allegue lieu ne place auquel ſe ſoit trouue ou a tirer la cãce nea oeuure magnanime ey cercer Se bertrand du claiquin a remis le roy henri au royaulme deſpaigne ceſt par ſa vertu Que redonde il a lagloire de charles le quint. Se philippes de bougongne a reboute les Anglois dartois/ceſt par ſa proeſſe non par le roy charles ſon frere/ mais qui pis eſt veons en luy puſillanimite apperte En lan mil quatre cẽs ſoixante & dix Robert canolle poure ſouldart qui ſe portoit pour lintention du roy dangleterre partit de calais acompaigne danglois & dallemans/& daultres menues gens de compaignies & paſſerent par artois & par picardie iuſques a la ville de Paris gaſtant & deſtruiſant pays & neſtopent que douze mille hommes/charles le quint nentre prĩt pas õ les rebouter ou combatre/mais ne voulut oncques ſouffrir que homme leur liuraſt la bataille Et ceſt argument de magnanimite/bertrand du claiquin luy monſtra q̃l ne deuoit pas ainſi faire. car il arriua en ce tẽps a paris & retournoit du pais de guienne & combien que le roy euſt en luy cõceu de le faire conneſtable de france toutesfois encores ne lui eſtoit donnee leſpee/il ſe partit lors de paris leſpee au poing & pourſuyuit robert canolle & ſa route & les aconſuiuit & incontinẽt ſans marchander leur liura la bataille & vigoreuſemẽt les deſcõfit. Et bertrand de claiquin fut magnanimite/mais top liſant diras que en charles le quint tu ne le trouues pas. Trop ſeroit deprime de noble & tremagnanime prĩce charles le quint ſe ces obiectz neſtopent reboutez. Et pource ie allegue pour ſa magnanimite ſalomon en ſes prouerbes qui dict que lhomme ſage eſt le ſeul quon doit dire ou nommer fort & magnanime car folemẽt entreprendre neſt pas fait de ſaige homme ne õ vertueux/mais de fol & preſumptueux Pource dit a ce propos ſainct auguſtin en vne epiſtre a ſainct Hieroſme que le vertueux fort & magnanime ne oſe doubter ne a voir paour qui le deſtourne dentreprẽdre haultes oeuures/mais auſſi il doibt entreprendre ſolemẽt & ſans raiſon ſans cõſeil & ſans peſer ce quil entreprẽt/& ſe accorde le dit de ſainct auguſtin a pitacus lũg des ſept ſaiges de grece qui dit que lhomme prudent il penſe auy choſes auant quil les entreprenne & argue en ſoy ſe elles ſont faiſables ou nom. mais le magnanime homme doibt plus auãt auoir conſideration/car quant il eſt concluõ quelque haulte entrepriſe il doibt diligemment ordonner & diſpoſer ſon entrepriſe quil en puyſſe auoir bonne yſſue. Pour ce concluõ bien ariſtote en ſon liure dethiques que force de courage ou magnanimite eſt vng moyen entre hardieſſe & paour & auſſi entre oſer entreprendre & la terrible eſpouentable qui eſt ſouuent es choſes que lhomme entreprent. Et a ce propos dit au liure de ſes grans morales que ſi on voit vng homme ſi hardi & ſi oultrageuſemẽt entreprenant q̃l ne doubte ne dieu ne hõme ne choſe ence monde quelque terrible quelle ſoit tel hõme neſt a iuger fort vertueux ne

magnanime/mais eſt fol & incẽſe/& ſil eſt auſ
ſi tel quil doubte ces choſes/ & quil face en to⁹
cas telle doubte quon ne le peuſt aſſeurer. tel
homme doit eſtre dit paoureux & puſillanime
Pource ſera dit celluy fort & magnanime qui
ne fait pas doubte de toutes ces choſes q̃ dau
cũe choſe faict doubte/ car paour amoderee/&
attrempee accroiſt & fortifie magnanimite. par
ce que la choſe peſee & bien reſolue efface & eſ=
tainct toute la crainte qui peult empeſcher ou
deſtourber lentrepriſe ou la conduicte dicelle

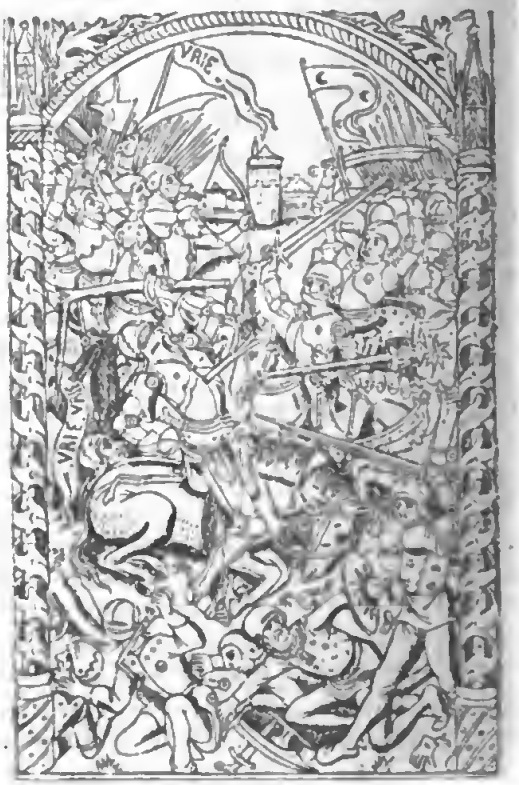
Dis veõs maintenãt de char
les le quint/ il vĩt a ſeignirie
au royaume q̃ en toutes pars
eſt en guerre le royaulme/ſi
foulle q̃l na porciõ ne pieꝺ de
terre en ſoy qui ne ſoit oppri=
me ou greue/ou par Nauar=
rois/ou par angloys/ou par gens de compai=
gnies tant amis que ennemys. Car tout eſt
au gaſt & habandon. Il trouue les principal=
les citez & regions de ſon royaulme contrai=
res ou rebelles a lui il ſe treuue de debtes char
ge ſi grandes que trops millions de franczou
florins dor pour la Rancon du roy ſon pere.
eſt il point beſoing quil ſoit ſaige doit il point
peſer leſtat auquel il ſe treuue. Doit il point
vſer de conſeil/doit il point vſer de tellement
penſer a ſes affaires quil les puiſſe bien et p
bonne ordre diſpoſer. Doibt il point craindre/
Dieu & le prendre de ſa part affin quil lui ſoyt
en aide. Et doit il point peſer & doubter les ter
ribles Empeſchemens quil voyt deuant ſes
yeulx. Les ditz & auctoritez des philoſophes &
ſaiges icy alleguez dient que ſi. Or la il ainſi
fait. Et pource ie le dis & fort & magnanime/
car par ſon ſens & ſa grande prudence il a peſe
les legieres & peu digerees Entrepriſes des
batailles de ſes predeceſſeurs deſquelz lyſſue
a eſte douloureuſe pour eulx par peu doubter
ou par non Prudammẽt ſoy conduire ou par
malle fortune q̃ na voulu aplaudir a leur ma
gnanimite & pource quil ne tiẽne ceſte treur p
conſeil il diſpoſe de reconquerir ſon royaulme
ſans ſoy habandonner en peril de bataille. Le
quel peril il doubte/nõ pas pour ſa perſõne ne
pour paour dy eſtre mort ou prins/ mais pour
le dãgier q̃ en peult aduenir a la choſe publicq̃
de ſon royaulme comme lexperience de ſon pe
re & de ſon grant Pere lont monſtre. Je ne le
ſcay iuger de magnanime attendu meſmemẽt
quen prenant dieu de ſa part & ſoubz crainte &
doubte de luy il na doubte les terribles periz
& ſi en a doubte aucune cõme les batailles qui
ſe pouoiẽt deſtruire veu ſon eas. Par ceſte pru
dence nõ liurer bataille a ſes ennemys il les a
degettez hors de ſon royaulme/parquoy fortu
ne ne luy a peu nuire/car il ne ſeſt pas mis en
ſon danger & ſi ne luy ont peu reſiſter ſes enne
mis par la moderee perſeuerance q̃l a eu a ſes
gueroyer comme il ſera monſtre par la Grace
de dieu a la deduction de ſes haulx faitz. Car
premier ceſte rompture faicte & Robert canolle
deſconfit charles le quint prudemmẽt aduiſa
que la puiſſance de ſes ennemis lors rompue
Et diſperſe ne ſeroyt pas facille a preſtement
raſſẽbler/& pource q̃ grande partie du pais du
maine & daniou eſtoiẽt es mains de ſes enne=
mis par places quilz y tenoient il ne eſpargna
or ne cheuance ne ſi ne donna loiſir a ſes enne
mis deleur fortifier illec/ Mais courageuſe
mẽt il enuoya bertrant de claiquin ſon conne
ſtable q̃l cõquiſt les places & forteresſes quilz
tenoient & chaſſa hors du pays & les contrain
gnit eulx retraire en poictou. lã apres ces cho
ſes aduenues quil fut lã mil trois cẽs. lxxvi. q̃
le roy Charles le quint commẽcoita proſperer
luy aduint vne aduerſe fortune qui pouoyt a
ſes ennemys aumẽter leur courage & ſe ſien
deprimer/car guerre moult grãde ſeſmeut en
tre le duc de brabãt & le duc de guilliers dune
part & le conte de guerles dautre & tant quen
treulx y eut tour de bataille auec le duc ō brai
bãt auoit grãt nobleſſe de frãcois ceſtaſſauoir
le conte de ſainct pol & Gualeranſon ainſne filz
robert de namur/ iacques de bourbõ/le filz au
conte de la marche/guillaume filz au conte de
namur. henry de bar & mouſt dautres nobles
barõs. Et laſſemblee ō ceſte bataille fut le duc
de guerles tue par le traict dung archier/mais
ſi vigoureuſement fut par ſes gens ſouſtenue
la bataille que le duc de brabãt fut deſcõfit &
prins. La mourut le conte de ſainct pol & Gua

lerã ſon filz fut prins. Pareillemẽt auſſi guillaume de namur/henry de bar/iacques de bourbon & moult daultres nobles & preux & vaillans Cheualiers & eſcuiers y furent mors & prins/dõt fut fort affoiblie & appetiſſee la puiſſance du roy charles le quint. Mais pourtãt ne ſe diminua ne affoibliſt ſõ magnanimecouraige Car par ſa magnanime vertu qui le tenoit ferme & immobille comme il appert il enuoya a grãde puiſſance de gẽſdarmes le duc dantou ſon frere au pais de guienne qui conquiſt & gaigna ſur les anglois moult de citez & de chaſteaulx & villes. Et neantmoins entretenoit il bertrãd de claiquin ſon cõneſtable a autre puiſſance au pais de Poictou qui pareillemẽt conqueroit ſur ſes ennemis. Le duc de berry ſecõd frere du roy auoit pareillemẽt autre puiſſance & ſe ioignit auec le cõneſtable/ leſqlz enſemble recouurerẽt la cite de poictiers par certain traictie/ & conſequemment tout le pays Le duc de bourgõgne tiers frere de Charles le quint & le duc de bourbon eurẽt vne aultre toute & compaignie. Et pource quilz ſceurent que les anglois ſe raſſembloiẽt pour recouurer le pais de poictou quilz perdoient enuis ilz ſe vindrent ioingdre auec le duc de berry/ puis eſpandirent par le pais conquerant villes & places lune y traictie/lautre par force & par aſſault. Le captault de guienne qui y auoit eſtoit rendu francois auquel le roy auoit donne terre & fait de grans biẽs ſe retourna anglois & de ſon pouoir deffendoit le pays de Poictou contre les francois. Adtuint vng iour que deux nobles & vaillans hõmes/ ceſt aſſauoir yues de galles & tibault du pont capitaines dune armee de mer cõtre les anglois ỏ ſcendirẽt a terre a tout quatre cẽs combatans & eſpandirent par le pais pour prẽdre viures pour leurs Nauires. Le captault le ſceut & y vint a puiſſãces acompaigne de mil cõbatãs anglois. Thibault du pont eſtoit loge en vne cenſe dabbaye/illec laſſaillit par nuyct le captault & combiẽ q̃ longuemẽt ſe deffendit il fut toutesfois a la fin prins luy & .y. de ſes gens & les aultres mors ou fuyt. Pres de la eſtoit logie yues de galles qui auoit fortifie ſon logis pour la nuit/le captault le vint aſſaillir. quãt yues ſe vit aſſaillir & vit la puiſſance de ſes ennemys & il ſe ſentoit foible il fiſt vne ſubtillite pourquoy ie compte ceſte hiſtoire qui fut telle. Il miſt ce peu de gens quil auoit en deux routes. Lune il la miſt au boult auquel laſſault eſtoit qui combatoiẽt & deffẽdoiẽt moult vaillamment/ & fiſt lautre partir hors du logis. Par loppoſite dont eſtoit laſſault/ & Cheuaucherent tout coiemẽt iuſques a ce quilz furẽt derriere leurs ennemys il eſtoit nuyt parquoy leur compaignie nepouoit clerement eſtre veue neſtimee. Quant ilz furẽt pres gecterẽt vng cry & frapperẽt ſur leurs ennemys au dos. Adonc retourna le captault pour ſoy mettre en deffẽce/& yues de galles ſaillit hors a tout ſes gẽs & par ce moien deſconfit ſes ennemis. La fut prins le captault & auec luy le ſeneſchal ỏ paintonge & le ſenechal dangouleſme qui eſtoiẽt tous pour les anglois. Ledict captault fut mene au roy qui ne le voulut ſouffrir mettre a ranconpource quil luy auoit mẽti ſa foy Ne le voulut auſſi faire mourir. mais il le tint en priſon & ſi longuement quil y mourut. Le lendemain de ceſte aduanture vindrent illecques les ducz de berry ỏ bourgõgne & de bourbon/& le conneſtable Bertrand du claiquin & aſſaillirẽt villes & chaſteaulx/gaignerẽt les citez de paintes/angouleſme & aultres. Philippes duc de bourgõgne/& ſes gens tindrẽt vers la rochelle ou ceulx de la ville ſe rẽdirẽt a luy il gaigna auſſi & print daſſault la ville de fontenay le conte & le chaſteau/& pareillement cõquiſt par traicte Sainct Jehan dangely.

Quãt les barons de poictou & de Guiẽne virent que les francois cõqueroiẽt tant ſur eulx ilz demandẽrẽt iour pour pouoir parlementer & leur fut dõne & accorde. Par ce principallemẽt furent prinſes treues depuis le mois de iuillet lan mil.ccc.lxxii. iuſques au.p. iour de nouembre enſuiuant. Par tel pact que ſe les anglois liuroient aux francois bataille & les anglois eſtoiẽt deſconfitz tout le pays ſe rendroit aux Francois/& eſtoit la place prinſe deuant la ville de Thouars. Et les francois vincus les anglois demourroient en paix ſans plus eſtre guerroiez.

COmbiē que charles le quint euſt diſpoſe non liurer bataille a ſes ennemys par les cauſes cy deſſus eſcriptes. Toutesfois la magnanimite des prīces q̄ la eſtoiēt les induiſit a accepter ce pac. ſi firēt les poeteuins & les gaſcons ſcauoir ceſte choſe au roy edouard q̄ qui fiſt en angleterre vne armee grāde & puiſſante. Et ſe miſt ſur mer mais le vent lui fut ſi cōtraire q̄ il ne peut arriuer ne prēdre terre en france. Au iour cōparut deuant touars le cōneſtable de frāce bertrand du claiquin pour le roy auec luy le duc d berry/leduc de bourgōgne philippes le hardy le conte deu/le conte d la marche/le conte dalēcon & robert ſon frere cōte du pche & pluſieurs barons de france tāt quilz furēt huit mille lances ſans les gēs de traict & de pied. Quant les anglops & les poicteuins qui eſtoiēt des garniſons du pais q̄lque diſept cens lances virent ceſte puiſſance & que nul ſecours ne leur venoit ilz dirēt aux francois quilz ne vouloient point combatre. La ſe rendit au roy la ville de thouars & mōlt daultres places & villes du pays/Mais non pas tout/car par force daſſaulx & de ſieges fut a prēs le pais gaigne & conquis. Aultre nouuelle nupſante ſuruint au roy charles le quit par iehan de montfort duc de bretaigne manda les anglois pour bouter en ſes places. les barons de bretaigne luy blaſmerent/ car il auoit fait hommaigne au roy charles le quint. Il reſpondit a ſes barons quil ne faulxroit ia mais au roy edouard ne au prīce de galles car a ſon beſoing ilz lauoient ſecouru. Adonc fut charles le quint de ce aduerty par les barons. Il ne fut pourtāt eſmeu ne eſbahi mais incontinent & ſans demeure il enuoia en bretaigne le duc de bourbon/le conte dalencon/le cōte du perche/ le conneſtable de frāce. Les frāçois arriuez en bretaigne ilz commencerent a conquerir citez chaſteaulx & villes & le peuple & la nobleſſe leur fauoriſoit. Car pour riens ne vouloient auoir les anglois. Et tant firēt que en peu de tours tout le pays ſe reduiſit & rendit francois. Encores ſe tenoient lors aucunes places en poictou. Le conneſtable y retourna pour aidier au duc de berry. Il auoit

q̄lque ſept cēs lances/en ſon cheminil aſſiegea la ville de ſicher. Les anglois ſe aſſemblerēt quelq̄. vii. cēs lāces de toutes leurs garniſōs pour leuer le ſiege. Le cōneſtable ſceut ceſte aſſemblee il faignit d leuer le ſiege & ſe deſlogea par nuit & fiſt de ſes gens trops Embuſches & miſt lune prēs de la ville/ les aultres deulx ſur la venue de ſes ennemys. Au matin le ſoleil leue ceulx de la ville regarderent ſur le ſiege/ilz ne veoient perſonne/mais des biēs voyent largemēt tous habandonnes/ adoncques ſaillirēt hors peuple gēſdarmes & toutes manieres de gens & vindrent au gaing ſur les biens que ilz veoient. La prmiere embuſche qui prēs eſtoit ſaillit ſur eulx. Et durant le debat deulx aulx francois arriuerent les Anglois q̄ leſdictes deulx autres embuſches laiſſerēt paſſer. Et ainſi quilz aborderēt pour frapper ſur les francois leſdictes deulx embuſches ſaillirēt quilcun vindrēt frapper ſur lune a coſte Lautre au dos/& p ce furēt mis en deſroy & la plꝰ part deulx furēt la mors & prins & de leurs capitaine homme nen eſchappa.



A lan.lxxviii.ro
ber Canolle te=
noit vng fort cha
ſtel en bretaigne
pour rebã de mõt
fort ⁊ en la faue
ur des anglois
Oliuier de cliſ=
ſõ lalla aſſieger
Robert canolle
eſtoit aduerty q̃
le duc de lencla=
ſtre ⁊ Jehan de mont fort duc de bretaigne fai
ſoiẽt grande armee pour venir en france. Et
pource il demãda treues audit oliuier de cliſ=
ſon iuſq̃s a la ſainct michel enſuyuant / leſq̃l
les luy furẽt accordees parmi ce quil promiſt
q̃ ſil neſtoit ſecouru debãs ledit iour ſainct mi
chel il rendroit la place. Et pour ſeurete de ce
il donna vng ſien nepueu ⁊ douze aultres no=
tables hommes hoſtages. Au moys Daouſt
ce meſme an partirẽt de calais le duc de Len
claſtre/le duc de bretaigne/le deſpẽcier dãgle
terre/le ſeigneur de perſi/le cõte de vvaruich/
le conte deſtãffort/le conte de ſuffolheu de cau
relay le ſeigneur de baſſet le ſeigneur degron
le ſeigneur de vvelubi/ſeigneur de rolercles
le ſeigneur de la reuge/le conte de ven filz du
prĩce de gales/le ſeigneur d gournay/ſire gaul
tier huet/ le ſeigneur de courtenay. Rogier de
beauchamp le ſeigneur de gommegines le ſei
gneur de robertfac ⁊ pluſieurs cappitaines ⁊
vaillans hommes iuſques a quatre mille lã=
ces ⁊ dix mille. archiers ilz prindrẽt leur che=
min par artois ⁊ vindrent a vermandois ⁊ en
laonnois Et tant cheuauchirẽt parmy le roy=
aulme de france q̃lz paſſerẽt la riuiere dorſe/
de marne ⁊ de ſeine gaſtant pays ⁊ boutãt le
feu par tout q̃ ne ſe racheptoit. Mais ilz ne ſe
pouoiẽt eſpandre par le pays/car le roy Char
les le quĩt les faiſoit cheuancher de toutes pz
a groſſe puiſſance de gens q̃ les contraignoy=
ent eulx tenir enſẽble. Jlz auoiẽt moult grant
multitude de charroy q̃ menoiẽt põtz toꝰ faitz
⁊ leurs viures ⁊ aultres habillemẽs de guer=
re. Duquel charroy ilz ſe fortifierent que ve=
ſoing leur eſtoit Jcy pouons cõſiderer ſe char
les le quint ſe monſtra magnanime ou non.
Jl voit ſes ennemys au meilleu de ſon Roy=
aulme ⁊ ne les combat poit / ⁊ qui plus eſt en=
uoierent vers luy ⁊ luy demanderent bataille/
mais plainement leur refuſa. Jl vouloit
toutesfois monſtrer que ce neſtoit par paour
ne par couardiſe ne p diffaulte de pouoir/ car
il mãda gẽs de toutes pars ⁊ aſſembla ſi groſ
ſe armee quil tenoit leſdictz ẽnemys ſi eſtroit
q̃ de pourete de famine ⁊ de aultres miſeres
les veoit perir/⁊ pour leur monſtrer que peu
prouffitoit a robert canolle leur venue il fiſt p
tir de loſt oliuier de cliſſon ⁊ grande cõpaignie
de genſdarmes q̃ ſen alleirẽt au chaſtel de ber=
nual auquel eſtoit ledit canolle ⁊ qui ſe debuoit
rendre le iour ſainct michel ſil neſtoit ſecouru
⁊ le ſurplus de loſt chevanchoit de toutes pars
ſes ẽnemis. Le iour ſainct michel venu robert
canolle mentit de ſa foy ⁊ ne rẽdit point le cha
ſtel ⁊ habãdonna ſon nepueu ⁊ toꝰ ſes autres
hoſtaiges auſquelz oliuier de cliſſõ fiſt trẽcher
les teſtes deuãt le chaſtel/⁊ les anglois paſſe=
rẽt la riuiere de loire au deſſoubz de neuers ⁊
les francois touſiours les pourſuiuoiẽt ſans
les combattre. Puis en continuãt leur chemin
trauerſerẽt parmy berry ⁊ paſſerẽt lalier. Ber
trand de claiquin eſtoit pres deuy q̃ touſiours
les pourſuyuoit ⁊ ſi de pres les preſſoit q̃lz per
dirẽt leur charroy. Et eurẽt telle famine que
grãde partie deulx moururẽt de faim ⁊ d la en
trerent en limoſin ⁊ approcherent la ville de
brion que on dict la gaillarde. Le ſeigneur de
bauieu les preuint pour cuyder entrer en la vil
le ⁊ la tenir contre ulx/car elle neſtoit pas for
te/mais ceulx de la ville luy refuſerent lẽtree
⁊ la liurerent aux Anglois dõt apres ilz furẽt
deſtruitz. Les anglois illec aucunemẽt recreez
paſſerẽt oultre ⁊ allerẽt a bordeaulx en moult
poure ⁊ miſerable eſtat/car la plus part deulx
auoiẽt perdu leurs cheuaulx. Jlz eſtoiẽt auſſi
tãt foibles de faim ⁊ de diuerſes malladies que
mieulx ſẽbloiẽt gẽs mors q̃ apãs vie. La fut
larmee des anglois diſſipee ⁊ partie deuy de=
mourerẽt a bordeaulx les aultres furẽt diſpo
ſez ou mieulx peurẽt/⁊ les ducz de Lenclaſtre ⁊
de bretaigne ſen retournerent en angleterre.

¶ Cõment par lordõnance du roy Charles le quint pluſieurs cappitaines frãcois prindrent & recouurerent pluſieurs villes & forteresſes que tenoient les angloys.

EN lan dapres le duc danion entra au pays de guienne & conquiſt mõlt de places au pape & preſſa moult la ville de bordeaulx par la treſeſtroicte & aſpre guerre quil y faiſoit & berteaud du claiquin dautre coſte entra en poitou & conquiſt la ville de coignac & pluſieurs aultres places ailleurs eſtoit enlemoſ le ſeignr de ſempignp qui paeillemẽt conqſtoit ſur les angloys en icelle maeche. Et poue ce q̃ il eſtoit cappitaine de limoges & q̃ il trouuoit forte reſiſtãce p les garniſons q̃ les angloys y auoiẽt encores/charles le quint y ẽuoya le duc de bouebon poue fortifier & rẽforcer leõ ſeignr de ſẽpignp & eulx deux enſemble allerẽt aſſaillir la ville de bizõne la gaillaebe dõt cy deſſ⁹ parle. La gaignẽrẽt daſſault & la deſtruiſirẽt poue ce q̃ ilz auoiẽt receu les anglops comme dit eſt. & ceulx q̃ auoiẽt eſte cauſeõ la reductiõ faicte aup ãglois fueẽt tous mis a mort ſãs merci ne miſericorde en normandie eſtoit vne place nommee & appellee ſainct ſaulueur le viconte forte ville & fort chaſtel/q̃ les angloys auoiẽt tenu plus de dixhupt ans & dillec moult greuoiẽt & moleſtoiẽt le pais/charles le quint lenuoya aſſieger a quatre cens hommes Daemes & grande puiſſance daecheres q̃ eſtoiẽt de vaue. Demp anp fut le ſiege & en trois ſieges diuers qui pouoient ſecourir lup lautre ſans grãde difficulte. Le chief de loſt deſdits ſieges eſtoit iehan de vienne lors admiral de Feance moult vaillãt & preup cheualier mais finablemẽt poue la forte ſituation du lieu la faillit a chaptee & la rendirent les Anglops poue ſoixante mille frances dor que ilz en eecceurẽt. encores ne ceſſe charles le quint mais fait monter ſur mer ladmiral de france & ladmiral deſpaigne q̃ lors eſtoit ſon ſouldoyer. Ces deux tindrent la mer contre les angloys. Guerroyerent les iſles de grenezap & de blic & aultres q̃ ſont entre normandie/guienne/angleterre/& bretaigne. En ceſte iſle de blic leur fut liure la bataille a leur deſcente en terre de laquelle

ilz furent victeurs. et ſe compoſerent ceulx de liſle a grande rancon dune groſſe ſomme dor quilz paierent/et auecques ce fut le port ſerf rens encores ces deux nobles admiraulx couroient chaſcun iour deuant les portz dangleterre & tãt de pres les tenoiẽt q̃l neſtoit ãgloys q̃ oſaſt tenir ſue la mer. Or quõ me die maintenant ſe charles le quint eſt point magnanime/il eſt venu a ſeigneurie ſi deſtruicte cõme dit eſt habãdõne de ſes propres ſubgectz/ſõ eoi aulme de toutes pars trẽply de ſes ẽnemis en vng lez nauarrois/en laultre les ãgloys/dautre part bretons/ailleurs normans/en diuers pais toutes & compaignies dallemãs/de normans/de bretons/danglois/de nauarrois/õ Feancois meſmemẽt non obeyſſans qui tous enſemble venoiẽt ſur les champs deſtruyſans & gaſtans la terre comme les locuſtes qui deuorent les fruytz des regions ou elles tombẽt Et tellement toutesfois il y ſceut pourueoir que ſans effuſion de ſang/ſans peril de luy ne des prĩces barons & nobles gens de ſon royaulme & ſans perdre deſtruire ne deſchaſſer ſon Peuple mais en le nourriſſant & ſauluant comme la poulle aſſemble ſa ſaulue ſes pouſſins ſoubz ſes eſles il dechaſſa ſes ennemys/il ſeruit ſes amys/recouura ſon royaulme & ſi ſaulua ſon peuple Qui me dira que ce ſoit entrepriſe ſãs magnanimite/ſe magnanimite ny fuſt iamais il neuſt ce entrepriſe/car ſil ne fuſt eſtoit ennemy en puſillanimite il fuſt demouré deſchaſſe de ſon royaulme & deſheritez luy & ſa poſterite il fault donc dire q̃ magnanimite la eſueille quãt puſillanimite ne la tenu dormant.

MAis on me arguera que la louenge ne luy en eſt deue auant en eſt deue auy nobles & vertueux princes et Barons qui au peril de leurs vies/ au labeue de leurs corps ont dechaſſe ennemys. Et luy ne en tira oncques eſpee ne monta ſur Cheual comme deſſus eſt dit. Ie puis a ceſte tant dure inuectiue reſpondre que la doctrine de tulle en ſon liure de lorateur qui dit que grande & merueilleuſe louenge doit eſtre donnee/et Communement on la voit aduenir a celluy qui ſaigemẽt porte & ſoubſtient

ſon aduerſe fortune & qui eſt ſi conſtãt que fortune ne le peut cõpre/mais qui plus encores è merueilleuſemẽt a louer q̃ en aduerſite & miſere il retient en ſop la dignite de conſtance & de force ſans ſop reputer ne deffait ne foulle conſiderons combien il en eſt viuant ſur terre que ſilz fuſſent venuz a ſeigneurie comme charles le quint p vint feroient contens de viure paiſiblement prendre vne duche ou quelque prouince & quitter le ſurplus. Aſſez eneſtie nẽ fais doubte/mais ceſtuy neſt pas du nombre/car il na permis a fortune deprimer ſa dignite / car en deſpit delle il eſt cõgneu roy ſeſt maintenu roy & a conſerue en ſon aduerſite la dignite de roy. & ne vault ce quõ dit q̃ ſon eſpee pẽdoit au clou/car tous les coups deſpee q̃ par ſes gens furent donnes ilz les dõna. Attendu que riẽs ne ſi entreprenoit que par commandement riẽ ne ſi conduiſoit q̃ par ſa prudence. Toute expeditiõ dõcques qui ſen enſuiuoit il le faiſoit cõme nous diſons que rien neſt fait au monde q̃ dieu ne face/car tout ce fait ou par ordõnance & plait ou par ſa permiſſion. Se taiſent dõcques les detracteurs & donnent gloire a tant victorieux prince qui tãt eſt glorieux qui peult eſtre dit mirouer & exemples de tous aultres q̃ conqueſtes & victoires deſirent. Apres tãt grãdes conqueſtes faictes par le conneſtable et le duc daniou en poictou & en guyenne liuer vit les ſouldoiers & gẽs darmes ſe retrahirẽt chacun en ſon lieu/mais ilz furent payez de leurs ſoulbees & tout par la liberalle magnanimite de charles le magnanime roy lequel neſt pas a magnifier tant ſeullement a magnanimite. mais en toute magnificence cõme il monſtra en ceſte meſme annee dõt nous parlons. Car ce meſme yuer lempereur Charles le quart õ ce nõ le roy de behaine ſon oncle le vint veoir & viſiter a paris & amena auecques luy Wauceſlay ſon filz quil auoit fait roy des rommais en ſon viuant. Charles le quint par ſa magnificence enuoia iuſques a la ville de cambray qui eſt lentree du royaulme de france de ceſz la le ſeigneur de coucy/le ſeigneur de vrienne/le conte de ſalucce le ſeignr de la riuiere q̃ la le receurent a lẽtree du royaulme & le menerent a la ville & cite de paris en ceſte forme & maniere. Premier aiſi q̃ lẽpereur partiſt õ ſainct denis le roy charles le quint partit de paris a compaigne & aſſocie de ſes deux freres/ceſt a ſcauoir le duc de Berry & le duc de Bourgongne/le duc Daniou eſtant au pais de Lãguedoch. Il auoit auſſi en ſa cõpaignie le duc de Brabant & moult dautre grande multitude de princes barons & cheualiers. Il auoit oultre encores trois archeueſques & trois eueſques Ceſtaſſauoir les archeueſques de Reims. de ſens & de rouen/et de les eueſques de Laon/ & paris & de bayeux. Deuant luy cheuanchoiẽt grant nombre de ſergens Darmes & eſcuyers dhõneur & dautres officiers de ſon hoſtel/ dõt chaſcun officier auoit ſes gens veſtus de ſa liuree. Et tout deuant cheuanchoiẽt deux mille bourgois de paris tous richement veſtus & aornez de riches habitz. Et dautre peuple q̃ le ſuyuoit ſans nombre. Et ſe vindrent rencontrer lempereur & le roy aſſez pres de la Chapelle qui eſt entre Paris & ſainct denys. Et comme dit aucune cronicque lempereur ſe deſcouurit le chief tout nud/mais le roy oſta ſon chappeau & demoura ſon bõnet ſur ſa teſte/le roy des rõmais filz de lempereur ſe deſcouurit tout ius & incontinent ſe recouurit. Ilz ſe baiſerent & accollerent lung lautre. Puis ſe mirẽt a cheuaucher enſemble lempereur a deſtre & le roy de france apres & le roy des rommais a la ſeneſtre. ainſi demoura le roy de frãce au meilleu entre lempereur & le roy des rommains. Et deſcendirent a pied le ſeignr de la riuiere & meſſire Charles de Poictiers qui tenoyent le frain du cheual de lempereur/lung/a deſtre lautre a ſeneſtre. Et ainſi le menerent eulx a pie la teſte nue iuſques en ſon logis parmi la ville de paris. Et le roy de france & le roy des rommains furent pareillemẽt menez chaſcun par deulx cheualiers. Derriere eux trops cheuaucherent les ducz de berry/ de bourgongne & de brabant/& puis les ſix prelatz deſſuſdictz & merueilleuſe multitude de nobleſſe & peuple. Puis fut lempereur & ſon filz feſtoye ſelon ce que appartenoit a ſa maieſte & a la royalle magnificence tant a paris que a ſainct denys que a ſainct,mor des foſſez ou il fut mene pelle mẽy pource quil ſy eſtoit boue / & de la au boys

de vincennes/apres quinze iours il voulut p
tir le roy de francep ſa magnificence ⁊ libera
lite luy donne grans ⁊ richeſſes dons ⁊ a toutes
ſes gens tant que luy⁊ ſon filz le roy des rō=
mains neurent homme deſtat de leur compai
gnie qui neuſt dondu roy chaſcun ſelon ſon e=
ſtat⁊ ſa condicion puis le feiſt conduire a ſes
deſpens iuſques a reims moult ſolēnellemēt
⁊ dela au partir ō champaigne entra en terre
ſubiecte a ſon empire. Qui pourra doncques
maintenir ne calūpnier/que Charlesle quint
ne apt eſte magnanime magnificque ⁊ liberal
ſelon que lexcellence de ſa treſhaulte maieſte
requeroit. Lēpereur ainſi que dit eſt retourne
en alemaigne aſſez toſt apres mourut. Ceſt a
ſcauoir lan enſuyuant en ce meſme an enco=
res treſpaſſa pape gregoire vnzieſme de ce nō
par le treſpas duquel vint ſciſme en legliſe et
en lempire/enlegliſe par ce que les rommains
voulurēt contrainḋre les cardinaulx a eſlire
vng pape rommain ou au moins italien. Si eſ
leurent par ceſte impreſſion meſſire Berthele=
my omnes archeueſque de par qui eſt vne cite
au royaulme de Naples/ en laquelle repoſe le
corps de monſeigneur ſainct nicolas/⁊ le con
ronnerēt pape le iour de paſques lan mil trois
cēs ſoixāte ⁊ diſhuyt/⁊ le nommerent vrbain
ſixieſme de ce nom. Depuis ces cardinalx ſe
partirent de rōme ⁊ ſe retirerēt a fondes vne
cite oudit royaulme. Eurēt de leur faueur le
cōte ⁊ ſeigneur dicelleaite/⁊ auſſi de la royne
de Napples qui lors regnoit. Et lors quilz ſe
trouuerent en liberte procederent oultre a nou
uelle election declairāt pape vrbain non eſtre
vray pape ⁊ eſleurēt vng cardinal nomme ro
bert de geneue lequel ilz nommerēt clement.
Et ſe partirent dytalie ⁊ ſen vindrent en aui=
gnon en laquelle cite ilz courōnerent clement
pape le iour de la touſſainctz. En icelle meſme
annee mille quatre cens ſoixante et diſhuyt
au pape clement obeirēt charles le quint Roy
de france le roy deſpaigne/ le Roy darragon ⁊
le roy de friſe ⁊ leurs royaulmes. Et le roy da
lemaigne ou des rommis/ dāgleterre de hon=
grie ⁊ pluſieurs aultres enſemble/ytalie obey
ret au pape vrbain ⁊ en lempire fut ſciſme pa
reillement. Car pource que lempereur charles
de beſaigne treſpaſſe auoit fait en ſon viuant
ſon filz vvanceſlet roy des rommains ſans le
conſentement des electeurs de lempire. Ilz eſ
leurent pour roy des rommains ſans le con=
ſentement auſſi des electeurs vng des ducz de
bauiere. ainſi chaſcū de eulx deulx ſe portoit
pour roy des rommains/mais nul ne ſe nom=
moit empereur pour lors/car hōme ne ſe peuſt
ce nom donner ſil neſt premier conferme ⁊ cou
rōne du pape. Si fut par ceſmoyēs toute cre
ſtiēte en ſciſme ⁊ diuiſion tāt au regard de le=
gliſe comme de lempire.

Pource tentrer en noſtre pro
pos iay mōſtre la magnani=
mite du treſpreux Charles le
quint en pluſieurs cas mais
au meſme aydont ie parle ſe
monſtra ēcores plus magna
nime. car cōbiē ql ne ſe doub
taſt point pour lors du roy de nauarre ſi ma
china il cōtre luy ⁊ tāt fiſt q deux traiſtres ſer
uiteurs du roy charles le quint lui deuoiēt li
urer leur maiſtre priſonnier Lūg ſe nōmoit le
han du tartre/⁊ lautre iacqs de rue. Qui pour
ceſte trahiſon(cōbiē quilz ne ſe peuſſēt acōplir)
furēt decapitez es halles de paris. Si ne ſe tint
pas ſi laſche mais p magnanimite grāde enuoia
bertrād du claiquin aſſēbler gens/ ⁊ prīt auec
ques luy lamiral le marayſchal ⁊ olliuier de
cliſſon/ ⁊ entrerent au pays de normandie es
terres q̄ lors le roy de nauarre y tenoit ⁊ prin=
drent ⁊ conquirent villes ⁊ forteresſes ⁊ citez.
Et en ſigne ⁊ memoire de ceſte trahiſon furēt
pluſieurs deſdictes places abatues comme le
pōtheau de mer/eureux/emer/paſſy/ dautay/
orbec/breteilbretueil ⁊ meſme toutes les aultres
fortes places q̄ icelluy roy de Nauarre auoyt
en normādie/excepte la ville ⁊ chaſtel de chier
bourg ſur la mer. Laq̄lle ne fut a lors gaignee
tant/pour la force du lieu cōme pour la multi
tude de gēs de guerre qui moult vaillamment
la deffēdirēt. Et cōtre eux furēt miſes garni
ſons pour garder le pays iuſq̄s a autre tēps.
En apres en lā mil.cc.lxxix. treſpaſſa le roy
deſpaigne. Et p le gre de la nobleſſe ⁊ du peu=
ple du royaulme ſonaiſne filz fut courōne roy
q̄ enuoya ſolēnelle ambaſſade au roy de frāce

luy requrir & prier de confermer et innouer les alliãces que ſon pere auoit eues auecqs luy & luy offrir de le ſecourir & ayder a tous ſes beſoingz & plaiſirs cõtre tous ſes ennemys & en tous lieux tant en mer cõme en terre. Le roy les receut moult Volũtiers/ & leur ottroya ce quilz demanderẽt & leur dõna grans & riches dons ſelon ſa magnificẽce & liberalite royalle Or eſt maintenant le roy charles le quint cõme au deſſus de ſes triumphes Mais a lors eſſe quil ſemble que dieu le Vueille toute ſavie eſprouuer ou que fortune ſi force totallemẽt de le greuer. Il pouruoyra a tout p telle maniere que dieu ſera cõtẽt de ſa treſhumble pacĩẽce/ & ſuppeditera fortune p ſa treſcõſtante Vertu. Pour laq̃lle choſe congnoiſtre eſt aſſauoir q̃ en lan deſſuſdict mil.ccc.lxxix.au moys de ſeptembre le peuple de Ganõ ſeſleua cõtre le bailliff & ſes aultres officiers du conte loys de flandres filz de la cõteſſe dartois & mary a ſa fille du duc de braibant. Et occirẽt leſdictz gãtois icellup bailliff & les aultres officiers ſen fuyrent pour eulx ſauuer Puis demollirẽt le chaſtel du cõte pres de ganõ/ & en icellup arbirent ſes cheuaulx & moult de biẽs q̃ y eſtoiẽt. Car ſeſtoit Vne place ou Voulẽtiers le cõte ſe tenoit. Ilz rompirẽt auſſi & gaſterent moult daultres forteresſes & maiſons de nobles hommes par le pays. Et p leur moyen fut tout le pays de flandres en commociõ merueilleuſe aucuneffois tous enſemble contre le cõte/ aucuneffois bruges cõtre gãd/ & le pais du franc auecqs bruges. Et tant fut le pays trouble q̃ le cõte ne ſe ſcauoit ou retraire/ ſinõ en la cite daloſt ou a liſle ou douay. Combiẽ que aude narde ſe tenoit pour luy a force ò gẽs darmes Mais finablemẽt aps Vne paix faicte ceulx de Ganõ abatirent Vne porte diſant quilz auoient priuilege que Ville de flandres quelle quelle fuſt ne pouoit auoir porte fermee du lez de gãd Depuis auſſi prindrẽt & fourragerent les Villes de Aloſt & Audenarde & en arbitrẽt la plꝰ part. Et Vit tout ce meſchief pource q̃lz maintenoiẽt q̃ le Bailliff de Ganõ & aultres officiers du prince introduiſoiẽt des nouuelletez cõtre leurs priuileges & libertez. Laquelle choſe ne eulx ne le peuple du pays ne Voulurẽt ſouffrir. Et tãt fut le conte par eulx oppreſſe q̃l luy fut beſoing rappeller les bãnis du pays Leur rappel de bã fait moult Volũtiers le ſeruirẽt en ſa guerre/ mais aſſez ne luy fut car a la fin luy faillit recourir au roy charles le quint cõme a ſon ſouuerain Charles le quint ouye ſa complaincte fiſt manifeſtement ce que a prince appartenoit. Car comme dit tulle au xxi.chapitre de ſa Vieille rethorique au.Vi.liure Force & magnanimite de prince qui Voit la choſe publicq̃ de luy ou dautrui en peril ou aduerſite/ cõbien quil Voye laduerſite bien aſpre & moult dure. Il ne doit toutesfois tant eſtimer que pour doubte dicelle il doiue laiſſer perir la choſe publicque. Mais doit diſpoſer ſõ prouffit a la commune Vtille. Car cõme Vng homme ſaige & plain de ſciẽce qui neſt iuſte en ſoy & qui na iuſte courage eſt communement trouuer & nõme Vng trompeur. Ainſi eſt Vng prince magnanime de grãt courage nommer temeraire ne preſũptueulx ſe il ſe met en peril de guerre pour ſon prouffit particulier & non pour la commune Vtilite & ne luy doibt choſe quil face eſtre attribuee a Vertu de force & de magnanimite comme les oeuures cautelleuſes du clerc plain de ſcience ne doiuẽt eſtre reputees oeuures de ſapience.

OR Veõs q̃ fiſt charles le quint il Voit le cõte ò ffãdres en pil deſtre ẽſtruit/ il Voit la choſe publicq̃ du pays ò flãdres q̃ tout tẽpeſegouuerne p police q̃ maintenãt eſt en Voye de p dicion p la treſaprẽ aduerſite q̃ le peuple en ſoy meſmemẽt pcure. Le cõte reboute & le pais remis en proſperite charles le quint npa prouffit ne aduãtaige car tout reõõe au puffit du cõte du pays. Mais a Veu par eppience la propriete des flamẽs luy a mainteſſois nuy & pluſieurs autres roys de frãce ſes p̃deceſſeurs cõme deſſus ay demõſtre. Sil ſentremet de ceſte guerre/ ce luy eſt charge & deſpẽce & fãs prouffit mais aduanture ſon Vonneur. Que a il donc ques affaire de ſen entremettre/ il en doit certes faire ce que a prince magnanime appartiẽt Et ce a quoy la magnanimite ò ſon treſhault

& fort courraige lenduit. Car ſil acouſtume de ſecourir a ſes amys comme il a fait au roy deſpaigne & aultres il doit bien ſecourir a ſõbaſſal & ſubgect/lequel il deſire eſtre grant & puiſſant & non ſouffrir eſtre foulle ou deprime par ſon peuple/car ſa magnificence ſe delicte a faire ſes princes/ ſes baſſaulx/ ſes parens & amys puiſſans & riches & tient & iuge par ſa magnanime prudẽce la force & gloire de ſon troſne conſiſter en la puiſſance de ſes princes & en lamour de ſon peuple/& pource il cõclud ſecourir au cõte ſon baſſal & remettre ſon peuple õſ uoie en ſõ chemin ou autremẽt ſe perdẽt ſe ilz ne ſont radreſſez. Pource miſt ſus a ſes frais & deſpẽs vne puiſſãte armee & la cõmiſt a philippes le hardy duc de Bourgongne ſon frere qui auoit eſpouſe la fille du conte loys. Et arriua le duc philippes auecques ſon beau pere. Se reconſillierent auecques le conte pluſieurs de ſes villes cõme Bruges le terrouer du frãc & aultres mais ceulx de gand demourerent en telle obſtination apres pluſieurs paix faictes & rompues que le conte loys conclud les aſſieger. Gand fut aſſiegee par cent mille hõmes mais nonobſtant au ſiege ceulx de gãt ſaillirent dehors a puiſſance & allerent au deuant audenarde & deuant a Loſt/atterdremonde & autre part/en diuerſes places/boutoyẽt le feu & rompoient les paix & treſſouuent ſaillopent ſur le ſiege & telles moleſtes & greuãces leur faiſoient que finablement le Conte leua ſon ſiege ſans paix ne treues ne quelque accord.

Icy conuient veoir comme Dieu eſprouue ſa conſtance du magnanime Charles le quint. Car les anglois voyans ce diſtroy en Flandres & que le conte de Flandres ne pouoit ſeruir au roy ſil ne perdoit ſon pays & que grãde partie de la puiſſance du roy eſtoit en flãdres occupee ilz aſſemblerẽt a calais quatre mille lances & quatre mille archiers ou plus. Et furent leurs capitaines le conte de bouquenh/le conte de Buiſſefort/le conte dauteſ/ le cõte darondel/le cõte dauriſſier/le conte de lamarche le cõte de Buineſore/ſire hue õ caureſay robert canolle/ſire thomas õ perſy/ ſire Gaultier de tautelot/le ſeigneur de lathimor/ſire iehan de ſtan/ſire iehan rochet/le ſeigneur de bertaing hannuyer le ſeigne/de barroſtopeſire guillaume gaultier dauõ hannegraue & thomas triſtart. Je nomme a propos les cappitaines darmes de lors q̃ auoiẽt ceſte couſtume de cõmettre vne groſſe armee a moult de capitaines & ce affin q̃ ilz fuſſẽt mieulx & plꝰ ſeuremẽt cõduis car plꝰ facilemẽt pourroit vng hõme conduyre cent ou deux cẽs que trois mille & par telle conduite obtenoiẽt communemẽt les anglois leurs victoires. Ces anglois partirent de calais ou mois daouſt leſtãdart au vent & entrerent en france par leur chemin a couſtume ceſt a ſcauoir par Artois & Vermandois. Le roy Charles le quint ſaichant leur venue enuoya au deuãt de eulx pour les cheuauchir de huit cens a mille lances ſoubz le gouuernement & cõduite du ſeigneur de coucy du ſeigneur de ſaict py/du vicõte de meaulx de ſire iehã de troye de ſire guillaume baſtard de lãgres & du ſeneſchal õ harnault q̃ auoit auecq̃s luy pluſieurs hommes hannuyers. Et eſt icy biẽ a noter que lors tous ſe faiſoit par paix par meſure & par meur aduis. Car on voit icy que tous ceulx que on mect a Cheuaucher les ennemys ſont gens de auctorite & du pays ou les ennemys paſſent & ſcauẽt les paſſaiges & qui ſont congneuz du peuple pquoy leur cõduicte eſt plus ſeure. Ces cheuaucheurs conduiſirent les ennemys ſans les cõbatre ne attendre deulx bataille. Mais induſtrie les gardoient deulx eſpandre par le pays tant quil paſſerent les riuieres doiſe & marne & de ſaine. Entre ſaine & loire paſſerent par la duche dorleans iuſqs en touraine & es pays dãiou & du maine. Et il lez Charles le quint auoit groſſe & puiſſante armee autour deux. De laquelle eſtoit chief lors ſon frere duc dauiou. Mais pour tiẽne vouloit ſouffrir que on leur liuraſt bataille. Car il eſtoit reſolu des quil vint a ſeigneurie de nõ iamais les combatre pour euiter les dãgiers en quoy ſes predeceſſeurs en auoient encouru. Il trouuoit auſſi par eſperience q̃ ceſtoit ſon mieulx. Car par ceſte voye il les contraingnoit deux retraire par les miſeres quilz ſouffroiẽt tant par famine que daultres incõueniens. Ainſi mõſtra iuſques a lors charles le quint ſa prudence q̃ dieu eſprouua p moult

dabuerſitez q̃lz luy enuoya ſa conſtance. Les hõmes peuẽt iuger par ſes faictz ſa magnanimite en laq̃lle il pſeuera iuſques au iour q̃ leſ dictz ẽnempe eſtãs en aniou & au pays du maine malabie laſſaillit p laq̃lle il paya le tribut de nature q̃ eſt la mort. Car pape ne roy/prince nẽpereur/ne ſeigneur peuẽt exempter. mais fault quant on biẽt au terme que dieu a prefix a lhõme paſſer ce pas a quoy puiſſance humaine ne peult reſiſter. Oultre la magnanimite q̃l mõſtra il ne ceſa pas la magnificence. Car magnificẽce conſiſte en large & ſi liberalle deſpẽce cõe diẽt les philoſophes par eſpecial les nobles edifices q̃ laiſſent de leurs edifficateurs glorieuſe memoire. Voyõs quil fiſt. Il edifffia ces quatre tãt mignifiq̃s maiſõs. Le boys de vicẽnes La baſtille ſainct anthoine a paris. Le chaſtel de creil & ſainct germaĩ en laye. Et en chaſcune de ces places laiſſa cẽt mille florins dor q̃ len trouua apres ſa mort. Puis apres augmẽta merueilleuſemẽt les dames a poiſſy tãt en rẽtes & en reuenues q̃ en moult magnifiq̃s edifices. Et autres deux abbayes fõda & edifffia de fõs en cõble & dõna de grãs reuenues eſq̃lles chaſchũ iour eſt dieu ſeruy & ſon nõ glorifie & loue Dõt les ſaictz anges du ciel ſe reſiouiſſẽt en paradis auec la glorieuſe ame de ce tant magnanime roy Vng peu pauãt ẽuiron quarante iours la fleur & miroiẽ de cheualerie & de vertueuſe proeſſe auſſi trepaſſa / ce fut ſon cõneſtable Bertrand du claiquin duq̃l il ſauoit a reciter ſes haulx faitz & magnanimes ilz ſouffiroiẽt aſſez pour ẽplir vng grãt volume car tãt eyma q̃ pour brief epaulcer ſa gloire. Ces vaillans princes qui ſes faictz ont cõgneu le font le. p. auecques les neuf preux affin quil ſoit glorifie en terre cõme par la grace de dieu il eſt auecques ſon maiſtre glorifie au ciel.

De charles ſixieſme filz de charles le quint.

AV Roy Charles le quint ſucceda ſon Aiſne filz Charles ſixieſme que aucuns nommerent le bien ayme Bien luy eſt vray ce nom dieu. Car de tous les hommes qui viuoiẽt en ſon temps grant ou petit neſtoit vng plus humain/plus clement ne plus amyable. Grant iniure doncq̃s luy euſſent faict les hõmes ſil neuſt eſte ayme. Car comme dit Ariſtote en ſes grans moralles Amytie conſiſte en parolle & en faictz. En parolles oncques ne proferа villains motz daultruy. Et ſes faictz il ſe delictoit a faire bien & plaiſir a chaſcun. Pourquoy doncques ne leuſt chaſcun ayme. Il ne degenera pas de ſa vertu ſes progenitures. Mais ſe monſtra magnanime par bien vouloir en conſuyuit tous ceulx qui furẽt deuãt luy. Ou trouuerrons nous par lhyſtoire q̃ vng ẽfant de quatorze ou quinze ans oſaſt pẽſer dentreprẽdre le treſhault peril q̃l entreprint Il fut ſacre a reims le dernier dimẽche deuãt la touſſainctz lan mil trois cens quatre vingtz Apres ſon ſacre il retourna a paris. Ceulx de paris monſtrant lamour quilz auoient a luy & lhonneur quilz luy deſiroiẽt allerent au deuãt de luy aux chãps luy faire obeiſſãce de la ville iuſques au nombre de deux mille des plus notables bourgeois tous veſtus de pareilles robes/ceſtaſſauoir my partie de blãc & de vert Et en la ville luy firent feſtes merueilleuſes & hõnorables. Mais lennemy denfer pere de zizanie Mua toſt apres ces bonnes & hõneſtes coulleurs. Car le blanc q̃ ſignifie nettete & pureté fut tainct & mue en obſcurite & tenebreuſe confuſion/rebellion & deſhõneſteté. Et le vert q̃ ſignifie eſpoir fut puerty en triſteſſe & douleur Et les feſtes & ioyes en pleurs & en Gemiſſemens Pour laq̃lle choſe congnoiſtre & entẽdre fault ſcauoir que viuant Charles le quint ſõ pere ſur le temps q̃ la fin il accorda aux trois eſtatz de ſon royaume de mettre ius les gabelles & impoſicions / & a ſa mort ordonna q̃ ainſi ſe fiſt. Si fut charles ſon filz requis que ſon plaiſir fuſt dacõplir lordõnance du roy ſon pere. Treſamoureuſement leur accorda & reſpõdit q̃ moult voulentiers le feroit pourueu que on aduiſaſt moyen dentretenir ſes guerres cõtre ſes ennemys. Moyens luy furẽt preſẽtez qui neſtoiẽt pas ſouffiſans parquoy il delaya dacõplir ce quõ luy requeroit. Le peuple muable plain de murmure & trop ipaciẽt ſoubdainemẽt ſeſmeut tuerẽt les officiers royaulx / & par eſpecial ceulx qui ſentremetoiẽt deſdictes

gabelles cueillir & leuer / & demolirent les mai
sons de plusieurs du cõseil du roy La benigni
te & doulceur de ceſt enfãt ne ſe abõna a rigou
reuſe vengeance ne le feu de ſon aboleſẽce ne
ſeſmeut a quelque impetuoſite. Mais meure
ment & froidement fiſt pmeſſieure ſes oncles
de berry & de bourgõgne & par le ſaige & meur
conſeil quilz auoiẽt remonſtrer au peuple ſon
erreur dont le peuple preſenta amẽde nõ cõdi=
gne comme il ſembla. Di ſẽgregoit la matie
re par ce que ceulx de rouen par pareille occa
ſion pareillemẽt ſe rebellerent dont le ieune
aboleſcẽt cõtrainct par la haulte magnanimi
te de ſon treſhault courage ne voulut pmettre
pulluler ceſte zizanie entre ſes ſubgetz & futfor
ce q̃ ſa doulceur goutaſt la ſeuerite de ſa ſouue
raine iuſtice. Si fiſt par bons mopẽs ceſſer ce
ſte rebelliõ & a paris & a rouen / & delapa ſa ri=
gueur iuſtẽ a vng autre tẽps / car pour lors &
au tẽps enſuyuant les flamẽs qui de ceſt in
conuenient eſtoiẽt aduertis rẽgregerent con=
tre leur ſeigneur le conte lops leur guerre. Et
tant le contraingnirẽt quil luy fut beſoing re
courre au roy en recongnoiſſant ſon ſeigneur
& ſon ſouuerain en luy demandãt hũblemẽt
ſon aydẽ. Sa requeſte fut debatue au conſeil du
roy meuremẽt. Et diſoyent aucuns q̃ le conte
de flandres nauoyt pas eſte obeiſſant au Roy
ne a ſa couronne. Et pource neſtoit pas beſoing
mettre la nobleſſe de frãce en dãgier de ce tãt
furieux peuple de flãdres duquel la cruaulte
tant de fois auoit eſte experimẽte. A ce cõſeil
eſtoit le duc Philippe de bourgongne q̃ auoyt
a fẽme & eſpouſe la fille du conte lops Et diſt
le duc philippe au roy que le conte Lops eſtoit
preſt de obeir & ſe faiſoit fort de lamener a plai
ne obeiſſance. Et pource conclud q̃ le roy y en
uoyeroit premier vng ambaſſade ſcauoir ſe p
douleeur on pourroit reduyre les flamẽs & fu
rent enuoyez pour ce conduyre leueſque de la
on le ſeigneur de rayneual maiſtre panneticr
de france / maiſtre regnault de corbie premier p̃
ſident en parlemẽt Et guy d harcourt cheua=
lier. Et lung des grãs chrualiers & nobles du
grant conſeil du roy. Et tous arriuerent enſẽ=
ble a tournay. Puis aucũs deulx allerent au
ſiege a audenarde que les gãtois tenoiẽt aſſie
gee. Leſd ambaſſadeurs du roy parlemẽtoient
chaſcun tout auecqs les flamẽs. Les aultres
qui eſtoiẽt a Tournay demeurez eſcripuoiẽt de
tout a autre ſur les aduertiſſemẽs q̃lz auoyẽt
de leurs compaignõs. Et tant que par leſd̃itz
ambaſſadeurs fut requis que de leur diſcrẽt
ſe vouſiſſent en loyõnãce du roy ſoubmettre
en ſon conſeil & on ſe mettroit en bonne paix
& accord auecques le cõte leur ſeigneur. Fina
blement ilz reſpondirẽt q̃ iamais ilz nourroiẽt
paix ne accord au roy ne au cõte de flãdres ſe
les fortereſſes daudenarde & terremõde neſtoiẽt
ppetuellemẽt ouuertes a ceulx de gãd Diſrẽt
oultre quilz ſcauoiẽt biẽ que le roy faiſoit ar=
mee pour venir ſur euy / & quilz en eſtoiẽt to?
reconfortez et eſperoiẽt bien en auoir victoire
comme autreffois auoiẽt eu. Et pluſieurs au
tres dures reſpõces eſcriuirẽt les gãtoys au
ſeigneurs ambaſſadeurs q̃ eſtoiẽt a tournay.
Leſquelles lettres furent enuoyees au Roy &
a ſon cõſeil. Ces lettres veues par le roy & ſõ
conſeil elles furent fort peſees. Les vngs les
blaſmoient cõme temeraires & preſumptueu=
ſes Les aultres les peſoiẽt pource que ceulx d
paris nauoyent encores recouure la grace du
roy Les aultres diſoiẽt q̃ ceulx d flandres a=
uoiẽt touſiours eſte de moult lõg tẽps le chef
de toutes eſmeutes du peuple cõmũ / & q̃ eſtoit
a doubter q̃ ceulx de paris & de rouen & aul=
tres villes en france ne ſe exẽplifiaſſent auecqs
les flamẽs. Et que a lexemple deulx Paris &
rouen ſeſtoiẽt rebellez. Et pource furẽt aſſem
blez a mõtargis moult de princes & de barons
Et la fut ceſte matiere fort debatue entreulx
Et fut finablemẽt cõclud le roy preſẽt q̃ tous
les nobles de france & toutes les gens des cõ
paignons qui eſtoyẽt par le royaulme ſeroiẽt
mandez. Et que des gens des bonnes villes
ne du cõmun peuple ny auoit hõme fors ſeul
lement gens de guerre / Et q̃ le roy enuoyeroit
ſecourir le conte de flandres. Ceſte concluſiõ
prinſe le roy ieune aboleſcent / nonobſtant les
dãgers des rebelles q̃ eſtoiẽt en ſon royaulme
tant a paris q̃ a rouen & ailleurs ſe determina
par la magnanimite de ſa vertu dy aller en
ſonne. Et pl? lui arguoit on la ſeuerite des
flamens q̃ ne mettoiẽt difference dung Roy a

Vng charpentier fil tomboit en leurs mais de tãt plus se embraſoit en ſon courage ſardeur de magnanimite. Et en ce tẽps auoit guerre entre le conte darmignac & le conte de foix qui auoiẽt grãde puiſſãce de gẽs darmes lung cõtre lautre aſſemblez. Le duc de berry lors gouuerneur de lãgueboch y alla qui les appaiſa. & euſy & leurs puiſſances enuoya pour ſeruir le roy Moult grãde & moult puiſſante fut larmee du roy. Car to⁹ les nobles & gẽs de guerre de france y eſtoiẽt aſſẽblez. Si partit le roy & ſon armee de la Ville de Compiegne & tira droit a arras. Auec luy eſtoit le duc ō bourgõgne philippe & le duc de bourbõ qui principallemẽt auoiẽt la garde de ſa perſonne & la principalle cõduicte de celle ẽtrepriſe Car le duc dãiou ſon aiſne frere q̃ auoit eſte regẽt en frãce pour la ieuneſſe ō ſẽfãt eſtoit lors en puille & le duc de berry eſtoit en lãgueboch. Le cõte ſoys de flandres preuint le roy en la Ville darras en laquelle il fut honnorablemẽt & amyablement receu cõme ſeigneur & conte Dartois & comme heritier de la noble conteſſe marguerite ſa mere q̃ peu de tẽps par auãt eſtoit treſpaſſee. Puis partit darras & alla au deuãt du roy iuſqs a labbaie de ſainct nicolas de arroy ſe en Vermãdois. Et la luy fiſt plainyhõmaige de toutes les terres quil tenoit du royaulme & de la courõne de france et requiſt au roy quil le fiſt iouyr de la ſeigneurie de Flandres & q̃l voulſiſt pugnir les rebelles ō leurs outrages ce q̃ le roy liberallemẽt luy accorda. Et dillec Vint le roy a arras auec ſon armee Et auecqs luy eſtoit ſon frere loyal le conte de Valſois qui apres fut duc dorleans En ceſte Ville darras ſe tint Vng grant conſeil entre les princes & barõs a ſcauoir ſe on permettroit le roy aller en flandres Attendu la ieuneſſe de ſon enfance q̃ eſtoit de .viii. ans & la durete de la ſaiſon qui eſtoit le Moys de nouembre commencemint dyuer & q̃ pluuer faulbroit continuer la guerre. On peſoit auſſi fort le dãgereux pays & tãt de fanges que deaues qui grandemẽt y habõdoient en la ſaiſõ diuer. Et ſur tout peſoiẽt la rudeſſe du peuple quilz diſoiẽt ſi prompt a cruelite que homme ne tomboit en leurs mains fuſt prince ou autre quel quil fuſt que par nul moyen peuſt garder la mort. Se remembroiẽt auſſi des aultres roys & princes de france q̃ le temps paſſe y auoiẽt fait pareilz voyages meſmes en temps deſte & q̃ moult y auoiẽt ſouffert de mauly de durtez & de perilz. Et per ou maintz barõs & nobles hõmes dõt ilz auoient encores freſche memoire. Parquoy cõcluoiẽt que le roy & ſa perſonne ny deuoit point aller Mais deuoit ſon armee ẽmettre aux princes de ſa compaignie qui bien en ſcauroiẽt vſer. Quant le roy eut ouy loppinion des princes & de ſes conſeilliers il monſtra biẽ a la lettre ce que dit Ariſtote que ieunes gens ſont communement magnanimes. Car par vertu de fort courage & de magnanimite qui ia eſtoit tant en luy enracinee q̃ le ne luy ſouffroit receuoir les perſuaſiõs deſſuſdictes. Si cõclud oultrement qui droit en perſõne. De ceſte cõcluſion ne ſe deuroit hõme eſmerueiller. Sil euſt eſte en laage dõt Ariſtote entẽd parler q̃ eſt laage de Jeuneſſe qui communement ſe compte de Vingt & Vng a trente ans. Mais en ce temps il entroit en ſon adoleſcence qui eſt de quatorze a Vingt & Vng an dont plus ſe deuoit effroier douyr parler de batailles que mõſtre auoit le Courage de les entrepriſe ou porter. Si ne ſcay ſoluciõ ſi non ceſte qui dieu lauoit eſleu pour refrener la fureur & humilier lorgueil du deſue peuple de flandres cõme il eſleut de uiẽ q̃ en ſon adoleſcence fut ſacre roy & Salomõ qui eſt adoleſcẽt iugea le peuple & ſainct iehan leuangeliſte qui en laage dadoleſcẽce fut apoſtre ō ieſucriſt & par luy enuoye preſcher le uangille auec les aultres apoſtres. Parquoy appert que le nay pas dit ſans cauſe que ce ieune roy deuit exceder au moins cõcenoit en magnanimite ſe ſemble ſes predeceſſeurs Mais on me argueta que on a biẽ veu en ieunes en ſans monſtrer plus hault courage. Premier de eulx lepidus q̃ ieune enfant ſe bouta en la bataille & Vint Vng citadin rommain prins p deuy des ennimis il courut ſus a lẽcmy & fut ieune enfant quil eſtoit le tua & ramena le citoyen frãc & deliure. Regardons apres le courage de cathon luy eſtãt ieune enfant quant il eſtoit en lhoſtel de druſi⁹ ſõ pere q̃ le nourriſſoit popodius Vng prince latin eſtoit illec venu pour

obtenir du ſenat aucune choſe quil demãdoit. On luy faiſoit difficulte ſur ſa ỹmãde pource quelle ꝓiudicoit auy droitz de la cite de rõme. Le prince latin preſſoit cathõ ieune enfant ql voulſiſt prier ſon pere druſius pour lui cathõ ne le vouloit faire pource ql entẽdoit q̃ la req̃ ſte eſtoit preiudiciable a la cite. Finablemẽt ce princele trouua a part & le mena au pl⁹ hault de la maiſõ & le menaſſa de le ꝓcipiter dẽ hault en bas ſe il ne lui ꝓmettoit de prier ſon oncle pour luy eſperãt q̃ ſon oncle q̃ moult laimoit ne luy refuſeroit ſa requeſte. Cathon lẽfant fut de ſi fort courage ql ſe delibera attẽdre la mort plus toſt q̃ faire requeſte cõtre le bien de la cite. Durant lenfance dicelluy cathon eſtoit vng tirãt a rõme nõme ſcilla q̃ moult trauail loit le peuple & tãt q̃ chaſcun deſiroit ſa mort. Ceſt enfant ouyt vne fois de ſon maiſtre a leſ colle ql les rõmains auoiẽt vne voulente de ſe tuer / mais ilz ny pouoiẽt aduenir vngioue ceſt enfant vit a ſon maiſtre & luy req̃ſt ql lui don naſt vne eſpee. Gl fut interroguequil en feroit il reſpõdit Do⁹ dictes que les rõmais ne ſceuẽt trouuer opportunite de tuer ſcilla le tirãt dõnez moy eſpee & ie lẽ ferray. Vng merueilleuy cou raige dẽfãt vouloit ẽtre prẽdre ſãs pour ce q̃ le peuple de rõme doubte a entreprendre. No⁹ li ſons auſſi dung enfãt dathenes nõme alcibia des q̃ auoit vng ſien oncle q̃ mõlt eſtoit faige Gl le vit triſte & melencolieuy pource quil a uoit a rẽdre compte daucũs deniers de la cho ſe publicq̃ dõt il auoit adminiſtratiõ & ne po uoit pas biẽvenir a ſõ cõpte Lẽfant luy dema da la cauſe de ſa triſteſſe il luy diſt. Quãt len fant lentẽdit il blaſma ſon oncle en diſãt auez vo⁹ ſi peu de courage q̃ vo⁹ ſopez pource trou ble ne penſez plus cõmẽt vous rẽdrez ce cõpte mais penſez moyẽs & voyes q̃ vo⁹ nen rendez point. Au cõſeil de ceſt enfãt q̃ loncle vit ſi ma gnagnime il ferma entelle magnanimite quil trouua moyẽs de nõ rẽdre ce cõpte & en ỹmou ra quitte. Ainſi appert q̃ charles. vi. neſt pas le ſeul ne le ꝓmier enfãt q̃ en ſa ieuneſſe ou enfã ce a eu la vtu de magnanimite ne qui ſoyt a eptoller p deſſ⁹ ſes ꝓdeceſſeurs. Pour reſpõdre a ces argumẽs ne vueil innuer ql ſoit a eptol ler p deſſus ſes ꝓdeceſſeurs / mais ne deſplaiſe a hõme le nẽ trouue point q̃ en ſi ieune aage ſe ſoit mõſtre tãt magnanime. Et au regard dẽ eyẽples deſſus touchez il ne ſont a acõparer a ſa magnanimite / car trop diſforme eſt diceuy eyẽples lẽtrepinſe de la bataille cõtre les fla mens de laq̃lle il demoura victorieu trente & ſiy mille flamẽs comptez mors en la place.

Deu de tours deuãt ceſte bataille lops cõte de vallops & frere Ger maĩde lẽfant charles. vi. roy fut par labuis & cõſeil des prices ren uoye a mont didier affin que ſi au cune choſe ſiniſtre aduenoit a la perſonne du roy ſon frere la couronne de france ne veniſt hors de droicte ligne. Et auſſi arriua le duc de Berry & le Seigneur dalbreth qui amenerent auſtre belle compaignie de nobleſſe & q̃ furẽt a la bataille / laq̃lle fut en ceſte maniere. quãt les flamẽs ſentirẽt le roy approcher deulx luy vindrent au deuãt affinquil nallaſt a bru ges car elle eſtoit fort deſcloſe pour les portes que les Anglois auoient abatues. Pource le aduancerent & ſe vindrẽt loger pres de luy & ſe mirẽt en moult belle ordre de bataille ſur vne montaigne quilz nõmẽt le mont dorlez la vil le de zozebethie & au front deuãt leur bataille auoyẽt ſeme grãt foyſon de trebuz que aucũs nommẽt chauſſes trappes qui ſont petites cho ſes de fer a quatre pointes dõt les trois boutz ont pointes qui ſont giſans ſur terre & la qua triſme eſt touſiours droicte / & ce faiſoyent ilz affin que ceulx qui les approcheroiẽt pour bla tre ſe bleſſaſſẽt les piez a marcher a eulx & ain ſi trebuſchaſſẽt a terre & pouoyent les appelloiẽt trebuz. et la bataille du roy fut in trois / ceſtaſ ſauoir auãt garde / arriere garde & bataille au meilleu. & lauãtgarde firẽt les bourgõgnõs les bretõs & autres nobles hõmes de diuerſes nations & la menoit le cõneſtable & les mareſ chaulx & larriere garde eſtoit du cõte deu & de ſon filz & du conte de ſainct pol & de leurs gẽs auec autres. Et au meilleu eſtoit le roy & ſa ba taille acõpaigne de ſes trois oncles / ceſtaſſa uoir le duc iehã de berry & le duc Philippes de bourgõgne freres de ſõ pere & le duc de bourbõ frere de ſa mere & moult daultres prices / cõtes & barõs du royaulme de frãce Gl y fut auſſi en

Vne quarte bataille a part le cõte loys de flan
dres & ses gẽs/car la plus part des pĩces & ba
rons ỏ france ne voulurẽt point combatre en
sa cõpaignie pource q̃lz le reputoient excõmu
nie & scismatique pour ce q̃l nobeissoit pas au
pape clemẽt q̃ estoit en auignon auquel le roy
& les francois obeissoiẽt/& luy & les flamens
obeissoiẽt au pape vrbain qui estoit a romme.
Au cõmẽcemẽt de ceste bataille furẽt les fla=
mẽs moult fiers & haultains/car ilz virent
que ceulx qui venoient a eulx au front deuant
se trouuoiẽt trauaillez & occupez par les chaul
ses trappes quilz trouuoiẽt. Mais tost apres
marcherẽt les batailles & furẽt enclos de tou=
tes pars & de tous lez assaillis. Parquoy se ser
rerent ensemble & si fermes se tindrent que to=
ut flãbe de frãce fut desployee sur eulx & le por
toit deuãt la personne du roy sans mopẽ vng
moult vaillant cheualier de france nõme mes=
sire pierre de villieres & supuoit le roy portant
la ẽsigne ostif ãbe. Sa bannyere estoit acompai=
gnee de trois bãnieres ỏ trois ses cousins ger
mains enfans & ieunes cõme luy et qui auec=
ques luy estoiẽt/ce estassauoir pierre de nauar
re/hẽry le filz au duc ỏ bar & charles filz auẽ
te dalbreth q̃ estoiẽt trois filz lung dung roy
lautre dung duc & lautre dũg cõte. Tãt furẽt
de pres pressez lesdictz flamẽs p les batailles q̃
de toꝰ lez les oppressoiẽt tant q̃ ilz se mirẽt en
desarroy & ou ilz virẽt place vuyde ilz y alle=
rẽt & se mirẽt en fuyte. Et la fut desconfiture tel
lez si grãde q̃ trente sept mille demourerẽt tous
mors en la place cõme dit est. En laq̃lle desgos
du roy ne mouturẽt pas cẽt hommes. Entre
les q̃lz eut trois cheualiers dont lung estoit le
seigñr de vbaurin. Ceste victoire obtenue ce
ieune enfãt le roy charles supresme cheuaucha
p le chãp & voulut voir les mors. Qui le pou=
voit a ce mouuoir sinõ grãdeur de magnanimi
te/car a son aage plꝰ conuenoit son effrayer & a
voir tãt de mors q̃ auoir la constãce de regar
der si horrible effusiõ de sãg. Mais on me pour
roit arguer q̃ ceste plus signe de cruel q̃ de ma
gnanime courage. Car cõme dit seneq̃ en son
liure de clemẽce la ppriete du magnanime est
auoir courage plaisant au iugemẽt des hões
& q̃l soit doulx & debonnaire & en soy mesmes
appaisie. Cõmẽt dõc iugerõs nous ceste enfãt
appaisieq̃ voiant sa victoire nest contẽt sil ne
voit les mors. Je puis a ce respõdre par se dit
de cassiodore en la seconde epistre de son liure
des epistres q̃ dit q̃ iamais hõme nentreprent
de leuer vne Tour bien hault & de plusieurs &
haulx estaiges lũg sur lautre sinõ p france q̃l
la pfera & q̃lle demourra droicte / car il doub=
toit q̃lle deust tõber incõtinẽt q̃lle seroit faicte
iamais il nẽtreprẽdroit de edifier & p especial
de sa si haulte esleuer. Ainsi veult il q̃ le courag
ge du noble hõme tẽde tousiours en hault cõ=
me la haulte tour quõ edifie/a laq̃lle hauteur
il ne peult paruenir sinon par cõfidẽce quil a
en sa vertu par laquelle il se assence q̃l pourra
mõter hault/& p ce edifie sa tour tãt hault q̃l
paruiẽt a la hauteur dhõneur. & est ceste fian
ce proprement ce que noꝰ appellons hardiesse q̃
tant asseure lhomme que il ne doubte point la
mort. Ceste enfãt dõc qui na paour ne frapeur
de voir si espouẽtable multitude de mors se
mõstra hardi & asseure en ceste maniere par la
fiance quil auoyt en sa vertu tellemẽt quil ne
doubta point la mort. parquoy noꝰ le iugerõs
estre fort magnanime doulx & benigne cruel
fel ou despit/bien toutesfois vouldrois ie con=
fesser auec seneq̃ q̃ se p apetit de vẽgeance ou
plaisãce de voir le sãg de ses ennemys respan
du fut la terre il alloit voir les mors il exce
deroit les termes de sa magnanimite & scay q̃
ce seroit vice car cõe dit seneq̃ en son .v. liure
des vtus se magnanimite ou hauleur de cou
raige se lieue plꝰ q̃lle ne doit & q̃lle excede ses
termes elle fait hõe menasseur effe & despiteux
plain dorgueil & ỏ temerite trouble & obscur en
son entẽdemẽt/& qui na en sa pẽsee paix ne re=
pos/& si le fait en toutes ses haultes entrepri
ses soit en fait ou en parolles tãt hastif q̃l post
pose a neglige toute hõneste te. Pource cõclud
illec le bõ seneque q̃ la mesure de magnanimi=
te cest en vser en termes q̃ on doit vser/ceste nõ
doubter son ẽnemy ne hõme hardy tãt vienne
hardimẽt a luy pour lassaillir. Or trouuons
noꝰ q̃ ainsi a fait ceste enfãt/car il na este hastif
a assaillir ses ẽnemis/ne enfle de courage/ou
fel & despit cõtre eulx/car doulcemẽt les fist ad
monester p lambassade dõt iay dessus touche

& ſefforca de les reduyre a paix en monſtrant ſon couraige doulx & benig enuers eulx mais ilz ſe ſ: euerẽt en tel orgueil q̃lz luy preſenterẽt bataille & en moult grãde hardieſſe ſe ordõne rẽt en bataille deuãt luy. aõc il ne les douta ne leur hardieſſe/mais hardimẽt les aſſaillit il ſe mõſtra magnanime es termes & iuſte me ſure ô magnanimite/car ſelon la doctrine de seneq̃ ſouuẽt allegue. la Vertu de magnanimi te tiẽt le couraige de lhõe droit & ferme sãs chã celer il ne luy peut aduenir choſe q̃ luy aduiẽ ne q̃ hõme puiſt porter q̃l ne le porte & ſouſtien ne. Et ſe aduerſite luy aduiẽt il ne ſe plait ne deult/il cõgnoiſt ſa force & ſon couraige/& par ceſte vtu il ſuppedite & ſubmet fortune. En la q̃lle Vertu ſe habitua des ſa ieuneſſe ce noble enfant tãt q̃ ie nay pas dit en Vain q̃l a vou lu ſes relupſãs pdeceſſeurs enſuyuir/ce q̃l euſt fait sãs q̃lq̃ doubte ſe dieu nẽ euſt Voulu autre mẽt diſpoſer mais il permiſt cõe il eſt a doub ter pour les pechez du ropaulme de frãce lors trop deſrope q̃ en allãt en bretaigne en puiſſã ce darmes ſuyuãt ſa magnanimite pour epe cuter larreſt dõne p larreſt de ſõ plemẽt cõtre le duc iehã de bretaigne/au partir ô la cite du mans malabie ſoudainemẽt le ſurprint/ dõt il fut depuis tout le tẽps de ſa Vie debilite de ſens & dentẽdemẽt a loccaſion de laq̃lle mala die ſeſmeut diſcorde entre les prĩces de ſõ sãg pour le gouuernemẽt du ropaulme Telles q̃ guerres en ſont ſources/& dont les ruiſſeaulx ne ſõt encor pour ſe iour eſtanchez/mais le bon rop demoura en ſõ innocẽce sãs mal pẽſer ne mal Vouloir dõt il eut telle amour de ſon peu ple q̃l eſt nõme charles le biẽ ayme. Aucuns touteffois me pourroient arguer q̃l nauoit tel nõ deſſerup de ſon peuple/car il auoit fait oeu ure pour nõ eſtre aymecõe il appert en ce q̃l fiſt a ſon retour de la guerre de flãdres/quãt luy retourne a paris en dẽgance de la rebellion q̃ auoit eſte cõtre luy faicte/il fiſt prẽdre priſõni ers iuſqs a mil des Bourgois de Paris/il en fiſt decapiter pluſieurs & confiſquer pluſieurs de leurs biẽs. des autres print grandes amen dẽs aulx & pecuniares q̃ ne ſtoit pas oeuure de Magnanimite ne pour acqrre lamour du peuple, que ce ne fut pas oeuure de magnani=

mite' il appert p ſeneq̃ q̃ dit q̃ la propre nature de lhõe magnanime eſt cõtẽner iniure & offen ce. & eſt fait de femme de perſiſter en courroup ou yre de q̃rir dẽgance/dieu auſſi le deffẽd au pppe. cha. de iniureq̃ quãt il dit. Ne quiere dẽ gãce des iniures q̃ on te fait & ne ten Vueilles ſouuenir. mais doiz mettre en oubly les offen ces q̃ te fait ton peuple & les citoiẽs de ta cite & enlaiſſe faire a dieu/car il Veult q̃ ô toutes in iures on luy en laiſſe la dẽgãce. Je cõfeſſe ces argumẽs ſe charles q̃ ie te dis le biẽ ayme euſt prins dẽgeãce de ces citopẽs & de ſon peuple p la rebellion quilz firẽt a paris/mais il ny pce da ne par fureur ne par yre foie ſeullemẽt par moderee iuſtice ſaichant q̃ les princes & prelatz ſont ſur terre ordõnez de dieu pour la dẽgeãce & pugnicion des meffaitz des mauuais & pour la gloire & louẽge des bõs. & eſt leur office ainſi exercer iuſtice en louãt ces biẽffaitz & retri buãt les bonnes oeuures ſelon les merites de chaſcũ & pugniſſant les meffaitz ſelõ leurs de merites ſans acception de perſonnes/ car cõe dit caſſiodore ſur le pſaultier iuſtice ne cgnoiſt pere ne mere/mais elle cgnoiſt Verite & ence el le enſuyt dieu/& pource a ce ppos dit ſainct ber nard en vng ſermõ de laduẽt parlant auy prĩ ces & prelatz q̃ ont a corriger les hões chaſcun en ſa iuriſdiciõ & puiſſance. dõne toy diſt il en garde de tõ ſubget affin q̃l puiſſe euiter peche & mauuaiſes oeuures & ſil meffait dõne luy diſ cipline affin q̃l ne demeure impugny de ce dõt il ne ſeſt Voulu pſeruer & garder. & ſe nous Vou lõs parler de ce queſt eppedict a la choſe publi que cõbiẽ q̃ ie confeſſe clemẽce eſtre la Vertu q̃ plus decore & plus aſſeure le troſne du roy ou du prĩce touteffois ſe nous Voyõs ballere & les autres q̃ doctine nous donnẽt nous trouuons q̃l eſt aucuneffois neceſſite a vng treſpuiſſãt prĩ ce vſer de treſdure ſeuerite/comme nous auons lepẽple de fabiẽ le treſgrãt & treſclement empe reur leq̃l cõbien q̃ touſiours Vouloit vſer de cle mence/touteffois en vne guerre q̃l auoit cõtre les ẽnemys de rõme/ auec leſq̃lz pluſieurs de loſt des rõmains ſeſtoient retraictz & tournez de party cõtraire. Apres quil les eut Vaincuz & ſupeditez a ſon pouoir il fiſt trẽcher les mains a tous ceulx q̃ ſeſtoiẽt ainſi rebellez & tournez

contre luy & ne les voulut faire mourir affin que toutes gens qui les verroiēt deboutaſſent perpetrer & commettre ſemblable trahiſon.

On me arguera q̄ iaſoit ce que iuſtice excuſe en ce cas le fait de charles le biē aime/toutesfois ce ne ſont pas oeuures q̄ tirēt le peuple amour. Cōmēt dōc luy viēt le nō de biē aime Ie reſpōs auec vng porthe q̄ ſe nōme peſquin⁹ q̄ dit q̄ lire ou la mal vueillāce dūg noble hōme ou vng grāt prince q̄ apres reuiēt en amour fait plus dhōneur a celluy a q̄ il eſt courroucé q̄ ne faict lamour dūg meſchāt hōme q̄ ne ſe courouca oncqs. Et treſſouuēt aduiēt q̄ grāt biē ſēſuit dauoir deſpleu a autruy/car apres q̄ lire & la fureur eſt appaiſee & q̄ le ſeignr a pardonne a ſon ſubiect ou le noble hōme a ſon voiſin & quilz ſont reconſeilliez enſēble le ſubgect ſe delecte en la grace q̄l a recouuerte de ſon prince & le prīce ſe delecte pareillemēt en ce q̄l a recouuert la bōne obeyſſance de ſon ſubiect. Et pareillemēt le voiſin auec ſon voiſin prent plaiſir a lappaiſemēt deuy deuy enſēble/dōt ſengendre ſouuēt telle amour q̄lle eſt plus ferme quelle neſtoit deuāt q̄lz ſe fuſſent courroucez les vngs auy aultres. Et pareillement aduint de charles le biē ayme & ſes ſubiectz/leſquelz apres q̄lz furent reconcilliez tant layma par la benignite q̄l maintenoit enuers eulx que ce beau nom de charles le bien ayme luy fut donne qui a touſiours mais luy demourra q̄ luy ſera gloire en ce ſiecle & en lautre.

De charles ſeptieſme de ce nom autrement dit charles le fortune.

Charles biē aime treſpaſſe lui ſuceda charles. vii. de ce nom q̄ par aucūs eſt iurnōe charles le fortune. Et biē deuemēt lui eſt attribue ce nōcar merueilleuſe fortune eut en ſō tēps & proſpere & aduerſe/pſpere en ce q̄ q̄ de pluſieurs filz q̄ eut charles le biē aime ſō pere il fut le maiſne & le dernier. Et toutesfois il paruint a eſtre roy de frāce. Proſpere fortune eut en ce & autremēt comme cy apres apperra. Mais fortune en aduerſite trop rudemēt le guerroya/car viuāt ſon pere fut en peu de ſa vie en diuers lieux & p pluſieurs āneez tāt q̄ beſoīg lui fut habādōner la pſence du roy ſō pere & paſſer la riuiere de loire & viure illec lōg tēps en pourete & mouk grāde miſere. Fortune encores non cōtēte tant-cruelle lui fut q̄ ſō pere le declaira non habille a ſucceder & le priua de la ſucceſſion & de la courōne & royaulme de frāce. Et en ſon lieu declaira & fiſt heritier apres luy a la courōne hēry de lēclaſtre roy dangleterre q̄ depuis fu nōe regēt & heritier. Peu apres mourut ce hēry roy dāgleterre puis ēuirō ſix moys apres la mort hēry mourut charles le biē aime charles le fortune ſon filz ne ſauā ca lorspo⁹ eſtre roy/car tout le royaume ō frā ce ō loire/ceſtaſſauoir frāce/normādie/le mar ne le perche la duche dalēcō/le pais de vallois flandres/artois/vermēdois/chāpaigne/la duche de bar/bourgōgne/aupertois/maſcōnois & tout le pais de guiēne iuſqs enpoictou & meſmemēt le pays de bretaigne prīdrēt & receurēt henry ieune enfāt filz roy dāgleterre deſſuſ ō pour roy & cōme roy de france le firēt courōner a nre dame de paris lan mille.cccc.& xxx. Se pour pſpere fortune porter egallemēt ſans ſoy eſleuer ou enfler & pour aduerſite nō ſe mouuoir/hōe eſt dit vtieulx. On pourroit mettre en argumēt cōmēt no⁹ le baptiſōs ou fort ou magnanime il ſēble q̄ nous le deuōs dire eſtre aorne de la vertu de force car cōbien q̄ pluſieurs philoſophes mettet la force de force princi pallemēt a refrener & rebouter la paour q̄ peut venir du dāgier apparēt deuāt luy/toutesfois mettent auſſi autres ceſte vertu eſtre a ſoubſtenir & porter egallemēt proſpere & aduerſe fortune. Et ainſi le ſemble vouloir ſainct ambroiſe en ſon liure des offices quāt il dit au ꝓmier liure au. xxv. ch. Que celluy vrayement a la vertu de force qui ſe conforte & conſolle en doubteur & angoiſſe/& qui vainct ſoy meſmes & ſa paſſion & qui refrene ſon ire. Il ne amoliſt ſon courraige/ne chāge pour voluptez ou plaiſances/ne ſe trouble pour aduerſite ne il ne ſe flieue ou epaulce pour heureuſe pſperite. Et ſait hieroſme a ce ꝓpos dit ſur ioel le ꝓphete que le iuſte hōme & q a en ſoy la vertu de force, ceſt celuy q par aduerſite ne tōbe en deſeſpoir ou deſplaiſance/& qui par proſperite ne ſeſlieue/

mais demoure amodere egalement en lung cõme en lautre. Et ſainct auguſtin en ſõ liure de franc arbitre dit Que vraye vertu de force eſt vne affection de lame par laq̃lle nous contẽnons & meſpriſons les biens de fortune qui ne ſont en nre pouoir. Puis auons ſainct gregoire qui en ſon. viii. Liure de ſes moraillles nous declaire la vertu de force q̃ ont les bons Et auſſi vne force ou courage q̃ eſt es pecheurs que les mondains reputent eſtre vertu de force & dit. Que la vertu des bons eſt vaincre la chair & la rebre ſubiecte a lame / cõtraire aux voluptez & vices auſquelles lhõme ſe ſent enclin eſtainbre les delectations de ceſte preſente vie. Aymer les aduerſitez de ce monde affin dacquerir les proſperitez du ciel / meſpriſer & cõtẽner les mondaines proſperitez & non auoir le cueur eſpouẽte pour quelq̃ aduerſite. Et la force des mauuais iniq̃s & pecheurs eſt aymer inceſſãment les biens tranſitoires de ce monde. Non ſentir ou non congnoiſtre le flagel ou la pugnition de dieu quãt elle vient ſur le pecheur / mais la porter & ſouſtenir ſans ſoy pource corriger namẽder / non ſoy voulloir departir de lamour des biens tẽporelz pour quelque aduerſite qui viẽgne a hõme / ſoy mettre en peril de ſa vie & de ſon eſtat pour acq̃rir vaine gloire / ſubtilier & acquerir augmẽtatiõs de malices / impugner la vie des bons / non ſeullemẽt par mauluaiſes parolles / mais par la morſure venimeuſe de detraction / & ſouuẽt aduient par mettre ſon eſperãce en ſoy ſeul / & ſoy ſans ceſſer delecter en peche & vice & ſãs voulloir ſoy en retraire. Tel hõme eſt au regard des mondains dit & iuge fort / ferme & cõſtãt mais au regard de dieu & de vraye vertu il eſt inutille vicieux & hõme perdu. Et ſe nous voulons cõſiderer les philoſophes q̃ nont eu leur regard a dieu fors ſeullemẽt en bõnes meurs en parlant de ceſte vertu. Noz auõs tullles qui dit au. v. liure de ſa rethoriq̃ Commẽt force eſt vne vertu vne lumiere ou clarte de courage de lhõme laq̃lle eſt immobille entre aduerſite & proſperite / & laq̃lle adminiſtre bien & ordonneement toutes choſes. Et tant eſt cõſtante que elle ne plore ne fleſchiſt par trauail que aduerſite lui face ne ſeſtieue pour blandiſſes ou plaiſirs q̃ proſperite lup preſente. Senecque a ce propos en la tragedie de medee dit que force ne doubte point fortune. Mais fortune doubte les hommes qui ont la vertu de force combien q̃lle ait pouoir de oppreſſer les puſillanimes & foibles de courage / car elle peult oſter & dõner richeſſes / mais au courage de lhõme ne peult elle toucher. Et en ſon liure declemẽce dit / que au courage de lhõme doit eſtre la magnanimite de la vertu ou force & meſmes en cellup q̃ na au cõs des biẽs de fortune / en lup ſe mõſtra vertu car q̃lle choſe dist il peut eſtre plus forte que renouuer inalle fortune. En oultre vopõs la doctrine q̃ nop dõne ariſtote en ſon ſecõd liure de thiques au. ii. chapitre / ſi nop ſommes dist il a couſtumez de ſoubſtenir & ẽburer terribles choſes en les ſoubſtenãt nop vſons de la vertu de force / & ainſi fortifiez par telle acouſtumance nop ſouſtiẽdrõs ſãs grief toutes choſes q̃ porrõt aduenir quelques terribles quelles ſoiẽt / & pource cellup qui ſe trouue en peril ou en aduerſite & il ſe ſoubſtiẽt. Tel eſt fort & vicieux homme combiẽ quil dit ailleurs q̃ la vertu de force eſt propremẽt le moyẽ entre paour & hardieſſe. Et ẽ ou tre huytieſme chapitre Que les hommes ſont fors qui ſouſtiẽnẽt triſteſſe & miſere q̃ de ſop abſtenir des choſes plaiſans & delectables. Pource il cõclud moult biẽ au. viii. liure q̃ lhomme vertueup q̃ a en lup force & cõſtance il vſe biẽ de pourete de maladie & daultres infortunes / auſſi fait il de proſperite & de felicite il la auec lup. Commẽt plotinus ancien philoſophe qui dit q̃l appartiẽt a la vertu de force vſer de ſa fortune ſans doubter de peril & par eſpecial ſouffrir / tollerer & porter pſperite & aduerſe fortune. Pource dit therẽce q̃ plopert & tourner ſon courage ainſi quõ voulst ceſt faict de ſaige & vertueup homme Ceſt a dire quãt lhomme eſt ſi fort & ſi cõſtãt de courage quil eſt maiſtre de ſes paſſions. A ce conuient bien ſenecque qui dit en ſa. xxxviii. epiſtre que courage de lhõme eſt adõc bien compoſe & fort qui ne ſe ſẽt ne deult de q̃lque choſe que onlup oſte. Et ſe on le deboute il ne ſen deſpuſe trop mois mais touſiours eſt en vng eſtat ſãs ſoy mouuoir cõment que les choſes aduiẽnẽt. Et ſe fortune lup augmẽte ſes biens il eſt par deſ

ſus ſa richeſſe/ & ſi fortune luy tolt & oſte il nē eſt moindre ne affoibly en ſon courage.

OR voyons ſe charles le.vii. q̄ ie nōe le fortune a poīt eu ces ꝓſperitez. No⁹ auons la touche ꝓmēt fortune la flate quāt en enſuiuāt to⁹ ſes freres luy q̄ eſtoit le dernierne eſt ōmoure ſeul heritier de la courōne/ ceſt il pource eſmeu/ ceſt il pource q̄ le ne meſcōgnoiſſe on ſcet q̄ nō/ car paciēmēt la porte. & auſſi la duerſite q̄ fortune luy dōna au cōtraire q̄t il fut dechaſſe & priue de ſon heritage p la ſentēce de ſon pere & le roy dāgleterre ſon anciē ennemy courōne de ſa courōne & aſſis ſur ſon throſne. mais on me dira q̄l ne pouoit amēder/ pourtāt fault il biē q̄l print en paciēce. Ceſt argumēt cōferme ſa vertu/ car il ne ſe mōſtra par ceſte paciēce ſeullemēt fort mais ſaige. car cōe dit tulle en ſon liure des offices. Le vertueulx & fort courage ne ſe trouble pour aſpite q̄ fortune lui face. Ne ſi ne ſe tēpeſte ou cōplaint ſil tōbe ou chiet de hault en bas. Mais ſans ptir des termes de raiſon il ſe cōſeille & maintiēt ſelon le tēps. Et pictacus lung des ſept ſaiges de grece no⁹ enſeigne q̄ le ſaige & prudēt hōme penſe cōguemēt aux choſes difficilles aincois q̄lles entrepriēgne/ & ſouuēt argue de le nō entrepriēdre. Mais a la vertu de force appartiēt tellemēt diſpoſer les choſes ētrepriſes ou a entrepriēdre q̄lles ſoiēt apes cōduiſables. Et de prudēce & de force a vſe charles le fortune/ car pl⁹ de ſept ans depuis la mort de ſon pere il a meuremēt pēſe & delibere ſil entrepriēdroit a recōquerir ſon royaulme q̄ eſtoit choſe difficille au iugemēt de chaſcun/ car on le tenoit a imaſſible Apes par la force d̄ ſon treſcōſtant & vertueux courage il a tellemēt diſpoſe ſes affaires q̄l a dechaſſe ſes ēnemis a la pointe de leſpee de toutes les regiōs & terres deſſus eſcriptes/ tāt q̄ au iour de ſa mort ilz ne tenoiēt vng pieds de terre appteānt au demaine de ſa courōne ne auſſi en tout ſon Royaulme fors ſeullement calais & guiſnes & hāmes qui ne cōtiēnēt pas quatre lieues de pays entoute la ſeigneurie/ laq̄lle porciō ieſpere il a ꝓpos delibere reſtrue a cōquerir au treſpcellēt prince auq̄l ille appartiēt. En ſes oeuures faiſant il ne ſeſt pas ſeullemēt monſtre fort & ſaige/ mais treſprudēt/ & magnanime/ car magnanime cōſiſte en agreſſion de choſes difficilles leſq̄lles le magnanime hardiemēt entrepiēt p voyes & moyēs raiſōnables/ & pour cauſes iuſtes & bōnes q̄lle cauſe meilleure & plus iuſte pouoit auoir charles vii. que recouurer ſon heritage. Sil a donc hardiemēt entrepris & pfait iuſques a fin deue iuger le no⁹ fault magnanime ſon entrepriſe eſt ſi notoire q̄ hōe nē la peut ignorer. Car cōme no⁹ auōs veu en lā mil. cccc. xxviii. les anglois ſes ennemis poſſedās pour lors la ville de paris & toute liſle de frāce. Normādie guiēne champaigne & vermandois. Et hēry de lencaſtre roy dangleterre filz de hēry. iii. de ce nom tenu & obey pour roy en icelles ſeigneuries & par tout le royaulme de France iuſques au pays doultre loire entreprindrēt les anglois de paſſer oultre/ & ſubiuguer le ſurplꝰ du Royaulme de frāce q̄ ne reſtoit que de partie dāiou touraine/ berry partie depoictou/ bourbōnois auuergne & languedoch. Et pour auoir paſſage aſſiegerēt orleans. Le magnanime & treſvictorieux Charles le fortune cōgnoiſſant q̄ ce luy eſt magnanime nō pas q̄ fait inuire. mais q̄ la reboutter ſe miſt a reſiſter. Car trop iniurieuſement continuoiēt ſes ēnemis a le perſecuter q̄ pieds de terre ne luy vouloiēt laiſſer. Si leua le ſiege dorleans. Puis par la magnanimite de ſon treſhault courage paſſa les riuieres de loire & de ſaine leſpee en la main. Et cōquiſt ꝓmier les citez de troyes chaalōs en chāpaigne & puis reīs en laquelle il fut ſacre Roy de frāce enuiron la magdalaine Lanmil. cccc. xxix. Et dilleqs tira en liſle de france. & vint deuāt Paris trouua ſes ennemys enuiron la cite de Senlis en mōlt grāde puiſſance. Et fut rēt aulcūs iours les vngs deuāt les autres cōme en bataille. Le roy charles en perſonne & le duc de bethfort ſoy portant pour regēt de france pour hēry ieune enfant q̄ ſe tenoit pour roy de frāce & dangleterre/ illec toutesfois ny eut poīt de bataille/ mais ſe ptirēt les vngs des aultres ſans cōbatre. Puis p puidence de ce treſmagnanime roy charles le fortune fut tenue treſheureuſe iourner darras. En laquelle fut

par lauctorite de noſtre ſainct pere le pape eu gene. Et par Monſeigneur le Cardinal de ſaincte Croix ſon legat. Et auſſi par le ſainct conſille general qui lors ce celebroit a baſle/ duq̃l fut legat a ladicte iournee monſeigneur le cardinal de cypre la paix q̃ la reduction faicte de luy q̃ de treſexcellent q̃ treſpuiſſant prince feu mõſeigneur le duc philippe de bourgõgne q̃ de brabant. ꝛc. Qui dieu pardoiẽt/ de laq̃lle paix icelluy treſvictorieux q̃ magnanime roy vſa cõme a vraye de magnanime prĩce appartient/ car il ne ſe miſt a repos ne a volupte ne a delices/ mais leſpieu en la main couraigeuſement ẽtreprint de recouurer de ſon royaulme ce q̃ en vſurpoiẽt ſes ẽnemys. Et premier toutes les villes q̃ citez de champaigne q̃ de brie q̃ toutes en ſon obeiſſance recouura liſle de frãce paris q̃ ſenlis par traicte q̃ par le bon moyẽ aidee q̃ faueur quil eut en ce du treſnoble q̃ vertueulx duc philippe de bourgongne q̃ par ladicte paix darras eſtoyt retourny auec luy/ q̃ gaigna meaulx p leſpee. Puis liſle de frãce ſubiuguee entra en normãdie. Lequel pays fut par lui en perſõne militãt tout entieremẽt recouuert ſans en laiſſer en pouoir de ſes ennemys vng pied de terre. Recouura pareillemẽt q̃ cõquiſt le pays q̃ cõtrees dumayne/ du pche q̃ dalẽçon tout entierement ce q̃ eſtoit p les ennemys occuppe entre la riuiere de loire q̃ la mer de normãdie/ mais il ne ſe tint pas a tãt. Car il paſſa loyre/ trauerſa poictou/ paſſa la girõde/ les autres riuieres tãt quil vint en puiſſance darmes en guiẽne/ gaigna bourdeaulx q̃ bayõne. q̃ generallement toutes les villes chaſteaulx q̃ citez q̃ occupoiẽt ſes ẽnemis en guyẽne/ bourdelois/ gaſcõgne q̃ poictou. Cõme de tout ce eſt au viuans freſche memoire. Dõt ie puis conclure q̃ telle magnanimite eſt trouuee en luiq̃ ie ne ſcay ſi depuis charlemaigne a regne roy en france auq̃l elle ſoit pareille trouuee veues ſes depreſſions q̃ reſſource. Apres ces glorieux q̃ haulx triumphes il reforma la iuſtice p tout ſon royaulme/ laq̃lle auoit eſte fort diſordõnee par loccaſiõ de la guerre/ mais il la remiſt en telle ordre q̃ de memoire dhõme nauoit reluyt ne rẽdu ſi clerement ſa lueur. Puis noſtre createur qui de ſes creatures diſpoſe a ſon plaiſir. Et q̃ par ſa clemẽce q̃ prouidẽce cõmunemẽt prẽt quãt il ſes voit eſtre au pfait de leurs vertuz. Lappella a luy en lan mil. cccc. lvi. pour ſa courõne terriẽne tranſmuer en celle du ciel p laquelle il reſgne illec auecq̃s ſes ſainctz predeceſſeurs ſainct charlemaigne/ ſainct loys/ q̃ les autres ſainctz q̃ ſainctes de paradis amen.

De Jehan duc de bourgongne.

Dis que ainſi eſt treſexcellẽt et treſpuiſſant prince q̃ mon treſredoubte ſeigneur a q̃ ceſte oeuure ſapience q̃ nous auõs donne exẽple de vos treſreluyſans progenitures cõe ſont les treſchreſtiẽs roys de frãce deſq̃z nous auons parle q̃ dautres princes de leur ſang dont vous eſtes deſcẽdu. Je ſerope grãde iniure a la fleur des princes feu de treſreplẽdiſſant memoire monſeigſir le duc philippe voſtre treſnoble pere a qui dieu face miſericorde ſe ie taiſoie ceſte excellẽce q̃l a eu en ceſte vertu de magnanimite dont ie parle. Car ſe nous remoſuõs le tẽps de. xliv. ans q̃l a eſte ſeigñr nous trouuerõs au vray que il a tout ce tẽps q̃ autre pauãt cõſume en oeuures magnanimes. Et pour cõmencemẽt voyons de parauãt quil vint a ſeigñrie. Lan mil. cccc. q̃ quinze fut la bataille de agincourt monſeigñr le duc Philippes voſtre pere eſtoit pour lors a aage en artois aage enuirõ de. xviii. ans. Feu de treſnoble memoire le duc iehan ſon pere ſachant q̃ le paſſaige du Roy dangleterre ſeroit empeſche p les francoys qui auoient conclud le cõbatre auant quil paruenyſt a calais auoyt mis deux notables anciẽs Cheualiers en la cõpaignie de mon ſeigneur le duc philippes ſõ filz. Et leur auoit deffẽdu ſur leur vie que ilz ne le permiſſent eſtre en la bataille ne aller en larmee/ car il preueoit par ſa clere prudence la ruyne qui aduint aux francois par la diuiſiõ q̃ deſordre dentreulx. Luy auſſi ne ſe vouloit trouuer pour euiter linconueniẽt qui euſt peu enſuyuir a cauſe la diuiſion q̃ euſt peu enſuyuir a cauſe de la diuiſion qui lors eſtoit entre les maiſons de bourgongne q̃ dorleans. Attent que monſeigneur dorleans eſtoit le chief de ceſte armee/ nonobſtant les gardes q̃ diligẽ

ces dessusdictes ce ieune & magnanime prince enclina mieu a magnanimite auoit secretemẽt trouue, moyẽs de souuẽt ouir nouuelles de larmee francoise sans le sceu desditz cheualiers q̃ le gouuernoiẽt & gardoiẽt, car il auoit intencion que ce bataille y estoit il y seroit en personne & luy faisoit lardeur ô son tresmagnanime courage oublier le cõmandemẽt de son pere Dr aduint que lettres luy veinpent secretement pour vng messagier le iour deuant la bataille ꝑ lesquelles on luy signifioit que le lendemai la bataille seroit. Le message fut interrogue a la porte de lhostel dont il venoit & quil querroit il ne fut pas discret & dist sa charge & bailla ses lettres. Les cheualiers qui auoyent la charge du ieune prince prindrẽt les dictes lettres, les ouurirẽt & leu se contenu les referent a leur seignr & maistre. Le iour ensuiuant au vespre vindrẽt les nouuelles de la douloureuse retournee & de la Mort & prinse de plusieurs princes de france & de la desconfiture des frãcois. La certaiete eue ces saiges cheualiers dirent a leur seigneur & maistre les nouuelles, luy monstrerẽt les lettres desquelles iay parleey luy disant que il deuoit bien louer dieu ô noy y auoit este La chose entendue & cõgneue parce ieune tresmagnanime prince tãt fut son courage embrase dardeur de magnanimite q̃ encores en ses vieulx iours il auoit regret nõ auoir este en labicte bataille. Et que ainsi soit luy mesmes enuirõ quatre ans deuãt sa mort a certain propos me compta ceste histoire disant en grant regret q̃ sil y eust este il eust ralie les nobles du pays & aultres q̃ par desroy estoient esgarez & les eust remis en tel ordre les ennemys ney eussent pas raporte victoire sans leur perte. Et nest pas de merueilles se en luy estoit ceste Vertu de magnanimite, Car combien que aristote dit cõe dessus est allegue en traictant de ceste Vertu que ieunes gẽs sõt magnanimes, il dit aussi que les enfans ensuyuent souuẽt les meurs des peres par quoy ce puis inuer que de nature par le duc iehan son pere luy venoit ceste Vertueuse inclinatiõ car se nous remembrons des haulx faictz du duc iehan son pere nous y trouuerons grande magnanimite.

Premier veons cõmẽt il vouloit receuoir le tresnoble estat de cheualerie il ne receut pas en chãbre ne en salle ne effusiõ de sang humain chrestien p guere ou bataille q̃l entreprit cõtre les chrestiẽs. Mais ne voulut receuoir si non cõtre les infidelles En la deffẽce de la religiõ chrestiẽne. Et pour a ce paruenir partit de frãce. Et p la magnanimite de son tresexcellent & noble courage luy acõpaigne dẽuiron six mille cõbatãs alla querir les ẽnemys de iesuchrist. Oultre le royaulme de Hongrie & en lẽtree des limites de grece ou il trouua sigismõt lors roy ô behaigne & de hõgrie en armes cõtre eulx. & en lan mil. ccc. iiii xx. & xi. qui fut lannee de la natiuite de mõdit seignr le duc philippes son filz liura bataille a lẽpereur des turcs, lequel acõpaigne de plus de cent mille hõmes le vint assaillir. Le roy sigismõt & les hõgres estoiẽt en la bataille. Les turcs par industrie se mirẽt a foupr Le duc iehan magnanime q̃ menoit lauant garde & les frãcois & bourguignõs auecqs luy lardeur de courage chaulderẽt les poursuiuirẽt q̃lz ont industrie q̃ au son du tabour q̃ est a larcon de la selle du cheual ilz boulstẽt & se ralierẽt. Et p ce moyẽ boulsterẽt & se ralierẽt. Quant ilz eurẽt p leur fuyte mene les crestiẽs entre leurs gens q̃ a puissante armee tenoiẽt embusche attẽdant ceste chasse. Les hõgres voiãs le ralimẽt des turcs se mirẽt en fuyte. Et le magnanime duc iehan & les siens tindrẽt pieẽ ferme eslisans la mort plustost q̃ foupr. La fut enuironne ce magnanime prĩce de plus de soixãte mille combatans. Si commẽca contre luy la bataille & tant continua q̃ merueilleuse effusion de sang fut sur la place tant de chrestiẽs comme de turcz, mais a la fin dieu permist q̃ la victoire demourast aux tuez si plaĩe de sãg toutesfois que pour vng Chrestien mort on y trouuoit cinq ou six turcs A ceste bataille fut prins le magnanime prince bif, & plusieurs aultres de nobles barons de sa compaignie. Mais pour la grant horreur & despitque eut le turcq quant il sceut le sang de ses gens en si grant habondãce respandu il fist de front sãg

en ſa preſence & voyāt auſſi le magnanime duc iehā decapite to⁹ les barōs & la plus part des chreſtiēs quil tenoit priſonniers. Mais dieu pour ſa vengeance tāt pour lorgueil q̄ print le turcq de ceſte victoire quil denia payer le tribut au grant tabellant roy de perſe qui a puiſſance de huyt mille hommes le vint aſſaillir/le deſconfit & print & miſt en vne cage de fer en laquelle il fut long tēps & fina ſes miſerables iours.

LE ſecond ſigne de Magnanimite que monſtra le duc iehan fut a la bataille du liege Lan mil quatre cēs & .viii. En laq̄lle luy acōpaigne du cōte de hainau & du duc iehan de bauiere ſes deux freres & nō en puiſſante armee cōbatit les liegois & to⁹ leurs alliez. Et luy donna dieu telle victoire q̄ plus de trente mille liegeois furent mors en la place. La cite du liege & le pays ſe rendirent a lui & recurent leōr iehan de bauiere pour leur eueſque & ſeigneur. Pour leql ſe faiſoit la guerre contre le filz du ſeigneur peronelle.

LA tierce magnanimite qui ne fut pas petite ſi fut q̄ pource q̄l auoyt des des haineux en france q̄ pour dechaſſer du royaulme auoient eſmeu la plus part de tous les princes contre luy/il ſceut que a paris eſtoit grāt aſſemblee de Princes & barons. et auſſi grant amas de Gens darmes pour luy greuer comme on diſoit/il ſe concluō par ſon magnanime courage de les relever de ceſte peine de le querir. Car il alla vers eulx ſoy logee deuāt les portes de paris en Englieu a lorme bandonacompaigle de cēt mille hommes a cheual ſās comptee les pietons comme par diuerſes fois le luy oy certifier a pluſieurs & aultres gens dignes de foy qui en leurs preſences y auoyent eſte & qui meſmement eſtoient de larmee.

LA quarte magnanimite qui ne fut pas la moindre ſi fut quant le roy henry dangleterre ſyxieſme de ce nom qui la auoyt conquis royen & la plus part de nor mandie merueilleuſement ſe auancoit en france & tant que ſi re

ſiſte ny euſt eſte il pouoit de legier venir iuſques a paris par deux raiſons ſecres & euidentes. Lune que a la bataille de dagincourt dōt nous auons parle eſtoyent Mors & prins la plus part des princes de france. Dont la puiſſance du royaulme eſtoit moult fort debilitee Laultre raiſon eſtoit que ceulx qui eſtoient demourez des Princes & des nobles ne eſtoyent pas vnis & ſi nauoient chief qui les peuſt tenir ne conduire/car le roy eſtoit de ſa perſonne en leſtat que chaſcun ſcait ſon ſeul filz & heritier monſeigneur le Daulphin qui apres fut le roy charles ſeptieſme dont nous auons par le eſtoit ieune enfant dequatorze a quinze ans non encores Experimente pour entreprendre gouuernement ne conduicte de grādes choſes. Pourquoy eſtoit le royaulme en voye de perdicion Ce treſmagnanime prīce le duc iehan de bourgongne ne des fleurs de lys & de ceſte chreſtienne maiſon de france per du royaulme deulx fois comme Duc de bourgongne le doyen & premier des pers comme conte de flandres le ſyxieſme entre les pers cōtez laiz. Voyāt le danger auquel eſtoit la couronne de france ſe determina la ſeruir & la ſecourir. Et pource q̄ de luy ſeul ne voulut pas entreprendre laucteite il ſe delibera en perſonne aller vers monſeigneur le daulphin pour p ſon auctorite en abſence du roy ſon pere & de luy & par ſon ayde & des ſiens il peuſt ſon magnanime courage exercer a la deffence du royaulme. Petite neſtoit pas la magnanimite Dit la puiſſance du conqueant auuerſaire henry roy dangleterre & la debilite de france pour les Raiſons touchees mais hault courage & magnanime ſe fortifie en la tempeſte. Pource eſperoit en dieu que bien y pourueyroit. Dieu en aduint tout aultrement car il fut de ce voyage mort cōme chaſcun ſoit dont laduerſaire le roy henry gaigna paris & liſle de France. Puis deſcripuit heritier & regent du Royaulme de france ainſi fut la fin du treſillustre treſmagnanime prince le duc. Iehan. Lequel comme on peult piteuſement croire dieu voulut couronner de la coueonne des martirs attendu la ſaincte intencion & la vertueuſe magnanimite quil mōſtra darder de ſoy auoir eu a la deffence dicelluy & du gro

rieux non de ieſuchriſt quãt il fut fait cheua lier contre les turcs comme dit eſt ⁊ auſſi a la deffence du royaulme a quoy il ſe appreſtoit.

De philippes filz de iehan duc de bourgongne.

CEſte magnanimite a ſuccedetreſ reluiſant duc philippes ſon filz qui na pas ſeullement voulu eſtre he ritier desbiẽs mõdaines/mais des vertꝰ du treſepcellẽt duc ſon pere leſqlles vtus ⁊ bõnes meurs il a plꝰ eptimees que quelzconqs principaultez ⁊ ſeigñries. Et pour monſtrer q̃ ainſi ſoit cõmencons au tẽps quil vint a ſeigneurier. Luy nouueau ſeigñr aage de vingt ⁊ trois ans ou enuirõ ſe trouua enueloppe en guerre de toutes pars/car apres la mort du duc iehã ſon pere ſon pays de bour gõgne fut enuahy en diuers lieux/il y miſt or dre ⁊ prouiſiõ telle q̃ peu y eurẽt ſes ennemys de prouffit. Et ſe tyra par deca es marches de picardie leſquelles furẽt enuahies par ſes aduerſaires qui auoiẽt prins ſainct requier ⁊ te noient autres places q̃ fort greuoient le pays La magnanimite q̃ naturellemẽt croiſſoit en luy lincita a non ſouffrir ſes ſubgectz eſtre op primez/⁊ pource il aſſiegea ſainct Requier. Trois grãs capitaines de frãce/ ceſtaſſauoir le ſeigñr de conſſans/poton de xaintrailles ⁊ iehan rollet vindrẽt a grãde puiſſance reſoluz de leuer le ſiege/ mais la magnanimite de ce ieune ⁊ courageux prĩce ne leur eydõna le loy ſir/car il leur alla au deuãt. Et cõbien q̃lz fuſ ſent en multitude de gens trop plus q̃ luy tou teſſois il leur liura bataille. Vray fut q̃ dune part ⁊ dautre peut deſroy / car la bataille fut a cheual ⁊ de chaſcune des deux parties y eut des ſupãs/mais a ce deſroy ne furẽt ibiſcret ne ſoubdainmouuemẽt ou chaleur de ieuneſſe ne puſillanimite ou paour pour nõ auoir veu le ſẽblable ne le deſmeurẽt de la cõſtãce de ſon magnanime courage. Laq̃lle il cõduiſit par telle moderation q̃l gaigna la bataille ⁊ luy demoura la place. ⁊ pour ce q̃l fut a ce ioꝫ fait cheualier il luy ſẽbla q̃ hõneur vouloit q̃l gai gnaſt les eſperons dorez / pour laq̃lle choſe il monſtra merueilleuſe magnanimite veu ſon ieune aage/car luy enſerre de trois Lances de ſes ennemys tenu par la teſte dung. iiii. q̃ luy tenoit la teſte ſoubz le bras a la cornemeuſe dõt pourueu de ſa lance/ſon eſpee en ſa main par courage ⁊ proeſſe ſe deffiſt deulx/⁊ non contẽt proceda oultre encõbatant ſes ennemys tãt q̃l les miſt en deſarroy ⁊ en fuyte/ ⁊ en creãca a ceſte heure trois de ſa main Puis dit en fuyte les deſſuſdictz trois capitaines qui tous trois fuyoient enſẽble ⁊ les congneut par ce q̃ lung de ceulx q̃l auoit creãce luy declaira Luy ſeul picquant le cheual de leſperon les pourſuyuit ⁊ rataingnit premier le ſeigñr de Conſſans ⁊ le creanca. Apres pourſuiuit Poton de xain trailles ⁊ pareillemẽt le creauca. Puis chaſ ſa de force Jehan rollet q̃ eſtoit le tiers lequel ſe ſaulua par la vaillãce de ſon cheual q̃ plus auoit de courage a fuoir fort q̃ ſon maiſtre na uoit a ſoy deffẽdre Ceſte hiſtoire nay ie prins en Croniques ne en eſcript ne ſi ne le ſcay ne tiẽs dautruy que de luy/mais ie le ſcay de luy meſmes q̃ autreffois en ſes priuees deuiſes le ma cõpte non pour iactãce ou vaĩe gloire/car chaſcun ſcet (qui de luy auoit cõgnoiſſãce) qui en telz cas qui redondoiẽt a ſa louẽge il euſt a uant dit moins q̃ plus. Tous ces priſõniers tindrẽt leur foy fore vng lequel fut de trop aultres premiers. Il ſe monſtra en eulx vraye ment magnanime car la propriete du magna nime eſt deſtre liberal. Il les feſtoya grandeꝫ ment ⁊ fiſt feſtoyer a ſa court/puis leur dõna grãs dons ⁊ les quitta franchemẽt de leur foy ⁊ promeſſe. Et par ceſte liberalite prindrẽt cõ ge de luy ſen retournerẽt en leurs hoſtelz ioy eulx francs ⁊ quittes. Autre magnanimite ſe mõſtra tãtoſt apres au cueur de ce noble prĩce Car luy eſtant occupe en la deffẽce ⁊ garde du pays de picardie ſes aduerſaires ⁊ ennemys te noiẽt vne ville nõee creuãt ſur les frõtieres dõ bourgongne du ꝛez de laupertrois en laq̃lle eſ toit grãde puiſſance de gensdarmes q̃ par vne guerre guerroyable q̃lz menoyẽt trauailloyẽt fort le pays. Dyãt les plaintes de ſes ſubgectz magnanimite luy embraſa le courage. Et nõ obſtant les grãdes occupatiõs quil auoit lors au pays de picardie ⁊ que bien cõuenable luy euſt eſte dauoir par deca puiſſance de gens du pays de bourgongne auec ceulx du pays de pi

carbie. Toutesfois il ne voulut desgarnir le dit pays de bourgongne. Mais q̄ plus est fist son mareschal acōpaigne & associe toutesfois daucuns capitaines anglois assieger lad̄ ville de creuāt. A ceste occasion si fist moult grāde & puissāte armee en france de laq̄lle eut la charge & conduicte le cōnestable descoce auec vng des mareschaulx de france. Lesq̄lz marcherēt auāt apāt grāde puissance & sefforcerēt de le leuer le siege. La chose venue a la cōgnoissance de ce tresmagnanime prīce q̄ceste armee venoit pour cōbatre se mist hastiuemēt en ordre pour les aller secourir nonobstāt les grās affaires q̄ loccupoiēt par deca mais nouuelles luy furent dictes q̄ ses gēs du siege auoiēt cōbatu leurs ennemys & gaigne la bataille en laq̄l le fut prins le connestable descosse & daultres mors & prins enuiron trois mille hōmes. Je dis q̄ cy mōstra ce prīce sa magnanimite combiē quil ne fust en persōne en ladicte bataille/car magnanimite ne cōsiste pas touſiours en frappāt de lespee/ mais est proprement la vertu de magnanimite monstree quon ne ressoigne pil ne dāger pour secourir a la tēpeste quāt le cas le requiert cōme il est propremēt en ce cas aduenu. Le peril estoit grāt pour picardie sil leust laisse & habādonne. Autreperil sil eust este ten contre trauersant la chāpaigne veu q̄ besoing luy estoit laisser par deca puissance & q̄ de celle de bourgongne ne se pouoit aider. Car elle estoit occupee aubit siege. La puissance & armee de ses ennemys estoit grāde & pouoient auoir tresgrāde fiāce car la dicte ville de creuāt estoit es limites de leur obeissance. Neātmoins ne fut ōsmeu le hault courage de ce tresmagnanime prince de son ētreprīse recōforte dē aitēdre tous dangiers qui luy en pourroiēt aduenir.

Mais veons & continuons du ne aultre dont ie ne scay se on la doit dire excedēt magnanimite. Vray fut q̄ ce florissant prince en ses Proesses & vertus estoit aide en ses guerres des Anglois q̄ estoiēt lors moult puissans en f ācе. Dame iacōs fille du cōte de henault de hollande/zelāde & de frise sa cousine germaine qui auoit espouse le duc de brebant aussi cousine germaine dicelluy nostre tres magnanime prīce se departit de son mary de son auctorite priuee. Et ce soubz couleur q̄lle maintenoit que sondit mari estoit son parēt & sen alla en āgleterre & espousa le duc d cloceſtre frere germain du roy henry dāgleterre duquel no⁹ auōs par le & lamena p deca sa mer a puissance darmes au pays de hapnault. Le duc de brabant soy voyant priue des biens de sa fēme & delle mesmes se pplaignit a sōdit cousin nostre tresmagnanime prīce q̄ cōgnoissoit que magnanimite cōsiste a rebouter iniure / & plus de liniure dautruy que de la sienne mesmes/car aussi cōsiste en contempnāt ses propres affaires pour secourir au besoing dautruy/car telle ēuie est simplemēt enuie de magnanimite ariere mis tous ses grans affaires. Apres toutes prouisions donnees sur les frōtieres de son pays cōtre ses ennemys il entreprint la guerre contre ledit de cloceſtre encontre les anglois. Ainsi diminuoit doublemēt sa puissāce / car partie de son armee estoit es frōtieres de francе en picardie & en bourgōgne/lautre partie auec luy en hainault/& si perdoit lamptie & seruice desdiz anglois qui parauant luy apōdoient & a leurs despens a soubstenir sa guerre en france. Neantmoins tāt fut hault son magnanime courage quil soubstint le fays de ses deux guerres ensemble. Cestassauoir en france cōtre ses ennemys/& en hainault contre les anglois & hainuyers. Et p la vertu de son magnanime courage si auant proceda quil chassa le duc de cloceſtre a la poincte de lespee hors dudit pays d hainault qui se retrahit en hollande & dillec en angleterre. Mais pourtāt ne cessa icelle guerre ne aussi ne reposa ce magnanime courage dicelluy tresnoble duc philippe/car en persōne si alla assieger la ville de compiegne. Pendāt lequel temps mourut son cousin le duc de brabant duquel il estoit vray & legitime heritier. Encores diuisa il sa puissance en deux/lune partie laissa a sondit siege/lautre amena auec luy pour subiuguer le pays de brabāt. le quel aucuns contendoient faire rebeller contre luy/& de faict fut tant procure que les lyegeois peuple furieux & puissant luy fist guerre

mortelle cruelle & moult deſpite. Lempereur dallemaigne le deffia. Ses gens qui eſtoyent demourez au ſiege de compiegne furent combatus & vaincus & aſſez deulx mors & prins. Les angloys cõtinuoiẽt leur guerre pour cuyder retourner en holande & dillec en hainault. Que peult faire a ceſte heure le couraige dũg hõme fors tout habãdõner & ſoy reputer pour perdu/car il ſe voit aſſailli des trois plꝰ puiſſans & plus redoubtez Princes/& du plus furieux peuple des crestiens/ceſtaſſauoir quant aux prĩces de lẽpereur/du roy de france & des angloys & du peuple de la cite & du pays du liege/& ſi voit partie de ſa puiſſance deſtruicte/& perdue & ſes ennemys en france renforcez & rẽcouraigez pour leur victoire. Que ſera il dõc laiſſera il dõc tout/ou queera il paix certes nõ Dr vrons ql aduint q̃ ces matieres peſees par les ſaiges en ſon conſeil luy voyant les aucũs par puſillanimite eſbahis aggrauans la choſe pour les perilz & dangiers/les aultres peſans & conſiderans les puiſſances tant grandes et tant a doubter qui eſtoient cõtre luy il ſeſleua & eſiouit en diſant quil auoit dieu q̃ luy pouoit dõner ceſte gloire q̃ de ſoubſtenir vng tel faix Car il conſideroit que ſil ſuccũboit contre tel les puiſſances cellup ſeroit gloire dy auoir reſiſte/& ſil obtenoit la victoire ce luy ſeroyt vng triumphe de perpetuelle memoire/pource conclud par ſa haulte magnanimite prenãt dieu en ſa iuſtice de ſa part ſoy deffendre & attendre telle fortune q̃ dieu luy vouldra enuoyer. quãt ſes barons & conſeillers ouirent la reſolution cõme du Soleil la lune & les eſtoilles recouurẽt leur lueur ainſi de ſa fluẽce ꝺ la magnanimite de ce treſfort & treſmagnanime coueage to⁹ prindrent hardemẽt & vertus. Les endormis ſe ſuſciterent & les eſueillez doublerẽt leur vigueur/& tous de ſi geãt couraige ẽtreprindrẽt a reſiſter que ce treſmagnanime prince empeſcha la deſcẽdue de ſes ennemis en holande/les combatit ſur la dicque les deſconfit & ſurmõta Apres tint par prudẽce telz termes enuers lẽpereur q̃ de par luy ne eut dommaige ne iniure. Et par leſpee ſubiugua & cõquiſt hollande friſe & zelande. Car au deſpit de neptune qui ſe dit dieu ꝺ la mer il tint par liuer nonobſtãt les tempeſtes villes aſſiegees en mer par baſtilles flottans aucc les vnes plaines de gẽs darmes & dartilleries & leſquelles villes il cõquiſt par ce moyen & ſubiugua. Et en ce procedant courageuſement oultre fmablement ob tint tout le pays. Et en ce ne peult eſtre ſa magnanimite arguee dauarice ou dambition car il auoit cauſe legitime cõme vray & plus apparant heritier de ladicte dame Jacques loyz du cheſſe de bauiere/cõteſſe de hainault/holande zelãde & friſe cõ ſon couſin germain euly deuxnez de frere & ſeur deſquelles principautez/& ſeigneuries les angloys leuſſent deboute & priue ſe ſa magnanimite ny euſt faict reſiſtence. Puis nompas comme lyon ardant a ſa proye mais meurement & ſans effroy apres quil eut premier par leſpee dõpte ce deſloye peuple du liege q̃ en la ville de malignes luy prierẽt mercy euly & leur eueſque teſtes nues & les deulx genoulx a terre & pour luy reparer les iniures par euly cõmiſes luy paierẽt cẽt mille nobles dangleterre en bon or. Il cõtinua ſa guerre en france maintenãt en aſſaillant maintenant en deffendãt cõe il voit la diſpoſition des choſes & ſi prudamment conduit ſa magnanimite q̃ ſes aduerſaires en frãce luy demanderẽt paix Laquelle pour obeir au ſainct ſiege apoſtolique & au ſainct concille repreſentant legliſe catholique il conſentit a ſon treſgrãt honneur & proffit. Et fut la paix qui a treſheureuſe iournee ou conuencion darras fut traictee/dõt nous auons ple en traictant du roy charles ſeptieſme cy deſſus. Luy ainſi appaiſe & aſſeure ꝺtoutes pars q̃ luy reſtoit ſinõ prẽdre repos & viure a ſon aiſe le ſurplus de ſes iours. Mais fortune qui ſemble vouloir faire ſes operations de luy ne ſeuffre ne pmet q̃ ce magnanime courage demeuree oyſeuſe car elle luy procura vne cõmotion cõtre le peuple de ſa ville de bruges laquelle ſe fiſt a cauſe dune ſuſpecion q̃ le peuple prit pource que lors il venoit en ladicte ville enarmes ce quil nauoit acouſtume. Le peuple laiſſa entrer les archers qui le precedoient qui eſtoient de quatre a cinq cens/puis entra apres ſes archiers. Et quãt les hommes qui le ſuiuoiẽt cuiderẽt entrer auec luy la porte couliſſe fut cloſe/puis la porte principalle fermee,

et demoura sa cõpaignie de gẽs darmes hors la ville sur le bout des fossez fors seullement dix ou douze q̃ entretẽt auec luy & les seigñrs de lisle adam & de habourdin deux nobles cheualiers de son ordre q̃ cõbuisoiẽt lesditz archiers. Icy veult mõstrer fortune ses treuly faẽlle se delicte a varier & muer ses oeuures & ses faitz. Longuemẽt luy auoit tyse & mõstre prospere faueur/mais a ceste heure le cuida reuerser/car elle le liura es mains de ceste effree & effrenee peuple qui a puissance de toutes pars le vindrẽt enclorre & cruellemẽt lassaillirẽt de traict a main dartz & arbalestres & aussi du traict de pouldre et estassauoit couleurines & veuglaires & deuant ses peuly luy turẽt vne partie de ses archers & le noble & puissant cheualier le seigñr de lisle adã q̃ les cõbuisoit. Puis vindrẽt ioindre a la psonne de ce tresmagnanime prince tant q̃ par lung deux fut son courssier q̃l cheuauchoit saisy par la bride ẽtre les autres q̃ le vironnoiẽt contẽdans de le mettre a mort. Ainsi sefforcoit fortune reduire ce trehault prince a tel obprobre q̃ apres les haulx triũphes & victoires q̃l auoit eu & sur prices & ropes. Il fut p ceste billete deprime quil deust si miserablemẽt que par la main de son peuple finer ses iours Mais il monstra bien que vraye est la conclusion des saiges philosophes qui dient q̃ fortune na pouoir cõtre vertu/ car quant il se trouua en ceste tant horrible tempeste de tant quil vit le peril & le danger plus grant de tant luy creut lardeur de sõ courage & se fortifia sa magnanimite. Et comme le lyon par son astuce gecte premier la gripe a ce quil voyt qui luy peut nuyre. Ainsi courageusemẽt ferit de lespee sur le bras de celui qui tenoit son courssier par la bride & luy coupa le poing tout iuis/ dõt le courssier fut deliure. Puis se foutra dedans le peuple furieux & en frappant a dextre & a senestre en receuant aussi coups & horions fist ce iour tant de proesses darmes tumbant deuant ses piedz gens mors & decoupez que non obstant la non credible multitude du peuple il ralia partie ô ses gẽs/gaigna la porte de force & partit de la ville. ainsi se saulua de la mort luy & ceuly quil ralia de ses gens par sa vertu maulgre fortune. De celle folle entreprinse q̃

auoit fait le peuple de bruges se sourdit guerre qui tant les trauailla q̃ fondãs en larmes tous nudz les corps seullement couuers de la chemise priant & demandant mercy congnoissans & considerans leur erreur fut par sa sẽtence condampnee la porte quilz auoient sur luy close perdirent partie de leurs priuileges/ & si paierent pour amende proffitable deux cens mille riddes dor. & ceuly du terrouer franc qui les auoient fauorisez en paieroient cent mille. A luy seullement ne prouffita pas sa magnimite & vertu/ car si ce peuple eust obtenu victoire il nest a doubter que aultre peuple ne se fust ioinct a culy dont aultres eussent eu fort a souffrir. Parquoy on voyt que vertu peult aydier qui a pouoir de surmonter fortune & les hommes comme ce tres vertueuly prince par sa magnanimite nous monstre.

Ascores nest pas saoullee fortune/ car il semble quelle vueille continuer en ses experiẽces ou que elle se vueille bẽger de liniure quelle pretend quelle na piu abaisser ce tresshault & magnanime prince. Car elle luy esmeut assez tost apres oultre commotion plꝰ perilleuse plus grant. Car ceuly de Gand & de la Chastellenie auecques tout le Pays de Waast se mistrent en Armes & rebellion contre luy soubz vne couleur faincte dõt il nestoit riens. Quil vouloit imposer gabelle de sallee sel & furent les premiers assaillans/ & si diligens quilz furent a siege clos & ferme deuant la ville daudenarde ancois quõ seuist de certain quilz eussent vouloir de faire guerre. Ilz pouoient estre meuz a ce siege mettre pour ce quilz entendoient assez que par labicte Ville leur pouoit estre close la riuiere de lescault qui leur est diminuee laffluence des viures & dautres commoditez mais que feist ce magnanime prince/il nenuoya pas vers eulx messages ne ambassadeurs pour les reduire ou rappaiser. Mais le porpre tout quil eut les nouuelles partit de bruxelles se mist aux champs lestandard au vent & assembla gens qui tost & cordialkement le vindrent seruir de toutes pars. Puis marcha lespee en la main sen vint combattre ses ennemys/ Leua leur siege & les

chaſſa tuant & decouppant iuſques a la porte de gand maispourtant ne chaſſa fortune/car ce peuple ſe ralia vindrent a puiſſance de dix a douze mille combatans a tripleemonde pour dillec marcher auant au pays / ou combatre leur prince ſilz pouoient tomdre a lup/il les releua de peine & labeur de paſſer le ſcault. Car lup qui eſtoit delez debriabant paſſa iceelle riuiere par la haulteur de ſon magnanime courage & partie de ſes gens reſtans encore a paſſer les aſſaillit/les miſt en fuitte grant partie deulx mors a la place & aultres a la chaſſe.

Ce fera plus fortune ſe contente elle point. Nēny certes. Car elle nourrpt le peuple aueugle en leur neceſſite & leur promet ſol eſpoir q̄ vne fois viēdront il a leur attaincte qui eſtoit cōme aucūs diēt de conſēdre a vi ure par cōmunite ſans prince & crier liberte/ car encores ſe rēforcēt courans p̄ le pais & boutans feu par tout/gaignant places & maiſons les aucunes de molliſſoient/ les autres tenoient par force dedans leſq̄lles ilz tindrēt guerre & y miſrēt garniſon qui chaſcun iour dommaigeoit le pays. Ilz fortifierent auſſi les entrees du pays de vvaſt de bouluars & de foſſez tant que trop difficil le p eſtopt lentree. Et pource que des guerres du temps paſſe / ne le conte lopz/ne le roy de france qui fut en ſonaige ny peurent entrer. Pareillemēt ſe confioiēt de le tenir contre le prince & ſa puiſſance/mais leur fol eſpoir les deceut car ce magnanime pr̄ce plus voit la choſe difficille plus treuue de reſiſtence & plus ſe augmente ſon couraige. Si ſe conclud̄ a toutes fins p̄ entrer & eſſayer ſil pourropt faire ceque autres auoient reſſongne dentreprendre/ vint a puiſſance a lentree du pays. Ayant ſes ennemys dubict pays de vvaſt au front. Et ceulx de gād auſſi ſes ennemis au dos. Et aſſaillit a poincte deſpee foſſez & bouleuers. Entra dedans par diuerſes pars a puiſſance. Et auſſi ſubiugua le pays/ partie du peuple miſt a leſpee & partie print a mercy. Puis ce fait ſen vint aſſieger graue a trops petites lieues de gand. Si ſe mirent les gantois moult puiſſamment en armes telles quon ne croit eſtre poſſible/car apres quilz eurent ſouſtenu la guerre deux ans & demy. Et que ce temps pendant ilz auoyent perdu tantp leſpee que par mortalite plus comme on eſtimoit de cent mille perſonnes. Ilz aſſemblerēt trente mille combatans bien armez & vindrēt a leur prīce lui liurer la bataille q̄ auoit loze & ſon oſt que de cinq a ſix mille hommes tāt ſeulement. Ceſte effrenee puiſſance de ſes ennemys ne leffrapa ne ſi ne leſbahit / mais plus iopeuly & reconforte que ſi grans treſors fuſſent venuz. Miſt ſes gens aux chāps/ordonna ſes batailles & attendit a pied ferme ſes ennemys leſquelz aprochans il aſſaillit par telle magnanimite que toſt ſe tournerent en fuyte. Moult grande fut occiſion tāt ſur le champ comme en la chaſſe. En laquelle chaſſe fortune le miſt en plus grant dangier quil ne fut a bruges/car lup acompaigne dūg homme ſeulement qui eſtoit bertrandon ſon premier eſcuyer trenchant & qui portoit ſon pennon ſe bit bouter entre huyt cens ou mille combatans d̄ ſes ennemys qui ſe eſtoiēt retraictz en vng pre ferme de trois pais de bonnes hayes vnies & du quart lez de la riuiere de leſcault auq̄l pre nauoit que vne entree/il ſe fourra dedans par lardeur de ſon hault couraige ſur deuprie/me comme dit eſt. Ses ennemys lup tollurent lentree affin quil ne peut retourner & moult vigoureuſement le aſſaillirent de toutes pars. Combien quilz ne ſcauoiēt adonc qui il eſtoit & tellement fut enclos de tous lez Frappant ſur ſes ennemys & ceulx ſur lup que bertrandō doubtant le peril quil voit deuant lup couchā ſa lance a laquelle pendopt le pennon & contraignant le cheual des eſperons frappa p̄my ſes ennemys criant a haulte voix. Traictez traictez tuerez vous voſtre prince. A ceſte voix fut en plus grant danger/ car ceulx qui cuydoyent beſongner a vng ſimple chcualier oyant que ce eſtoit leur prince dirent. Ceſt ce que nous querons/ Et a ceſte heure ſe doubla leur couraige/car ilz auoient en main & a leur auantaige celluy par qui pouoit finer la guerre a leur oſtir/mais le magnanime pr̄ce pour choſe quil voye ne ſe muet. Se tiēt ferme & ſe cōbat ſi longuemēt cōme pres dune heure Fina

blemẽt fut ouy le cry des ennemys fut beu le pennon par aucun de ses gens qui tirerẽt celle part amenerent archiers qui par leur traict cõ traignirẽt les ennemys a faillir en la riuie= re. Ainsi la place demoura au magnanime pri ce/ & la victoire de la bataille de laquelle ne se retrahirent a gand que de sept mille hom mes de trente mille qui en estoiẽt partis le sur plus mors ou prins. Cõbien que peu y eust de prisonniers & grande multitude en y eust de noyez y ce gẽs se cuidoiẽt sauluer en passant la riuiere & illec se noierent.

MAis veons oultre sa parfai= cte oeuure de Magnanimite Apres ceste victoire par la= quelle il pouoit entrer a gand par puissance & la destruire & demolir commentaucuns lui conseilloiẽt il leur respondit. Ceulx de gand sont mon peuple/la ville est mienne/ laquelle destruicte ie ne scay viuant qui en feist vne pa reille. O voy de prince magnanime & Cle= ment/il congnoist son peuple vaincu/lequel il peut destruire mais/ il seffoꝛce de le saulueꝛ. Magnanimite se contente quelle a vaincu. & clemence le esmeut a pitie qui la contraict de sauuer les reliques qui sont demourez de son aueugle & desuoyez peuple. Mais il fist plus auant. Car certaine paix qui luy estoit requi se et demandee quil nauoit voulu octroyer ne donner ses ennemys estans en force et en vi= gueur eulx destruictz/ & confonduz par pitie & par compassion on leur enuoya par thoison roy darmes de lorꝛe de la thoison doꝛ/ lequel venant& approchant de la porte vestu de sa co te darmes faichãs les ennemys le prince prez deulx lespee au poing encoꝛes distillãt le sang de leurs parens nactendoyent autre chose si non sõmation de rendre la ville & leurs corps ensemble leurs biens a voulente ce que ilz deliberoyent de faire plus tost que attendre le peril. Thoison arriue son ambassade ouye ve ue le paix que ce tresbegnin prince leur don= noit nest a dire ne possible a descripre la ioye& lieesse qui suruint a leurs corps. Les vngs en larmes batant leurs coulpes/ & disant. Que no⁹ faillοit il peuple aueugle qui nauons peu

porter la doulce seigneurie que ce tres begnin prince auoit sur nous. Et les aultres disoient maintenant congnoissons nous sa benignite qui pour noz demerites nattendoit ons que vengeance et pour nostre aigreur il nous rendoit sa doulceur. Les aultres doubtans sil estoit pos sible que telle benignite peust choir au courai ge de prince si griefuement offence. Et toutes= fois par le roy darmes asseurez & son rapport ioingnent les mains au ciel/mercient dieu & le bon prince. Puis luy firent amende honnora ble grãt partie des plus notables & eulx nuz piedz nuz testes le corps seulemẽt couuert de leur chemise les genoulx a terre au dehors de la ville en plains champs luy priant mercy/ & pour amende paierent deux cens mille escus dor ou rides & furent leurs vsaiges & priuille ges reformez au bon plaisir/ & ordonnance de leur prince & seigñr. en ce monstra ce magna= nime prince parfaicte magnanimite. car com me dessus est declaire il souffrist au magnani me auoir vaincu son ennemy & au regard de son iniure il ne requiert cruelle vengeance/ & pour ce est le magnanime tousiours enclin a= pres victoire trop plus a pardon que a vengẽ ce car il se fie en sa vertu par laquelle il a vain cu son ẽnemy & pour laquelle luy semble quil vaincra tant de fois quil entreprendra. par le cõtraire fait le pusillanime. car il ne se asseure pour victoire quil ait pource est il plain de vẽ geance & de cruaulte/ car la couardise & paour de son courage le fait muable & inconstane & ne se asseure en paix/en traictez ne en promes= ses tant quil sache viure son ennemy & na pro pos aussi ferme ne arreste dassaillir ou de def= fendre pource ne quiert que la mort de son ẽne my disant q̃ homme mort ne fait iamais nop se qui est parolle de cueur lasche & pusillani= me non pas de magnanime & vertueulx cou= raige. Des pusillanimes par ceste raison estoi ent ceulx des rommains qui cartaige gaigne rent la firent demolir affin de estre asseurez de non auoir plus guerre/mais magnanimes es toyent les aultres doppinion contraire & qui voulοyent que elle demourast en estre affin q̃ selle se rebelloit sa ieunesse & le nobles de rõ me eussent occasion deulx exercer es armes

& non cõbet en oysuetez pour eulx noyer en delices & en voluptez vicieuses. auoiẽt aussi fiãce en leur haultain pouoir q̃ cõe ia ilz auoyẽt subiugue iceulx leurs ẽnemys ẽcores le pouoyẽt sẽblablemẽt faire se le cas y eschoeut. Ainsi mõstra y celle clemẽce & ybon ce begnin prĩce sa magnanimite/dont sẽsuit q̃ oncqs en son peuple ne fut cõtre si grãde ẽmitie cõe depuis ilz eurẽt a luy pfaicte amour & reuerẽce craĩte nõpas seruille. Mais filialle cõe de filz a pere & perseuererent iusques a la fin de ses iours.

Encore autreacte de dame fortũe nest a Oublier car ẽtre ces deux commotions de Bruges / et de Gand̃ cestassauoit apẽs la paix de Bruges que le tresnoble prĩce cupdoit viure en paix vint de uers luy ma dame ysabel de gorlis duchesse de luxẽbourg veufue de feuz ses deux oncle/cest assauoir le duc anthoine de brabant & le duc iehã de bauiere frere du cõte de hainault pour lequel duc iehan fut la bataille du liege dont nous auõs parle cy dessus au chapitre du duc Iehan pere de nostre prince Philippes duquel nous traictons. Lequl iehan de bauiere laissa leuesche du liege pour espouser ceste dame veuue dud̃ duc anthoine de brabãt/car il nestoit pas encores constitue es sainctes ordres. Ceste dame ysabel de gorlis estoyt deboutee & dechassee de son pays de luxẽbourg lequel elle tenoit en douaire. Et len auoiẽt deschassee & boutee les ducz de saye apres sa mort dud̃ duc iehan de bauiere son mary soubz vnibre de certain traictie faict a elle/lequel traictie ilz ne tretinbrent point & entendoyent auoir le pays en heritage pource que le ieune duc de saye auoit espouse leaisnee seur au roy lancelot roy de hongrie & de Behaigne. & duc dudict duche de luxembourg a cause de la couronne de behaigne. Bien est vray que lheritaige appartenoit au roy lancelot a cause de sigismond roy de behaigne/& duc de Luxembourg pere de sa mere. Et qui au iour de sa mort nauoyt laisse parent ne heritier dudit royaulme de behaigne ne de Hongrie/duquel royaulme ilz neurent roy ne duc dudit duche de luxembourg si non sa fille seulle qui encores nauoit enfant masle/mais elle auoit deux mõltbelles filles du duc Albert daultriche qui apres le trespas dudit sigismond qui mourut empereur fut esleu roy des rommains & ne besquit que enuiron vng an depuis/& laissa la royne sa femme fille dudit sigismond Empereur enceinte dudit roy lancelot qui naquit posthume. Et se autres heritiers masles eussent este trouuez sus terre ce eussent este les enfans du roy iehande frãce. Cestossauoir le roy charles le quint/ le duc daniou lors/le duc de berry iehan/ & Philippes duc de bourgongne ayeul de Philippes duquel nous parlons/lesquelz quatre filz furent enfans de la fille du roy de behaigne qui mourut a la bataille d̃ crecy & qui estoit ayeul de sigismond & duquel cy dessus en ce liure est touche au pas que on a parle du roy iehan de frãce mais a lancelot filz de la fille de lempereur sigismond̃ appartenoit sans difficulte ledit pays de luxembourg en heritaige. Et par consequent selon droict humain & diuin a son aisnee seur apres sa mort attẽdu quil mourut sans hoir de son corps/mais a ceste dame ysabel de gorlis il appartenoit en douaire sa vie durãt/& apres sa mort audit tresnoble prince le duc philippes de bourgongne dont nous escripuons. Et ce par les causes & moyens qui sensuyuent/ lesquelz sont a noter meurement pour les bien entendre. Pourquoy est a noter que lan mille quattre cens & quattre monseigñr charles de poictiers lors euesque de chaalons en champaigne & messire regnier pot chevalier conseillier & chambellan dudit duc philippes le hardy auecques pluseurs Barons & nobles hõmes furent enuoyez ambassadeurs de par le roy & les princes de france deuers sigismont lors roy des rommains de behaigne & de hongrie & duc de luxembourg pour traicter du mariage dudict duc Anthoine de brabant filz dudict philippes duc de bourgongne ayeul du present duc philippe & de la dicte da-

me ysabel de gorlis fille duꝺ duc de gorlis frere dicelluy ſigiſmõꝺ/lequel mariage parlebit ſigiſmonꝺ fut ainſi cõcluꝺ & traicte que labicte dame ysabel de gorlis ſeroit donnee du duche de luxẽbourg & de la conte de Cheny pour la tenir a touſiours par elle & ſes hoirs au rachapt de cent & vingt mille Ducatz ou florins de hõgrie qui eſt monnoie dune valeur. Et ſel le treſpaſſoit ſans auoir hoir dudit Anthoine icelluy ducgaignoit le douaire luy a ſes hoirs cõme cy deuãt le traictie le contiẽt. Et laꝗlle dame lebit meſſire regnier pot eſpouſa par parolles de preſent pour & au nom dudit anthoine & cõme procureur ad ce eſpecialleme̅t deputé & cõmis/fut encores traicte q̃ lebit anthoine enuoyeroit enbehaigne querir labicte dame honnorablemẽt accompaignee cõme il appartenoit a ſes fraictz & deſpenꝺz. De laquelle deſpẽce il ſeroit rembourſe par lebit ſigiſmõꝺ ou ſes hoirs. et pour la ſeurete de celluy fut pour luy & pour ſes hoirs engaige lebit pays de luxembourg. Item luy fut promis q̃ ſe contradiction luy eſtoit faicte a prendre & a auoir la poſſeſſion dicelluy pays/& il luy proceꝺoit p puiſſance & par guerre cõme parlebit traicte pmis luy eſtoit il ſeroit rẽbourſe de toute la deſpẽce luy et ſes hoirs quilz y feroient en quoy il deſpendit grande ſomme de deniers pour leſquel les lui fut par lebit traicte engaige lebit pais Or mourut anthoine ſans hoir de ſon corps. & labicte dame auſſi parquoy appartenoit ceſte engaigerie au duc philippes cõme au plus prochain hoir dudit anthoine ſon oncle. Ces choſes a luy remonſtrees voyant ſa poure dame deſpouruee de tous biens ayant plus regarꝺ a ſa pourete que au droict de lengaigeure qui luy deuoit apres la mort dicelle dame appartient cõcluꝺ la ſecourir/ſe partit en armes acompaigne de ſa cheualerie/& a puiſſance entra en la duche de luxẽbourg/ gaigna la ville de Vaꝛs Darlon & pluſieurs aultres. Puis la ville de luxembourg fut toutes villes renõmee des plus fortes & plus puiſſantes/ laquel le fut prinſe & eſcheleé/& le chaſtel imprenable aſſiege. Pendant ycelle guerre requirent & demãderent les sayes a parlemẽter & ſurce vindrent les deputez a forchanges auãt la prinſe

de luxembourg. Et en remonſtrant leur grẽt le dirẽt que leſpee en place enpourroit faire la deciſion. Ce mot ouy du magnanime prince leur reſpõdit q̃ pour abieger & alleger de fraitz & de deſpẽce de mener grãt amas de gens. Et pour eſcheuer effuſion de ſang humain ſe trouuaſt le duc de ſaye leurmaiſtre en place eſleue & il le combatroit corps a corps pour ceſte que relle/laquelle offre ilz ne accepterẽt pas/mais depuis prindrent Luxembourg comme dit eſt & ſupplierent pour auoir paix. Sur quoy certains traictez furent pour parlez & mys par eſcript/leſquelz ilz deuoient faire agreer par le roy lancelot cõme heritier & par lempereur cõme ſeigñr du fief dont tiẽ ne ſirẽt parquoy le traicte ne ſortit ſon effect & pource le magnanime duc Philippes par grant couraige cõtinua ſon entrepriſe & luy fut rendu le chaſtel de luxẽbourg/& par leſpee conquiſtout le pais puis le roy lãcelot treſpaſſa la ducheſſe ſa ſeur de ſaye ſe tint pour dame & heritiere & bẽdit lebit pays au roy de frãce charles. vii. ſans le ſceu dicelluy duc philippes qui le poſſeꝺoit cõe ſeigneur gaigier maisapres le treſpas de charles ſeptieſme le roy ſoys ſon filz cõſentit q̃ le duc philippes auroit le marche en payant les deniers le/q̃lz il a payez. Et p le duc de ſaye lut eſdit pays en heritaige trãſporte par luy & pour ſes hoirs A laquelle ſeigneurie iamaisne fuſt paruenu ſe magnanimite ney euſt faict comme dit eſt lentrepriſe.

Puis grande magnanimite mõſtra encores quãt les nouuelles vindrẽt de la prinſe de cõſtantinoble par lempereur des turqs ennemys de la foy chreſtienne. Car ces nouuelles ouyes ſa Magnanimite luy fiſt le ſang & les mẽbres fremir Et fiſt vœu ſolẽnel a dieu q̃ ſil pouoit laiſſer ſes ſeigneuries en ſeurete & lẽpereur a q̃ il appartenoit de uãt tous aultres princes a puiſſance cõbigne ẽtreprenoit de reſiſter au turcq. Il le ſeruiroit & acõpaigneroit en pſonne/ mais pl⁹ il abiouſta Ceſtaſſauoir q̃ ſe lebit empereur des turcs vouloit ſur ſa q̃relle combatre corps a corps il le combatroit. Sans grandeur de couraige &

haulteur de magnanimite ne pourroit eſtre p=
ferre telle parolle pour laquelle ſil luy euſt eſte
poſſible mecte a effect ou au moins ſoy emplo
per au ſeruice de Dieu auecques les aultres
prĩces ſe aucũs ſe fuſſent auancez. Il alla iuſ
ques a rãbourg ſur la dunoe es extremitez du
pays de bauiere a certaine aſſemblee qui la ſe
faiſoit ſur ce mais rien ne luy fut concluꝺ par
lẽpereur ne par les prĩces fors la matiere miſe
en delay. Parquoy faillit q̃l retournaſt en ſon
pays treſdeſplaiſant quil ne pouoit ſon hault
deſir executer Neantmoins pourtant ne ceſſa
ſon courage/mais quiſt continuellement mo
yens pour le mettre a effect tant quil cõcluꝺ &
delibera daller par mer auec le pape : Puis il
enuoya deuãt ſon filz anthoine baſtarꝺ de bour
gongne a trente fuſtes & trois mille cõbatans
en intencion de les ſuiuir en toute puiſſance/
mais ledit baſtarꝺ anthoine arriua en prouuẽ
ce il trouua nouuelles que le pape eſtoit mort
Dautre part maladie enuahit ledit ducq̃lle
luy continua/ & ſil auoyt vng tout de ſante il
en auoit trops de maladie iuſques a la mort
Ainſi ne tint pas a luy quil ne pfiſt ſon entre=
prinſe/iuſques a lheure de la mort ne fut hors
de ppos/mais eſtoit ſon ſeul regret q̃ ſon ma=
gnanime courage neſtoit en ce cas aſſouuy.

GRande magnanimite auſſi demõ
ſtra quant vous treſpcellẽt prin=
ce a q̃ ie parle eſtiez occupe a la no
bleſſe ꝺ ſeſpays & ſeigneuries pour
la pl⁹ part a mõtlhery & deuant pa
ris auecques mõſeigneur charles frere du roy
a preſent ducꝺe guiẽne. Monſeigneur de bre
taigne & les autres princes de france. Auquel
temps les liegeois ſeſmeurent/ aſſaillirẽt ſes
pays de namur/hainault/ & braibãt. Nonobſ=
tant que il fuſt lors treſoccupe de maladie/ &
neantmoins il print leſpee au poing & finable
ment les dompta tãt quilz demanderẽt merci
Et pour amenꝺe promirent payer grãꝺe ſom=
me de deniers. ceulx de dinãt par leur orgueil
non voulans eſtre en ceſte paix continuerent
la guerre dont ſen ſuyuit q̃ vous treſnoble prĩ
ce retourne de france paix eue au roy a voſtre
grant hõneur & prouffit. Ce magnanime prin
ce voſtre treſnoble pere ancien de aage & de vi
eilleſſe debilite de corps en propre perſonne aſ
ſiegea dinãt ville tant forte tãt artillee q̃ chaſ
cun la iugeoit & eſtimoit ipenable Vous tou
teſfois voyãt & regarꝺãt a ſes peulx voz pro=
eſſes y entraſtes daſſault Ainſi le ſubiugua le
magnanime prince/& laquelle par orgueil & i=
flectible obſtination du peuple fut rebiger en ce
dit. on ne le peut en ce dire q̃ magnanime/car
magnanimite tient lhomme droit & ferme en
tous cas qui peuent ſuruenir. Rien ne le faict
mouꝺre de courage ne foible de corps/ne ſon
grant aage ne malaꝺie qui le trauaille Riens
ne luy eſt dur a porter il ne ſe cõplaint de froit
ne de chault/de labeur ne de paine. Ce que hõ
me peult porter il le porte ſans regret. Il con=
gneut ſon courage lequel il cõgneut ſi prudẽt
que il le ſceut ſi prudimmẽt conduire que par
ſa vertu il vinquit fortune qui le cuiꝺoit ſur=
prẽdre de ſpourueu. Puis apres les glorieuſes
proeſſes par leſquelles il auoyt accreu ſes ſei=
gneuries des principaulx de lotrich/brabant
lembourg & luxembourg/& de hainault/hollãꝺe/& zelanꝺe/de friſe/ & de namur/auſquelles
ſeigneuries il ſucceꝺa par droicte hoirie/ dõt
fortune luy voulut faire tort q̃ eſmeut les ſub
gectz & aultres y contrebire mais il vainquit for
tune & ennemys a la poincte de leſpee conduic
cte par la main du hault vouloir & de magna
nime courage longuemẽt viuant. Apres ſes
conqueſtes triumphe & honneur finablement
pay le deu de nature humaine/ & ſe glorieuſe=
ment auoit regne/plus glorieuſement fina/ &
bien renomme par tout le monꝺe ſur tous prĩ
ces viuans. Rendit lame a ſon createur qui
donna le diaſeme de la couronne aux ſept flo
rõs des ſept beatitudes/deſquelles parle ſainct
mathieu en ſon euangille ſe oncques prince en
fut couronne/Car ſe par pouvrete voulentaire
la beatitude du ciel & la richeſſe de parabis ſe
acquiert ce noble prĩce la acquiſe/car oncques
prince ne fut mois couuoiteux ne qui moins
miſt ſon cueur en Richeſſes mondaines/ou ſe
nous voulons prẽdre la pouvrete deſperit pour
humilite comme les ſainctz docteurs le pren
nent. Ou trouuera len plus humble ne plus
courtois. prince viuant orgueilleux ne pouoir

dire qui contrarie a humilite. Car comme dit ſainct auguſtin ſur leuangille ſainct mathieu en ce pas. La proprete de lorgueilleux eſt deſirer les Royaulmes & principaultez terriennes & lhumble appete le royaulme du ciel que ce treſhūble prīce duquel ie parle nait point appette les royaulmes terriēs ien puis eſtre teſmoing/ca ie ſcay quil a en ſon tēps refuſe la ſeigneurie des gennes que le peuple de la cite & du pays luy ont faict preſēter mais plus auāt car il a en ſon tēps refuſe le ſouuerain de tous royaulmes. Ceſt a ſcauoir lēpire dont ie puis eſtre briay teſmoing/car mop & aultres pource ēuopez vers luy apres la mort de ſigiſmōd luy preſentaſmes de par electeurs q̄ ſe eſliſoiēt filz eſtoiēt a certenez de luy q̄l auroit leur election aggreable. Dōt il ſe excuſa hūblemēt & grammēt les mercia. Allegant entre aultres choſes q̄ ganbement luy ſuffiſoiēt/& en rendit graces a dieu / les ſeigneuries q̄ par droict de legitime ſucceſſion de hoirrie luy eſcheoiēt.

Ainſi doncques ſe orgueil deprime & tumbe les hommes en enfer ſon humilite lepaulcera en ſon paradis. Car il eſt eſcript que benoitz ſont ceulx qui ſe humiliēt/ car ilz ſont epaulcez. Et pource quil a contemne les richeſſes & royaulmes du monde luy eſt deue la beatitude du royaulme du ciel qui eſt le premier floron de ſa couronne.

Le ſegōd floron ſera mitite q̄ nous diſons doulceur de courage & benignite. Telz ſon ꝓpremēt ceulx qui ſcapurent leur courage mitiguer & adoulcir a ſopgardēr decourroup ou ſi on y ēchiet ſe onſcauoir retraire car cōme dit ſainct ambroiſe ſur ce pas moindre vertu neſt ſop retraire de courroup & appaiſer ſon ire q̄ ſop gardēr de courroucer. Car ſi legiemēt on ſen garde a difficulte on ſe rappaiſe. Oncques ne fut prince moins courrouceup & faillioit que moult grant iniure & offence luy fut faite auāt quō viſt en luy courroup. & ſe dauenture il aduenoit vne ſeulle humble parolle en demādant pardon le rapaiſoit. Par quop luy eſt deue la terre & ſeigneurie du ciel. car le prophete dauiō promect auecques leuangille que les hommes viuans doulcement & begninement au monde poſſederōt apres leur mort la terre & lheritaige de dieu leur pere en paradis & ce eſt ſon ſecond floron.

Le tiers ſera cōſolation de ſes pleures car cōbiē quil ait contēne les royaulmes terriēs & eſt doulx entre les hōmes & begnin/ il eſt touteſfois cōgneu eſtre pecheur en ce monde en enſuiuāt la doctrine ſaīct ambroiſe qui dit ſur ceſte euāgille q̄ cōbiē par cōtēner les richeſſes du monde & les royaulmes & honneurs lhōme ſe ſente pur de cueur/ & humble/ & q̄ par doulcemēt/humainemēt & benignemēt viure entre les hōmes il ait la vertu de mictite & de doulceur humaine/toutesfoys il ſe doit congnoiſtre pecheur & plorer ſes pechez/& en ce faiſāt il eſt bieneureup/car il aquiert ceſte beatitude q̄ eſt la tierce en ordre & biē miſe pour le tiers floron de ſa courōne/car la ſaīcte trinite eſt le ſeul dieu q̄ pardōne les pechez a ceulx qui les plorēt/& pource dit ſaīct iehan criſoſtome q̄ bieureup ſont ceulx q̄ plorēt leurs pechez peu eſtimer le dueil ou les pleurs que les hommes font pour les mors/mais aſſez poiſe dieu les pleurs q̄ nous faiſons pour les pechez q̄ nous cōmettōs ou pour les pechez de nos amis/ cōe dit ſaīct iehan criſoſtome ſur ceſte euāgille. or eſt la beatitude & le payemēt de telz pleurs/ la conſolation de la fruiction diuine en paradis pource ſont bieureup ceulx q̄ en ce mōde pleurēt leurs pechez par leglz pleurs ilz deſirerēt la cōſolation de dieu au ciel. Et cōme dit ſainct iehan criſoſtome en vne omelie. cōbien q̄l ſuffiſe au pecheur dauoir pardon par le moyen de ſes pleurs mais dieu fait ꝓticipant le pecheur qui plore des conſolations des aultres q̄ pour ſemblable cauſe ſont cōſolez en la gloire de paradis. Ou cōme dit la gloſe ſur le texte de leuangille. par plorer ſon peche on peult entēdre double cōpunction. Lune pour miſere q̄ eſt en ce mōde q̄ eſt ſubiecte a peche & a toutes miſeres parquoy lhōme pleure quāt il ſenſent ſonny & macule. Laultre pour deſir quon a deſtre q̄tte de ceſte miſerable vie & paruenir a la gloire du ciel. Telz pleurs ne peult auoir ſinon ce

luy q̃ contẽne le monde & par humilite se congnoist estre pecheur. Et pource quant lhõme y paruiẽt il desseꝛt q̃l soit cõsole pourtãt luy dõne dieu la consolation de la gloire de paradis/affin q̃ la tristesse q̃l a eue en ce mõde luy soit muee en la ioye du ciel les deux p̃mieres beatitudes sont/lune destre seigneur de paradis/lautre de le possedeꝛ/lautre q̃l pmet dy auoyr ioye & y estre console semble la plus grãde/car tel peult estre seigñr dune chose qui ne possede pas/& tel peult possedeꝛ la seigñrie q̃ luy appartient en laq̃lle il na consolation ne ioye/mais soulcy melencolie/& desplaisir/mais celuy qui la possede en ioye la possede heureusemẽt & en grande felicite/laq̃lle felicite. Dieu promect a ceulx qui en ce monde pleurent leurs pechez car il les cõsollera en leur donnant la ioye de sa paissible possession de la gloire de Paradis. ar que ce tresbeuoꝛ prince ait possede le monde au royaulme du ciel lõg tẽps auãt sa mort il appert par le seruice q̃l faisoit a dieu/tãt en sa chapelle ordinaire comme en ses priuees oraisons/esquelles(comme chascũ scet q̃ de son estat auoyr congnoissance)il consumoit plus de tẽps chascun iour & ordinairemẽt que enquelques autres ses affaires/& q̃l ploꝛast a la foꝛs ses pechez & se congneust pecheur dieu me soyt tesmoig q̃ par grant regret il ma aultreffoys dict ces motz ou en substance quil doubtoit q̃ pource q̃l estoit pecheur dieu ne prenoit point son seruice en gre. & ce disoit il pource q̃l veoit quil ne pouoit acomplir son veu touchãt le seruice de la foy cõe il le desiroit/ & si scap certainemẽt & dieu men est tesmoing q̃ a ceste occasion ie luy apveu partir de larme en loeil. Bien dõc luy est deue la cõsolation de la ioie du ciel qui est le tiers floꝛon de sa courõne en paradis

Le quart floꝛon si est lardãt desir & appetit q̃l auoit a iustice. sait ambroise dit sur ceste euãgille/ q̃ apes q̃ pecheur a ploꝛe sõ peche il a grãt soif & appetit de iustice/car il desire desire & de viure bien & iustemẽt le residu de ses iours/& dõne lexẽple dung malade quãt il est en grande fieure/il na point dappetit chose quon luy dõne a mãger ne luy plaist/car il ny prẽt goust ne saueur. Ainsi est le pecheur tant q̃l est en peche iustemẽt & sainctemẽt viure lui est viãde abhominable. Mais apes quil se set pecheur & q̃l a ploꝛe son peche & que ses pleurs se sont remis en sante est abire en lestat de grace il a faim & appetit de iustemẽt viure. Cõme le malade quãt il est retourne en cõualescẽce tel appetit quoyne le peut saoullꝛ de manger Pource dit icy sainct hieroſme que le pecheur retourne de peche en grace nest content seullement de vouloir viure mais en a tel appetit q̃ quelconq̃s penitẽce quil face en quelque bonne oeuure q̃l soccupe q̃lque vertus q̃lz soyent en luy encoꝛes ne luy semble q̃l soit iuste assez mais touſiours desire de le plus estre & cest p̃mieremẽt auoir faim ou appetit de iustice/ mais tenãt voyõs se le bon prince dont no⁹ parlons se monstra oncques saoulle de bien iustemẽt & honestemẽt viure/il nest prince viuãt(me pardonne/chascun q̃ oncq̃s plus desira honestete & vertu estre en luy & es siens. Cest vie iuste/ cest appetit de iustice prendre vng homme & de cappiter. Et viure en peche & dilices se dira le prince ou le iuge qui le condamnera estre iuste. Il pourra tel condampner q̃ sera plus iuste q̃ luy. Pource nest pas a pugnir iustice seullement les meffaitz/mais consiste principallement a iustement viure sans inconuement greuer autruy. Telle trouuerons nous la vie de nostre bon prince/car telle est de luy & par tout la renommee entre amis & ẽnemys/& tãt que plusieurs estans ses ennemys luy viuant lõt regrette apres sa mort/mõstrans signes quilz aymoient sa vie. Il sera dõc pour le quart floꝛon sa courõne saoulle de iustice/car il aura telle largesse de remuneration q̃lle excedera le desir q̃l a eu au monde de iustement & bien viure. car cõme dit sainct iehan crisoſtome/trop plus grande est la remuneration de Dieu que les saincts qui la desseruẽt ne le peuẽt desirer.

Le cinquiesme floꝛon sera la miseri coꝛde q̃ dieu lui fera car il a este en son tẽps sur to⁹ autres misericoꝛs Nous auõs touche cõme en passãt de pugnir par iustice les deliquãs le cõfesse q̃ ceſt iustice. mais la gloſe dit sur ceste euãgille. Que iustice est tellemẽt ioincte a misericoꝛde q̃ lune doit attrẽper lautre car se

iuſtice veult regner en ſon aigreur ſculle eſt ſans miſericorde/ſera crudelite ⁊ ſe miſericorde veult regner ſans iuſtice/ce ſera vne diſſolutiõ de vie/car chaſcũ ſans crainte de reprehention viura a ſa guiſe/pource fault q̃ miſericorde attrempe ⁊ modere laigreur de iuſtice/ ⁊ q̃ iuſtice ſoutiſſe la laſchete de miſericorde.

Pour dõc ſcauoir queſt miſericorde ſeneq̃ dit quelle eſt voiſine de iuſtice. Autres diẽt q̃ ceſt vng hõe aiant le cueur ſi foible ⁊ ſi miſerable q̃ il repute la miſere dautruy eſtre ſiẽne ⁊ le loue ⁊ repute ceſte miſerablete de cueur eſtre louable quãt lhõme a ce regardẽ que ſil voit vng autre en affliction il a douleur ⁊ deſplaiſir de lafflictiõ dautruy cõe de la ſiẽne. en telle miſericorde cõe dit ſaict hieroſme ẽ vraye miſericorde/car miſericorde ne cõſiſte pas ſeulemẽt en faire aumoſnes a'autruy mais cõſiſte encore que no⁹ portõs les affaires les miſeres les vngz des aultres/⁊ pource dit ſaict auguſtin q̃ biẽ ſont eureux ⁊ benoiſtz ceux q̃ ſupportẽt les miſeres de leurs voiſins ou de leurs p chaĩs ou dautruy/car pareille miſericorde ⁊ encores pl⁹ grãde aurõt ilz de dieu ⁊ a ce ꝓpos pl⁹ dit. ſ. hilaire q̃ dieu tãt ſe delecte en la benivolẽce q̃lz voit q̃ no⁹ auõs en chaſcũ en aiãt cõpaſſion de leur miſere ſeulemẽt a ceulx qui ſont miſericors. Dr voyõs ſe le boy prĩce dõt nous parlõs a eſte miſericors. la paix dautras le mõſtre/car pour la miſere q̃l vit ⁊ cõgneut a loeil q̃ le peuple portoit il oublia liniure pour laq̃lle la guerre eſtoit. Chaſcũ q̃ a iugemẽt de raiſon peult apẽs iuger ſil fut miſericors a ma dame iacq̃ecõteſſe de haynault/laq̃lle pour le priuer de lheritage dõt eſtoit vray heritier il a mena dãgleterre le duc de cloceſtre ⁊ grãt ꝓpaignie dãglois au pais de hainault. leſq̃lles deſcõfit. luy toutesfois victorieux ⁊ des ãglois ⁊ delle lui fut tãt miſericordieux q̃l lapourueut hõnorablemẽt de ſa vie ſelon ſon eſtat/⁊ tant quelle a veſcu la traictee ⁊ hõnoree cõe ſa parente ⁊ amye. Quelle miſericorde fiſt il a madame yſabel ỏ gorlis ducheſſe ỏ lupẽbourg ſa tante. elle auoit traicte au duc de ſaxe pour la duche de lupẽbourg pour en debouter icelluy noſtre prince duq̃l nous parlons/leq̃l y auoit droit de gaigerie tel q̃ cy deſſ⁹ eſt declaire/les ſaxes eurẽt poſſeſſion du pays ne tindrẽt pas le traicte dõt la poure dame mẽbroit de fayncenoble prĩce voyãt la miſere de ceſte noble dame deſpẽbit mõlt merueilleuſemẽt finãce pour la remettre en ſon eſtat. ⁊ a la poincte de leſpee ſubiugua le pays ⁊ y miſt la dame/laq̃lle par ample ⁊ hõnorable puiſion q̃l luy fiſt y fina hõnorablemẽt ſes iours. Fiſt il auſſi poĩt miſericorde auy ſaxes il tint les nobles hõmes ⁊ les barõs ſaxõs ⁊ du pays de lupẽbourg q̃ eſtoiẽt ſes ẽnemys en icelle guerre aſſiegea au chaſtel de lupẽbourg/la ville la par luy cõquiſe/ ⁊ nen pouoiẽt partir/ car ilz eſtoiẽt enclos de toutes pars ⁊ ſi ſcauoit q̃ bien tres leurs failloiẽt. conſiderãt q̃lz eſtoiẽt nobles hões ⁊ ſeruoiẽt leur prince ⁊ eſtoiẽt en miſere de fain ⁊ dautres incõmoditez q̃ ſouffrẽt gens aſſiegez. Q̃l eut ſi grãde pitiẽ de leur miſere q̃l leur fiſt telle grace ⁊ q̃lz neuſſent oſe demãder/ ⁊ moult begninemẽt et doulcemẽt les rẽuoya en leurs pays. fuſt ce poĩt auſſi miſericorde ỏ la grace q̃l fiſt auy gtois Pareillement a ceulx de bruges ⁊ aultres ſes ſubgetz q̃ par diuerſes fois ſe ſont rebellez cõtre luy/⁊ ſe nous voulons parler des aulmoſnes ⁊ notoires ⁊ ſecretes q̃l faiſoit chaſcũ iour mõlt de pource en pourroiẽt teſmoigner vne entre les autres en vueil ie racõpter pource q̃ autres en pourrõt prẽdre bon exemple. Ces q̃ quãt aulcũs de ſes ſeruiteurs mouroiẽt fuſt p malabie ou aultremẽt il faiſoit ſecretemẽt celebrer meſſes pour leurs ames/pour vng baron quatre ou cinq cens meſſes/pour vng cheualier trois cẽs/pour vng gentil hõme. cc. ⁊ pour vng varlet cẽt. Et neſtoit ſi petit ne ſi grãt q̃l neuſt ſa portion/ dont le moindre ⁊ fuſt varlet ou gallopin de ſa cuiſine auoit cẽt meſſes. Sõt ce point oeuures dhõme miſericordieux/chaſcũ iugera q̃ ouy ſil ne veult ou calumnier ou errer. Dieu dõc pour tenir ſa promeſſe ne luy peult mais retribuer q̃ luy dõner ſa miſericorde. Car il a dit q̃ benoiſtz ſont les miſericordieux/car il aurõt miſericorde. Ie ꝓfeſſe toutesfoys q̃ ſe dieu luy eſt miſericors/ cõe ouy p ſa grace. Q̃l aura plus grãde retribution q̃ ſa miſericorde ne exige car la miſericorde humaine ne peult eſtre egalle nattaindre la diuine/ toutes

foys pource q̄ ceſt miſericorde na il poīt de meſure/q̄ elle luy ſera ſans meſure impytie q̄ ſera ſon ſeptieſme floron.

Le.vi. floron ſera nettete q̄ integrite de cueur no⁹ pouōs dire la nectete q̄ integrite de cueur auoit eſte telle en ce prīce q̄ iamais ne diſoit vng q̄ pēſoit vng autre. Ce q̄l accordoit ou cōſentoit eſtoit ferme. En luy neſtoit variatiō ne faīte aucune. Sa parolle valloit pour lettres/q̄ ſe no⁹ voulons plus moralleme̅t entēdre ceſte beatitude nous dirōs auec ſaīct ābroiſe q̄ q̄ faict miſericorde a aultruy ſil la veult faire de cueur pur q̄ nect il la doit faire telle q̄l nē q̄ere ne vaine gloire ne autre payemēt fors la grace de dieu. q̄ lors a tel cueur q̄ aīſi nectemēt fera miſericorde ſera dōne le payemēt q̄ retribution q̄ y apptiēt q̄ eſt veoir dieu face a face. Et pour ſcauoir que ceſt q̄ la viſion de dieu ſaīct auguſtī au p̄mier liure de la trinite dit q̄ viſiō de dieu eſt le payemēt q̄ loyer de la foy catholicq̄ pour leql receuoit il fault auoir le cueur nect leql ſe nectoie p foy p laq̄lle no⁹ croyōs le pere le filz q̄ le ſaīct eſprit vng ſeul dieu/q̄ quāt ceſte foy no⁹ a bien nectoie le cueur Adōc dieu no⁹ mōſtre p effect ce q̄ no⁹ auōs creu p la foy. Et ainſi p auoir ceſte vraye foy q̄ auoir fine nos iours en icelle ſe nous verrons dieu en ſon eſcēce en ſa gloire en paradis de laq̄lle no⁹ puiſſerōs. Laq̄lle eſt telle que cōe dit mōſeigñr. ſ. pol lapoſtre. Oeil corporel ne la veu telle/ne oreille ne l'a oupe ne cueur dhōme ne la cōprins. Car cōe dit ſaīct auguſtī au dernier liure de la cite de dieu poſe que les peulp eſpirituelz de lhōe peuſſēt autāt en eſprit que les peulp corporelz peuēt en corps encores ne ſouffiroiēt ilz a cōcepuoir q̄ cōprendre q̄ veoir pfaictemēt ceſte diuine gloire.

OR voiōs ſe nē treſbeuot prīce a eſte miſericordieup q̄ de ſa miſericorde il acqō loege mondaine ſa miſericordeq̄ clemēce a eſte en diuers cas cy deſſus eſcriptz aſſez monſtre. Mais encores vueil dire que plus miſericordieup ne viuoit de ſon tēps/car p experiēce lōt mōſtre les graces q̄ pōs q̄l a fait en ſon tēps a grās q̄ a petiz dōt pluſieurs encores viuēt en leurs eſtatz q̄ hōneurs/q̄ ſouuēt le cognoiſſēt q̄ prient dieu pour luy Voiōs quelle gloire mō daine il a prīs ne q̄ ſon ne le trouuera ne ſcaura dire. Puis ſi ōrons oultre ſil a veſcu en vraye foy/le ſeruice diuin q̄ chaſcun iour ſe celebroit en ſa court. Les deuotiōs de pelerinages daulmoſnes q̄ aultres ſaīctes euures q̄l fait ſoit chaſcun iour le mōſtrēt. mais clerement le prouue laffection q̄l a monſtre auoir eu en ceſte ſaincte foy p les ſeruices q̄l pa faictz p leſques il a deliure q̄ preſerue liſle de Rodres de la main des ſarrazins par armee q̄l enuoia de flandres iuſques en oriēt. Il a cōforte les hongres cōtre les turcs p ſes galles q̄ partirēt de leſcluſe en flandres en armes q̄ nagerēt iuſques en mer maiour la trauerſerent toute q̄ en trerēt en la dunauue en la terre de valoſquie que les turcz ēuahiſſoiēt. auquel lieu oncques puis nauoit eſte armee de chreſtiēs Laquelle choſe on pourroit dire incredible car il failloit premier paſſer la mer occeane puis la mer deſpaigne. puis naiger tout le long de la mer mediterriane q̄ venir a cōſtātinoble/q̄ dillec prīe mōter le torrāt que lō dit Vulgairemēt le bras ſaīct george puis entrer en la dicte mer maiour qui a mil milles de tour de laquelle il failloit trauerſer en la dunauue car la dunauue entre en icelle mer es extremitez dudict pays de valoſquie qui pouoit mouuoit ce catholique prince a ſouſtenir ceſte deſpēce ſinō ardeur ō la foy chreſtiēne en laquelle il viuoit q̄ laquelle lui a rēdu le cueur ſi net que no⁹ deuōs eſper q̄l voit dieu face a face q̄ le remunere de ſes deuotz ſeruice. Or ſe nous voulōs entendre nettete de cueur ſelonle benoiſt ſaīct iehan criſoſtome en ſon omelie. encores ne trouuerōs no⁹ ce catholique prince auoir deſſerui ce floron. Saīct iehan criſoſtome entent les hommes eſtre netz de cueur ceulp qui poſſidēt toutes vertus q̄ eſquelles neſt aulcun mauuais malice/ou q̄ na toutes les vertus q̄l p ſoit au moins ſi attrēpe quil noffende aultruy/mais ſi force de paiſiblement viure auec chaſcun. Si ſe treſreluiſāt prīce na ſur toutes vertus cōme il ſoit impoſſible a creature humaine/car ceſt le priuilege des plus pfaictz il en a eu ſi grāde habondance quil doibt bien ſouffire pour eſtre de cueur nect/car il a eu ceſte moderation q̄ attrēpance dont ſainct iehan criſoſtome parle q̄ par celle

a reprime les vices. Qui vit oncques hõe pl⁹ modere contre orgueil en fierte/oncques prince ne fut de ſoneſtat ſi hãble/ãlle fureur de ire a il mõſtre q̃ on puiſt dire vicieuſe Le pſalmiſte pmet bien q̃ on ſe courrouce pourueu q̃ le courroup ne viẽne a peche. Fut oncq̃s veu prince plus doulx/plus begnin ne pl⁹ modere en preſſay veu auſſi ont veu pluſieurs cheualiers q̃ eſtoiẽt en ſa compaignie au voyage de ramſbourg q̃ quant ſes ennemys q̃l auoit en allemaigne q̃ q̃ lauoiẽt deffie virẽt q̃ cõgneurẽt ſa doulceur q̃ ſon humain maintien ilz vindrẽt a luy de leur propre mouuemẽt renõcer a laguerre en diſant. Nous vo⁹ voyons tel ſi doulx q̃ ſi begnin q̃ vo⁹ neſtes pas prince auq̃l on doiue faire guerre q̃ pourtãt nous metõs iuenoz deffiẽces q̃ de noſtre q̃relle nous vous faiſons inge. Qui fut oncq̃s pl⁹ amodere cõtre enuye charite regnoit en luy telle q̃ ſi habõdãte q̃ ſouuẽt ſe reſiouiſſoit de lhõneur de ſes ennemys. Et ſilz faiſoient choſe digne de louenge il les louoit q̃ magnifioit. dauarice ne le peut onnoter car ſouuẽt auoit noiſe a ceulx qui gouuernoiẽt ſes finãces pource q̃lz nacõpliſſoiẽt aſſez toſt ſes grãs dõs q̃ grandes liberalitez comme moy q̃ aultres le pouons au vray teſmoigner Se on le veult arguer de pareſſe ou negligẽce on luy fera grãt tort/ car il nauoit homme en ſon hoſtel mois dormãt ne moins querant repos q̃ luy. Ge lay ſouuẽt veu ſi ont pluſieurs coucher a deux heures apres mynuit q̃ eſtre leue a ſix heures au matin q̃ iamais neſtoit oy ſeulx q̃l ne ſoccupaſt ou en eſtudes des liures ou de tirer de larc ou pour exerciter en q̃lque eſbatemẽt hõneſte ou au cõſeil des haultes choſes quãt le cas le requeroit En fait de guerre ſil eſtoit en larmee nul neſtoit a vne allerme ou quelque aultre beſoing pl⁹ preſt q̃ luy ne plus diligẽt a ce q̃ eſtoit de faire Qui dõc larguera de negligẽce/ne dira pas ou arguera que pluſieurs lõt blaſme q̃l venoit tard a la meſſe enluy iputãt a negligẽce quãt ilz oyront ce q̃l le mouuoit ilz le tiẽdroit pour excuſe/car pource q̃ ſes gẽs le veoiẽt tant begnin q̃ oultre meſure liberal ilz ſe enhardiſſoiẽt de le p̃ſerq̃ ſolliciter les vngs pour auoir offices les aultres pour promotiõs/les aultres pour auoir dõs les autres pour recõmãder leurs affaires ou en iuſtice ou en grace q̃ ſouuẽt tãt le trauailloiẽt q̃ pour aucun repos il ſe tenoit enclos longuemẽt ſãs venir a ſa meſſe/car des q̃l venoit en publicq̃ riens du iour neſtoit ſien. hõe auſſi ne le peut iuſtemẽt arguer de gormãdie ou glouttonnie/car ſouuẽt il laiſſoit les plꝰ vngs pour vng ãbon de matẽce ou q̃lque piece de bueuf ſalle/q̃ ſe on argue de bãcq̃z ie reſpõs q̃ glouttõnie ne le mouuoit mais vne benigne curialite q̃ courtoyſie dõt il eſtoit plain tãt q̃ pour plaire ie cõfeſſeq̃ aucuneſſoiz il ſe greuoit au corps/ mais glouttõnie ne le faiſoit. Qui eſt hõme q̃ peuſt dire q̃ le viſt oncques pure/pureſſe eſt ꝓprem̃t la gourmãdie des gloutons q̃ les vitupere q̃ diffame/ car p le plaiſir de leur gouſt perdẽt ſens q̃ entẽdemẽt q̃ ſont piz q̃les beſtes mues/ en telz eſpeces ne fut oncques trouuede la fragilite de la chair ne le vueil ie excuſe/car onme tiendroit flateur/mais ie vueil dire cõe faict pol que la vertu de chaſtete eſt dõnee a ſi peu de viuans ſur la terre que qui la peult auoyr la tiengne car il ſe pourra dire pl⁹ angelique que humaĩ mais dieu mercy p luy ne fut oncques cõmis expt ne violẽce ne choſe faicte dõt nulle eſclandre ſoit aduenue. Les grãdes aulmoſnes q̃ les grãdes fõdatiõs de meſſes leſq̃lles il a fõdees cõme ie tiẽs bien vne douzaine chaſcũ iour en diuerſes egliſes ꝑpetuellemẽt cõe ſon teſtam̃t le porte le releueront de ceſte faulte a to⁹ hommes commune. Len releueront auſſi les penitences quil en a fait luy viuãt par la grace de dieu/ q̃ ſi deuons eſperer en la miſericorde de dieu que les aultres belles vertus deſquelles il relupſoit ſupplyront ceſte imperfection parquoy il ne perdra ce noble floron de nectete de cueur/mais ſera le. vi. floron de ſa couronne.

Le. vii. q̃ dernier qui la couronne q̃ cõplira ſera le beau floron de parfaict le fera eſtre q̃ nommer filz de Dieu nompas par generation/mais par creation q̃ par adoption Car dieu eſt le pere q̃ createur de toutes creatures/mais il nous adopte q̃ retiẽt pour ſes enfans q̃ heritiers ſe nous auõs fraternelle amour/paix q̃ dilection enſemble. car comme dit ſaint Hilaire le loyer q̃ payement des paiſibles eſt la beatitude/Et ladoption de

dieu q̄ les adopte pour ſes enfans. ⁊ bien ſenſuit ceſte beatitude apꝛes la precedente/car quāt lhōme a nettope ſon cueur de toute tache de peche ⁊ eſt en ce reſolu q̄l ne veult eſtre cauſe ne mouuemēt de diſcēcions ne de noiſes/il cōmēce cōme dit ſaīct ambroiſe ſur leuāgille ſaīct luc la paix a luy/car il eſt en ſoy meſmes en paix en ſon courage/ ⁊ pource dit ſaīct hieroſme a ce propos q̄ les paiſibles ſōt benoiſtz ⁊ eureulx quāt ilz cōmēcēt la paix a eulx/⁊ puis la peuꝛēt ēstre les aultres quāt ilz les voyēt en diſcorde encoꝛes peult on dire hōes paiſibles/ cōme dit ſaīct iehan criſoſtome en ſon omelie/ceſtaſ ſauoir non ceulx ſeulemēt q̄ reconſeillēt ⁊ appaiſent les enemys lūg auec lautre/mais auſſi ceulx q̄ oublient iniure ⁊ villēnie quon luy faict/⁊ ny veulent auoir regard̄/pource q̄lz aimēt paix/⁊ q̄ ayme paix il eſt filz de paix ſoyt au cueur nō a la bouche ſeulemēt. oꝛ voyons ſe ce deuot prince a poīt eſte en ſon tēps filz de paix ⁊ amy de paix/⁊ luy ꝑmiers en ſon cueur a eſte tāt paiſible q̄l ne ſera pas trouue q̄l euſt oncqs guerre forz en ſoy deffendāt/ne ſi naentrepriſe deffence q̄ premier il nayt ſouffert iniure car de toutes ſes guerres dont deſſus auōs parle il eſt cler ⁊ notoire q̄l a eſte a ce puoque ⁊ contrainct ⁊ pour garder ſon eſtat ⁊ ſon heritaige laquelle telle deffēce eſt a chaſcū ꝑmiſe ō tous droictz diuin/naturel ⁊ ciuil/mais quāt la paix luy a eſte offerte tant la ayme ⁊ benetree q̄ iamais ne la refuſee/car en oubliant toute iniure il la cordialemēt receue ⁊ de ſi bray cueur maītenue q̄ depuis na monſtre ſigne de deſplaiſir ne de malivolēce a ceulx q̄ par paix ſe ſōt recōſillez a luy/mais outāt humainement ⁊ familieremēt ſeſt maitenu auec ceulx comme ſi oncqs ny euſt eu noiſe. Pource ſera il adopte filz de dieu cōe dit ſaīct auguſtin. Comme le bon filz ne repugne au pere ne luy cōtrebit. Ainſi lhōme paiſible q̄ ayme paix eſt ſi paiſible en ſoy q̄l na en ſon cueur choſe q̄ repugne a dieu ne auy hōes/⁊ pource il eſt filz de dieu car il ne repugne ne cōtrebit au vouloir ne au plaiſir de dieu ⁊ ſera ce. vii. florion le parfaict de ſa courōne car ceſt la courōne d̄ gloire laq̄lle dieu dōna auy faictz au royaulme de paradis apꝛes les ſept aages du mōde conſumez ⁊ acomplis de laq̄lle no⁹ deuons eſperer q̄l ſoit de ce tour couronne que dieu doīt q̄ ainſi ſoit.

¶ De charles filz de philippe de bourgongne.

VOus mōtre treſboubte ſeignr chief ⁊ ſouuerain du treſnoble oꝛdre de la thoiſō nauez pas ſuccede en ſes terres ⁊ principaultez ⁊ ſeigñuries ſeulemēt/mais auſſi en ſes treſnobles reluiſās ⁊ treſlouables vi⁹ ⁊ ꝑ eſpecialeꝛ ceſte magnanimite de laq̄lle no⁹ auōs tāt lōguemēt parle. bien ſont monſtre voz oeuures ⁊ mōtleheꝛy a peroñe ⁊ en liege. A peroñe par la paix ⁊ traicte faict auec le roy/oultre celluy q̄ auāt faict ⁊ ſeelle deuāt paris apꝛes la bataille dubit mōtleheꝛy en laq̄lle par vꝛe magnanimite la place vo⁹ demoura dōt ieſcriproye plus amplement ſe ie ne doubtoye quon ſe me impu taſt a aſſētation ou flaterie/car louer les hōes en leur vie eſt ſuſpect. Mais comme dit ſaint gregoire ilz ſont a louer apꝛes leur moꝛt/⁊ a magnifier apꝛes q̄lz ſont conſumez ⁊ reduitz en cēdre. en liege pareillemēt lauez monſtre quāt de ppii. bonnes villes fermees q̄ eſtoient au pays les auez cōtrainctz a abatre les murailles Et au regard̄ de la cite telle ſi grāde ⁊ ſi puiſſāte que chaſcū qui la cōgnoiſſoit ⁊ le ſcet les eſpargnaſtes par voſtre clemēce Ine annee/ ⁊ permiſtes icelle cite demourer entiere ꝑ tel pact q̄ eulx meſmes abbatroyēt leurs portes ⁊ leurs murs cōe il fut faict/mais pource que apꝛes par leur grāt oꝛgueil ⁊ fierte ne ſceurēt vſer de voſtre benignite ⁊ grace tāt vo⁹ ont puoque q̄ la magnanimite de voſtre vertueulx courage vo⁹ a cōtraict les aſſaillir ⁊ les gaigner ꝑ force ⁊ puiſſāce daſſault ⁊ les reduire en ceſte miſere que preſentemēt la place mōſtre ou liege fut

Et pourroye enoultre dōner de moult ⁊ treſbeaulx exemples touchant ceſte vertu de magnanimite de voz treſnobles progeniteurs ⁊ predeceſſeurs contes de flandres par la vertu deſquelz la foy Chreſtienne a eſte exaulcee ⁊ leur pays accreu ⁊ augmēte tāt en terrouer q̄ en richeſſes ⁊ ſubgectz. Et pareillemēt auſſi de treſexcellēs ⁊ treſpuiſſās prīces les roys de portugal ⁊ dāgleterre. Voz treſnobles pgeniteurs ⁊ predeceſſeurs contes de flandres/par la vertu deſquelz la foy chre-

ſtienne a eſte exaulcee & leur pays du coſte de la treſrelupſãt en vertu toute. Ma dame yſabel de portugal voſtre treſuertueuſe mere que dieu pardoient Mais la briefuete du tẽps qui me preſſe daccomplir ce liure le me deſtourbe pour la feſte de voſtre dicte ordre qui a la fynde ce preſent moys dauril lan Mil.cccc.lxxii. ſe doibt par voſtre bon plaiſir & ordonnance celebrer. Laquelle choſe veue autreſfoys lordonner ſil vous plaiſt ſe pourroit faire & accõplir & pourtant pour ceſte heure ie me paſſe a tant. Car aſſez ay cy deſſus eſcript pour bien entendre ceſte treſnoble & excellente vertu quil vouldra prendre le loyſir de leſtudier & lire & en liſant les digerer pour bien entẽdre ce que ie dis notamment/car lire & non comprendre ce que on liſt eſt battre leau au froit fer.

Et pour icy mettre fin pour brefue epilogacion de ceſte vtu de magnanimite & de ce qui en deſpẽd ie prẽdray ceqũe dit frãciſque petrarq̃ en ſon liure de fortune q̃ dit q̃ grandeur de courage auec ardeur de vouloir acõplir ſes deſirs en hõme q̃ na grande puiſſance eſt vne grãde folie/auoir auſſi grãde puiſſance & nõ grant & hault courage laſchete & ſimpleſſe/pource dit il q̃ on trouue entre les hõmes peu de vrays magnanimes Car le hault Courage tel qui dit eſt qui na grande puiſſance a temerite non pas magnanimite & la grãde puiſſance q̃ na hault courage eſt puſillanie ſouuẽt aduiẽt aux hões grãs & puiſſãs de ſeigñries car ilz ne ſceuẽt vſer de leur puiſſance/ou pour paour de la mort / ou pour doubte de quelq̃ inconueniẽt q̃ leur pourroit ſuruenir pourtãt telz ne sõt magnanimes mais le vray magnanime ſera celluy q̃ aura hault & fort courage & puiſſant pour executer ce q̃l oſera entreprẽdre car la vtu de force q̃ ſera en luy laſſeurera & ſa magnanimite luy dõnera telle trãſquillite en ſa pẽſee q̃l ne ſera labeur ne excuſation ne ſollicitude q̃ luy ſoit importable ainſi force luy ſera cõtẽne le peril de mort/parquoy reſuira ſa vertu. Et ne ſera obfuſqee par la tenebre ou obſcurite de paour. Et magnanimite luy moderera la temerite q̃ par entreprẽdre de ſoy bõnement ou contre raiſon luy pourroit ſuruenir/& embellira ſa vertu par labeur & diligẽce q̃ luy ſeront choſes familieres car labeur & trauail ſont ſes delices & ſes voluptez. Pource dit petrarque deſſus allegue q̃ ſelhõme neſlit bien pour paruenir a ceſte vertu/ou il ſera dit puſillanime & meſchãt ou orgueilleux & temeraire mais ſil a hauteur de courage & puiſſance correſpõdant & attrẽpance pour les cõduire il ſera dit vray magnanime. On trouue raiſon ſur tous aultres tel ceſt aſſauoir hault de courage en puiſſance correſpondant a la haulteur/diſcret & moderé en ſes faitz & en ſa conduicte cõme lexperiẽce le mõſtre par ce q̃ cy deſſus eſt de luy eſcript parquoy nous le deuons iuger ſi magnanime q̃ ceſte treſnoble ordre de la thoiſon a peu eſtre par bõ regard eſtre inſtituee deſſoubz lenſeigne de ce tant noble & magnanime prince filz de roy et preux cheualier affin q̃ tous ceulx q̃ aprẽt peſſes & hault faitz puiſſent par ſon exẽple paruenir a ceſte couronne & tres reſplẽdiſſant vertu q̃ eſt magnanimite. Laq̃lle principallemẽt affiert a leſtat de nobleſſe & cheualerie. Si ſupplie a voſtre excellẽce/treſhault & treſpuiſſant prince & mon treſredoubte ſeigneur q̃ ceſte ma puerille oeuure il vous plaiſe prẽdre en grc. la q̃lle ſi ne fuſt pour obeir a voz cõmandemẽs ie neuſſe oſe entreprendre. Mes memẽt pour limbecillite de mon rude & gros Engin & pour ma grande ignorãce. Et vous plaiſe par voſtre benignite excuſer & ſupporter les faultes & tout interpter en bien car le vouloir eſt bon Mais lignorance eſt grande. et pourtant ie me ſoubmectz & tous mes ditz a la correction de noſtre mere ſaincte egliſe & de tous ceulx qui mieulx ſcaiuent et qui mieulx entendent que moy.

Cy fine le premier volume de la Thoiſon dor.